



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guida per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Aji

1014-6

V. H. Coe

LA COUR
SAINTE

DU R. PERE
NICOLAS CAVSSIN,

De la Compagnie de I E S V S.

SECONDE PARTIE,
Divisée en trois Tomes.

*Qui contiennent les Histoires. Tome troisième,
Et de la Cour Sainte entiere,*

TOME VI.

Les Hommes d'Etat, & de Dieu.



A PARIS,
Chez DENYS BECHET, rue S. Jacques,
au Compas d'Or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC. LXIV.

Avec Privilege, & Approbation.

Bayerische
Staatsbibliothek
München





LES HOMMES D'ESTAT.

D Oseph.
Moyse.
Samuel.

Daniel.

Boëce.

Le Cardinal Polus.



LES HOMMES de Dieu.

E Lie.
Elisée.

Isaye.

Jeremie.

S. Jean Baptiste.

S. Paul & Seneque.

S. Ambroise.



T A B L E

DES HISTOIRES

CONTENUES EN CE

troisième Volume de la seconde

Partie de la Cour Sainte.

LES HOMMES D'ESTAT,
Aux hommes d'Etat, I. Section
I. *Excellence de la vertu politique*,
4. II. *Le tableau de Babylone*
tiré de diverses conceptions des plus rares es-
prits de l'antiquité, 11. III. *Destruction de*
la Babylone, & *la regence de la Providence*
divine sur les Etats du monde, 22. IV. *Le*
tableau de la Cité de Dieu, dite autrement
la Ville des gens de bien, tirée de plusieurs
belles pensées des anciens Auteurs, & *des*
choses pratiquées en quelques Républiques
antiques, 39. V. *Les sages preceptes tirez*
des monumens de la divine Agathopolis, 53

Joseph, 86

Moyse, 139

Samuel, 182

Daniel, 215

Boëce. Section I. *Sa grande Noblesse*, 255.

ã iij

T A B L E

II. *L'eminente sagesse & erudition de Boëce*, 165. III. *Son entrée au gouvernement d'Etat*, 276. IV. *L'entrée de Theodoric à Rome, & son heureux gouvernement par les conseils de Boëce*, 292. V. *Les honneurs de Boëce, & le changement de Theodoric*, 319. VI. *La prison de Boëce*, 343. V. II. *La mort de Boëce*, 356.
 Le Cardinal Polus, 368



LES HOMMES DE DIEU.

A *La Noblesse qui se dedie à l'Eglise*, 404.
 Section I. *Qu'il est bien seant que les Nobles gouvernent l'Eglise*, 408. II. *Que la Noblesse ne doit point aspirer aux charges Ecclesiastiques, que par des voyes legitimes*, 420. III. *De la vocation*, 431. IV. *Des vertus qui reluisent en la conduite d'un Prelat. La premiere est la sagesse*, 436. V. *La seconde vertu du Prelat, qui est la force d'esprit contre l'avarice & le luxe*, 440. VI. *La troisieme qualite du bon Prelat, qui est la pureté de vie*, 447. VII. *La quatrieme perfection du Prelat, qui se remarque au zele & en la charité*, 452. VIII. *La cinquieme excellence du Prelat, qui est la science & la prudence*, 455. IX. *Les motifs que les Prelats Nobles ont au deuoir de leur*

DES HISTOIRES.

<i>profession</i> , 457. X. <i>Les exemples des grands Prelats sont de tres-grands aiguillons à la vertu</i> , 461. XI. <i>Touchant ceux qui sont à la Cour pour la direction de la piété</i> ,	471
Elie,	494
Elisée,	530
Isaye,	556
Jeremie,	570
S. Jean Baptiste à la Cour d'Herodes,	593
S. Paul, & Seneque à la Cour de Neron,	613
S. Ambroise. Section I. <i>Sa vocation</i> , 704.	
II. <i>Vn eloge racourcy de la vie & des mœurs de saint Ambroise</i> , 712. III. <i>Son gouvernement</i> , 717. IV. <i>Ses combats, & premiere-ment contre la Gentilité</i> , 732. <i>Harangue de Symmachus à Theodose, & Valentinian le ieune, pour l'Autel de la Victoire, l'exercice de la Religion Payenne, & le revenu des Vestales</i> , 734. V. <i>Harangue de S. Ambroise contre Symmachus: elle est tirée de ses raisons, conceptions, & quasi de toutes ses paroles</i> , 747. VI. <i>Triomphe de S. Ambroise en la conuersion de S. Augustin. Du naturel & des qualitez de ce grãd homme</i> , 769. VII. <i>Dispositions à la conuersion de S. Augustin</i> , 792. VIII. <i>Agitations de l'esprit de S. Augustin sur sa conuersion</i> , 808. IX. <i>Trois incidents qui achementent cette conuersion</i> , 814. X. <i>Admirable changement de S. Augustin</i> , 823.	

TABLE DES HISTOIRES.

- XI. *Les negotiations de saint Ambroise avec les Empereurs Valentinien le pere, & Gratian le fils, 841.* XII. *La mort de l'Empereur Gratian, & les afflictions de saint Ambroise, 857.* XIII. *Ambassade de saint Ambroise, 874.* XIV. *Persecution de saint Ambroise suscitée par l'Imperatrice Justine, 882.* XV. *Maxime passe en Italie, 897.* XVI. *Affliction de saint Ambroise à la mort de Valentinien, 907.* XVII. *Tyrannie d'Eugene, & l'insigne liberté de saint Ambroise, 916.* XVIII. *Les prises de saint Ambroise avec l'Empereur Theodose, & sa fin,*

923

FIN.



I
LES
HOMMES
D'ESTAT.



ESSIEURS,

Puis que Dieu vous a mis le gouvernement des peuples, la Justice, & les principales affaires entre les mains, il vous a releuez sur un haut degré d'honneur, pour estre veus dans les offices, ne plus ne moins, que les astres dans le firmament.

Vos dignitez sont des obligations de conscience, qui serrent comme les chaines de Medée, & qui bruslent les ames foibles

Tome VI.

A

dans la pourpre & dans l'or : mais qui d'autre-part donnent aux esprits genereux un parfait esclat de la divinité. Tant plus un corps a de lumieres (disent les Sages) tant plus doit-il avoir de communication & de favorables influences pour les objets qui sont en un plus bas estage que luy. Aussi faut-il necessairement avouer que vos qualitez qui vous font approcher de plus prés la source de la grandeur, & vous embellissent des rayons de la Maiesté du Prince, vous obligent tres-particulierement à toutes les grandes vertus qui concernent le bien public.

Il arriue souvent que ceux qui fuyent les charges & les affaires, sous pretexte de la tranquillité d'esprit ; s'ils ne sont bien conduits, trouuent au lieu du repos, une specieuse paresse : & ceux qui font profession des armes, s'ils n'y prennent garde, laissans ternir toute l'innocence de l'aage d'or, se font des vertus du siecle de fer : mais vos conditions qui ont certain temperament d'une vie plus douce, ac-

compagnée de loüables occupations, vous ouvrent le chemin qui fait & qui couronne les merites. Toutesfois il est besoin d'un esprit bien fort pour se conseruer sincerement dans les charges, parmy de si grandes corruptions, & d'un cœur parfaitement épuré pour se lier du tout aux interests de Dieu, qui soustient des trois doigts de sa puissance les Estats & les Empires.

C'est ce qui fait que ie vous offre ce Traitté, non tant pour vous donner des maximes d'Etat, qui se trouuent toüjours assez, que pour éveiller quelquesfois la bonne conscience, qui est un vray rayon reflechy de la loy eternelle; afin que parmy tant de charmes d'honneur, & tant de fardeaux d'affaires, elle ne perde quelque pointe de sa vigueur. Si vous daignez y passer quelque heure de vostre loisir, peut-estre ne sera t'elle pas inutile; car pour le moins elle vous fera voir des Hommes d'Etat, qui sont aussi rares qu'un Phenix, & aussi purs que les Anges. Que si

4' LA COVR SAINTE.

*cette consideration vous fournit quelques
bonnes pensées pour vostre perfection, ie
me sentiray bien recompensé du service que
i'ay voüé en cét ouurage, à vos eminentes
qualitez.*



L' H O M M E
D' E S T A T.

SECTION I.

EXCELLENCE DE LA
vertu, Politique.



'A Y toujours fait grande estime
d'vne diuision des Vertus, que
font les Platoniciens, lors qu'ils
appellent les vnes *Purgatiues*, les
autres *Illuminatiues*, les troisiemes *Ciuiles*,
& les dernieres *Exemplaires*.

Les vertus *Purgatiues* sont celles qui
donnent à nostre ame la premiere trempe
de sainteté : car elles nous prennent le

LES HOMMES D'ESTAT. . . 5

cœur, tout occupé qu'il est encore des passions de la terre, & le derouillent de tant d'imperfections ordinaires à la nature corrompue, pour luy faire gouster les choses du Ciel. Les *Illuminatives* nous font du iour, apres auoir domté les émotions des sens, & nous establisent dans la douceur de quelque repos, où nous commençons à contempler les entrées, les progresz, & les issues du monde où nous sommes rangez, & le cours de cette grande Comedie qu'on appelle la *Vie*. Les *Ciuiles* nous tirent hors de nous-mesmes, pour nous appliquer au prochain, & nous faire rendre le deuoir à chacun, selon son degré, dans vne bonne conuersation d'hommes parmy les hommes. Les *Exemplaires* vont bien plus auant dans la perfection: car elles s'estallent en public pour seruir aux autres de modelle, & se font voir dans les charges & dignitez, au gouuernement des Royaumes, des Provinces, des Villes & des Communautez. C'est ce que j'appelle icy, *Vertus d'Homme d'Estat*; prenant ce terme generalement, non point seulement pour ceux qui sont au maniemment des Monarchies, des Souuerainetez, & des Republicques; mais aussi pour ceux qui exercent la Iustice, & autres principales charges de la vie ciuile.

Il faut aduoüer que cette vertu politique, *Excellē-
tib ingo-*

*missi-
suis
defuerit
ars quā
cinesre-
gant,
quā ho-
stem su-
perent.
Tit. Liv
li. 1.
S. Th. 2.
q. 18. 1u.
Iustitia le-
galis
pracla-
rior om-
nib. mo-
ralibus,
quia bo-
num cō-
mune
praemi-
net bo-
no sin-
gulari.
Bonitas
Dei ope-
rata est
mundū,
iustitia
modula-
ta est.
Tertull.
l. 2. adu.
Marcio-
nem.*

qui fait les vrais hommes d'Etat, est vne rare piece, & comme l'essence la plus épurée de la Sagesse : puis que ne se contentant pas d'une connoissance oisive des vertus, elle met la main à l'œuvre pour establir, orner & affermir le monde civil par la conservation de la Justice, sans laquelle les plus grands Royaumes sont les plus grands brigandages.

Si le monde est vne harpie, comme dit l'eloquent Synesius, la iustice bande les cordes, remuë les doigts, touche l'instrument, anime les airs, & fait toutes les grandes harmonies. Si le monde est vn liure de Musique composé des iours & des nuits, comme des notes blanches & noires, la Justice le marque & le compose: si c'est vn anneau, la Justice en est le diamant: si c'est vn œil, la Justice en est la prunelle : si c'est vn corps, la iustice en est l'ame : si c'est vn temple, la iustice en est l'autel. Tout cède à cette vertu, & comme elle s'enchasse dans toutes les louïables actions, aussi toutes les louïables actions s'incorporent dans la iustice. C'est vne machine bien plus puissante en effet qu'Archimede n'en auoit en idée : car elle fait dans les Royaumes ce que celui cy n'a iamais peu rêver dans son esprit assez ambitieux en inuentions: elle fait, dis-je, descendre le Ciel en terre, & monter la

terre au Ciel; descendre le Ciel, en introduisant vne vie toute celeste dans la conseruation sauuage des hommes: monter la terre, en la tirant de la lie & des corruptions d'vne vie auare & sanguinaire, pour l'eclaircir des rayons d'vne sage connoissance, l'embellir de vertus, la diuersifier de beautez, & la fonder dans le centre du repos.

Dieu fait tant de cas d'vn homme de bien, commis au gouuernement des autres, qu'ayant choisi Noé pour regir seulement sept ames humaines, qui estoient portées dans l'Arche comme dans vne prison mouuante, il l'appelle son cœur: car à vray dire, il faut auoir le cœur de Dieu, pour enfanter des conseils capables de sauuer les hommes: & il faut en mesme temps estre la bouche de Dieu, pour prononcer les Oracles des Veritez. Dieu demanda à Iob, *Qui sera l'homme en terre, lequel sera la Musique du Ciel?* & ie luy respondrois volontiers, que c'est vn bon Iusticier. Car en quoy consiste cette harmonie du Ciel? il ne faut pas, à mon aduis, s'imaginer les rêveries de quelques Philosophes, qui se sont fait dans leurs cerueaux creux vne musique celeste, composée de voix & de sons, qui se forment par l'entrechoquement de ces globes admirables: l'harmonie du Ciel n'est autre chose que

Selon
le texte
Hebreu
Genele
8. vers.
21.
277R.

8 LA COVR SAINTE.

le bon ordre du Soleil , de la Lune , des Astres , des jours , des nuits , & des saisons qui vont tousiours à pas réglez , & à brantes mesurez , sans se fouruoyer d'un seul point.

Cet ordre qui est si beau & si diuin dans le Ciel , est introduit dans la terre par le moyen de la iustice , qui regle , & qui police toutes les actions des hommes dans l'enceinte , & les bornes du deuoir , si sagement , & si diuinement , que qui garderoit bien tant de belles loix que nous ordonnent les liures , la terre deuiendroit bien tost un petit Ciel. Pour la mesme raison Origene interpretant ce passage d'Isaye , où Dieu dit que *le Ciel est son thrône* , montre que le Paradis & le Ciel de Dieu dans la terre , c'est la Iustice : d'où vient que ceux qui la traittent comme il faut , sont tous celestes de science , de vie , & de conuersation. N'est ce point cette consideration qui porta les Babyloniens à bastir le palais où se rendoient les iugemens , en forme de Ciel : car la maïsonnerie mesme estoit de pierre de saphirs , qui sont de couleur celeste ; & au lambris ils auoient contrefait des nuages , & dans ces nuages certains oyseaux , qu'on tenoit estre messagers de la Iustice , comme s'ils eussent esté deleguez pour voir les déportemens des hommes en l'ac-

1/. 66.

Calum mibi sedes est. Efficin sur sedes Dei sapientius conuersatione & peritiae celestes.

Philost. l. 1. c. 18.

quit de leurs charges , & les aduertir que pendant les iugemens en terre , il falloit toujours auoir vn œil & vne oreille dans le Ciel.

Le découure encore cecy par vne obseruation de l'Escriture , car elle m'apprend que cette braue Princesse Debora, surnommée l'abeille , iugeoit le peuple , & tenoit ses assises sous vne palme ; où , comme il est probable , apres auoir oüy les raisons des vns & des autres , elle prenoit la feuille de cet arbre , & la donnoit à celuy qui auoit le droit : & de cette pratique est venu la coustume de planter des palmes aux portes des grands Aduocats, & Iusticiers ; ce qui se gardoit mesme en l'ancienne Rome.

Iud. 49

*Exor-
netque
tuasplur
rima
palma
fores.
Martialis*

Or pourquoy pensez-vous que Dieu a voulu que les premieres assises de la Iustice fussent tenuës sous les palmes ; sinon pour signifier ce que dit Philon , que comme la palme porte son cœur & sa force au coupeau, aussi les bons Iuges dressent tous leurs sentimens & leurs affections au Ciel, viuans toujours comme en la presence de la diuinité, ou bien que comme les vertus de la palme sont innombrables , aussi les excellences de la Iustice sont sans nombre.

Adioûtez encore à cecy vn trait d'vn commentaire Chaldaïque sur l'Ecclesiastique, qui raconte que ce Salomon, ce grand

Roy, sous le Royaume duquel la paix & la justice s'entrebaïserent comme sœurs, pour monstrier l'estime qu'il faisoit de ceux qui manioient bien le droit, leur fit bastir vn somptueux Palais d'vn ouurage tres-exquis, qui fut appellé *la maison du Jugement*, & par excez de courtoisie, il ordonna qu'ils participeroient au vin des offrandes qui estoit présenté aux Autels du Dieu viuant, & qui prouenoit d'vne vigne plantée & cultiüée des mains du mesme Salomon. N'est ce pas bien mettre la Justice dans le Ciel, que de l'admettre à la communication des honneurs & des offrandes de Dieu? Aussi le peuple d'Israël s'imaginant vn jour que Moïse estoit perdu, demanda incontinent des Dieux à Aaron pour le gouverner: comme estimant qu'il falloit quelque Diuinité pour suppléer la perte de ce grand homme d'Etat. Puis vous estonnez-vous si saint Augustin, au liure qu'il a fait de l'Ordre, louë la pratique de Pythagore, qui n'enseignoit iamais la science politique à ses disciples, qu'ils n'eussent passé par de longues estamines, estimant que les autres arts estoient propres pour esbaucher l'esprit: mais que celle-cy y appliquoit les viues couleurs, & comme on dit, glaçoit & perfectionnoit le tableau.

Il n'est pas maintenant difficile de con-

LES HOMMES D'ESTAT. II
dire quelle est l'excellence d'un braue
homme d'Estat, mais la descouuerte en est
tres-rare, & ie vous diray bien que confide-
rant les tableaux que Delben a fait sur la
Philosophie d'Aristote, & les alliant avec
d'autres pieces tres-rares, i'ay veu deux vil-
les bien differentes, qui portoient toutes
deux le titre de Police; mais l'une en effect
estoit la fausse Police, & l'autre la Cité de
la Verité. Je vous les représenteray pure-
ment & sincerement selon le dessein de
saint Augustin en la Cité de Dieu, & selon
les idées des sages Anciens, sans toucher nos
temps; que ie ne veux ny louer ny blasmer,
mon naturel & ma profession m'ayant mis
dans vne grande ignorance des affaires du
sicle.

SECTION IV.

*Le tableau de Babylone tiré des diuerses con-
ceptions des plus rares esprits de l'Antiquité.*

I Ay donc veu la Cité de la mauuaise Po-
lice dans ces Peintures antiques, qui
estoit bastie sur des ruines, en terre de vis-
argent, & toute cimentée de sang. Les trem-
ble-terres y regnoient fort frequens, & ie
ne sçay quels vents enragez y souffloient si

dangereusement, qu'ils sembloient vouloir mettre tout en pieces.

Les eaux y estoient infectées, l'air tuoit les hommes qui le respiroient, les viandes couuoient la mort sous vne fausse apparence de la vie. Les habitans ne voyoient que des loups & des renards à leurs costez, des corbeaux & des hibous sur leurs maisons, & des cometes sur leurs testes, des serpens & des scorpions à leurs pieds, qu'on y apperceuoit quasi aussi abondamment semez que sont les fleurs dans l'émail du Printemps.

Plutar-
chus de
curioss.

α π ο -

ο ε δ ο
πυλαί.

Les portes ressembloient à ces portes funestes dont parlent les Histoires, qui ne s'ouuroient iamais que pour faire passer des charognes, & des ordures : & parmy tout cela les citoyens auoient dans la teste vn charme si puissant, qu'ils s'estimoient bienheureux, pensans que dormir sur les espines, c'estoit viure entre les violettes & les roses.

C'est bien merueille qu'au dehors il y auoit quelques spectres de pieté, mais au dedans il n'y auoit point de temple : car en effect iamais les bourgeois de cette Cité, ne regardoient le Ciel que pour en mesdire, & cherchoient tous auideusement la terre couuerte d'vn voile de couleur celeste.

Je ne vis point là d'autres Dieux que

LES HOMMES D'ESTAT, 13
Honneur, l'Intérest, & la Volupté; à
qu'on sacrifioit des ames & des corps en
un grand nombre que Salomon ne fit
brûler des bœufs dans la célébrité de
ses plus somptueux sacrifices. Je vis des
grottes caavernes où il y auoit toutes sortes
de bestes, & mesme plusieurs monstres qui
estoyent bien du rapport avec les harpies, les
gorgones, & les chimeres de l'antiquité.
J'apperceus aussi quelques antres escartez,
où l'on m'assura qu'il se commettoit de
grands sacrileges, capables de faire rougir
les tenebres qui leur seruoient de voile,
sans toutesfois les dérober aux yeux de
Dieu.

Les hommes qui cheminoient par les
ruës, paroissoient comme des centaures,
& estoient vestus d'un habillement mou-
cheté comme la peau d'une Panthere: les
Chirurgiens qui auoient fait l'anatomie
de quelques-uns fraîchement trespassés,
assuroient qu'ils leur auoient trouué
deux cœurs. Quoy que c'en soit, si est-
ce qu'ils monstroient, à ce qu'on disoit,
de merueilleux artifices en leurs paroles,
& n'auoient presque autre passe-temps
tout le iour que de tendre des pièges, sans
espargner leurs plus grands amis: car ils
estoyent perfides & cruels à toute extre-
mité, en tout ce qui concernoit leurs in-
terests.

Comme ie considerois plus attentivement leurs ordres & distinctions , ie m'apperceus qu'il y auoit trois labyrinthes bien diuers : dans le premier , qui estoit tout à l'entrée , demeuroient les moins malins , qui ne s'estoient pas encore mezlez dans les noires meschancetez , se contentans de faire quelques fripponneries d'esprit ; car ils se trompoient à bon escient l'vn l'autre : mais ils auoient de la complaisance à se tromper , & appelloient ce ieu là ; *le tour du Baston*. Ie vis là force Officiers qui seruoient leurs maistres , sans oublier leurs propres affaires , & fauchoient le pré , pendant qu'il estoit encore dans l'abondance. Ie vis des Marchands dont les vns supposoient vne marchandise , les autres la fardoient , les autres la surfaisoient , les autres iüroient sans fin , & quelques-vns mesmes auoient desia les pariures , aussi doucement que le vin le plus delicat. Ie vis des artisans qui faisoient force tromperies en leurs manufactures , & sçauoient mieux le mestier de mentir , que tout autre. I'en vis aussi qui vendoient le vent , le silence , & le temps , & auoient des inuentions nompareilles pour attirer de l'argent. Les vns par certaines influences le tiroient comme fait la foudre , sans toucher à la bourse. Les autres auoient

LES HOMMES D'ESTAT 15

les inventions des quintessences. Les autres trafiquoient sur les Astres & vendoyent la bonne fortune dans de petites boîtes de fumée. Les autres tenoient boutique de secrets des Arts, & se faisoient forts de liurer la beauté, la ieunesse, la longuë, & l'immortalité, à qui les voudroit acheter. D'autres faisoient des dez & des cartes de Mathematiques. Les autres menoyent des ours. Les autres tiroient des infames deniers de la planete de Venus. Les autres en qualité de mercenaires faisoient des Odes & des Sonnets d'amour pour les Pandores du siecle : & ce qui estoit le plus ridicule, on voyoit parmy tout cela quelques ieunes esprits qui se mesloient de rapetasser des rymes ou de la prose assez à propos, auxquels on donnoit de l'or & de l'encens, dont ils estoient deuenus si bouffis, qu'ils estimoient que la plus solide sagesse du monde n'estoit qu'ignorance en comparaison de leurs ouurages.

On ne peut dire tous les tours que faisoit ce baston, & combien l'esprit éveillé à ses interêts trouuoit d'artifices pour venir à bout de ses intentions.

La conscience en remordoit quelques-uns, mais ils répondoient qu'on ne pouuoit plus viure dans le monde, *sans tourner le Cyprian* *apud* baston, & qu'il estoit aussi necessaire que de respirer.

*Donat.**Inserle-
ges ipsas
delin-
quit, in-
ter inra
peccatur*

Au second Labyrinthe ie vis les corrup-
tions de Iustice décrites par saint Cy-
prien en l'Epistre qu'il adresse à son amy
Donat , lors qu'il parle de Rome l'idola-
tre. Tout estoit plein (dit ce Prelat) de
beaux preceptes, de bonnes loix, & de sa-
ges ordonnances ; mais au milieu de tant
de lumieres on offendoit Dieu & les hom-
mes avecque autant d'impudence , comme
si toutes ces loix n'eussent esté faites à au-
tre intention que pour estre transgressées.
Jamais l'innocence ne fut si mal - traitée
qu'au lieu où l'on faisoit profession de la de-
fendre. Les serpens des deserts ont moins
de fiel & de colere que ces plaideurs que
ie vis agitez d'un esprit de vertige , & par-
tagez du glaive de diuision : leurs cla-
meurs estoient si excessiues , qu'elles fai-
soient retentir toute la maison de iustice ;
comme on entend bruire les flots au rui-
ge de la mer Egée. Ie vis des potences , des
rouës & des chaudieres bouillantes qu'on
preparoit pour quelques chetifs crimi-
nels , d'autant qu'ils n'estoient encore , à
ce qu'on disoit , que petits larrons : mais
s'ils fussent deuenus plus gros , on eust cou-
ronné leurs crimes plustost que de les cha-
stier.

*Fures
primato-
rū fur-
torum
in com-
pedibus,
publicis,
in auro
vitam
agunt
Cato.*

De là i'apperceus les campagnes pleu-
rantes, qui estoient remplies d'eaux crou-
pissantes,

enfants, qu'on racontoit estre formées
 par les veuves, des orphelins, &
 d'autres personnes qui vi-
 vent dans de grandes oppressions. L'en
 tre estoient en l'eau jusques au col, &
 tenoient les bras à toute force pour re-
 tenir quelques papiers, où il y avoit des
 lettres de Charlemagne, ou de Louys XII.
 On leur mandoient expressément qu'on
 devoit traiter les causes des pauvres, avant
 toutes autres affaires: mais on repliquoit
 que telles ordonnances n'estoient plus à la
 mode. Ces miserables sollicitoient leurs
 protecteurs, & ils les trahissoient: se plai-
 gnoient à leurs advocats, & ils les agui-
 loient: imploroient l'assistance des juges,
 & ils les venoient, nonobstant les gens de
 bien qui estoient encore ennemis de ces
 abus.

Il y avoit deux gros registres, dont l'un s'ap-
 peloit la cabale de la faueur, & l'autre la
 cabale d'argent; où l'on disoit qu'il y avoit
 de mauvaises chances aussi noires que les esprits
 de la mort; mais qu'il ne les falloit pas di-
 gner. Il y avoit là vne fort grande quan-
 tité de plaideurs qui se mesloient d'esten-
 dre les procez, comme les Cordonniers
 ont le cuir avec les dents, & bourdonnoient
 de propositions d'erreur, des revisions,
 de incompetences, des recusations, des

oppositions, & des clauses de compulsoire, avec tant d'autres mots si hydeux, que ie demanday si ces gens-là parloient le langage de Canada ou de la Chine.

On voyoit des vieux chiquaneurs qui estoient tous vermoulus de mechancetez, qui n'auoient plus que le souffle sur les lèvres, & apprehendoient fort de mourir, de peur qu'ils auoient de quitter l'exercice des procez.

Là mesme se trouuoient des ames pres que demy damnées, qui faisoient rage en matiere de perfidie; l'vn portoit vn faux resinoignage, l'autre inuentoit vn contract, l'autre forgeoit vn testament; l'autre supposoit vn crime; l'autre tenoit boutique de toutes sortes de medifances & falsifications diaboliques; l'audacieuse venalité d'vne parole prostituée au peché voloit entre Ciel & terre sur la brune, avec des ailes de hibou; & pour consommer le sublime de la meschanceté, le droit s'accommodoit à l'iniquité: c'estoit faire tort aux meschans que de ne les pas imiter; les crimes, disoient-ils, estoient desia assez authorisez par la grande multitude des complices.

*Bispel-
lions.*

Dans le troisieme Labyrinthe ie vis des hommes qui ne tenoient plus guere de l'homme que la figure & la peau. Ils estoient aupres d'vn fleuve enchanté qu'il falloit

passer & repasser sept fois, selon qu'on le racontoit, pour deuenir tout-à-fait loup-garon.

Aussi en voyoit-on desja quelques-vns qui estoient tout transformez en des monstres inconnus, & d'autres qui n'auoient plus que le petit doigt, ou le bout du nez d'hommes. L'en vis qui estoient comme de petits singes, qui se pouussoient & s'egratignoient l'vn l'autre, & fendoient la presse à toute force pour grimper au haut d'un arbre qu'on disoit estre l'Arbre d'honneur.

A l'entrée il y auoit vn ie ne scay quel phantome de diuinité, qu'on nommoit *la Fancarmontaine*. Elle sembloit en apparence auoir du corps & de la constance; mais en effect c'estoit vn vray spectre de fumée, qui estoit habillé d'un manteau tissu de nuée & de vent. Il y auoit à ses costez des Philosophes qui se vouloient mesler de faire sa genealogie & son horoscope; l'vn disoit qu'elle estoit fille de la beauré; l'autre du bazar; l'autre du habil: que la fortune estoit sa mere-nourrice, & que si elle auoit son exaltation au siége du Belier, elle trouueroit son abaissement dans la Balance. Si est-ce qu'elle paroissoit alors fort gaillarde & pimpante: la flatterie ne cessoit de la muguetter, luy jetant des roses & des

*Lilias
Giral-
dans in
pittura
Fanoris*

fleurs de lys : mais au mesme temps, l'en-
 nie se glissant subtilement dans la presse, luy
 rongeoit le bord de la robe. La richesse,
 le desdain, lapresomption & la hardiesse
 ne faisoient que crier autour d'elle, place,
 place : & pour la faire plus grande, elles
 taschoient de luy mettre vn gros Code de
 Iustinien sous les pieds. Elle estoit si dédai-
 gneuse des connoissances qu'elle auoit eu
 autrefois, qu'il n'y auoit rien de plus froid
 que sa rencontre, & si elle auoit des yeux,
 ne n'estoit que pour voir ses interests.
 Quand ie vis qu'elle enfiloit vn chemin
 tout luisant de glace, & qu'elle dançoit sur
 vnecorde, ie la quittay de veue, sans m'amu-
 ser dauantage à suiure ce demon : mais i'en-
 tendis que tous ceux qui se promettoient
 les sept miracles du monde, auoient esté
 payez en monnoye de feuilles.

Aquila
anser-
na.
Staple-
ton.

Là mesme ie consideray des hommes
 que vous eussiez pris pour des oysons, tant
 ils estoient simples de contenance, mais
 nageoient dans le Pactole, n'ayans seule-
 ment qu'vn pied d'oison : car l'autre caché
 sous la plume estoit vne griffe de harpie,
 qui ne faisoit qu'attraper des poissons d'or.
 I'en vis aussi qui estoient si plongez dans vn
 gros monceau de pistoles, qu'on ne leur
 voyoit ny corps ny teste, mais seulement
 vn bout du pied qui estoit fait comme la

patte d'un griffon: c'est ainsi qu'un brave
 prince depeignoit iadis l'avarice.

Plus quant, ie découuris l'autre
 Saccus, où ie vis des fibres, des ram-
 bours, du lierre, des peaux de chevres, des
 pelles fumées de roseries, des festins, &
 des sens enuelis dans le vin, & dans les
 vices. De là on passoit aux grottes de la
 volupté, où l'on faisoit des crimes qui fe-
 roient criminelles les plus innocentes plu-
 mes, en les escriuant: comme il faut vne ex-
 treme impudence pour les commettre, il
 faut aussi bien de la pudeur pour les cou-
 vrir. Rien ne m'estonna tant que de voir
 des Ecclesiastiques sans Religion, des Da-
 mes sans honte, & des ieunes filles de mai-
 son éuentées, qui scauoient tant de ce qu'el-
 les deuoient ignorer, que les plus perduës
 ne leur pouuoient rien apprendre.

Après comme le ieu se tournoit en sang,
 ie vis d'estranges perfidies, des circonuen-
 tions horribles, des trahisons execrables,
 qui ne parloient que de nouër des cor-
 daux, & détremper des poisons. J'en vis
 aussi qui faisoient mestier de tuër des hom-
 mes, & disoient hautement qu'il n'y atoit
 point de salut pour eux dans l'innocence;
 mais bien dans l'enormité de leurs sacri-
 leges.

Je pensois auoir tout veu, quand i'ap-

perceus vne chambre hideusement noire, qu'on disoit estre l'estude de Lucifer, & que là estudioient de beaux esprits de ce temps sous la regence d'Herodes, de Tybere & de Pilate, pour trouuer le moyen de ne plus croire en Dieu, & scauoir toute plus raffinée police des siecles anciens.

Je serois long & ennuyeux si ie voulois dechiffrer toutes les particularitez de cette funeste Cité. La peinture en a dit beaucoup, & le plus grand malheur que i'y vois, c'est qu'elle est plus veritable que ie ne voudrois: car sans toucher à l'honneur de tant de gens de bien qui sont encore, & dans le corps de Iustice & dans toutes les autres compagnies, il faut auouër que parmy les fils de Seth, il y a bien des enfans de Cain qui composent cette Babylone.

SECTION III.

Destruction de la Babylone, & la regence de la Providence diuine sur les Estats du monde.

IE vous prie de grace, ô Ingenieux politiques qui parcourez des yeux ces lignes que ie vous ay tracées: arrestez vn peu de pas ferme, & considerez avec moy le nœud de toute cette police, la source, le progres,

hâtes de le remede de tous ces desordres :
 par ailleurs trouvez-vous plus de raison
 que dans ces discours que vostre passion n'en de-
 sirez. Considerer un peu vostre cœur,
 fuyez vostre ame, allez au fonds de vostre
 conscience, ie crains qu'il n'y ait là quel-
 que puits de l'abyssine, & quelques saute-
 ments de l'Apocalypse, qui sont ces noires
 veues, lesquelles ont jusques icy éclipsé
 toutes les lumieres de nostre entendement.
 Ite vous celaray point qu'il y a trois sor-
 tes d'ames : les vnes sont vierges : les autres
 desalées & mediocrement corrom-
 ptes, les autres effrontées, telles que celles
 qui sont appellées dans l'Escriture, *ames
 vaines & gigantesques.*

Je ne pense pas à voir vos procedures Eccles.
 que vous ayez l'ame vierge, aussi ne me 23. 2. s.
 veux-je pas persuader que vous ayez vno au texte
 ame de Géant, qui n'attende plus d'autre Grec.
 medecine que la foudre. Je esperois plus Γραμ-
 tost que vous ayez l'estomach débauché τάσις
 par quelques mauvais principes, dans les-
 quels ou le malheur de vostre nourriture,
 ou la presumption de vostre suffisance, ou
 le charoüillement de bien veüillir aux affai-
 res du monde, vous a ietté. Voulez-vous
 que ie touche au doigt le commencement
 de vostre débauche, On vous a trop flat-
 té sur la beauté de vostre esprit qui n'est

*Dionys.
c. 1. de
divinis
nominib.
E 57
VATVAY.*

pas de verité des plus plats, de ce siecle
mais il s'en faut beaucoup qu'il ne soit
excellent que vous le pensez. Vous vous
estes retiré insensiblement de cette grande
intelligence, que S. Denys appelle le Foyer
eternel de toutes les plus épurées lumie-
res, & de toutes les plus chastes affections,
& en vous en retirant vous avez pris quan-
tité de fausses lumieres en vostre entende-
ment corrompu, & de grandes froideurs au
cœur, qui vous ont apporté vn relaschemēt
de bonnes mœurs, & vn desordre notable
dans toutes les parties de vostre ame. Vous
avez veu le Ciel & toutes les esperances de
l'autre vie, comme les Mathematiciens font
voir dans vne chambre-noire tout ce qui se
passe au dehors, par le moyen d'vn petit
peruis, en telle façon que tout ce qu'on
voit, paroist comme des ombres & des gro-
tesques renuersées sans dessus dessous.

Voilà ce qui vous est arriué apres auoir
bouché toutes les fenestres, & toutes les
aueuës de la lumiere celeste; vous avez
fait vn petit trou à la Lune; & tous les biens
de l'autre vie ont semblé fort minces à vo-
stre esprit deffiant; vous avez pris dessein
de faire fortune à quelque prix que ce fust,
& de bastir en terre; comme Caïn, apres
auoir quasi renoncé aux attentes du Ciel.
En ce faisant, vous avez fait l'asne sauvage,

LES HOMMES D'ESTAT.

peut-est vous échapper des liens de la dépendance que vous avez de Dieu : vous croyez faire vous-même votre bien, vous sçavez, votre Dieu. La dessus vous avez mis aux moyens que vous tiendriez pour arriver à ce but qui estoit déjà formé en votre imagination. Il vous a semblé que toutes choses succedoit selon l'esprit, le talent & l'industrie qu'on y apporte avec une petite rencontre de fortune, sans que Dieu se mêlast du gouvernement des affaires d'icy bas. Vous avez tiré des confiances grossieres de la prospérité de quelques esprits rusez, sans voir le fonds du succès de vos affaires, qui vous ont rendu assez heureux, nonobstant vos crimes & vos procédures déloyales, vous ont enlevé, les meschans esprits qui vous pratiquent assiduellement, vous ont confirmé. Enfin vous voilà quasi réduit à ce point que vous estimez qu'il faut tenir vne façon dans toutes les affaires & les gouvernemens du monde, qui soit fine, captieuse, mondaine, & independante des loix divines : si ce n'est par quelque apparence populaire.

Si cela est, ie vous demande pourquoy donc au jugement de ce grand Politique Thucydide, & de tous les autres bien sçavez, a-t'on remarqué que les esprits déliez, despoillez de la crainte de Dieu, ont esté

Aug. 18.
s. de lib.
arb. c.
24. no
hominum
non est
Deus. si
bi vult
esse bonum
suum,
sicuti si
bi est
Deus.

Vide
Lipsium
in notis
ad lib.
Politie
c. 4. p.
115.

touſiours les plus brouillons & les plus malheureux dans la conduite & de leurs affaires & de celles du public : comme au contraire les peuples qui n'auoient point tant de ſcience & d'inuentions , mais qui ſuiuoyent l'inſtinct general de Dieu , ont tenu leurs Eſtats plus policez dans la ſimplicité, plus heureux dans l'ignorance du mal, & plus fermes dans la durée de leur felicité : iamais y eut-il vn eſprit plus raffiné que celuy d'Achitopel, duquel l'Eſcriture dit qu'on le conſultoit comme vn Dieu ; & iamais y eut-il homme plus malheureux en la pratique car apres auoir ordonné des affaires du Royaume, & de celles de ſa maiſon ; ne luy reſtant plus que ſa perſonne à pouruoir, il s'auifa de prendre vn ſcol & de s'eſtrangler ; dautant qu'on n'auoit pas ſuiu vn de ſes conſeils.

Conſil.
Achitopel
quasi ſi
quis conſuleret
Deum.
2. Reg. 2

Quand on void dans les hiſtoires vne grande liſte, de ces plus raffinez Politiques qui ont ſi mal rencontré, ou en leur perſonne ou en leur poſterité, comme ie vous en produiray à cette heure vn bon nombre ; il faut ſans doute bien dire que cette voye là eſt touſiours dangereuſe en ſes entrepriſes, mais qu'elle n'eſt pas infaillible en ſes ſucces. Quand vous ſeriez deuenu meſchant comme vn petit Polypheme, il vous ſeroit bien difficile de nier vne premiere cauſe de

toutes les creatures qui sont au monde ; la
 quelle soit d'elle-mesme absoluë, independante
 & eternelle : car quand le monde se-
 rait plein de roues & de ressorts depuis la
 terre jusques au Ciel, tousiours faudroit-il
 necessairement venir à la dernière rouë, &
 au dernier ressort qui donneroit le branle
 à tous les autres & ne le prendroit de per-
 sone ; & cela c'est Dieu. Quand vous seriez
 brau comme vn Lestrigon, vous ne pour-
 riez pas nier vne verité eternelle : car en
 quel temps diriez-vous qu'il n'y auroit
 point de verité ? Quand vous assigneriez
 l'espace de dix millions d'années, & tout ce
 que se peut imaginer au delà, vous y trou-
 ueriez tousiours cette verité, & si vous di-
 siez, elle n'estoit pas alors, & qu'en disant
 cecy, vous fussiez veritable, ce qui ne peut
 pas estre, encore diriez vous vne verité, en
 niant mesme la verité, tant son estre est ne-
 cessaire : & cette verité eternelle, qui sert de
 base à toutes les veritez, c'est ce que nous
 appellons Dieu. Quand vous seriez dem-
 uré comme vn monstre, vous ne sçauriez
 pas nier qu'il y a vn Estre souverain dans le
 monde qui tient le premier degré de toutes
 les excellences, en telle sorte qu'on ne sçau-
 roit penser rien de plus excellent, & cela
 c'est Dieu.

*Ratio D
 Ansel.
 dialog.
 de veri-
 tate. cap
 1.*

De là il est nécessaire d'inferer ce que dit D. Th.

opufcul. diuinement bien S. Thomas, que toutes les
2. cap. 21 choses qui font par emprunt, & par partici-
Qua sunt pation, ont un rapport de neceffité à ce qui
per parti- est par essence & par nature: ainsi les estoil-
cipationem, les & les pierreries regardent le Soleil: & les
reducū- les choses chaudes le feu, comme la mesure
tur in id de leur excellence. Or il est certain que
quod est les hommes, & les villes & les Royaumes
per ef- n'ont qu'un estre emprunté, puis qu'ils ne
fectiā. se font point faits d'eux-mêmes; & par tant
 il est besoin d'auoir qu'il y a vne puissance
 intellectuelle en fouuerain degré, où toutes
 ces intelligences des hommes mesmes qui
 ont basty ces Estats, & ces Republicques, se
 rapportent, & ce rapport n'est autre chose
 que la Prouidence.

En verité si vous voyez sur vn theatre
 plus de dix milles barbes blanches qui vien-
 droient de decider vn affaire d'un commun
 consentement, penseriez-vous estre bien
 sage d'entrer au Conseil, sans y estre appel-
 lé; & regarder les sentences de tous ceux
 qui auroient opiné, publiant vne opinion
 toute nouvelle, & directement contraire à
 tant de bons iugemens?

Et ie vous demande si on refuseroit main-
 tenant tant de bons Magistrats qui ont gou-
 uerné toutes sortes de Royaumes, & de
 Republicques, les siecles passez, ne verroit
 on pas plus d'un million d'hommes tous

conformez en science, en vertu, en expérience, qui auroient gouverné le monde dans la sagesse & sous les loix de cette providence divine? Ce seroit alors vn beau spectacle de vous voir entrer en la sale d'vn Conseil, avec vne ieune barbe, pour débiter toute cette assemblée, & dire qu'il faut que la police humaine, la dissimulation, & les tours de souplesses qui valent dans les affaires, sans qu'il faille rien attendre de Dieu. Ne seriez-vous pas ridicule? C'est toutesfois ce que vous faites, tant le péché vous a fait stupide. Si vous aviez vne étincelle de sentiment d'homme, quand vous nourrissez de telles pensées en vostre esprit, pensez-vous que vous préféreriez quelques raisons moïses d'vn esprit de chair & les caprices de vostre imagination sensuelle à la grande voix de la nature, & aux Estats de l'uniuers assembles pour condamner vostre bêtise? il n'y a point de providence pour châtier les pervers, & récompenser les iustes, concluez qu'il faut viure dans le monde comme vn épreuier, ou vn brochet, qu'on appelle le tyran des eaux, & n'auoir point d'autre mesure de la vertu que sa griffe & sa gueule. N'est-ce pas ouvrir la porte à toutes les iniustices, à tous les parjures, à toutes les perfidies, & à toutes les abominations possible? Car quel mon-

Il ne conceura vn esprit qui ne conçoit plus de Dieu: l'ay quelque raisõ, dites-vous; & pource vous estes d'aduis qu'on entretient ne cette creance pour amuser le peuple.

En disant ceey, vous montrez vne grande foiblesse d'esprit: car il faudroit conclure selon vostre proposition, que tout ce qu'il y auroit eu iamais au monde de iustice, de temperance, de modestie, de benignité, de patience, d'honesteté, de paix & de tranquillité, seroit venu d'vne creance imaginaire touchant la prouidence, d'vne erreur, d'vne folie, & d'vne illusion: ce qui est aussi absurde que de dire que les raisins viennent des chardons, & les roses des glaces de l'hyuer.

Et ne me dites point qu'vne fausse creance ne laisse pas de causer de bons effects, comme il appert aux vertus des Payens: car ie maintiens que ce que les Payens ont fait de bien, ils ne l'ont point fait en consideration des aduteres de Iupiter, ny des meurtres de Mars le sanguinaire; mais par le respect d'vne diuinité qu'ils estoient venger l'iniquité, & recompenser la vertu: Dans cette creance generale qui estoit la vraye racine de leurs vertus morales, il n'y auoit point d'abus, quoy qu'ils fussent trompez aux particularitez de leur conduite.

LES HOMMES D'ESTAT.

Vos belles objections de paille sont venues d'une infame Diagoras ou de Plin, qui a pensé avoir trouvé un grand secret, en disant que c'estoit une iolie invention que la creance d'une Providence diuine par ce qu'elle retenoit le monde en bride. Il meritoit-il pas bien d'être maudit comme traistre à tout le genre humain? ne meritoit-il pas bien d'être grillé tout vif dans une queue de d'Enfer, comme il a esté, pendant la vie dans les incendies du Velus, puis qu'il se vante d'auoir decouvert un secret, qui seroit capable, s'il estoit vray, de lâcher la bride à toutes les profanations & brutalisez de la vie la plus sauage qui pourroit tomber en l'imagination. Toujours, seroit-il plus à propos de supporter un mal bien placé, que d'introduire un bien mal digéré (disent les sages) & quel crime est-ce donc d'inuenter de faux secrets, dont l'ignorance est si salutaire & la verité seroit si prodigieusement dommageable! Que ne pensez-vous plustost la sage ratiocination du Philosophe Simplicius, qui disoit: *Quand ie m'imagine Dieu, ie me figure un grand Maître que ie scay estre donné par necessité d'une science tres-ferme, & d'une volonté tres-bonne. Et par tant ie conclus qu'il ne peut ignorer les aboses qu'il a produites; puis que cette ignorance ne tombe pas mesme aux animaux les*

Irridendum agere curam rerum humanarum quid quid est summum, sed credit ex usu vilita est Plin. l. 2. c. 7. Oprodioserè generishumani. Vines 1. de veris fidei. c.

plus stupides : & ie dis que les connoissant , il les gouverne sans travail , comme tout-puissant qu'il est , sans qu'il y ayt grandeur ny multitude de fardeaux qui puisse épuiser les forces , & la vigueur de cét esprit infny. Comme il n'y a chose trop grande pour sa capacité ; aussi n'y a-t-il point de trop petite pour sa bonté. Rien n'eschappe à sa paternelle providence , & il n'estime pas que ce soit vne chose indigne de son soucy de gouverner vn papillon , puis qu'il a estimé que c'estoit vne chose bien sceante à sa bonté de creer vn papillon. Or maintenant penser que sachant , pouuant & voulant gouverner le monde, il soit diuertý par les plaisirs & contentemens qu'il prend à s'entretenir soy-mesme , c'est vne pensée fort grossiere : car pourquoy attribuerions-nous à Dieu des sentimens & des affections que nous aurions honte de donner aux hommes ; s'ils n'avoient fait profession d'estre du mestier des faineans ?

Voilà comme ce bel esprit va ratiocinant, & de fait , c'est totalement ignorer Dieu que d'en auoir le moindre sentiment par dessus ce qui est infny. La souueraineté indépendante ne peut auoir de compagnon : & la force inépuisable d'un Createur , qui a tout fait, suffit à gouverner tout. L'Ange ne luy couste pas plus à faire qu'un ver à soyé , & le ver à soyé ne luy couste pas moins à produire que l'Ange. Que ne iugez-

*Dio-
gen.
Laer.
l. 4*

hazard à inuoker les faux Dieux, se rendit tres-supersticieux à les seruir, sous esperance de quelques commoditez temporelles qu'il estimoit en tirer. O le grand fol! (dit cet

*August
enarr.
2. in
ps. 25.
Dicis
Deo,
hac est
iustitia
tua ut
mali*

Auteur) qui ne pouuoit s'imaginer des Dieux s'il ne les faisoit mercenaires; & vouloit que la creance d'une diuinité dépendist des succez de sa personne ou de sa maison. Dieu, dit S. Augu-

stus

stin, n'engage point sa promesse à nous faire heureux selon le monde, aussi-tost que nous serons

deuenus hommes de bien: si vous luy dites: b

Dieu! où est vostre iustice de laisser ainsi fleurir les meschans, & travailler les gens de bien? Et vous respondra? Où est vostre foy, où est la promesse que ie vous ay faite? Vous estes vous faits

Chrestien pour estre heureux dans le monde?

Ce feroit faire vne vertue coquine, mi-

gnarde & interessée, qui la payeroit tou-

jours de prosperitez: on auroit lieu de dire qu'elle se seroit donnée à Dieu pour le gain

& non pour l'honesteté: il seroit bien à

craindre que les delices du present ne luy fissent perdre le goust de la recompense promise au Ciel, côme on dit que les chiens

qui chassoient dans les fleurs du mont Gi-

bel, perdoient les traces du lièvre.

Quand suiuant la bonne police nous de-

urions estre malheureux selon le monde, toujours consolons nous la captiuité du

corps par la liberté de l'esprit, & dorrons

LES HOMMES D'ESTAT.

nos chaires de la gloire de nos vertus.
Nous entrerions dans la communauté
de grandes ames qui ont fait tout le bien
pour endurer le mal, & serions plus ioyeux
d'être en vn fond de fosse avec saint Paul,
quand dans le Ciel de terre que fit bastir Co-
sme Roy des Peres. Mais Dieu n'est pas
sourd à la bonne conscience, qu'il la veut
satisfaire & venir dans les des-avantages de
la vie presente: tant en faut, si vous vou-
lez bien raisonner, vous trouuerez vne infi-
nité de bons Princes, de Magistrats, & de
toutes sortes de personnes qualifiées, qui
sans la probité, ont tres-bien réussi dans
le manement des affaires: & si vous confi-
derez vos Politiques qui ont fait profession
d'affiner tout le monde, ou vous n'avez
veu que le premier estage de leur felicité
plustôt; ou vous avez toujours trouué de
grands labyrinthes, d'horribles confusions,
des fortunes peu durables, des rabaisse-
mens de leur posterité, & de la haine, & de
l'opprobre des siecles.

Je pense auoir mis ces veritez en leur
lieux dans les histoires que i'ay écrit d'Herodes,
de Theodose, de Maxime, d'Eugene, de
Constantin, de Diocletien, de Constance,
de Julien & des autres.

Et si vous voulez voir encore d'vn clin
d'œil, comme il y a point de finisse puis

sante contre Dieu, & comme il attrape les fins, faisans des filets de leurs plus grandes subtilitez pour les prendre : Voyez Ioseph vendu par ses mauuais freres, de peur qu'il ne fust adoré, & le voilà adoré, pource qu'il a esté vendu. Voyez Aman qui machine la ruyne des Hebreux pour s'esleuer ; & le voilà esleué sur vn gibet de cinquante coudées, pour le rabaisser. Voyez Ionas qui veut aussi faire du fin contre les conseils de son maistre ; & les tempestes le poursuivent : le sort luy sert d'attache : la mer, de maistresse de constance ; le ventre d'une balene, qui deuoit estre son sepulchre, de Palais. Il vient au port par le naufrage, plus assureé dans les entrailles d'un poisson que dans vn nauire. Voyez Pharaon qui fait du rusé, & pense qu'en ruynant les Israélites, son sceptre est tres-bien estably. Dieu le surprend dans sa finesse & luy fait connoistre que l'oppression de ce pauvre peuple est l'instrument de sa ruyne. Vn petit enfant qui va flotant sur les eaux du Nil, dans vn berceau de ionc, comme vn vermissseau caché dans la paille, & dont la mere affligée mesure de ses yeux le tombeau, en tous les flots de cet element infidelle, est tiré du peril par le sang mesme de Pharaon, pour mettre en poudre le diademe de Pharaon, & l'enseuelir tout bouil-

bat dans vn gouffre de la mer rouge.
 Voyez Ieroboam, qui se reuoltant contre
 son Prince, fait vn Estat par ambition &
 vn religion par phantaisie, apres auoir
 renuerser les Autels, de l'horreur de son
 crime, son cœur demeurant toujours plus
 dur que les pierres : enfin il est tellement
 chastié de Dieu, qu'il ne demeure pas seu-
 lement vne menuë poussiere de sa maison
 sur la face de la terre. Voyez Absalon, qui
 pense que le moyen de se porter au thrône,
 c'est de faire à force d'armes vn marche-
 pied de la teste couronnée de son pere ; &
 le voilà empestre à vn arbre percé de trois
 lances, & ietté dans vne profonde fosse, qui
 n'a laissé rien viure de luy que la memoire
 de son malheur. Voyez Saül qui fait conte-
 nance d'obeyr ponctuellement à la loy de
 Dieu sous la conduite de Samuel, puis il
 apprend à deuenir fin, faisant des desseins,
 & cherchant par tout ses petits interests ;
 enfin Dauid dont il iugeoit la vie incom-
 parable à son Estat, le desarçonna, sans y
 apporter autres ruses que de se faire hom-
 me de bien.

Damus
Iero-
boam
emersa
est &
deletra
de su-
perficie
terra.
3. Reg.

13.

Voyez les Monarchies du monde tant
 debatues. Voyez les sceptres pendans à vn
 filet de soye, les Empires & les vies d'Ot-
 ton, de Vitelle, de Galba, de Pison, de Bal-
 bin, de Florian, de Basilisque, de Syluain, de

Tacite, de Quintile, de Maxime, de Michel Calaphate. Voyez les cheutes de Parmenion sous Alexandre, de Sejan sous Tibere, de Cleandre sous Commode, d'Ablaius sous Constantin, d'Eutrope sous Arcadius, de la Vigne sous Federic, de Broca sous Philippe, de Cambreta sous Pierre, & de tant de semblables gens.

Ou vous serez du tout insensible, ou vous auouerez que pour faire vn Estat, & bastir vne fortune, il y faut proceder seurement avec vne tres-grande liaison aux Maximes de la foy, de la religion, de la probité, si on ne veut attendre dans vn train de vie incertaine, vne ruine tres-certaine. Et puis vous doutez encore d'entrer en la Cité de la bonne police? O si vous auiez vne fois gusté ses delices, que vous en seriez parfaitement amoureux! & ie voy bien qu'il faut que ie vous fasse vne peinture pour opposer à celle de la mauuaise police.

SECTION IV.

Description de la Cité de Dieu, dite autrement, de la ville des bons de bien, tirée de plusieurs des pensées des anciens Auteurs, & des idées pratiques en quelques Républiques antiques.

Je vous diray donc que j'ay veu dans les Idées de Platon, cette divine Agathopolis, & que j'ay l'esprit encore tout chargé de la souvenance de ce spectacle. N'attendez point que je vous decrie les champs ny la ville avec des mignardises de paroles, car je laisse cela aux Poètes & aux Orateurs, qui auroient plus de loisir que moy. Seulement je vous prie de croire que tout ce que ces délicates plumes de l'Antiquité ont dit des champs Elisiens & des Isles Fortunées, se trouveroit là dedans avec des avantages qu'on peut mieux sentir qu'on ne les scauroit exprimer. Le Ciel y est riant, l'air sain, les eaux bonnes, les saisons tempérées, les vents reglez, la terre fertile, le séjour délicieux, ses collines & ses vallées arrosées de belles fontaines, ombragées d'une quantité d'arbres, couvertes de vignes, émaillées de fleurs, tapissées de prairies, herissées d'épics : de quelque côté

qu'on se tourne, il semble que la Providence de Dieu ait eu de la complaisance à embellir ce terroir de ses mains.

Je ne vous parleray point des murailles, des tours, des boulevars, des bastions, des theatres, amphitheatres, colosses, edifices, & autres choses semblables : car ce n'est pas-là où cette Cité fortunée mettoit sa grandeur : combien qu'on y voyoit des structures aussi admirables, comme si les Anges du Ciel fussent venus en terre pour en prendre la conduite. Je pris vn bon augure, quand ie vis à l'entrée de la ville vn grand nombre de Damoiselles modestes, courageuses & deliberées, qui alloient aux fontaines puiser de l'eau, & portoient la cruche sur l'espaule, comme cette ancienne Rebecca, dont il est parlé en l'Ecriture, & trauailloient ainsi que les Abeilles, à la faueur d'vn beau iour d'Esté. Je vis sur la porte de la Cité vne grande statuë du Soleil, qui estoit au signe de la Balance : ce qui me fit iuger que tout estoit compassé là dedans, comme sont les iours & les nuits dans l'equinoxe. Et ie ne me trompay point au iugement que i'en fis, car il n'y auoit pas iusques aux horloges, qui ne fussent réglées, en telle sorte qu'elles sonnoient toutes ensemble, & se rencontroient à chaque heure du iour.

C'estoit vn contentement de marcher sur vn pavé vny & lyllé, & voir des rues fort nettes, où il n'y auoit ny ordure, ny crotte, ny égouts, ny rocher, ny carosse, ny cliquetis de foüets, ny fumées de rostisseurs, ny rumeurs, ny caquets, ny cours, ny cloaques, ny senteurs de muguets, ny fripponneries de laquais, ny entreprises de coupe-bourfes, ny démarches de Rodomons, ny meneurs d'ours, ny charlatans, ny chique-neurs, ny querelleux, ny yurongnes, ny cabarets, ny tous ceux qui tirent tribut de la chair humaine. Tout le monde y estoit occupé, & n'y auoit pas vn seul faineant: seulement voyoit-on des enfans en fort bas âge qui iouoient à vn ieu tres-innocent, & portoient sur leurs visages enfantins la bonté des peres & des meres imprimée d'vn illustre caractere.

J'appris que le principal ressort de cette grande felicité, estoit vne simplicité tres-naïfue, qui regnoit parmy tous les habitans, non pas qu'ils fussent stupides ou niais; car les ayant abordé, ie reconnus qu'ils auoient les esprits clair, voyans & bien étrez; mais toute leur estude estoit d'accorder leur cour avec leur langue, & proceder en tout ce qu'ils faisoient d'vne merueilleuse frâchise. Ils s'estonnoient fort, quand on leur disoit, qu'il y auoit aux autres pays des hom-

mes dissimulez qui parloient contre leurs sentimens, & pensans vne chose en leur cœur, la disoient tout autrement de la langue. Ils estimoient cela impossible, & apportoient des comparaisons de leurs horloges, où le ressort & l'éguile alloient tousiours de mesme pas. Et lors que i'insistois & que ie me fondois sur l'expérience de ce que i'auois veu & ouy, ils concludoient qu'il falloit donc bien dire que ces hommes là estoient des *Centaurus spirituels*, composez de deux natures.

Et comme on leur racontoit qu'il y auoit des Dames & des Damoiselles dans les autres Prouinces qui portoient des habits somptueux, plissez, bourrez, deschiquetez, chargés de pierres & de chaînes, qui auoient des dépoüilles de mort sur leurs testes, des pont-leuis attachez aux pieds, & qu'elles employoient enuiron le quart de leur vie à se peigner & se plastrer le visage: Les femmes de ce pays-là en auoient vne grande compassion, & disoient la larme à l'œil. *Mes mes! les pauvres creatures, il faut bien dire qu'elles ont commis d'énormes pechez pour les traitter de la sorte.*

Et comme on repiquoit que la plus grande ambition que ces Dames auoient au monde, estoit de rencontrer vn tel traitement, elles faisoient de grands signes de

croix, & demandoient si elles estoient de-
 mandées innocentes, ne voulans pas dire
 toutes rour à fait,

4 On adioustoit vn certain narré, qu'en
 l'année d'une paix vniuerselle il s'estoit
 veue vne Damoiselle, qui ayant voyagé
 avec son mary en quelque autre Prouince,
 avoit appris vne certaine façon d'embellir
 le visage, & s'en seruoit assez finement, de-
 quoy les autres s'apperceuaus, la firent
 mener à l'Imperiale, qui estoit vn passe-
 temps, où la Dame qui deuenoit Impera-
 trice par le sort du ieu, commandoit aux au-
 tres ce que bon luy sembloit, & toutes luy
 rendoient obeyssance: l'Imperatrice decla-
 née fit commandement à toute la suite de se
 laver le visage, ce que cette femme fardée
 estant contrainte de faire, comme l'eau vinoit
 à dissiper son fard, & qu'elle parut ce qu'elle
 estoit, la confusion de son front fut si ex-
 cessive, qu'elle en mourut quasi de dueil, &
 n'osa depuis entreprendre le semblable.
 Leurs habits, leur port, leur marcher, leur
 contenance, leurs paroles, leurs maisons,
 leurs meubles, leurs tables, leurs recrea-
 tions, tout alloit à la simplicité, & compa-
 gnée souuent de maiesté, de civilité, de
 bien-sciance, assaisonnée des vrais plaisirs
 qu'on peut prendre dans la vie humaine.

Je voyois force vieillards de cent ans, &

par delà qui estoient encore assez frais , & quoy ie m'estonnois fort , & vñ d'entrouver me regardant. *Qu'avez-vous*, dit-il , *à vous estonner ? Nous viuons icy de viandes innocentes : de là vient que nous ne sçauons pas seulement le nom des maladies , dont on dit que vous aués de gros registres, & que ce sont les acquests de vostre intemperance. Nous n'auons point icy d'entraille pour secher nos entrailles , & abbreger nos iours ; nous sommes tous grands dans l'obeyssance que nous rendons à la loy, tous riches dans le contentement de nos desirs, & tous contents dans la félicité d'autruy. Nous n'auons point de passions pour déchirer nostre cœur , ny de soucis pour partager nostre vie , ny d'auarice pour nous brusler tous vifs dans nos maisons , ny d'ambition pour nous faire des ailles attachées avec de la cire , voler iusques aux nuës , & signaler les terres & les mers de nos cheutes.*

Nous auons vne grande loy, qui est de n'aller point contre la loy de nature , & pour vous dire la verité , l'ignorance des pechez , dans laquelle nous viuons, nous sert plus que ne font aux autres tous les preceptes de la vertu.

Il n'y a point de guerre parmy nous , sinon contre les vices , que nous aymons mieux domter que toute sorte de monstres. Nous ne sçauons que c'est de pestilance , d'autant que nous ne souillons point l'air, ny la terre de blasphemes, ny de sang.

Les faisons ont chez nous la mesme égalité que

*tennent nos esprits, & le Soleil nous rit en ton-
ter les faisons, comme nous taschons d'auoir vne
charité tousiours riante, & des entrailles de com-
pasion enuers nos semblables. Quand nous vou-
lons voir de beaux theatres, nous nous emettons
en memoire les vanitez des hommes pour les pleu-
rer autant qu'elles sont froides. Nous contem-
plons ce grand spectacle de l'uniuers, qu'il est bien
difficile d'imiter, & le refuser c'est un crime.*

*La plus grande eloquence qui soit parmy
nous, est la verité; la premiere science que nous
apprenons à nos enfans, c'est celle qui monstre à
ne point mentir. Nous taschions sur tout d'adorer
& seruir saintement Dieu, nous vnissant à son
esprit, & nous laissant aller au grand cours de sa
providence.*

Je vis bien à ouyr parler ce sage vieillard,
que i'estois en bon lieu; neantmoins ne me
contentant pas simplement de ce qu'il auoit
dit, ie voulus voir leurs Eglises, leurs deu-
otions, leurs loix, leur iustice, leur commer-
ce & leur police. Je vis que les lieux dediez
au seruice de Dieu, estoient extremement
bien reglez, entretenus, hantez: & que
leur deuotion n'estoit point vne petite
routine de singeries, ny de mines: mais
vne solide creance de la diuinité, avec des
affections tres-pures. Ils n'auoient point
quantité de cloches, & ne faisoient point
trophée de les branler, ny de publier les fe-

stes avec force bruit, ny de faire des foires à l'entrée des Eglises, ny de vendre des bagatelles, ny de porter de beaux habits, ny de releuer leurs cuisines. Leurs grandes solemnitez estoient mieux marquées par le silence & la deuotion, que par tout autre appareil extérieur. C'estoit vne benediction de voir que l'heresie n'auoit rien altéré ny en leur doctrine, ny en leurs mœurs; car ils s'estoient tousiours portez ennemis de toutes les nouueutez; & comme on dit que les poissons se taisent, & s'approchent de la source des eaux: aussi eux bannissans de leur ville toutes ces disputes contentieuses, portoient la bouche aux fontaines de la verité.

Il y vint du temps que i'y estois, vn habile homme, qui leur pensoit prescher des controuerses & des distinctions épineuses de la Theologie Scholastique: mais les meilleurs François demandoient si ce Predicateur preschoit en Hebreu. Ils ne pourent souffrir vn autre qui leur embarassoit les consciences à force de remuer vne infinité de castrop subtils, & quelquesfois peu honnestes, tant ils craignoient d'apporter du meslange à leur innocence, qui trouue plus d'aide dans les lumieres de la bonne nature, que dans les subtilitez des hommes.

Je considerois comme au sortir de l'Eglise

LES HOMMES D'ESTAT

Il alloient visiter de beaux grands hospitaliers, qui estoient parfaitement bien fondez & administrez, pour le secours des pauvres, tant estrangers que domestiques : & je voyois que les Dames les plus delicates estoient courageusement la dedans, les seruoient dans les mains, s'abaissant aux seruoies des plus necessiteux : cela m'affectionna tellement à leur police, que ie la iugeois estre la fleur de la mesme Theologie.

En defaut, quand ie m'enquistay de leurs loix, ie trouuay qu'ils en auoient aussi peu, que les gens bien sains, de medecines. Elles estoient toutes fondees sur la doctrine du Seigneur du monde, notamment sur cette parole qui nous defend de faire aux autres ce que nous ne voudrions pas estre fait à nous mesmes. Leur estat estoit Monarchique, sous le gouvernement d'un bon Roy qu'ils honoroient comme vne diuinite visible. Ce Roy auoit vn Senat compose des premiers hommes du monde, qui viuoient comme des Anges, & parloient comme des Oracles : on leur portoit tant de respect, que quand ils paroissoient en vne rue, on les regardoit passer avec vn certain silence mêlé de reueration, comme si c'eust esté des reliques animees.

Je vis aussi de vieux Capitaines qui auoient blanchy dans les guerres estrange-

res, à l'ombre des palmes, & vne florissante milice disposée à bien faire aux occasions. L'obeyssance y estoit si grande, que si vn soldateust eu desia le bras leué pour frapper, au premier son de la retraite, il eust retenu le coup. Toutes les recompenses estoient pour les vertus : & la fortune se plaignoit qu'elle n'auoit en ce pais-là ny Autels, ny credit. Rarement voyoit on vne personne auancée, sinon par de longues & fidelles preuues de son merite ; aussi les honneurs y tenoient, comme l'on dit, à chaud & à ciment, d'autant qu'ils ne cherchoient rien de plus honorable dans les grandes actions, que le contemnement de les auoir faites.

Tout estoit si paisible là dedans qu'il sembloit que toute cette cité estoit comme le nid des Alcyons, qui deride la face du Ciel, & appaise les tempestes. Les citoyens s'entretenoient l'un l'autre comme des doigts de la main, chacun prenant part au bien de son compagnon, & c'estoit vne chose aussi nouvelle de voir vne querelle, comme vn monstre amené du fonds de l'Afrique.

Il faut que ie vous confesse que i'eus vn singulier plaisir quand vn iour passant par vne rue, i'entendis deux vieillards, qui discourroient en leur langage des pays estrangers,

gare, & l'un disoit à son compagnon, qu'on y faisoit des duels, & des querelles: l'autre n'en vouloit rien croire, n'estimant pas que deux hommes qui portoient vne mesme figure, se peussent quereler l'un l'autre; mais celui cy insistoit, & disoit qu'il le scauoit de bonne part, & que la source de leurs débats, c'estoit de dire: *Il estoit à moy. Non est. Si est. Que si. Que non.* Ce narré les échauffa si bien qu'ils se resolurent d'imiter ceux dont ils parloient, & de faire pour le moins vne fois en leur vie vne querelle: mais quelque effort qu'ils fissent, iamais ils ne peurent dire fermement, *Que si. Que non.* Car aussi tost que l'un auoit dit *Que si*, & commençoit à faire du contestant: l'autre disoit, *Prenez-le, & vous le quitte.* Je vous laisse à penser si iamais on vid rien de plus blanc que ces ames là.

Ce narré se trouue aux vies des SS. Anachorettes.

En leurs commerces ils craignoient tant de faire tort à leur prochain, que vous eussiez dit qu'ils s'estudioient à se tromper eux-mêmes; de peur d'auoir du bien d'antruy: & si quelque vn en trouuoit chez soy par quelque mescompte, il estoit demy mort, & se releuoit quelquefois à minuit, pour aller faire restitution, luy estant impossible autrement de iouir du repos.

Ie vis leur Palais qui estoit vne tres-belle place; mais les procez y estoient fort rares;

& i'auois neantmoins vn passionné desir de les ouyr plaider ; lors qu'on me dit que le lendemain on deuoit traiter à l'Audience vne belle cause.

*Chrysoft
bo. 30.
ad Pop.
Antioch.* Le ne manquay pas de m'y trouuer, & ie vis deux hommes iustement faits comme ceux dont sainct Chrysofome a escrit l'histoire, qui plaidoient pour vn thresor. Le fait estoit que l'vn auoit vendu sa terre, & l'autre l'auoit achetée. Le vendeur auoit touché incontinent son argent, & l'acheteur estoit entré en possession, & auoit commencé à cultiuer son champ pour en tirer du bled, mais sans y penser, il en auoit tiré de l'or : car venant à remuer la terre, il auoit fait la descouuerte d'vn grand thresor ; luy aussi estonné, que s'il eust trouué quelque beste venimeuse, ou quelque malefice, estoit allé droit à son marchand pour l'aduertir de ce qui s'estoit passé, & le sommer de prendre son or : comme l'autre n'y vouloit point entendre, il le fait assigner deuant les Iuges. C'estoit ce qui se traittoit pour lors, avec vn si grand abord de peuple, que iamais ie ne vis cause plus celebre. I'auois bien de la peine d'entendre, sinon quelques paroles entre-coupées ; Le demandeur disoit. *Comment ? est-ce ainsi qu'il faut traiter les hommes ? vous m'auex vendu un champ, sans m'aduertir qu'il y auoit un*

LES HOMMES D'ÉTAT. jī

Un trésor caché, pourquoy m'avez-vous trompé ? Pourquoy avez-vous usé d'une telle supercherie en mon endroit ? Le defendeur leuoit les mains au Ciel & disoit : Je vous iure & vous proteste en foy d'homme de bien, que ie n'ay point fait cela à dessein. Je vous ay vendü ma terre avec toute simplicité ; sans auoir le moindre soupçon qu'il y eust un trésor. Hé bien, si vous l'avez fait avec une sincere intention, disoit celuy-là, Dieu vous le pardonne ; mais venez reprendre vostre trésor. Celuy-cy, Moy que ie le reprenne ? Il vous demeurera. L'autre, Il me demeurera ? quelle iniustice ! J'ay acheté de la terre, & non pas de l'or. Vous avez acheté la terre, respondoit le defendeur, & toutes les appartenances, c'est raison que tout vous demeure. Ce pauvre demandeur repliquoit en soupirant : Ne voudriez-vous bien traiter de la façon, & me changer d'un tel mal-heur ? reprenez plüstost vostre terre. Je m'en donneray bien de garde, disoit son aduersaire : Elle est à vous, le bon Dieu me deliure de cette sinistre rencontre, ie n'ay garde de m'y engager. Enfin le trésor fut adingé à celuy qui auoit acheté la terre, dequoy il estoit fort desolé, & ses amis auoient bien de la peine à le consoler.

O siecle ! ô bonté ! ô pauvreté dorée, que tu es maintenant éloignée de nos mœurs ! Ie ne vis point là de Tournelle, ny de procez criminel ; car les crimes en estoient ban ;

nis, & par la grande seuerité des loix, & par les bonnes inclinations des assistans.

On faisoit rendre compte à chacun fort exactement des moyès qu'il tenoit pour viure, & il y auoit vne certaine ceinture, comme celle de laquelle parle Nicolas Damascene en sa police, avec laquelle on mesuroit les iustes grosseurs. Que si quelqu'un s'engraissoit trop, il auoit bien de la peine d'eschaper, s'il ne monstroit par bons témoignages que cela ne luy estoit point arriué d'oisiueté ny de chere excessiue.

Si on eust trouué vn calomniateur, on luy eût arraché toutes les dents l'vne apres l'autre: si vn larron, on luy eust fondu de l'or bouillant dans la gorge: si vn homicide, on l'eust fait manger aux vautours dans vne cage de fer: si vn blasphemateur, on luy eust flétry les leures avec vn fer chaud, & cousu la bouche: si vn yurongne, on l'eust ietté dans vn sac en l'eau: si vn impudique, on l'eust bruslé à petit feu, tant ils auoient d'horreur des vices.

Il faudroit de grands volumes à qui voudroit vous raconter toutes les merueilles de de cette celeste Agathopolis, qui demanderoient vn autre dessein que celuy que i'ay pris. Je me contenteray de vous dire pour conclusion, que i'ay veu au milieu de la ville vne grande pyramide de marbre blanc

LES HOMMES D'ESTAT. 33
sur laquelle estoit plantée la statue de la Justice vestuë d'une robe toute semée d'étoilles, qui tenoit d'une main vn liure des loix, & de l'autre vn espic de blé : autour d'elle estoient aussi releuées en bosse la Verité, la Sageſſe, & les Arts : & plus bas, on voyoit les statues de tous les grands hommes d'Estat, avec certains beaux preceptes de police, grauez sur le cuivre : dont i'ay tiré quelques copies, que ie desire, mon Politique : vous communiquer.

SECTION V.

Les Sages Preceptes tirez des monumens de la diuine Agathopolis.

LE plus grand homme d'Estat, c'est celuy qui le semble le moins. Ne vous imaginez point que vostre grandeur consiste à mettre toute la republique de Platon & de Xenophon, dans vostre teste, ny faire vn grand amas de preceptes, ny sçauoir des taballes, ou des myſteres, ny faire profession de grandes ruses & stratagemes : on a veu par l'expérience de tous les siècles, qu'il ya dans les affaires vn certain coup de la prouidence de Dieu, qui esblouit tous les sages, desarme tous les forts, & aueugle

tous les plus rusez, par leurs propres lumieres.

Ordinairement les plus malheureux dans les Estats, ont esté ceux qui ont fait plus de demonstration de sçauoir piper dans la police humaine. C'est ce qui ruina Ieroboam, ce qui perdit Saül, ce qui renuersa la Republique des Atheniens, & ce qui fit que Machiauel avec ce grand attirail de preceptes, fut defastreux en toute sa conduite. Ces hommes si subtils sçauent mieux le mestier de disputer que de viure, de haranguer que de conseiller, & de parler que de faire. Ils ont quasi tous trois choses fort ennemies des bons conseils.

La premiere est, qu'ils sont mouuans, volages, & incapables de repos, ce qui fait que comme le Soleil excite quelquesfois quantité de vapeurs qu'il ne peut pas dissiper: de mesme par cette viuacité toujours agissante, ils amassent vn grand tas d'affaires que leur iugement ne peut pas resoudre. La seconde est, qu'ils nagent dans vne grande quantité de raisons & d'inuentions, ressemblans souuent les corps chargez d'vne trop grande abondance de sang, lesquels par vn notable excez, trouuent la mort dans le thresor de la vie. La troisieme est, que se voulans éloigner du sens-commun, ils se figurent des subtilitez & des inuentions, qui

LES HOMMES D'ESTAT. N

sont comme les tours des Lamies (ainsi que parle Tertulien, aufquelles personne n'a iamais pensé, ny ne pensera : ce qui fait que leur esprit flottant dans ce grand vague de pensées, rencontre rarement le point d'une affaire.

Adioufiez encore à tout cela, que Dieu seplait à estoordir tous ces grands professeurs de suffisance, & les faire boire dans la coupe d'erreur: en telle façon qu'en venant à ratiociner sur leur conduite, on trouve qu'ils ont fait des fautes au gouvernement des Republiques que les plus simples paisans ne commettroient pas en la direction de leur maison.

Cecy a esté tres bien remarqué par le Prophete Esaye, lors qu'il dit des Conseillers de Pharaon. *Les Princes de Tanis sont devenus fols, les Princes de Memphis se sont estourdis, ils ont trompé l'Egypte, avec toute la force & la beauté de ses peuples. Dieu a destrempe armiliou d'eux un esprit de vertige, & les a fait chanceler en toute leur conduite comme des yvrougnes.* Le saint Iob a dit le mesme en ces termes, *Dieu permet que ces sages Conseillers tombent en des issues d'hommes insensés. Dieu rend les Iuges stupides, oste l'espee & la ceinture aux Roys pour leur ceindre les reins d'une corde. Dieu fait paroistre les Prestres infames, supplanse les principaux du peuple, change les le-*

*Isai. 19.
Angulio
populo-
rum.*

*Intellige
robur &
pulchri-
tudine
Iob. 12.*

vous des véritables, & de la doctrine des vieillards, & respand le mespris sur les Princes.

Voila les menaces que le souverain maistre fait à ceux qui s'écartent du vray chemin : & partant, mon Politique : sans embrouïller vostre esprit en vne infinité de preceptes, qui ont esté touchez par vne grande diuersité de plumes, ie dis que tout ce que vous pouuez desirer icy, consiste en quatre choses, qui sont comme les quatre elemens de vostre perfection, c'est à sçavoir, la *Conscience*, la *Capacité*, la *Conduite*, & le *Courage*.

Le premier & le plus necessaire outil de tous les Arts, & nommément de cette profession, c'est la conscience qui est de verité la plus ancienne gouvernante de l'ame, & la plus sainte maistresse de la vie.

C'est elle qui vous appliquera incontinent à la fin qu'il faut pretendre en l'exercice d'un office : elle qui dira que vous étant donné au public, vous vous estes osté à vous mesme : qu'il ne faut point entrer dans ce Sanctuaire de Iustice, avec vne intention coquine, ou fripponne, ou mercenaire, mais aller sincerement à Dieu, & au bien de la communauté. Elle qui vous montrera ces trois vilains gouffres d'ambition, d'avarice, d'impieté, qui ont abyssé tous les esprits desunis de Dieu. Elle

qui vous enseignera, que ce qui se fait au Ciel, se fait à proportion dans vn cercle de Mathématique, & que ce qui se fait dans la grande police des Anges, se doit faire dans le gouvernement des hommes: Elle qui vous appuyera fermement sur la base de la providence éternelle, elle qui vous rendra semblable à Dieu, en pensant souuent à Dieu, & vous fera parler ce que vous pensez, & faire ce que vous parlez.

C'est elle qui vous apprendra que l'esprit de l'homme est comme vne horloge solaire, qui ne sert de rien sinon quand le Soleil est dessus, & qu'il ne faut pas aussi attendre que vostre entendement puisse auoir vne vraye lumière & direction pour la conduite des peuples, s'il n'est éclairé du rayon de Dieu.

De là elle vous fera entrer en vne sainte litière de piété, & de justice, qui sont les deux pierres fondamentales de tous les grands États. La piété vous ordonnera deux sortes de deuotion, l'vne commune l'autre singulière.

La commune vous fera saintement honorer & seruir Dieu, premierement ayant des creances tres-pures & tres-chastes en ce qui concerne la vraye foy, sans aucun mélange de curiositez & d'opinions étrangères, car c'est vn tres-grand secret en ma-

*Insuper
cabulis
secretis,
Reuerē-
doque
Maie-
statibus co-
gnitis*

*est, Deū
non nos-
se, nisi
Deū S.
Zeno ser
de Nas.*

tiere de Religion, de ne croire de Dieu que ce qu'il est ; & celuy-là le reconnoist tousiours assez, qui l'ignore saintement, l'estimant infiniment releué par dessus ses connoissances. Secondement, elle vous appliquera au culte & ceremonies publiques, d'une façon franche, cordiale & religieuse, pour la satisfaction de vostre interieur ; & l'exemple du public.

La deuotion singuliere vous fera confiderer, comme estant vne personne publique, & chargée d'affaires, qui attendent le mouuement de la prouidence Diuine, vous auez vne grande dependance du Ciel, & partant elle vous enseignera selon vostre temps & vostre loisir ; quelque heure de retraite pour traiter particulièrement avec Dieu, à l'imitation de Moïse, ce grand homme d'Etat, lequel auoit vn si familier refuge au Tabernacle. Car s'il est vray ce que dit saint Gregoire de Nazianze, que nous deuons auoir Dieu en memoire, à chaque fois que nous respirons, cela est d'autant plus sortable aux hommes d'Etat, qu'ils ont plus de besoin de puiser cet esprit viuifiant comme dans la fontaine du Verbe, par le moyen de l'Oraison.

Saint Iean Damascene en vn Dialogue qu'il a fait contre les Manichéens ; tient que les plus grands Anges sont comme des

horloges qui viendroient enfin à languir & faillir, si Dieu ne les montoit continuellement par le soufflé de son esprit : aussi sans il auoier que les plus beaux esprits & les plus fortes intelligences se diminuent & vieillissent à chaque moment, si elles ne reprennent de la vigueur dans la source intellectuelle par la vertu de deuotion.

Après que vous serez imbu de ces principes, cette sage maistresse, que j'appelle vostre conscience, vous fera trouuer de droit fil le point de la Iustice, qui consiste en quatre choses principales.

La premiere est, de ne faire ny montrer à vos suiets le moindre ombrage de mal, ou de peché ; car il faut commencer vostre gouvernement par vostre exemple : & puis que vostre esprit est la premiere roüe dans laquelle sont enclauées toutes les autres, il est necessaire de luy donner vn bon mouuement. On tient que quand le Soleil s'arresta du temps de Iosué, la Lune, & toutes les estoiles firent la mesme pause. Les gouuerneurs & les maistres ont cela de propre, qu'en tout ce qu'ils font, ils versent leurs esprits dans celuy de leurs suiets, qui ne sont souuent bons, ny mauuais, que par le rapport qu'ils ont à la vie de ceux dont dependent leurs fortunes.

La seconde, est de ne permettre pas mes-

60 LA COUR SAINTE.

*Peccare
& non
prohibe-
re pec-
cantes
iuxta
81ma.*

mement le mal, puisque, comme disoit Agapete à l'Empereur Iustilien: Commettre & permettre les crimes, lors qu'on a toute puissance de les empêcher, c'est quasi vne mesme chose. Il n'y a flatteries si charmantes, ny importunités si fortes qui doivent iamais faire plier vn esprit bien fait, à la permission d'vn peché qu'il sçayt estre contre l'honneur de Dieu & le repos de la conscience.

*Deff-
shans li.
3. tra-
licor.*

Fabriciamus Capitaine Romain, en ruinant vne forteresse des Samnites, garda leur Venus, qu'il enuoya à Rome pour la beauté de l'ouurage, & on tient que l'aspect de cette statue fit premierement sa femme adultere, & puis le fit seruir de victime aux amours de cette impudique par vn horrible massacre. Il arriue souuent que desperes de famille qui semblent assez innocens en leurs personnes, retiennent des scandales en leurs maisons par vne certaine pusillanimité & dissimulation, qui attirent sur eux des chastimens de Dieu, & des desastres bien extraordinaires. L'Escriture dit que le grand Prestre Elie estoit la lampe de Dieu deuant qu'il fut esteint par vne mal-heureuse tolérance des excès de ses enfans qui demembrerent sa maison, & l'enseuehrent dans les ruines publiques.

*1. Reg. 1.
3. iuxta
79.*

Prenez bien garde que vous n'ayez quel-

LES HOMMES D'ESTAT. 61

que mauvais domestique esleué par vostre indulgence, qui rende vos faueurs odieuses, & vos liberalitez criminelles, par l'abus de la puissance que vous luy mettez entre les mains : l'Astrologue Alkabicus remarque qu'il y a des astres qui nous regarderoient toujours fauorablement, n'estoit que le voisinage de quelques estoiles malignes alterent leurs douces inclinations. Et on trouue aussi plusieurs maistres & maistresses dans le monde doüez d'une humeur extrêmement bonne, n'estoit que les approches que les meschans seruiteurs font de leur personne, gastent ce temperament. Qualitez d'un Officier. Celuy-là n'est pas peu heureux, qui les trouue, ou les fait gens d'honneur, bien intentionnez, bien affectionnez, industrieux, vigilans, laborieux, infatigables, sobres à parler & prompts à executer, patiens & habiles en ce qui est de leurs charges : car les bons soldats font les Capitaines glorieux, & les bons officiers font les grands hommes d'Etat.

La troisieme condition du zele de Justice est, que vous ne soyez iamais content qu'on ait fait vn mauvais acte, sous ombre que vous n'avez pas esté du conseil, & qu'il n'est pas venu à vostre connoissance.

Vous vous pouuez bien resiouir de n'auoir rien contribué au mal, mais non pas

de la naissance du mal: car autrement ce seroit trahir vostre conscience, qui doit auoir la mesme capacité à detester tous les vices, embrasser toutes les vertus, que la foy possede à croire toutes les veritez qui luy sont reuelées.

Je vous laisse à penser quelle conscience auoit cet ancien Sexte Pompée, auquel comme on traittoit Auguste & Marc-Antoine en son vaisseau; & qu'il estoit dans la chaleur du festin, vn seruiteur vint dire, que s'il vouloit, il auroit bien-tost mis ces deux Princes à sa disposition, pour le rendre Monarque de l'Vniuers: luy pensant quelque peu à cette affaire, dit à l'Officier qui luy portoit la nouvelle, *Tu le deuois faire sans le dire.* Cela monstroit bien qu'il portoit quelque respect à la fidelité; mais qu'il estoit bien loin de cette perfection qui hait le mal, mesme celuy qui est hors de la connoissance.

La quatriesme est que vous deuez corriger les desordres autant qu'il vous sera possible, monstrant que vous auez vne horreur naturelle de tous les pechez qui combattent les Loix diuines & humaines, & que l'amour de l'honnesteté vous a passé comme en nature. Je ne vois pas où la vertu d'un grand'homme d'Estat se puisse monstrer avec plus d'éclat qu'en l'exercice de la

LES HOMMES D'ESTAT. 69

Iustice. Saint Gregoire le Grand dit qu'il faut faire vn temperament d'huyle & de vin, pour guerir les playes des hommes, en telle façon que les esprits ne soient point vlcerez par trop de seuerité, ny aussi relaschez par vne excessiue indulgence. Il faut auoir la verge pour toucher, & le baston pour soustenir, l'amour ne doit point ramollir, ny la rigueur porter les affaires au desesperoir. Moyle le premier des hommes d'Estat, brusloit au dedans du feu de charité, & au dehors estoit tout enflammé des flammes d'vn zele de iustice. Comme pere bening, il presentoit à Dieu son ame iusques à vouloir estre effacé du liure de vie pour sauuer son peuple: comme Iuge, il prenoit l'espée, & la trempoit au sang des idolatres. Il estoit en toutes façons & Ambassadeur courageux & Mediateur admirable, plaidant deuant Dieu la cause de son peuple avec les prieres, & deuant son peuple la cause de Dieu avec l'espée.

*Greg. in
Iob. 29.
Iustitia
firmatur
solis
Prou. 16*

C'est tout fait, que de faire bonne iustice. Dieu ne vous a pas mis en haut pour autre raison que pour voir les vices en bas; si vous les exaltez, il vous fouleront aux pieds, vous boirez tousiours la plus grande partie du poison que vous aurez destrempé aux autres; & lors que vous aurez rompu la palissade, la couleuvre (comme menace l'Escrivain)

*Euellus
in excel-
sum in-
de ma-
gis vitia
despice.
Cassio-*

ture) vous mordra tout le premier.

dorns.

Ecccl. 10

8. 7.

Quand la bonne conscience vous a mis en cet estat, que vous n'avez autre intention que d'avancer le bien en vostre personne, & en ceux qui vous touchent; vous n'aurez pas peu avancé dans les perfections d'un grand homme d'Etat: si est-ce qu'avec la conscience il faut de la science & de la capacité pour l'acquit des grandes charges, & nommément de celle-cy qui fait profession de gouverner les hommes; lesquels sont quelquefois aussi intraitables que des hydres à plusieurs testes.

Job. 29.

Descriit

vn excellent

homme

d'Etat.

Campanus Euesque de Terni, dont nous avons quelques ceuvres en la Bibliothéque des Peres, au liure qu'il a fait du Magistrat demande en luy quatre conditions, vn esprit vigoureux; vne façon qui ne soit point rauallée ny dégoustante; vne prudence pleine de maturité quand il est besoin de consulter vne affaire; & vne promptitude à prendre le temps en son point, pour exécuter ce qui aura esté vne fois bien resolu.

Campanus
lib. 10.
de Magistrat.
cap. 11.
Episcop.

Il dit vn esprit vigoureux; car il est bien feant que certe ame là soit pleine de lumieres & de flammes, qui doit servir aux autres de guide: & comme il n'y a si grand esprit qui n'ait bien des manquemens, il est grandement necessaire qu'il soit poly, & par les bonnes lettres, qui vnissent & incorporent

en

LES ANIMÉS D'ESTAT.

Le seul homme les facultez de plusieurs
autres, & par la conference des Sages, qui
ont travaillé sur ce que les belles natures
ont encore de restreindre pour les faire voir
dans un beau lustre.

*Un homme, dit cet Auteur, qui pense tout
sans rien faire, sans avoir besoin du con-
seil d'autrui, est necessairement de deux choses
l'une, ou Dieu parmy les mortels, ou beste par-
my les hommes.* L'Escriture parlant de la
grande mer de cuiure que Salomon fit au
temple, dit au liure des Paralipomenes,
qu'elle tenoit trois mille mesures, & le li-
vre prophesie des Roys ne luy en donne
que deux mille. Cela semble envelopper
une contradiction, que l'ostat dénoie,
en disant que ce grand vaisseau tenoit de
vray iusques à trois mille mesures, mais que
lors on n'y en versoit que deux mille. Ain-
si les esprits des hommes, tant capables
qu'ils sont, ils estre, il ne les faut pas remplir
de charges & d'affaires, iusques à les abyf-
mer, mais partager les fardeaux par me-
sure, puis qu'il n'y a que Dieu seul qui soit
suffisant pour tous. La presumption de
ceux qui veulent entreprendre par dessus
leurs forces, pour ne laisser rien faire aux
autres, nuit beaucoup plus que ne feroit la
rapidité.

2. Paral.
45. 5.
Reg. 7.
16.

Nigridé
sanguin

Il adiouste à l'esprit la façon du corps

Tome VI

E

mea re-
gnantē
discernis
Es pra-
stat hu-
mano
generi
me de
aspectu
P' sumi-
pis possit
errari.
Cassiod.
Var. lib.
1. epi. 2.

qui n'est pas peu recommandable en la
taille, en la figure, au marcher, à l'âge,
au visage, en la parole, mesme en l'habit.
Tout cela quand il est eminent, preuient
les esprits, & frappe son coup, pour donner
de l'estime à vn homme deuant qu'on soit
entré dans son interieur: mais si la maison
ne respond au frontispice, que peut-on
dire autre chose sinon que la nature a basti
vn beau logis pour y loger vne beste agrea-
ble ?

Ce qu'il dit, en troisieme & quatrieme
lieu, de la prudence naturelle, & acquise,
que quelques-vns ont pour bien deliberer
& resoudre d'une affaire accompagnée d'une
forte resolution & d'une execution bien
estroite, est bien plus necessaire en vn
grand homme d'Etat.

Il y a ordinairement deux grands escueils
en cette mer d'affaires qui ont des opposi-
tions bien contraires aux negotiations des
choses d'importance. L'un est l'irresolu-
tion, & l'autre l'opiniastreté. L'irresolution
tient tousiours les hommes suspendus en
l'air, & donne la gesne aux suiets qui atten-
dent leurs departemens & leur ordre des
conseils de ceux qui deliberent. L'opinia-
streté par vne fausse presumption de suffi-
sance ne veut iamais demordre de ce qui a
esté vne fois proposé, & ressemble vne ru-

de portiere qui chasse tous les bons amis de la maison. On ne croiroit pas le dommage qu'apporte cette derniere peste à tous les bons conseils, & combien elle est difficile à guerir. Veritablement c'est vn prodige, que Dieu qui découure depuis le lambris des Cieux iusques aux fonds des abysses, les moindres atomes du monde, & qui est si clair-voyant que l'enfer n'a point d'assez espoisses tenebres pour se cacher deuant luy; neantmoins tout sage qu'il est, pour rompre nostre orgueil, il feint quelque repentance en ses actions; & nous autres de qui les pensées sont timides, les preuoyances incertaines, les actions confuses, souuent auons bien tant d'arrogance, que de vouloir soustenir des fautes, de peur de confesser que nous auons failly.

*Iere. 26.
23.*

Vne maxime des politiques tient, que c'est diminuer son authorité de faire vne chose qu'il faut defaire; mais tousiours vaut il mieux estouffer à sa naissance vn monstre qu'on aura fait, que de le fomentier & nourrir puis apres de sang humain. Assuerus reuoquant le cruel Edict qu'il auoit fait du massacre des Hebreux, en rend vne per- tinente raison, disant, que cette diuersité d'ordonnances ne vient point de la legereté de son esprit, mais du changement des temps, qui font iour aux affaires qu'on traite.

*Dimi-
natio
maiestatis
fecisse
se mu-
tanda,
Senoa.*

*Esther.
12.*

LA COUR SAINTE

Quant à l'exécution qui suit la deliberation, c'est bien la plus forte piece, car il se trouue trop de gens qui deliberent, comme les rats font dans la fable, de pendre vne petite clochette au col du chat, pour asseurer leur republicue contre les surprises. Le conseil est receu de tous avec applaudissement, mais quand ce vient à l'excuter, chacun tourne le dos. On ne peut pas dire combien vn homme qui execute ou par soy, ou par gens bien affidez, les affaires qui sont prudemment resoluës, a d'eminence sur les autres pour le gouuernement. Le Roy Antigone disoit, que sa milice estoit plus vne milice des temps, & des occasions, que des armes: & Polybe escrit que les moindres choses qui se font dans les guerres, sont celles qui se traittent avec le fer & la violence: mais les plus releuées s'excutent par la science qu'on a de bien mesnager vne occasion.

Voila à peu près les qualitez qui forment la capacité d'vn homme d'Estat, sans nous estendre à parler icy des autres, nommément de celles qui sont mises au rang des biens que le vulgaire attribué à la fortune.

Mais vn homme pourroit auoir toutes les bonnes inclinations possibles, & seroit neantmoins tousiours semblable à ces musiciens qui faisoient toute leur musique au

LES HOMMES D'ETAT.

de l'usage, sans que personne eust entendist rien au dehors, s'il ne le produisoit dans la conduite; qui est l'application de tous les dons de grace & de nature qu'on scauroit auoir à la pratique & au cours des affaires.

Cette conduite vous apprendra vn merveilleux secret; qui est de s'aiuster aux temps, aux lieux, aux personnes, aux affaires qu'on traite, & se mesurer en telle façon qu'on rende ses actions profitables à tout le monde. Elle vous fera monter sur le theatre, pour voir & estre veu reciproquement de tous ceux qui auront des yeux. C'est là qu'il ne faut rien apporter de fard, de ravalé, de superbe, de colere, de leger, de petillant, & de passionné: car les grandes fortunes ont cela, qu'elles poussent quasi toutes les taches du cœur sur le front, & quoy qu'on apporte bien de l'artifice pour se couvrir, elles font voir vn homme à nud, qui n'est iamais bien habillé des paremens de fortune, s'il n'a de vrais ornemens de vertu.

*Nihil
vile nisi
cupida
iudicas
decor.
Claras
sua
maculas
reddit
si illi ad
quos
multi
respi-
ciunt ali-
qui re-
prehensio-
ne
sordescit.
Cassiodorus.*

Que pensez-vous, si les hommes sont maintenant si pointilleux qu'ils se vantent de faire voir des taches au Soleil, où ne pourront-ils trouver à redire, principalement si on leur en donne du suiet? Les grandes excuses ne seruent de rien pour couvrir des vices que la verité met au jour, &

que la renommée public avec autant de trompettes que les hommes ont de bouches.

Cette sage conduite vous dira qu'il n'est pas besoin, que vous montrant en public, vous fassiez paroître tous vos défauts, & tout ce que vous portez dans le cœur: comme si vous aviez la poitrine de crystal: mais aussi que le moyen de bien cacher ses passions, c'est de n'en avoir point. Je ne dis pas que vous deviez estre sans ressentimens & inclinations; car comme les lieux où il n'y a ny son ny mouvement, sentent mauuais; aussi les ames si sourdes ne sont pas toujours les plus nettes: mais ie dis que vous devez tellement reprimer toutes les émotions qui bataillent contre la raison, qu'elles n'éclatent point en public à vostre desavantage, & aux mauuais exemple de ceux qui vous contemplent.

Les Philosophes ont remarqué que les tonnerres qui naissent à l'aube du iour, sont les plus dangereux; & vous remarquerez que si vn homme dans les premiers rayons de sa dignité montre desia de la conuoitise, de l'amour, de la haine, de la vengeance, de l'auarice, & d'autres passions qui vont fore au preiudice du public, & qui souleuent la voix du peuple comme vn grondement de tonnerre, il perd autant de reputation com-

me il s'est desia corrompu l'esprit.

La conduite vous enseignera à mesnager, votre dignité, d'une façon qui ne soit point farouche, arrogante, & hautaine; mais douce, affable, & communicative, & parmy ce-la de retenir vne gravité honneste, & modérée, pour ne point auilir le caractère que Dieu imprime sur ceux qu'il appelle aux charges & aux commandemens.

C'estoit vne plaisante mommerie de voir ces Roys d'Egypte paroistre tous les iours en nouuel habit avec des marques de feres, d'oyseaux, & de poissons, pour donner terreur à leurs peuples, & du linet aux Poëtes, de faire des fables de Protée. Cette gravité affectée n'est point dans les mœurs des grands hommes, qui n'ayment naturellement rien de singulier sur les autres, que l'eminence de leurs belles qualitez. Nos esprits ne sont pas bestes, ny enfans, pour se payer de mines, ils veulent quelque chose de plus solide: celuy là est toujours le plus estimé des Sages qui va plus dans l'interieur que dans l'apparence.

La conduite vous decouvrira les qualitez, les mœurs, les inclinations, les suffisances, les necessitez de ceux que vous auez à gouverner, & vous monstrera du doigt le ply qu'il faut tenir pour prendre les hommes. Ce n'est pas aujourd'huy vne petite

72 LA COUR SAINTE.

affaire de traiter des humeurs qui sont di-
diuerses, qu'elles sont incompatibles. Le
probleme du loup, de la chevre, & du chou
se renouuelle tous les iours. Si vn barre-
lier se trouuoit bien empesché de passer
ces trois choses seule à seule, d'un bord de
la riuere à l'autre, sans que le loup fist du
mal à la chevre, & la chevre au chou en son
absence, quelle prudence pensez-vous qu'il
faille en vn homme d'Etat pour accorder
tant de chiens & de lievres, d'espreuiers,
& de colombes? Sainct Gregoire dit que
le Paradis n'a rien que des ames heureuses,
& l'enfer est remply de mal-heureux: mais
le monde où nous viuons, a des marchans
bien diuers. Vous en verrez sous vostre
gouuernement vn grand nombre de sim-
ples, innocens, pauures & affligez, esti-
mez que Dieu vous a fait principalement
pour ceux-là, ouurez leur vostre cœur d'une
amoureuse compassion, chargez leur
les entrailles de vostre charité, tendez leur
affectueusement les mains secourables, pre-
nez leurs requestes, prestez l'oreille à leurs
clameurs, faites expedier promptement
leurs affaires, sans trainer dans ces lon-
gueurs qui les deuorent. Roidissez le bras
contre ceux qui les oppriment, retirez la
proye de la gueule du lyon, & des griffes
des harpies. C'est pour cela que sont faits

Belle-
louian-
ge que
donna
donne
le Roy
Theo-
dorie à
Cassio-
dore.
Proprio

LES HOMMES D'ESTAT.

Les Rois, les Princes, les Estats & les offi- *confu*
 ciers. C'est à telles actions que Dieu promet *neglecto*
 toutes les benedictions du Ciel; & toutes *sine*
 les benedictions de la terre. C'est pour tel- *invidia*
 les peccateurs que sont tissés les couronnes *lucris*
 diaboliques. C'est ainsi qu'on entre au fonds *moram*
 du Ciel & de la bien-veillance des peuples, *dimini-*
 ainsi qu'on a autant d'ames & de vies à son *tas reco-*
 commandement; qu'il y en a qui respirent *listi, &*
 l'air plus doucement par les liberalitez dont *unde*
 on les a obligés. La grandeur d'un homme *vix solus*
 devant Dieu n'est point à remplir la terre *reputari*
 d'armes, & faire des riuieres de sang & ele- *patiētia*
 uer des montagnes de corps-morts, mais à *silentiū,*
 faire justice à vray pauvre orphelin, à essuyer *voces*
 les larmes d'une miserable vefue, tremper *milita-*
 dans l'heyte (comme parle l'Eseriture) le *rūt lau-*
 ioug d'un peuple qui vit de fiel & d'absin- *dantiū.*
 the: car sans toucher icy rien en particulier
 nous scauons que dans tous les Royaumes
 de la Chrestienté il y a vn tres-grand nom-
 bre de personnes, qui souspirent dans les
 necessitez quasi insupportables aux sauua-
 ges, & qui chargent tous les iours les oreil-
 les de priantes & les autels de voeux pour
 leur deliurance.

Maintenant que nous auons vn Roy qui
 atant de bonnes inclinations à la iustice, &
 aupres de sa personne vn si sage Conseil, vn
 Parlement si zélé au bien public, & tant de

gens d'honneur, dottez de si sinceres intentions, quand pourrons-nous raisonnablement esperer le soulagement des peuples, si ce n'est à cette heure où les miseres sont no-
toires, les clameurs perçantes & les volon-
tez tres-bonnes? Helas s'il y a chose au mon-
de, où vn grand homme d'Estat puisse pa-
roistre obliger tous les viuans & remplir les
siecles auenir de l'admiration de ses vertus,
c'est en procurant l'auancement d'vne si
sainte affaire, pour laquelle le Ciel est en
attente, & les mains de tant de milliers de
personnes sont tous les iours leuées aux au-
tels.

Tant & tant d'Officiers pour n'auoir eu
autre dessein dās les charges, que d'accom-
moder leurs affaires, ont passé comme des
fantosmes, sans rien laisser icy que de l'or-
dure, & sans emporter autre chose en l'au-
tre monde que des crimes. Ils ont experi-
menté que *l'ame des nauvez a crié au Ciel con-
tr'eux, & que Dieu ne l'a pas laissée sans ven-
geance*: comme parle le saint Iob au chapi-
tre 24. où il explique bien au long les cala-
mittez des pauvres, & les chastimens des ri-
ches qui les persecutent. Mais tous ceux
qui se sont fermement appliquez à la con-
seruation de la iustice, & à consolation des
personnes affligées, outre les couronnes
dont ils iouissent au Ciel, vivent glorieuse-

même dans la mémoire des hommes, leurs
 boudes qui se sont ouvertes pour la iusti-
 ce & qui se sont fermées comme
 des temples, sont vraiment dignes qu'on
 scribe des lys & des roses sur le marbre qui
 les couvre, & que leur posterité moisson-
 ne encore la bonne odeur des vertus de ses
 braves ayeux, qui la fait marcher la teste
 haute à la face des peuples!

Vous verrez d'autre part des travaux, &
 des louables actions que la bonne conduite
 vous confiera de récompenser: où il vous
 faudra montrer généreux & libéral; car
 combien que la vertu soit toujours assez
 payée de son mérite, si faut-il avouer que
 c'est bien l'un des pires desordres qui scau-
 roient arriver à un Etat, quand en semant
 des biens-faits, on ne recueille rien que des
 ingratitude, & que pour s'autoriser dans
 les récompenses, il se faut signaler dans les
 crimes.

D'autre part il se présentera plusieurs
 fautes à châtier, qui sont ou de personnes
 assez bien conditionnées, lesquelles seront
 tombées en quelque légère offense par sur-
 prise; & celles-là se doiuent traiter avec
 beaucoup de douceur & de clemence: ou ce
 sont des vices couverts de quelques man-
 nifèstes consciences, que vous ne devez ny ne
 pouvez plus encore manifester, & icy il faut

user de beaucoup d'industrie, & de sagesse pour denicher le péché, & tirer le serpent sortu de sa cauernne, comme avec vne main de sage-femme, ainsi que parle l'Escriture: ou ce sont pechez publics de gens determinez qui pechent sans esperance d'amendement, avec l'infection d'une Communauté, & c'est icy qu'il se faut roidir de tout son pouuoir pour oster le mal & les méchans.

Ce sont les preceptes que donne S. Bonauenture en son traitté des ailes du Seraphin.

Cette conduite dont ie vous parle, vous apprendra encore le style qu'il faut tenir dans les affaires; car il importe de les prendre par vne certaine maniere qui les rend beaucoup plus faciles. Nous voyons par experience que ceux qui se seruent de lunettes de crystal, taillées en pointes de diamant, pour vne pistole qui sera sur vne table, verront vn grand thresor; de sorte que leurs yeux seront remplis d'illusion, & leur main, s'ils ne scauent le secret, sera bien empeschée de trouuer cette piece d'or qu'ils recherchent.

Cela arriue tous les iours dans le train du monde, les affaires ont vne infinité de faces qui se presentent à nos pensées, lors mesme qu'elles sont plus subtiles; mais il y a bien des imaginations creuses, & celuy là est

LES HOMMES D'ESTAT. 77

Un homme habile-homme qui sçait mettre le doigt sur le point d'un fait & l'empoigner, comme on dit, par le bon bout.

Vous n'attendez pas icy que ie vous parle du maniement des finances, des artilleries, ny des canons, de la marine, & des fortifications, des requestes, & des arrests : estans choses éloignées de ma profession, dont ie ne puis tirer de la gloire que par la confession de mon ignorance. Vn chacun doit voir la substance, l'estenduë & les qualitez des affaires qu'il traite ; apprendre ce qui est vtile à sçauoir pour l'acquit de sa charge, s'informer de ce qu'il ne peut pas deui-ner par soy-mesme, écouter volontiers les amis, les examiner, & peser avec maturité, euitier sur tout les six empeschemens des bonnes affaires, qui sont, le desordre, la confusion, la passion, l'empressement, l'irresolution, la precipitation : faire tout accortement & paisiblement : de sorte qu'on ne montre point de chagrin, à la façon de ce Scian, qui toutesfois auoit plus d'esprit que de conscience, duquel on disoit qu'au milieu des plus grandes occupations il sem-
*AN de
nos se-
milliers
Velloire*

bloit tousiours auoir vacation.
Il y en a qui donnent quantité de precep-tes, sur chaque office, & font quasi com-me si on vouloit faire de longs discours à vn homme pour luy apprendre à marcher :

L'experience, qui est vne sage maistrice, aussi tost qu'elle a rencontré vn esprit doué de quelque capacité, luy en apprend plus que les liures.

Enfin vostre derniere liurée, c'est le courage qui est extrêmement necessaire aux hommes de vostre profession. Callisthene disciple d'Aristote, remarqua que le tremblement de l'Isle de Delos, fut vn sinistre presage aux villes de Baris & d'Helice qui furent englouties dans vn gouffre. Aussi quand le corps des hommes d'Etat, qui est comme cette isle du Soleil, tremble & plie à la faueur, que peut-on attendre, sinon vne entiere desolation des prouinces? Il faut necessairement auoir vn grand courage pour roidir le bras contre vn si grand torrent d'iniquitez, & de violences de personnes de qualité, qui veulent confondre les elemens, & mêler les estoiles avec la poussiere de la terre pour venir à bout de leurs presentions dereglees.

Vn grand courage, disie, pour resister aux douces persuasions qui viennent de la part des alliés & des amis, nommément des femmes puissantes, à qui la nature a donné des attraits si dangereux, qu'il est quelquefois plus facile de se defendre des cornes des Taureaux, des defenses des Sangliers, & de la gueule des Lions, que des artifices

insupportables creatures.

Vn grand courage aux rencontres des paroles & des affaires qu'on traite avec certaines personnes qui se piquent facilement, & s'échauffent dans leurs harpis: la belle vertu que de les supporter, & de les amolir avec vne douceur d'esprit paisible & charitable, comme on dit, qu'avec vn rayon de miel, on dérotille & purifie les fontaines d'eau trouble.

*Au lieu
na de dé
naist.*

Vn ancien disoit, que qui peut bien endurer vne iniure, est digne d'vn empire: son seul silence desarma vn homme passionné, & fera ietter à ses pieds celuy-là mesme qui sembloit gronder iusques par dessus sa teste.

Vn grand courage aussi, pour supporter des ingrats, qui iettent souuent des pierres à ceux qui leur donnent des rayons, ne plus ne moins que ces Atlantes qui tiroient des fleches contre le Soleil.

Vn grand courage encore au mauvais succès des affaires, qui ne reüssissent pas toujours à la mesure de nostre trauail, & de nos bonnes volontez, & pour dire en vn mot, vn tres grand courage quand vn homme est prest de supporter la priuation des offices, la disgrâce, le bannissement, la pauuerté, la prison, & endurer plustost qu'on luy arrache le cœur du ventre, que d'en ar-

*Voyez
la Iour-
née.*

racher vne bonne resolution qu'il aura conceuë pour le salut public.

Si vous desirez paruenir à ces precieuses qualitez , faites que l'Escriture vous soit tousiours representée deuant les yeux, comme la colonne de nuée & de flammes qui conduisoit l'armée de Dieu viuant : c'est là que vous apprendrez les maximes d'Estat , marquées des plus vigoureux rayons de la sagesse de Dieu , & que vous foulerez aux pieds d'vn mépris genereux tant d'illusions que les ames perduës vont rechercher dans la bouche des Pythonisses & des sorciers. Lisez la Sapiençe , les Prophetes , le liure du S. Iob, & les diuines chansons de ce Roy choisi selon le cœur de Dieu. Considerez le cours de tant d'Histoires écrites dans ce theatre de merueilles , qui sont des caracteres de feu , dont la prouidence diuine s'est voulu peindre aux yeux mortels , pour leur apprendre la punition des crimes , & les couronnes des vertus.

Representez-vous souuent en vos idées ces grands hommes d'Estat qui ont fleury dans le cours de tous les siecles , & tirez de leurs exemples de la lumiere & du feu, pour vous éclairer & enflammer dans cette mesme lice. Voyez celuy qui a esté poly par dessus tous les autres en l'école de Dieu (ie veux dire Moyse) Qu'y a-t'il de plus humble

*Moyse
Des de
proximo
arbitrer
Ternull.*

ble en refusant les charges, de plus obeys-
 sant en les acceptant, de plus fidele en les
 exerçant, de plus industrieux en executant
 les Commandemens de Dieu, de plus vigi-
 lant au gouvernement du peuple, de plus
 severe en la correction des vices, de plus pa-
 tient aux souffrances des infirmitéz de ses
 suiets, de plus zelé en l'amour cordial qu'il
 portoit à tout le monde ?

*Aug. li.
 22. cōtra
 Faust. c.
 69.*

Avec ces qualitez il deuiet le Dieu des
 Monarques, il renuerse l'estat de ses enne-
 mis : il délie les chaines d'vne infinité d'es-
 claues, il ouure les mers, il cultiue les solitu-
 des, il marche à la teste de six cens mille
 hommes d'armes, il vit laborieux parmy
 les Pasteurs, chaste dans la Cour des Roys,
 moderé dans le gouvernement, compa-
 gnon des Anges en sa solitude, & comme
 vn homme du Cabinet de Dieu, qui auoit
 continuellement le Ciel pour obiet, & tou-
 tes les grandeurs à mépris. Il auoit effacé
 tout ce qui estoit de l'homme par la pureté
 d'vne conuersation toute celeste : La chair
 estoit chez luy dans vne telle suiectiō, &
 l'esprit dans vn tel Empire, qu'il merita le
 nom de Dieu en la semblance duquel il s'é-
 toit transformé par la sur-abondance de ses
 vertus.

*Omniem
 istam
 secundū
 corpus
 habita-
 tionem
 celestis
 puritate
 conuer-
 sationis
 abdu-
 xerat.
 mentem
 regens,
 carnem
 subiectū
 nomini
 Deus
 vocatus
 est, ad
 cuius si-
 militu-
 dinem se
 perfecta
 virtutis
 uberra-
 te for-
 mauit.*

Voyez ce grand disciple de Moyse Io-
 sué, quelle pieté au seruice du Tres-haut,

RE LA COUR SAINTE.

*Ambr.
l. 1. de
Cain &
Abel.*

quelle douceur dans le gouvernement,
quelle grandeur d'esprit dans les belles en-
treprises, quelle patience dans les difficul-
tez, quelle prudence dans la conduite,
quelle promptitude dans les expéditions?
Quelle merueille si à la veüe de ces eminen-
tes qualitez, les murailles des villes tom-
bent, les Geans pallissent, les fleuves recu-
lent, le Soleil s'arreste, & trente & vn Roys
subissent le ioug?

Voyez Samuelle Pere, le Maistre, & le
Iuge de deux Roys, le Docteur des Pro-
phetes, l'azyle des pauures, la colonne de
l'Eglise, N'est-ce pas vn triomphant specta-
cle de le voir fortir de charge, apres vn si
long gouvernement, & vne si grande di-
uersité d'affaires, le cœur aussi pur, & les
mains aussi nettes, comme s'il eust perpe-
tuellement conuersé avec les Anges? N'est-
ce pas vne action heroïque qu'il fait au
premier des Roys, lors qu'apres l'election
de Saül, ayant volontairement deposé sa
dignité, il se montre la teste leuée au mi-
lieu des peuples, & donne liberté à tout le
monde, depuis le plus petit iusques au plus
grand, de se plaindre & d'informer contre
luy, denant le Roy nouvellement esleu.
S'il se trouue que dans son gouvernement
il ait iamais fait le moindre tort à person-
ne, qu'il est prest d'y apporter toute la fai-

*1. Reg.
12. Lo-
quimini
de me
cor. 1m
Domino,
& cor.
Christo
sint.*

tisfaction qui sera iugée conuenable. Mais comme il auoit veſcu tres-innocemment, à cette parole s'éleue vne clameur sortie d'un general consentement de tout le peuple, qui publie hautement l'integrité de sa iustice. N'est-ce pas là vne louange qui vaut mieux que les millions d'or & les Empires ?

Mais sur tout regardez souuent la sagesse de Dieu incarnée, Iesus-Christ, le Sauueur du monde, comme le premier modele de tous les hommes d'Estat. Ce que le Prophete Isaïe a parfaitement representé dans l'onzième chapitre de sa Prophetie, où il nous figure le Redempteur en qualité de Iuge, pour seruir d'instruction, & d'exemple à toute la posterité. Premièrement pour ce qui touche ses perfections, il luy donne sept especes d'esprits fort conuenables au vray Politique, c'est à sçauoir, l'esprit de *sagesse & d'intelligence*, l'esprit de *conseil & de force*; l'esprit de *science, de pieté, & de crainte de Dieu*; dont il estoit totalement remply. Puis déchiffrant sa façon de proceder, il dit qu'il ne iugera point selon les apparences humaines, sur les veuës inconsiderées de l'œil de chair, & le rapport d'une langue temeraire, mais qu'il rendra la iustice aux pauvres, & se roidira avec toute sorte de vigueur pour la defense de tant d'ames de-

bônaires qui sont opprimées dans le mode.

A cet effet il frappera la terre des paroles de sa bouche, se servant de sa langue comme d'une verge de chastiment, & terrassera les impies du soufflé de ses levres.

La justice luy sera si familiere, qu'il s'en servira comme d'une ceinture d'honneur, ou d'un riche baudrier, dont les braues Capitaines font parade. Les effets de son gouvernement seront si signalez, qu'on verra sous son regne le loup habiter avec l'agneau, le leopard avec le chevreau, le veau avec le lyon, & les petits enfans iouïr avec les basilics & les aspics: voulant signifier en ces allegories qu'il adoucira par ses loix les plus sauvages humeurs, pour les reduire au temperament de la raison.

Voilà à peu près comme ce diuin Escrivain dépeint la police du Roy des Monarques.

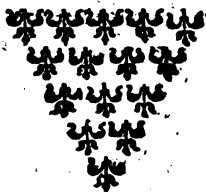
Tous ceux qui ont suiuy ces routes, ont esté glorieux dans la memoire des hommes, & qui voudroit faire par tous les siecles le denombrement des grands hommes d'Etat, on en feroit un gros volume.

Je ne veux point maintenant produire Melon Iniuriosus, Carmeres, Robert, Aubert, surnommé l'homme de Dieu, Oen, Godegrandus, Leduard, Eginard, Raoul, Fulbert, Hilduin, Messire Estienne de France, Guarin, Guillaume de Montai-

LES HOMMES D'ESTAT &

gu, Henry Arnaud de Corgue, Rochefort,
& le celebre Thomas Morus, sans parler de
tant d'autres lumieres des siecles, qui nous
ont éclairé de plus près, où l'on pourroit
reconnoistre vne grande liste d'hommes in-
corruptibles.

Plusieurs ont si dignement remply les
chaires de Justice, qu'ils ont merité de pas-
ser aux Autels, pour tenir les premieres
Prélatures.



I O S E P H .



IE'commence les Eloges des saints hommes d'Etat par le Patriarche Ioseph , qui le premier du peuple esleu est entré à la Cour d'un Prince infidelle , pour sal.

ve de sa vie vn Exemple de vertu, & de sa
~~consolation~~ vn miracle. C'est icy vn haut des-
 fein de Dieu qui transporte vn jeune en-
 fant des cabanes, & de la condition des
 Bergers, pour le faire la seconde personne
 d'un grand Royaume, luy donner le cœur
 & les thresors de son Maistre, l'amitié des
 Grands, la veneration des peuples, & l'ad-
 miration de tout le monde. Ceux qui re-
 gardent cette histoire d'une façon commu-
 ne; y remarquent ordinairement les chan-
 gemens des choses humaines, les commen-
 cemens, les progres, & les yssues des affair-
 es du monde; mais si nous voulons pene-
 trer plus auant, nous trouuerons deux
 grandes raisons, & deux admirables desseins
 de la Prouidence sur l'entrée & la negotia-
 tion de Ioseph en Egypte.

Proui-
 dence
 sur l'en-
 trée de
 Ioseph à
 la Cour

La premiere est, que selon le dire du
 grand S. Leon, il estoit raisonnable que le
 Verbe Eternel qui deuoit venir pour le
 salut de tout le monde, se partageast par
 tous les siecles, & par toutes les nations,
 se monstrant aux vns en figure, aux autres
 en realité, se donnant aux vns par esperan-
 ce, aux autres par presence, & à plusieurs
 par souenance. Il s'est insinué aux anciens
 Iuifs par les propheties, aux Gentils par les
 oracles, aux Sçauans par enigmes, aux Peu-
 ples par figures, aux Saints & aux Religieux

Belle
 raison
 de S.
 Leon:
 S. Leo
 serm. 3.
 de Nat.
 Verbi
 Incarn-
 nat. hae
 consulis
 faciēda,
 qua fa-
 cta, &
 sacra-
 mēta

*salutis
humana
multa
vni-
uersam
aere
cessant.*

par mysteres, aux profanes & aux Gentils par la conduite & par la prudence politique. C'est la façon qu'il a tenuë enuers les Egyptiens, leur faisant voir les premiers rayons du grand iour de sa venuë en la personne de Ioseph, qui a porté fort auantageusement les traicts de ses perfections diuines, & qui a meritë d'estre appellé par aduance le Sauueur du monde.

II. Raison.
Le sacrifice de tribulation, grand ouura-ge de Dieu.

La seconde raison est, que Dieu voulant commencer ce Diuin ouurage des persecutions, & des merueilles du peuple élu en la terre d'Egypte, il transporte Ioseph, & en fait vn homme de souffrances, & de prodiges, pour estre comme vn grain de semence dont on verroit germer cette nombreuse posterité qui deuoit égaller les estoilles du Ciel. Ce Pontife Eternel preparoit à ses Autels vn grand sacrifice de tribulation & de patience, qu'il falloit honorer de tant de sang, & de tant de larmes des justes, & il y veut inuiter les Saints par l'imitation d'vn Patriarche, qui s'est consacré par ses propres maux, & est monté d'vne basse-fosse sur le chariot triomphant des Pharaons.

Dessein de l'Auteur.

Je me suis proposé de vous représenter cecy, mon Lecteur! non pas en deduisant son histoire: qui est assez connuë, mais en y faisant des reflexions capables de nous fai-

te admirer les grandeurs de Dieu, & de former les mœurs des Courtisans affectionnez à la vertu, par des originaux que Dieu a placez comme sur le frontispice de son Palais.

Remarquons donc, selon la suite que l'Escriture nous fait voir en ce narré, son entrée à la Cour, son commencement, ses progresz, ses vertus, ses negociations, & ses succez, dequoy nous tirerons de grandes lumieres, & des preuues infailibles de l'œuvre de Dieu, sur ceux qu'il embrasse par amour, & par vne conduite toute particuliere.

Les esprits ambitieux ont étudié de tout temps les moyens de faire fortune à la Cour des Roys, & se sont appliquez fortement à ce dessein, comme à la recherche de la pierre Philosophale, ou à la conqueste de la Toison-d'or. Mais ils se sont trouvez fort empêchez à reconnoistre les vrais principes, & les causes de la bien-veillance des Grands, qui fait que les vns semblent auoir les ailles d'or de la mesme fortune, pour voler aux Palais de l'honneur, sans trauail & sans difficulté, pendant que les autres avec des peines infatigables, vieillissent dans la disgrâce, & dans le mépris. Lile Girald vn sçauant homme, a deterré dans ses recherches vn ancien tableau de l'indu-

D'où vient la faueur & le bonheur.

Lilins Giraldus.

Ta-
bleau
de la
faueur,
inuen-
té par
Apel-
les.

Strieux Apelles, où auprès auoir dépeint la faueur ailée, aueugle, le pied sur vn globe roulant, environnée de la richesse, de l'honneur, du dédain, de la flatterie, & de l'impunité de tous les crimes, il met à ses pieds des Philosophes qui estudient sa genealogie, les vns la faisant fille de la beauté, les autres du hazard, les autres de l'industrie, les autres de la vertu, mais les plus habiles confessent qu'elle est bastarde, & qu'elle n'est point engendrée de pere & mere legitimes, mais d'une confusion obscure & tenebreuse.

Incer-
titude
de la
faueur.

Et en effect si nous parlons de la bonne-grace des Princes prise selon le monde, il faut aduotier qu'elle est fort incertaine, ayant autant de diuerses naissances qu'il y a d'humeurs differētes en l'esprit des Grāds, qui sont ordinairement suiets à beaucoup de changement, soit par l'opinion de leur grandeur, soit par la delicatesse de leur nourriture, soit par la diuersité de ceux qui les approchent, & tant de gousts bizarres qui procedent de l'inquietude de leurs propres felicitez. Qui pourroit dire toutes les entrées de la faueur? veu qu'il y en a qui sont hautement paruenus pour auoir fait rostir vn petit cochon de lait bien à point, ainsi qu'il arriua à vn fauory de Henry huictieme Roy d'Angleterre? Il

LA COUR SAINTE.

est vray qu'il y en a qui s'insinuent par la beauté, & par la bonne-grace, les autres par la raillerie, par de menus passe-temps, d'autres par l'intelligence, & par la conduite des affaires, d'autres par la valeur, d'autres par la science, d'autres par l'invention des crimes & des voyes infames de magie, par des complaisances mescantés, & des ministeres indignes qu'ils rendent aux vengeances, ou aux voluptez de leurs Maistres.

Mais sans parler d'autres procedures qui sont moins nettes; ceux qui donnent des preceptes de réussir à la Cour, nous diront qu'il faut estre de bonne naissance, d'une façon agreable, bien adroit à toutes fortes d'exercices conuenables à la Noblesse, d'un esprit gentil, qui ait quelque teinture de science, d'une conuersation polie, pleine de civilité, d'affabilité & d'accortise. Enfin estre homme de science, de sens, de cœur, de seruice, & se voir porté par quelque puissant amy, pour gagner la bien-veillance des Grands, & s'ouuir vn large chemin aux honneurs du siecle. Cela est dit avec beaucoup de prudence, mais il faut aduotier qu'outre toutes ces belles qualitez, il y a vn coup secret d'une main invisible, qui pousse les fauoris, que les vns ont attribué aux astres, les autres au destin,

Qualitez
pour
réussir
à la
Cour.

d'autres au temperament; mais que ie pense raisonnablement estre vn effect de la Prouidence Diuiné, & vne operation des Anges-Gardiens, qui dans les bonnes affaires proctrent souuent des Conseillers & des officiers aux Roys, par des voyes hautes & sublimes, des talens exquis, & vtiles pour seconder le bon genie du Prince, & auancer par mesme moyen le fauory.

Joseph
conduit
par de
toutes
autres
voies.

C'est ce qui se peut remarquer clairement en la personne de Ioseph, dont i'ay entrepris de vous donner l'éloge. On demande en vn homme de l'estat seculier, vne naissance de Gentil homme, pour faire fortune à la Cour; & celuy-cy estoit fils d'vn Pasteur: de l'adresse aux armes, il n'en auoit iamais manié, ny peut estre veu: de la gentillesse aux exercices du corps, il n'en sçauoit point d'autres que ceux des Bergers: la grace du parler, il estoit estrangier & barbare aux Egyptiens: de la valeur militaire, il ne sçauoit point d'autres combats que ceux des beliers & des taureaux: de la prudence politique, il venoit d'vne vie sauvage, où il n'auoit eu autre conuersation que celle des arbres & des animaux. Qui est-ce qui le poussa donc à la Cour de Pharaon, & l'a fait reüssir si hautement? ne faut-il pas aduoüer avec toute soumission d'esprit, qu'il y a vne main du Ciel qui prend

charge de cette conduite, & que c'est celle de l'Ange tutelaire, à qui Dieu ayant donné la commission de nos vies, & de nos fortunes, il n'est nullement croyable qu'il nous néglige dans ces grandes rencontres d'exercices, & de conuersations, qui doiuent composer le bon-heur, ou le mal-heur de nostre vie.

Toutefois il est vray, que Dieu destinant vn homme à quelques grands desseins, ne laisse pas de l'assortir, sans qu'on y pense, des qualitez nécessaires à cette disposition; quoy qu'elles soient releuées par dessus l'opinion du monde, & quelquesfois mesmes contraires aux pratiques ordinaires des Courtisans. De là vient que la Prouidence auoit fait Ioseph de bonne-mine, & d'vne grace auenante à la conuersation, d'vne humeur douce & complaisante, d'vn esprit capable de negociation: Elle luy donna vn don merueilleux de prophetie & de l'interpretation des songes, qui fit le principal effect de cette haute fortune, enuers vn Roy curieux de sçauoir les choses qui deuoient aduenir, & vne nation fort panchante aux diuinations, & à la connoissance des secrets de la nature, & par dessus la nature. C'est icy vn point de doctrine nécessaire de remarquer, tant pour la science, que pour la conscience, veu que l'observation

Fortune de Ioseph à la Cour, par la science des songes. Aristot. lib. de somnia.

des songes, que plusieurs font par superstition, fut faite par mystere, à l'honneur de l'Interprete, & à l'vtilité de toute la nation, comme l'histoire le fera clairement voir en sa suite.

Nous scauons que le songe est vne vision qui se fait au sommeil, causée par les restes des images des choses que nous auons receuës en nos sens, & en nostre imagination en veillant, & c'est comme l'écho qui porte vne redite des actions du iour. Nostre ame a cette marque de son immortalité, qu'elle est en vn mouuement perpetuel, sans aucune interruption, à l'imitation des globes celestes, & des intelligences. Quand le corps est assoupy par les charmantes douceurs du sommeil, & que la nuit fait vne trefue à toutes les actions du iour, cette ame n'en fait point à ses operations: elle medite, elle raisonne, elle parle, elle agit, elle negotie, & sans partir de son corps, elle vole par dessus les terres, & les mers, pour aborder vn amy: elle s'espanouit de ioye, elle se pique de douleur, elle s'interesse dans les affaires, & ne pouuant vser des membres de son corps, elle se sert de ses propres membres, & de ses propres facultez, pour la satisfaction de son desir. Et comme les gladiateurs ne laissent pas quelquefois d'escrimer sans

La nature, & la diuision des songes, & de l'Estat qu'on en doit faire.

LES HOMMES D'ESTAT. 95

amés, & de faire les gestes, comme si le combat se passoit réellement, Aussi nostre esprit en dormant, s'empporte & fait tout eniâcé, comme s'il estoit secondé de son corps. Tel est l'estat & la condition naturelle des songes, comme Tertullien l'a très bien expliqué au liure de l'ame. Mais outre cela il est expédient de noter qu'il y a quelque chose d'extraordinaire & de divin, ce qui a fait dire aux Stoïciens, que la Providence studieuse de nostre conseruation, nous auoit donné le songe comme vn oracle domestique, pour apprendre nos biens & nos maux. Cela ne se peut pas entendre communement de tous les songes, la verité estant telle, qu'il y en a de cinq sortes, que Macrobe suiuant les anciens, nomme le phantome, la reuerie, la vision, l'oracle, & le songe figuratif. Nous ne de- uons point nous arrester aux phantomes, qui sont comme des ombres qui se presentent à nostre imagination tout au premier usage du sommeil, ny aux rêveries, qui suiuent ordinairement l'estat des passions & affections de nostre ame & de nostre corps, ainsi que raisonne Artemidore au commencement de son ouurage, mais bien à la vision, qui sans suiure les routes frayées le iour precedent par nos sens, nous fait voir & decouurir des choses au som-

*Tertul.
de ani-
ma.*

*Macro-
bius
in som-
niis Sci-
pionis.*

meil , que nous experimentons en veillant estre celles - là mesmes que nous auons veuës en dormant. Et quant à l'oracle qui nous exprime des apparitions de Dieu , des Anges , ou de certaines personnes graues , qui nous semblent parler , & nous aduertir de ce que nous auons à faire , ou non faire , il ne peut estre que bien considerable , comme aussi le songe figuratif , qui nous monstre sous des figures , & des symboles, les diuers euenemens des choses vtiles , ou au bien public , ou à nostre particulière conduite.

J'ay voulu esclaircir cecy avec plus de iour , pour nous faire reconnoistre les dons excellens que la bonté Diuine auoit communiquez à nostre Patriarche en cette interpretation qu'il donnoit aux songes. A dire vray, c'estoit vne espece de prophetie, laquelle estant proprement vne manifestation des veritez esleuées pardessus les connoissances ordinaires de l'homme , se fit voir clairement en Ioseph , en la declaration qu'il fit des choses si cachées , & si peu penetrables à l'intelligence des plus sçauans hommes de l'Egypte. Saint Thomas dispute touchant l'excellence des Propheties , & dit que celles-là sont plus hautes qui sont purement intellectuelles, que d'autres qui se font par des similitudes.

s, Tb. 2.
2. 7. 174

des Mais quoy que celles de nostre Ioseph ayent esté reuélées par énigmes & par figures, elles ne laissent pas de monter à vn haut point d'excellence, d'autant qu'elles estoient par ce moyen plus proportionnées à la capacité d'une nation, qui les ayroit d'auantage lors qu'elles estoient enveloppées dans les ombres, & dans les nuages de ces figures, que si elles eussent esté nuës & défmellées entièrement des idées corporelles. Et j'estime que la grande excellence d'un Maître & d'un Docteur, est de s'accommoder à l'esprit de ceux à qui il veut persuader les veritez de sa doctrine.

Or pour faire voir à present que ce premier Courtisan des esseus auoit quelque chose de diuin qui le preparoit à de grandes actions, c'est que dès sa petite enfance il fut exercé par des songes mysterieux, amonreux du Ciel, & des astres, qui l'illuminoient dans le silence d'une nuit délicieuse, & luy portoient les présages de sa grandeur future. Dieu a parlé soüuent à ses plus fideles seruiteurs par le moyen des songes, comme à Mardochee, aux Mages, à S. Ioseph, l'espoux de la tres-saincte Vierge, & l'obseruation n'en est point mauuaise, quand on y fait quelque chose extraordinaire, & qui tend à bonne fin, par des moyens loiffables & louables,

Qualité diuine en Ioseph.

S'il faut faire cas des songes.

Il est vray qu'Aristote a pensé que les songes ne venoient point de Dieu, par ce que si cela auoit quelque apparence, cette faueur ne seroit que pour les Philosophes, & pour les personnes eminentes; mais il faut pardonner à vn sage mondain, s'il n'a pas connu le commerce admirable, & le doux entretien que l'esprit de Dieu se plaît à cultiuer avec les ames simples & innocentes, qui estans vuides d'elles mesmes, se remplissent aduantageusement de la diuinité. Tel estoit le petit Ioseph, lors qu'il vit en songe sa gerbe de blé qui s'eleuoit par dessus celles de ses freres, & qu'il contempla le Soleil, & la Lune avec onze Estoiles qui venoient pour l'adorer, & luy faire la reuerence. Cela luy sembloit probablement vn presage d'vn grand bonheur, veu que selon les maximes d'Astrampsyclus au liure des songes, c'est vne marque de felicité que de voir les Astres en son sommeil. Il n'estoit pas encore raffiné à la Cour, lors qu'il se vanta de ce songe par vne innocence puerile, & le raconta à ses freres, qui en conceurent tant de ialousie, qu'ils se resolurent de le perdre.

*Gregor.
Moral.
l. 6.
Idesab
c. 11. ven.*

C'est icy vn second coup de la Prouidence, qui se plaît à faire des ouurages de son mestier, & conduire au port ceux qu'elle a pris en sa charge, en luy tournant le

dos. Ses freres, dit S. Gregoire, le vendi-^{ditus}
 rent, de peur qu'il ne fust adoré selon son ^{suas}
 fonge, & il fut adoré par ce qu'il auoit esté ^{ne ado-}
 vendu. L'enuie qui est proprement vne ^{retur,}
 misse de l'honneur & du bien d'autrui, ^{sed ideo}
 en ce qu'il nous semble rendre à la diminu- ^{est ado-}
 tion du nostre, trouue par tout des suiets; ^{ratns,}
 elle entre en la famille de Iacob, vne famil- ^{quia}
 le de Saints, pour nous apprendre, dit ^{uéditus.}
 S. Ambroise, que les seruiteurs de Dieu
 n'ont pas ignoré les passions, mais qu'ils
 les ont surmontées. Celuy qui dans le gou-
 uernement de toute l'Egypte ne trouua
 que l'admiration chez les estrangers, ren-^{Enuie}
 contre l'enuie parmy ses freres, & parmy ^{des fre-}
 ceux de qui la charité deuoit estre adorée, ^{res, &}
 quand bien elle eust esté persecutée dans ^{despro-}
 toute la terre habitable. Il n'y a point de ^{ches, la}
 plus subtil venin que celuy des aspics, ny ^{pire de}
 de plus delicate enuie que celle des freres, ^{toutes,}
 & nommément de ceux qui font profes-
 sion de sagesse & de saincteté. Cette pas-
 sion animale qui fait enfin vn peché de
 l'esprit, se sent plus conuenablement lo-
 gée au cœur des hommes spirituels, elle
 dort dans leur sein comme dans son nid; &
 comme elle est tousiours compagne de
 l'ambition, & que ces personnes sont frian-
 des ordinairement de la gloire qui proce-
 de de la reputation de vertu, ou de doctri-

ne, cela fait qu'elle y a plus d'exercice & de nourriture. Cette funeste comete y découure sans cesse de nouvelles vapeurs à digerer, & tant plus les enuieux sont âgez, d'autant plus ont-ils de fortes habitudes à ce peché. Les rayons de la vertu, & de toutes les perfections, donnent plus continuellement dans les yeux des domestiques, ce qui fait croistre cette iniquité par la frequentation des objets. Les petites choses piquent aussi-bien que les grandes, & ces araignées trouuent par tout matière de poison. Il leur faut cacher le bien pour ne point découurer leur mal, & mettre la vertu hors de la veüe, pour la mettre hors du danger d'estre enuiee. Oleario dit que Dieu couurit Moysë d'une nuée dans ces familiers colloques qu'il eut avec luy, de peur que cette gloire estant apperceuë par les Iuifs qui estoient au bas de la montagne, dans son plus haut lustre, ne donnast de l'enuie pour vn objet qui ne meritoit rien que de la veneration.

Mais que Dieu est iuste de tourner les serpens de cette furie contre elle-mesme de faire qu'elle eleue en abaissant, qu'elle honore en gourmandant, & qu'elle sanctifie en persecutant ceux sur qui elle imprime le plus fort venin de sa rage. O que c'est vn beau spectacle de voir tant d'orages qui

fondent perpetuellement au pied de la montagne d'Athos, avec vn desespoir eternal de la courir. Et que c'est vn excellent theatre de la Prouidence, de contempler des enuieux qui enuient sans cesse, & qui ne sont iamais enuiez, parce qu'ils n'ont rien qui merite l'enuie, ils iettent leur baue & leur escume contre vn homme que Dieu esleue sur les ailles de la gloire, & en se faisant vn enfer dans leurs entrailles, ils luy dressent sans y penser vn Paradis.

Joseph vendu aux Ismaëlites, est achete^{Joseph en Egypte.} par Purisar vn grand Prince d'Egypte, qui auoit la confidence du Roy Pharaon, & les armes entre les mains. Il entre à la Cour sans y auoir iamis pensé, il y vient avec vne chaisne pour remporter vn iour le collier d'or. Il y est receu comme vn esclave, pour deuenir maistre, & baisse le col sous le ioug de la seruitude pour dominer. Il entre puissamment aux bonnes-graces de son Seigneur, qui le reconnoissant aisé, industrieux, & fidelle, luy donne l'intendance de toute sa maison, de ses biens, & de ses reuenus, qu'il fait grandement profiter, tant ses traualx estoient accompagnez de l'abondance des benedictions du Ciel. Mais l'amour impudique de sa Maistresse luy suscita de grands combats.

qui seruirent d'exercice à sa vertu, pour la mettre au plus haut lustre de sa gloire.

Mer- Voicy vn point où Dieu monstra bien
ueilleu- qu'on ne perdia jamais rien pour luy estre fi-
se con- delle, & que le plus grand triomphe des
stance delle, & que le plus grand triomphe des
de Io- vertus, c'est auoir le peché en puissance,
seph au & l'innocence en la volonté. Ceux qui
mespris veulent eleuer des fortunes de verre sur le
de l'a- fonds de l'iniquité, eussent iugé que Io-
mour seph auoit vne belle occasion dans les
& des mains pour se pousser à la Cour, se voyant
de sa aymé d'vne des premieres Dames du
Mai- Royaume, qui estoit autant disposée à
stresse. luy vouloir du bien, que puissante à faire
son bon-heur. Il n'est point besoin de la re-
chercher, & de luy gagner le cœur par
beaucoup d'artifices, elle ayme, elle veut,
elle presse, l'amour la dépoüille de la qua-
lité de Maistresse, pour luy faire prendre
celle de seruante que luy offroit sa passion.
Cette agreable beauté de Ioseph, que la
vertu plaçoit sur le plus haut des thrônes
de l'amour, luy a lancé des traits qui la font
oublier de soy-mesme, pour courir après
son esclau.

Que fera ce fidelle seruiteur, qui void
que sa beauté l'a passé maistre en vn iour
de la maison & du liét de son Seigneur? Il
est ieune, c'est vn vice, dira quelqu'vn,
pardonnable à son aage. Il est estran-

ger, il a besoin d'appuy, il est homme de fortune, il ne doit point luy fermer la porte, lors qu'elle se presente. C'est vn fait qui se passera dans vn secret eternel, s'il accorde la demande de sa Maistresse, le bien, le contentement, l'authorité, le credit, ne sont plus que pour luy; s'il la refuse, il faut craindre les chaines, les prisons, le fer, & le feu, & tout ce que veut vne femme, & tout ce que peut vn amour irrité. Ce fut vn grand combat, où la raison l'emporta par dessus la passion; la grace par dessus la nature, & Dieu par dessus l'homme: Ioseph ne voulut estre beau au preiudice d'autruy, estimant que la vraye beauté n'estoit pas celle qui se pare au desauantage de la chasteté; mais bien celle qui se conserue à l'honneur de la pudicité. Il arresta fixement les yeux sur la loy naturelle du Dieu qu'il adoroit, & quoy qu'il sembloit le traiter alors rudement dans cette captiuité, il n'oublia rien de son deuoir. Il se representa la fidelité qu'il auoit promise à son Maistre, le volage plaisir qui accompagne le peché, & les remords qui le suivent, il esteignit les flammes de l'amour, il rompit tous ses traits, & dans son esclavage, il se fit Maistre de celuy qui a captiué tant de Monarques.

Il sortit de la chambre où le piege estoit

tendu, comme vn rubis fortiroit des flammes ardentes, sans rien perdre de son intégrité, & faisant éclater son beau lustre aux yeux du Ciel son vniq̄ue tesmoin, il quitte le manteau, & n'estima plus qu'il fust sien apres auoir touché les mains de cette femme impudique, il craignoit que ce venin contagieux de l'amour ne se communiquast à son cœur par le simple attouchement d'vn habit. Il ne s'arreste point auprès d'elle, il ne s'amuse pas mesme à luy faire des discours de la continence, il respond par la fuite & surmonte la plus forte des passions en luy tournant le dos. O que toutes les roses, & tous les lys qui fleurissoient dans les parterres d'Egypte, n'étoient-ils pour lors employez à faire des couronnes immortelles à cette pudicité, qui s'estoit si hautement consacrée iusques dans le Royaume des Amours! O qu'il meritoit bien de lors de monter sur vn chariot attelé de cheuaux plus blancs que la neige, & d'estre monstré à toute l'Egypte, comme le domteur des monstres, & le triomphateur des vices!

Neantmoins l'amour de sa maistresse se tournant en rage, il est accusé d'auoir voulu rauer l'honneur qu'il a conserué. Son innocence est accablée par les artifices d'vne femme, & la credulité d'vn mary, il souffre

Reli-
-quis sua-
-râquam
non sua,
qua
adulte-
ra suis
manu-
bus de-
tinebas.
Et alie-
-ra iudi-
-cauit,
qua ra-
-ta im-
-pudica
poterat
compre-
-hēdi. S.
Ambr.
l. de
Ioseph.

L'inno-
-cente
-accu-
-sée, &
-perfe-
-gutee.

LES HOMMES D'ESTAT. 105

pour la vertu, tout ce que les plus coupables pouvoient attendre en punition de leurs crimes. Il est incontinent en basse fosse, chargé de fers, traité avec toutes les rigueurs possibles, sans estre defendu ny secouru de personne ; il n'attend rien plus à tous momens qu'une mort rigoureuse pour terminer les miseres de sa vie.

Sagesse Eternelle (disoit Tertulien) vous coupez la gorge à vos enfans, & vous les traitez comme des victimes, comme si vous ne pouviez les couronner que par leurs tourmens, comme si vous ne pouviez les honorer que par leurs supplices ! Mais dequoy nous plaignons, nous disoit vn sçavant Pere de l'Eglise, Ioseph est libre dans cette captiuité, si le corps gemit sous les fers, l'esprit se promene avec Dieu, philosophe avec Dieu, & pense que la recompense d'une bonne action est de l'auoir faite.

Voilà iustement la methode que tient la Providence en la conduite de ses Eleus, il faut qu'un abyssine appelle vn autre abyssine, que l'abyssine des afflictions prouoque celui des gloires, & que les hauteesses de l'honneur se preparent à la mesure des tribulations. C'est l'or, qui selon le dire de Iob, vient du Septentrion ; c'est ce diuin cristal qui se congele sous le soufle de Dieu, ce sont ces fleches ardentes du Sei-

Pro-
verb.
Vb; 9.
pie sa-
iminitia
la mo-
voir
victi-
mas
suas.

Tertul.
Legit
sophia
ingula-
nit filios
suos.

Franco
Abb.
Ioseph
in car-
ceris
angustia
cum
Deo de-
ambu-
lat, cum
Deo
philoso-
phatur.

Tribu- gneur des armées, qui font voler les dra-
 lation peaux de ces genereux combattans, & qui
 metho- font des playes en communiquant des lu-
 de de la mieres.

Proui- La prison de Ioseph fut vne escole de sa-
 dence. gesse, où Dieu parloit, & son seruiteur l'es-
 coutoit, ayant l'oreille dans le Ciel, & le
 cœur dans celuy de son Maistre.

Ab A- Vne cer-
 quilone taine grace qui procedant de l'interieur de
 aurum son ame, s'épanouilloit sur son visage, & se
 venit, faisoit ouïr en chacune de ses paroles, luy
 flante gagna le cœur de son Concierge, qui le
 Deo cō- traitta humainement, ayant desja vne haute
 crescit estime de son innocence, & de sa vertu. Il
 gelu. y a des personnes si heureuses qu'elles trou-
 Job. 37. uent par tout des Empires: ce qui fit que ce

Prison de Ioseph. saint Patriarche emporta par merite vne
 intendance sur tous les prisonniers qui
 estoient compagnons de sa misere, & se fit
 par amour le gouuerneur mesme de celuy
 qui le tenoit en captiuité.

Il arriue dans cette rencontre, que deux
 Officiers du Roy, l'Eschançon & le Pan-
 netier, furent amenez en la mesme prison,
 & donnez en garde à Ioseph, pour leur ad-
 ministrer les choses necessaires à la vie. Il les
 consoloit en leur aduersité, & les entretie-
 noit de bons discours; & comme il les veid
 vn iour fort melancholiques, il s'informa
 de la cause de leur tristesse; & reconnut

LES HOMMES D'ÉTAT. 209

qu'ils s'inquietoient sur leurs songes. L'Echanson auoit songé qu'il voyoit vne vigne à trois reietpons, qui tout à coup s'estoit parée de fûeilles, de bourgeons, de fleurs, & de raisins bien meurs, & qu'après auoir cueilly de son fruit, il l'auoit exprime dans la coupe de Pharaon qu'il tenoit en main, & luy auoit présentée. Surquoy Ioseph luy predict que dans trois iours il deuoit estre restably en son office. L'autre s'estoit veu en songe portant trois panniens de farine sur la teste, & il luy sembloit qu'en ceuy qui estoit le plus haut de tous, il y auoit quantité de delicatesses de son métier, que les oyseaux de rapine luy venoient enleuer: ce qui fit que son Prophete luy denonça vne mort ignominieuse. L'effect respondit aux predictions dans le temps limité, & l'un fut mis en croix, l'autre rétably en sa charge.

Mais comme il est bien vray ce que S. Thomas a remarqué, qu'il y a quatre sortes de gens qui oublient facilement les bienfaits: les superbes à qui on fait quelque petit desplaisir, nonobstant qu'on les ait d'autrefois grandement obligez en diuerses rencontres: les personnes basses & lasches qui sont esleuées inopinément à quelque degré d'honneur: les enfans qui sont deuenus hommes, & les prisonniers qui sont mis en liberté. L'Echanson fut si rauy du chan-

S. Thom
opusc.
72

gement de sa fortune , qu'il ne se souuint plus de son amy ; la iouyſſance du bien preſent luy faiſant perdre la ſouuenance de la prophetie ſur l'aduenir.

Songe
de Pharaon.

Neantmoins la Prouidence qui vouloit éleuer Ioseph au plus haut ſommet de l'honneur dans le temps qu'elle auoit deſtiné, enuoya des ſonges à Pharaon ſur l'eſtat de ſon Royaume, qui luy cauſerent de grandes inquietudes, ſans qu'il trouuaſt perſonne capable de reſoudre ſes doutes. Ce fut alors que l'Echanſon parla, n'ignorant pas que cette nouuelle ſeroit tres-agreable au Roy, & luy conta les ſonges ariuez & à luy & à ſon compagnon, lors qu'ils eſtoient priſonniers, adiouſtant l'interpretation donnée là deſſus par vn ieune eſclauue Mebreu de nation, arreſté en la meſme priſon, & l'effet qui auoit ſuiuy les oracles de ſa bouche. Dequoy le Roy fort reſiouy, comanda ſur l'heure qu'on le tiraſt de la priſon, & qu'on l'amenafſt pour eſtre veu & ouy de ſa Maieté. Ce qui fut promptement executé, car apres luy auoir accommodé le poil, & l'auoir reueſtu d'vn habit conuenable, on le preſenta aux yeux du Roy, qui le receut avec beaucoup de courtoisie, & luy ayant expoſé ſes ſonges, qui eſtoient des ſept vaches graſſes, & belles à merueilles, qui auoient eſté ſuiuies & deuorées par

d'autres maigrés, & décharnées au possible, comme aussi des sept espics extrêmement bien fournis qui auoient esté mangez par d'autres steriles, il luy en demanda la résolution. Sur quoy Ioseph fit paroistre vne modestie singuliere, remonstrant au Roy que les explications veritables des songes, & toutes les propheties certaines & infailibles, venoient de Dieu qui est le Pere des lumieres, & ouurant en suite son sentiment, il dit que l'Egypte auroit sept années nonpareilles en abondance & fécondité, qui seroient suiues de sept autres, sur lesquelles regneroit la sterilité, & la famine par toute la terre, en telle sorte, qu'elle effaceroit le souuenir de toute cette grande fertilité qui auroit precedé. Et partant qu'il conseilloit à sa Maiesté de trouuer vn homme prudent & adroit, pour luy donner la Sur-intendance de toute la terre de l'Egypte, lequel auroit sous luy des Commissaires par toutes les Prouinces, qui seroient diligemment amasser la cinquieme partie des fruicts & des reuenus de blé, qui prouindroient chaque année de cette grande fécondité, pour les garder aux greniers & magazins du Roy, qui seroient destinez en diuerses Prouinces pour cet effect, & que ce seroit vn moyen tres-assuré pour remedier à la grande famine qui sui-

urbit cette longue prosperité.

Hon-
neurs
de Jo-
seph.

L'interpretation du songe de Pharaon fut admirée, & le conseil iugé tres-bon: ce qui fit que le Roy n'estimant pas qu'il y eust vn homme en tout son Royaume plus capable de l'execution de ce dessein, que celuy qui en auoit donné l'inuention, esta, blic deslors Ioseph dans cette charge si importante à toute la nation. C'est chose merueilleuse de considerer les honneurs que le Prince luy fit, & les hauts titres dont il releua sa qualité, Dieu voulant monstrier en cela, qu'il multiplie les consolations de ses fideles seruiteurs, par dessus toute la mesure des desplaisirs qu'ils pouuoient auoir receus. Car il ne se contenta pas de luy donner la robe de soye, le collier de l'Ordre, l'anneau de son doigt, de luy procurer vn riche mariage, en luy faisant épouser la fille d'vn Pontife de la ville d'Helio polis consacrée au Soleil; mais il le fit appeller *le Sauueur du monde*, & commanda qu'on le promenaist par la ville capitale sur son chariot triomphant, & que le Heraut d'armes fist flechir les genoux deuant luy, à ce qu'il fust reconnu de tout le peuple comme le souuerain Intendant de toute la terre d'Egypte, & que tout le monde entendist que rien ne se feroit en tout le Royaume, sans ses ordres.

H
18
56
1

Où sont ces admirateurs des fortunes de
 gloire qui arriuent aux impies ? où sont ces
 adorateurs des Colosses de mortier qui
 paroissent à la faveur de quelques fausses
 dorures, & sont incontinent reduits en
 poudre, qu'ils voyent & qu'ils considerent
 que le Dieu du Ciel & de la terre que nous
 adorons, est celuy de l'honneur, dont il fait
 part aux siens quand il luy plait, avec les
 magnificences qui surpassent tout ce qu'on
 pourroit imaginer. Pour yne prison de trois
 ans, Ioseph est esleué à vne principauté de
 quatre vingts ans, avec vne autorité si ab-
 solue, qu'elle n'auoit eu encore sa pareille
 de puis la fondation de la Monarchie des
 Egyptiens.

Il reste maintenant à remarquer pour l'in-
 struction des Courtisans, les deportemens
 de Ioseph dans cette charge, & quoy que
 l'Escriture en dise assez peu de chose, s'é-
 tendant principalement sur le narré de la
 reconciliation de ses freres, elle ne laisse pas
 de donner de quoy penser, & de quoy s'in-
 struire sur sa conduite à la Cour.

Deportemens
 de Ioseph
 dans la
 charge.

En premier lieu, il est grandement loua-
 ble d'auoir conserué vne pieté inuiolable
 en toute sa vie, dans la Religion de ses Pe-
 res, sans alterer le service du vray Dieu, par
 quelque mauuaise teinture de la supersti-
 tion des Egyptiens. Representez-vous vn

Sa pieté.

enfant aagé enuiron de dix-sept ans, qui estoit en vne nation estrangere comme la estoille matinale, dont parle l'Escriture, au milieu des nuages, sans Pere ny Mere, sans gouuerneur, ny precepteur, sans Prestre, sans sacrifice, sans loy, sans preceptes & sans exemple, qui se voyoit attiré & sollicité puissamment à quitter sa Religion par la complaisance qu'il desiroit auoir pour son Prince, par la consideration de sa fortune, par l'amitié des Grands, par la condition de son mariage, & par l'agrément qu'il pouuoit pretendre d'un peuple qui estoit extremement attaché à son erreur, ne pouuoit pas facilement supporter ceux qui auoient vn autre sentiment de ses Dieux, que ne prescriuoit leur rêverie. Cependant en vn âge si tendre il tient bon par fermeté d'esprit, cōtre les Puissans, par raison contre les Sages du pays, par accortise cōtre sa propre femme, par douceur & par prudence contre son peuple. Il demeure seul parmy tant de millions d'hommes superstitieux, adorateur de la verité en esprit, sans autres sacrifices ny ceremonies, qu'il ne luy estoit pas loisible de practiquer. A dire vray, qui pesera toutes ces circonstances, il trouuera vn merueilleux poids de vertu & de constance en ce saint personnage. Nous pouuons voir tant de ieune Noblesse assez bien cultiuee

est né au commencement, qui venant à
 habiter l'air de la liberté, parmy les Hereti-
 ques, & n'ayant pas la fréquentation des sa-
 cremens si libre qu'auparavant, s'oublie fa-
 cilement de son deuoir, & sans qu'il y ait
 aucun corrompueu qui la sollicite, elle se cor-
 rompt de soy-mesme par lascheté de cou-
 rage, & par ennuy de la vertu: Que s'il y a
 quelques attraits de la volupté, ou de l'hon-
 neur qui la tire du costé de l'impieté; elle
 se précipite aux pieds tout ce qu'il y a de
 divin & humain, pour satisfaction de sa sen-
 sibilité. Mais ce ieune-homme qui voyoit
 toutes iours deuant ses yeux mille achop-
 pées en vne nation qui estoit débordée
 d'idolatrie sur tous les peuples du monde,
 & qui auoit deschiré souuent en piéces
 ceux qui rémoignoient quelque mespris de
 ses ceremonies, le conserue parmy les alle-
 gions & les fureurs, comme vne fon-
 taine d'eau douce au milieu de la mer salée.
 Tousiours le vray Dieu luy reuient en la
 pensée; quand il faut combattre contre la
 passion de sa Maiesté; quand il faut se pre-
 senter au Roy; quand il faut exiger le ser-
 ment de ses freres, c'est par le vray Dieu, &
 quand il est prest de rendre l'ame, il coniuere
 ses enfans de ne laisser point pourrir ses os
 en vne terre d'idolatre.

Pourtefois quelqu'un pourra s'estonner

Pour-
quoy
Ioseph
n'avan-
çapoint
la vraye
Religiõ
en Egy-
pte.

comme dans vn. si long seiour qu'il fit en Egypte , & dans vne autorité si absolue il prit seulement le soin des affaires politiques, & n'auança point les interests de la Religion. Quelqu'vn s'émerueillera de l'alliance qu'il fit avec la fille d'un Prestre des Idoles , qui ne pouuoit estre sans mettre sa conscience en grand danger, n'y ayant rien de plus artificieux que la superstition qui est appuyée de l'amour. Mais à cela ie responds , que tout ce qu'il pouuoit faire alors , estoit de conseruer sa foy , sans pretendre de ruyner la contraire. Il n'estoit pas expedient que la figure entreprist sur le corps, & que Ioseph fist l'œuvre du Messie : cette demolition des Temples prophanes, & cette destruction des Idoles , n'estoit deuë qu'à Iesus-Christ , & aux operations deïfianes de la loy Euangelique , apres la venuë du S. Esprit. Comment Ioseph eust-il peu entreprendre la conuersion des Gentils , veu que nostre Seigneur ne voulut pas mesme permettre à ses Disciples , lors qu'il estoit encore sur terre , de faire des courses & des missions au pais de la Gentilité , leur commandant d'attendre cet esprit de feu & de lumiere , qui deuoit embrazer tout le monde de ses ardeurs ? Et quant à ce qui touche son alliance , il n'y auoit point encore de loy qui defendist les

LES HOMMES D'ESTAT. IOSEPH. 115
mariages des Juifs avec les Gentils , & il
auoit tout fraichement veu l'exemple de
son Pere Jacob , qui s'estoit allié en la mai-
son de Laban. Cela se faisoit assez indiffe-
remment en la loy de nature , à raison que
Dieu n'auoit rien commandé qui fust con-
traire à cette pratique , & à cause que son
peuple n'estoit encore que comme vne pe-
tite famille au milieu du monde. Mais cette
façon changea depuis , comme il est clair
par l'Escriture , & ceux-là qui mettent en
auant les exemples d'Abraham & de Jacob,
pour persuader l'alliance avec les infidelles,
monstrent qu'ils ont peu de raison & beau-
coup de passion.

En second lieu ie dis que la modestie de
Ioseph est d'un rare exemple , & d'une for-
ce d'esprit presque incomparable. Ce qui
sera assez aisé de prouuer à ceux qui sçauent
peser meurement les changemens d'hu-
meur & d'esprit qu'apporte ordinairement
l'honneur , nommement quand il est grand
& soudain , & qu'il tombe sur vne person-
ne qui n'y est pas accoustumée. Il y en a qui
ressemblent les Thraces , qui s'enyurent
autour des brasiers par l'odeur d'une cer-
taine herbe qu'ils iettent dans le feu , apres
quoy ils dansent continuellement , & mé-
connoissent tous les devoirs & toutes les
fonctions de la vie raisonnable. Aussi en

Samodestie,

Solin.
Poly hi-
stor. c. 16

voyez-vous quantité, qui se sentans éleuez sur les ailles de la fortune, tombent en vne telle manie de gloire, qu'ils sont comme entestez par certaines fumigations venimeuses de l'ambition, & ne se connoissent plus. Mais celuy. cy se contemple au sortir de la prison, monté au plus haut poinct de l'honneur qui arriua iamais à vn fauory, il a l'anneau & le cachet du Roy, il triomphe sur son chariot, il voit les Grands en admiration de sa fortune, les petits en veneration, il void les applaudissemens, il entend les clameurs de ceux qui le publient hautement le Sauueur du monde. Iamais pour tout ce grand appareil il ne luy échappe vn seul mot de vanité, il ne témoigne aucune complaisance dans ces honneurs, & dans cet habit, & n'est point dit que hors le iour de la ceremonie, il s'en soit iamais seruy. Il auouë publiquement qu'il est fils d'vn berger, il fait venir son Pere & ses freres au Royaume d'Egypte, non pas pour leur donner les charges de la Cour, & les thresors de Pharaon, mais il les laisse dans leur vacation, se contentant de leur procurer du repos; & quelques petites commoditez sortablees à cette vie pastorale. Il s'humilie deuant son Pere, il reconnoist & caresse ses freres, il gagne le cœur de tout le monde, & porte si adroittement le haut fai-

ste de cette gloire, qu'il n'en semble non plus chargé que l'oyseau de ses plumes.

La troisième perfection de Ioseph se remarque dans les grands & laborieux services qu'il rendit à son Prince, avec vne haute prudence, vne diligence exquisite, & vne fidelité inuiolable. Il visita en personne toutes les Prouinces de l'Egypte, & dans la grande fertilité de ces années fortunées, comme le bled estoit presque à aussi bon marché que le sable, il en fit vn prodigieux amas dans les magazins du Roy, pour suruenir aux necessitez de la sterilité qui deuoit venir : & en effet elle ne manqua point d'arriuer, & dura l'espace de sept ans avec vne telle violence, & de si grands defastres, qu'il sembloit que les entrailles de la terre fussent de fer, & que Dieu eust resolu d'exterminer le genre humain par vne famine generale. Ce fut alors que tout le peuple implora la misericorde du Roy, qui les renuoya à Ioseph, lequel fit ouvrir les greniers de toute l'Egypte, & vendit du blé à tous ceux qui en auoient besoin, premièrement pour de l'argent, en suite pour du bestail; & enfin comme l'argent & le bestail manquoient aux Egyptiens, ils vendirent leurs terres en grand nombre, de sorte que toute l'Egypte se soumit à la discretion du Roy, pour euiter cette famine enragée. Ils

Serui-
ce du
Prince.

se, donnoient de bon cœur & leurs petites possessions pour auoir du pain ; mais Ioseph prenant pitié de leurs grandes miseres, leur fit des conditions qui estoient par dessus toutes leurs esperances. Ce peuple estoit d'un esprit assez leger, penchant aux nouveutez, & aux seditions, qui leur faisoit souuent secouër le ioug, & Ioseph les dompta insensiblement par leurs propres necessitez, & soumit toute l'Egypte à son maistre, le faisant regner paisiblement, & avec vne grande autorité, sans que pour cela il attirast de la haine sur luy : mais tout au contraire il mit son Gouvernement en admiration, & sa memoire en benediction.

Parmy tout cela il n'est point dit qu'il enrichit sa maison des grands thresors qu'il auoit amassez à Pharaon, & quoy que son Maistre eust mis tout en sa puissance, il en vsa si mediocrement, que lors qu'il fut question de faire des presens à son frere Benjamin qu'il aymoit comme son cœur, il se contenta de luy donner cinq habits, & trois cens liures, faisant la mesme largesse à son pere, avec quelques mulets pour transporter leur bagage. Bien est-il vray qu'il leur fit donner la terre de Gessen ; mais c'estoit comme par emprunt pour y habiter & la cultiuer, iusques au retour que

Jacob pretendoit faire aux pays de ses peres. De fait que Ioseph montra bien qu'il estoit peu attaché à toutes les richesses des Egyptiens, quand il receut de son pere Jacob avec estime vne petite terre qu'il auoit gagnée sur les Amorrhéens.

Vne quatrième qualité de ce sage Gouverneur, qui est grandement à priser, se void en la grande prudence, & la singuliere douceur dont il vsa en son gouuernement, en telle sorte qu'il gagna l'affection de tous les Grands de l'Egypte. Dauid parlant de cette accortise, & de cette bonté, dit selon le texte Hebreu, qu'il les lia tous, à son cœur, ce qui veut dire qu'il les vnit à sa personne par vne grande affabilité, par de bons offices, & par d'honnestes deferences. Ils le regardoient comme vn pere, & comme vn Maistre, l'auoient en veneration, sans que pour cela il fust piqué d'orgueil, & enyuré de l'opinion de sa suffisance: mais dans toutes les faueurs extraordinaires qu'il receuoit du Roy son maistre, il estoit communicable, & s'estimant comme vn d'eux, il les voyoit tous au dessous de luy. A parler sincerement, c'est vne chose admirable, qu'vn estrangier ait tenu le gouuernail d'vn Royaume l'espace de quatre vingts ans, en vne nation pleine d'esprit, & assez remuante, sans plainte.

Modération & douceur de Ioseph en son gouuernement. p/104.

sans mecontentement, sans relasche dans vn calme si paisible, vne paix si ayable, vn amour si vniuersel. Combien en voit-on dans les Histoires qui estans paruenus à quelque dignité, semblent continuellement tenir le loup par les oreilles, & comme ils n'ayment que leur interest, aussi ne sont ils ayez sincerement de personne: ce qui les met dans des apprehensions continuelles, & leur fait craindre iusques à l'ombre d'un poil. Ils n'estiment pas qu'il y ait de la seureté pour eux, s'ils ne mettent tout le monde en danger, ny de salut, si ce n'est dans les ruines publiques. Cela fait qu'ils sont liés de Dieu & des hommes, & que les soucis sautent par dessus les remparts de fer & d'acier pour enuironner leurs balustres d'argent, & leur demandent compte à tous momens de la calamité des viuans, & du sang des morts.

Ce fut vn cinquiésme traitté de sa bonne conduite d'auoir des entrailles de compassion pour le pauvre peuple, dans cette cruelle famine, & ce general desespoir de toute l'Egypte. Et quoy qu'on pourroit s'imaginer qu'il eust porté par excez les interests du Roy aux despens de ses subyers, neantmoins il est veritable que qui voudra bien considerer l'Estat & les loix de cette Monarchie, il imputera à la faueur de Io.

LES HOMMES D'ESTAT. IOSEPH. 127
Joseph ; ce qu'il auroit pris d'abord pour ri-
gueur de son gouvernement.

Il est certain que selon les anciennes Hero-
dote.
Diodo-
re. Histoires, qui traitent de la police de cette
nation, le reuenu de l'Egypte estoit diui-
sé en trois parties, dont la premiere s'attri-
buoit aux Prestres, qui estoient en grand
nombre, & en grande estime, dans vne
superstitieuse nation, & cette portion s'em-
ployoit à la structure des Temples, aux des-
pens des Sacrifices, & à l'entretien des Sa-
crificateurs & des Ministres, qui furent
maintenus dans leurs heritages & posses-
sions, par la reuerence qu'on portoit à la
Religion. La seconde estoit au Roy, qui
s'obligeoit de nourrir & de gager la mili-
ce, & ceux qui rendoient la Iustice. La
troisiesme appartenoit au menu peuple,
composé de laboureurs, de pasteurs, &
d'artisans, qui se voyans pressés de la fa-
mine, offrirent de bon cœur leurs herita-
ges, & leurs corps pour le pain. Mais Io-
seph leur remit tout, leur donna de quoy
semer, & mesme le bestail pour cultiuier
la terre, à telle condition qu'ils rendroient
au Roy la cinquiesme partie du reuenu
qui en prouendroit. Ce qu'ils accorde-
rent d'vne franche volonté, trouuans leur
repos, leur bien & leur salut dans cette
transaction. De sorte que le saint Patriar-

21 LA COUR SAINTE.

che est hors de blâme en toute cette procedure. Car si dans la preuoyance de la sterilité il a fait prouision de blé, c'est prudence; s'il la vendu chèrement au temps que la disette en estoit tres-grande, c'est justice: Et s'il n'a pas exigé des Egyptiens tout ce que la necessité leur prescriuoit, les traittant avec plus de faueur que ne portoit la misere de leur condition, c'est vne misericorde. Et pour faire voir clairement que Ioseph se rendit aymable au peuple, on peut remarquer vn rare traict de Iule Firmique ancien autheur Ecclesiastique, qui assure que les Egyptiens se sentans infiniment obligez à la preuoyance, & à la courtoisie, le consacrerent sous le nom de Serapis, qui portoit vne mesure de blé sur la teste, pour signifier que c'estoit le Dieu qui leur auoit donné le pain.

*Iulius
Firmic.
de erro-
re pro-
fan.
relig.*

Pour sixiesme remarque on ne scauroit assez admirer cette prodigieuse bonté qu'il tesinoigna en la reconciliation de ses freres sur laquelle l'histoire sacrée s'estend avec pompe & magnificence: car il fit cette action avec beaucoup d'appareil, & l'affaisonna d'vne certaine gentillesse, & de circonstances memorables, pour la rendre plus solempnelle. Il les intimida pour les assurer, il les attrista pour les resiouir, il les tourmenta de frayeurs & d'ennuys, pour

LES HOMMES D'ESTAT. IOSEPH. 123
leur faire gouter leur felicité avec des
appas plus delicieux.

Vn ancien disoit aussi, qu'il n'y a iamais
de bien sans l'experience du mal, & pour
cét effect il les afflige au commencement
par vne rigueur feinte, pour leur faire ex-
perimenter vne vraye bonté; car pour sui-
ure en cette histoire les routes de l'Escritu-
re, sans autre amplification, laquelle se peut
lire dans l'Histoire Sainte du R. P. Talon,
qui a traité ce sujet d'un style florissant &
delicieux: Considerez comme ils se presen-
tent à luy, pour achepter du blé en Egypte
par sa permission, il les reconnoit sans estre
connu, il prend vn visage seuer, vne parole
rude, il les traite comme des espions, qui
venoient remarquer les deffauts des villes
& des citadelles d'Egypte, pour en faire le
rapport aux ennemis. Eux fort estonnez
respondent; qu'ils sont bien esloignez de
toutes ces pratiques-là, estans de condi-
tion, & de naturel paisibles, fils d'un bon-
homme pere de douze enfans, dont le plus
ieune est demeuré avec luy, & l'autre est
mort, il y a plusieurs années.

Joseph qui n'auoit pas son compte, s'il ne
tenoit son cher frere Benjamin, qui estoit
forty d'une mesme mere avec luy, les inti-
mide dauantage pour les faire refoudre à
l'amener, & leur dit qu'il apperçoit bien

Recon-
nois-
sance,
de Io-
seph.

que ce sont des imposteurs , & qu'il ne croiroit rien de ce qu'ils disent, s'ils ne viennent à produire ce petit frere dont ils parlent ; que ce sont des inuentions pour l'amuser, mais qu'il ne se paye pas de bourdes. Là dessus il commanda qu'ils soient tous mis en prison sous bonne & feure garde. Les miserables trémperent trois iours dans vn lieu où le temps leur duroit bien , & commencerent à songer à leur consciencie, se persuadans que c'estoit le sang de leur frere qui rejaillissoit sur leur teste. Ioseph les fait venir & les questionne derechef, comme pour instruire leur procez , & les faire mourir. La peur où ils se pensoient estre, leur donnoit de grands remords , & leur faisoit dire entr'eux , c'est à iuste titre que nous souffrons maintenant vn accident si peu attendu , il nous souuient assez d'auoir veu les angoisses de nostre pauvre frere Ioseph , quand nous le tenions entre nos cruelles mains pour le faire nourir. Nous l'auons vendu aux infideles, & il est mort dans la seruitude accablé de miseres, c'est de son sang que Dieu nous fait rendre compte.

Ils disoient cecy assez bas en la presence de Ioseph & des Egyptiens , pensans que leur langue ne fust entendue de personne ; mais routes ces paroles entroient au cœur

LES HOMMES D'ESTAT. JOSÉPH. 125
de leur bon frere, qui fut fort attendry, & se retira pour laisser couler quelques larmes que la ioye & la compassion luy tiroient des yeux.

Enfin il leur commanda de retourner en leur maison, à telle condition qu'un d'eux demeureroit prisonnier iusques à tant qu'ils eussent amené leur petit frere, Simeon fut choisi pour estre la victime, & fut lié en leur presence, ce qu'ils ne pouvoient voir sans vn triste desplaisir. Cela fait, ils sont congédiez avec leurs charges de blé, & l'argent qu'ils auoient apporté remis secrètement dans leurs sacs, par l'ordre de Ioseph. Quand ils s'en aperceurent, cela les estonna; mais comme ils estoient desia auancez sur le chemin, ils retournent à leur pere, luy racontent fidellement tout ce qui s'estoit passé, & attendent là dessus ses conseils & ses commandemens.

Mais comme le bon homme entendit qu'on parloit de luy oster son Benjamin, il se sentit touché en la prunelle de l'œil, & dit, qu'il voyoit bien qu'on luy vouloit oster tous ses enfans, & qu'ils se deuoient souuenir que l'un auoit esté deuoré par les bestes sauvages, l'autre estoit demeuré à la chaisne en vn pays estrange, & qu'au lieu de le consoler, ils luy vouloient

encore enleuer celuy qui l'assistoit en sa
vieillesse , & luy faisoit plus tendrement
aymer ce peu de vie qui luy restoit ; que s'il
en venoit faute , ce seroit precipiter ses
cheueux gris au tombeau , avec des dou-
leurs tres - ameres. C'estoit pitié de voir
le tourment de ce bon vieillard , & ne falloit
pas le presser davantage pour cette fois sur
vn point si sensible. Ils laissent couler quel-
que temps , & comme la famine s'augmen-
toit , & que le blé diminueoit , Iacob satis-
fais qu'il y fust porté par ses enfans , recom-
mence à parler du voyage d'Egypte. Eux
repliquent que c'estoit chose superflue de
penser à cela ; s'il ne prenoit la resolution
d'enuoyer avec eux son fils Benjamin ; mais
quand on luy parloit de cela , on ouuroit la
playe de son cœur , & il disoit que c'estoit
pour faire retomber sur luy tous les mal-
heurs de son infortunée maison , & qu'ils se
fussent bien passé de dire au Gouverneur
d'Egypte qu'ils auoient encore vn frère.
Surquoy ils luy remonstroient que luy-
même s'estoit informé particulierement de
l'estat de toute sa famille , & qu'ils n'auoient
garde de mentir , ne pouuant pas deuiner
qu'il demanderoit cet enfant.

La necessité des viures , & l'amour pater-
nel combattoient en mesme temps dans ce
cœur affligé , & ne sçauoit à quoy se resou-

LES HOMMES D'ESTAT. JOSEPH. 127
dre. Ses fils le voyant vn peu chancelé, le
pressent viuement, comme on fait ceux qui
sont lents & timides, quand on en veut tirer
quelque chose. Ruben luy offre ces deux
petits-fils en ostage, & veut qu'il les tuë, s'il
ne luy ramene son Benjamin. Judas luy en
respond sur la teste & sur la vie. La batterie
estoit trop forte pour ne se pas rendre, il
leur ordonne de prendre donc des meil-
leurs fruits de leur terre, pour faire des pre-
sens à ce grand Seigneur d'Egypte, & de
porter de l'argent au double, pour rendre
celuy qu'on auoit mis dans leurs sacs, de
peur que cela ne fut arriué par mesgarde,
& aussi de mener leur petit frere, puis que
telle estoit la necessité. Quand on vint au
départ, ils ressentit de grandes conuulsions,
& leur dît : Allez donc à la bonne heure, ie
prie mon Dieu, le Dieu tout-puissant, qui
ne m'a iamais abandonné, à ce qu'il vous
rende favorable ce grand Gouverneur d'E-
gypte, & que vous puissiez bien-tost rame-
ner ce pauvre prisonnier, & mon petit Ben-
jamin, que ie mets donc entre vos mains,
sous les promesses que vous m'avez faites,
dont ie prends le Ciel à tesmoin. Scachez
au reste que me voila priué de tous mes en-
fans, & que ie seray cōme dans le tombeau,
iufques à tant que les heureuses nouvelles
de vostre retour me fassent resusciter.

Cela dit, ils se mettent en chemin, arrivent en Egypte, & se presentent d'abord à leur frere, qui s'apperceut que Benjamin y estoit, dequoy il fut merueilleusement content, & commanda à son Maistre-d'Hostel de preparer à disner, parce qu'il vouloit manger avec ces estrangers. On les fait entrer dans la maison avec beaucoup de courtoisie, neantmoins comme la mauuaise conscience est tousiours timide, ils se persuadent que c'est pour les mettre en cage, & les tenir en seruitude, à raison de cet argent qu'ils auoient trouué dans leurs sacs. Ils s'adressent à l'Argentier de la maison, fort effarez, & le prient de les ouÿr: ils luy racontent avec grande sincerité tout ce qui leur estoit arriué, protestans que cela ne venoit point de leur faute, & luy offrent tout ce de quoy ils pensoient estre redevables. L'autre fit responce avec toute affabilité, qu'il auoit receu d'eux de bon argent, qu'il s'en tenoit pour satisfait, & que s'ils en auoient trouué dans leurs sacs, c'estoit leur bon-heur, & le Dieu de leurs Peres qui les auoit voulu gratifier. Il les aduertit qu'ils deuoient disner ce iour là avec leur Seigneur, qui retourneroit bientôt d'affaire, pour se mettre en table. Ils disposent cependant leur present, & on relasche leur frere Simeon, qui les embrasse avec

LES HOMMES D'ESTAT. JOSÉPH. 129
avec ioye, qui estoit comme l'auant-cou-
riere d'une plus grande. On les fait lauer &
reposer, on donne aussi à manger à leurs
montures.

Et comme tout cela fut expédié, Ioseph
sorte pour dîner; eux se prosternent de-
uant luy avec vne profonde reuerence &
luy offrent leurs présens. Il les receut avec
vne grande courtoisie, & leur demanda d'a-
bord comme se portoit leur bon Pere, &
s'il viuoit encore, à quoy ils respondirent
que Dieu par sa bonté leur auoit conserué
ce qu'ils auoient de plus cher, & qu'il estoit
enfort bon estat. De là il arresta ses yeux
sur son frere Beniamin, & leur dît: Est-ce
donc là vostre petit frere, duquel vous m'a-
uiez fait recit? A quoy ils respondirent
qu'ils l'auoient amené pour obeïr à ses com-
mandemens, & iustifier la sincerité de leurs
procedures; son cœur en fut rauy, & se
tournant deuers luy: Mon enfant, luy dît-il,
ie prie Dieu qu'il vous donne ses saintes
grâces; & vous tienne en sa protection. Sur
cette parole il sentit son cœur fort esmeu,
& courut dans son cabinet, ne pouuant plus
tenir ses larmes, & pleura dans son secret,
tant le sang & la nature, & peut-estre la
souuenance de la Mere, qui les auoit tous
deux portez, auoient fait d'impression sur
son esprit.

Tome VI.

I

Comme il eust effuyé son visage, il retourne avec vne face ioyeuse, & commande qu'on serue. Il disna à part, vn peu separé de ses freres, & d'vne autre compagnie d'Egyptiens, qui estoient aussi au festin, & n'auoient point de communication avec les Iuifs. Il recommanda sur tout qu'on traitast bien le plus ieune de ces vnze freres, qui se disent tous fils d'vn mesme pere, & qu'on ne leur espargnast rien. Apres tout, il ordonna qu'on remplist leurs sacs de blé, & qu'on y remist aussi leur argent, comme on auoit fait au premier voyage, & dît le mot à son Maistre d'Hostel, luy donnant charge de prendre la coupe dans laquelle il beuuoit, & de la mettre au sac du petit Benjamin, ce qu'il fit; & apres auoir bien disné, ils passerent le reste de la iournée en toute tranquillité, attendans le lendemain, pour se mettre en chemin, & retourner à leur pere.

Comme l'aube du iour commença à poindre, apres auoir fait leurs adieux, & leurs remerciemens, ils sortent de la ville, bien ioyeux d'auoir si heureusement rencontré; mais ils n'estoient gueres loing, quand voicy venir vn homme de la part de Ioseph, qui fait fort l'eschauffé, les arreste, & leur dit qu'on auoit derobé la coupe de son Maistre, dont il se sert pour boire, &

LES HOMMES D'ESTAT. IOSEPH. 131
pour deuiner les choses cachées ; que cela ne pouuoit venir que d'eux, & qu'ils auoiēt grand tort apres auoir esté receus en la maison d'vn Gouverneur d'Egypte avec tant de courtoisie, de rendre le mal pour le bien, & s'enfuyr apres auoir fait vn larcin si lasche & si outrageux.

Les freres extremement estonnez répondent que cela ne peut estre : & qu'ils seroient les plus meschans hommes de la terre s'ils auoient songé seulement à cet attentat ; qu'il n'y a point d'apparence qu'ayant rapporté fidelement l'argent qu'on leur auoit mis dans leurs sacs, ils voulussent dérober en la maison d'vne si haute puissance. Au reste qu'il n'estoit point besoin de paroles, qu'il falloit venir à l'espreuue, qu'on cherchast par tout, & que si quelqu'vn d'eux estoit coupable de ce sacrilege, qu'ils estoient contens de le liurer à la mort & se rendre tous esclaves du Gouverneur pour reparation de cette faute.

La condition est acceptée avec moderation, que le coupable seroit puny, & que les innocēs s'en iroient libres. On les fouille tous d'ordre, & la coupe se trouue dans le sac du plus ieune. Les freres sont saisis d'vn profond estonnement, & le pauvre enfant si estourdy qu'il n'a point de paroles pour se deffendre. Ils commencent tous à

s'affliger, dechirer leurs habits, & retourner à la ville, comme des larrons pris sur le fait, pour rendre compte au Gouverneur. Aussi-tost qu'il les vid, il leur reprocha leur ingratitude, & leur dit qu'ils s'estoient bien trompez de s'adresser à luy, pour desrober veu qu'il n'y a homme au monde qui ait plus de nouvelles des choses cachées que luy. Tous se prosternent en terre, & l'adorerent. Judas prend la parole, & luy dit qu'ils ne venoient point pour s'excuser, qu'ils n'auoient rien à dire, puis que Dieu auoit rendu leur iniquité si visible, qu'ils se venoient tous offrir à luy pour estre ses esclaves, avec celuy qui auoit fait le coup. Il n'en ira pas ainsi, dit Ioseph; mais le coupable nous demeurera, & vous retournerez tous en liberté dans vostre maison. Alors Judas s'approcha, demanda audience avec vne profonde humilité, & remonstra comme cét enfant estoit le cœur & la vie du pere, & qu'ayant receu l'ordre de son Excellence, de le tirer d'entre les bras du vieillard, & de l'amener, ils auoient donné des batailles pour le faire resoudre à ce voyage, auquel il ne vouloit nullement entendre. Mais le desir qu'ils auoient de donner toute la satisfaction possible à sa Grandeur, les auoit fait pousser cét affaire iusques à s'obliger vie pour vie, corps pour corps, &

LES HOMMES D'ESTAT. IOSEPH. 133
liurer leurs petits enfans, à la mort en cas
qu'ils ne ramenassent leur frere Benjamin:
que sur cela le bon-homme s'estoit rendu a-
uec de grandes difficultez, & que luy aller
dire à present que son cher fils, auquel il vit,
& par lequel il respire, est arresté prisonnier
en Egypte pour cas de larrecin, que c'estoit
luy donner vne double mort, & l'enuoyer
au tombeau avec des regrets inconsolables.
Voila pourquoy il supplioit sa Grandeur
de leur faire misericorde, & de le prendre
pour esclau en la place de son frere Ben-
jamin.

Joseph n'en pouuoit plus, tant il sentoit
d'amour & de pitié au fond de son cœur Il
fit retirer tous ses seruiteurs, ne voulant
pas que personne des Egyptiens fust tes-
moin de cette action, & alors il eleua sa
voix avec vn grand soupir, & vn torrent de
larmes qui couloit de ses yeux, & dit : *C'est
moy qui suis Ioseph, mon Pere est-il encore en
vie ?* A cette parole ces pauures gens de-
meurerent si surpris, & si extasiez, qu'ils ne
luy firent aucune replique. Tant plus il les
voyoit estonnez, d'autant plus il les cares-
soit, & les faisant approcher tous près de
luy, il dit derechef : *Je suis Ioseph, ie suis ce-
luy que vous avez vendu aux Ismaëlites pour
estre mené en Egypte. Ne vous troublez point,
Dieu a permis cela pour mon bien, & pour le*

vostre. Deux années de famine sont passées, il en reste encore cinq, & i'ay esté enuoyé d'en haut en Egypte pour vous nourrir, & pour vous conseruer dans la rigueur du temps. Ce n'est point par vos conseils, mais par les ordonnances de Dieu que ie suis venu en ce Royaume. Et me voila maintenant comme le pere de Pharaon, le Surintendant de sa maison, & le Prince de l'Egypte. Allez, hastez vous de retourner à mon pere, portez luy les nouvelles de ma vie, & de ma dignité, racontez luy toute la gloire, & toute la magnificence qui m'environne, & luy dites que ie l'attends icy, & que c'est vne volonté de Dieu, qu'il vienne faire son seiour en la terre de Gessen, où il aura tout ce qu'il scauroit desirer pour ses enfans, & pour ses troupeaux. Cela dit, il les embrassa tous l'un apres l'autre en pleurant, commençant par le petit Benjamin, & alors ils prirent la hardiesse de luy parler à cœur ouuert sur tout ce qui s'estoit passé, se sentans obligez par dessus toute mesure à sa bonté.

Le bruit de cette reconnoissance courut en la maison du Roy Pharaon, qui ordonna à Ioseph de faire venir son pere pour sejourner en Egypte avec ses freres, dépeschant plusieurs chariots pour porter tout son bagage.

Ces enfans retournent triomphans, & luy donnent la nouvelle que son fils Ioseph

LES HOMMES D'ESTAT. IOSEPT. 135
vivoit, & estoit la seconde personne du
Royaume d'Egypte, qui auoit tout en ma-
riement. Le bon-homme pensoit que ce
fust vn songe, & l'admiration le tenoit si fat-
si qu'il ne pouuoit reuenir à soy: enfin com-
me il veid que c'estoit tout de bon, & que
les chariots qui deuoient enleuer toute sa
famille, estoient à sa porte, il dit qu'il ne luy
restoit plus rien à desirer si son fils Ioseph
estoit en vie, & qu'il le vouloit voir deuant
que de mourir. Quelque temps apres il
parut, encouragé d'une vision celeste, qui
luy promettoit tout bon succez de ce
voyage: & comme il fut arriué à Geslen;
il depescha Iudas pour en donner la nouvel-
le à son fils Ioseph, qui au mesme instant
monta en carrosse pour luy venir au de-
uant, & le voyant, l'embrassa à plis serrez,
pleurant de ioye & de tendresse sur son col.
Le pere le tenant entre ses bras dit: Mon
fils! c'est à cette heure que ie mourray con-
tent, puis que Dieu m'a fait la grace de
vous voir, & de vous laisser en vie apres
moy. Le saint homme fut aussi présenté au
Roy Pharaon, qui luy fit vn grand accueil;
& luy demanda son aage: à quoy il respon-
dit qu'il n'auoit que cent trente ans, que
ses iours estoient petits & mauuais, & n'e-
stoient point paruenus à l'aage de ses peres,
à benit le Roy, & sa demeure fut assignée

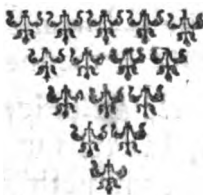
en la terre de Gessen, où il vescu dans vn parfait contentement.

Et puis ie demande au Lecteur, s'il y a rien de plus magnifique, de plus doux, & de plus benin que le cœur de Ioseph, dans toutes les circonstances de cette reconciliation? On void tant d'Histoires où les Grands de la terre qui montent sur les thronne apres auoir esté offensez, n'ont rien de si ordinaire que de faire marcher à leur costé les fureurs & les vengeancez, avec des escadrons de bourreaux, pour sacrager ceux qui leur ont donné quelque déplaisir. Mais ccluy - cy apres auoir esté si cruellement offensé, apres auoir esté depouillé de ses habits, ietté en vne vieille cisterne, gourmandé, & vendu à des barbares par ses propres freres, avec intention de le tenir en vn rude esclavage le reste de ses iours, non seulement il oublie tout le passé; mais il pardonne avec vne profusion de charité, il leur fait du bien, il accable de bons offices ces ingrats, & en les obligeant il n'a qu'vne peine de les voir honteux de leur crime; il pleure en les embrassant l'vn apres l'autre, il ne veut pas que cette faute leur soit imputée, il dit que c'est vn dessein de Dieu à quoy il ne faut plus songer que pour le remercier. Ces mauuais freres apres la mort du pere, se sentans piquez des

remords de leur conscience , & s'imaginans que ce pardon n'estoit qu'une feinte, se jetterent à ses pieds , & le supplient de mettre bas tous les ressentimens de l'iniure passée : mais il les releua en pleurant , & leur promit vne charité toute fraternelle, & à iamais inuiolable. Et quoy qu'il fust si puissant & si absolu , il n'auança iamais ses enfans au preiudice de ses freres , les seruant & respectant en toute chose le droit d'ainesse que la nature leur auoit donné sur luy. Certes vn homme qui a ce pouuoir sur luy-mesme , doit estre regardé en terre comme vn astre qui seroit descendu du Ciel , & comme la plus viue image des diuines bontez , il merite non pas seulement de triompher sur le chariot de Pharaon , mais sur le Ciel des Cieux , & d'estre veu des Anges avec admiration de son merite.

Enfin ce qui reluit en Ioseph pour le comble de la perfection , c'est vne force, & vne égalité d'esprit n'ompareille , il est toujours semblable à luy-mesme , & void tous les changemens de sa fortune , sans changer. Il descend avec le mesme visage dans vne basse fosse , qu'il monte sur le chariot de Pharaon. Il ne se plaint de rien , il n'accuse personne , il estouffe tous les desplaisirs , & tous les ressentimens de la nature.

Il est aymé de sa maistresse sans condescendre à sa passion, il en est hay sans accuser sa cruauté, il est accusé sans se deffendre, persecuté sans resister. Tant d'années roulent sur sa teste, sans qu'il escriue vn seul mot à son pere au desauantage de ses freres inhumains, il souffre avec silence, il cache son mal avec industrie, il fait du bien sans affectation, il soustient sur ses espaules tous les soins d'vn grand Gouvernement, sans que son fardeau le fasse gemir, il communique ses gloires & ses plaisirs, il se reserve seulement les ennuis, il prend l'amer & le doux, le dur & le mol, les prosperitez & les aduersitez, comme la mer qui reçoit tous les fleuves, sans changer de couleur ny de saueur. Toute sa vie n'est qu'vne peinture, qui a tousiours vn mesme visage; & comme la diuinité fait continuellement vne mesme action, sans s'alterer, ny se lasser, il continue les exercices de sa bonté, sans relascher iusques au dernier article de sa vie.



M O Y S E .



Quel spectacle est-ce icy ? vn berceau
de jonc qui flotte sur la riuere du Nil , & dedans , vn petit enfant abandonné , à quisa propre mere est con-

Moyse
sur le
berceau
de jonc

trainte de faire vne tombe d'eau, pour éuiter la fureur des meurtriers; qui venoient pour l'arracher de sa mammelle. Sa sœur le suit avec ses yeux larmoyans, & luy dit, Va pauvre enfant, où le sort te conduira, va mon cher frere! sur les flots d'un furieux élément, qui te fera peut estre plus fauorable que ces inhumains qui cherchent ta vie, lors que tu ne sçais encore que c'est que de viure. Ce fleuve aura pitié de toy, & s'il engloutit ton berceau dans ses vagues, il logera tes os dans son sein, & couurira ta mort pour adoucir le plus aigre de nos maux, qui est d'auoir des yeux pour éclairer nostre mal-heur.

Mais pendant que cette pauvre fille pleure sur la riue du Nil, & mesle ses larmes avec l'eau de la riuiere, la Prouidence prend le soin de ce berceau, elle se fait comme le pilote de ce petit vaisseau, qui est sans arbre, sans timon, sans cordage, elle supplée à tout, & fait tout, elle monstre comme il faut trouuer la vie dans la mort, & le port dans le naufrage.

La fille du Roy Pharaon vient avec ses Suiuantes, & c'est à son aduis pour se baigner, mais l'aduis de Dieu est qu'elle se fasse la mere de ce petit enfant exposé à la mercy des ondes, & que ne le pouuant estre par nature, elle le soit par adoption.

Elle découure toute la premiere ce berceau qui estoit au bord de l'eau , & depeſche vne de ses Damoiſelles pour le prendre & l'apporter , & pour voir ce qu'il contenoit ; elle y trouue vn tres-bel enfant , qui plaide ſa cauſe deuant elle par l'eloquence de ſes larmes & de ſes cris , implore ſa miſericorde contre la fureur des Infanticides : Son cœur en eſt attendry , & elle commande qu'il ſoit gardé & nourry. la ſœur ſe trouuant à propos , luy dit qu'elle ſçauoit vne bonne nourrice qui ſ'acquiteroit bien de ce deuoir , ſ'il plaist à ſa Maieſté qu'elle l'appelle , à quoy ayant monſtré de l'inclination, elle vit venir la mere qui nourrit avec toute aſſurance ſon cher enfant , qu'elle auoit expoſé par deffiance.

Ce petit corps tiré de ce paquet de ionc, eſt celuy que Dieu a choiſi pour ebranler toute l'Egypte, renuerſer l'orgueil des Pharaons, & tirer ſon peuple de la captiuité.

Les Hebreux ſ'eſtoient deſia fort multipliez dans les Royaumes d'Egypte depuis la mort de Ioseph , en l'eſpace de ſoixante cinq ans , & commençoient à ſe faire craindre de leurs maiſtres. La face du Royaume eſtoit changée , & celuy qui eſtoit alors ſur le thrône , eſtoit vn Prince qui ne ſe ſouuenoit plus des obligations que la Monarchie auoit au Patriarche Ioseph , mais

Conſeil
politi-
que de
Pharaon

blasmoit les conseils de son predecesseur; d'auoir permis qu'un peuple estrange prist terre en son Royaume, cela luy semblant selon la police humaine, de pernicieuse consequence, & iugeant que cette nation se fortifiant, comme elle faisoit tous les iours, seroit capable d'entreprendre sur l'Estat, ou de seruir à ceux qui auroient dessein de remuer & de broüiller les affaires du Royaume. Il ne iugeoit pas mal selon les regles des Politiques, & pour cét effect il se resolut de les abatre & de les perdre, par quelque moyen que ce fust: le premier fut de les consommer parmy les pierres, & le mortier, en la structure de ces prodigieuses pyramides qui se voyent en Egypte; le second fut de commander aux sages-femmes de tuer tous les masles: ce qu'elles n'excuterēt point par la crainte qu'elles eurent de Dieu, & l'horreur de ce commandement. Cela fit qu'il s'auisa d'un troisieme moyen, & ordonna que tous les garçons, dès le iour de leur naissance, fussent submergez dans la riuere du Nil.

Les
moyés
d'un bō
dessein
doiuēt
tous-
iours

Mais Dieu qui vouloit apprendre aux Princes & aux Ministres d'Estat, que quand bien on auroit en idée quelque dessein iuste & legitime, iamais il n'y faut pretendre par des moyens iniustes & violens, permit que ce mal-heureux Prince se rongeat de

soucis & d'inquietudes, & tourmentant sa vie par tant de nouvelles inuentions de malice & de fureur, jamais ne vint à bout de ce qu'il auoit proietté, & son successeur apres mille fleaux & mille defastres de son Royaume, qu'il voyoit tous les iours tomber par pieces deuant ses yeux, fut enseuely dans la mer rouge, pour auoir submergé ces petits innocens dans le Nil. est re les
gitimes

La vie d'un seul homme couste souuent beaucoup à celuy qui la veut auoir par vengeance, & que pensons-nous que ce soit d'exterminer vne grande famille, ou vne nation entiere, pour assouuir vn de ses appetits? Toutes les veines de ceux qui sont persecutez, se bandent à la resistance, & Dieu prenant enfin leur cause en main, accable toute la police humaine dans vne erudité de desseins indigerez, & vne honte d'auoir tenté tout, & de n'auoir rien fait, d'auoir espuisé la sueur & le sang des peuples; l'or & le fer des grands Royaumes. toutes les malices & tout l'Enfer, & ne remporter autre chose qu'une confusion signalée par la foiblesse de ses pouuoirs.

Senecque disoit à Neron, qui donnoit tant de morts par ialousie d'Estat, qu'il auoit beau tuer, & que quelque effort qu'il fist, il ne feroit iamais mourir son successeur. Lors que les Tyrans se tourmentent au de- Ven-
geances.
& cru-
autez.
perni-
cieuses

à leurs
auteurs hors, & saccagent les villes fumantes, & moissonnent tant de testes innocentes, ils ont au dedans ce qui les doit perdre. Pharaon ne cessoit de tempester & de faire tous les iours de nouveaux massacres, pour faire perir celuy qui voudroit entreprendre sur son Estat, & cependant sa propre fille luy nourrissoit le capital de ses ennemis, qui devoit faire voler son sceptre par éclats, & l'enleuelir en sa race sous les ruynes de son Empire.

Napel
plante
notable
& la cō-
paraisō
avec
Pharaō. L'Histoire naturelle a remarqué vne chose estrange de la nature du Napel, qui est vne plante venimeuse au possible, & qui tuë tous ceux qui en mangent, & nonobstant cela, il y a de petites mouches autour de cette plante, qui s'en nourrissent, & ce qui est admirable, seruent d'antidote contre son venin. La Cour est vn seiour fort preiudiciable à l'innocence, & celle de Pharaon estoit sans doute vne école de tueries & de massacres, plustost qu'une academie d'honneur. Neantmoins Dieu permet que Moyse y est esleué, & que n'estant point touché d'un poison si contagieux aux vertus, il donne le remede à ceux qui en étoient offensez.

Nour-
ritore
de Moy- Il apprit tous les arts & toute la sagesse des Egyptiens, il considera toute leur police, tous leurs artifices, leurs armes, leurs finances,

nances, leurs viures, leurs soldats, les principes de leur gouvernement, les effects, les succez, le naturel du Roy Pharaon, l'estime, la creance, la capacité, & les desseins des Grands de la Cour, les moyens qui auoient soustenu cette Monarchie, & les choses qui pouuoient la ruiner. Il estoit regardé & estimé de tous comme le vray fils de la Princesse: ce qui luy donnoit la liberté de tout sçauoir, & d'apprendre les secrets ressorts de l'Empire, non comme estrange, mais comme originaire.

se, & son exerce à la Cour;

Il monstra dès son enfance quelque éclat de la grandeur & du pouuoir auquel Dieu l'auoit destiné, quand, selon que rapportent les Hebreux, se iouant vn iour à la Couronne de Pharaon, il la ietta par terre, & la foula aux pieds: ce qui fut estimé de tres-mauuais augure, & donna bien de l'inquietude au Roy; mais comme on voulut discerner si cette action estoit prouuenue de iugement & de malice, ou par hazard, on luy presenta d'vn costé vne pomme, & de l'autre vn charbon de feu, pour voir à qui des deux il porteroit la main, lors que quittant le fruit, il prit le feu, comme le voulant porter à sa bouche pour le manger. Surquoy les Sages de la nation firent entendre au Roy, qu'il n'y auoit point d'apparence de faire mourir vn enfant adopté par

Préface de la grandeur de Moïse par la Couronne de Pharaon foulée aux pieds;

sa fille , pour vne action de simplicité.

Faits
d'ar-

mes de
Moÿse.

Il fut donc esleué dans l'exercice des armes , & Iosephe raconte qu'estant paruenü à la maturité de l'aage , il fut grand guerrier , & que les Ethiopiens ayant inondé sur le Royaume d'Egypte , avec de grandes forces , commel'Estat en estoit fort troublé , le Roy fut conseillé par ses Oracles , de se feruir d'un Capitaine Hebreu pour arrester le cours de ces hostilitéz. La charge de l'armée fut donnée à Moÿse , qui la mena avec grande prudence , par des lieux que d'autres iugeoient inaccessibleles ; & par le moyen de certains oyseaux qu'il fit porter d'Egypte , il nettoya le pays des serpens qui auoient coustume d'incommoder extrêmement les soldats. Enfin il chassa les Ethiopiens , & les renferma dans les murailles de leur ville de Saba , qu'il assiegea puissamment. La beauté de son visage luy fournît des traits & des machines pour la prendre , qui furent plus fortes que le fer & le feu. La fille du Roy l'ayant venü d'une haute tour , comme il donnoit les ordres de ce siege , fut si rauie de sa valeur , qu'elle en deuint passionnée , & le fit rechercher de mariage , à condition qu'elle luy liureroit la ville entre les mains , ce qui fut executé , & les nopces s'ensuiuirent , qui changerent les foudres de la guerre aux chansons de l'a-

mour. La gloire que ce grand Conquerant recueillit de ces combats, letta des femences d'une enuie enragée, que les Egyptiens auoient contre luy, ne cessant de persecuter sa vertu, de sorte qu'il fut contraint de sortir de l'Egypte;

On tient toutefois qu'il fut iusques à l'âge de quarante ans à la Cour, sans rien auancer en ce grand affaire de la deliurance de son peuple, tant les puissantes negociations vont lentement, & ressemblent à la planete de Saturne, qui estant la plus haute, est aussi la plus tardiuë. Il ressentoit son sang & son origine, & auoit bien de la peine à digerer les rigueurs qu'il voyoit continuellement exercer sur les freres. Et toutefois tant qu'il fut à la Cour, il sembloit que son esprit fût en eclypse, sans produire la viuacité de ces belles lumieres que Dieu luy communiqua dans le desert. Les Magès perdirent leur Estoille à la Cour d'Herodes, & MoÏse estoit priué de ses hautes reuelations en celle de Pharaon: Il estoit en estat de ne pouuoir plus dissimuler le mal, & en impuissance d'auancer le bien, comme il eust voulu: il prit resolution de sortir d'un lieu qui estoit si familier aux crimes, & inaccessible aux vertus. Les clameurs qu'il entendoit, & les miseres qu'il voyoit, luy deschiroient le cœur; il ne peut

Les grā-
des af-
faires
vont lē-
tement

L'esprit
de Moy-
se ecly-
psé à la
Cour.

Son
coura-
ge.

se tenir qu'il ne fist sentir ce que pesoit sa main à vn Egyptien insolent qui tourmentoit vn de ses freres : car ayant desia vne secrette magistrature de Dieu , il le tua , & l'enterra dans le sable.

Il sort
de la
Cour &
va au
desert.

Peu de iours apres comme il faisoit le modérateur entre ceux de sa nation, vn impudent s'eleua contre luy & luy demanda la vertu de sa Commission , luy reprochant le meurtre de l'Egyptien, qu'il pensoit estre fort secret. Neantmoins comme il reconnut que cela estoit sceu à la Cour , & que Pharaon , qui estoit vn Prince ombrageux, prenoit des ialousies de son courage & de la suffisance, il quitta toutes les grandeurs, & toutes les delices du Palais de ce Monarque , aymant mieux souffrir avec ses freres, comme dit S. Paul , que de gouster dauantage les douceurs d'vne gloire temporelle. C'est vn trait de prudence de se dérober à la fureur d'vn mauuais Prince , qui tient pour ennemy tout ce qu'il y a de vertueux, & se cacher comme ces riuieres qui font vn long chemin sous terre, sans estre veuës de personne, & de là se produisent inopinément pour arroser les campagnes , porter des batteaux, seruir de nœud au commerce des hommes, faire des Isles & des beautez pour l'ornement de la nature. Ces retraites ont este vtils à plusieurs qu'elles ont caché

LES HOMMES D'ESTAT. MOÏSE. 149
pour vn temps, à dessein de les mettre apres
en vn grand iour. Le feu qui deuore tout,
n'a plus rien à demesler avec la cendre; & la
rage des Tyrans qui engloutit tout, ne pen-
se plus à ceux qui sont entrez tous viuans
comme dans le sepulchre d'vne vie incon-
nuë à tout le monde.

Moÿse passa d'vne extremité à l'autre Sa soli-
tude &
sa vie
cachée. sans milieu, lors que quittant la Cour apres
vne demeure de quarante-ans, il s'arra ran-
ger à la vie des Pasteurs, & demeura com-
me perdu dans le monde, pour se trouuer
avec Dieu. Il se retira au pays des Madia-
nites, où il eut d'abord vne agreable ren-
contre, qui luy fit trouuer vne demeure
commode, & vn mariage selon son cœur.
L'Histoire sacrée dit que Iethro Prestre &
Pasteur en cette region, auoit enuoyé
sept filles dont il estoit pere, pour puiser
de l'eau à la fontaine, à dessein d'abbreu-
uer les troupeaux, & qu'ayant rencontré
d'autres Bergers assez insolens, qui faisans
gloire de se preualoir de l'infirmité de ce se-
xe, ne cessoient de les harceler, & de leur
empescher l'usage d'vn element que la na-
ture auoit fait couler pour la commodité
publique. Moÿse qui auoit la qualité du
Magistrat de Platon, lequel il veut estre
zelé & courageux pour la defense de la
iustice, ne peut supporter l'insolence de

ces mauuais hommes , & se met du party des filles , qu'il deffendit contre l'oppression , avec tant de succez qu'il chassa leurs aduersaires , & leur donna toute liberte de puiser de l'eau. Dequoy elles se sentirent fort obligées , & ne manquerent pas de faire vn grand recit à leur pere de la courtoisie de cet Egyptien qui les auoit prises en sa protection. Le pere le receut en sa maison , & prit tant de plaisir à sa conuersation , qu'il luy donna l'vne de ses filles en mariage , & l'allia à sa famille par vne amitié indissoluble.

Son
maria-
ge.

Les Sa-
ges se
façon-
nent à
tout.

Plato in
politico.
Defini-
tion du
Monar-
que.
Moÿse
dresse le
plan de

Ce nouveau gendre s'accoustuma à la vie champestre , & se trouua aux exercices laborieux des Bergers , tant il est vray que les habiles-hommes plient leur esprit cōme ils veulent , & sont bons à tout faire , s'habituans aux personnes & aux lieux où leur sort les a rangés , portant également la disette & l'abondance , & monstrant par leur exemple qu'il n'y a vie au monde si estrange qui ne puisse seruir d'estoffe à la vertu. Mais sans parler encore des grands secrets que Dieu tenoit cachez en cette conduite de Moÿse, je trouue que c'est le moyen d'en faire vn grand homme d'Estat , parce que ce Philosophe qui a merité le nom de diuin , dit qu'vn bon Roy n'est autre chose qu'vn Pasteur d'vn troupeau raisonnable,

Et qu'il faut faire son apprentissage sur la
façon de paistre les animaux pour bien
reussir au gouvernement des Royaumes.
Qu'il faut auoir le rendre amour, les foudis,
& les fatigues des vrays Bergers pour ap-
prendre comme il se faut comporter en-
uers des suiets. Moyse eut tout loisir de fai-
res cet apprentissage demeurant autant
d'années en la vie champestre qu'il en
auoit desia passé à la Cour, & ne cessant de
philosopher & de contempler dans cette
grande eschole de la nature, où Dieu luy
parloit, & luy faisoit des leçons, à trauers
le voile de toutes les creatures: O que l'or-
gueil des Pharaons luy sembloit alors pe-
tit, & que toutes ces beautez de poussiere
& ces fortunes de vent qui sont à la Cour,
luy sembloient méprisables, son cœur se di-
latoit dans les grâdeurs de Dieu, & deuenoit
tous les iours plus sage que de soy-mesme.
 Cette longue solitude l'ayant demeslé
des impuretez de la terre, le rendoit capa-
ble des visites & du commerce de Dieu, &
le temps destiné à la deliurance de son peu-
ple s'approchoit. Comme il alloit entre-
tenant ses pensées, il s'enfonce bien auant
dans le desert, & apperçoit ce miraculeux
buisson tout couronné de flammes inno-
centes, qui luy donnoiet vne agreable beau-
té, & le feu qui consume tout, sembloit

s6 gou-
 uerne-
 mēt sur
 la vie
 pasto-
 rale.

Proffice
 de la so-
 litude.

Vifison
 dubuis-
 son ar-
 dent.

plûtost le cultiuer que l'offenser, Dieu voulant signifier par cela l'estat de ses Esleus, à qui les brasiers ardens de la perlecution preparoient vn haut lustre de gloire. Moÿse charmé de cette vision, s'approche, & il entend vne voix du milieu du buisson, qui l'appelle, & luy ayant commandé de mettre bas ses souliers par reuerence, luy parle & luy declare ses volontez sur la sortie de l'Egypte, que les Israëlites deuoient entreprendre, & executer sous sa conduite.

A dire vray, ce fut là l'vn des plus grands colloques, & l'vn des plus hauts entretiens qui fut iamais sous le Ciel, où le souuerain Maistre assis sur vn thrône de feu, deuisoit avec le plus excellent homme de tous les siecles, touchant les moyens de rompre les chaines de six cens mille hommes, sans les femmes & les petits enfans, qui souspiroient dans vne horrible captiuité, & noioient tous les iours vne partie de leur vie dans leurs larmes. Moÿse qui estoit desja tout accoustumé aux douceurs de sa solitude, refusa d'abord d'estre negociateur d'vne affaire de si grande importance, & de se transporter derechef à la Cour d'Egypte pour traiter avec Pharaon, alleguant son impuissance, l'incredulité du peuple, & le manquement de la parole, pour s'acquitter de cette ambassade. Mais Dieu l'ayât assen-

ré qu'il estoit *Celuy qui Est*, c'est à dire l'estre absolu, independant, & la premiere origine de toutes les essences, qu'il seroit avec luy, luy donneroit pour compagnon son frere Aaron, qui estoit assez eloquent, & enfin l'ayant confirmé par des prodigieux miracles qu'il luy fit faire en sa presence, l'emporta & le fit consentir à ses volontez.

Aristote au cinquiesme de ses Politiques a dit, que de toutes les choses qui causoient la subuersion des Royaumes & des Empires, il n'y en auoit point de plus pernicieuse que l'iniustice & l'oppression des innocens; ce qui se peut remarquer clairement en ce procedé. Car voicy la déroute d'un grand Royaume, arriué par la cruauté des Ministres de Pharaon, qui par son consentement & ses ordres, trauailloient incessamment vn peuple miserable & affligé par dessus toute mesure. Leurs clameurs perçantes tant de fois redoublées, fendirent les nuës, & furent portées par les Anges iusques sur le Ciel des Cieux, representées deuant le Throsne du Dieu viuant, avecque tant de force & de vigueur, qu'elles attendrirent les entrailles du Dieu de Misericorde, qui descend, & qui parle à trauers les flammes & les espines pour moyenner leur salut.

La
vraye
cause
de la
ruine
du Ro-
yaume
d'Egy-
pte.

Moyse & Aaron ne manquerent pas de s'ouvrir aux plus signalez du peuple esleu,

sur le conseil que Dieu auoit pris de leur liberté, dequoy ils furent d'abord si résouuys, qu'ils se prosternerent en terre par respect, adorans la bonté Diuine, qui se portoit si amoureusement au soulagement de leurs miseres. Mais comme cet affaire estoit épineux & plein d'obstacles, le courage leur manqua, & aimoient quasi mieux croupir dans leur seruitude, que d'acheter leur liberté au prix d'un trauail raisonnable. Neantmoins Moÿse accompagné de son frere, se transporte courageusement au Palais de Pharaon, luy parle avecque vne genereuse liberté de la part du Dieu uiuant, & luy declare ses commandemens, qui estoient de congedier son peuple, & de le laisser sortir d'Egypte, pour sacrifier au desert.

Celuy qui regnoit pour lors, estoit vn Pharaon Cenchrus, Prince hautain & insolent, qui n'ayant iamais ouÿ vn tel langage, dit qu'il ne connoissoit point, ce Dieu qui se mesloit de luy faire de tels commandemens, & qu'il estoit bien resolu de n'abandonner point la proye qu'il tenoit entre ses mains: que tous ces discours de sacrifices & de deuotions ne procedoient que d'une pure faineantise, fatale au peuple Iuif, & qu'il leur donneroit vent d'exercice, qu'ils n'auroient pas le loisir de songer

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 133
à ces phantaisies. Et en effect il com-
da aux Commissaires qui presidoient au
travail de ces pauvres esclaves, de redou-
bler leurs peines, & augmenter leurs far-
deaux. La paille qu'on leur fournissoit au-
paravant pour faire la thuille, leur fut ostée,
on les contraignit d'en chercher où ils
pourroient, sans que pour cela on dimi-
nuast le nombre des thuilles qu'ils estoient
obligez de rendre par chacun iour. Et com-
me ce leur estoit chose impossible, il falloit
attendre des verges & des bastonnades, &
toutes les rigueurs imaginables. Cela fit
grand bruit parmy le peuple, qui commen-
ça desia à murmurer contre Moyse & Aa-
ron, blasmant leur entreprise, & se plaignât
de ce qu'on les vouloit mettre en liberté.

C'est chose tres-ordinaire : en toutes les
grandes affaires, il y a des esprits qui res-
semblent ces nuées mollasses qui ne por-
tent jamais de foudres, aussi ne peuvent-ils
rien concevoir de vigoureux, ils veulent
les bonnes choses, mais il les veulent las-
chement, & demanderoient volontiers que
la nature renouvellassit pour eux les faueurs
du Paradis terrestre, & leur donnast des
roses qui ne fussent jamais environnées d'é-
pines. Mais comme il ne faut pas estre re-
meraire & violent à pousser des affaires de
caprice, aussi ne faut-il point estre lasche

Timi-
dité &
lascheté
de cer-
tain es-
prits
aux
grâdes
affaires

& effeminé, en laissant celles qui nous obligent par conscience, & par deuoir. Moysé ne desiste pas pour cela, & prend vne forte resolution d'auancer l'œuvre de Dieu iusques au poinct où la Prouidence le vouloit. Il auoit à combattre d'vn costé des gens qui resistoient à leur bien, & de l'autre vn Prince impie, opiniastre, & cruel; il gagne les vns par raisons, & par douceur, il abbat l'autre par menaces & par prodiges.

Mar-
ques de
repro-
bation
en la
person-
ne de
Pharaõ.

On peut voir icy manifestement les routes que Dieu a frayées au supplice de Pharaon, quand il veut abandonner vn Roy ou vn grand pour ses demerites, & l'imoler à sa iustice, se laissant tomber en vn esprit reprouué qui est le dernier pas que l'on fait pour entrer dans les enfers. Il permet que pour assouuir vne ambition, ou vne vengeance, il s'embarasse dans quelque grand dessein, sous pretexte de iustice & d'honneur. Et comme il est extremement affamé des grandeurs de la terre, il le met sur le pinacle, dans les plus hautes dignitez, & les plus magnifiques negociations, l'abandonne à luy-mesme, & aux souhairs de son cœur. Et quoy qu'il soit vicieux, il luy donne de grands succez, & des prosperitez n'ompareilles, qui luy enflent le cœur, & luy font presumer de sa conduite. Il luy oste

le gouft des choses diuines , le laiffant couler en vn mefpris des paroles facrées , & de routes les remonftrances qu'on luy fçauroit faire fur fon falut. S'il a quelque fidelle Confeiller, il l'en priue , & fublituë en fa place des enchanteurs , & des flatteurs. S'il arriue quelque fleau du Ciel pour l'inonder, on luy fait à croire que c'est chose naturelle , & affez ordinaire , & qu'il ne faut pas s'inquieter de cela. S'il fent quelque mal qui luy donne de l'apprehenfion , on effaye de le diffiper promptement ; & luy faire entendre que cela n'est point vne colere de Dieu , mais vn ordre de nature , & qu'il fe faut mocquer de la tempefte auffi-toft que que le calme eft retourné.

Tout cela fe fit voir en ce miserable Prince. Vn grand Royaume , de grandes ambitions , des vengeance hereditaires contre le peuple efleu , vn deffein inebranlable de l'exterminer , vn mefpris de Dieu , du fuccez en fes vengeance , & quelque fatisfaction d'esprit fur les peines de ces miserables. Moyfe baffoué , les flatteurs écoutez , les Magiciens adorez , les playes du Ciel tournez en rifees , auffi-toft qu'elles eftoient paffées : Vn cœur enfin endurcy par fa malice & non pas par l'œuure de Dieu , qui ne fait non plus le peché , que le Soleil fait la nuit. Moyfe s'efforça premierement de le

gagner par la force des raisons , & par la douceur des paroles, à quoy, comme il monstroit de la résistance, il employa des miracles pour preuve de sa commission, que le Roy fit contrefaire par ses Magiciens, opposant l'ombre à la lumière, & le mensonge à la vérité.

Les dix
playes
d'Egy-
pte.

Après quoy le courroux du Ciel fit pleuvoir successivement ces dix playes racontées dans l'Exode: car cet infortuné Prince vid premierement la riniere du Nil tout en sang, comme si elle eust demandé à Dieu vengeance de la mort de ces petits innocens qui auoient esté iettez dedans. Il vid les grenouilles qui sortoient de ce mesme fleuve par vne impetueuse ebullition, en sorte qu'elles couuroient toutes les campagnes, entroient aux maisons, remplissoient les tables, montoient sur les lits, & donnoient de l'horreur & du tourment à toute l'Egypte. Il vid de grosses nuées de mouchérons qui s'eleuerent tout soudainement, se iettans sur les animaux, & sur les hommes, avec vne importunité si fascheuse, que la vie leur estoit pleine d'amertumes. Il vid ensuite des armées de toutes sortes de mouches, si differentes en especés, si violentes en leurs attaques, & si pernicieuses en leurs effets, qu'elles souilloient tout de leur venin. Il vid vne furieuse mortalité

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 159
de bestes qui tomboient à tous momens,
& infectoient l'air par leur corruption. Il
vid les corps de ses suiets tous chargez d'ul-
ceres, dont les Magiciens mesmes en pu-
nition de leurs crimes furent couverts, en
telle façon qu'ils ne se pouuoient plus tenir
debout en presence de leur Roy. Il vid
tomber du Ciel la plus horrible gresle,
que depuis que l'Egypte estoit en estre, il
ne s'en estoit iamais veüe vne semblable;
car elle se soustenoit sur les aistes de la fou-
dre; & le feu, & la glace s'accordoient ex-
traordinairement ensemble au supplice de
ces perfides. Il vid des legions de sauterel-
les qui se desborderent sur la campagne,
& raturerent les plantes, acheuant de per-
dre ce que la gresle auoit commencé. En-
fin toute l'Egypte fut couverte de ceste ne-
bres palpables, qui durerēt l'espace de trois
iours, durant lesquels les Egyptiens demen-
roient cōme liez des chaines inuisibles d'v-
netuit sans repos, qui n'auoit rien de meil-
leur que de leur oster la veüe de leur de-
sastre.

Mais ce qui les épouuenta sur toutes les
playes, fut quand l'Ange exterminateur en-
trant à minuit dans toutes les maisons, tua
les premiers-nais depuis l'enfant de la maies-
tiere iusques au fils du Roy, & n'y auoit
logis où le premier fleuron de la famille ne

fust moissonné sous la faux impitoyable de la mort. Les peres estoient touchez d'une douleur stupide, les meres écheuelées se iettoient sur les corps de leurs enfans, pour cueillir sur leurs bouches les restes de leur vie, toute la famille iettoit plustost des heurlemens, que des plaintes, & le mal étoit si vniuersel, & si pressant, qu'il n'auoit ny consolation, ny remede. Pharaon souspiroit à chaque playe, & sembloit vouloir se conuertir à Dieu, mais aussi tost qu'il auoit le moindre relasche, il retournoit à son orgueil, qui estoit vne marque d'une ame reprouuée. Toutesfois ses subiets touches sensiblement du dernier accident, pressoient les Hebreux de sortir, & ne vouloient plus s'opposer aux conseils de Dieu.

Sortie
du peu-
ple Iuif
sous la
condui-
te de
Moyse.

Le iour du partement est pris, & les six cens mille combattans, avecque vn nombre innombrable de femmes, & de petits enfans, apres la ceremonie de l'Agneau Paschal, s'acheminent à la mer-rouge, chargez d'or & d'argent, d'habits, & de toutes les plus riches dépouilles de l'Egypte. La colonne de nuée & de feu, marche deuant eux à la teste de l'armée, pour donner le signal aux douze lignées qui la contemploient visiblement de toutes pars. On donne cependant aduis au Roy Pharaon; que ces fugitifs auoient desia gagné pays & s'en

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 161
s'en alloient enrichis des thresors de son
peuple. Et quoy qu'il eust donné quelque
forte de consentement à leur sortie, il ren-
tre dans ses fureurs, assemble les chariots
legers, & toutes les plus florissantes legions
de l'Egypte, pour courrir apres les Israélites.
Ils ne manquerent pas de les joindre bien-
tost sur le riuage de la mer, de sorte que les
deux armées se regardoient; dont l'une é-
toit remplie d'un grand nombre de peuple,
mal assortis pour lors au combat, la vertu
abandonne leur cœur, & les mains prestes
à quitter les armes; l'autre estoit composée
de regimens lestes, & bien aguerris, à qui la
colere, & l'esperance du butin donnoient
une nouvelle vigueur. La lueur des armes,
les nuées des poussieres qui s'éleuoient, les
cris des soldats meslez avec le hannissement
des chevaux, portoient des coups mortels
au cœur de cete pauvre multitude, qui n'a-
uoit plus autre pensée, que de mourir, en
murmurant, & venger sa mort sur Moÿse
par son murmure.

*He quoy, disoient-ils, n'y auroit-il point de
tombeaux en Egypte pour ensevelir nos vies &
nos miseres, sans nous amener en ce desert, pour
nous liurer en proye au glaive des Egyptiens, &
aux oyseaux de rapine? N'auions-nous pas bien
dit qu'il falloit demeurer paisiblement dans la
seruitude où Dieu nous auoit rangez, sans faire*

Tome VI.

L

cette belle équipée, & nous enfermer tous comme dans un ress, pour nous mettre à la discrétion des ennemis? Nous auons d'un costé la mer, & de l'autre nos Maistres irrités, qui ne respirent que le feu & le sang, de quelque costé que nous allons, nous ne voyons que des mages de mort, & des marques infaillibles du malheur qui nous menace.

Toute l'armée se remplissoit de frayeur, & les gemissemens des femmes & des enfans abbattoient le courage des peres, & des maris, qui n'attendoient plus rien que de se voir le suiet d'une horrible boucherie. Mais le genereux Moyse, quoy qu'il eust le cœur outré de douleur, d'entendre ces blasphemes, couroit les rangs de l'armée, encourageoit les Capitaines, animoit le peuple, & autant qu'il auoit de voix & d'halaine, crioit sans cesse: *Courage mes amis! vous estes icy assemblez pour voir les merueilles du Dieu des armées. Regardez-les seulement sans vous troubler, & Dieu combattra pour vous. Voyez & considerez ces braues Egyptiens vos persecuteurs, & croyez que c'est la dernière fois que vous les verrez, car ils ne seront plus.* Et apres auoir dit cecy, il parloit à Dieu d'un silence qui surpassoit toutes les clameurs. C'est pourquoy Dieu luy respondit: *Qu'as tu plus à crier apres moy? leue la baguette, estens ta main, diuise les flots de la*

LES HOMMES D'ESTAT. MOÏSE. 163
mer, & fay marcher au beau milieu ton ar-
mée à pied sec. Cela fut executé, & tout ce
grand peuple des Israélites, animé par l'es-
prit de Dieu, & la voix de Moÿse qui mar-
choit à la teste, descendit d'un pas ferme,
& d'un visage afferé dans ces abysses, où
l'eau de la mer se retirant à quartier, leur fit
des remparts de chrystal de part & d'au-
tre, & au milieu leur découvrit vn sentier
que la main de Dieu sembloit avoir tapis-
sé pour leur faire passage. La colonne de
feu qui estoit plantée au milieu des deux
armées, leur fournissoit des clartez nompa-
reilles, pour éclairer les veues de Dieu, &
de sa sainte cité qu'elle regardoit les Egyptiens, el-
le estoit horrible & tenebreuse, portant
desia les presages des funeraillies qui les at-
tendoient. L'Ange de Dieu enfermé dans
cette machine de feu, lançoit des regards
foudroyans sur le diadème de Pharaon, &
de tous ceux qui l'environnoient. Le cou-
rage les abandonnoit, & ne leur restoit plus
que la rage encore fumante apres le sang.
Ils se iettent à corps perdu dans la mer,
qu'ils se promettoient de passer à pied sec,
aussi advantageusement que leurs aduer-
saires. Mais les eaux retournans dans leur
lieu d'une course impetueuse, envelopperent
ceux misérables: ce n'estoit plus qu'une con-
fusion d'hommes & de cheuaux, d'armes

& de chariots, de corps embarassez les vns avec les autres, qui disputoient leur vie avec les flots, & mouroient en expirant le reste de leur fureur. Le Roy Pharon y demeura submergé, sans que l'assistance de ses Capitaines eut la force de sauuer celuy que la main de Dieu vouloit perdre. On ne voyoit que boucliers, & que turbans flottans sur l'eau, & la mort peinte en mille visages qui faisoit vn merueilleux butin. Les Israélites extasiez de ces merueilles, entonnerent vn Cantique à la loüange de Dieu, qui a rauy depuis la cœur & l'oreille de tous les siècles.

Après que Moyses eut tiré son peuple de la captiuité de l'Egypte, il imita Dieu, qui n'a pas fait vn si beau monde, pour l'abandonner, mais qui le gouerne par vne secrète Prouidence, qui s'insinuë dans toutes les parties de l'Vniuers : Aussi ce grand Legislatteur employa tous ses soins à la conduite de cette grande multitude, à qui sa presence faisoit ce que l'infusion de l'ame fait dans tous les membres du corps. La premiere & la plus ordinaire peine qu'il eut, ce fut d'appaiser les murmures & les seditions qui naissoient à tous propos, & quelquefois pour de legeres occasions. Mais la plus grande part estoit pour le ventre à qui la faim donne de l'auidité, & la loy ne donne point d'oreilles. Quand parmy les deserts

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 167
d'Arabie où ils cheminoient , ils sentoient
quelque allegement dans leur peine. Moyse
estoit vn homme incomparable ; mais aussi
estoit que l'eau , & le pain , & la chair ve-
noient à manquer , il n'y auoit plus d'amy ,
ils regrettoient incessamment les marmites
de l'Égypte , & excitoient de furieuses tem-
pestes.

Sedi-
tions des
peuples
les plus
ordi-
naires
pour le
pain.

Nous voyons les exemples de cocy par
toutes les polices , les Empires, & les Repu-
bliques , où toutes les choses qui choquent
la vie du peuple , font ietter les grands cris,
courir aux pierres & au fer , & deschirer
des hommes par lambeaux. Ceux qui veu-
lent regner paisiblement , songent plus à
gagner le cœur des subiets que l'argent , &
donnent vn merueilleux ordre à ce que le
petit peuple ait de quoy se nourrir , & se
soustenir dans les commoditez mediocres ,
& tout ce qui est absolument necessaire à
la vie. Auguste Cesar , le plus sage des Em-
pereurs Romains , auoit vn soin si particu-
lier de pouruoir à la ville de Rome , que
quand il la voyoit menacée de quelque fa-
mine , il en estoit au mourir ; & prenoit plus
de plaisir à escouter de petits artisans , qui
louoient sa douceur paternelle , & la feli-
cité de son temps , que de contempler
des colosses , & des arcs de triomphes eri-
gez en son nom. Ceux qui prennent vn che-

min tout contraire, disent, que *vilain grande,* & *vilain paye*, qu'il se faut peu foucier des plaintes, & des murmures d'une Commune defarmée: ils remplissent tout de menaces; & de terreurs, ils s'autorisent par vne grande force d'armes, voyans bien qu'ils ne peuvent arriuer à ce qu'ils pretendent par amour; mais outre que cette façon de gouverner irrite Dieu, qui est le Pere des pauvres, & le consolateur des affligez, elle ne subsiste que par vne grande violence, laquelle ne peut pas continuër ny dans la nature, ny dans la vie ciuile.

Dou-
ceur de
Moÿse
enuers
le peu-
ple.

Moÿse n'ostoit rien à ces peuples, à qui c'estoit faire vne iniure selon leur opinion, de ne pas donner. Il sembloit qu'il les eust tous portez dans ses entrailles, & qu'il les deuoit nourrir, comme vne mere: s'il venoit à y manquer, ils oubloient tous les bien-faits du passé, & ne cessoient de groüder & de murmurer du present. Il falloit auoir les magazins de Dieu mesme; pour les rassasier dans vn desert où il y auoit peu à viure, & beaucoup à souffrir. Aussi la bonté diuine, ne leur manqua point dans les necessitez, & ce debonnaire conducteur, qui faisoit gloire d'accabler les ingrats de bien-faits, ouurit par ses prieres les portes du Ciel pour leur faire pleuuoir la Mame. Elle se forma dans la rosée, lors que les plus sub-

Pluye
de Mâ-
nc.

des parties de la terre se meslent avec l'humilité, & que tout ce composé se purifie, & se cuit par la chaleur du Soleil, iusques au temperament conuenable. Elle prouient en certains lieux avec assez d'vtilité, mais si la bénédiction de Dieu n'eust donné vne vertu extraordinaire à cette viande, c'estoit vn manger bien mince pour des estomacs affamez.

Aussi s'en lasserent ils, & demanderent de la chair, crians à pleine teste, & forçans vn homme qui n'auoit rien, à faire des miracles, pour contenter leur sensualité. Ce grand Conducateur qui auoit pitié de leurs necessitez, & qui ne vouloit pas les perdre, les adoucissoit par vne façon pleine de modestie, vne parole forte, de douces promesses, & de bons effects, en se rendant mediateur enuers Dieu, pour leur obtenir des graces, lors qu'ils meritoient des punitions. Ils virent fondre sur l'armée des nuées de cailles que Dieu leur enuoya fort à propos; mais il ne laissa pas de punir apres leur intemperance par des morts soudaines, & des sepulchres dressez au desert, qui porterent long temps le nom de leur cōcupiscēce.

Vne autre fois comme ils estoient en grande disette d'eau, & faisoient vn grand tumulte, pour la soif qui les tourmentoit, Moysé assisté des pouuoirs diuins, ouurit les

Pluye
de Cail-
les.

flancs des rochers , & en fit sortir des fontaines, qui étancherent toute l'armée. Leur defiance faisoit la plus grande partie de leurs maux, & s'ils n'auoient rien capable de les affliger, ils se formoient eux-mêmes des spectres de terreur , & trouuoient leurs tourmens dans leur propre pensée.

Seditio
sur vn
faux
bruit.
appai-
sée avec
dou-
ceur.

Sur tout ils prirent l'espouuante au retour des espions de la terre de promesse, vn faux bruit s'estant semé dans l'armée, que c'estoit vne terre qui deueroit les habitans , & qui estoit habitée par des geants d'vne si prodigieuse hauteur, que les autres hommes leur estans comparez, ne paroissent non plus que des sauterelles. Ce fut alors qu'ils entrerent dans des fougues nonpareilles, crians tout hautement qu'il falloit créer vn Chef pour les remener en Egypte , plustost que d'aller sacrifier leurs femmes & leurs enfans à des mōstres. Moyse & Aaron ne s'estimans pas capables d'appaaiser cette fureur de paroles, s'humilioient deuant eux , & demeuroient prosternez en terre, lors que Josué & Caleb deschi-rans leurs habits de l'horreur qu'ils auoient de cette sedition, les asseuroiēt que ce bruit qui auoit estourdy leurs oreilles, estoit faux, que la terre de promesse estoit tres-bonne, qu'elle couloit tout en lait , & en miel, & qu'avecque l'aide de Dieu ils la possede-

LES HOMMES D'ESTAT. MOÏSE. 169
soient, & viendroient à bout des Originaires, qu'ils mangeroient comme le pain: non-obstant tout cela, ils courroient aux pierres, si Dieu n'eust paru dans le haut lustre de sa gloire; qui menaça de les consommer tous par vne pestilence generale; mais Moÿse fit vn grand effort de voix & de prieres, pour appaiser l'ire de Dieu, qui punît enfin les rebelles, par la privation de la terre de promesse dont ils auoient mesdit avec tant d'extrauagances.

Ces murmures qui procedoient de frayeur, & de foiblesse de courage, sembloient plus supportables que ceux qui prouenoient d'orgueil, & de malice, comme la sedition de Coré, Dathan, & Abiron, qui fit vn horrible rauage. Ceux-cy suiuis de deux cens cinquante hommes des Princes de la Synagogue, se reuolterent contre Moÿse & Aaron, vsurpans l'encensoir, & publians hautement que tout le peuple estoit consacré aussi bien qu'eux, & qu'ils auoient tort de s'attribuër vn Empire sur leurs freres, qui ne leur appartenoit point. Que tout ce qui les auoit fait presser cette sortie d'Egypte, n'estoit autre chose que l'ambicion qui les portoit à dominer sur des testes libres, & qu'ils exerçoient tant de tyrannie sur leurs subiets, qu'il ne restoit plus qu'à leur arracher les yeux. Moÿse fort etō-

Rebel-
lion des
princi-
paux
dom-
tée par
force.

né d'un langage si insolent , se prosterna la face en terre , remettant à Dieu la décision de ce différent , & les prouqua à comparoître le lendemain , pour offrir de l'encens , & voir cōme Dieu agréeroit leur offrande.

Ces Antiprestres ne manquèrent pas de se trouver à la porte du Tabernacle avec les encensoirs en main pour faire bande à part , & s'opposer au Pontificat d'Aaron. Mais le Dieu vivant , qui autorise les vrais Pontifes , parut sur le Tabernacle d'une façon terrible & menaçante : le peuple qui environnoit les mutins , s'ecarta promptement à la voix de Moÿse ; la terre s'ouure sous les pieds de Coré , Datan , & Abiron , pour les engloutir tout vifs avec leurs pavillons , & toutes leurs richesses. Les autres furent deuorez du feu du Ciel visiblement , avec vne extreme frayeur de toute l'armée , & comme il restoit quelques rebelles qui regrettoient les morts , & enflammoient la diuision , la main de Dieu , encore fumante sur leurs testes , estoit preste de les abyfmer , n'eust esté que Moÿse se prosterna deuant le Tabernacle priant pour eux , & le grand Prestre Aaron tenant l'encensoir , & suppliant la Maïesté diuine entre les viuans & les morts , appaisa l'ire du Ciel. Mais le supplice de ces miserables laissa bien de la terreur en l'ame des peuples , & vn exemple

Respect
deu aux
Puif-
sances

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 471
d'une memoire perpetuelle à tous ceux qui
resistent aux puissances legitiment esta-
blies de Dieu.

Il y auoit des combats au dedans & au
dehors , car les Amalechites peuples sau-
uages sortis des enfans d'Esau , s'efforce-
rent d'exterminer le peuple de Dieu, & luy
presenterent la bataille, que Moyses accepta
& faisant Iosue General de l'armée , il se
contenta de monter au haut de la monta-
gne , pour prier le Dieu des viuans , & ob-
tenir la victoire. Ses prieres estoient des
traits de feu lancez sur les ennemis , car
tant qu'il tenoit les bras eleuez au Ciel
en Oraison , les Israélites emportoient le
dessus ; que s'il les laschoit tant soit peu , ils
auoient du pire, ce qui fit que Hur & Aaron
luy soustinent les bras pour obuier à la las-
situde , & par ce moyen il ne desista point
iufques à temps que les aduersaires couri-
rent de leurs corps-morts tout le champ de
bataille. Or comme ce grand peuple n'eust
esté autre chose qu'une masse confuse, sans
la loy & sans la police , qui estoit l'ame des
assemblées, Moyses fut puissamment inspiré
de Dieu pour faire des loix , tant celles qui
concernoient la Religion , que d'autres qui
rouchoient le ciuil.

Les Philosophes nous assurent que tout
ce qui vit dans la nature , vit par la lumiere,
La Po-
lice &

Legisla- & que toute vie n'est autre chose que lu-
 ture de miere, laquelle s'épand dans tout l'Vniuers,
 Moysc. & ne se contentant pas de le dorer de ses
 : clartez, luy communique des esprits vivi-
 fians, & des influences secretes, qui font
 toutes les productions dans le sein de la ma-
 tiere. Ce que la lumiere fait au monde natu-
 rel, la loy l'imite dans le monde ciuil; c'est
 Necessi- vne participation de la premiere raison, de
 tité de la Loy & de la l'ordre, & de la prouidence Diuine, qui s'in-
 & de la Justice. sinuë dans la masse du genre humain, l'em-
 bellit de ses splendeurs, & l'vnit au point de
 la felicité par des chaines inuisibles d'a-
 mour & d'obeissance.

Belle pensée de Pla- La raison de Dieu est la souueraine loy,
 ton. qui reside dans l'entendement diuin, dans
 les thresors de la sapience, & qui est com-
 me le premier mobile de tous les mouue-
 mens reglez de la nature intellectuelle. Pla-
 ton dit que le monde, suiuant cette regle,
 Platon Político tient vn chemin égal, avec toutes les iustes-
 ses & toutes les mesures requises à sa con-
 seruation; mais aussi tost qu'il s'en éloigne,
 il tombe par necessité dans de grands des-
 ordres, qui ne peuvent être surmontez que
 par l'ordre Diuin, qui rappelle la nature au
 point de sa felicité. Et comme la loy eter-
 nelle est si haute, & si sublime, qu'elle sur-
 passe toutes nos pensées, Dieu a fait couler
 vn ruisseau de cette source, qui est la loy de

nature, vne vraye lumiere de la droite raison imprimée dans l'intelligence de tous les hommes, mais comme elle est si souuent ofusquée par les noires vapeurs des passions animales, il a fallu necessairement des loix humaines, & des Magistrats pour les autoriser, par la peine des mauuais, & la recompense des gens-de-bien. Dieu donna donc vne forte inspiration à Moÿse de prescrire des preceptes, & des reglemens à son peuple, qui ont esté admirez par toutes les nations.

Les Manichéens, au rapport de S. Augustin, ont reprouéé la loy de Moÿse comme mauuaise & tyrannique, mais en cela ils sont condamnez de l'Eglise, car il n'y a point de doute qu'estant donnée de Dieu, qui est le Pere des bontez, elle ne fut bonne & vrile, pour tenir les Juifs comme sous vne pedagogie, attendant la grace de l'Euangile. Et saint Paul mesme en l'Epistre aux Romains, où il semble la vouloir destruire, ne laisse pas de l'appeller sainte, iuste, & bonne; mais si vous la comparez à la loy de grace, vous la trouuerez rude, & imparfaite. La loy Mosaique, dit ce grand Docteur, contient les preceptes, & celle de Iesus les secours: l'vne donne de la lumiere pour sçauoir, l'autre de la force pour executer. En la loy ancienne Dieu dit, Fay ce

August. contra 22.

Rom. 7.

Som-
maire
de la
loy de
Moÿse.

que ie te commande. En la loy nouvelle nous difons à Dieu , donnez ce que vous commandez. Moÿse diuifa cette loy ancienne en trois parties , dont la premiere contenoit la Morale, & se trouuoit renfermée dans le Decalogué. La seconde embrassoit tout ce qui appartenoit aux ceremonies, & s'appelloit Ceremoniale. La troisieme regardoit la Iustice entre les parties, & estoit iudiciaire. La premiere enseigne comme il faut se conduire avec Dieu, & avec le prochain pour obtenir le salut. La seconde traite du Temple, & de la Synagogue; du Pontife, des Prestres, des Leuites, des Prophetes, des Religieux Nazaréens & Reebites. Elle dechiffre les instrumens du culte Diuin, comme sont le Tabernacle, l'Arche d'alliance, le Propitiatoire, la Table des pains de proposition, l'Autel des parfums, & des holocaustes. Elle presente l'ordre des Sacrifices & des Sacremens, des diuerses obseruances de vœux, de ieunes, de festes, de Iubilez, de tonsures, d'habits. La troisieme partie parle des Roys, de la guerre, de la paix, des mariages, de la polygamie, du diuorce, des crimes, du larcin, d'usu- re, d'adultere, de la police, des seruiteurs & seruantes, des mercenaires, des estrangers, & des pauures. Tout cela se lit encore au- iourd'huy dans le Pentateuche, & se trou-

ne suffisamment expliqué par tant d'Interpretes de l'Ecriture. Ce seroit chose infinie, ennuyeuse & inutile, de le vouloir déchiffrer icy par le menu. Contentons-nous que comme l'Aurore meurt en enfantant le iour, aussi cette loy a expiré en produisant la lumiere de l'Euangile.

Moyse n'entreprit point vn si grand ouvrage par les forces humaines, & ne se fia point à soy-mesme d'vne si haute entreprise. Dieu le voulut conduire de son autorité, & fit commander au peuple de se purifier, & de se tenir prest dans le troisieme iour pour ouyr ses volontez. Ce iour estant venu, dès le matin on entendit de grands tonnerres, & vid on quantité d'éclairs qui sortoient des nuages espais, au son d'vne trompette effroyable, qui saisit tout le peuple d'estonnement. Il se transporta selon l'ordre de son Legislatteur aux pieds de la montagne de Sinai, avec defense de passer outre. Toute la montagne fumoit comme vne grande fournaise, à raison que Dieu y étoit descendu tout en feu; ce qui la rendoit extremement terrible. Mais Moyse son cher fauory estoit monté au plus haut, parmi les feux, les tenebres, & les flammes, dans cette lumineuse obscurité où Dieu presidoit, qui luy parloit seul à seul, comme à son confident le plus intime. Après

La loy
Mosaicque
donnée
avec
p63
pe.

tout s'entendit cette voix tonnante de Dieu vivant, qui prononçoit ses Arrests, & ses Loix en cette Chambre-de-justice tapissée de feu, & de lumieres; qui trembloit sous les pas de sa Maïesté. Toute cette loy fut redigée par escrit avec vn soin tres-exact; & se lit encore tous les-iours dans les cinq liures de la Loy.

Le soin principal de la Religion.

Or comme la Religion est la base de toute la police, sans laquelle les grands Royaux ne sont que de grands brigandages, ce sage Legislatteur appliqua tous ses soucis, & tous ses travaux à deraciner l'idolatrie, & faire reconnoître l'adorable Maïesté de Dieu dans l'estat d'un culte vraiment Monarchique & incommunicable à tout autre, comme il parut en la punition qu'il fit de ceux qui auoient adoré le veau d'or.

Veau d'or détruit.

Car l'Escriture dit que comme les Israelites s'apperceurent que Moÿse demeueroit long-temps en la montagne de Sinaï, dans ces aytables colloques qu'il auoit avec Dieu, il s'en ennuya, & dit au grand-Prestre Aaron, que puisque cét homme qui les auoit amenez d'Egypte, estoit perdu, qu'il n'y falloit plus songer; mais faire en sa place des Dieux qui marcheroient à la teste de leur armée. Aaron, qui peut-estre leur vouloit faire perdre le goust de ce dessein, par

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 177
par le prix auquel il monteroit , leur deman-
da les pendans-d'oreilles de leurs fem-
mes , & de leurs enfans , pour y trauailler ;
mais leur manie fut si grande , qu'ils se dé-
poüillerent franchement de ce qu'ils auoiët
de plus precieux , pour faire vn Dieu à leur
phantaisie. Aaron s'accommodant à leur
humeur par vne grande foiblesse , leur fit
vne statuë qui auoit quelque ressemblance
au bœuf Apis , qu'on reueroit en Egypte.
Aussi-tost qu'ils l'eurent apperceu , ils com-
mencerent à crier : courage Israël voilà le
Dieu qui t'a tiré de la seruitude d'Egypte.
Aaron l'accompagna d'vn Autel , & fit
annoncer la Feste solemnelle pour le len-
demain , à laquelle le peuple ne manqua
pas de se trouuer , offrant force victimes ,
faisant des festins , & dansant autour de cet-
te Idole. Dieu aduertit Moyse de ce desor-
dre , & luy commanda de descendre prom-
ptement de la montagne , pour y remedier ,
quoy qu'il deliberoit de les perdre , s'il
n'eust esté appaisé par les tres-humbles re-
monstrances & supplications de son serui-
teur. Il ne manqua pas de se transporter
habilement au camp , où il vid cette abo-
mination , & les danses qui se faisoient au-
tour ; ce qui l'enflamma tellement de cole-
re , qu'il cassa les tables de la Loy escrite de
la main de Dieu , iugeant que ce present

Tome VI.

M

n'estoit pas de saison pour des idolâtres & des yurogues. Il reprit aigrement Aaron, qui s'excusa assez froidement, & ne voulant pas qu'un crime si abominable demeurast sans vne punition exemplaire, il prit le veau d'or, & le reduisit en poudre, qu'il détrempa dans l'eau pour la faire boire à ceux qui s'estoient souillez de ce sacrilege, & leur faire entendre que le peché qui semble d'abord auoir quelque douceur, est extrêmement amer en ses effects.

Après quoy il commanda que tous ceux qui voudroient estre du party de Dieu le suiussent, & la lignée de Leuy, comme la plus interessée, ne manqua pas de se joindre à ses costez; sur quoy les voyant tous bien animez, il leur donna ordre de passer par tout le camp d'une porte à l'autre, l'épée au poing, & faire main basse à tous ceux qu'ils rencontreroient, sans espargner leurs plus proches. Cela fut executé, & toute l'armée fut remplie incontinent de massacres, les ruisseaux de sang couloient de tous costez, accompagnez des tristes hurlemens d'une multitude effarée, qui attendoit à toute heure le coup de la mort. Dieu voulut que cette punition si seueré fust executée sur ces miserables, à dessein de donner vne horreur éternelle de l'idolâtrie, qui est le plus capital de tous les pechez. Et pour

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 179
les retenir dans le culte Diuin , mille belles
ceremonies furent pratiquées apres la stru-
cture du Tabernacle del' Arche d'alliance ,
de la Table des pains de proposition , des
Autels , & apres l'institution des habits
Pontificaux , des offrandes & sacrifices qui
se faisoient avec beaucoup d'ordre & vne
singuliere maiesté.

Moyse aussi estoit infatigable à rendre la Le grād
soin de
la iusti-
ce. iustice, demeurant assis depuis le matin ius-
ques au soir en son tribunal, pour oüyr les
requestes de tous les particuliers qui ve-
noient à luy : Ce que Ietro son beau-pere,
qui estoit venu le visiter , ayant apperceu
luy dît qu'il estoit impossible de fournir à la
longue à vn trauail si fascheux, & qu'il de-
uoit choisir en tout le peuple des hommes
puissans craignans Dieu, veritables & en-
nemis de l'auarice pour administrer la iu-
stice , & qu'il suffiroit qu'il se reseruast les
procez qui seroient de plus grande impor-
tance. Moyse creüt son conseil , & establit
vn bel ordre pour la decision des differents
qui naistroient parmy le peuple. Il passa
quarante ans au desert en diuerses habita-
tions , partie aux guerres contre les enne-
mis , partie à conseruer la paix entre ses
peuples, & à confirmer toutes les loix qu'il
auoir establies pour les commandemens de
Dieu. Dans cét exercice il vesquit iusques

Pensée
de Phi-
lon le
luïsen
la viede
Moyse.

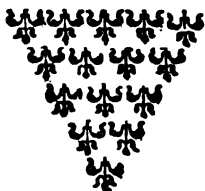
M ij

à l'age de cent dix ans , se detacha de toutes les choses du monde , & fut si vny à Dieu , qu'il sembloit que son corps mesme fust passé en la nature , & en la condition d'vn esprit immortel. Enfin Dieu luy ayant fait voir sur la montagne de Nebo toute la terre-de-promission qu'il auoit gagnée par tans de bons conseils , & tant de travaux , il mourut dans cette veuë , sans y entrer , fut pleuré trente iours par les Israélites , & enterré à dessein dans vn sepulchre inconnu aux yeux des hommes , de peur qu'il ne donnast suiet de quelque idolâtrie à ce peuple , qui l'eust peu tenir pour vne diuinité.

Eloge
de Moy-
se ra-
courcy.

Iamais homme n'eut vne naissance plus abandonnée , vne vie plus diuersifiée , vne mort plus glorieuse. D'vn enfant exposé , il deuiet fils de Roy , de fils de Roy , banny ; de banny Pasteur ; de Pasteur Capitaine , de Capitaine Prophete ; de Prophete Legislatéur ; de Legislatéur Souuerain ; le Dieu des Roys , & le Roy de tous les Prophetes , adroit à la Cour , deuot en sa solitude , victorieux en guerre , heureux en paix , sage en ses loix , terrible en ses armes , homme de prodiges , qui a ouuert les mers , cultiué les solitudes , commandé aux choses sensibles & insensibles , exercé vn Empire en toute la nature. Il a esté infatigable dans les

LES HOMMES D'ESTAT. MOYSE. 181
trauaux, zelé au bien de Dieu, deſtaché de
ſon propre intereſt en la punition des ſacri-
legues, patient en ſes propres iniures, famil-
lier à peu de gens, debonnaire à tous, com-
pagnon des Anges, fauory de Dieu, d'vne
vie fort longue & d'vne memoire qui n'au-
ra iamais de fin.





S A M V E L.



SAMVEL, qui ne sembloit nay que pour prier, & passer sa vie dans le Tabernacle de Dieu, s'est trouué bien auant à la Cour, & dans le grand manquement des

LES HOMMES D'ESTAT. SAMUEL. 183
affaires de l'Estat. Sa naissance est vn miracle, sa vie vn exemple, & sa mort l'immortalité de ses vertus. Il a esté de ces enfans qui se font long-temps attendre, deuant que de venir au monde, qui sont fils de tant de vœux, & qui payent l'attente de leur naité par le bon-heur de leur vie. Il n'appartient qu'aux choses grandes d'estre veuës, deuant que d'estre, par presages, par desirs, par esperances, & de se faire voir apres qu'elles ne sont plus, par vne memoire eternelle.

Anne la mere sterile en enfans, & feconde en vertus, le conceut plustost par ses souspirs, que par ses plaisirs: C'estoit vn don du Tabernacle qu'elle rendit au Tabernacle, & comme elle l'auoit obtenu par prieres, elle en fit vn homme d'oraison, deuoué dès son enfance aux Ministeres diuins, Nazareen par vœux expres, qui viuoit d'abstinence, & n'auoit autre mestier que la contemplation. C'est par ces exercices que Dieu eleue les grands personnages, & faut necessairement attendre de belles actions sur la terre, d'vn homme qui a beaucoup de commerce avec le Ciel.

Aussi Dieu commença de bonne heure à se communiquer à luy, & le faire participant de ses secrets. Il luy apprit la déroute de son maistre le grand-Prestre Hely, & l'appropriâ puissamment à son service.

Nais-
sance
&
nourri-
ture de
Samue

Dérou-
ted He-
ly, &
son ori-
gine.

M iij

Cét Hely estoit vn venerable vieillard, Iuge du peuple, qui auoit vescu dans vne haute reputation, & vne grande gloire parmy les Israélites ; mais comme il regnoit assez mollement, ses enfans desia grands, abusans de son autorité, exerçoient vn petit brigandage iusques dans le sacrifice, & commettoient des impuretez & des debauches des femmes, qui sont deux chefs tres-ordinaires pour faire changement d'Empire, n'y ayant rien qui aigrisse davantage des subiets que l'auarice, & la luxure de ceux qui gouernent, l'vne entreprenant sur leur bien, & l'autre sur leur liët. Vn sage Pere de l'Eglise qui adresse vne direction spirituelle à vn Gouverneur, luy remonstre que ce n'est point assez qu'il soit innocent, si toute sa maison ne l'imite, & ne se forme sur ses exemples ; Car que sert, dit-il, à vn peuple miserable, d'auoir vn Prince, ou vn Gouverneur sage & moderé, si cependant qu'il s'abstient de choses non permises, il se trouue vn de ses seruiteurs, qui se seruant de son nom & de sa puissance, prene occasion de rassasier son auarice ?

Ferandus Dominus. Quid miseris iniuat, si Dominus exhibeat continentiam, & alius sibi de potestate illius occasionem faciat auaritia sua.

Indulgence des pecces envers les

Ces mauuais fils d'Hely, Ophni & Phinéas, faisoient mille extorsions sous le credit de leur pere, & deshonoroiēt ses cheueux gris par l'insolence de leur ieunesse

LES HOMMES D'ESTAT. SAMVEL. 185
débordée. Les plaintes en arriuoient ius-
ques aux oreilles du pere, mais au lieu de les ^{enfants}
desstituer des charges & commissions qu'ils ^{châtiez}
tenoient de luy, qui estoit vn moyen de la-
uer la tache qui estoit imprimée sur sa re-
nommée, il se contentoit de leur faire vne
foible remontrance, qui ayant peu de for-
ce sur leurs passions, auoit encore moins
d'effect sur leurs actions.

Dieu y mit la main d'vne façon bien
estrange; car les Philistins ennemis iurez ^{Guerre}
du peuple élu, coururent sur sa frontiere, ^{des Phi-}
& ietterent vne armée en campagne qui ^{listins,}
obligea les Israélites d'armer, pour empes- ^{& defa-}
cher le degast qu'ils faisoient, mais leur ^{stre des}
estans venus au rencontre, ils perdirent la ^{He-}
bataille, où quatre mille hommes deme- ^{breux.}
rerent sur la place. Les vaincus reprenans
le cœur & les armes, mettent sur pied vne
grosse armée, qui marche sous les aisles de
l'Arche d'alliance, conduite, par Ophni &
Phinéez, à qui cela appartenoit par office.
Mais ces hommes desbauchez, & peu fa-
çonnez à la guerre, precipiterent vne se-
conde bataille plustost qu'ils ne la donne-
rent, & y firent si mal leurs affaires, que
trente mille hommes y furent taillez en pie-
ces: ils accreurent le nombre des morts, &
furent tous deux ruez à la deffense de l'Ar-
che, qui fut prise & emmenée par les Phi-
listins.

Mort
d'Hely.

Pechez
contre
la Reli-
gion,
vangez
sur la
poste-
rité.

Samuel
vient au
gouver-
nemēt
dans le
desef-
poir des
affaires
qui est
vne
mar-
que de
sa gene-
rosité.

Cette déplorable nouvelle estant ve-
nuë aux oreilles d'Hely, luy donna vne tel-
le confusion d'esprit, qu'il se laissa tom-
ber, & mourut sur la place, regrettant
l'Arche d'alliance par dessus ses propres
enfants. Sa maison se laissa fondre dans vn
grand mespris apres sa mort, comme il luy
auoit esté predit, & personne de sa race ne
paruint iusques à la vieillesse, la main de
Dieu ne cessant de vanger les iniures de son
Tabernacle, & de son peuple; pour ap-
prendre aux Grands qui sont dans les char-
ges, de tenir soigneusement la main à ce
que la Religion & la iustice, comme deux
sœurs, s'entretiennent d'vne liaison indis-
soluble.

Les affaires des Iuifs estoient en vn pi-
reux estat apres la perte de ces deux batail-
les, & falloit vne puissante main pour re-
parer ces pertes. Mais le souuerain Maistre
y presta la sienne, & suscita Samuel pour
r'affermir tout ce que la fureur des guerres
auoit esbranlé. Ce bon Pilote se consacra
par la tempeste, & prit le gouvernement,
lors que tout homme raisonnable eust son-
gé à le quitter. C'estoit vne marque qu'il
y entroit par des voyes fort nettes, venant
en vn temps où il y auoit plus de suiet de
compassion que d'ambition. Il n'auoit point
d'autre passion que celle du public, il ne

ſçauoit autre auarice que celle du temps, ny autres plaisirs que les affaires. Son premier but dans le gouvernement fut de bannir l'idolatrie, & remettre en vigueur le culte du vray Dieu, n'ignorant pas que les plus fatales pestes des Estats viennent du mespris de la Religion. Il estoit homme d'ordre, d'un grand sens, & d'une forte parole, qui ne tomboit iamais à terre. Il faisoit passer ordinairement tout ce qu'il vouloit le mieux establir par des assemblées generales, afin que ce qui concernoit le bien d'un chacun, fut concerté par l'aduis de tout le monde.

Son zele & autres qualitez.

L'une des premieres fonctions qu'il exerça, fut de faire vne belle harangue au peuple, & de luy remonstrer son infidelité, luy faisant voir, *Que son abandonnement venoit d'auoir abandonné Dieu, & que s'il vouloit iouyr des faueurs de sa protection, à l'imitation de ses peres, il falloit necessairement bannir les Dieux estrangers, & abolir eternellement les noms de Balaam & d'Astarot, à qui plusieurs d'entreux s'estoient deuouëz. Que Dieu le souverain Maistre ne pouuoit souffrir de compaignon dans son thrône, & ne vouloit point de cœurs partages à des diuinitez imaginaires. Qu'en les seruant fidellement il esperoit qu'il les deliureroit de la main des Philistins, & rehausseroit la gloire de leur nation abbatue par tant*

Ses commencemens & sa harangue.

de mauuaises rencontres & de pertes extrêmement funestes.

Destru-
ctiō des
Idoles.

Il persuada fortement toute l'assemblée, par la force & la douceur de son discours, que tous ceux qui s'estoient souillez de ces mauuaises creances, abiurerent les superstitions, & firent vne forte resolution de ne seruir plus qu'au Dieu viuant, & enseuelir toutes les Idoles en la terre d'oubliance.

Assem-
blée des
Estats
& leurs
cere-
monies

A quoy les voyant disposez, il conuoqua les Estats generaux en vn lieu appelle Maspha, où il promit de faire des prières fort solennelles pour toute sa nation. Le peuple ne manqua pas de s'y trouuer en grand nombre, & avec vne deuotion singuliere, puisant de l'eau, & la versant comme en la presence de Dieu, soit que ce fust vne façon de purification parmy les Hebreux, soit que par cette ceremonie ils voulussent représenter la vanité & la foiblesse de tous les hommes, qui sont deuant Dieu comme de petites gouttes d'eau espanduës sur la terre, & qui n'ont point de vray contentement qu'en Dieu seul; qui est la source de tous les biens; ils se disposerent à receuoir la misericorde de Dieu par vn ieûne public, & vne repentance de leurs fautes, confessans tout hautement leur ingratitude envers Dieu. Samuel les consola, & les ayant reconciliez avec Dieu, les vnit entr'eux par

LES HOMMES D'ESTAT. SAMUEL. 189
vne concorde mutuelle , decidant leurs dif-
ferens, & iugeant leurs procez au lieu preal-
legué avec tant d'équité, que tout le mon-
de pensoit voir renaistre vn aage d'or sous
son gouvernement.

Mais les Philistins qui les vouloient ab-
baïsser perpetuellement, entendañs qu'ils
faisoient des assemblées dans Maspha , &
qu'elles tourneroient à leur preiudice , se
ietterent derechef aux champs pour les
combattre, dequoy le peuple qui auoit des-
ja experimenté les desastres qui proce-
doient de telles hostilitez , se trouua faisi
d'vn grand estonnement , & implora le se-
cours de Samuel pour se garantir de la fu-
reur de ses aduersaires. Cela luy fit auoir
vn particulier refuge à la bonté de Dieu ,
qu'il inuoqua par ses ardantes prieres , &
par les sacrifices conuenables qu'il offrit,
estant Prestre par vne mission de Dieu ex-
traordinaire. Les Israélites encouragez par
leur protecteur , se mettent en deuoir de
resister à leurs ennemis : & les combattent
de pied-ferme avec vn grand succez. Car
de bonne fortune il arriua qu'au mesme
temps que la bataille se donnoit , Samuel
presentoit à Dieu vn holocauste pour tou-
te l'armée, qui fut si dignement accepté ,
que la trompette du Ciel sonna hautement
par de grands tonnerres , & des éclairs me-

Les Phi-
listins
es tra-
uersent,
& sont
defaits
par
mer-
ueille.

naçans, qui épouuenterent les Philistins & les mirent en déroute, ce qui attira les habitans de Maspha à la gloire de ce combat, & ioignans leurs troupes avec celles qui auoient précédé, ils deffirent l'armée des Philistins, & leur osterent l'enuie de hazarder vne autre bataille.

Prudē-
ce de
Samuel
qui fit
la paix
dans le
bō heur
de ses
armes.

Samuel prit son temps bien à propos, & les voyant en cette disposition, entendit à vne paix honorable qu'il fit, en retirant les villes que les Philistins auoient vsurpées sur les Iuifs dans ces grands auantages de leurs armes. Ce fut vn tres-sage conseil, & digne de ce grand homme d'Estat, qui sçauoit par expérience que la nation des Philistins estoit remuante, & hargneuse au possible, & que la sienne auoit besoin de repos pour fermer les playes que tant de guerres estrangeres auoient ouuertes. En outre il consideroit que le culte du vray Dieu deperissoit & perdoit beaucoup de son lustre par les guerres continuelles, qui rendoient ses subiets moins dociles aux choses diuines, & que la licence des armes estouffoit les loix, & les actions de la Iustice: enfin il se regardoit luy-mesme, & n'ignorant pas que n'ayant pas esté nourry aux exercices de la guerre, il reüssiroit mieux dans la police, & donneroit beaucoup plus de satisfaction à tous son peuple.

Tout arriua comme il l'auoit proietté, car cette paix estant bien cimentée par ses conseils, & ses soins, elle fut vne source feconde de tous biens à sa nation. Il visita luy-mesme en personne les villes que les armées auoient rauagé, & à qui le commerce des Philistins victorieux auoit donné quelque mauuaise teinture de la superstition, & s'en alla par tout comme vn astre fauorable, portant du iour & des influences salutaires à ses peuples. Il marquoit ses pas par le zele de la Justice, & tous ses voyages par les felicitez publiques.

Sa police durant la paix.

Mais il faut aduotier que le peuple est vn animal bizarre, qui ne peut supporter la guerre, & qui s'ennuye aussi de la paix. S'il est en trouble, il ne fait que gemir, & s'il a trop d'aise, c'est pour regimber. Il se lasse de ses propres felicitez, & ne sent son bon-heur que par la misere, ny ne gouste ses prosperitez qu'en les perdant. Les Israëlités se degousterent enfin de Samuel, & se porterent sous pretexte d'vtilité, à changer de gouvernement. La façon de ce sage Iuge leur sembloit trop simple, ils vouloient voir vn Prince du peuple qui eust plus d'estat autour de sa personne, & qui luy fist plus de bruit. Et comme les Romains sous l'Empire de Galba regrettoient Neron, parce qu'ils

Bizar-
terie du
peuple
qui se
lasse de
Samuel
& de-
mande
vn Roy.

estoyent tombez d'une Cour pleine de luxe, & de dissolutions, en vne toute autre face de gouvernement d'un vieillard, qui n'auoit pas autour de soy ce grand appareil d'Empereur, & ramenoient les libertins à l'ancienne discipline. Aussi ces aueugles Israélites estoient degoustez d'une administration tranquille & modérée, qui faisoit de bons effets sans ostentation. Ils prirent pretexte sur son aage, & sur les charges qu'il auoit données à ses fils, les faisant par suruiuance successeurs de la sienne, mais non pas de sa vertu, veu que selon la voix publique, ils s'y comportoient peu honnestement, s'estudians plus à contenter leur auarice, qu'à rendre la Iustice. Sur cela ils demanderent vn Roy, qu'ils s'offrirent prendre de la main de Samuel, tant ils auoient bonne opinion de sa sincerité, & de veneration pour sa personne.

Samuel
quitte
auecre-
gret, nō
param-
bition,
mais
par cō-
passion.

Cette proposition toucha sensiblement le cœur de Samuel, car il est vray que les bons officiers, quoy qu'ils ne tiennent point aux charges par ambition, ne laissent pas d'auoir quelque desplaisir de se vojr destituez par vn Prince, ou vne Republique ingrate, apres de longs & fidelles seruices, & nommément s'ils sont aagez, ils ne veulent point que leur aage passe pour crime, & estiment qu'ils sont tousiours assez vigou-
reux

LES HOMMES D'ESTAT. SAMUEL. 193
 reux pour s'acquitter de leur office. Mais il est aussi certain que Samuel qui estoit vn homme de Dieu, ne consideroit pas tant son interest que celuy du peuple, qu'il voyoit ennuyé de sa liberté, & par vn profond aueuglement demander vn ioug dont il sentiroit la pesanteur, quand il n'auroit plus le pouuoir de le secoüer.

A parler sincerement c'est vne delicate piece que l'empire d'vn homme sur vn autre homme & quand Dieu establit le domaine d'Adam, il luy donna toute puissance sur les animaux, mais il n'y voulut point comprendre les hommes qui descendroient de luy. Le monde a esté plus de deux mille ans qu'on ne scauoit que c'estoit de Monarchie, ny d'Empire: les plus ieunes estoient conduits par les anciens d'vne discretion douce & aymable, où il y auoit bien de la satisfaction, & point de contrainte. Le peuple de Dieu auoit tousiours retenu à peu près cette forme de gouverner, car les anciens Patriarches presidoient sur les autres comme des peres-de-familles, plus par veneration, que par commandement. Iamais Moyse dans cette haute autorité, qui pouoit tout sur les hommes, & sur les elements, ne prit le nom de Roy: ses successeurs se contenterent de se dire Iuges du peuple, iusques à Samuel. Nembroth fut le pre-

L'em-
pire
d'vn
hôme
sur vn
autre
hôme,
est vne
piece
delicate
Son
cômen-
cemens
& son
pro-
gress.

mier parmy les Gentils , qui vsurpa vne nouvelle domination sur la liberté des peuples , qu'il subiugua par armes, ayant appris dans les continuels massacres des bestes, la cruauté enuers les hommes. Ce n'est pas que depuis ce temps-là les Royaumes & les Monarchies n'ayent esté sainctement instituées de Dieu, mais il a tousiours voulu apprendre aux Roys , qu'il n'y auoit que luy dans l'Vniuers de toutes les creatures qui fust maistre absolu , ayant seul la puissance de créer & d'aneantir qui bon luy semble. Cela n'est pas permis aux plus grands Monarques de la Terre , qui demeurans dans les bornes de leurs charges, se doiuent reconnoistre comme Vicaires , & substituez de Dieu , pour conduire les hommes à leur fin, les faisant arriuer au point de la felicité , par les voyes de la Iustice , & de la Religion. Et quand ils s'esloignent de ces intentions , & qu'ils abusent du bien , du sang , & de la vie de leurs subiets , comme s'ils en estoient propriétaires , & non pas œconomes, ils se rendent responsables au iugement de Dieu , de tous les abus qui se commettent par leurs faits dans le Royaume.

Le châ- Ce changement de gouvernement pro-
gement
d'Estat jecté par les Israëlités , ne fut point selon
que si- le cœur de Dieu , qui consola Samuel , &

luy dit qu'il ne se deuoit pas attrister, s'ils estoient ennuyez de luy, puis qu'ils se lassoient de Dieu mesme, qui est vne bonté infinie, & luy donnoient des Collegues en son Empire. Il luy comanda de leur faire sçauoir le droict du Roy, qui seroit de prendre leurs enfans pour ses valets, & s'en seruir à tels mestiers qu'il iugeroit propres pour l'vtilité de sa maison, d'vsurper leurs terres & leurs heritages, pour en accommoder ses mignons, de tirer des decimes, & des reuenus, de leurs vignes & de leurs bleds, pour enrichir ses Officiers, & en vn mot, qu'il gouuernerait tout à sa fantaisie.

rent les
Iuifs,
n'est
point
selon le
cœur de
Dieu.
Droict
du Roy,
& cōme
il le faut
entēdre

Ceux-là qui prennent ces paroles comme vn Droict que Dieu establit en faueur des Roys, sont fort esloignez du sens de l'Escriture, car elles sont dites par menace, & non pas par approbation; autrement il faudroit auouer que le Roy Achab auroit eu droit de prendre la vigne de Naboth; de quoy toutefois il fut si aigrement repris, & si seuerement chastié avec sa femme la Reyne Iesabel. Il est toutefois tres-iuste que les Roys & les Souuerains tirent quelques tributs raisonnables des peuples pour maintenir la maiesté du Royaume, entretenir leur maison, proteger leurs subiets contre les hostilitéz, leur faciliter le commerce, leur donner les moyens de conser-

Tributs
raison-
nables.

uer & accroistre leurs reuenus, de cultiuer les amitez, viure paisiblement dans leurs commoditez, & les defendre contre les violens vsurpateurs de leur bien. Les Docteurs Scolaſtiques, comme Caietan & Gregoire de Valence, demandent quatre conditions pour iustifier les impoſts. La premiere est, le pouuoir & l'authorité du Prince: la seconde, qu'ils tendent à bonne fin: la troisieme, qu'ils soient selon la portée de leurs ſubiets: le quatriesme, qu'ils soient impoſez sur personnes conuenables, & pluſtoſt sur certaines marchandises, que sur ce qui est totalement neceſſaire à la vie de l'homme.

Ardeur du peuple à demander vn Roy. Samuel ne manqua pas de bien exagerer au peuple les charges qu'ils ſubiroient en elisant vn Roy, & le repentir qu'ils en auroient lors que le mal ſeroit irremediable. Mais comme il est mal-aiſé de perſuader la raiſon à ceux qui ne s'en ſeruent que lors qu'elle flatte leur volonté, les Iſraëlites ne furent nullement diuertis de leur proposition, par toutes les remonſtrances poſſibles; mais continuerent à demander vn Roy avec grande inſtance, voulans eſtre ſemblables en cela à tant d'autres nations. Ils reſſembloient les grenouilles de la fable, qui prièrent Iupiter de leur donner vn Roy, à quoy s'accor-

LES HOMMES D'ESTAT. SAMUEL. 197
dant, il leur ietta dans leur lac vne grosse
piece de bois, qui les estonna fort du com-
mencement; mais la voyant sans mouue-
ment, ils la mespriserent, & dirent qu'elles
demandoient vn Roy robuste, agile &
dispost, sur quoy il leur donna vn oyseau de
rapine qui ne cessoit de les deuorer, apres
quoy elles firent de grandes plaintes: mais
il n'y voulut plus entendre. Aussi Dieu fit
aduertir ce miserable peuple, que lors qu'il
seroit lassé de la domination des Roys, &
qu'il demanderoit vne autre forme de gou-
uernement, il n'auroit point d'oreilles pour
ses requestes. Tout cela les enflammoit da-
uantage, tant ils estoient resolu à leur
malheur.

Samuel se voulant deliurer de leurs im-
portunitez, delibera de leur choisir vn
Roy, & le leur donner de sa main, non
pas pour l'appetit qu'il eust de tenir en-
core le gouvernement; mais pour le zele
qu'il auoit de la gloire de Dieu & de la iu-
stice, desirant que le travail qu'il auoit
employé à donner la paix à son peuple,
& à le cultiuer par longues années, ne
fust pas inutile par le caprice d'vn mau-
uais successeur, qui peut estre fer-
re de changer tout ce qu'il auroit si soi-
gneusement estably. Il ne ietta point les yeux
sur sa parenté pour se faire vne creature, en

Samuel
s'y re-
tour.

qui il regneroit selon la chair & selon le sang, mais il prit par l'ordre de Dieu vn homme fort inconnu, & peu signalé entre ses freres.

Choix
de Sa-
muel
mer-
ueilleux
en sa
person-
ne.
Prudē-
ce de
Saül.

C'est icy vn merueilleux jeu de la Prouidence diuine, qui appelle le non estre ain- si que l'estre, qui fait éclore la lumiere des tenebres, & trace les rayons de sa gloire sur vn fond de mortier. Saül de la lignée de Benjamin, la plus petite entre les Hebreux, & l'vn des moins qualifiez en cette lignée, homme champestre, à qui la Cour & la Royauté n'estoient iamais entrées en l'esprit, non pas mesme en songe, s'en alloit recherchant les asnesses de son pere pour lors egarées : vn seruiteur domestique qui estoit avec luy voyant qu'il perdoit sa peine en cette recherche, luy donne aduis que dans le Bourg prochain il y auoit vn grand personnage qui n'ignoroit rien, & qu'il pourroit bien leur dire des nouvelles de leur perte, & adiousta qu'il auoit vne reale d'argent qui valoit environ cinq sols, dont il luy feroit present. Saül y consent, & s'achement tous deux dans cette Bourgade de Suph où estoit Samuel qui deuoit ce iour-là assister à vn sacrifice & à vn festin qui se faisoit entre les principaux : sans y penser, ils le rencontrent & luy demandent où estoit la maison du Prophete. Samuel reconnu par la reuela-

tion que c'estoit celuy dont Dieu luy auoit parlé, & qu'il auoit choisi pour estre le Roy de son peuple, l'accueillit fort fauorablement, & l'inuita au festin, & à demeurer cette nuit là en son logis sans passer outre, qu'il luy diroit tout ce que son cœur pense, & que pour les asnesses, qu'il ne s'en falloit point mettre en peine, & qu'elles estoient retrouvées: Mais qu'il y auoit d'autres affaires qui le concernoient, & qui feroient bien tost tomber entre ses mains toute la gloire, & toutes les richesses d'Israël.

L'autre se trouua extremement surpris, de se voir traité avec tant d'honneur, & confessa avec toute sincerité la bassesse de sa maison, & le peu de sùiet qu'il auoit de pretendre à ces hauteſſes. Mais Samuel le prenant par la main, l'introduit avec son seruiteur en la sale du festin, & les met tous deux au haut de la table, où il y auoit trente cōuiez, & fit seruir Saül de tout ce qui étoit le plus exquis au banquet, qui se fit sur vne coline assez proche du Bourg, auquel ils descendirent apres le repas, & Samuel mena Saül en sō logis, & le fit coucher cette nuit-là en sa chambre. Le lendemain il le conduisit iusques aux faux-bourgs de la ville, & ayant fait auancer le seruiteur, il espendit soudainement sur sa tēste vne onction pre-

cieuse , & en le baisant, il luy dit, que Dieu l'auoit oingt Roy de son peuple , lequel il deliureroit de la main des Philistins. Apres quoy il luy predict plusieurs choses qui luy deuoient arriuer, & luy donna des marques euidentes de la verité de ses paroles.

Prudē-
ce de
Saül.

Son e-
lection.

Comme il fut de retour , il auoit vn oncle curieux qui s'informa de tout ce qui luy estoit arriué , à qui il parla des asnesses, mais il se garda bien d'euenter le secret de la Royauté. Quelque temps apres Samuel fit vne assemblée generale de tout le peuple pour proceder à l'eslection du Roy , & ayant appliqué toutes les lignées d'Israël à ce dessein , le sort tomba sur celle de Benjamin , & sur la famille de Merari , & enfin sur Saül, qui s'estoit caché, pour ne témoigner point d'ambition de la Royauté ; mais on l'enleua promptement du lieu où il s'estoit retiré , & fut monstré à toute l'assemblée , où il n'y auoit homme qu'il ne passast de toute la teste. Ce qui donna de la ioye à Samuel , & luy fit dire qu'il voyoit bien que Dieu prenoit soin de leurs affaires par cette election , en leur donnant vn si braue homme, qui n'auoit pas son pareil en tout le peuple, surquoy ils crierent tous, *Vive le Roy.*

Samuel
le dé-
charge,

Après cet establissement, Samuel fit vne seconde assemblée pour sa descharge , où il harangua fortement , remonstrant au peu-

ple les bontez & les faueurs qu'il auoit receuës de la main diuine en toute sa conduite; depuis la sortie d'Egypte, & fit vne forte recapitulation sur ceux qui l'auoient gouuerné & deliuré de ses ennemis, iusques à son temps, où il leur repeta qu'ils auoient arraché vn Roy de la main de Dieu avec toute importunité, & que cela n'auoit pas esté agreable à la diuine Maiesté. Dequoy il donna vne bonne caution, faisant parler à l'instant la voix du Ciel avec vn grand orage; qui les intimida, en sorte qu'ils demanderent tous pardon de ce peché qu'ils n'auoient pas encore reconnu. Mais deuât que de venir à ces reproches, il se iustifia hautement, les appellant à tesmoins de sa conduite, & de sa conuersation parmy eux, il les coniuira de dire deuant Dieu & deuant le nouveau Roy, s'il les auoit iamais offensé ou excédé en leurs personnes & en leurs biens, & que s'il y auoit quelque chose à dire en sa vie, en sa conuersation & en l'administration de sa charge, qu'il estoit prest de leur donner toute sorte de satisfaction. Ce venerable vieillard leur attendrit le cœur, & tous luy rendirent vn tesmoignage de probité & de iustice irreprochable. Là dessus il protesta qu'il ne les oublieroit iamais, & qu'estant hors de charge, il offriroit à Dieu ses plus ardentes prieres pour leur sa-

& fort
du gou-
uerne-
ment
avec
honneur

lut, & auroit soin de leur repos en tout ce qu'il pourroit, les exhortant au reste à demeurer inuiolables en la Religion de leurs Peres, & au vray culte du Dieu viuant, qu'il ne les abandonneroit point tant qu'ils viendroient à luy par la soumission & les deuoirs de vrais enfans. Le peuple commença à sentir ce qu'il perdoit en la decharge d'une personne si venerable, & conceut vne honte de sa precipitation ; mais il estoit desja embarqué trop auant, & falloit voguer au gré de la tempeste.

Secret
de la
politi-
ce de
Dieu.

C'est icy vn grand secret de la police diuine, lequel a donné du tourment en sa recherche aux esprits curieux, qui demandent pourquoy Dieu se seruant du ministre du plus sage homme, qui fust pour lors en toute la terre, pour donner vn Roy à son peuple, qui deuoit estre comme la pierre fondamentale, & la base de la Royauté en Iudée, fait vn si mauuais choix, qu'il fut comme forcé par les deportemens de Saül, de casser son ouillage. Mais il faut considerer pour ce qui est du choix des Princes & Souuerains, que Dieu n'approuue pas tousiours tout ce qu'il donne, ny ne donne pas aussi tout ce qu'il approuue. Il y a des Roys qui sont donnez par faueur, & d'autres par colere, les vns
ose. 3. son enuoyez au monde comme des Astres,

& les autres ainsi que des Cometes. Il dit *Propheta-*
dans son Prophete, qu'il donnera vn Roy *liste*
en sa faueur, pour expier les pechez de son *subdito-*
peuple: & saint Gregoire a dignement re- *rum dif-*
marqué que les Roys se mesurent par la *ponitur*
Providence, selon la disposition des subiets, *acta re-*
& qui plus est, que Dieu permet les pechez *gentium*
des bons Roys pour le chastiment des pe- *et sape*
uples, & qu'il y a vne telle connexion entre *pro ma-*
les moeurs des maistres, & des vassaux, *lo gregis*
que la faute des maistres fait la mauuaise *etiam*
vie des vassaux, & la bonne vie des vas- *boni de-*
saux l'amendement des maistres. Dieu *inquit*
estoit irrité contre les Israélites, à raison *vita Pa-*
de leur idolatrie, de leur opiniastrété, & de *storia.*
leur ingratitude enuers Samuel, c'est pour-
quoy il leur donna Saül, non point tant
pour les gouverner que pour les punir, &
leur faire regretter la vertu de leur Prophe-
te mesprisé, par la comparaison des deux
gouvernemens. Il souffre aussi que Samuel
se trompe en ce choix, pour nous appren-
dre qu'il n'appartient qu'à la Sageste eter-
nelle de sçauoir, & de faire des coups d'E-
stat, qui passent la capacité des plus habiles
hommes.

Si la taille du corps faisoit l'excellence *Quali-*
 des Roys, Saül sans controuerse estoit des *litez de*
 premiers: il auoit vne tres-belle apparence *Saül, &*
 à l'exterieur, mais au de dans se trouuoient *ses vi-*
ces.

de grands manquemens des vertus & des qualitez Royales. C'estoit vn portail doré que la nature auoit basty pour vne maison de chaume. Le peuple d'abord en fut tout rauy, & le mesurant à la grandeur du corps, le iugea le premier homme de sa nation, ne voyant pas que faisant ce iugement, il preferoit vn caillou à vne perle. Le premier malheur de sa conduite fut, qu'il n'auoit point de cœur pour Dieu; mais pour son interest, & qu'il ne se lia pas assez estroittement à Samuel qui l'auoit fait Roy, & qui estoit l'oracle duquel il deuoit apprendre les volontez diuines. Le second fut vne furieuse ialousie d'Estat, son demon capital qui mit sa raison en desordre, & infecta tous les plaisirs & tous les contentemens de sa vie. Il estoit foible pour tenir vn Empire & pour gouverner avec amour, & neantmoins il aymoit passionnément tout ce qu'il pouuoit le moins, & vouloit tout faire de sa teste, pensant que l'assistance d'un bon conseil, estoit la diminution de son authorité: il sentoit quelquesfois ses defauts, & au lieu de les corriger, il vouloit oster les yeux à ceux qui s'en apperceuoient. Son esprit estoit petit dans vn grand corps, sa raison sterile dans vne multitude d'affaires, ses passions violentes, avec peu de retenuë, ses failles impetueuses, ses conseils soudains, & sa

LES HOMMES D'ESTAT. SAMUEL. 105
vie pleine d'inégalité.

Samuel auoit prudemment reconnu que les Philistins estoient des ennemis fort dangereux à l'Estat de la Iudée , parce qu'ils sçauoient sa foiblesse , & la tenoient afferuie de longue-main , luy ostant les moyens de songer pleinement à sa liberté. C'est pourquoy il maintenoit la paix avec eux , & s'entretenoit doucement , gagnant tout ce qu'il pouuoit , par de bons traittez , plustost que de precipiter vne guerre qui estoit pour abbatre les Israëlités sans ressource. Mais Saül ne pensoit pas estre habile-homme, s'il ne gastoit tout , & sans faire autre prouision des choses necessaires , il fit vne grande leuée de soldats, & vne grosse armée contre les ennemis, où il n'y auoit que deux espèces. C'estoit vne ruze des Philistins, qui ne permettoient pas aux Hebreux d'auoir des armeriers, ny autres gens qui traouillaissent en fer, pour les desarmer totalement, & au moindre mouuement qu'ils feroient, les exposer en proye. Ces Philistins attaquez luy donnerent de grandes affaires pendant tout le cours de son Royaume & de sa vie, & en fin l'enseuelirent avec ses enfans dans les ruines de son Estat.

Mais Dieu qui vouloit donner quelque creance aux choix de Samuel , enuoye d'abord des prosperitez au peuple de Dieu,

Sa
mau-
uaise
con-
duire.

sous la conduite de ce nouveau Roy , où ce qui seruoit de gloire à ce saint homme, estoit vn vain appas à Saül , pour luy faire entreprendre des choses qui ne luy donneroient autre pouuoir que celuy de se perdre.

Vn mois enuiron apres son eslection, Naas l'Ammonite dressa vne armée , pour fondre sur les Iabites, alliez du peuple d'Israël, & ceux-cy voyans qu'ils n'estoient pas assez forts pour resister à vn ennemy si redoutable, luy depecherent vne ambassade pour traiter de la paix. Mais ce Prince insolent fit response à leurs Ambassadeurs, qu'il ne vouloit point faire de traitté de paix avec eux , à autre condition , qu'en leur arrachant l'œil droit , & les courrant d'vn perpetuel opprobre. Ces pauures gens qui estoient presque reduits au desespoir, implorerent de tous costez le secours de leurs voisins , & ne manquerent pas de supplier les Israëlités leurs amis, de faire quelque effort en leur faueur. Leurs Deputez estans arriuez à Gabaa , conterent ces tristes nouvelles de la cruauté de Naas , qui remplirent le peuple de frayeur & de larmes. Saül retournant de la campagne conduisoit ses bœufs , lors qu'entendant les soupirs de ses subiets, il en demanda la cause, & comme il l'eust apprise , il entra en vne

Guerre
des
Am-
moni-
tes, &
valeur
de Saül.

LES HOMMES D'ESTAT. SAMVEL. 207
telle colere sur les excez impitoyables de ce fier Ammonite, qu'il déchira sur l'heure ses deux bœufs, & en enuoya les pieces par toutes les villes & bourgades de son domaine, commandant à vn chacun de le suiure pour vanger cette iniure, autrement qu'on traitteroit leur bestail, comme il auoit fait ses deux bœufs. Les Israélites émeus en partie de compassion, & en partie aussi de l'apprehension de ces menaces, fondirent de tous costez à cette guerre, desorte qu'il amassa bien trois cens trente mille hommes. Il les diuisa en trois bataillons, & alla au deuant de l'Ammonite, qu'il surprit si chaudement, & combatit si vaillamment, qu'il deffit totalement son armée, & humilia ce superbe Geant, qui ne pensoit qu'à pocher les yeux, luy faisant reconnoistre, que l'orgueil precede l'opprobre, comme l'eclair le tonnerre.

Tout le grand peuple qui composoit cette armée s'en retourna en sa maison, & Saül retint seulement trois mille hommes, dont il en donna mille à son fils Ionathas, qui étoit plein d'esprit & de generosité, & beaucoup plus agreable que le Pere. Cette milice estoit trop peu considerable pour de si grands ennemis: neantmoins il eut bien le courage d'attaquer vne place des Philistins,

Son grand deffaut de n'auoir point de milice entretenue.

& mit leur garnison en déroute , dequoy ceux-cy picquez outre mesure , se iettent aux champs avec vne armée , où il y auoit trente mille chariots de guerre , & du peuple sans fin , dont les Israélites furent si espouuantez , que tous se dissipèrent , & s'allèrent cacher dans des cauernes ; n'y demeurant qu'environ six cens hommes autour de Saül , qui marchoit à petit bruit , & n'osoit paroistre deuant ses aduersaires. Samuel auoit promis de le voir dans sept iours , pour sacrifier à Dieu , & encourager le peuple.

Saül
fait l'office de
Prestre
à la confusion.
Grand
peché
aux laïques.
d'entreprendre
sur la
fonction
des Prestres.

Mais Saül voyant que le septième iour estoit venu sans auoir autre nouvelle , prend luy-mesme l'holocauste ; presente le sacrifice & fait le Prestre , sans qu'il eust aucune mission ny ordinaire, ny extraordinaire. Comme il acheue de brusler la victime , Samuel arriue , auquel il raconta comme voyant tout le peuple qui se débauchoit & quittoit l'armée , comme estant pressé de ses ennemis, en vn temps auquel il falloit auoir recours à la priere , deuant que donner la bataille, il s'estoit persuadé que Dieu auroit pour agreable que dans cette nécessité , & cette longue absence de Samuel ; il fist l'office de Prestre, en presentant l'holocauste, ce qu'il auoit fait à bonne intention, sans pretendre vsurper rien sur sa charge:
Samuel

Samuel le reprit aigrement de cette action, pour monstrier qu'il n'y a pretexte ny necessité qui soit capable de iustifier vn peché, & qu'il n'appartient aucunement aux laïques de prendre l'encensoir, & faire des fonctions qui regardent les Prestres. Deslors Samuel luy predict que son Royaume ne seroit pas stable, & que Dieu se pourueroit d'un autre qui seroit plus religieux obseruateur de sa Loy. Là dessus il le quitta pour vn temps, & Saül ayant ramassé tout le peuple qu'il pouuoit, tascha de s'opposer à l'ennemy.

Le braue Ionathas accompagné de son Escuyer trouua moyen de grimper sur des rochers, & de surprendre vn corps-de-garde des Philistins, qu'ils iugeoient estre inaccessible: ce qui leur donna l'espouuante, estimant que ceux qui en estoient venus iusques-là, auoient de grandes forces, quoy qu'elles ne parussent pas encore. Cela mit leur armée en confusion, & Dieu y mettant aussi la main bien auant, les remplit d'une telle frayeur, que les rangs estans en desordre, ils se tuoient l'un l'autre, sans se connoistre. Le peuple d'Israël aduertiy de cette déroute, reprend cœur, & sort des cauernes où il s'estoit retiré, se rangeant autour de Saül. Il en fut transporté d'une telle ardeur, qu'il coniura toute

Déroute
ce mi-
racu-
leuse
des Phi-
listins.

son armée de suivre les Philistins, sans boire ny manger, qu'ils ne fussent tous exterminés

Precipitatio
de Saül
dange-
reusc.

C'estoit vne precipitation de son esprit inégal, & vne vraye chimere, neantmoins desirant faire passer pour zele ce qui estoit vne pure passion, il voulut faire mouir son fils Ionathas pour auoir succé vn peu de miel au bout de sa baguette, mais le peuple le luy arracha des mains, & il desista de poursuiure les Philistins, n'estant pas en estat de les combattre.

Guerre
des A-
male-
chites.

Quelques temps apres Samuel l'exhorta d'entreprendre vne puissante guerre contre les Amalechites, ennemis iurez du peuple de Dieu, & le coniura de faire passer tout par le fil de l'espée, sans espargner personne, & sur tout de ne rien reseruer du butin qui seroit fait sur eux, qu'il ne fust consommé par les flammes. A quoy il fit contenance de se porter avec vigueur, & fit vne armée de plus de deux cens mille hommes, tant le poids de l'autorité estoit grand, lors que Samuel se mettoit de la partie. Il donna promptement sur les Amalechites, & les deffit d'vne generale déroute, iusques à prendre le Roy prisonnier; mais il se contenta de perdre & de brusler tout ce qu'il y auoit de chetif & d'inutile, reseruant le Roy Agag, avec les meilleurs

troupeaux & le meuble plus choisi. Cependant il fut tellement enflé de cette victoire, qu'il fit eriger vn arc de triomphe, & s'espantoüissoit dans les vanitez de son esprit, lors que Dieu pensoit à le reprouuer, & donnoit les ordres à Samuel de luy annoncer son mal-heur. Neantmoins Saül aveuglé en son peché, receut l'homme de-Dieu dans son camp, avec vne ioye extraordinaire, se vantant d'auoir efficacemēt accompli le commandement de Dieu : & comme il disoit cela, on entendit la voix des troupeaux qu'il auoit mis à part, sur quoy Samuel luy dit : Que veut dire donc ce bestial qui frappe mes oreilles de ses cris ? à quoy il respondit, qu'il l'auoit expressement reserué pour le sacrifice du Dieu viuant. Mais Samuel repartit, qu'il n'y auoit victime plus agreable à Dieu que l'obeyssance, & que le peché qui luy estoit contraire, estoit vne espece d'idolatrie, qu'au reste puis qu'il auoit mesprisé la parole de Dieu, il seroit reietté & priué du Royaume, dequoy estonné il confessa d'auoir offensé, acquiesçant plutôt à la voix du peuple qu'à celle de Dieu, mais qu'il supplioit Samuel d'excuser son peché, de supporter ses infirmités, & de venir au sacrifice avec luy, pour adorer Dieu en signe de reconciliation. A quoy Samuel repartit, qu'il ne vouloit plus auoir rien de

Desobeyssance & vanité de Saül.

Il est repris & abandonné de Samuel.

commun avec vn homme que Dieu auoit abandonné; & disant cecy, il auance le pas, & luy tourne le dos: l'autre empoigne la frange de sa robbe, qui luy demeura dans les mains; ce que le Prophete ayant veu: Voilà (dit-il) comme vostre Royaume sera diuisé & donné à vn meilleur que vous. Le Triomphateur d'Israël, le vray Dieu des armées, n'est pas vn homme pour changer d'aduis, & se repentir de ses conseils. Le Roy s'humilia derechef auoüant sa faute, & suppliant ardemment Samuel de ne le point quitter, de luy rendre le respect ordinaire deuant les Princes du peuple, & de venir adorer Dieu avec luy. Samuel craignant le desordre de l'armée, consentit pour cette fois, mais au delà il ne veid plus Saül qu'au iour de sa mort.

Il ne cessoit de le pleurer amerement, considerant qu'apres estre choisi de sa main il auoit si mal reüssi, & s'estoit comporté avec tant de mespris des commandemens de Dieu: cela luy blessoit le cœur, & ne pouuoit mettre fin à ses regrets, lors que son grand Maistre le consola, & luy suggera Dauid, qui deuoit remplir dignement la place que Saül alloit perdre par son iniquité. Et en effect il fit deslors vne hardie entreprise, s'en allât à Bethléem, sous couleur de sacrifice, & consacrant Dauid pour Roy

Dauid
destiné
Roy.
Hardie
entre-
prise de
Samuel

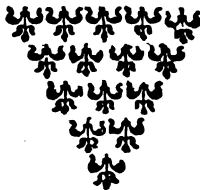
LES HOMMES D'ESTAT. SAMUEL. 213
 du viuant de Saül, quoy que ce dessein étoit
 secret, pour le conduire avec plus de suc-
 cez. Depuis ce temps-là Saül fut delassé vi-
 siblement de Dieu, possédé d'un esprit ma-
 lin, & rongé perpetuellement des ialousies
 d'Estat, que la personne de Dauid luy cau-
 sa à raison de sa valeur, & de ses grandes
 vertus, ce que ie feray voir en l'eloge sui-
 uant. Cependant Samuel viuoit retiré de la
 Cour, sans se meller des affaires de l'Estat,
 & Saül par son esloignement changea les
 pechez de vanité & de timidité, en des sa-
 crileges, & des massacres, laschant toute
 bride à sa fureur, pour retenir vn phantom-
 me d'Empire, qui s'enuoloit de ses mains.
 Le bon Samuel ne cessoit de pleurer en sa
 solitude sur deux Roys qu'il auoit faits, re-
 gardant l'un comme vn homicide, & l'autre
 comme vne victime de mort: Il s'affligoit
 inconsolablement d'entendre les déporte-
 mens de ce furieux Saül, qui faisoit d'une
 meschanceté le degré pour passer à vne au-
 tre, inuentant tous les iours de nouveaux
 carnages, pour cimenter son thrône du sang
 de ses freres. Il s'attendrissoit sur son cher
 Dauid, voyant l'espée de Saül qui ne tenoit
 qu'à vn filet, toujours prest à tomber sur
 sa teste innocente. Il déplorait les miseres
 du pauvre peuple, auquel il ne pouuoit
 plus remedier, & repassant en sa souuenan-

Aban-
 donne-
 mé de
 Saül,
 par la
 retraite
 de Sa-
 muel.

Sa soli-
 tude.

Sa
mort.

ce toutes les vicissitudes de la vie humaine, & les perfidies de la Cour, il auoit vne soif ardente de partir de ce monde pour aller trouuer l'innocence dans le sein de ses Peres. Dieu l'exauça, & le tira à luy par vne mort paisible, l'an soixante & dix-septième de son âge, le trente-huictième de son gouvernement, & le septième de sa retraite de la Cour. Il fut regretté & pleuré de tout son peuple, comme le Pere de la patrie, & luy fit-on de magnifiques funerailles, pour luy rendre vn tesmoignage à la mort, des louables actions de sa sainte & genereuse vie. Saül demeura encore deux ans sur le thrône apres luy, & la veille de sa grande déroute, l'ame de Samuel retournée du Limbe, non pas par l'œuure de la Pithonisse, mais par la volonté de Dieu, luy parla, & l'aduertit de son desastre, comme i'ay dit en la maxime de l'immortalité des ames.





DANIEL.



Daniel entra dans la Cour par captivité, y demeura par mortification, s'y fit reconnoistre par prophetie, & s'y rendit signalé par de grandes vertus.

O iij

Pour comprendre cecy, il est besoin de sçavoir que le petit Royaume de Iudée estoit ordinairement fort exposé aux armes des Assyriens, que Dieu auoit choisi pour être les verges & les instrumens de la justice qu'il exerceoit sur les pechez de son peuple. Le Roy Nabuchodonosor qui regnoit dans cette Monarchie, six cens ans deuant la Natiuité de nostre Seigneur, fonda sur la Palestine, avec une grosse armée, prit & pillâ la ville de Hierusalem, transporta le Roy Ioachim avec les plus riches vases du Temple, & quantité de prisonniers des plus apparens, entre lesquels estoit Daniel, accompagné d'autres ieunes enfans de bonne naissance.

Cap-
ti-
vité de
Daniel,
& de ses
trois
compa-
gnons
qui s'ont
faits pa-
ges du
Roy
Nabu-
chodo-
nosor.

Le Roy donne charge à Asphenes premier Gentil-homme de sa chambre, de luy choisir des Pages, d'extraction Royale bien faits, sans aucune tache, ny disgrâce, tant d'esprit que de corps, qui fussent versez aux arts sortables à la Noblesse, bien appris aux exercices, dociles & mode- rez, & qu'il leur apprist la langue Chaldaïque, qui estoit celle du Royaume, pour luy servir à la chambre. Asphenes, apres y auoir procedé avec beaucoup de conside- ration, se resolut de prendre Daniel, & ses trois compagnons Ananias, Azarias, & Misaël. De là on peut iuger que ce ieu-

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 217
ne enfant estoit doué de tres-bonnes qualitez pour la conuersation du monde , & la vie de la Cour. Quelques-vns se sont persuadez qu'il estoit fils du Roy Ezechias , mais c'est sans fondement , & avec ignorance de la Chronologie ; veu que si cette opinion estoit veritable , il faudroit inferer que Daniel qu'on traite icy d'enfant , & qu'on choisit pour Page de Nabuchodonosor, auroit eu pour lors l'aage de quatre-vingts & dix ans , qui seroit vne grande impertinence.

Toutefois il est croyable qu'il estoit descendu de quelque fils ou fille de ce mesme Roy , & en tout cas on peut asseurer qu'il estoit de sang Royal, puis que le Roy auoit expressement ordonné qu'on prist de cette qualite les enfans qui deuoient paroistre deuant luy pour son service. Outre cette haute naissance, il estoit doué d'une façon fort gentille , sçauant selon son aage, adroit aux exercices de la Cour , d'un esprit doux & accort , qui estoit bien esloigné du temperament de celuy que nous auons propose en l'eloge precedent. Mais à parler sincerement , si l'homme de bien doit estre consideré comme vn Temple , ces qualitez exterieures ne font que le portail , il y en a d'autres dans l'entendement & dans la volonte qui composent les mysteres du Sanctuaire.

Qualitez de Daniel.

Il con-
facre
son en-
trée à
la Cour
par ab-
stinence.

Ce ieune enfant estoit doué d'une grande intelligence aux choses de la foy & de la Religion, d'une chaste crainte de Dieu, & des rares vertus, qui surpassoient de beaucoup la portée de son aage. Qui pourroit assez louer ce qu'il fit à son entrée à la Cour avec ses compagnons, qui prenoient de la lumiere en son esprit, & de la force en l'imitation de son courage? Ils sortoient du siege d'une ville affamée, d'un long voyage, & de quantité de fatigues, ils se trouuent incontinent dans l'abondance, & la delicatesse d'une Cour magnifique: on les veut nourrir comme les autres Pages, des viandes qui se seruoient sur la table du Roy.

La ieunesse a ordinairement grande inclination à la vie sensuelle, & à contenter tous ses appetits, de sorte qu'il y en a qui ne semblent pas manger pour viure, mais viure pour manger. Toutefois ces ieunes enfans firent vne ferme resolution de s'abstenir de toutes les delicieuses viandes qui estoient seruies sur la table de Nabuchodonosor, soit pour la crainte qu'ils auoient qu'elles n'eussent esté presentées aux idoles, soit pour l'amour de la temperance, ils supplierent instamment le Maistre des Pages de ne les traiter que de legumes; & comme il craignoit que ce traitement ne

les fist emmaigrir, & que le Roy ne s'en aperceust, ils le prierent de les esprouer l'espace de dix iours, l'asseurant que viuens de cette sorte, ils seroient pleins de santé & de vigueur. Cela fut verifié par l'experience, & lors qu'il fallut paroistre en presence du Roy, ils furent trouuez en bon point, adroits & bien instruits par dessus tous les autres.

Le Prophete a dit que les beautez du desert seront grasses & fecondes; aussi les corps qui sont comme des deserts priuez de la graisse, & de l'abondance que la vie voluptueuse fournit aux delicats, ont quelque benediction de Dieu qui influë sur eux la santé, la grace & la beauté conuenable au bon temperament. Ne voyons nous pas que tous ces oyseaux de rapine qui se repaissent de la chair des animaux, iettent vn cry horrible; mais les rossignols qui vivent innocemment de quelques petits grains de plantes, chantent melodieusement. Daniel estoit fait pour charmer l'oreille d'vn grand Roy par ses discours, pour viure de contemplations & de lumieres, il ne vouloit auoir rien à demesler avec les fumées, & les mauuaises vapeurs de la cuisine de Nabuchodonosor.

*Pinguo-
scens
spaciosa
deserti.
Psalms.
64.*

*Lothian-
ge de sa
tempe-
rance.*

Il fut bien trois ans sous ce maistre des Pages, priant, ieünant, gardant la loy de

Dieu, apprenant la langue du pays, & les modes de la Cour; ce temps'estant expiré, il fut présenté au Roy parmy d'autres enfans de diuerses nations, qui le gousta fort avec ses compagnons, & trouua qu'il surpassoit hautement la capacité de tous ceux du pays, & des autres qui auoient esté nourris avec luy. Comme il fut auancé en âge, & approchant desia de trente ans, il pleust à Dieu de le rendre fort signalé à la Cour, comme vn autre Ioseph, par l'interpretation d'vn songe.

Sagesse
de Da-
niel.

Songe
du Roy
Nabu-
chodo-
no-
sor, &
son ex-
trana-
gance.

Le Roy Nabuchodonosor eut vne grande vision en dormant, qui agita fort son esprit; car il luy restoit en l'idée d'auoir songé quelque chose de magnifique, mais son songe luy estoit eschappé, & ne le pouuoit aucunement deuelopper; soit qu'il dist vray, soit qu'il voulust feindre, pour esprouuer ses deuins, & tous ceux qui se mesloient de predire les choses cachées. Il fait vne grande assemblée des Sages du pays en son Palais, pour sçauoir d'eux ce qu'il auoit songé; dequoy ceux-cy se trouuerent fort estonnez, & luy remonstrent avec toute humilité, que personne ne traittoit ainsi avec les interpretes des songes, mais que la façon ordinaire estoit de declarer sa vision, & d'en rechercher l'interpretation.

Ce Roy, qui estoit vn esprit impetueux, & extrauagant, dit qu'il ne se contentoit pas de cette raison triuiale de dire des songes, pour leur donner sujet d'inuenter apres celle interpretation qu'ils voudroient, mais que le vray secret de la science, estoit de decouurer le songe mesme. Les Magiciens repliquereut, qu'il n'y auoit que les Dieux qui peussent rendre resolution de cela, & que leur commerce estoit esloigné du nostre. Le Roy les renuoya là dessus avec dépit, & sans donner air à sa colere il se resolut de se défaire de tous les deuins de son Royaume, ayant desia donné le commandement à son Capitaine des Gardes de les faire mourir. Tous se mettoient en fuite, & tous estoient exactement recherchez; Daniel qu'on estimoit faire profession de ces sciéces extraordinaires, fut enueloppé dans le mesme peril, n'y ayāt pas manquemēt de mauuais esprits, qui le voyās assez dans l'esprit du Roy, s'efforcerent de le perdre dans cette occasion.

Dāger
de Da
niel,

Il ne voulut point quitter soudainement la Cour, comme effaré, mais s'assurant sur la protection de Dieu, il se presenta au Capitaine des Gardes, le priant qu'il fist quelque surseance sur cet Edict rigoureux, & qu'il n'ensanglantaſt point ses mains par la mort de tant de gens, qu'il luy permist seulement de se presenter au Roy, & qu'il

Sa prudence.

esperoit luy donner tout contentement. En cela il se monstra fort prudent ; n'y ayant rien de meilleur en de fascheuses affaires, & fort soudaines, que d'apporter quelque retardement, cependant que l'esprit se donne du loisir de se reconnoistre, & de trouver des expediens pour sortir d'un mauvais pas. Il parla au Roy, tesmoignant bien de la compassion pour ceux-là mesmes qui luy portoient de l'enuie, & demanda quelque delay, qui estoit bien raisonnable pour soude vne question si épineuse.

Sa consultation avec Dieu.

Cependant, comme il veid bien qu'elle passoit la portée de tout esprit créé, il eut recours au Createur par de tres-humbles, & tres-feruentes prieres, qu'il recommanda aussi à ses chers compagnons, afin que tous conspirans à un mesme dessein, ils obtinssent plus facilement la misericorde & les lumieres de Dieu, sur un si grand & si profond secret. C'est ainsi que les gens de bien procedent dans toutes affaires d'importance, ne se fians pas à eux-mesmes de toute leur conduite, si elle n'est dirigée d'enhaut. Les prieres redoublées iour & nuit & les vnes sur les autres, forcerent le Ciel d'une pieuse violence, & le songe avec son interpretation, fut reuelé à Daniel au milieu de ses plus ardentés deuotions. Il sentit son esprit touché d'un éclair de la pre-

miere lumiere, & veid comme dans vn miroir tout ce qui s'estoit passé dans l'esprit de Nabuchodonosor, avec vne telle certitude, qu'il ne luy estoit pas permis d'en douter. Alors il ne ressembloit pas l'Archimede, qui ayant trouué quelque secret de Mathematiques, comme il estoit dans le bain, sortit tout nud par vn estrange transport, criant par les ruës, *ie l'ay trouué, ie l'ay trouué*. Cela est ordinaire à des esprits qui n'ont autre chose en teste que la vanité; mais le saint Daniel s'écria là dessus, *Que le nom de Dieu soit beny de siecle en siecle, car à luy appartient la sagesse & la force. C'est celuy qui en change le temps, qui transfere les Royaumes, & leur donne tout leur establissement, c'est luy qui distribue la sagesse aux vrais sages, & qui partage la science à ceux qui se rangent sous la discipline. C'est luy qui reuele les choses cachées dans le plus profondes abysses, & sçait ce qui est enseuely dās les plus espaisse tenebres, & la lumiere habite perpetuellement avec luy. Je vous louë, & ie vous confesse de tout mon cœur le Dieu de mes peres, qui m'auex donné cette force d'esprit, & cette intelligence de penetrer le secret du Roy.*

Il dit plusieurs semblables paroles, & se leuant de son oraison, il alla trouuer le Capitaine des Gardes, lequel il pria de sauuer les Sages de Babylone, & de ne faire mourir personne, d'autant qu'il auoit trouué le

secret recherché par le Prince : ce que l'autre receut avec beaucoup de ioye , & ne manqua pas d'en donner incontinent la nouvelle au Roy , qui fit appeller Daniel auquel il demanda l'effect de sa promesse.

Mode-
stie de
Daniel.

Alors le Prophete vsant de grande prudence, & d'une singuliere modestie, excusa tous les Sages de Chaldée qui n'auoient peu trouuer les secretes pensées du Roy , & ne se vanta pas de les sçauoir par sa propre suffisance ; mais par l'inspiration du Dieu qu'il adore. Enquoy il témoigna vne grande sagesse & vne genereuse humilité , ne se donnant aucune louange, mais transferant toute la gloire au Dieu viuant, pour donner au Roy vne haute estime de la vraye Religion.

Sainct Gregoire dit , que ceux qui cherchent leur gloire dans la commission qu'ils ont de Dieu , ressemblent à ceux qui espoussants en qualité de Procureurs vne femme par ordre de leur maistre , veulent faire les maris , ne se contentans pas d'estre simples Commissaires. Daniel auoit en horreur ce procedé , parce que c'estoit vn astre qui vouloit faire voir son Soleil , & ne vouloit estre veu que par sa faueur. Il fit donc vn grand discours au Roy son maistre , & luy dit son songe , qui estoit touchant cette celebre statuë qui auoit la teste d'or, la poitrine & les bras d'argent , le ventre & les cuisses

quisses de viure, les iambes de fer, & les pieds en partie de fer, & en parti, aussi de terre. Et adiousta que comme le Roy se contemploit en songe, il auoit veu sortir vne petite pierre d'vne montagne, qui auoit frappé contre les pieds de la statuë & l'auoit soudainement renuersée; éparpillant l'or, l'argent, le cuiure, & le fer la terre, non plus, ny moins que de menuës pailles dissipées par vn tourbillon de vent; & que cette petite pierre s'estoit à l'instant changée en vne grosse montagne, & auoit remply toute la terre.

Après auoir si subtilement touché la vision du Prince, le faisant souuenir de tout ce que son imagination s'estoit figurée, il descendit aux particularitez de l'interprétation, & dit qu'il estoit la teste d'or de cette statuë, Dieu l'ayant fait le Roy des Roys, & luy ayant donné la force, l'Empire & la gloire, avec vn pouuoir sur la terre habitée des hommes, sur les oyseaux du Ciel, & les bestes de la campagne. En suite il l'aduertit qu'après luy viendrait vn Roy moindre que luy, qui seroit comme l'argent en comparaison de l'or, & qu'après ce second, naistrait vn troisième rapportant au cuiure, qui commanderoit sur toute la terre; de là vn quatrième, qui comme le fer dompteroit & briseroit tout ce qu'il ren-

Le songe du Roy, & son explication

contreroit. Et quant à ce qu'il auoit veu les pieds de cette statuë composée de fer & d'argille; cela vouloit dire qu'il y auroit vne grande inégalité & disproportion dans ce dernier Empire, à raison du meslange des parties fort diuerses, qui ne se pourroient pas bien ajuster ensemble. Enfin que Dieu suscitoit vn royaume du Ciel signifié par cette petite pierre, qui briseroit les autres Royaumes, & demeureroit stable à toute eternité.

**Nabu-
chodonosor
adars
Daniel.** Le Roy fut si transporté des discours de Daniel, qu'il se leua soudainement de son thrône, & donnant de la face en terre, l'adora, commandant qu'on luy offrist des vi-ctimes & de l'encens, & publiant hautemët que son Dieu estoit le Dieu des Dieux, & le Seigneur des roys, à qui seul appartenoit de reueler les mysteres, puis qu'il auoit peu penetrer vn tel secret.

Iamais la sagesse ne fut en vn si haut thrône, que de voir le plus orgueilleux des Monarques à ses pieds. Neantmoins Daniel sceut bien moderer les transports de son esprit, & luy remonstrant le neant de la creature, l'attirer au culte & à l'honneur du Createur, qui estoit le maistre des sciences, & la source de toutes les plus presumieres. Ce sont les merueilles du souverain Monarque, de considerer vn ieune

Un homme qui estoit venu à cette Cour comme vn esclau, y prendre soudainement en l'estime de son Prince la qualité d'un Dieu: Il estoit enfermé continuellement dans sa chambre, & son esprit se promenoit par tout l'Vniuers: Il estoit captif, & voyoit deuant soy passer les Roys comme le songe d'une nuit.

Car representez-vous avec quelle sagesse, & quelle grandeur de conception, il veid en vn seul songe ce qui se deuoit passer au de là de six cens ans, & ce qui s'estoit fait depuis treize ou quatorze cens ans. Cette teste d'or de la statuë estoit la premiere Monarchie du monde, fondée à ce que l'on tient par Belus, que Ninus son fils consacra comme vn Dieu, luy faisant faire vne grande statuë d'or, laquelle auoit les yeux contrefaits de certaines pierres precieuses, qui furent depuis appellées les yeux de Belus. Ce Ninus prit à femme vne fille venue de rien, nommée Semiramis, qui le gagna par ses charmes, & regna apres luy d'une façon tres-imperieuse, iusques à tant qu'elle fut assassinée par son propre fils qu'elle incitoit à de tres-enormes pechez. Ce fils qui s'appelloit Ninias, fut peu estimé, & suiuy d'environ trente-deux Roys faineans, le dernier desquels fut Sardanapale, qui filoit sa quenouille parmy les

Excel-
lence
de la
vision
qui luy
fit voir
l'estat
Empire
des
monde
Mo-
narchie
des As-
syriens,

femmes de son Serrail, lors qu'il fut surpris par vne reuolte de deux de ses Capitaines, & se brusta avec toutes ses plus precieuses richesses, pour ne laisser à ses Conquerans que de la cendre.

Celle
des
Chal-
déens &
des
Medes.

Cette Monarchie des Assyriens fut alors diuisé en deux royaumes, par ces deux Chefs coniuerez contre leur Maistre. Arbaces prit les Medes, & Belesus les Chal-
déens: de ce Belesus sortirent treize roys, entre lesquels se retrouuerent Nabuchodonosor & Balthasar: Arbaces est suiuy de neuf, dont le dernier fut Astyages.

Les
Perfes.

Ces deux Royaumes furent depuis incorporez en vne seule Monarchie des Perfes, figurez par l'argent, fondée par Cyrus, que Dieu sembloit mener par la main, à la conqueste des nations, & luy donner le bonheur à sa disposition, pour ne suiure plus que ses estendarts. Sa Monarchie comptoit deux cens ans, & quatorze roys, lors que sous Darius l'vn des grâds spectacles de l'inconstance des choses humaines, elle fut enseuelie par les Grecs, apres cinq millions d'hommes consummez en trois batailles.

Vide O.
rosium.
Royaume
des
Grecs.

Alexandre fonda ce troisieme Empire, representé par l'airain, & fit ce grand chef-d'œeuure, dont il sembloit n'estre nay que pour faire voir à la posterité, à quel point de grandeur vn homme pouuoit arriuer

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. fig
par la hauteur de ses entreprises , & la vi-
gueur de ses armes. La course de son regne
s'acheua dans douze ans , & tant de con-
questes se terminerent par vn verre de
poison. Ses Princes partagerent diuerse-
ment l'Empire , qui apres auoir trempé
tant de fois le fer dans le sang des barbares,
le lauerent de leur propre sang , & se des-
chirerent l'vn l'autre par d'horribles guer-
res ciuiles.

Enfin l'Empire romain estoit ce fer qui
brisa l'or, l'argent & le cuiure , engloutit
toutes les Monarchies pour contribuer à sa
grandeur. Mais il y auoit vn meylange d'ar-
gille & de fer, en ce que tant de Roys étran-
gers qui estoient effeminez par le luxe , fu-
rent adioins à la force inuincible de cette
courageuse nation. Cela n'estoit point bien
fondé, il estoit besoin d'vn Royaume eter-
nel, qui commença à la Naissance de nostre
Seigneur, sept cens ans apres la fondation
de la ville de Rome , & s'exerce d'vne façon
spirituelle & eminente iusques à la fin des
siecles.

I'ay voulu tracer cecy en peu de lignes ,
pour verifier l'interpretation que Daniel
donna au songe de Nabuchodonosor , &
les grandes lumieres qu'il luy communiqua
sur l'Estat des Empires de la terre. Le Roy
en cette consideration ne se pouuoit saou-

L'Em-
pire
Ro-
main.

Daniel
est fait
le pre-
mier
Mini-
stre d'E-
stat , &
ses co-

Pagnôs
Gou-
vern.
de Pro-
uinces.

ler de l'admirer, & l'esleua en de tres-hauts degrez d'honneur, le faisant comme Vice-Roy de toutes les Prouinces de son Royaume, le premier Magistrat, & le Prince du Conseil des Sages. Il fut contraint d'accepter tout cela à cause de l'humeur imperieuse de son maistre, qui dans ses premieres boutades ne vouloit nullement estre contrarié. Mais il fit en sorte que ses soins furent partagez à les chers compagnons, auxquels il fit donner des charges dans les Prouinces, lors qu'il estoit tousiours aupres de la personne du Roy.

Trad
uerse
des
Iuifs à
la cour.

Mais il arriue rarement que les gens de bien soient esleuez à la Cour, sans que Dieu leur fasse connoistre par quelque reuolution la fragilité de toute la gloire du monde. A peine auoient-ils goûté les premiers fruiçts de l'honneur deu à leur merite, que le Prince tousiours enflé de ses victoires, & picqué d'vne haute estime de sa grandeur, sans auoir aucune souuenance de la conduite de son Empire, qui luy auoit esté representée en songe, se fait forger vne statue d'or de soixante coudées de haut, qui deuoit estre l'vn de effroyables colosses qui fust iamais veu. Et comme c'estoit la coutume de faire de grandes ceremonies à la dedicace de ces tesmoignages d'honneur qu'on rendoit aux Monarques; il appelle

Statuë
de Na-
bucho-
dono-
sor.

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 238
tous les principaux du Royaume, les Gouverneurs & les Officiers de la Couronne, On ne lit point que Daniel fust meslé là dedans, soit qu'il fust absent en quelque grande negotiation, soit qu'il eust eüité ce rencontre par souldoye; mais les compagnons y furent mandez, parce que le grand credit qu'ils auoient par la recommandation de Daniel, leur auoit desia attiré l'enuie de ceux du pais, qui ne cherchoient que l'occasion de les perdre.

Ils pouuoient deliberer entr'eux s'il ne leur estoit pas permis de rendre vn honneur purement civil à la statuë du Roy, & conclure avec raison, que cette action ne rendoit point au peché d'idolatrie. Ils ne pouuoient pas ignorer que le Prophete Elizee auoit octroyé à Naaman le Syrien, d'accompagner le Roy son maistre au Temple des Idoles, & de fléchir mesme les genoux, non à dessein de faire hommage aux faux Dieux, mais avec intention de soustenir son Prince, lors qu'il s'appuyeroit sur luy comme il auoit de coustume. Cette action sembloit plus hardie, parce qu'il s'agissoit d'vn lieu où l'on rendoit vn culte à vne diuinité imaginaire, & quoy que ce Naaman n'eust point de cœur & de veneration pour elle, ceux toutefois qui le voyoient courbé deuant cette abomination, pouuoient infere-

Si les
Iuifs la
pou-
uoient
adorer.

rer qu'il persistoit en la superstition; neantmoins le prophete luy concede en cela tout ce qu'il demande. A plus iuste tiltre il sembloit que ceux cy ne deuoient point ésmouuoir vne si furieuse tempeste contre leur nation, par faute de faire vne reuerence à l'effigie d'un Roy.

Neantmoins ces trois ieunes hommes, apres auoir consideré que le Roy pretendoit se faire adorer en cette statuë comme vn Dieu, remplis du sentiment de leur Religion, comme les vns se laissoient aller à cette adoration, les autres s'enfuyoient par crainte des tourmens, se presenterent au Roy, & protesterent hautement qu'ils estoient seruiteurs du Dieu viuant, qu'ils tiendroient à grand peché d'auoir rendu l'honneur qui luy est deu, à vne Idole.

Grâde
constâ-
cc.

Le Roy se piqua soudainement de colere, & les menaça de les faire brusler tout vifs s'ils n'obeïssioient, & qu'il n'y auroit Dieu sur le Ciel, ny sur la terre, qui eust le pouuoir de les deliurer de ses mains. Ces genereux Princes ne pouuans supporter ce blaspheme, respondirent constamment que le Dieu qu'ils seruoient, estoit le souuerain maistre de tous les Roys, que rien n'estoit impossible à sa puissance, qu'il luy estoit tres facile de les tirer d'un danger si euident; mais quoy qu'il arriuaist, que iamais

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 133
ils ne seroient si lasches que de trahir leur foy, & démentir leur Religion.

Que ne peut la resolution : que ne peut le courage : que ne peut la vraye pieté : & que ne fait l'esprit de Dieu : Trois enfans estrangers parmy tant de millions d'infidelles qui les euironnent, comme loups enragez, parmy les coleres foudroyantes d'un Roy inexorable, les horribles faces des bourreaux, lors que les flammes de la fournaise où ils deuoient estre iettez desbordent avec l'horreur & le frissonnement de ceux qui estoient sans peril, demeurer comme trois rochers inébranlables à toutes les secouffes : Que de menaces ce mauvais Roy employa pour se faire craindre, que de douceurs & d'allechemens pour se faire aimer ; & cependant ils demeurent inflexibles aux rigueurs, imprenables aux carresses, ils sont iettez dans ces brasiers, qui portoient vne vraye image de l'Enfer, pour endurer la plus aiguë des peines, & ils y trouuent le plus sensible des plaisirs. Le feu s'oublie d'estre feu, la fournaise se tapisse de fleurs, les haleines des zephirs temperent l'ardeur des flammes, & ce qui estoit le plus rigoureux des supplices, devient un thrône d'honneur, sur lequel ces trois champions parlent comme des oracles, & toutes les creatures se changent en oreilles pour les escouter.

Four-
naise de
Babylone.

Le Roy qui estoit là present , & qui les auoit veu ietter bien liez & garotez , comme il les veid qu'ils se promenoient tous trois , assistez d'un quatriéme , qui estoit l'Ange de Dieu , dans cette grande & horrible fournaise , ainsi que dans un pré émaillé de fleurs , demandoit à ses Princes si ce n'estoit pas ceux-là qu'on venoit de ietter dans le feu , & d'où pouuoit venir que cet element changeoit de nature pour eux , apres auoir deuoré leurs bourreaux. Il s'approche de la fournaise , il les appelle par leur nom , & leur commande de venir à luy , pour voir si ce sont des esprits détachés des corps. Ils sortent , il les embrasse , il s'extasie de ioye , & confesse hautement que le Dieu de ces enfans est le vray Dieu , & ordonne que celuy qui sera si hardy de le blasphemer , soit puny de mort , & sa maison confisquée.

Quel triomphe fut iamais si precieux , que celuy de la vraye Religion , qui faisoit voir alors ses grandeurs , à la veüe de tous les infidelles dans sa captiuité , & lors qu'on la pensoit enseuelie , escriuoit en caracteres de feu ses loüanges ? Les Satrapes venoient autour des trois Princes , consideroient leurs habits , le poil de leur teste , la chair , la peau , ils trouuoient que tout estoit entier. La calomnie se changeoit en adoration , la rage

en estonnement , & ceux qu'on estimoit perdus & aneantis , se voyoient consacrez par leurs supplices.

Cela deuoit conuertir le Roy , & toute sa nation au culte du vray Dieu , & toutes fois comme les chaines qui tiennent liez les hommes en leur superstition par vn long-temps, & par des habitudes fort enracinées, sont quasi indissolubles, tout demeurroit en mesme estat , & ce Prince auégulé par les prosperitez de ses armes , portoit les ambitions au plus haut point où celles des hommes mortels peuuent monter, lors qu'il pleust à Dieu de le chastier par vn changement fort extraordinaire.

Dureté de cœur en Nabuchodonosor.

Vn an deuant que le malheur luy arriuaft, il vid en songe vn arbre d'vne hauteur demesurée , qui luy sembloit courir toute la terre de ses branches , les feuilles en estoient agreables, les fruicts tres-fauoureux , les animaux terrestres passoient dessous, & viuoient de ses faueurs, & au dessus les petits oyseaux du Ciel faisoient des concerts melodieux , lors qu'il veid soudainement vn Ange qui descendoit du Ciel, & commandoit que l'arbre fust coupé , ses branches dissipées, ses feuilles secotiées, ses fruicts perdus, qu'il fût renuersé sur l'herbe, mouillé continuellement de la rosée du Ciel, enchainé d'vne grosse chaîne de fer,

Son songe & son deffastre

& qu'on luy laissast seulement quelque petite racine pour germer encore à l'aduenir, mais qu'il fust sept ans couché par terre, sans se releuer.

Verité
fal-
cheuse,
tres-
difficile
à por-
ter à vn
amy.

Il fut fort épouuanté de ce songe, & fit vne seconde assemblée des Sages de son royaume, qui ne pouuoient donner aucune interprétation conuenable là dessus. Daniel fut appellé, & le songe luy fut raconté de la bouche du roy de point en point, auquel il reconnut incontinent bien du malheur pour son Maistre. Il est besoin d'vne grande force d'esprit, quand il est question de porter vne verité affligeante à vne personne qu'on ayme, & de qui on a receu de grands biens-faits.

Gene-
rosité
de Da-
niel à
dire la
verité.

On eust conseillé à Daniel de se taire, de dissimuler, d'éluder le vray sens, par quelque interprétation apparente. Néantmoins comme il sçauoit que Dieu l'auoit mis à cette Cour, non pas pour se brauer dans l'honneur des charges, & l'abondance de ses richesses; mais pour auoir soin du salut de son roy, & guerir les vanitez de son esprit, quoy qu'en interpretât ce songe au vray, il se mist en hazard de ruiner sa fortune, il ne deguisa rien, & luy dît qu'il seroit desirable que l'effect de ce songe arriuaast à ses ennemis, mais puis que ce malheur le menaçoit, qu'il falloit plustost s'efforcer de le diuertir, que

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 137
d'inuenter des artifices pour le supprimer.

Qu'il estoit ce grand arbre qui portoit ses branches iusques au Ciel, & couuroit de son ombre la grandeur de la terre; que tant de millions d'hommes estoient à couuert sous sa protection, & respiroient par sa faueur; mais d'autant qu'il auoit mesprisé Dieu, & qu'il estoit entré dedans vne grande presumption de sa suffisance, sans considerer que tout luy venoit d'enhaut, qu'il seroit separé de la conuersation des hommes, rangé avecque les bestes, qu'il brouteroit l'herbe des champs comme vn bœuf, & seroit exposé à la pluye, & à toutes les iniures de l'air, viuant comme vn animal; iusques à ce qu'il connust qu'il y a vn Dieu tres-haut qui domine sur les Royaumes des Monarques, & les donne à qui il luy plaist. Mais comme la racine est encore demeurée à cet arbre renuersé, qu'il y aura quelque ressource de cette vie brutale, & qu'il sera remis dans son Royaume, apres qu'il aura connu les pouuoirs de la vertu celeste.

C'estoit vn naïf Courtisan que Daniel; de dire à vn Roy qu'il deuiendroit bœuf, par l'espace de sept ans, cela suffisoit pour se faire declarer imposteur, & bannir de la Cour: Neantmoins c'est chose estrange que Nabuchodonosor ne replique rien là dessus, & escoute patiemment le conseil qu'il luy

338 LA COUR SAINTE.

donne d'expiër les pechez par aumosnes & par bonnes ceuures. Il fut faisi d'vne grande crainte de Dieu, d'vne frayeur qui luy oït toute replique de la bouche ; pour songer par quels moyens il pourroit appaiser les menaces du Ciel.

Incon-
stance
de Na-
bucho-
dono-
sor. 6

Mais il faut aduouër que ce grand Roy auoit quelque chose de bien farouche & vn esprit qui n'auoit non plus de subsistance, que les nuages & les vents. Il passoit souuent d'vne extremité des passions à l'autre, sans toucher le milieu, & tantost il paroïsoit humilié iusques aux abysmes, tantost aussi il fendoit l'air & les nuës, & plantoit son thrône par des imaginations extrauagantes iusques sur les estoilles.

Son
chan-
gemēt,
& son
horri-
ble état

Ce songe de l'arbre le tient assez long-temps en ceruelle, mais à peine douze mois estoient-ils expirez, quand estant vn iour en son Palais, il entra dans vne furieuse vanité sur la ville de Babylone, qu'il disoit auoir bastie par la force de son esprit, & de son bras, & par les hautes magnificences de sa gloire. La parole estoit encore dans la bouche, lors que la colere de Dieu fondit sur sa teste comme vn esclair soudain & fut changé en beste, non pas qu'il perdist l'ame humaine, ny la figure ordinaire de son corps ; mais il entra en vne phrenesie si violente, & si extraordinaire, qu'il se persuada

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 139
estre vn bœuf, & sur l'heure il quitta son Palais, & son thrône, courut les champs, & broua l'herbe avec les animaux. Et quoy qu'on taschast à le guerir par toutes sortes de remedes, on experimenteroit que son mal estoit vne playe du Ciel, à laquelle on ne trouuoit point d'alegement. Il deuint si furieux qu'il fallut le lier & l'enchaîner, encore rompoit-il ses chaisnes, dechiroit-il ses habits, & s'exposoit tout nud à la pluie, aux vents, & à toutes les rigueurs que portoient les saisons: le poil luy crust horriblement, & ses ongles crochus pouuoient faire croire que c'estoit quelque oyseau de rapine.

Toute la Cour estoit en dueil & en tristesse de cet accident si espouuentable, & quoy que son sang bruslé, & ses passions violentes auoient beaucoup contribué à sa maladie, si est ce que les plus auugles reconnoissoient qu'il y auoit vne manifeste punition de Dieu.

Euilmerodach son fils prit le gouuernail de l'Empire en qualité de Regent durant l'indisposition du Roy son pere, & quoy qu'il fist paroistre qu'il estoit grandement touché de ce changement, il y auoit toutesfois plus de mine que d'effect: Mais enfin le miserable phrenetique ayant passé sept ans dans vn pitoyable estat, reuint en son bon sens, & la premiere chose qu'il fit, fut

de lever les yeux au Ciel, de benir Dieu, d'auoir que sa puissance estoit sans limites, que son Royaume estoit vn Royaume eternal, que tous les hommes de la terre habitable n'estoient qu'un neant deuant luy, qu'il dispoit de tout, autant parmy les vertus celestes, que parmy les creatures de ce monde, que rien ne resistoit à sa Puissance sans experimenter sa Iustice.

Retour de Nabuchodonosor.

Ses bons subiets touchez d'une grande compassion, le rechercherent & le remirent au thrône, où il regna avecque vne grande modestie, & vescu dans la connoissance du vray Dieu, iusques à faire son salut eternal; ainsi que saint Augustin l'asseur, avec d'autres Peres de l'Eglise. Aussi tout luy fut rendu avec plus de splendeur, & de maiesté, qu'il ne l'auoit eu auparauant, sans que son accident apportast aucune diminution de son autorité. Cela donna des ioyes nompareilles au saint Daniel, qui parmy toutes les grandeurs de la Cour, ne souhaittoit que la conuersion de son Maistre.

Augustinus de prag. Es gra. cap. 45. Es Theod.

Senerius Sulpicius l. 2. hist. Euilmerodach uero maioris succes.

Euilmerodach qui auoit pris goust à la Regence, ne fut pas content de ce changement; mais en tesmoigna tant de despit, que le Roy son pere se desiant de luy, le tint en prison, ce qui luy fut bien amer, se voyant descendu du thrône en vn moment à l'estat des captifs. On

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 148

On tient que Nabuchodonosor regna ^{seize pa-}
 apres son restablissement l'espace de six ou ^{triper}
 sept ans, & que le successeur de son Empire ^{12 ans}
 fut cét Euilmerodach son prisonnier, à ^{nos.} Sa
 qui le temps duroit beaucoup dans la lan- ^{mort.}
 gueur de sa captiuité. Il trouua en cette ^{Son fils}
 mesme prison Ioachin Roy des Iuifs, & ^{vié à la}
 comme les miserables ont quelque obliga- ^{Royau-}
 tion d'aimer leurs semblables, il le voyoit ^{ré, & de}
 de bon œil, & se desennuyoit assez souuent ^{liure le}
 avecque luy, n'ayant point d'autre compa- ^{Roy}
 gnie. La souuenance de cette amitié l'ac- ^{Ioachin}
 compagna iusque au thrône & fit deliurer ^{son cō-}
 son compagnon de prison, le traittant ho- ^{captif.}
 norablement, & luy donnant mesme des
 charges d'importance en sa Cour. Le nou-
 uveau Roy passant d'une extremité à l'autre
 si promptement, se comporta tres-mal,
 car on dit qu'il fit mettre le corps de son
 pere en pieces, craignant qu'il ne reuinst
 encore des portes de la mort, pour repren-
 dre son sceptre, & qu'il regna avec beau-
 coup d'insolence, faisant gloire de fouler
 aux pieds tout ce que son predecesseur a-
 uoit esteué. C'est pourquoy cette éclipse
 que Daniel fit à la Cour, comme il appert
 du texte sacré, peut bien estre arriué en ce
 temps là; veu que les Iuifs estoient reculez
 & auoient peu de credit dans le Royaume.

.. Ce saint-Prophete se voyant deschargé

Tome VI.

Q

Daniel
éloigné
de la
Cour.

des affaires du Roy, & rangé dans la solitude, se trouuoit dans son élément, & rallioit toutes ses pensées, pour donner à son cœur les ioyes de Dieu, que les bonnes âmes trouuent dans la retraite. C'estoit alors qu'il entroit plus auant dans le commerce des intelligences, qu'il estoit visité des Anges avec plus de faueur, qu'il apprenoit les secrets des Empires, & voyoit toute la gloire du monde à ses pieds. Il ne pouuoit toutefois démentir son bon cœur, ny faire autrement que le mépris de la vraye Religion, & l'affliction de son pauvre peuple, qui souffroit beaucoup dans ce changement, ne luy fust fort sensible.

Euil-
mero-
dach
dépottil
lé.

Baltas-
sar suc-
cede.

Euilmerodach n'en fut pas plus heureux pour auoir quitté les routes de la pieté que son pere luy auoit frayées, car apres vn regne court & mauuais, il fut opprimé par son beau-frere Neriglossor, qui ayant vn enfant de sa femme nommé Baltassar, petit fils du grand Nabuchodonosor, le poussa pour succeder à l'Empire. Cependant le pere administra le Royaume en qualité de Regent, & quand Baltassar fut en aage, il remit tout le pouuoir entre ses mains, dont il vsa assez moderément durant la vie de son pere; mais aussi tost qu'il fut mort, il leua le masque, & se desborda en quantité d'excez & de desbauches honteuses à vn

LES HOMMES D'ESTAT. DANIEL. 243
Prince de son extraction.

Le comble de ses funestes plaisirs fut vn banquet tres-somptueux qu'il fit, auquel il conuia mille personnes des plus apparentes de son Royaume, où les esprits estans espendus en des voluptez excessiues, le Roy mesme plein de vin & d'impieté, commanda qu'on apportast sur le buffet les vases magnifiques que son ayeul auoit pris au Temple de Hierusalem, ce qui fut promptemēt executé, & il les mit entre les mains de ses Courtisans enjouiez, & de ses femmes impudiques, qui se moquoient des mysteres de la vraye Religion. Cette sale du festin ne sembloit plus qu'vn repaire de Bacchanales, où la gourmandise, l'amour, le ieu, la raillerie, exercoiēt toute leur puissance, & les demons lascifs estoient deschainez pour induire les conuiez à toute sorte d'intemperance, quand voicy venir vn prodige qui changea les ioyes dissoluës de cette Cour en vne horrible tragedie.

Vne main d'homme sans corps parut à la muraille, dont les doigts sembloient se mouuoir, & escrire des caracteres inconnus, de quoy le Roy fut si espouuanté, que tout le corps luy trembla, & son visage parut chargé des palles couleurs de la mort: Ce qui fit dissiper tout le ieu, & faire vn grand silence en la sale du banquet. Incon-

Ses déb-
bau-
ches &
son de-
sastr.

Marché-
ment
prodigieux.

Q ij

tinent il fallut auoir recours aux Sages & deuins de la Chaldée, pour lire & interpreter cette escriture; mais ils se trouuoient tousiours foibles dans ces mysteres.

La Reine Mere du Roy auoit l'ame bonne, & retenoit tousiours quelque impression de la vraye Religion: elle se souuenoit de Daniel, qui estoit pour lors encore banni de la Cour, & auoit en estime sa grande sagesse, & sa bonne conuersation. Void pourquoy comme elle eut appris l'accident qui estoit arriué, & le grand trouble d'esprit où estoit le Roy son fils, elle entra dans la sale, & luy parla fort auantageusement de Daniel, l'asseurant que c'estoit vn personnage qui estoit remply de la diuinité, & que sous le regne de son ayeul il auoit donné des interpretations admirables sur les choses les plus cachées: ce qui le fit aimer de ce grand roy, lequel ne manqua pas de le declarer le Prince du Conseil des Sages de Chaldée; mais que les insolences d'Euilmerodach insupportables à tout le monde, l'auoient chassé de la Cour, non pas toutesfois de Babylone, où il estoit encore, & que c'estoit le seul homme capable de le resoudre dans vne affaire si estrange.

Le Roy receut cet aduis avec beaucoup de ioye, & commanda sur l'heure qu'on fist

venir Daniel, qui estoit retiré dans sa petite solitude. On le cherche, on le trouue, on l'amene à sa Majesté, qui le receut fort courtoisement, & luy demanda l'interpretation des paroles escrites à la muraille, luy promettant que s'il luy disoit la verité, qu'il luy donneroit la pourpre & le collier de l'ordre. Mais Daniel luy tesmoigna que tous ces presens ne le touchoient point, & qu'il ne pretendoit autre honneur à la Cour que celui de son maistre, dont il declareroit les volontez & les arrests. Il fit resouvenir le Roy de son ayeul, de la grandeur, & de la majesté de son empire, du pouuoir absolu qu'il exerçoit sur les hommes, & comme son cœur s'estant esleué contre Dieu, il fut réduit à vne vie brutale, dans laquelle il trempa l'espace de sept ans, iusques à temps que son chastiment luy donnant de la sagesse, luy est rendu la santé, & le sceptre. Apres auoir préparé l'esprit de Baltassar par vn exemple domestique, il luy dit avecque vne genereuse liberté, que tout ce qu'il auoit sceu estre arriué en la personne de ce grand Roy, estoit bien capable de l'humilier : neantmoins qu'il s'estoit esleué contre le souuerain Monarque, & auoit fait de gâieté de cœur profaner les vases sacrez de son Temple, lors qu'il faisoit lotter ses Dieux d'or & d'argent, à

Daniel
rappel-
lé à la
Cour,
inter-
prete la
vision
du Roy.

l'opprobre du vray Dieu, & qu'en vengeance d'une si mauuaife action, cette main qu'il auoit veüe à la muraille, estoit enuoyée du Ciel, & auoit escrit trois mots horribles qui sont, *Mane, thelquel, phares*, c'est à dire; *compte, pese, diuise*: le premier signifie, que Dieu a compté les iours de son regne, & les a bornez; le second, qu'il auoit esté mis en la balance du souuerain Iuge, & qu'il n'auoit pas esté trouuë de poids; le troisieme, que son Royaume deuoit estre diuisé, & donné en proye aux Medes & aux Perses.

Daniel n'est point mal traité du Roy pour auoir dit vne facheuse vérité.

C'est chose estrange que Daniel ayant fait vne production si funeste, le Roy Baltassar n'entra point en colere contre luy, mais au contraire commanda qu'on luy donnast la pourpre, & le collier d'or, qu'il auoit promis à l'interprete de sa vision. Mais il y aura moins de sujet de s'estonner si nous considerons que c'estoit vne maxime parmy les Babyloniens de ne se facher point contre les deuins, & les Astrologues, lors qu'ils predisoient du mal, non plus que contre le style du cadran qui montre l'heure, ou le coq des cloches qui annonce le vent. Et d'ailleurs ce ieune Prince entendant parler son Prophete avec tant de iugement & de sainteté, l'eut en estime d'un homme de Dieu, qu'il ne falloit nul-

lement offenser; outre qu'en le traittant avec courtoisie, il esperoit qu'estant amy du vray Dieu, il auroit autant de credit à destourner le fleau dont il estoit menacé, qu'il auoit eu d'intelligence à le connoistre, & de force d'esprit à le predire.

On pourroit aussi s'esmerueiller que Daniel, lequel auoit au commencement témoigné qu'il faisoit peu d'estime des richesses, & des grandeurs de la Cour, ne laissa pas d'accepter la pourpre, le collier, & la dignité de la troisieme personne du Royaume qui luy fut presentée. Mais il faut noter qu'il y a quelquefois de l'infirmité d'esprit à ne point souffrir l'honneur, quand il vient par vne disposition diuine, & vn secret de la Prouidence sur nostre conduite. Ce sage Courtisan consideroit comme estant de son naturel si estoigné de toutes ces choses là, qu'elles le venoient chercher en sa solitude, & que c'estoit vn signe que Dieu vouloit cela, non point pour luy; mais pour le bien de sa nation, qui estoit beaucoup plus fauorablement traittée pour l'exercice de sa Religion, lors qu'il estoit en faueur. Outre que la vertu, & la moderation, qu'il faisoit reluire en toutes ses actions, dans les hautes prosperitez, contre la façon ordinaire de tous ceux qui estoient pour lors à la Cour, donnoit plus de gloire à Dieu, que

Pour-
quoy
Daniel
accep-
ra les
hon-
neurs.

s'il eust esté perpetuellement caché dans vne vie obscure.

Imprudence de Baltassar qui est assassiné.

Ce fut vne imprudence à Baltassar de tesmoigner tant d'estonnement, & d'éuen-ter cette prediction, d'autant qu'il y auoit vne secreta conspiration contre luy, qui se tramoit parmi ces dissolutions publiques, & les conjurez furent dauantage animez à l'execution de cette entreptise, quand ils sceurent que ce prodige le menaçoit. La mesme nuit ils executerent leur mauvais dessein, & l'assassinerent outrageusement, apres auoir regné neuf mois seulement depuis la mort de son pere. Les principaux du Royaume qui estoient de la coniuuration, élurent vn de leurs complices nommé Nabonidus, qui est appelle en l'Escripture Darius le Medois, qui scachant la prophetie de Daniel, & la liberté dont il auoit parlé au Roy, l'en estima, & le retint à la Cour en la mesme qualité que son predecesseur luy auoit donné vne nuit deuant sa mort. Comme il se vid restabli en faueur, il n'oublia point Dieu, son cœur estant tousiours animé du zele qu'il auoit pour sa religion. Et comme il voyoit son Roy fort penchant aux superstitions du país, il en auoit le cœur outré, & tâchoit de le purifier de ses erreurs, le voyant d'vn naturel trop simple & trop credule au preiudice de la verité.

Daniel main- tenu à la Cour par Darius le succes- seur.

Parmit les faulces diuinitez , Bel estoit adoré d'vn culte exquis & somptueux, parce qu'on lui offroit tous les iours de la maison du Roy douze corbeilles de farine, quarante brebis, & six grandes mesures de vin, & croyoit on que cette Idole mangeoit toutes les offrandes. Le Roy qui aimoit Daniel, iusques à le faire dîner quelquefois à sa table, desiroit qu'il s'accommodast aux loix du pais, & resmoignast de l'affection au service de ce grand Bel, qui estoit adoré vniuersellement de tout le pais. Mais le sage Courtisan lui respondit franchement, qu'il n'auroit iamais de veneration que pour le Dieu viuant. Darius repliqua que s'il ne tenoit qu'à viure pour estre adoré, Bel estoit vrayement le Dieu viuant, parce qu'il beuuoit & mangeoit fort, & qu'il coustoit beaucoup à nourrir. Daniel se souuiant de ce que c'estoit yne grande simplicité de penser que cette idole mangeast tout ce qui lui estoit tous les iours présenté.

Il est ze
lé pour
sa reli-
gion, &
détruit
Bel.

Sur quoy le Roy se picqua de curiosité de scauoir comme tout cela alloit, & apres auoir fait offrir les viandes ordinaires à l'aurel de Bel, il fit fermer soigneusement toutes les portes du Temple, & y apposa des Gardes à ce que personne n'y entrast. Daniel deuant que d'en sortir avecque le Roy, y fit semer quantité de cendres, esperant par ce moyen

decourir l'imposture. Le lendemain le Roy fit ouvrir les portes qui estoient demeurées bien fermées avec son sceau, & comme entrant il vid que toute la viande auoit esté enlevée, il s'escria que Bel estoit vn grand Dieu, & qu'il falloit auoier qu'il mangeoit excellemment bien, puis que rien de toutes ces offrandes n'estoit demeuré. Mais sur l'heure Daniel luy fit voir sur la cendre les pas de ceux qui estoient entrez, dequoy il s'estonna, & appella tous les Prestres de cette Idole, auxquels il montra leur fourbe, & les pressa si viuement, qu'ils lui decouurerent certaines petites portes sous l'Autel, par lesquelles ils entroient au nombre de soixante & dix, sans les femmes & les petits enfans, pour deuorer le sacrifice. Le Roy fut honteux de la simplicité de sa creance, cette honte passa à la colere, & la colere alla iusques au sang, faisant mettre à mort les imposteurs.

Il tuë
le dra-
gon.

En outre au mesme lieu il y auoit vn grand dragon, qui estoit encore reueré par ce peuple superstitieux, que Daniel, apres en auoir obtenu la permission du Roy, tua, faisant vne masse composée de poix, de graisse, & de poil, qu'il lui fit aualler, & dont il s'estrangla.

Grand
tumul-

Cela fit vn grand remuëment parmi le peuple, qui dit que le Roy estoit deuenu

Juif, faisant assassiner les Prestres, & tuant le dragon, qu'il ne restoit plus qu'à estouffer tous les sentimens de la Religion ancienne. Tellement que voilà vne grosse tempeste qui s'esleue contre Daniel, & qui, au dire de tout le monde, le menace d'une mort inévitable. Les Grands du Royaume s'achent à le ruiner par toutes voyes, & considerans qu'il estoit exact & irreprochable en sa charge, ils concluent de l'attrapper au fait de la Religion, sous couleur de gratifier le Roy, ils le supplient de faire un Edict, que quiconque demanderoit chose aucune des Dieux, ni des hommes, l'espace de trente iours, horsmis du Roy, qu'il seroit ietté dans la caverne des lions; ce que le Roy leur accorda, ne sçachant pas ce que leur malice tramaoit contre l'innocence de son Prophete, & Ministre d'Etat. Il estoit épié de tous costez, & se retiroit du Roy, pour diminuer la ialousie qu'on avoit sur lui, pour les faneurs qu'il en recevoit.

te, &
dan er
de Da-
niel par
les ar-
tifices
de quel-
ques
Cour-
tisans.

Toute sa consolation estoit dans l'Oraison, & dans ces aimables entretiens qu'il avoit avecque Dieu: c'est pourquoy il fut affligé tout ce qui se peut dire, voyant que son Maistre s'estoit laissé persuader de faire un Edict si outrageux à l'honneur de Dieu, que de defendre de le prier. Cela

n'empescha pas qu'il ne continuast ses Oraisons, leuant trois fois le jour les yeux larmoyans du costé qu'estoit basti le Temple de Hierusalem, & soupirant en la presence de son grand Maistre avecque les ardeurs d'un cœur qui s'éuaporoit tout en amour.

Les Satrapes qui estoient tous les iours à sa porte, ne manquerent pas de le surprendre, & de l'accuser qu'il auoit contreuent aux Edits, ce qu'il auoit franchement les plaintes en furent incontinent faites à sa Majesté, qui eut le cœur blessé pour l'affection qu'il portoit à Daniel, & trouua jusqu'au Soleil couchant pour le sauuer; neantmoins se voyant pressé violemment par son Edit, & l'effort que faisoient tous les Satrapes, à ce qu'il fust obserué, il abandonna l'innocent à leur fureur contre son gré. C'est ce qui sotille la conscience de quantité de Grands, qui ne sont pas mal-faisans de leur naturel: mais ne laissent pas de faire de grands maux, par la complaisance qu'ils rendent aux humeurs violentes de ceux qui les approchent. Il auoit quelque esperance que Daniel n'en mourroit point, & que le Dieu qu'il adoroit le saueroit; c'est pourquoy il ne fit point de resistance par armes, & le liura entre leurs mains, pour estre ietté en cette horrible fosse aux Lions, qu'on auoit affamez expressément, à ce qu'il fust plustost deuoré.

Mais, ô Dieu des merueilles ! quel prodige ! les Lions adorent leur proye ; Daniel est visité dans cette cauerne par vn Prophete venu en vn instant de Iudée , par le ministre d'vn Ange qui lui porta à disner. Les bestes changent de nature , & la nature force ses loix pour le respect d'vn seruiteur de Dieu. Le Roy qui s'estoit couché sans souper , & qui n'auoit point dormy toute la nuit, de la crainte qu'il auoit pour son cher Daniel , court dès le grand matin à la cauerne des Lions , qu'il auoit fait fermer d'vne grosse pierre mise à l'emboucheure , & marquée de son sceau , & là il s'escria d'vne voix lamentable , demandant à Daniel s'il estoit encore en vie , lequel lui fit voir , comme le Dieu qu'il adoroit , l'auoit deliuré & preserué de tout mal : dequoy il fut si raiui , qu'il commença à le regarder comme vn homme celeste , fit prendre ses accusateurs pour estre exposez aux mesmes Lions , qui les deuorerent incontinent , & publia vn Edit en faueur de la vraye Religion. Ce Roy regna dix sept ans iusques au temps que Cyrus par vn dessein de Dieu tres-particulier occupa la Monarchie , & traitta fauorablement le peuple fidelle. Daniel demeura tousiours en grande consideration , ayant veu passer cinq Roys , & fut enfin honoré de ses ennemis mesmes , pour ses rares

Il est ietté en la fosse aux Lions, & en fort sàs dommage.

254 . LA COUR SAINTÉ
vertus , & pour les merueilles que Dieu
auoit mises en sa personne. On peut re-
marquer en sa vie quantité de traits qui or-
nent hautement la conuersation d'un vray
Courtisan , comme sont la fermeté en la
Religion, la deuotion , la tendresse d'a-
mour enuers Dieu, la charité enuers le pro-
chain , la modestie & retenue à parler de
foy, la moderation dans la prosperité, la
force d'esprit dans l'aduersité, la constan-
ce inuiolable pour ne succomber iamais au
peché, l'exacte fidelité enuers son Maistre,
la conscience, science & capacité en l'ad-
ministration de ses charges , l'amour des
siens , la compassion des miserables , l'affa-
bilité enuers tout le monde , le support des
mauuaises humeurs des estrangers, la pru-
dence en sa conduite, & la benediction de
Dieu , qui faisoit prosperer toutes ses en-
treprises.



BOECE.



S A G R A N D E N O B L E S S E .

SECTION I.

VOICY que ie fais marcher en son
rang vn grand homme d'Estat, l'hon-

neur de la Robbe , & le fingulier ornement de la pourpre ; qui a eu ce priuilege de ressusciter les lettres en sa vie , & d'enfeuelir à sa mort toute la grandeur Romaine en son tombeau.

C'est l'Illustre Boëce, que i'ay choisi quasi dans les premiers siecles du Christianisme, comme le plus accompli personnage qui ait fleury en qualité d'homme de longue robe, dans la Chrestienté. Car si vous considerez son extraction , c'estoit le plus noble homme de son temps : si vous regardez ses moyens, il estoit des plus honnestement riches ; si vous iettez les yeux sur son esprit, il ébloüissoit les plus sçauans : si vous contemplez son innocence , sa vie estoit vne perle sans tache : si vous pesez sa dignité , il a esté trois fois Consul de Rome : si vous cherchez ses negociations & son gouvernement , vous trouuerez qu'il est tombé dans les grandes reuolutions de l'Empire Romain, où sont les épineuses affaires. Si vous desirez remarquer sa constance, vous verrez vne colonne de diamant inefbranlable à toutes les secouffes de l'iniquité : & si la belle mort met le sceau à vne bonne vie , vous serez contraint de l'admirer , le voyant mourir sur vn échaffaut pour la defense de la pieté & de la iustice, qui sont les deux poles qui soustiennent toute la grande police de l'Vniuers. C'est

C'est dommage qu'il ne s'est trouué quelque Autheur en ce siecle de fer, qui ait écrit les faits de ce grand homme; d'un air sortable à son merite, nous détouririons de merueilleux thresors: mais puis qu'il me faut faire vn chemin dans vne si grande rareté d'écriuains que nous auons sur ce suiet, ie m'attachay de le rédre aussi peu ennuyeux que le style, qu'il est profitable en sa matiere.

Quant à la premiere qualité que i'ay remarquée en luy, qui est sa grande Noblesse, il est certain qu'il comptoit mille ans depuis que ses ancestres auoient commencé à reluire d'un singulier éclat dans la ville de Rome: ce qui n'est pas vn petit espace de temps, de dire que dix siecles qui consomment les roches, & vsent les elemens, n'auoient pas encore alteré l'honneur de cette grande famille.

Il estoit descendu de la maison de ces Manliens, qui auoient des cœurs aussi larges que l'Empire de Rome. Le plus celebre d'eux, nommé Marcus Manlius, defendit le Capitole contre les Gaulois, dans l'extreme necessité des Romains, & retira quasi de l'abyssme la ville que Dieu auoit choisie pour commander à tant de nations. C'estoit vn homme vraiment valeureux, à qui rien n'a manqué que de naistre en vn grand Royaume, & non pas en vne Repu-

blique jalouse de la grandeur de ses subiets: car pour auoir trop courtisé le peuple, au preiudice des Magistrats, il fut accusé de vouloir changer l'Estat, & precipité du Capitole; lequel il auoit defendu, afin que le theatre de sa gloire fust changé en l'échafaut de son supplice.

Iamais on ne vit rien de plus pitoyable que ce braue Capitaine, lors que plaidant sa cause, où il s'agissoit du dernier malheur, apres auoir produit enuiron quatre cens citoyens deliurez des grâdes necessitez par sō moyen, trente dépouilles d'ennemis signalez qu'il auoit tuez de sa main, dix couronnes, quarante autres prix de valeur; comme il voyoit que les Iuges piquez au ieu estoient fort penchans à sa ruine, il monstra sa poitrine nuë, qui estoit encore marquée d'honorables cicatrices qu'il auoit receuës en tant de grands combats pour la Patrie, & tournant les yeux & les mains leuées au Ciel du costé du Capitole, pria les Dieux de donner au peuple Romain les mesmes sentimens pour la conseruation de sa personne, qu'ils luy auoient donné pour le salut du public à la defēse de la ville de Rome.

Ce spectacle fut si rauissant qu'il fut impossible de le condamner à la veüe de cette auguste forteresse, qui ne subsistoit rien que par sa valeur: mais ses ennemis l'ayans fait

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 259
transporter en vn autre lieu , exercerent vn
triste iugement, & vn acte odieux à la poste-
rité , qui fut suiuuy de grandes sterilitez &
pestilences qu'on attribuoit à la mort de ce
vaillant personnage. L'autre Manlius bien
signalé , fut celuy qui tua en duel vn Ca-
pitaine Gaulois , à la veüe de deux armées:
car celui cy s'estant auancé sur vn pont ,
qu'on assailloit & defendoit de part & d'au-
tre , deffia hautement le plus vaillant de
Romains au combat d'homme à homme:
ce qu'entendant, Manlius sortit froidement
auecque le congé de son Dictateur , &
ayant mesuré son homme qui faisoit déme-
surément le brauache , l'assena si dextre-
ment qu'il le porta roide mort sur la place:
puis ayant pris son collier encore tout san-
glant , le pendit à son col , delà il fut sur-
nommé Torquatus : lequel nom demeura
aussi depuis à toute sa race.

Le troisieme homme de cette race, qui
a vn grand nom dans les Histoires , par vn
fait des plus seueres qui fut iamais exercé,
est ce Torquatus, qui fit trancher la teste à
son fils, pour auoir chargé & vaincu l'en-
nemy sans congé. Le ieune homme cha-
toüillé de la gloire de ses ayeuls, voyant vne
belle occasion de combattre , prit l'essor ,
& sans attendre la permission du Pere, en-
fonça les aduersaires du peuple Romain,

R ij

en tuant mesme vn homme de marque en duel : sur quoy il retourna fort ioyeux avec les applaudissemens de soldats, & alla trouver son pere qui commandoit à l'armée, luy portant en main les dépouilles de l'ennemy, & disant hautement : *Mon pere ! voyez la dequoy estre estimé vostre fils.* Mais ce pere détournant les yeux, fait sonner promptement la trompette pour assembler tous les soldats, & au milieu d'un grande assemblée, comme chef qu'il estoit prononce la sentence contre son fils, & luy dit : *Mon fils, puis que sans porter aucun respect, ny à la dignité de Consul dont la Republique m'a honoré, n'y à la Maïesté du titre de pere, que la nature m'a donné sur vous, vous avez combattu contre mon Edict, dénouant ce sacré nœud de la discipline militaire, qui a tenu iusques icy la grandeur de Rome en estat : ie vois bien que vous avez porté les affaires à vne telle nécessité, qu'il faut que ie m'oublie de la Republique, ou de moy, ou des miens. Mais à Dieu ne plaise que le public soit puny pour nos fautes, & qu'il faille expier la temerité d'un ieune-homme par les desastres de tant de testes innocentes ; Il faut faire icy vn coup d'Etat qui est de verité maintenant vn peu odieux : mais qui sera profitable à la ieunesse dans toute la posterité. Mon fils ! i'ay du sentiment de la nature comme Pere, & comme Capitaine, ie ressens aussi l'éclat de cette ieune vertu qui est*

*charmante dans son illusion: mais puis qu'il faut
 ou casser par vostre importunité , ou sceller par
 vostre sang, les commandemens des Consuls: vous
 estant de mon sang, je ne pense pas que vous soyez
 si degeneré que vous refusiez de restablir par vo-
 stre mort les loix de la milice que vous avez ren-
 uerse par vostre faute.*

Là dessus, il commande au bourreau de
 lelier, & le conduire au lieu du supplice,
 pour estre decapité , de quoy l'assemblée
 demeura aussi estonnée, comme si tous les
 Capitaines eussent eu la teste sous la mesme
 épée ; car chacun estoit abyssé dans vn
 profond silence, iusques à tant qu'on vid
 couler le sang de ce ieune Prince: car ce fut
 alors que les soldats n'épargnerent ny re-
 grets, ny execrations, prenât le corps à tou-
 te force pour le couvrir de dépouilles, &
 l'enseuelir avec honneur.

Je n'ignore pas que d'autres estiment
 avec raison, que l'auteur de cette rigou-
 reuse iustice, est celuy là mesme qui rem-
 porta le collier : Et quoy que Vbbon Em-
 mius, & Richard Streinnius, qui ont deduit
 ses faits signalez, n'ayent point fait men-
 tion de celuy-cy, ie souscris toutesfois à Pli-
 ne le ieune, au Liure des Hommes Illustres,
 Chapitre 28. qui le luy a nommément attri-
 bué. I'ay voulu toucher cecy particuliere-
 ment, pour apprendre au Lecteur, que cette

grande constance que Boëce témoigna en toute sa vie , & nommement à la mort luy estoit cômme hereditaire.

Ce seroit vne longue affaire qui voudroit poursuiure tous les faicts des ayeuls de Boëce , veu qu'au rapport de S. Hierosme, cette famille a esté si illustre , qu'à peine y peut-on trouver vn seul homme qui n'ait remporté ou mérité le Consulat.

Là dessus ie puis dire que ç'a esté vne prouidence de Dieu bien particuliere sur cet admirable personnage, que le voulant porter à la condition d'vn grand homme d'Estat, elle l'a fait naistre si noblement : Car quoy qu'on ne puisse pas nier que plusieurs hommes issus d'assez petite extraction, n'ayent quelquesfois fort bien réussi dans le maniement des Estats , si est-ce qu'il faut auoüer qu'il leur a fallu bien du temps , de la diligence, & d'éminentes vertus pour faire vn contrepoids à ce défaut de la naissance. Ordinairement ceux qui viennent à ces degrez , après auoir esté tirez de bas lieu, sont beaucoup plus enuiez & moins respectez; de quoy se sentans piquez, ils prennent souuent des voyes farouches, pour s'autoriser dans l'esprit des suiers , à coups de canon : où ceux qui sont d'vne race noble & illustre , ne scauroient auoir si peu d'autres qualitez qu'ils n'entrent facilement dans

LES HOMMES D'ESTAT. BOËCE. 163
les cœurs, ainsi que dans vne maison que
les vertus des ayeulx leur ont déjà toute ac-
quises.

Et quoy que cela semble expedient en
tous lieux, il est d'autant plus necessaire en
vn Estat, où il y a quantité de gens Nobles
& de bons esprits, où chacun pense estre as-
sez habile-homme pour faire ce qu'un autre
fait. La presumption les égale tous en suffi-
sance, pour le moins selon leurs idées, si ce
n'est que les auantages irreprochables des
maisons les fassent céder à la raison. Et quoy
qu'une lasche Noblesse soit grandement
honteuse, encore est-elle plus supportable
qu'un esprit seruil qui a la puissance dans les
mains, sans aucune moderation.

Il y a quatre choses, dit le Sage, qui font naitre Prom. 30
ici bas les troubles & les troubles : Vn seruiteur re-
gnant, un riche fol, une femme odieuse, lors qu'elle
est mariée & une seruante qui est deuenue heri-
tiere de sa maistresse : c'est, dit-il, la quatrième
chose que le monde ne scauroit porter. La nour-
riture fait les mœurs, & chacun est volon-
tiers ce qu'il a appris de ieunesse, si ce n'est
que par vne grande force de courage on
combatte les mauuaises inclinations.

Boëce, qui dans son excellente Noblesse
auoit vn si doux temperament d'esprit,
sembloit estre fait de Dieu pour gouver-
ner les hommes. D'autre-part sa maison

qui estoit riche & opulente, luy donnoit encore plus d'accez au gouuernement, cōme celle qui l'eloignoit des corruptions, qui se peuuent facilement attacher à vne fortune necessiteuse. Vn homme qui craint la pauureté, est tousiours à craindre, & vn riche innocent ne sçauroit trouuer plus dangereux rencontre qu'vn Iuge affamé.

*Lib. 4.
de regim.
Princip.*

Sainct Thomas a dit tres-bien, qu'vne pauureté vertueuse, & affranchie de la conuoitise, est vne admirable qualité pour vn homme d'Etat: mais où trouuera t'on au iourd'huy vne telle pauureté, en vn temps où le luxe est si déreglé, que les plus grandes maisons en sont incommodées? Les richesses innocentes de nostre grand Consul se trouueront fort à propos pour estre employées au secours des pauvres, en vn temps qui est compté entre les plus grandes maladies du monde, ruiné par tant de courses des barbares, sans compter les autres fleaux qui batailloient alors contre les pechez des hommes.

SECTION II.

L'eminente sagesse & erudition de Boëce.

L'Experience qui est la plus sage maîtresse du monde , a fait quelquefois reuoquer en doute le dire de Platon , qui estimoit les Republiques heureuses , lors qu'elles estoient tombées entre les mains des Philosophes , ou de gens qui apprenoient à philosopher : Car en effect on a remarqué que ces hommes sçauans ne rencontrent pas tousiours le ply du sens-commun , ayans les esprits plus écartez de la vie ciuile. Ils se remplissent de grandes idées , comme s'ils conuersoient dans la Republique de Platon avec les demy-Dieux & ne sont pas assez condescendans aux infirmitéz de la nature. Et quoy qu'ils apportent quelque estude à se rendre communicables, si est-ce que la douceur du repos les enyure & les dérobe aux affaires. Que s'ils s'efforcent d'y vacquer , le bruit les eitourdit ; les diuerses humeurs , qui ne sont pas tousiours dans leurs sentimens , les dégoustent , le trauail peu gracieux les accable, & la presse de tant d'incidens les abvsme.

Adioustez qu'il y a beaucoup de mali-

ces dans les mœurs des hommes qui ne se trouvent point dans leurs liures : & que comme ils ont les mœurs assez innocentes, quand ils viennent à mesurer les autres, selon leur mesure, ils se trouvent trompez; outre que la vie sedentaire & retirée qu'ils ont menée dans l'entretien de leurs liures, les rend plus timides & leur amollit le front qu'il faut auoir quasi de bronze, pour soutenir le choc des fortes impudences qui se peuvent glisser dans la corruption des temps.

On pourroit confirmer cecy par l'exemple de Theodate Roy des Goths, qui avec toute la philosophie de Platon, dont il étoit grandement studieux, fit tres-mal ses affaires.

Et plus encore par celuy de Michel l'Empereur surnommé chez les Grecs *Parapinacius*, comme qui diroit, l'écolier : car il auoit tousiours les tablettes, & le style en main, pour composer des harangues, des vers, & des histoires, laissant tout le gouvernement de ses affaires à vn Eunuque nommé Nicephore lequel par son auarice insatiable attira bien de la hayne sur la teste de cet Empereur.

L'aduouë que si on prend les lettres dans ces excez, on en pourroit tant dire que non seulement on les rendoit inutiles, mais aussi

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 267
dangereuses à la Principauté. Ce n'est pas
mon intention de prouuer que les hommes
lettrez soient capables du maniemēt des
grandes affaires, pour la seule considera-
tion de l'auantage qu'ils ont dans les let-
tres, autrement il faudroit prendre les
Gouuerneurs des Prouinces dans les re-
genets des Ecoles; mais ie dis que les scien-
ces bien ménagées apportent vn merueil-
leux lustre à vn esprit de police. Car pre-
mierement elles le tirent de la stupidité &
de la vie sauvage, qui fait qu'un homme
sans veue ny connoissance des vertus, est
dans vn Estat comme vn Polypheme aueu-
glé par Vlysse estoit dans sa cauerne. De là
elles détournent, affinent, & meublēt l'ame,
qui est faite pour receuoir de grandes & di-
uines lumieres. Puis elles ouurent l'esprit
par la lecture de tant de bons liures, & dé-
lient mesme la langue, qui est vn instru-
ment bien necessaire pour manier les cœurs.
Enfin elles rendent vn homme plus doux,
plus civil, plus humain, & diray-ie biē en-
core, plus auguste, & plus digne de creance.
Que si on produit quelques malheureux
Princes, qui estans depourueus d'autres ta-
lens, ont mal pris les lettres, en abusant par
faute de conduite, comme on peut faire de
routes les meilleures choses du monde, ce-
la ne diminue en riē la verité de nostre pro-

position, veu qu'on leur peut oppofer vne grande liste de Legislatours, de Princes & de Gouverneurs qui se sont extrememēt bien seruis de la cognoissance des arts : Car si nous faisons estat de la police de Dieu, qui est tousiours la plus assuree, ne sçauons nous pas qu'ayant choisi Moÿse pour le faire Gouverneur d'vn si grand Estat, il voulut qu'il eust vne bonne teinture de toutes les sciences qui estoient pour lors, en vogue parmy les Egyptiens ? Philon dit qu'il apprit l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique, & tous les plus grands secrets de leur Philosophie contenuë dans leurs hieroglyphes. Ignorons-nous que Salomon ait eu vn cœur aussi large que la mer, auquel Dieu logea tant de connoissances des choses diuines & humaines, qu'il sçauoit tout ce que l'entendement d'vn homme éclairé du rayon de Dieu peut comprendre.

*Erudi-
tiosum
sapiētia
Aegy-
ptiorum
Afor 7
22. Phi-
lo de vi-
ta Mo-
sis.*

Sommes-nous si peu versez dans l'Histoire, que nous ne puissions compter les noms de tous les plus grands Princes qui ont esté fort sçauans, comme Alexandre, Iule Cesar, Auguste, Adrian, Antonin, Constantin, Theodose, Gratian, Charlemagne, Alphonse, & mesme le Turc Solyman. Quelle nuée de témoins aurions-nous, si nous voulions maintenant éplucher tous les noms & les histoires des doctes hommes d'Estat? Que si

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 269
les lettres ont apporté de l'ornement à ceux-cy qui estoient totalement dans la profession militaire; à plus forte raison devons-nous estimer qu'elles sont capables de releuer hautement le lustre d'un excellent Gouverneur qui s'est voué à la Robbe & à la vie pacifique : comme Seneque & Ciceron.

J'ay voulu user à dessein de cét avant-propos, afin que venant à parler maintenant de la grande doctrine de nostre Boëce, cela ne diminüe en rien de la creance qu'on doit auoir de sa suffisance aux affaires d'Estat. Il est quelquesfois si dangereux d'estre sçauant parmy des esprits grossiers, que le siecle dixiesime qui estoit grandement massif, fit quasi passer un bon Pape Syluestre second, pour un magicien, d'autant qu'il sçauoit la geometrie. Et il y a quatre-vingts ans que sçauoir du Grec & de la Necromantie, c'estoit quasi vne mesme chose en l'opinion des ignorans

*Vide
Baron.
an. 990.*

Qui voudroit proceder par les voyes de cette bestise, on prendroit Boëce pour un demon, tant il sçauoit de choses: Car il faut confesser que dans la reuolution de tant de siecles on n'a pas veu beaucoup d'hommes qui arriuaissent à un tel degre de science. Comme nos esprits sont bornez, chacun prend volontiers son partage, selon que

son inclination le mene, son dessein l'excite, son entendement le porte, son travail le soustient, & qui ne peut reüssir en vne science, s'applique à vne autre, puis que la diuersité des arts est si grande, qu'elle peut contenter les plus curieux, allecher les plus dégoustez, & encourager les plus foibles. Mais quant à nostre Boëce, il estoit entré dans les secrets de toutes les sciences; & comme il n'y auoit rien de trop saint pour sa grande vertu, aussi ne trouuoit-on rien de trop releué pour se dérober à la viuacité de son esprit.

*Iul. Scaliger
lig. in
Hiperico.*

Iule Scaliger a tres-bien rendu le témoignage qu'il deuoit à son merite, quand il a dit que l'esprit, l'erudition, l'industrie, la sagesse de Seuerin Boëce, presentoient le cartel de deffy à tous les Autheurs du monde tât Grecs que Latins, sans excepter personne. Il adiouste que tout ce qu'il a fait en poësie, est diuin, & qu'il ne se trouue rien de plus cultiué ny de plus graue: en telle sorte que la quantité des hautes pensées n'a point estouffé la grâce, ny les pointes n'ont rien osté à la naïfueté.

Et quant à ce qu'il écrit que la prose ne luy semble pas égaler les vers; mais qu'elle retient quelque chose de la rudesse du siecle, ie m'asseure que Scaliger aura pris quelques ceuures faussement attribuées à Boëce,

LES HOMMES D'ESTAT. BOËCE. 271
comme il y en a dans certe grande masse qu'on a compilé sous son nom, qui ont mesme trompé le Cardinal Baronius; lequel luy attribüe le liure de la discipline des Escoliers; qui est bien la plus inepte piece qui pourroit partir d'un homme qui s'est égaré du sens commun.

Entre autres choses cét Autheur dit là dedans, qu'il a esté en la ville de Iules Cesar, qu'on appelle Paris, pour prendre l'air, & que là il a veu quantité de mauuais Escoliers, faisant mention des nations, & donnant vne face à l'Vniuersité, comme elle auroit aux derniers temps. Ce qui semblera ridicule à tout homme qui considerera la vie de Boëce, & les temps auxquels il fleurissoit. Ce n'est pas merueille si ceux qui ont pris à la bonne foy tels ourages pour ceuvres de Boëce, non pas par manquement de iugement, qui a esté tres-grand en ces deux personnages, dont i'ay fait mention, mais par faute de prendre le loisir de les examiner, y ont trouué des choses qui leur ont diminué l'opinion d'un tel Autheur.

Mais cela est bien certain, que tout ce qui est de ce braue Escriuain porte de la vigueur, de la grace, de la pureté, de la pointe, & vne tres-bonne suite: comme font les liures de la Consolation. Au reste il ne s'est pas borné dans cette grande eloquence;

mais il est entré dās les plus profondes questions de la Philosophie, & de la Theologie, & quand il n'auroit autre honneur que d'auoir tout le premier fait parler Aristote en Latin, qui estoit inconnu dans l'Occident, i'en ferois beaucoup plus de cas que s'il auoit resuscité Orphée avec sa harpe. La grande science qu'il auoit de la Geographie, de l'Arithmetique, de la Musique, & de tout ce qui concerne les Mathematiques, faisoit que quand on auoit besoin de quelque piece d'esprit, on alloit incontinent à Boece, ainsi qu'à l'homme vniue de l'Empire, qui estoit estimé vne vraye Bibliothèque animée de l'esprit de tous les arts. Il y a plaisir à lire ce que luy écrit le Roy Theodoric, en luy demandant vn cadran, pour en faire present au Roy de Bourgoigne.

Voicy les termes de son grand Secretaire Cassiodore.

Il n'est pas raisonnable de mespriser les demandes que nous font les Rois nos voisins, avec toute confiance, & principalement, lors qu'il nous demandent certaines petites choses, qu'ils tiennent au nombre des grāds thresors. Il arrive souuent que les passe-temps & gentilleses d'esprit emportent par douceur ce que les armes ne peūent gagner par force. S'il est besoin de iouer, faisons que

que nostre ieu soit encore pour le bien du public ;
 & cherchons ce qui est sérieux iusques dans les
 plaisirs.

Le Roy de Bourgogne me demande avec beau-
 coup d'affection deux horloges , l'une compassée
 avec l'eau, & l'autre au Soleil, & me prie de luy
 enuoyer de sçauans maistres pour leur porter cette
 inuention. Donnons ce passe-temps à cette nation,
 afin qu'ils tiennent pour miracle ce que nous pre-
 nions tous les iours icy par maniere de diuertissement.

J'entens que le rapport que leurs Ambassa-
 durs leur ont fait de semblables artifices les a
 fort estonnéz, comme choses grandement extraor-
 dinaires ; Or ie sçay que vous estes tellement con-
 sommé en toutes sortes de sciences, que vous auez
 bien en la fontaine de toutes les industries que les
 autres taschent d'exercer par routine. Car pour
 cet effect vous auez demeuré dans l'Vniuersité
 d'Athenes, & auez fait une si belle alliance de
 la Robbe des Romains avec le Manteau des
 Grecs ; que leur doctrine par vostre moyen est de-
 uenue toute Latine. Vous n'ignorez rien de ce
 qui est dans la speculation, rien de ce qui est en la
 pratique, & tout ce que les Atheniens se vou-
 loient attribuer de singulier, vous l'auiez trans-
 porté en nostre Rome. Vos traductions ont fait
 parler Latin, & Ptolomee l'Astrologue, & Ni-
 comaque l'Arithmeticien, & Euclide le Geome-
 tre, & Platon le Theologien, & Aristote le Lo-
 gicien, & Archimede le Mathematicien. Tou-

tes les sciences dispersées en tant d'hommes & de cerueaux par tous les siècles, se sont r'alliez en vostre esprit : Vous les avez tous interpretez avec tant de clarté de discours, retenant la propriété de la langue, que si ces Autheurs retournoient en vie, ils prefereroient vostre traduction à leur Original.

*Ergam
solis a-
quipa-
rat quod
motum
semper
ignorat.
Inuide-
vent ta-
libus si
astra sé-
trent.
Vbi est
illud ho-
rarum
de lumi-
ne ve-
nientis
singula-
re mira-
culum si
bas es
umbra
demon-
strat?
Cassiod
l. 2. Va-
riar. ep.
45.*

De là il s'estend sur les louanges des Mathematiques, puis retournant à son horloge il dit que c'est chose admirable de voir qu'un petit style immobile fait tous les iours autant de chemin que le Soleil, & que si les astres auoient de l'entendement, ils porteroient de l'enuie aux horloges, & rebrousseroient leur chemin, de peur d'estre surpris par ce beau ieu des hommes : les heures seroient honteuses, qu'estans filles du iour & de la lumiere, on les peint avec des ombres. Enfin apres auoir bien donné carrière à son esprit, il conclud & dit : Je vous prie de nous enuoyer au plustost ces deux horloges, afin que vous soyez connu par les marques de vostre esprit, en vne region où personne ne verra les vestiges de vos pieds. Je veux qu'ils sçachent que nos Senateurs sont icy sçauans comme les Docteurs, qu'ils admirent vos inuentions, & qu'ils les estiment comme des songes, moyennât qu'estans éueillez ils confessent qu'ils n'ont rien de semblable à nous.

Cassiodore ramasse toute la vigueur de son esprit, quand il luy faut despescher des lettres à Boëce de la part de son Roy. *Cassiod. Variar. l. 2. ep. 40.* Te-moin est encore cette autre belle Epistre de la musique où nous apprenons que nostre grand Roy Clouis ayant demandé vn braue Ioüeur de luth à Theodoric qui régnoit dans l'Italie, on s'adresse incontinent à Boëce, pour le choisir, avec vne magnifique lettre qui porte encore vn notable témoignage de sa suffisance.

Ange Politian, qui l'auoit bien leu, tient qu'il n'y a rien de plus aigu que luy en Dialectique, de plus subtil aux Mathematiques; de plus riche en Philosophie; de plus sublime en Theologie, adioustant le Jugement d'Albert le Grand, & de S. Thomas, qui ont commenté ses œuures, & asseurant que ses sentences sont toutes quasi sans appel. Laurent Valle l'appelle le dernier des doctes, comme voulant dire, que toute la gloire des beaux esprits de l'antiquité a esté enseuelie avec luy.

Mais qu'allons nous rechercher les témoignages des Autheurs, puis que nous auons encore quelques-vns de ses vrais ouvrages dans les mains, qui sont le miroir où l'esprit de Boëce se fait voir avec plus d'auantage à toute la posterité? On dira peut-estre qu'il a trop de Philosophie pour vn

homme d'Etat , mais l'oiseau n'est point chargé de ses plumes , non plus que l'arbre de ses feuilles & de ses fleurs. Quel tort a-il fait à la ville de Rome , si lors qu'il se voyoit esloigné des affaires ; & aux termes où il ne la pouvoit ayder de ses conseils , il l'honoroit des richesses de son esprit , charmant l'aigreur des troubles par la douceur de son repos , & rendant compte à la posterité du temps qu'il ménageoit pour elle.

SECTION III.

Son entrée au gouvernement de l'Etat.

IE laisse volontiers tous les diuertissements , pour venir à ce qui est de mon proiet , & puisque la vie de Boece ne nous fournit pas quantité de menües actions dont on a coustume de grossir les volumes , qu'on veut estendre par delà leur merite , iem'arreste aux negociations du gouvernement , qui monstrent l'homme aussi bien que l'aiguille fait les heures dans les iustes horloges.

Boece tomba en des temps qui luy donnerent vne merueilleuse lice pour combattre de pied-ferme contre les vices les plus couronnez , & mettre ses vertus dans un

grand iour sans les retenir tousiours serrées dans l'enclos d'une Bibliothèque.

Voicy vn fort aduersaire que le fort luy met en teste, lequel exerça sa constance dans de rudes affaires, & le fit enfin passer par le fil de son espée, terminant vne vie courageuse d'une tragedie fort sanglante, sans iamais abbatre son courage.

C'est vne histoire qui a bien donné de l'horreur aux esprits les plus forts & de l'execration aux bouches les plus innocentes, pour detester la tyrannie du fer barbare, qui fut empourpré du sang d'un honorable vieillard, par la bouche duquel parloient routes les lettres, & les plus belles maximes de l'Estat. Il est necessaire, monsieur le Lecteur, pour vous bien deduire ce narré, que vous reconnoissiez l'humeur, les qualitez, la fortune, les commencemens, les progres, & la fin aussi de ce persecuteur.

Vous deuez sçauoir que la ville de Rome, qui comptoit son aage, & trouuoit deuant les Césars sept cens ans, & depuis Auguste qui fut le premier Empereur, enuiron cinq cens vingt trois ans, & generalement depuis sa fondation mille deux cens vingt-neuf ans, estoit alors dans de tres-grandes perplexitez. Les Empereurs y viuoient l'age des fleurs, & se pousoient l'un l'autre, comme les flots, pour se creuer contre les rochers.

Vn certain Nepos esleu à l'Empire, choisit pour son Connestable, vn nommé Oriste, lequel tascha d'oster la pourpre à son maistre, pour la donner à son fils, & de fait il le fit appeller hautement Cesar, & luy mit le diadème sur la teste, le surnommant Auguste, quoy que depuis par mespris on luy donnaist le nom d'Augustule.

C'est vn coup fatal de la Prouidence de Dieu, qu'il falloit que l'Empire d'Occident qui auoit commencé par vn Auguste, se terminast par vn Augustule: comme celui d'Orient ayant pris commencement sous Constantin le Grand, finit depuis en la personne de Constantin Dragoses, vaincu par Mahomet.

Nepos se voyant trahy par celui auquel il se fioit le plus, mande Odoacer Roy des Erules à son secours, qui fit comme le loup de la fable, lequel accorda les chiens qui se battoient, en les mangeant; car il se deffit de ces deux Princes contestans, & se voyant marcher dans les belles campagnes d'Italie, le fer au poing, suruy de force legions, sans que les grandes foiblesses de l'Empire, tant de fois renuersé par les guerres ciuiles fussent capables de s'opposer à son dessein, estant venu pour seruir vn amy, il se paye par ses mains, & se fait maistre de son domaine: L'experience nous

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 179
apprenant toujours, que les charitez
estrangees ont les doigts vn peu crochus
pour s'emparer de ce qu'elles font mine de
secourir.

L'Empereur Zenon qui regnoit à Con-
stantinople, entendant tout ce beau mesna-
ge, despesche Theodoric en Occident,
pour faire teste à cet usurpateur, soit
qu'il eust dessein de ietter la pomme de
discorde entre ces deux estrangeurs, qui
muguettoient de trop près son Estat, pour
les faire manger l'vn l'autre: soit qu'il ay-
mast de cœur celuy-cy, & que pour l'o-
bliger, sans s'incommoder, il luy donnast
volontiers vne chose perdue. Il l'arme, &
le soustient avec l'or & le fer pour le porter
au thrône, sans qu'il en eust pour lors la
volonté.

Ce Theodoric estoit fils naturel de Theo-
demire Roy des Goths, né d'vne concubi-
ne qu'on appelloit Aureliane. Son pere
qui cherchoit de la terre, qu'on trouue
toujours si facilement au tombeau, auoit
fort travaillé l'Empire d'Orient, faisant
souuent des courses iusques aux portes de
Constantinople: dequoy Leon l'Empereur
qui regnoit pour lors, se trouuant vn peu
estonné, racha de le gagner par quelque
honneste composition, ce qu'il fit; & pour
noüer plus fermement ces accord, Theo-

demire enuoya son petit Theodoric, qui n'estoit alors âgé que de huit ou neuf ans, en ostage à Constantinople. L'Empereur le voyant d'une bonne humeur, & d'un braue courage, l'ayma fort cordialement: & depuis Zenon qui succeda à l'Empire & aux sentimens de Leon son beau-pere, caressa fort ce ieune-homme, lequel estant venu en âge, le seruit tres-courageusement en de belles expeditions de guerre, contre les Gepides & Bulgariens, ennemis iurez de l'Empire.

Cette occasion dont nous parlons, s'estant presentée, Theodoric vole comme vn émerillon à la proye, & quittant la Cour de Constantinople vient en Italie, suiuy de bonnes troupes, pour décider le point de l'Empire & de la vie avec Odoacer. Comme il estoit plein de feu, il traita fort asprement son aduersaire, & le defit en trois batailles, luy faisant quitter la campagne, & le contraignant de se renfermer à Rauenne, où il le tint l'espace de trois ans assiegé, estant resolu ou de perdre sa teste en Italie, ou de la faire couronner à Rome.

Le pere de Theodemire estant desia decedé, la mere, cette belle Aureliane, qui auoit regné dans les amours, auoit vn desir insatiable de dominer sur la plus considera-

de la partie du monde , & estant pour lors
 au camp , elle ne cessoit de pousser les sol-
 dats , & porter vn aiguillon de feu bien
 auant au cœur de son fils : sur quoy on ra-
 conte qu'Odoacer apres vn si long siege
 estant reduit à vne extreme disette de vi-
 ures , & voyant qu'il ne pouuoit plus
 long-temps subsister , delibera de cher-
 cher dans le hazard des armes , le remede
 qu'il ne pouuoit trouuer dans ses lan-
 guens. Il espie le temps auquel les assie-
 geans ennuyez d'vne si longue resistance ,
 sembloient desia se ramollir , & par vne bel-
 le nuit il fait vne sortie avec toute son
 armée , composée de gens affamez com-
 me des loups , & resolu de vaincre ou de
 mourir en cette derniere bataille. Leur
 saillie fut si furieuse & si inopinée , que
 Theodoris , qui estoit au reste grand Capi-
 taine , voyant l'espouuante & le desordre de
 ses soldats , prenoit desia la fuite , quand
 cete Aureliane sa mere , picquée d'vne ar-
 dente ambition , qui luy donnoit du cou-
 rage par dessus son sexe , vient au deuant
 de luy , & le prenant par la main eue bien
 l'assurance de luy dire : *Mon fils où allez-
 vous ; il faut faire de deux choses l'vne , ou com-
 battre, ou rentrer au ventre de vostre mere. Vous
 avez à ce que ie vais l'ennemy au dos, & la peur
 sur le frant ; tournez la teste à l'vn , vous chasse-*

rez l'autre : si vous persistez en cette fuite, ie vous feray plustost vne muraille de mon corps , pour l'arrester , que de me rendre complice d'un tel offence.

C'est merueille que la parole d'une femme fut plus forte que le son des trompettes, que les armes & la fuite, & les noires apprehensions de la mort. Ce ieune Prince changeant sa crainte en vne genereuse vergongne, r'allie promptement les troupes qui se trouuerent les plus determinées, & s'en va fondre sur son ennemy avec vne telle impetuosité, que les soldats sembloient autant de dragons volans, qui iouèrent si bien leur jeu, que le vaillant Odoacer, quelque effort qu'il fist, fut contraint de rentrer dans Rauenne.

Quelque temps apres voyant que son ennemy estoit inuincible, il le fit rechercher de paix, à telle condition qu'ils partageroient ensemble le Royaume d'Italie, à quoy Theodoric, soit qu'il fust lassé d'une si longue guerre, soit qu'il esperast ioindre plus facilement la peau du renard avec celle du lyon, dans cette paix plastrée, s'accorda volontiers. Le traité signé, il entre dans Rauenne; & ces Princes qui estoient tous deux grands guerriers, s'embrassent à la face des deux armées; se preuenants mutuellement de toute sorte de courtoisie.

Mais, ô Dieu : quel ciment fut iamais trouué capable de ioindre l'ambition & l'amitié dans vn Estat durable ? & quel monde a iamais esté suffisant pour loger deux ambitieux sans querelle ? leur conuersation trop frequente sema premierement des mespris & des braueries entre les soldats de diuerse nation , puis fit glisser la ialousie au cœur des Capitaines , & la defiance en l'ame des Souuerains qui se regardoient & s'épioient l'vn l'autre, comme attendans qui commenceroit le premier.

Theodoric, soit qu'il cherchast du pre-
 texte, qu'on trouue tousiours assez pour
 colorer les plus grandes méchancetez, soit
 qu'il y eust du dessein formé de la part de
 son ennemy, s'imagina que la terre n'estoit
 pas assez large pour donner les coudées
 franches à son ambition, tant que Odoacer
 partageroit le thrône avec luy, qu'il
 ne falloit qu'un Soleil dans le Ciel, &
 qu'un Roy dans vn pays, qu'il ne pouuoit
 porter vne couronne faire en croissant,
 mais qu'il estoit bien seant qu'elle fournisse
 la rondeur de son cercle : & qu'au reste ce-
 luy-là seroit plustost Roy, qui prendroit
 droit le premier son aduersaire.

Sur cela il se resolut à vn horrible assassi-
 nat, car feignant toute amitié, & toute
 bien-veillance, il manda Odoacer à un ma-

gnifique festin qu'il luy avoit preparé, lequel devoit estre le dernier de sa vie. C'est grand cas qu'il faut tousiours de l'amorce pour prendre les hommes & les oyseaux, & que les plus grands defastres viennent ordinairement dans le ieu, & les banquet, lorsque la sensualité domine, & que la raison est en eclipse. Ce miserable Roy des Erules fit assez paroistre par sa trop grande confiance, qu'il n'avoit pas tant de meschanceté qu'on en impura depuis à ses cendres; car il se transporta fort ioyusement à ce festin, accompagné de son fils & des principaux de son Estat qui marchoiert tous en gens de bonne chere, & qui n'avoient autre intention que de faire la guerre aux plats: tant s'en faut qu'ils oussent pour lors des conseils de meurtre & de sang. Neantmoins le dessein est pris de les faire tous passer par le fer trenchant, au lieu le plus delicieux, où les plaisirs semblent faire renaistre les hommes. Ils entrent dans vne grande salle magnifiquement parée, & se merrent à table: on ne parle au commencement que de resioüissance, l'esprit desbandé ne pense à rien qu'aux objets de volupté quand tout à coup le signal se donne, & les Goths iettent des paroles à dessein pour offenser la plus sobre patience des Erules: Ceux cy respondent ce que la co-

Proco-
pedit.
que
Theo.
doric
prit
pretex-
te, & le
tua frau-
duleu-
sement
au ban-
quet.
Sigonius
l. 5. de
occiden-
talis Im-
perio in
fine.
Ainsi le
remar-
que vn
ancien

LES HOMMES D'ESTAT, BOËCE. 285
lers & le vin leur suggeroient. Theodoric se leue & prenant son espée tue Odoacer de sa propre main, les autres se iettent sur son fils, & sur les Princes du royaume. Jamais on ne veid banquet de Centaures & de Lapithes, plus sinistrement exprimé, les tables & les hommes renuersez, le vin coulant parmy le sang, les cris effroyables des mourans faisoient trembler ceux qui estoient bien loin du peril, & donnoient de la pitié iusques aux bourreaux, sans que pour cela on espargnast personne, les corps déchiquetez & sanglans estoient iettez les vns sur les autres, & les pauues ames sortoient du milieu des massacres & de la crapule, pour aller rendre compte au parquet de Dieu.

manus.
crit tiré
d'une
Biblio-
theque
de Ro-
me.

Quelles horreurs de l'abyfme & quelles fureurs de Demons voicy ! Je demande s'il y auoit vne beste au monde qui eust ramassé en vn seul corps la faim enragée des Loups, la finesse des Renards, la force des Lions, la cruauté des Tigres & des Pantheres, le venin des Basilies, si elle seroit plus dangereuse à l'homme qu'est l'homme mesme lors qu'il est saisi d'une maudite ambition.

O que la vie des hommes seroit heureuse si elle n'estoit infectée de ces venimeuses passions, qui transforment la nature rai-

286 LA COUR SAINTE
sonnable en des monstres plus estranges
que ceux que les Poëtes ont mis aux por-
tes de l'enfer : Nous verrons à la suite de
cette histoire , comme iamais vne méchan-
ceté ne se desrobe à l'œil de Dieu , & que
s'il vient à pieds de plomb pour la chastier,
il a neantmoins le bras de fer pour trancher
des perfidies iusques à la racine.

Ce meurtre diuulgé , les Erules se met-
tent en armes pour vanger leur Prince ,
mais les corps-de garde disposez en plu-
sieurs endroits de la ville , taillèrent en
pieces ceux qui s'y monstrent les plus
ardens.

Theodoric fait vne declaration tres-am-
ple, par laquelle il témoigne que ce qui l'a-
uoit fait resoudre à cette action, n'auoit été
autre chose que la seureté de sa personne ,
contre laquelle Odoacer auoit vn dessein
tres-manifeste , qui deuoit incontinent é-
clater à la priuation de sa vie & de son Estat,
s'il n'eust preuenu son ennemy en toute di-
ligence. Qu'il a fait ce que la loy de nature
luy ordonnoit en vn peril si évident : mais
que desormais il temoignera toute sorte de
clemence à ceux qui voudront se ietter en-
tre ses bras , qu'il tend indifferemment à
l'obeissance de tout le monde.

Le grand dégoust que chacun auoit pour
lors de la guerre, le peu d'esperance que les

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 187
plus mutins conceuoient de venger leurs querelles, & l'autorité de Zenon Empereur de l'Orient, qui ne cessoit d'appuyer Theodoric, firent vn grand silence dans les armes, & donnerent tout loisir à cet ambicieux Roy des Goths, de se rendre maistre de l'Italie.

Au reste luy voyant que Rome estoit alors quasi comme vn grand cheine renuersé, où l'on court de tous costez pour en auoir la dépoüille, & que les François, les Visigoths, & les Bourguignons pourroient aspirer comme luy à la conqueste de l'Italie, il fit des alliances avec tous ces Princes, & nommément avec Clouis qui regnoit pour lors, duquel il prit la sœur en mariage. De surplus l'Empereur Zenon qui l'auoit tousiours porté, venant à mourir, comme Anastase son successeur faisoit contenance de faire du changement aux affaires, & se vouloir rendre absolu dans l'Occident, celuy-cy le sceut si bien caioller, qu'il diuertit autre part ses ambitions.

On trouue encore dans Cassiodore vne lettre qu'il escriuit à cét Anastase, luy deputant vne solemnelle ambassade pour obtenir la paix : où entre autres choses il dit, *Que c'est bien raison que ceux-la recherchent la paix qui n'ont point suiet de faire la guerre : Et que celuy-la se met tousiours assez en*

sort, qui ne tesmoigne point d'inclination à recevoir les conditions equitables de la justice. Quant à luy, qu'il reconnoist l'Empereur comme la premiere dignité élevée par dessus tous les Royaumes, & le soutien de tout l'Univers, qu'une des grandes faveurs de Dieu, qu'il n'ait jamais receu, c'est d'avoit appris à la Cour de Constantinople comme il doit gouverner les Romains. Qu'il sçait que le Gouvernement de l'Empereur est l'unique modèle de toute la police du monde, & qu'autant que Dieu l'a élevé par dessus les autres Princes, autant se veut abaisser par dessous ce Monarque, duquel il commande l'amitié tres-glorieuse, pour s'appliquer désormais à tout qui sera de son honneur & de son service.

L'Empereur Anastase, qui selon les humeurs de son esprit broüillon, se rassoit assez d'affaires en Orient, sans en aller chercher en Occident: voyant que celuy-cy se mettoit aux termes d'un suppliant, fors que sa fortune luy pouvoit déjà mettre en bouche les paroles armées pour commander, luy laissa ronger ses os en profonde paix. Les Romains considerans qu'outre la force des armes, il avoit le consentement de deux Empereurs d'Orient, le receurent à bras ouverts, sous l'esperance qu'ils avoient de voir naistre quelque tranquillité après tant d'orages qui avoient trouble leur Estat. Voilà

Voilà comme d'un Cavalier de fortune il parvint à la dignité de l'Empire, sans que toutefois il voulût jamais prendre le tiltre d'Empereur, se contentant du nom de Roy, pour ne donner point de jalouſie à ceux qui en eſtoient aſſez ſuſceptibles. Qui voudra conſiderer les qualitez de ſa perſonne, qui contribuèrent à le placer en un lieu ſi eminent, il trouuera qu'outre la vertu militaire il auoit d'autres parties aſſez précieufes pour bien regner, n'eût eſté que ſon eſprit ſe fuſt noyé, & dans la police humaine, & dans de longues proſperitez qui ſeruent de déloyales nourrices au peché.

Il ſemble que Sidonius Apollinaris l'auoit eſtudié, & auoit compté iuſques aux cheueux de ſa teſte, quand en la ſeconde Epiſtre de ſon premier Liure il le deſcrit ſi curieufement. Je n'ignore pas que cette lettre ſe peut entendre d'un autre Theodoric frere de Thorismond; mais puis que Sidonius s'eſt rencontré dans le temps de Theodoric dont nous eſcriuons, & qu'il ne ſpecific rien en cet écrit qui nous oblige à l'entendre d'un autre. Ioint que pluſieurs ſçauans perſonnages l'ont pris de Theodoric dont parle Caſſiodore, ie ne veux pas frustrer le Lecteur de ce teſmoignage de l'antiquité: ſans toutefois que ie le veuille opiniâtrer contre ceux qui ſeront

d'autre auis, Sidonius dit donc entre autres choses : Qu'il auoit vn corps extrêmement bien taillé, le haut de la teste bien arondy, les sourcis espais, les cheueux longs, le nez aquilin, les levres delicates, les dents d'yuoire, le teint blanc meilé d'escarlare, qui rougissoit assez facilement plus de pudeur que de colere, le corps bien fourny, les bras forts, les mains deliées, la poitrine eleuée, & les iambes potelées, le pied petit pour soustenir vn grand corps.

Il adiousté, pour ses mœurs, qu'il prioit Dieu ordinairement deuant l'aube du iour en la presence de ses Euesques, qui estoient Ariens, sans bruit ni suite, & que de là il vaquoit aux affaires, & entendoit les Ambassadees & les requestes, où il escoutoit beaucoup & parloit peu, se montrant tousiours fort retenu aux resolutions, & tres-prompt à l'expedition de ce qu'il auoit resolu. De là il voyoit son arsenac, les magasins ses écuries, & ses thresors, ou alloit à la chasse, estant naturellement si adroit à tirer qu'il donnoit infailliblement au but. Apres l'exercice il prenoit son repas, où il aimoit à estre entretenu des choses serieuses, & de ce qui estoit de sa table; On y voyoit, dit-il, la propreté des Grecs, l'abondance des François, la promptitude des Italiens, & vne discipline vrayment Royale. Si apres le disner il

*Eligit
quod
faciat
quis-
quid
elegerit
fecit.
Aut se-
rius nar-
rantur
aut nul-
la.
In bo-
nis ia-
stibus
tacet, in*

LES HOMMES D'ESTAT. BOÏCE. 293

estoit sur des, sa costume estoit de se taire, quand il gaignoit, de rire quand il perdoit, & jamais ne se courroucer; mais plustost prendre occasion de dire quelque bonne parole; & manier les dez aussi adroitement qu'il faisoit les armes.

*malle
ridet, in
neutro
irasci-
tur, in
vtriq;
philoso-
phatur.*

Au reste, il estoit si bon iouëur, que ne se faschant point; il auoit de la ioye de voir ses sujets en humeur contre luy, & se despoüilloit tellement dans le ieu d'une grauité affectée, qu'il sembloit n'auoir point plus grande crainte que d'estre craint. Il faisoit lors luy demander quelque faueur, & ainsi perdoit au ieu avec luy qui gaignoit sa cause.

*Timet
time. i.
Ad hoc
subula
perit, et
causa
salua-
tur.*

Sur les trois heures retournoit le fardeau des affaires du Royaume, où il se rendoit fort assidu iusques au souper.

Quand en son Panegyrique, dit qu'il portoit le pourpre Royale des rayons de son visage, & qu'il n'y auoit au monde si belle robe qu'il ne rendist plus beau en le passant sur son corps; que les yeux auoient l'aspect d'un Printemps, & que ses mains estoient dignes de donner la mort aux rebelles. Matière de vœux à ses sujets: Que telle que faisoient les diadèmes en la personne des autres Empereurs, la nature l'auoit fait en luy, & qu'il ne luy manqueroit rien qu'un heritier; car de vray il

*Indo-
menta
decora-
ta vno
rante
genio
corporis
plac tu-
cibus.*

597. ^{BOËCE} LA COUR SAINTON
mourut sans avoir laissé aucuns fils pour luy
succeder.

J'ay voulu, mon Lecteur, vous représen-
ter succinctement la grande revolution
d'Empire dans laquelle tomba nostre Boë-
ce, & les qualitez de son persecuteur, qui
degenererent depuis en vne grande barba-
rie. Mais voyons maintenant ce qu'il fit par
le conseil de nostre grand Boëce, au ma-
niement de son Royaume, afin que vous
ayez d'autant plus d'horreur de cette cruel-
le ingratitude qui tua ce saint homme, le-
quel estoit comme l'intelligence & l'Ange
Gardien de son Estat.

SECTION IV.

*L'Entrée de Theodoric à Rome, & son heu-
reux gouvernement par les conseils
de Boëce*

Theodoric apres avoir pacifié la ville
de Rauenne, & s'estre assuré des
places les plus importantes de son Royau-
me, s'achemine à Rome avec les plus flo-
rissantes troupes d'Italie, où il est receu à
la façon des anciens triumphes: ce qui ré-
jouit extrêmement le peuple, lequel res-
sembloit alors à la terre qui sort des neiges

de l'honneur, comme d'un tombeau, pour
 renaître aux douces haleines du Prin-
 temps. Tant d'années s'estoient écoulées, et
 il se faisoient veu que des divisions, des
 troubles, de la famine & du sang. Quand
 se Brice vint à paroître sur ce chariot
 triomphant avec ses armes dorées, qui luy
 donnoient une merueilleuse maïesté, on
 voyoit les graces qu'il auoit de la nature, ils
 pensoient voir vn astre descendu fraîche-
 ment du Ciel, & le suiuoient avec vne infi-
 nité d'exclamations en resmoignage de
 bien-veillance.

Comme il fut descendu au Palais, Boèce
 qui estoit le premier homme de l'Vniuers
 en noblesse, en esprit, & en doctrine, fut
 choisi de tout le Senat pour luy faire la ha-
 rangue. de quoy estant pour lors dans vne
 grande vigueur d'eloquence, il s'acquitta
 diuinement bien. C'est domnage que la
 posterité n'a gardé vn si beau monument
 de ce rare esprit pour l'enchaïsser mainte-
 nant dans cet ouuage. De là le Roy se
 transporta au Circe, qui estoit vne grande
 place destinée aux iustes & aux tournois,
 & se fit faire un temple au lieu qu'on appelle la
 Pallas d'or, il fit placer son trône magni-
 fiquement en vn lieu bien esleué, & tout
 entouré des sieges pour les Senateurs,

qui parurent tous reueſtus des robes de
l'Ordre.

Là il fit vne harangue pleine de douceur
en preſence de tout le peuple, par laquelle
il reſmoigna de vouloir releuer l'ancienne
magnificence de Rome, & auoir vn deſir
paſſionné de ſe conformer aux façons des
Empereurs qui auoient eſté les plus zelés
pour le bien public; ce qui fit conuoier
tout le monde de tres-bonnes eſperances
de ſon gouvernement.

Toute la ville eſtoit alors en pompe,
ſemblable à vne Dame tres-illuſtre, qui
apres auoir quitté le dueil paroilt ſubite-
ment dans l'ornement d'un bel habit: ja-
mais iour ne ſembla reluire plus delicieuſe-
ment à vn peuple affligé.

Ce fut en ce meſme temps que S. Ful-
gence eſtant venu d'Afrique à Rome, com-
me apres auoir viſité les Eglifes des Mar-
tyrs, il paſſa par le Circ à l'heure que ſe fai-
ſoient toutes ces belles ceremonies, demen-
ra ſi rauy, voyant la Maieſté de l'Empereur,
la beauté de ſon Senat, l'éclat de ſa Nobleſ-
ſe, l'appareil du lieu, & la foule des peuples

*Quam
ſpecioſa
debet
eſſe Ie-
ruſalem
illa ce-
leſtis, ſi*

*innombrables, qu'il s'écria, O que Hieruſa-
lem la celeſte eſt belle, puis que Rome la terreſtre
paroilt aujourd’huy avec tant d’éclat! Mon
Dieu! ſi vous donnez tant d’honneur en terre,
ſi ceux qui ſuiuent la vanité, quelle gloire donne-*

*Et vultus est Ciel à nos Saints qui contempleront
la verité ?*

La ceremonie acheuée, le Roy traitta
pour le Senat en vn festin digne de sa gran-
deur, & fit des liberalitez aux peuples qui
sembloient renoueller la face de l'ancien-
ne Rome. Il se mis incontinent à visiter
toutes les places de la ville, connoistre les
qualitez de ses Senateurs, s'instruire de
l'humeur du peuple, voir l'estat des affai-
res, & ordonner de la police.

Il est certain qu'il estoit doué d'un assez
bon sens naturel, mais il auoit encore si peu
d'experience dans les affaires ciuiles, qu'il
auoit bien de la peine de signer seulement
les dépesches.

Voilà pourquoy vn Auteur anonyme,
qui a écrit sa vie en vn style fort simple,
tesmoigne que comme il signoit ordinaire-
ment avec quatre lettres, il les fit tailler en
cuiure, & les appliquant sur le papier, il pas-
soit le trait de la plume autour, pour s'en
seruir comme de modelle, afin que par ce
moyen il formast vn peu mieux son escri-
ture. Ce manquement d'experience fit qu'il
se lia fermement à deux grands hommes
d'Estat, dont le premier fut nostre Boëce,
qu'il fit Maistre des Offices, & souuerain
Intendant de toute sa maison, en telle fa-
çon que tout passoit par son conseil; l'au-

*sic ful-
get Ro-
ma ter-
restriu !
Est si in
hoc sa-
culorū
ri hono-
ris di-
gnitas
diligen-
tibus
vanita-
te qua-
lis honor
& glo-
ria tri-
buetur
contem-
planti-
bus ve-
ritate ?*

*Anony-
mus
author
in eius
vita.*

*Idem
author
refta-
tur.*

296 . LA COUR DE FRANCE
tre fut Cassiodore, duquel il se seroit voulu
me d'un tres-habile & tres-fidelle Secret
taire, pour dicter toutes les lettres & les
formalitez du Royaume.

Boèce, le quel il avoit au commencement
comme la prudence deses yeux, & se
respectoit ainsi que son pere y voyoit
les formes & les maximes de toute cette
belle police que nous voyons reduite dans
sa conduite. l'en veux icy toucher quel
ques-unes, afin que nos Politiques voyent
le bon-heur qui accompagne ordinaire
ment les Estats qui sont conduits par les
voves de conscience.

La premiere maxime fut, que le Roy
Theodoric estant Arien de secte, non seu
lement se devoit abstenir de persecuter &
affliger l'Eglise Catholique en quelque fa
çon que ce fust, ny par soy, ny par les siens,
mais au contraire la devoit cherir, hono
rer, proteger & maintenir de toute l'esten
due de son autorité; dautant que l'expe
rience des siecles avoit fait voir, que ceux
qui s'estoient interessez dans les intrigues
des Religions contraires à la Catholique,
avoient tres-mal reüssi: & que sans aller
plus loing, les deportemens de l'Empereur
Anastase, qui regnoit pour lors à Con
stantinople, le faisoient assez paroistre, puis
qu'il s'estoit enuveloppé dans la haine de

Clergé & du peuple, pour appuyer avec passion certaines nouveautéz: & qu'au contraire la pratique auoit enseigné que tous les Monarques qui s'estoient entretenus en bonne intelligence & respect avec les Ecclesiastiques, auoient esté tousiours plus respectez en leur conduite, & plus heureux au succez de leurs affaires.

Theodoric garda si bien cette Maxime, que pour tesmoigner le zele qu'il auoit à nostre Religion, il fit trancher la teste à vn deses Officiers, qui apres auoir esté esleué dans la Catholique, se fit Arien, pensant par ce moyen se mettre bien auant aux bonnes graces de son maistre. Mais ce braue Roy: *Mon amy* (luy dit-il) *puis que tu as esté infidelle à Dieu, ie ne pense pas que tu sois iamais fidele à ton Prince. Tu laueras de ton sang la tache de ta perfidie, pour apprendre à la posterité qu'il ne faut point mesler les interests de Dieu dans les profanes pretentions de sa fortune.* Il se montra fort zelé à conseruer la paix de l'Eglise dans vn tres-dangereux schisme qui s'esleua de son temps: car comme le Pape Anastase fut decedé, & qu'on eut procedé legitiment à l'élection de Symmachus, il se trouua vn broüillon de Senateur, qui voulant faire vn Pape à la poste de l'Empereur de Constantinople, pour fauoriser ses extrauagances, banda Autel contre

Theo-
dorus
anagne-
stes.

ἰν τῷ
θεῷ πί-
στιν ἔ-
φύλα-
ξας,
πῶς αἰ-
θρώπου
φυλά-
ξις, συ-
νείδου-
σιν, ὕ-
μαινου-
σα.

Autel, & fit élire vn Antipape nommé Laurent : ce qui déchiroit le Senat & le Clergé dans de grandes partialitez : mais Theodoric esteignit le feu assez promptement, & apres s'estre bien informé de l'affaire, voyant que Symmachus estoit élu le premier, & porté de la plus saine partie, il le maintint d'vne puissante main, contre toutes les prises des aduersaires, qui n'oserent enfin résister à son autorité.

D'abondant ; comme il auoit fait vn Edict contre les fauteurs des Erules, qui enueloppoit les Princes de Genes, & de Milan, où ceux-cy s'estoient retirez, cela vint à causer bien des miseres & des larmes dans le pauvre peuple : lequel n'ayant point de plus favorable appui que les Eueques, se ietta entre les bras d'Epiphane & de Laurent, tous deux grands Saints, & grands Prelats, l'vn de Paue, & l'autre de Milan, Epiphane porta la parole, & dit au Roy.

SIRE :

Annodins.

Si ie voulois icy compter toutes les faveurs que vous auez receu de Dieu, ie vous ferois voir plus chiche en vos souhaits que vous n'estes en vos liberalitez : puis que vous n'auex rien désiré du Ciel qui n'ait toujours surpassé vos vœux

Et vos esperances. Mais sans parler maintenant de tant de prodiges, n'est-ce pas une tres-grande merueille de nous voir rendre la iustice dans le camp de vostre ennemy, & nous voir plaider la cause de vos seruiteurs avec une telle confiance, en un lieu que la terreur des armes avoit auparavant rendu si redoutable ?

SIRE! c'est le Sauveur du monde qui vous a donné entre vos mains le peuple, lequel nous a chargé de ses requestes, gardez-vous bien de l'offenser en traittant mal les presens qu'il vous a fait. Vous sçavez comme vne puissance invincible vous a mené par la main dans tant de rencontres & de batailles, que l'air, la pluye, & le beau temps ont favorisé vos estendarts, comme vils eussent esté à vos gages. C'est maintenant qu'il faut reconnoistre tant de bien-faits par vostre piété, sans mépriser les larmes des affligés, qui sont les sacrifices des Supplians. Les exemples de vos predecesseurs qui ont esté chassés du royaume par leurs iniquitez, montrent que vous ne le devez establir que dans vos vertus.

Sur cette consideration vostre Prouince prosternée à vos pieds, vous supplie que vous adoucissiez la rigueur de vos loix, non seulement en faisant du bien aux innocens, mais aussi en pardonnant aux coupables. Car nostre clemence seroit bien petite, si nous nous abstentions seulement de frapper sur ceux qui n'ont offensé personne,

sans considérer que la miséricorde n'est faite que pour les misérables. En vangeant des iniques, vous ferez ce que font les hommes de la terre : & en pardonnant, vous prendrez part à la gloire de ce grand Monarque des Cieux, qui fait laire tous les jours son Soleil aussi bien sur les testes criminelles que sur les plus innocentes.

Le Roy fit vne tres-humaine réponse, disant que ce n'estoit pas la raison que les Puissances de la terre résistassent aux prières des Eueques, qui flechissent le Ciel : & qu'il remettrait à tous en general les peines de mort ordonnées par les loix, mais durant qu'il falloit purger l'ulcere, de peur qu'en se montrant trop indulgent aux vices, il ne les fist passer en exemple à la posterité, la considération de son Estat requeroit que les auteurs de la sedition fussent esloignez, afin que leur presence ne fomentast le mal.

*Vitia
trans-
mittit
ad po-
steros
qui pro-
scribitur
culpam
ignoscit.*

La réplique fut trouuée fort raisonnable, & les lettres de grace incontinent expédiées par Urbicus, qui estoit vn des grands Officiers de la Cour pour les expéditions.

Il ne se contenta pas de cette courtoisie, mais appellant en son cabinet le bon Eueque, apres l'auoir hautement loué, il le de-

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 301
puta és Gaules pour racheter les prison-
niers Italiens qui s'y trouueroient: dautant
que les Bourguignons en auoient enleué en
quelque course vn assez bon nombre : &
d'autres accablez des miseres qui prouien-
nent des guerres ciuiles, s'estoient volon-
tairement égarez. Le Roy donna la com-
mission aux Euesques de les r'allier à leur
troupeau, fournissant liberalement les frais
qui estoient necessaires.

On trouue encore parmy ses lettres vne
adressante au Comte Adila, où il tesmoi-
gne que quoy qu'il ait vn grand desir de
conseruer tout son peuple en pleine paix &
repos, dautant que la gloire d'vn Prince
consiste en la tranquillité de ses sujets : si
est-ce qu'il entend principalement que les
Eglises iouissent de cette faueur, puis qu'en
les obligeant, on attire les misericordes &
les benedictions de Dieu sur le Royaume :
& suiuant ce stile, il commanda au Duc de
faire restituer toutes les possessions Eccle-
siastiques que quelques-vns auoient vsur-
pées au Languedoc apres la mort d'Alaric.
Voila les bons fondemens de pieté qu'il iet-
ta par le conseil de Boëce.

La seconde maxime fut, de bander tous
ses nerfs, & employer ses meilleures pen-
sées au soulagement du peuple : dautant
qu'il n'y auoit pas vn plus efficace moyen

de gagner les cœurs de tout le monde, qu'en adoucissant l'aigreur des temps, & les charges du passé. On auoit veu, disoit-il, par experience que ceux qui auoient voulu posséder de l'or sans la bien-veillance des peuples, auoient esté tres-mal affermez : Que les Roys ne different rien des autres hommes, si ce n'est qu'ils sont plus sçans pour faire du bien ; & que les medecres n'auoient point d'autre mesure de la grandeur que la beneficence : c'est elle qui faisoit jadis les Dieux des Gentils, qui maintient les Monarques sur la pierre ferme de la constance.

Cassiod.
l. 4. ep.
36.

Theodoric embrassa ce soin fort particulièrement ; car il s'enquestoit ponctuellement des dommages de ses pauvres sujets : & s'il en trouuoit quelques vns greuez par le passage de quelques troupes ou autres choses semblables, il leur relaschoit les Tailles & Subsides ordinaires : comme on peut voir encor en ses lettres, & notamment vne qu'il escrit au President Faustus, où il luy commanda de tenir la main à cet affaire, *Dantano*, dit-il, *qu'un corps chargé donne du nez en terre ; & qu'il vaut mieux mépriser un petit grain, que de se priver des precieuses commoditez qu'on reçoit de l'amour des sujets ; La risiere qui coule, adroit soit-il, quoy qu'elle ne fasse autre ramage, mieux*

*insignes pour ceulz & aussi les compagnies de- Lib. 2.
gouvernans qui passent par les bourgs & villas epist. 2.
gâ. quoy que la discipline militaire y soit gar-
dée, ne laissent pas d'y apporter du dommage.
Et estoient qu'il ueloit qu'on recompensast les
liards qui seroient ex de la charge.*

Pour la mesme raison il addressa quinze cens eueus d'aumosne au venerable Eueque de Seuerin, pour les distribuer aux paisibles qui connoistroit auoir esté interessez en la logence de certaines cōpagnies de gens de guerre. Veritablement, cōme ce n'est pas une petite contrainte aux particuliers, qui n'ont aucune charge ny connoissance d'affaires, de pointiller les Grands sur les tributs & le mesnage de leurs finances; Aussi seroit ce vne grande lascheté de leur dissimuler aux occasions, la moderation qu'ils y doiuent apporter, puis qu'elle est si exactement recommandée en la loy de Dieu, & publicée dans routes les histoires.

Si vn estrangeur venu du fond de la Barbarie s'est montré si religieux en matiere de subsides, enuers les hommes que ses armes luy auoient rendu fraichement tributaires, les Princes & Seigneurs de la Chrétienté ont bien suiet de considerer ce qu'ils doiuent à vn peuple qui s'est donné à eux, pour les auoir comme peres & protecteurs du commun. Il n'y a point de doute que les

204 LA COUVE SAINTE 211
excez qui se commettent en telles affaires,
font de tres-importantes charges de con-
science, qui embarrassent fort une ame à
l'article de la mort, & au iugement redou-
table du Souuerain.

On void aussi vn Edict de ce mesme Prince,
où ayant entendu qu'au payement des
tailles les riches faisoient couler le plus fort
du fardeau sur les épaules des mediocres, &
que les conducteurs de cette affaire y ves-
soient mal, il deteste tous ces abus, & com-
me injures faites à sa propre personne, &
donne toute liberté à ce peuple au quel on
offensez, de se venir plaindre à luy, pour y
apporter l'ordre qu'on iugera raisonnable.
Ces façons de proceder le firent, sans es-
mer, que les autres Princes ayans passé com-
me les songes d'une nuit, il regna trent
ans dans vn souuerain respect, que ceux
mesme de la Religion contraire à la sienne
luy portoient.

La troisième maxime que luy donna
Boëce, fut de se rendre tres-exact en l'exer-
cice de la iustice, d'autant que c'est la base
des thrones, & l'esprit qui anime toute
gouvernement: & il prit tellement cette
parole, que le desir qu'il auoit de rendre à
chacun ce qui estoit sien, luy estoit changé
en vne foie tres-ardente, & vne faim con-
tinuelle. Il choissoit les plus entiers, & in-
corrup-

responsables Gouverneurs qu'il pouvoit, toujours disoit ces paroles rapportées par Cassiodore:

Faites que les Juges des Provinces soient pleins de rigueur dans l'observation des loix, que les tribunaux ne cessent de donner des sentences contre les mauvais citoyens; Que les latrons magnent les portes de vos Palais; Que l'adultère tremble devant vous. Lieux sans chaste; Que le faux serment soit honneur du cry d'un Hérauld; Et que sous les crimes soient bannis de nostre domaine. Que personne n'opprime les pauvres; Que les persécuteurs soient apprehendés & punis comme perturbateurs du repos public. Faisons donc une paix générale, quand vous aurez débarrassés les auteurs des méchancetés qui se commettent. Que les Capitaines conservent leurs soldats en toute discipline, en telle sorte que le soldat, le marchand, le vigneron, le vray sçavant, entendent que les armes ne sont faites que pour leur défense. Je ne veux pas mesme qu'on paraisse à mes plus proches, quand il est question de justice & de paix que d'un pris la République en charge; je ne suis député de mes propres intérêts, de celui du bien aux autres, mais dans le commun.

Cassiod. var. lib. 12. Mihi propria cura dilata est, postquam generaliter cogitare custodiam. Oportet me bene, sed quod possit

Suivant ces Maximes je raconteray un trait admirable qu'il fit, entr'autres pour

esse cō-
mune.
Manu-
scriptū
P. Sir-
mundi.
Ioannes
Mag-
nus.
Laurē-
tius Ve-
metus.

signaler sa iustice. Vne Dame Romaine
luisée veſue par la mort de son mary, auoit
perdu vn fils né de ce mariage, qui luy fut
rauy clandestinement, & nourry en vne au-
tre Prouince dans la seruitude. Cet enfant
deuenu ieune homme, receut vn aduis de
bonne part, qu'il estoit d'extraction libre, &
fils d'vne Dame dont on luy donna le nom,
la demeure & toutes les circonstances, qui
luy firent entreprendre vn voyage à Rome,
auec intention de se faire reconnoistre. Il
vient droit à sa mere, laquelle estoit emba-
rassée dans certaines amourettes, s'estant
donnée à vn homme qui promettoit touſ-
iours de l'espouser, sans toutefois terminer
l'affaire. Cet amant estant pour lors absent,
& detenu pour affaires pressantes assez loin
de Rome, la Dame eut enuiron l'espace de
trente iours bien libres, où elle tint le ieu-
ne homme en sa maison, l'ayant reconnu,
& auoué particulièrement pour son fils,
conuaincuë qu'elle estoit par des marques
inuincibles : & deslors sa charité estoit si
grande enuers luy, qu'elle ne cessoit de
pleurer de ioye dans le recouurement de sa
perte.

Les trente iours expirez, l'amant retour-
ne, & voyant cet hoste tout nouveau en sa
maison, il demande à la Dame, *Quelle es-
pece d'homme c'estoit, & d'où il venoit* : elle ré-

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 303
pond franchement, *que c'estoit son fils*. Luy, soit que piqué de ialousie, il pensast que ce fust vn pretexte, soit que pretendant à ce mariage de la vefue, il n'y voulut point de charge d'enfant; luy dit hardiment, que si elle ne chassoit cet enfant trouué de son logis, iamais elle n'auroit de part en ses affections. La malheureuse, qui estoit prise d'amour, pour seruir à sa passion, renonce ses entrailles, & chasse tout à force de sa maison ce fils lequel elle auoit tant pleuré. Le ieune homme se voyant comme entre le marteau & l'enclume, dans vne si grande necessité de ses affaires, s'en va demander iustice au Roy, qui l'oüit fort volontiers, & commanda que la Dame fust amenée deuant luy, pour estre confrontée. Elle nia fermement toutes les prententions de celuy-cy, disant: *Que c'estoit vn imposteur & un ingrat, qui ne se contentoit pas d'auoir receu les charitez d'un pauvre en sa maison; mais vouloit l'heritage des enfans*. Le fils d'autre costé pleuroit chaudement, & asseuroit qu'elle l'auoit auoué pour sien, representant fort viuement toutes les preuues que la passion & l'interest lui mettoient en la bouche.

Le Roy qui fondoit toutes les auenuës pour entrer en l'esprit de la Dame, luy demanda si elle n'auoit pas deliberé de se ma-

308 LA COUR SAINTE
rier en secondes nopces, Elle respondit que
s'il se rencontroit un party sortable, elle feroit ce
que Dieu luy inspireroit. Le Roy replique,
Le voilà rencontré, puis que vous avez logé ces
hoste trente iours en vostre maison, & que vous
l'avez reconnu de si bonne grace, à quoy tiens-
il que vous ne l'espousiez? La Dame res-
pond, Qu'il n'auoit aucunes commoditez, dont
on a tousiours besoin en mesnage: Et à quoy peut
bien monter vostre bien? (dit le Roy) La
Dame repart, qu'elle auoit bien vaillans mil-
le escus, qui estoit une grande richesse, en ce
temps-là. Es bien, dit Theodoric, j'en
donneray autant à ce ieune homme pour son
mariage, à telle condition que vous l'espou-
serez. Elle bien estonnée, commence à pal-
lir, rougir, trembler, & montrer toutes
les contenance d'une femme perduë, qui
taschoit à s'excuser, & se coupoit en ses pa-
roles: le Roy pour l'intimider encore da-
uantage, iure son grand serment qu'elle
l'espouseroit dès à present, ou qu'elle di-
roit les causes legitimes de son empesche-
ment. La pauvre femme condamnée par la
voix de la Nature qui crioit en son cœur, &
ayant horreur du crime qu'on luy proposoit,
se ietta aux pieds du Roy, avec'une
grande profusion de larmes, confessant ses
amours, son mensonge & son malheur.
Alors ce grand Prince prenant la parole

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 369
ny dit, *N'estes-vous pas vne miserable femme
de renoncer vostre sang pour ce vilain qui vous
a trompée? Allez en vostre maison, quittez vos
meubles, & vivez dans la condition d'une
bonnestre vefue, prenant de vostre fils le support
qu'il vous doit rendre par nature.* Je laisse vn
singulier exemple sur le mesme suiet, que
l'on tire de la Chronique d'Alexandre, &
tiré au troisieme Liure, section vingtieme
de mon premier Tome.

La quatrième maxime que Theodoric tira
de nostre oracle, fut d'appeller aux char-
ges les personnes de merite, & de fonder
son Estat sur les recompenses & sur les pei-
nes que cet ancien Democrite disoit estre
les diuinités des Republicques.

Le Roy prit cet aduis fort à cœur, & fit
de lors Boece Surintendant des offices &
dignitez, afin que son iugement fust com-
me le caractere des belles qualitez de
ceux qui auroient les principales commis-
sions. Il ne se parloit point de faueur, ny
de chair, ny de sang, ny de nation, toutes
les couronnes estoient pour l'esprit & pour
la vertu. Quand quelqu'vn estoit destiné à
quelque office, on faisoit vne longue en-
queste de ses conditions, lesquelles estans
bien reconnuës, le Roy en faisoit vne de-
claration par escrit au Senat, où il n'ou-
blioit point de mettre en compte tous ses

seruices & loüables actions, afin qu'on reconneust la sincerité de ses procedures, & qu'il donnast vn double éclat à celuy qui receuoit vn si grand bien-fait de ses mains.

Epist. 3.
l. 4. Nous pouuons voir la pratique de cecy en vne quantité de lettres qui se trouuent sur ce suict, & nommément en la promotion de Cassiodore à la dignité de Patrice; où le Roy luy escriuant des lettres pleines d'honneur, fait vn narré de sa vie, & des fonctions où il a tres-bien seruy sa Majesté, & puis luy dit: *Iouyſſez maintenant des recompenses de vostre travail, & prenez au double les intereſts que vous auez mépriſez pour le public: Car il n'y a point de plus glorieuſes richesses que de voir ſa vertu couronnée & par le témoignage du Prince, & par les loüanges qui ſortent de la bouche de tout le monde. C'eſt eſtre grandement heureux que d'obliger vn Roy à confeſſer qu'un ſubiet a deſia par ſon merite ce qu'il luy donne par ſes liberalitez.*

Cela donnoit vn si grand courage à la Noblesse de se porter à l'honneur par les degrez de l'honesteté, que dans quelques années on vid la Cour remplie de personnes bien qualifiées des qualitez de science & de conscience qui sont les deux grands ressorts des bonnes affaires.

La cinquième maxime estoit le bon mé-

LES HOMMES D'ESTAT. BŒCE. 311
nage des finances, qui ne sont pas seulement
les nerfs, mais l'ame, le sang, & la vie des
peuples.

Il faut confesser que les Estats du monde sont suiets à de grandes maladies : tantost il ya de l'endormissement aux affaires, c'est la lethargie : tantost vne humeur peccante & maligne, composée de passions & d'erreurs, qui assiegent l'enrendement, c'est l'epilepsie : tantost des obstacles, qui empeschent la lumiere des bons conseils, & ce sont les cataractes qui se forment sur les yeux : tantost des endurcissements aux bons aduis, ce sont les duretez d'oreilles ; tantost vn malicieux silence de la verité, c'est la squinancie ; tantost des oppressions, c'est la courte-haleine : tantost des defaillances de courage, & ce sont les maux de cœur : tantost il s'y forme vne conuoitise exorbitante, c'est la bulimie, ou la faim canine : tantost des froideurs & des laschetes à desserrer l'argent pour les choses necessaires, c'est la goutte aux mains : tantost des negligences à bien prendre les occasions, c'est la goutte aux pieds : tantost des ardeses ambitions, des auarices enragées, & ce sont les fièvres : tantost vous remarquez des malignitez, & des guerres intestines, qu'on peut appeller les pierres & les nephretiques : tantost des

douleurs sanglantes, qu'on nomme les dysenteries : tantost de grandes corruptions de mœurs, c'est la cacochymie : tantost émotions subites, ce sont des erysipeles ; tantost des puanteurs de crimes occultes & c'est vne infection du nez que les Grecs appellent *Toxene* : tantost on y decouvre des taches d'impieté, c'est la lepre : tantost vne impuissance de tous les membres, c'est la paralytie : tantost vne langueur en toutes les parties vitales, & c'est la phthisie.

On n'auroit iamais fait qui voudroit tenir le compte de toutes les maladies, qui sont tousiours dangereuses en leurs sources, & mortelles en leurs issues : mais cette phthisie qui met le corps à sec, & fait d'un homme viuant vne espece de fantosme, ou de squelette, n'est pas des moindres accidents : & cela arriue à vn Estat par le mauuais maniemment des deniers, contre la fidelité deuë à la sacrée personne des Roys. C'est ce qui souleue la milice, qui picque les Grands, qui donne de l'indignation aux plus raisonnables, & du murmure à tout le monde, lors que les vns comptent en substance l'or & l'argent qu'ils ont rauy, & les autres supputent en idée ce qui est égaré, entretenant leurs pensées du desir d'vne chose bien eloi-

gnée; comme qui se voudroit chauffer à la memoire du feu.

C'est ce qui plante le mespris d'une Re- publique au dehors, la foiblesse au dedans, & la misere de tous costez: ce qui rend un peuple famelique, & un Prince necessiteux dans sa maison. On sçait mieux les effets de cette maladie, qu'on n'en pratique les remedes; car il y a ordinairement dans tous les Estats quantité de reformateurs, qui ont de tres-beaux desseins sur les finances: mais on s'en sert, comme qui presenteroit des sure-dents avant disner.

L'argent est de la secte des invisibles, on ne sçait ce qu'il devient dans tant de mains; ceux qui en abusent, ont quelque sorte de prestiges qui esblouissent les yeux pendant qu'ils remplissent leurs bourses. C'est une belle plante que celle qu'on appelle la Hache, ou le Sceptre Royal; mais elle nourrit de mauvais petits vermissaux, qui rongent toute la substance, & se cachent sous ses feuilles, jusques à tant que s'estans fait des ailes, ils deviennent papillons tous mouchez de fleurs, & brauent les hommes dans l'air, qu'ils n'eussent osé regarder sur la terre.

Aussi est-ce un merueilleux arbre que l'estat des Grands; mais il couvre souvent sous sa belle verdure, ses couleurs, & ses

dorures, des hommes qui rongent comme les vers, & qui se font des aîles toutes émaillées de gloire aux despens du public, pour prendre l'effor sur les restes de tant de mortels, qu'ils regardent d'un œil de-daigneux, comme s'ils ne se souvenoient plus de la terre qui les a porté.

Vn Prince ne sçauroit plus obliger son Estat, que d'ouuir les yeux à tous ces desordres, & faire couler ses finances comme le sang par toutes les veines du corps, se reseruant tousiours de bons tresors pour se rendre secourable à ses sujets, terrible à ses ennemis, honorable à ses allies, & necessaire à tout le monde.

Theodoric deuint si bien versé en cette Maxime, qu'il ne se passoit quasi iour qu'il ne iettast l'œil sur son tresor de l'espagne, & qu'il ne prist la peine de supputer luy-mesme ses reuenus & ses despens, pour conformer ses entreprises à son argent. Il estoit tres-exact à tirer dans les coffres tous les gains innocens, & les honnestes émolumens qu'il pouuoit, les conseruant tres-cherement pour les necessitez du Royaume. Nous pouuons voir cecy par vne quantité de ses lettres, & nominément par celle qu'il escrit à Saturnin & Verbusius: où il leur commande d'auoir grand égard à ce qui est du bon maniemēt de ses

financés : & que comme il ne desire point greuer son peuple , aussi ne veut-il point qu'on perde les deniers legitimes. Il en rend cette raison , qui est bien notable. *Je suis* (dit-il) *à bon droit la pauvreté , d'autant que c'est la mere des excez : & qu'il n'y a rien de plus pernicieux que d'estre pauvre dans vn Empire. La recherche que ie fais de mes droits, est la profusion de mon innocence , & comme ie ne veux point que l'auarice & les extorsions regnent en mon Palais ; aussi en veux- ie bannir la necessité.*

Cassiod. l. 1. ep. 12. 1. n. dignitiam in- se fugi- mus qua suadet exces- sus, dū permi- cio/ares est im- peranti tenui- tas. Excep. 24. l. 5.

La sixième Maxime fut celle que les septante Sages donnerent entr'autres au Roy Ptolomée , quand il les interrogea des moyens de bien regner. C'estoit vn conseil d'auoir mesme en temps de paix vne milice bien entretenue & bien policée , pour donner de la maiesté à son Estat , & de la terreur à ses ennemis. C'est ce que fit Auguste Cesar pour fonder son Empire , lors qu'il affecta mesme certains reuenus qu'il ne vouloit estre employez à autre chose qu'à l'entretien des soldats. C'est ce que fit la Republique deuant luy , tenant tousiours aux lieux necessaires des soldats bien disciplinez. C'est ce qui , au rapport de Valere le Grand , a donné les Villes , les Prouinces & les Royaumes, au peuple Romain, & Theodoric s'acquita bien de ce conseil, puis que luy-mesme disoit, *Que iamais on ne*

*Respra-
 liorum
 bene
 disponi-
 tur, quo-
 ties in
 pace
 tracta-
 tur.
 Castrod.
 e. 1. ep.
 17.*

La septième fut de bien fortifier les places frontieres, dequoy il fut fort soigneux, comme il tesmoigne en l'Epistre qu'il écrit à ses Goths, & aux Romains habitans de Tortone, leur doonnant commandement de munir cette place, & de n'attendre pas les courses de l'ennemy pour y penser: Car dit-il, toutes les choses soudaines sont inconsidérées, & n'est pas temps de bastir une place, quand on est déjà dans le peril. A cela il adiousta encore les forces sur mer, qui sont tres-necessaires, & pour vnr les places de son domaine, & pour rompre le dessein de ses ennemis, & pour se rendre grand & redoutable; car l'experience des guerres des Atheniens avec ceux de Sparte, montre assez dans l'Histoire de Thucydide, que ceux-là ont le plus d'avantage, qui ont l'Empire de la marine. On peut voir par les lettres que le Roy Theodoric escrit à son Lieutenant Abundantius, avec quelle passion il desiroit de se rendre fort en cet article, donnant de pressantes commissions de faire & équipper quantité de vaisseaux; où il réussit si bien, qu'il se vançoit que les Grecs & les Afriquains ne luy pouvoient plus rien reprocher.

*Lil. 5.
 ep. 16.*

La huitième luy recommandoit, non-obstant ses grandes forces, d'entretenir la

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 317
paix & la bonne intelligence avec les Roys
les voisins, afin qu'estant moins occupé
par guerres estrangeres, il eust tout loisir
de cultiuier son Royaume d'une bonne po-
lice. Ce qu'il fit, comme nous voyons par
ses Epistres, entretenant ces Princes de té-
moignages d'affection, de conjoissances
en leurs prosperitez, de consolations aux
aduersitez, d'ambassades & de presens qui
estoyent plus ingenieux que somptueux. Sa
lettre à nostre Clouis montre bien qu'il
estimoit fort sur tout l'alliance de la Fran-
ce, quand il auoie que le salut du Royaume
est la propre gloire, & qu'il prend vne part
à toutes les prosperitez qui arriuent à ce
grand Roy.

La neuuème luy conseilloit d'aymer les Ep. 403
l. 3.
Lettres, entretenir les hommes doctes, qui
sont les trompettes de la gloire des Prin-
ces, & leur font viure vne vie delicate &
glorieuse dans l'estime de la posterité: & en
suite de cherir les Arts, caresser les braués
maistres, maintenir les marchands, traiter
mesme iusques aux laboureurs avec beau-
coup de douceur, à l'exemple d'Auguste
Cesar. Ce qu'il fit si exactement, qu'il se
rendit fort aymable à tout le monde, s'ab-
baissant tellement iusques aux plus petits,
qu'il ne dédaignoit pas d'entretenir les paï-
sans de leurs mestiers, & cultiuier la terre

par honneur de ses propres mains.

La dixième estoit d'oster le luxe des particuliers, & se monstrier magnifique és choses publiques, comme aux bastimens, aux theatres, aux necessitez & aux recreations du peuple, entreprenant tousiours quelque chose de grand pour la Majesté du Royaume, & la commodité du commun. A quoy il se porta d'ardeur & de raison, faisant quantité de grands edifices, & réparant l'honneur des places de consideration, iusques à vouloir égaler les grandeurs de l'ancienne Rome; car il dit en vne Epistre qu'il escrit à vn certain Agapit Gouverneur de la ville, qu'il ne veut point ceder en ornemens aux Anciens, puis qu'il les égale au bon-heur de son siecle.

Comme en effect, tant qu'il garda ces belles maximes, son Royaume fut vn Royaume de Iustice, de paix & d'abondance, qui estoit regardé comme vn miracle du monde.

SECTION V.

Les honneurs de Boëce, & le changement de Theodoric.

BOëce fut honoré d'un si grand respect, pour tant de précieuses qualitez qui reluisoient en sa personne, que depuis la fondation de Rome, à peine pouvoit-on trouver un homme de longue robe qui fust monté en un si haut point d'honneur, par les degrez de la prudence civile, des lettres & de la vertu.

C'est bien une chose tres-noble, que non seulement le Roy le fit trois fois Consul, mais qu'il voulut aussi par excez d'amour, que ses fils, qui n'estoient encore que ieunes enfans, fussent auancez à un Consulat, non ordinaire; mais de titre & de faueur, qu'on donnoit par rareté à ceux qu'on vouloit singulierement gratifier.

Luy-mesme confesse que si on peut tirer de la ioye des fresles honneurs du monde, il en eut bien du sujet au iour qu'il vit ses deux fils menez en pompe par la ville, dans ce chariot d'honneur, accompagnez de tout le Senat, & suiuis d'un grand concours de

peuple qui ne cessoit de benir le pere & les enfans , comme les rejettons d'une race née au bien de la Republique.

Le mesme iour il fit en plein Senat vn remerciement à Theodoric pour les grandes liberalitez enuers sa maison , qui fut trouuë de si bonne grace ; qu'à l'issuë on luy apporta la couronne comme au Roy de l'eloquence . En suite il fit de signalées largesses à tout le peuple , & partit dans la grande plate du Circ ; assis au milieu de ses deux Consuls, en presence de toute la ville ; le cœur épanouy d'allegresse ; & les larmes de ioye aux yeux , pour les ressentimens que luy resmoignoit le public.

Pour combler tous ces ornemens de fortune , il auoit épousé vne femme qu'on tenoit estre des plus accomplies qui fussent sous le Ciel : car , ce qui est tres-rare , elle auoit dans vn grand esprit ; vne singuliere modestie , & vne excellenté pudicité ; de laquelle Boëce , pour la bien louer ; dit en vn mot, que *c'estoit l'image de son pere Symmachus qui la luy auoit donnée par vn tres-chaste & tres-heureux mariage.*

Or ce Symmachus appellé la perle & le precieux ornement du monde vniuersel ; estoit vn Sénateur qui sembloit n'estre composé que de sagesse & de vertus ; & pour ce il viuoit encore alors dans vne tres-grande
reputa-

putation : & toute cette maison de Boëce estoit regardée à la façon qu'écrivit Ennodius, comme la *veine des pourpres*, voulant dire qu'elle contenoit en soy toutes les grandes dignitez, ne plus ne moins que les *veines* enferment le sang. Toutesfois il adiouste que ces pourpres croissent par la lumiere de Boëce qui les possède, & depuis que Rome est deuenue le prix de ceux qui sont conquestée, comme il n'est plus possible aux Consuls de moissonner des palmes au champ des batailles, il a égale les triomphes anciens par la grandeur de son esprit.

Enno-
dius in
ep. ad
Boetium
l. 2. ep.
1. Vena
purpu-
rarum.
Purpu-
ra pos-
sessoris
luce cre-
scentes.

Gerebert, vn Auteur qui a écrit de ce temps-là, appelle le mesme Boëce, le pere & la lumiere de la patrie : qui gouvernant les resnes de l'Empire en la qualité de Consul, ne laissoit pas de répandre par la force de son esprit aux bonnes lettres, tout le lustre qu'elles auoient, les égalant aux esprits des Grecs.

*Tu pater & patriæ lumen Severine Boëti,
Consulis officio rerum disponis habenas,
Infundis lumen studiis, & cedere nescis
Græcorum ingeniis.*

Cere-
bertus l.
2. Epi-
gramas.
Pithaan

Veritablement on peut voir de ce qui suit en cette histoire, le peu d'assurance qu'il y a aux hommes & aux faueurs. Si les hommes sont des vaisseaux qui ne font que iouer toute leur vie avec les vents, les faueurs sont

des flots de verre qui ne cessent de se briser contre les roches. Nous penserions que la Lune seroit plus grande que toutes les étoiles, n'estoit que l'ombre de la terre dont on se sert pour la mesurer, fait paroistre le contraire: & nous aurions quelque opinion que ces grandes dignitez du monde auroiēt bien de l'eminence pardessus tout ce qui est icy bas, n'estoit qu'elles tombent tous les iours dans les ombres & les phantomes du neant, qui nous font paroistre que nous auons bien de l'illusion dans nos yeux, puis que ces grandeurs ont pris tant d'estime en nostre cœur.

La ialousie, qui est vne mauuaise fille, née de bonne maison, à sçauoir de l'amour & de l'honneur, partage les couches & les Empires, & a tousiours les yeux si chasteux, qu'elle ne sçauroit supporter vn rayon de la vertu ou de la prosperité d'autrui. Et pour ce l'éclat qui sortoit de la maison de Boëce, à la façon que sort le iour des portes de l'Orient, n'arresta guerre à donner des ombrages au Roy Theodoric: qui se voyant estrange & ignorant parmy des Romains, & des hommes de si grand conseil, ne pouuant tirer autre recommandation que celle que luy donnoit le fer, enuia tant de richesses celestes qui auoient contribué au bonheur de son Empire.

LES HOMMES D'ESTAT. BOÏCÈ. 923

Le changement qui arriva pour lors à Constantinople, fortifia grandement ses desfaiances : car on raconte qu'Anastase, vn Empereur qui n'auoit quasi fait au thrône que des schismes, considerant les lauriers des Cefars tous fannez sur sa teste, eut quelque dégoust & de la vie qu'il auoit passionnément aymée, & du sceptre qu'il auoit possédé auecque tant d'ambition. Il est certain qu'estant vn iour au Circ, comme il vid vne furieuse sedition qui grondoit contre luy ; il mit bas volontairement la couronne, & fit sçauoir au peuple par les Heraux, qu'il estoit prest de se défaire de l'Empire : ce qui appaisa pour quelque réps les plus passionnez ; neantmoins comme il estoit fort hay, & qu'il preuoyoit ne pouuoir plus faire vn long seiour dans ce monde, il commença à penser à ses successeurs, desirant porter au thrône l'vn des trois nepueux qu'il auoit eleuez ; n'ayans pas d'enfans males pour regner. Il eut de la difficulté sur le choix ; & comme il auoit Zachâr. Rhetor. l'esprit assez superstitieux, il mit au sort ce qu'il ne pouuoit resoudre par raison : Car il fit dresser trois liets dans la chambre Royale, & fit pendre au ciel de l'vn de ces liets la belle couronne qu'on appelloit *Royaume*, estant resolu de la donner à celuy qui par le sort s'iroit plasser dessous. Cela fait, il man-

de ses neveux, & apres les auoir magnifiquement traictés, leur commande de se reposer, choisissant chacun l'vn des lits qui leur estoient préparez. Le plus aagé s'accomode à sa phantasie, & ne rencontre rien; le second fait le mesme; il s'attendoit que le cadet iroit iustement au lit couronné; mais il pria l'Empereur qu'il luy fust permis de coucher avecque l'vn de ses freres; en cette façon personne des trois ne prit le chemin de l'Empire, qui estoit si aysé à tenir, qu'il n'estoit distant que d'vn pas. Anastase fort étonné, vid bien que Dieu vouloit transporter le diadème de la race; & on adiouste qu'il sceut mesme par reuelation que ce deuoit estre Justin qui luy succederoit car comme il auoit deliberé de le tuer avec Justinien, il entendit vne voix qui luy parloit au cœur, & luy disoit: *Qu'il se gardast bien de toucher à ces deux personnages, d'autant qu'ils rendroient à Dieu chacun en son temps de bons seruices.*

Depuis comme ce Justin estant tousiours près de la personne del'Empereur, vn iour sans y penser mit le pied sur la queuë de sa robe, l'Empereur se retournant, *Tu me tiens, dit-il, par la robe, & tu me suiuras; mais attends un peu, mon heur n'est pas encore uenu.* Ce qui estona fort tous les assistans qui l'entendoient parler cōme vn homme rauy, &

LES HOMMES D'ESTAT. BOBCE. 313
se conceuoient pas ce qu'il vouloit dire.

Dans quelques iours cét Anastase qui craignoit tant le tonnerre, qu'il s'enfuyoit cacher en vne caue aussi tost qu'il entendoit le moindre grondemēt, fut tué du foudre sur les degrez mesmes du lieu lequel il auoit choisi pour azyle ; Iustin venu de bas lieu, & monté par tous les degrez de la milice à la dignité de Capitaine des Gardes, fut esleu Empereur; duquel comme il estoit vaillant homme & bien voulu, Theodorie commença de conceuoir de grandes ialoufies, craignant tousiours qu'il ne luy arrachast des mains l'Empire qu'il auoit vsurpé.

Le commencement de la tempeste fut, que Iustin qui estoit vn Empereur tres-Catholique, traitta les Ariens de Constantinople, qui auoient esté tolerez sous Anastase, avecque la sincerité ordonnée par les Loix, les despoüillant des Eglises qu'ils auoient licentieusement vsurpées. Ceux-cy ne manquerent pas de former leurs plaintes, & faire leurs requestes aux oreilles de Theodorie, lequel interpretant le rabaissement de sa secte, au mepris de sa personne, entra dans des fougues plus conuenables à vn barbare qu'à vn Roy, qui auoit esté civilisé par de srbons conseils. Car il menaça de mettre dans Rome tout à feu & à sang, si l'Empereur Iustin ne luy faisoit raison : &

316 LA COUR SAINTE
pour cet effect il manda le Pape Iean, & luy fit commandement d'aller promptement à Constantinople pour faire rendre les Eglises aux Ariens, croyant que sa dignité luy donneroit toute creance aupres de l'Empereur. Le Pape luy fit responce qu'il l'auoit tres-mal choisi pour vne telle Ambassade, que le rang qu'il tenoit en l'Eglise, ne permettoit pas qu'il fust prouiseur des Temples des Ariens, & que s'il auoit quelque mauvais dessein sur la personne, qu'il estoit prest de rendre le col pour la defense de l'Eglise, sans qu'il fust besoin de passer pour cela la mer, & entreprendre ce voyage dont il estoit question.

Cela le fit entrer en de plus grandes extrauagances, qui menaçoient la ville d'un deluge de sang si on n'y remedioit: voilà pourquoy le Pape fut supplié de se transporter à Constantinople, & trouuer quelque expediét d'addoucir les affaires, sans toutes-fois rien passer au preiudice de sa conscience: il ceda aux larmes de son peuple, & prit la route de Constantinople, accompagné de quelques vns des principaux Senateurs, où l'Empereur Iustin le receut avecque de grandes soumissions, & des magnificences nempareilles.

Theodoric, attendant le resultat de cette Ambassade, qui ne fut pas si tost terminée,

estire de plus en plus comme dans vn grand labyrinthe d'ombrages & de soupçons commença à se deffier des Senateurs Romains, & monopoler toutes les affaires avec les Goths : ce qui fut le commencement de sa ruine. Il fit deslors quatre choses qui déplurent extrememēt à tous les gens de bien.

La premiere est, qu'il auança deux hommes, qui parurent à Rome comme deux comeres sur les testes des mortels : l'vn s'appelloit Congiastus, & d'autre Trigila, tous deux hommes de rapines & de concussions, qui par leurs mauuais deportemens décrierent fort l'authorité de leur Prince.

La seconde fut, que luy qui auoit auresfois montré vne grande moderation en ce qui estoit des subsides, s'y porta fort deraisonnablemēt, à la suasio de ces deux Goths, qui estoient prodigieusement auares & insatiables dans les prodiges de leur auarice.

En troisieme lieu, dans vne grande necessité de viures il fit enleuer tous les blés de la campagne de Rome, contraignant vn chacun par Edict expres, de vendre ce peu qu'il auoit, à vn prix assez vil, pour les greniers du Roy, & l'entretien des soldats : ce qui causa bien des larmes, les pauures estans au desespoir, si la teneur de cēt Edict eust esté de plus longue durée.

Enfin pour quatrieme violence, il se prit

aux plus apparents Senateurs, les déposant de leurs biens, & les menaçant de bannissements & de morts, sous des ombrages de leze maïesté.

Boëce essaya de guerir Theodorice par toutes les voyes les plus douces : mais voyant que son esprit estoit deuent fort noir, & grandement alteré en tout ce qui estoit de la raison, pour ne perdre l'honneur & la bonne conscience dans le naufrage commun qu'il preuoyoit, il commença à rugir comme vn lyon, contre toutes les corruptions de cette Cour venale.

Il entreprit viuement ces deux puissans fauoris, & leur resista dans la plus grande vigueur de leur credit, avec tant de liberté & de constance, qu'on connut bien deslors que cét homme tenoit son ame entre ses mains, estant tousiours prest de la donner pour la defense de la iustice. Trigilla qui estoit le Sur-intendant de toute la police de l'Empire, & l'organe du Roy Theodorice, vouloit faire de l'habile homme, & donner de la couleur de prudence & de raison à des actions fort déraisonnables, nommément à cét Edict qui auoit esté publié pour ce grand amas de blés qu'on faisoit aux magazins du Prince, dans les grandes necessitez & indigences du peuple. Boëce blâmait hautement cette conduite, & neces-

LES HOMMES D'ESTAT. BOËCE. *319*
fit de remonstrer les miseres des Prouin-
ces, en paroles fort efficaces demandant au-
diance au Roy pour le bien de son Estat.

Theodoric soit qu'il n'eust pas renoncé
encore à la reputation d'un Prince équita-
ble, soit qu'il pensast que son grand fauory
Trigilla fust fondé en de tres-pertinentes
raisons, & de fortes rencontres d'affaires,
qui luy faisoient remuer ces nouveautez,
voulut oüyr en son cabinet vne conference
de Boëce & de Trigilla sur le cours des or-
donnances, où Boëce defendit la cause des
pauvres avec tant de poids, de raisons, de
prudence, & de courage, qu'il encloua tou-
te la batterie de Trigilla, & porta le Prince
jusques-là, qu'il luy fit reuocquer son Edict.
Sur quoy ces deux fauoris avec tout le party
qu'ils traïsnoient, se sentans demesurément
piquez, commencerent à jeter de plus en
plus dans l'esprit de Theodoric, desia assez
alteré, vne infinité de deffiance contre
Boëce & tout le Senat. Et de lors Paulin &
Aubin, deux personnages les plus qualifiez
de Rome, qui auoient passé par toutes les
charges les plus honorables de la Republi-
que, furent tres-mal traittez, pour des rap-
ports & soupçons que ceux-cy leur auoient
suscitez. Boëce voyant les affaires reduites
en vn tel poinct où la dissimulation ne les
pouuoit amander, parla enfin au Roy

Theodoric en plein Senat, avec toute la liberté que luy dictoit sa conscience, en luy disant.

SIRE!

Je n'ignore pas que nous sommes en un temps où il est plus assuré de se taire, que de parler de l'estat de cét Empire, sans offenser personne, & que tout discours qu'on puisse faire pour le present, sera tousjours suspect à ceux qui ont rendu nos pensées mesmes criminelles à vostre Majesté.

Si est-ce qu'il faut avouer que c'est une chose tres-difficile de garder un tel silence dans une grande revolution d'affaires, puisque la nature ne nous a pas fait comme les Crocodiles, qu'on dit avoir des yeux pour pleurer, & point de langue pour se plaindre. L'apprençois que nous perdons quasi tout ce que nous auons de Romain, & qu'en ce desastre uniuersel, où tout le monde deuroit roidir le bras contre la violence, on se contente de faire ce qu'on fait quand il tonne, chacun prie que la foudre ne tombe point sur sa maison, se souciant fort peu du danger de son voisin. Aussi voyons nous que plusieurs Senateurs à qui la dignité deuoit mettre en bouche de bonnes & fortes paroles pour la deffense de la iustice, se contentent de gauchir au coup, & s'imaginent de la seureté dans les ruines communes.

• Pour moy i' auoné franchement, qu'estant né d'un fang qui n'a iamais appris à flatter personne, & me voyant en un rang où mon silence peut estre iniurieux au public, si ie ne puis retenir la liberté de sia trop penchante à son malheur, i' en retiendray pour le moins l'image, & dans une seruitude si generale ie diray une chose, ou qui acquittera ma conscience pour le present, ou qui consolera mes cendres pour l'avenir.

• Hélas ! Sire, quand ie vous contemple assés sur le thronne de gloire, où la main de Dieu semble vous auoir porté par miracle, afformy par consideration, & beny par tant de prosperitez, ie ne puis que ie ne me souuienne avec les plus tendres ressentimens de mon cœur, de la serenité des premieres années, ausquelles vous pristes en main le gournail de ce grād Empire. Qui vid iamais des diuers metaux si heureusement alliez, que nous vismes pour lors des nations differentes, unies en un mesme corps sous vostre authorité ? Quel consentement dans les volontez ! quelle intelligence dans tous les ordres ! quelle vigueur dās les loix, quelle obeissance dans les suiets ! quelle approbation dans le Senat ! quel applaudissement dans le peuple ! quelle police dans les villes ! quel bon-heur dans les armes ! quelle benediction dans le suceoz de vos affaires !

• Ne sembloit-il pas que Dieu auoit attaché à vos estendarts, & à vos Edicts, quelque vertu

secrète, qui faisoit triompher les uns en guerre, & réussir les autres en paix, avec tant de terreur & de grace, que ces choses mesmes contraires de leur nature, se lioient fermement ensemble pour vos avantages?

O. Sire, qu'est devenue cette face dorée de vostre gouvernement, qui nous l'a changée en visage de plomb? Peut estre avez vous estimé que c'étoit la grandeur de vostre Majesté de tenir bas un Senat à qui tous les bons Empereurs ont tant deféré, qu'ils l'ont estimé aussi nécessaire pour leur grandeur, que les feuilles le sont à la rose pour composer sa beauté.

Je dirois, Sire, combien ces conseils sont pernicieux, n'estoit que l'expérience des années de vostre regne, vous en a plus appris que toute la malignité des hommes n'en scauroit effacer, si tant est que vous appelliez encore au conseil vostre sens & vostre entendement, que Dieu avoit rempli de tant de belles & augustes lumières. Croyez-moy, que ce peuple est comme l'herbe du basilic, qui rend une bonne odeur, à ce qu'on dit, quand on la manie doucement, & qui fait des scorpions, quand on la frotte avec rudesse. Tenez nous dans l'estime & dans l'estat que vous nous avez tenu jusques icy, vous ne verrez rien de plus traittable que le peuple Romain: mais si vous y procédez avec les violences par lesquelles on s'efforce tous les iours d'alterer vostre bon naturel, il est à craindre que cette sçuerité ne produise bien

Rufinus
Genné-
fr. hist.
lib. 6.

du venin à ceux mesmes qui en pensent tirer de la douceur.

Nos ennemis ne cessent de vous alarmer sur le manquement du respect due à vostre Majesté, & toutesfois Dieu sçait que nous avons rudement respecté l'autorité Royale, que la voyant entre des mains tres-injustes, où elle perdoit son esclat, nous n'avons pas permis qu'elle perdît le fruit de nostre obéissance.

Permettez, Sire ! une liberté qui a esté toujours le plus précieux heritage de cet Empire & vous avez mis des hommes sur nos costes, qui pour trancher des Grands, ne voulans rien moins paraître que ce qu'ils sont, s'efforcent d'estouffer dans nos mal-heurs la bassesse de leur origine, & croyent que le moyen de justifier leur conduite, c'est d'oster les yeux à ceux qui en ont, & rendre les langues muettes, de peur d'apprendre une verité. Naitre aaujourd'uy riche, c'est naitre une proye, & venir au gouvernement avec quelques avantages d'esprit, c'est se faire des ennemis. Toutes les grandes actions sont suspectes, il semble que pour trouver la sagesse, il la faille chercher dans l'ignorance, ou dans la faime amoise.

Nous avons tant appris à obeir, que jusques icy nous n'avons pas seulement voulu entrer en consideration du partage que vous faisiez de vos faveurs, vous les baissant plus libres que nous font au Soleil ses rayons, & nous contentant de respecter le caractère de vostre Majesté, au lieu

bien sur les roches que sur les marbres, & sur l'argent. Mais aujour d'huy que nous voyons les plus delicats interests du Royaume entre des mains moins nettes que nous ne voudrions, que pouuons-nous faire autre chose dans vne clameur s; publique, sinon de remonstrer icy tres-bumblement ce que les rasez dissimulent, les miserables endurent, les bons deplorent, & les pierres racontent.

- OÙ est le temps, Sire! qu'on entendoit sortir de vostre bouche ces belles paroles: Qu'il falloit tondre le troupeau, & ne le pas écorcher: Qu'un corps trop chargé donnoit du nez en terre: Qu'il n'y auoit tribut comparable aux precieuses commoditez qu'on tiroit de l'amour des subiets? Et maintenant toutes les villes & les campagnes pleurent les rigoureuses concussions qu'elles ressentent, pour faouler de leur sueur & de leur sang l'auarice de quelques particuliers: qui est toutesfois aussi deuorante que le feu, & plus insatiable que l'abyfme.

- Je n'aigris point icy nos malheurs par vne amplification de paroles, ie vous ay fait voir, Sire! lors qu'il vous a plu m'oüir, dans vostre cabinet, les larmes des Prouinces qui ont attendry vostre cœur à la compassion, & ouuert vos mains aux liberalitez. Que si on n'alteroit point vos bonnes volontez, vous seriez assez capable d'acquitter le Ciel de toutes les promesses qu'il nous a fait sur le bonheur de vostre Empire.

Ouvrez ces yeux que vous avez tant de fois
 ouverts au soulagement de vos pauvres subiets ;
 & en quelque part que vous les ouvrirez, vous
 ne verrez que des miseres. N'est-ce pas chose é-
 trange que les esclaves estans vendus quelques-
 fois à des maistres humains, adoucissent l'ai-
 greur de leur condition par quelque traitement
 raisonnable ; & qu'il n'y ait que le peuple Ro-
 main qui accepte tous les ans sa servitude ; que le
 peuple Romain qu'on rende comptable du bien
 qu'en luy a rayy, & tributaire des naufrages de
 sa pauvreté ?

On a appris de là le chemin à l'oppression des
 Magistrats, & on s'est persuadé que pour bien
 faucher le pré, il faut abbatre les testes des plan-
 tes les plus crestées. P'aulin est dépoüillé, Aubin
 est criminel de lèze Maïeste : ils sont assez coup-
 ables, puisqu'ils sont riches & puissans : On dit
 qu'ils ne peuvent trouver d'asseurance que dans
 leur aneantissement. Et qui ne voit que ces
 procedures tendent à la ruine de ce tres-auguste
 Corps, qui soustient, il y a tantost trente ans, vo-
 stre Royale Couronne ?

Helas ! Sire, si on crie contre les Sorciers qu'on
 empoisonnent les fontaines ; comment nous tai-
 rons-nous, voyans qu'on tasche d'envenimer l'es-
 prit du Prince, qui est la source de tous les con-
 seils, afin que nous trouuions desormais la poison
 où nous esperions le remede ?

Sire, regardez vous seulement vous mesme,

*Et vous imitez : Reprenez ces esprits qui vont
à fait regner dans nos cœurs aussi bien que
dans nos Provinces : séparez les flatteurs des
vrais amis ; escoutez ceux dont vous avez reconnu
la fidélité dans le succès de tant de pro-
speritez.*

*Souvenez-vous que vous estes fait pour re-
gner sur les hommes , non comme un homme ,
mais comme la loy , pour porter vos subiets dans
vostre sein , Et non pas sous les pieds , pour en-
seigner d'exemple , Et non pas pour contraindre
de force , pour estre pere des citoyens , Et non
maistre des esclaves. Souvenez-vous que les Rois
sont donnez du Ciel pour l'intérêt des peuples , Et
qu'ils ne doivent point tant avoir égard à l'esten-
due de leur puissance , qu'ils ne considerent en
mesme temps la mesure de leurs obligations. Fai-
tes que la grandeur de vostre maiesté paroisse
dans ses bien-faits , Et que cette parole que vous
aviez autrefois en bouche , vous demeure éter-
nellement au cœur , lors que vous disiez , Qu'un
bon Prince ne doit rien tant craindre que
d'estre trop craint.*

Cette harangue échauffa grandement
les esprits , & le Roy Theodoric demen-
ra si fort estonné de cette liberté , qu'il pa-
roissoit n'estre pas bien assuré de sa con-
tenance , il dit seulement en peu de mots,
qu'il donneroit toute satisfaction au Senat,
quand le temps auroit donné de l'éclaircis-
sément

LES HOMMES D'ÉTAT. BOËCE. 337
fement à quelque affaire dont il se vouloit
informer, pour traicter à la premiere ſceãce.

Trigilla, Congiaſtus & Cyprien, les prin-
cipaux de la faction des Goths, ſe voyans
piquez iuſques au viſ, reſolurent que le tēps
eſtoit venu auquel il falloit, ou eſtre per-
dus, ou perdre Boëce; & depuis certe af-
ſemblée, ils ne ceſſerent d'afſieger l'eſprit
du Roy, qui eſtoit deuenu ombrageux, cha-
grin, & timide; de mille obiets de deſſiance
ſur les menées de Boëce, l'aſſeurant que la
conſpiration eſtoit toute formée, & qu'elle
ne ceſſoit de ſe tramer à Constantinople
par le Pape Iean, & ſes complices; à Rome,
par Boëce, Paulin, & Aubin, qui auoient de
merueilleuſes correſpondances. Non con-
tens de cecy, ils gagnent les ames venales, &
pratiquent des faux témoins, ils contrefont
des lettres & des fauſſes ſignatures au nom
de Boëce, qui diſoient tout ce qu'auoit di-
cté leur paſſion.

C'eſt ce qui donna le plus dangereux
coup à l'eſprit du Prince: car apres auoir
leu ces cayers, & ouï quelques depositions
qu'on luy fit entendre, il ne voulut plus
d'autre information pour ſe reſoudre, mais
aſſemblant promptement le Senat, il entre
auec ſes papiers en main, monſtrant dans
ſon viſage le trouble de ſes penſées, & parle
en ces termes.

Tome VI.

Y

La dernière harangue que fit Barce en ce lieu estoit la trompette de la coniuuration formée contre mon Estat. Je ne m'estonne plus s'il auoit pris à tâche de descrire nostre gouuernement, avec vn si grand appareil d'eloquence, pour porter vos esprits à la rebellion: mais ie m'émerueille cōme il s'est promis de tirer à son party des complices d'un Corps si innocēt que le vostre. Tous mes Officiers luy deplaisent, cōme à celuy qui est ennemy des bons offices qu'on me rend; & toutes les faueurs que i'ordonne au merite des miens, sont autant de crimes de ma propre personne enuers cēt esprit, qui tire le venin de tout ce qui sert aux autres de nourriture. Ce que le Prince élue, sert d'obiet à son enuie, & c'a esté tousiours luy faire tort que de luy donner dans les honneurs vn compaignon. Il deplore les miseres du public, comme s'il en estoit le pere; & il luy semble qu'on dérobe tout ce que la iustice met en vne autre main que la sienne.

Quand les Gepides & les Bulgariens auroient desolé toute l'Italie, il ne pourroit former d'autres plaintes qu'il fait de l'Estat de nostre regne, où, Dieu mercy, il n'y a rien de si fascheux qui ne semble vn siecle d'argent, si on le veut comparer à l'Empire de ceux qui nous ont precedé: & nos bons subiets ne s'estiment point si malheureux sous moy, qu'ils ne pensent que ma conseruation soit la premiere de leurs felicitéz. Mais il luy faut des pretextes de pieté, pour colorer, son

dessain : & prendre un titre de protecteur du peuple, pour se faire usurpateur de mon Empire. Veritablement si l'ambition pouuoit estre rassassée, i' auois fait à l'endroit de cet homme tout ce qu'on peut faire à ceux qui sont les plus affamez de l'honneur, l'elevant à toutes les charges eminentes, & donnant mesme à ses enfans, en un fort bas âge, des dignitez qui ont esté estimées en cette republique, comme des prodiges. Et en faisant cecy ie cherchois du fonds dans un abysme, où il n'en falloit point attendre.

I'ay endure toutes ces extrauagances, tant qu'il m'a esté possible, estimant tousiours que de me plaindre de luy c'estoit donner des conuulsions à mes propres entrailles; mais puis qu'oublant tout le respect du deuoir, il ne s'est peu oublier de son naturel, qui est de faire du mal à ceux qui luy veulent du bien; ie vous demande en qualité de Roy, la iustice que vous rendriez au moindre de mon Royaume.

Ie n'ay pas son eloquence pour amplifier des impostures; mais i'ay quelque force d'esprit pour iuger d'une verité. Voicy mes tres-fidels subiets qui deposeront la coniuration qu'il a tramée contre mon Estat: Voicy les cayers signez de sa main, qui estoient despechez à l'Empereur Iustin, pour l'appeller à ma dépouille: vous iugerez là dessus, & ordonnerez ce qui sera raisonnable, n'estant pas mon intention de pretendre icy autre satisfaction que celle que les loix me donneront.

Comme il eut dit cecy, il fit entrer les
 tesmoins, qui estoient vn Basilic, vn Opi-
 lion, vn Gaudence, des gens perdus de con-
 science, & de reputation; neantmoins Theo-
 poric les fit ouyr asprement, & sans recusa-
 tion contre l'innocent; puis, il commença
 à produire ce beau cayer adressant à l'Em-
 pereur d'Orient, qui estoit entierement
 suppose par les damnables impostures d'un
 nommé Cyprien.

Le pauvre Boece se trouua tout à coup
 comme le iusta Naboth dans l'assemblée de
 ces ames peruerfes, & quelque effort qu'il
 fit pour la declaration de son innocencé,
 elle fut opprimée par vne puissante faction
 qui emportoit les esprits, ou par corruption,
 ou par foiblesse, la ruine de la vertu.

Le Roy pressoit les Senateurs d'opiner là
 dessus: ceux qui ne vouloient point paro-
 stre suspects, iettoient la pierre fermement
 contre l'accusé, & pensoient que la con-
 damnation estoit leur deliurance: les autres
 qui estoient ennemis, s'y portoit auecque
 beaucoup d'animosité, et restoit peu d'ames
 foibles qui suiuoient le cours de la violence,
 tellement que le bannissement fut decreté
 contre Boece, selon l'intention de Theo-
 doric.

Veritablement, s'il y a chose piroyable
 dans le monde, c'est de voir les criminels

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 341
iuger du sang d'un innocent, & considerer
qu'affligeant vn homme en tout ce qu'on le
peut affliger, on luy oste encore ce precieux
ioyau de la reputation, qui nous fait viure
dans l'estime des gens de bien, d'une vie de-
licate & spirituelle, en la façon que viuent
tous les Grands dans la memoire des siecles.

Le sage Boece apres s'estre consommé
d'amour & de trauaux pour la patrie, est en-
leué de son sein comme vn perfide, & mis
entre les mains des gardes pour le conduire
à Paue, qui estoit le lieu de sa prison.

On ne luy permet pas d'aboucher son
beau-pere Symmachus, mais tous ceux qui
auoient eu l'honneur de son amitié, sont es-
cartez : à peine eut-il le moyen de dire le
dernier adieu à sa femme Rusticienne, la-
quelle voyant son mary tombé soudaine-
ment d'une si haute dignité, à vn tel defastre
ne se peut tenir de luy dire en pleurant
chaudement.

*Monsieur est-ce donc là ce que vostre innocen-
ce a merité ? si le Roy a deliberé de vous faire
mourir pourquoy laisse-il encore en vie vne par-
tie de vous-mesme qui vous a tousiours esté si che-
re? J'ay assez de courage pour vous suivre au bā-
nissement, à la prison, & à la mort. Mais Boece
lui repliqua en peu de paroles, pour ne point
attendrir son cœur dauantage, Madame,
l'heure n'est pas encore venue, ne vous attristez*

point de me voir endurer pour la iustice : c'est un titre d'honneur que Dieu reserue à ses enfans. La nourriture que vous avez tirée de vostre bon pere, & les enseignemens que vous avez eu de moy, m'ont fait esperer que vous porteriez cet accident avec une resolution Chrestienne. Ma fille il n'est pas feant que nos larmes qui tombent d'autant plus haut que nous auons esté vbleuz en grandeur, portent quelque chose de raxallé dans l'estime des hommes. Soutenez vous un peu sans vostre faix; & ouvrez vostre cœur aux consolations du Ciel, puis que celles de la terre sont mêlées de tant d'amertumes. Puis se tournant à ses enfans qui fondoient tout en larmes : Mes enfans, dit-il, Dieu desormais vous seruira de pere, faites prouision de grandes vertus, qui ont esté tousiours l'heritage de nostre maison : car tous les autres biens ne sont que de la poussiere & du vent : c'est la leçon que Dieu vous fait dans le changement de ma fortune. Consoléz vostre bonne mere par les devoirs de vostre obeissance; & vivez dans l'esperance : Peut-estre me verrez-vous encore, selon que Dieu ordonnera; plustost que vous ne pensez.

Ces paroles estoient des fleches qui percoient ces cœurs fideles des plus iustes resentimens de la nature, lesquels ne deuoient finir si tost, nonobstant tous les leuitifs qu'on y pouuoit apporter.

SECTION IV.

Les prises de Boèce.

Les grands changemens de fortune qui arriuent soudainement, ont cela de propre, qu'ils heurtent nos esprits comme des vagues non preuenës, & nous donnent le coup deuant que nous ayons loisir de nous reconnoistre.

Le pauvre Boece se voyant entre quatre murailles, éloigné de la ville qui auoit seruy d'un theatre de gloire à toute sa vieillesse, arraché de la charité des siens, priué de la bibliothèque, & de toutes les plus précieuses commoditez de la vie, enfermé adonc une victime destinée à vn sacrifice sanglant, se sentit iau commencement surpris d'une tristesse assommante, comme luy-mesme a laissé par escrit. Il plaignoit avec des soupirs entre coupees son innocence indignement traitée, il retraçoit en sa pensée les marques de son ancienne fortune; il uertoit l'œil sur sa famille delaissee, & luy sembloit estre en la gueule du lion, & se sermettoit en memoire l'indignité des accusateurs qui auoient esté ouys contre luy, l'ingratitude du Senat, qui l'auoit cen-

144 LA COUR SAINTE.
 damné pour luy auoir esté fidelle, la cruau-
 té avec laquelle on auoit executé cet ar-
 rest, le débris de ses moyens, la perte de sa
 reputation, & toutes les noires horreurs que
 se figure vn homme de classe criminel de le-
 ze Maiesté.

*Eheu
 curdura
 miseros
 auerte-
 ris a re
 Et flētes
 oculos
 claudē-
 re sanna
 negasil.
 1. Metr.
 2.*

Dans ces abysses d'inquietudes il se sa-
 choit quasi contre la mort, laquelle s'em-
 paroit de tant de ieunes gens qui ne d'ont
 doient qu'à viure, & ne luy daignoient pas
 seulement fermer les yeux, qu'il desren-
 poit tousiours dans ses larmes. De là nous
 pouuons voir que les plus froids esprits dans
 ces accidens si estranges, & si inopinés
 payent tousiours quelque tribut aux pas-
 sions naturelles des hommes. Mais aussi
 d'autre part nous remarquons l'Empire
 qu'en entendement bien fait a sur soy-mes-
 me, quand nous le verrons dissiper tous les
 troubles & les agitations de son cœur par
 la viuacité de la raison, & l'usage des préce-
 ptes de la sagesse, dont il se seruit parfai-
 tement en cette captiuité.

Nous auons encore le liure de ses Conso-
 lations qu'il composa dans cette prison, qui
 est bien au iugement des doctes, l'vn des
 excellēs ouurages qu'on pourroit produire
 sur ce sujet, où il introduit la Philosophie
 qui le vient visiter, & l'euillant de ce pro-
 fond sommeil de tristesse.

Quoy Boece ! luy dit elle, estes vous donc
celuy que luy nourry de mon lait, que j'ay sou-
tenu de si bons alimens, & conduit iusques à la
force de l'âge parfait. Et véritablement ie vous a-
vois donné des armes qui vous maintiendroient
encore contre tous les coups de fortune, n'estoit que
vous les ayez quittées. Ne me connoissez vous
plus? D'où vient ce silence? parlez: est-ce de honte,
ou de stupidité? J'aymerois mieux qu'il fust cause
d'une iuste pudeur, mais à ce que ie vois, vous
estes tout hebeté. Ne me voulez vous rien dire?
ha pauvre homme! il n'est pas du tout perdu, mais
à ce que ie vois il a la lethargie, maladie com-
mune à ceux qui se laissent aller aux illusions
d'esprit. Il s'est oublié soy mesme, mais il reuien-
dra quand il m'aura reconnuë: seulement es-
fuyons un peu ses yeux appesantis des humeurs
de la terre, & couverts d'un gros nuage du
monde.

Cela fait Boece revient à soy, & fait un
monologue ou dialogue avec cette Reine des
esprits, auquel ie renvoye le Lecteur, me
contentant de marquer icy les principaux
arguments qui luy seruiroient pour la consola-
tion; afin que nous apprenions avec luy
dans nos afflictions, à nous résoudre aux vo-
lontez de Dieu, & à succer le miel de la
pierre, comme parle l'Escriture.

Lib. 1.
prosa. 6.
Maxi-
mus fo-
mes sa-
latis ve-
ra de
mundi
guber-
natione
sententia

La premiere raison que luy proposa cette

Sageſſe, venue du Ciel, fut de luy demander, quelle opinion il auoit de la prouidence de Dieu, & s'il penſoit que le monde roulaſt à l'auanture, ou fuſt gouverné par railſon. *A Dieu ne plaiſe*, dit Boëce, *que en vienne iamais à ce point de folie, de penſer que tout ſe faſſe icy bas par hazard, ie ſçay que Dieu preſide au monde, comme à une maſon que luy meſme a baſtie de ſes mains; & que rien n'arriue aux affaires des hommes que par ſon commandement ou ſa permiſſion.* Là deſſus la Philoſophie ſ'écria: *o roy Dieu, y a-t'il rien de merueilleux qu'un homme qui a un tel ſentiment de la prouidence diuine, puiſſe eſtre malade de cela, & en la diſcours dont ie vous vois arriuer. Mon uenſy, vous eſtes entré au monde, comme dans une ſter, ou dans nos cercles; & avec cette prouidence il faut de vous de ſes devoirs. Il faut que vous anduriez par tout ce qui vous arriue, & que vous ſoyez ſeulement une ordonnance de Dieu, auquel vous vous eſtes ſoumis. C'eſt luy qui gouverne nos vies, nos conditions, nos fortunes, & vous donnez liberté de donner la loy à la police de Tres-braves, dont nous le deuez reſpecter, que gagnera vous ſeulement de ſe, ſi non que vous ſavez le matin, & que vous ſoyez ſeulement toujours plus ſacheſe par votre impudence ſeulement. Il n'y a rien de plus que de ſe.*

Il n'y a rien de plus que de ſe, vous eſtes embarrasé que dans un vaiſſeau, vous iriez ſelon les courans des vents, & non pas ſelon le mouvement de

vos volontez : si vous auiez labouré & semé, vous auriez des années fertiles & steriles selon la diuersité des temps, & vous voudriez auoir vne fortune toujours ronde & toujours stable, vous voudriez retenir à force de bras son chariot toujours roulant : n'estes vous pas bien simple de ne pas iuger que si elle n'auoit de l'inconstance, elle ne feroit plus fortune?

Ne m'allez point icy questionner sur les afflictions des gens de bien, & sur les prosperitez des impies. Quel tort Dieu fait il à un innocent, s'il luy fait le partage de toutes les grandes ames qu'il ne veut point tenir dans les delices d'une vie oisive, mais dans les exercices de la vertu? Ne scauez vous pas qu'il ya des poissons qui meurent dans l'eau dormante, & se plaisent aux boüillons des écluses? Les grands esprits vont tous de ce pas-là : ils ne se perdent non plus dans la tribulation que le Soleil fait dans son eclipse, qui ne sert qu'à le rendre plus clair.

Et quel aduantage pensez vous que tirent les méchans des commoditez de cette vie? ya-t'il rien de plus miserable que d'estre transformé en beste par l'enormité de ses vices, & adiouster à tant de crimes l'impunité? Vous dites qu'ils font tout ce qu'ils veulent, & ie dis qu'ils en sont tant plus malheureux : car si c'est vn malheur de vouloir vn mal, c'est vn double malheur d'auoir la puissance de l'exécuter.

Sai tous les criminels estoient punis selon leur

Si misere-
sum est
voluisse
præna
potuisse
miseri
est. l. 4.

demande, ils auroient quelque bien qu'ils n'ont pas, c'est à sçavoir la punition de leurs offenses, laquelle estant un ouvrage de justice, ne peut estre que bonne : ils auroient quelque frein pour arrêter leur desordre, quelque apprehension des iugemens de Dieu, cela leur estant derobé par de longues prosperitez, qui leur restaient autre chose, sinon d'aller à l'extremité des supplices par l'extremité des crimes. Pour moy, si ie vallois bien punir un homme de praué, ie ne luy ordonnerois ny roües, ny flammes, ny tortures, mais ie le croüerois d'honneurs, d'or, d'argent, & de richesses : & quand il seroit plein jusque à la gorge, ie luy tirerois le rideau, pour luy faire voir la vertu, & le Paradis, lors qu'il auroit trahy l'une, & perdu l'autre par le defaistre de sa conduite.

Lib. 3.
metr. 8.
Quid
dignum
solidis
mētibus
impre-
cer, &c.

La seconde consideration fut que la Philosophie l'interrogea, s'il sçauoit bien, Qui il estoit : & comme Boëce eut respondu qu'il estoit homme d'honneur : remettant en memoire les grandes richesses & dignitez dont il auoit iouy par le passé. Veritatem, luy dit-elle, ie vais bien qu'il y a bien de l'oubliance de vostre condition & de la delicateffe en vos plaintes. Si Dieu vous auoit mis de l'or aussi bien que du sang, dans les veines, & qu'il vous eust fait naistre tout remply de pierreries, ou chargé d'honneurs & de dignitez dès le ventre de vostre mere, vous auriez quelque

Bern. de
confide-
rat. l. 2.
c. 89.
Nudus
egressus
es de v-
tero
matris
tua: nū-
quid in-

fâiet de vous plaindre qu'on vous rauiroit les ap- fulatus?
 pennes de vostre naissance. Mais qui estes- nūquid
 vous, & d'où estes vous venu? Vous diray- micans
 combien d'années il y a que vous nasquistes vn gemmis
 petit enfant tout nud, qui rampoit sur la terre, aut flo-
 la bouche ouuerte aux cris & à la faim? qui n'a- ribus se-
 uoit pas vn seul petit poil sur le corps pour le ricis,
 couvrir, & maintenant vous prenez vn esprit aut co-
 de Monarque, & n'estimez pas auoir rien au ronatus
 monde si vous ne possédez tout? Encore n'estes- pennis,
 vous pas des plus miserables, si vous scauez aut suf-
 prendre du contentement de ce qui vous reste, farcina-
 sans vous attacher tousiours aux regrets de ce ris me-
 que vous auez perdu. Vous auez vn beau-pere tallis.
 Symmachus, vn des plus excellens personna-
 ges de l'Vniuers, vous auez vne femme qui
 est la perle de son sexe, vous auez des enfans
 de grande esperance. Combien voila de choses
 que vous acheteriez au prix de vostre vie, si
 vous les auiez perduës, & vous pensez estre mi-
 serable, lors que vous les possédez, & qu'ils s'em-
 ployent de tout leur pouuoir pour vostre deli-
 urance?

Vostre vaisseau tient encore à l'ancre, &
 n'est pas du tout brisé, ie vois de la consola-
 tion en quelque chose pour le present, & de l'es-
 perance pour l'auenir: & quoy qu'il arriue, ie
 vous sauueray tousiours à la nage. Mais il faut
 que ie vous le confesse librement, ie trouue qu'il y
 a vn peu de mignardise en vostre fait, lors que

vous deplorez avec tant d'amertumes & de
cheres les petits defauts de vostre condition. Et
tes-moy, ie vous prie, y a-il homme au monde qui
possede une felicite pleine & si bien ardoile, qui
ne dispute encore avec sa fortune pour rendre son
estat plus heureux? La qualite des biens du
monde trouue par tout des epines; Namais
les prosperitez ne viennent toutes ensemble; &
quand bien elles arriuroient en grosses trouppes,
elles auroient toujours le pas yssant.

L'un est accommodé de honnestes moyens: mais
il est d'en basse extraction, qui le fait roagir
dans les bonnes compagnies: L'autre est gran-
dement noble; mais il est si pauvre pour son Estat
qu'il luy seroit beaucoup plus expedient d'estre
inconnu: L'autre est né de bon lieu, & n'a point
faute de richesses, mais il pleure sa patrie qu'il
a perduë, se consacrant à la solitude avec des let-
mes opiniastrés. L'autre a rencontré un bon ma-
riage, mais sa sterilité fait qu'il amasse du bien
pour un estrangier. L'autre a des enfans pour
auoir suiet de grandes miseres: & pour dire en
un mot, vous en trouuerez fort peu qui
soient bien d'accord avec leur condition.
Par tout il y a des maux qui donnent de l'heur
à ceux qui les ignorent, & de l'horreur à ceux
qui les ont experimentez.

Aioustez encore vne raison, que ces gens
bien fortunez sont extremement sensibles à la
touche, & comme il ne faut que le manquement

d'une cheuille pour arrester une artillerie sur le chemin, aussi le moindre accident tient encloué l'attirail de leur grandeur. Combien pensez-vous qu'il y en a qui toucheroient le Ciel du doigt, si ils auoient seulement les restes de vostre fortune ? Ce lieu que vous appelez vostre bannissement, est la patrie de tant d'honnestes gens qui l'habitent, & si vous raisonnez bien, vous trouuerez qu'il n'y a quasi rien de miserable, si vous ne le faites par opinion.

Enfin ie vous demande si vous avez iamais eu au monde chose plus precieuse que vous mesme ? si vous respondes la verité, vous m'auoüerez que non : & toutefois vous voilà, Dieu mercy, si vous voulez autant & plus à vous que iamais vous fustes, sans que la prison ny les fers puissent interesser la liberté de vostre esprit.

La troisieme raison qui est deduite fort au long dans cet ouurage diuin, est tirée de la vanité de tous les biens temporels, où la Sagesse luy preuue par de bonnes raisons, Que si les tristesses que nous auons pour le monde se doiuent mesurer à la valeur des choses qui nous attristent, comme il n'y a rien de grand dans cette vallee de larmes, aussi n'y doit-il rien auoir capable d'une grande fascherie. Pleurons-nous pour des métaux qui sont les nids de la rouille, & les allumettes de la concupiscence, pour des habits qui sont la nourriture des tignes, pour des corps qui sont la pasture des vers, pour des maisons qui

352 LA COUR SAINTE
font des os de la terre, rangez l'un sur l'autre avec
nec du ciment & du mortier, pour des pavemens
qui sont les excrèmes d'une mer enragée, qui em-
pruntent leur valeur de nostre illusion, pour des
honneurs qui sont des musques d'orez, & des ga-
roüettes de l'inconstance.

Quelle folie de tenir la solitude pour un
supplée, que tant de belles ames ont pris
pour un Paradis, & penser estre bien payé,
quand on ne voit plus apres soy un grand nom-
bre de serviteurs, qui nous chargent de leurs cri-
mes, & rendent responsables de leurs folies.

Quelles erreurs de vouloir tenir des richesses
enfermées, qui ne font jamais ce qu'elles doivent
estre, sinon en les distribuant; car elles ressem-
blent le fumier qui put lors qu'il est encaissé, &
qui engraisse les champs, lors qu'il est espandü.
Nous remuons Ciel & terre pour fuir la
pauvreté, nous la trouuons dans nos ri-
chesses: Car les grandes fortunes sont deuiant
d'hy si affamées, & ont tant de peine à se sus-
tenir, que si les necessiteux sont toujours les plus
pauvres, il n'y a rien de plus coquin que les ri-
ches qui ont mille dependances, & mille neces-
sitez, où leur felicité est attachée comme à la
chaine.

Quel charme de penser estre heureux, lors
qu'on traite les affaires des Grands; où l'on ne
fait jamais rien à leur gré: si on ne se rend esclave
de toutes leurs passions, où l'on fait des fa-
uteurs

ueurs de plumes & des disgraces de plomb? où l'on vend son sommeil, & sa vie & sa foy, pour un deliceux phantome, qui ne dure non plus que le songe d'une nuit?

Vn homme ne merite-il pas estre assommé comme vn ennemy de la raison, quand destaché de cette seruitude, il seche & languit & soupire apres ses fers, tout prest à baiser mille fois les mains de celui qui le voudra derechef enchaîner?

Quelle risée de vouloir trancher du grand parmy les hommes? comme si vn papillon vouloit faire du Seigneur parmy les moucherons, & de se repaistre de gloire, qui n'est rien qu'une enflure d'oreille?

O Boëce, Seneque a desiré sous Neron, & Papinian sous Antonia, la solitude dont tu iouis maintenant: mais pendant qu'ils marchandoient à rompre leurs liens, & se tenoient à une muraille ruineuse, la masse de leur grandeur les a emportez, & enseuelis. Te voilà retiré des affaires, dans une chambre de Paue: Te voilà dans le repos, & dans les liures, les premiers entretiens de tes ieunes années, que ne fais-tu maintenant vertu du bon-heur que la prouidence de Dieu te presente?

Pour quatriesme chef, il consideroit les fruiçts qu'on tire de la tribulation, quand elle est bien mesnagée. La prosperité, luy disoit cette Sagesse, est venteuse, ouuerte, glissante, & inconsiderée: l'aduersité tout au contrai-

O gloria gloria millibus hominū mortaliū nihil aliud nisi aurium inflatio magna;

Dum ruituras moles ipsa trahis.

re, est sobre, réservée, prudente, & avisée: L'une sous des apparences de félicité nous porte une infinité de mensonges: L'autre est toujours grave & véritable: L'une nous trompe: L'autre nous instruit: L'une nous aveugle: L'autre nous illumine: L'une nous soûille: L'autre nous purifie: L'une nous charme & nous lie les sentimens: L'autre nous destie: L'une nous separe du souverain bien & nous fait efforer dans mille sortes de vicieux: L'autre nous retire comme avec un crochet, à la considération de l'éternité: L'une nous fait quantité de flatteurs: L'autre nous montre les vrais amis.

Endurons un peu, Boëce! & si cela te semble fâcheux, pense que comme tes prosperitez ont passé, tes adversitez passeront: le dernier iour de ta vie qui ne peut pas estre loin, sera toujours le dernier de ta mauvaise fortune; si tu ne la quittes, elle te quittera: c'est une ordonnance de Dieu, que les faveurs & disgraces ne peuvent estre de longue durée, & que pour les mortels il n'y a point de mal immortel.

Ceci est
inséré
dans la
jour-
née.

Enfin, pour dernière raison, le saint homme qui avoit composé de si doctes livres des mysteres de nostre Foy, quittant toute les consolations des choses humaines, s'enfonça bien anant dans la considération des biens de l'autre vie, de l'éternité & de l'excellence de Dieu. Il le considéra comme une mer infinie d'essence, de bonté, de bea-

trude, qui enferme dans soy tout estre, tout bien, toute verité. Il vid tout l'Vniuers dans cette immensité de Dieu; comme seroit vne éponge au milieu de l'Océan, vn atôme dans l'air, & vn petit globe de verre enchaissé dans le premier Ciel. Il vid dans son sein toute la gloire, toutes les dignitez, toutes les richesses, tous les thresors, tous les plaisirs, toutes les cōsolations, toutes les delices, toutes les ioyes, & toutes les beatitudes. Il se pourmena tout à loisir dans ces quatorze abysmes de grandeur qui sont en Dieu; c'est à sçauoir, *l'infinité, l'immensité, l'immuabilité, l'éternité, la toute-puissance, la sagesse, la perfection, la sainteté, la benignité, le domaine, la providence, la miséricorde, la justice; & la fin où vont toutes choses.*

De là il contempla le Verbe Incarné le vray Roy des affligez, & tous les Saints chargez de choix & de souffrances, s'estimant bien-heureux de meller ses larmes avec le sang de tant de braues courages qui auoient emporté le Ciel de violence.

Cette consolation inondant sur son cœur, nouua toutes ses amertumes, & addoucit infiniment les aigreurs de cette captiuité.

Voilà les fruiets que cueilloit le sage Boëce, dans sa prison: montrant bien que la vertu est vne hostesse qui s'appriuoise en tout logis, & qui ne perd rien de sa liberté

356 LA COUR SAINTE. LES
dans les chaines. Il n'appartient qu'aux
grandes montagnes à porter la neige, & la
verdure en mesme temps; & qu'aux gran-
des ames à retenir vne sainte vigueur dans
le fort des afflictions.

SECTION VII.

La mort de Boëce.

C'Est dommage que les auteurs qui ont
écrit cette mort, nous ont tranché si
court le dernier acte d'une vie si éminente.
Il n'y a rien, dit-on, de si délicat en la statue,
ny de si mal-aisé à polir que les ongles, &
rien aussi qui fasse voir plus clairement le
chef-d'œuvre d'un homme consommé en
vertus, qu'une bonne mort. Je diray icy ce
que ie tire de plus probable touchant la fin
de Boëce.

Il est certain qu'il fust assez long-temps
en cette prison, veu qu'il se plaint en vne
Preface d'un liure qu'il a composé encore
dans la captiuité, que son esprit tire au des-
clin, le corps étant rongé de tourmens qu'il
endure par la rigueur du Roy des Goths.
La mort vint enfin delier ses chaines, par
un acte fort barbare que Theodoric exer-
ça sur cet admirable homme.

Comme il vit que le Pape Iean n'auoit rien fait en la faueur à Constantinople, mais au lieu de faire rendre les temples des Ariens, les auoit purifié & changé en des Eglises Catholiques, il entra en vne fureur plus déreglée que iamais, & tint ce bon Pape en prison à Rauenne, iusques à tant qu'il fut consummé de mesaises, rendant son bien-heureux esprit dans les fers, pour s'en aller iouyr de la liberté des éleus.

Cyprian & Basile accusateurs de Boece, ne manquerent pas d'attiser le feu de tout leur pouuoit, pour acheuer de perdre celuy qu'ils auoient desia entamé. On luy deputa vn Commissaire, qui fut le Gouverneur de Paue, pour l'interroger sur les charges d'où on l'auoit chargé: le Roy luy promettant par cet organe vn traitement raisonnable, s'il vouloit déclarer tout le procedé de cette coniuration imaginaire. Boece, apres auoir ouy ce que portoit sa commission, luy repliqua.

Dites au Roy vostre maistre, que ma conscience, & mon âge m'ont mis en des termes, où les menaces ny allechemens ne peuvent rien sur moy, au preiudice de la raison. Demander le procedé de ma condurtion, c'est demander vne chimere, qui n'a iamais esté, & qui ne peut estre. La defiance qu'il a de ses tesmoins, est-elle si grande, qu'il faille rechercher de ma bouche les articles

de ma condition ? De vray il y a autant de fruit de se deffier de mes accusateurs , comme i'ay de matiere de gloire d'auoir esté accusé par des bouches si peu nettes , qu'elles iustificeront quasi les plus grands criminels par leurs depositions. Vn Basile chassé de la Cour , & chargé de debtes , a esté achepté pour vendre mon sang ; & estant perdu de creance en toutes choses , il n'en a trouué que trop pour ma ruine : Opilion & Gaudence condamnés au bannissement pour une infinisé de mauuaises pratiques , comme ils s'estoient réfugiés aux Ausels , le Roy fit vn autre Edict , par lequel il ordonnoit que s'ils ne sortoient incontinent de Rauenne , on les marquast d'un fer chaud sur le front. Que peut-on adiouster à vne telle infamie & neantmoins le mesme iour ils furent receus & ouys contre moy. On a fait fleches de tout bois pour me perdre , & les testes les plus criminelles se sont purifiées dans mon accusation , sans qu'on ait eu bonte d'employer contre la vie d'un Senateur , ceux qu'on eust fait de la difficulté de confronter à des valets.

Cela me fait dire qu'on a premedité ma condamnation , & desia iuré ma mort , & qu'on ne recherche plus que de petites formalitez pour déguiser vne iniustice.

Le Roy Theodoric fait trop du fin pour vn homme qui a toute liberté de mal faire. Qu'est il besoin de faire iouer tant de ressorts ? dites-luy hardiment de ma part , que i'ay voulu ce qu'il

condamne. J'ay voulu sauuer le Senat., quoy que peu reconnoissant de la sincerité de mes affections: J'ay voulu le repos de l'Eglise Catholique: J'ay procuré la liberté du peuple Romain. Voilà tout ce que ie puis aduouër: Comme ie ne suis pas en estat de dire vn mensonge, aussi ne suis-ie pas au terme de sçaire vne verité. Si i'eusse seeu le moyen de remettre l'Empire en meilleur ordre, il ne l'eust iamais seeu. Enfin v'il a deliberé de me faire mourir là dessus, qu'il haste son coup. Il y a long-temps que i'ay la mort en desir, & la vie en patience.

Le Commissaire fort estonné de cette constance, fit son rapport au roy en termes assez aigres; Ce qui mit encore de l'huile dans le brasier, pour porter les affaires aux extremitez. La pauvre rusticienne, femme de Boëce, sçachant le point où estoit réduit le salut de son mary, se seruit de tous les attraitz qu'elle peut pour adoucir la fureur de ce Prince: & comme elle connoissoit Amalazunthe, fille de Theodoric, pour vne Princesse d'honneur & douée d'vne grande bonté, elle luy confia ses supplications, & ses larmes: Celle-cy luy donna de l'entrée au roy; auquel elle se presenta avec ses enfans; en vn estat tres-pitoyable, qui estoit capable d'amollir les rochers.

Helas ! Sire , disoit-elle , si vous daigniez encore regarder du thronne de vostre gloire , la pauvre sœur de la terre , iettez les yeux sur une pauvre affligée , qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle est. Je ne suis plus cette Rusticienne , qui voyoit croistre en sa maison les palmes & les honneurs , comme font les fleurs dans les prairies ; Le malheur m'ayant enlevé celui dans lequel ie subsistois , ne m'a rien laissé que l'image de mon ancienne fortune , les regrets du passé , les douleurs du present , & les frayeurs de l'advenir.

Je iurerois sur les Autels , que mon mary n'a jamais manqué au respect que vous devons à vostre Maesté , mais la calomnie vous a depeint son innocence avec un charbon , pour vous enflammer de colere contre un homme , qui a eu tousiours vos interests aussi chers que les siens. Je scay ce qu'il m'a dit tant de fois , & comme il a élévé ses enfants que vostre Maesté void maintenant à ses pieds. Si la iustice n'est plus pour nous , Sire , j'implore vostre misericorde. Regardez une femme digne de compassion , qui est dans l'orage , & qui contemple au port les olives de la paix , que vous avez tousiours désiré d'égalier à vos lauriers. Permettez-moy que ie les embrasse : le monde n'a desja que trop de subiets de redouter vostre puissance faites-nous aimer à l'égal de vostre bonté. Helas ! Sire , à qui en voulez-vous ? le feu qui consume tout , ne brusle point la cendre , & nous voila couverts de cendre devant vos yeux !

Que desirez vous de nous dauantage ? C'est vne chose sacrée qu'une personne miserable, le Dieu des affligés la prend en sa protection, & ne veut pas qu'on la touche non plus que ses autels; si mon malheur m'a mis en ce rang, & mon sexe m'a fait vn iuste obiet de vostre pitié, Sire, rendez-moy ce que i'ay de plus cher en ce monde : & ne pensez pas que iamais nous ayons aucun ressentiment du passé, quand nous serons restablis en nostre premiere fortune. C'est à vous à commander, & à nous de respecter vos Ordonnances, & baiser mesmes les foudres qui nous frappent.

On a beau chanter la musique aux oreilles des tygres, cela ne fait que les effarer dauantage. Le cruel commanda incontinent à la Dame de se retirer, adioustant, *Qu'il luy seroit iustice ; & comme on ne cessoit de luy donner des ombrages sur cette conjuration pretendüe, comme si Boëce eust déjà esté la pique en la main, avec l'Empereur Iustin, aux portes de Rome ou de Rauenne, il prit tant de peur, de fiel & de colere, que sans autre formalité de iustice, il despesche ce Commissaire preallegué, avec vn Tribun, pour faire mettre à mort celuy dont la vie estoit si precieuse à l'Empire Romain.*

Boëce qui estoit de long. temps préparé, & par les prieres, & par les Sacremens de l'Eglise, à cette derniere heure, sçachant

pourquoy ceux-cy estoient venus, les regarda d'un vilage assuré, & leur dit, *Faites hardiment vostre commission : il y a long temps que ie scay que la mort seule me devoit ouvrir les portes de ceste prison : & ayant dit cecy, il se tint quelque temps en un profond silence recommandant à Dieu ce dernier acte de sa vie, & luy consignant son ame, laquelle durant cette prison, il auoit tant de fois blanchie dans ses larmes, & épurée comme dans un précieux alambic des charitez éternelles, où toutes les grandes ames se déifient.*

Cela fait, il marcha d'un pas ferme au lieu du supplice, que le Roy voulut estre assez secret, pour ne point émouuoir le peuple : où se voyant,

Voicy le theatre, dit il, que i'ay long-temps désiré : ie proteste à la face du Dieu vivant & de ses saints Anges, que i'ay toujours apporté des intentions tres sinceres au bien de l'Etat, & que ie ne suis coupable d'aucun crime de tous ceux qui m'ont esté imposez : Si mon innocence est maintenant opprimée, il viendra une meilleure posterité qui tirera le rideau, & recevra le rayon de la verité.

O Rome ! ô Rome ! puisses-tu estre purifiée par mon sang, & que ie sois la dernière victime immolée pour le salut du Public : Ie ne veux point

maintenant accuser celuy qui m'a condamné, desirant que Dieu luy ouvre plustost les yeux pour voir la iustice de ma cause, & les surprises qu'on a dressées sur son esprit. Voilà la recompense que j'emporee pour auoir blanchy à son seruire: mais Dieu est le fidelle tefmoin de toutes mes actions, & c'est maintenant en son sein que ie depose ma vie, mon corps, mon ame & tous mes interests.

Il n'y auoit qu'un pauvre Gentilhomme seruant qui l'accompagnoit en ce passage: lequel comme il fondoit en larmes auprès de luy, Boèce l'enuisageant, luy dit: *Où est vostre resolution, laissez ces larmes pour les miserables, & dites à mon beau pere, à ma femme, & à mes enfans, que ie n'ay rien fait icy indigne de leur honneur, & qu'ils ne fassent rien indigne de moy, en me regrettant avec des plaines qui seroient peu honorables à l'estat de ma mort; mais qu'ils prennens cet accident comme vn des grands dons du Ciel. Ils scauent bien ce que ie leur ay tousiours dit, Que ce n'est pas icy où il faut attendre le repos, mais au lieu où i'espere leur preparer la place.*

Ces paroles dites, on proceda à l'execution du commandement barbare qu'auoit donné Theodoric.

J'ay leu vn manuscrit fort ancien, dont j'ay tiré quelques particularitez couchées en cet escrit, qui dit qu'on donna vne cruelle gehenne au saint homme, luy tordant

long-temps vne corde autour du front, en sorte que les yeux luy sortoient de la teste, & qu'enfin on l'assomma avec vn leuier; ce que ie n'estime pas probable, ven que tous les autres disent constamment, que la teste luy fut tranchée par la main d'un bourreau; & Martian qui a eserit sa vie le plus disertement, adiouste que par miracle il soustint quelque temps sa teste entre ses mains, comme vn autre S. Denys, iusques à tant qu'il eut rendu l'esprit deuant l'Autel d'une Chapelle qui estoit tout proche du lieu de son supplice.

Son corps fut enterré en l'Eglise de S. Augustin, auquel il auoit vne particuliere deuotion, & son nom mis entre les Martyrs, comme remarque Baronius, d'autant qu'il estoit mort en partie pour la defense de l'Eglise Catholique contre les Arriens. Le lieu de sa prison a esté gardé comme vn des grands monumens de pieté.

Son tombeau honoré de vers tels que ce temps pouuoit porter, où entr'autres choses on luy donne ce titre.

BOETIVS in caelo magnus, & omni perspectus mundo.

Le Roy n'arresta gueres après à faire mourir Symmachus son beau-père, & à confiscquer tous les biens de l'vn & de l'autre; ce

LES HOMMES D'ESTAT. BOECE. 365
qui estoit vne chose tres pitoyable, neant-
moins la courageuse Rusticienne porta cet-
te mort de son pere & de son mary avec vne
si grande constance, qu'elle a merité de ra-
uir tous les siecles suiuaus en admiration; car
elle parla tres librement au Roy, luy repro-
chant sa desloyauté, & honora ces deux grā-
des ames, comme des Saints, se falchant
contre soy-mesme, si la nature tiroit quel-
ques larmes de ses yeux, comme les iugeant
trop basses pour estre sacrifiées à vne si flo-
rissante memoire.

La vengeance de Dieu ne tarda pas long-^{Prou. 12}
temps à fondre sur la teste coupable du Roy.
Theodoriscus peu de iours apres cet atten-
tat, comme il viuoit à toute heure dans les
images de son crime, son imagination le
troubla tellement, qu'estant à table, lors
qu'on vint à le seruir d'une grosse teste de
poisson, il s'alla figurer que c'estoit la teste
de Symmachus, le plus fraichement assassi-
né: & quoy qu'on fist tous les efforts pour
lui oster cette fantasia, il fut impossible d'y
remedier, mais il se leua de table à guise d'un
homme effaré, criant *au meurtre*, & sentit
dellors vn tel frisson en tout son corps, &
puis de telles convulsions en tous ses mem-
bres, qu'il le fallut porter promptement au
lit, où il fut visité de son Medecin, auquel il
se plaignit avec de grandes horreurs, qu'il

Greg. 1.
4. &
30.

auoit épandu du sang qui saigneroit à jamais contre lui. La fièvre & la phrenésie l'enleuerent subitement en l'autre monde, où il eut vn merueilleux compte à rendre, duquel nous ne faisons pas les particularitez. Si est-ce que S. Gregoire tesmoigne auoir appris de la bouche d'vn homme digne de foy, que le iour mesme qu'il mourut à Rome, quelques personnes d'honneur se trouuans à Lipari, qui est vne petite Isle de Sicile, en la cellule d'vn Hermite, lequel viuoit en reputation de grande sainteté, il leur dit : *Scavez-vous bien que le Roy Theodoric n'est plus ?* Eux repliquans : *Tant s'en faut, nous l'auons laissé plein de vie & de santé : Neantmoins, dit-il, ie vous puis bien assurer qu'il est mort aujourd'hui dans Rome, & qui plus est, iuzé, condamné, & ietté dans ces réservoirs de feu souterrain, que nous appellons icy la marmite de Vulcain.*

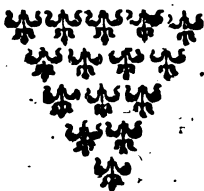
olla
Vulcaini

Ce fut chose effroyable, qu'eux estans retournez à Rome, apprirent la mort de ce mal heureux Roy à point nommé comme le Solitaire leur auoit dit : ce qui fut tenu pour vn tres-manifeste iugement de Dieu, & remplit de frisson tous ceux qui en oüirent le narré.

Arthalaric fils de sa fille encore ieune enfant, succeda à ses Estats. sous la Regence de la mere Amalazunte, qui rendit tous les biens qu'on auoit confisquez à la vefue : la-

quelle vequit depuis iusques au temps que Iustinien retira l'Empire des Goths, par le moyen de Belissaire; auquel temps elle fit briser toutes les Images & Statuës de Theodoric, lui faisant encore vn autre procez apres sa mort.

Helas, grand Dieu; qui gouvernez les Estats de l'Vniuers, & faites trembler les colonnes du Ciel sous vos pas, qu'est-ce d'vn homme qui veut faire le rusé en matiere de police contre vos maximes eternelles? Comme celuy - cy a finy perdant l'ame, l'Empire, & le salut pour suivre vn phantome. Il a grondé comme vn peu de tonnerre dans la nuë, sur le theatre des choses humaines, & puis il est passé, ne laissant que de l'orage, de la fange, & du mortier, lors que vostre bon seruiteur Boëce cheminant par les voyes que vous luy auiez ordonnées, est monté à la gloire des Eleus, laissant icy bas vne precieuse memoire de son nom à toute la posterité.



LE CARDINAL
POLVS.



JE veux ioindre à Boëce le Cardinal
Polus, l'un des plus excellens hommes du
sicle passé qui estant Chef du Conseil au
Royaume

Royaume d'Angleterre sous la Reyne Marie, a sceu si bien allier les interrests de l'Estat avec ceux de Dieu, que se rendant restaurateur de la Religion, il a reparé les ruynes d'un Empire tombé dans vne horrible desolation.

Sa naissance tres-haute & tres-illustre, le fit proche parent du Roy de la grande Bretagne, tant du costé paternel que maternel. Son esprit égal à sa Noblesse, & sa vertu surpassant l'un & l'autre, le fit enfin le plus sage, & le plus moderé personnage qui fust en tout le Clergé. Les soins d'une bõne mere l'eleuerent fort auantageusement dès les plus innocentes années, & ne luy esparnerent rien de tout ce qui estoit capable d'éclairer son entendement par la connoissance des lettres, ou d'échauffer sa volonté par vne genereuse ardeur des belles actions.

Il tesmoigna dès son plus tendre aage quelque attrait diuin, qui luy faisoit fuyr le grand commerce des compagnies, & luy inspiroit secrettement l'amour de la solitude. Il se plaisoit à viure dans vne libre estenduë des campagnes, où la pureté de l'air, l'aspect des astres: l'émail des prairies, le couuert des bois, les veines des eaux, & tant d'autres spectacles luy dressoient autant de degrez pour monter à Dieu, qu'il voyoit de beautez au sein de la nature.

C'est pour cela qu'il fit volontiers ses premières études, assez près d'une maison des Reuerends Peres Chartreux, dont il aymoit la conuersation par dessus toutes les delices du monde, laquelle ne manqua pas de faire couler en ses mœurs vne certaine teinture de deuotion & de probité qui luy dura toute sa vie. De là il prit la route dans les Vniuersitez d'Angleterre, où il rendit par tout des preuues signalées de sa capacité.

Ses
voya-
ges.

En suite il passa en Italie, sur les approches de sa vingtième année, où il vid les merueilles de Rome, & goustâ les plus rares esprits de son siècle, dont quelques vns furent depuis ses domestiques, qui seruirent beaucoup à remplir son esprit de la plus haute erudition, qui le fit admirer par tout, sans amortir les saintes ferueurs de sa deuotion.

Après auoir voyagé l'espace de cinq ans dans les pays estrangers, il retourna en Angleterre, où il fut regardé comme vn homme descendu du Ciel, à qui tant de precieuses qualitez ne cessoient de promettre le plus haut comble de la gloire.

Il re-
tourne
en An-
gleter-
re, &

Mais il trouua bien tost les affaires du Royaume grandemēt broüillées par l'horrible diuorce que le Roy Henry huietième minutoit en son esprit, qui le deuoit separer

de sa femme la Reyne Catherine, & tout ensemble de l'Eglise de Dieu. Il desiroit ardemment que Polus qui estoit desia dans vne reputation de science & de probité, se rendist approbateur de ses intentions, afin que ne trouuant point de subsistance dans la verité, il mandiaist de l'apparencé dans les opinions du monde.

trouue
les af-
fares
bien
châgées

Ce ne fut pas vne petite tentation à ce ieune Prelat, qui n'estoit point si austere, qu'il n'eust le goust de l'honneur, ny si peu versé à la Cour qu'il ne regardast le Roy comme la source du bien qu'il pouuoit pretendre. Il consulta long-temps en son esprit pour trouuer quelque milieu, qui accordast la conscience avec la volonté du Roy. La probité qui luy estoit comme vne autre naissance, disputoit en son cœur avec l'interest de sa fortune, il cherchoit vn temperament pour les ioindre. Il luy sembloit vn iour l'auoir trouué, & s'acheminoit à la Cour, pour exposer au Roy vn aduis qui estoit plus complaisant que iuste, de peur que la liberté de ses paroles ne fist tort aux prentions si raisonnables de sa dignité.

Il sent
vn grad
côbat
en son
esprit.

O que c'est vn pas glissant de conseiller vn Roy sur sa passiõ: si vous y apportez trop de iustesse, vous mettrez en hazard vostre fortune, si vous y meslez trop de mollesse, vous trahissez vostre cœur. La parole du

Prince est alors le fourneau qui vous épreu-
ue, & là on voit les uns qui brûlent comme
la paille, & les autres qui s'épurent com-
me l'or.

L'esprit de Dieu s'empara du cœur & de
la langue de ce sage Conseiller, il oublia
tout ce qu'il avoit préparé de raisons hu-
maines & accommodantes; pour ouvrir
seulement les yeux à la vérité.

Il se
met du
party
de Dieu
& re-
môstre
au Roy
la veri-
té sur son
divorce

Comment Sire, dit-il au Roy; repudiez la
Reyne Catherine, apres tant d'années de vostre
mariage, apres vous avoir produit une lignée ca-
pable de succeder à vostre Couronne? L'avez
qu'elle a esté donnée pour épouse à vostre frere ais-
né: Mais il est mort en son enfance, sans avoir co-
sommé son mariage, & vous avez épousé la Rei-
ne en face d'Eglise, avec une dispense authenti-
que que le Pape pouvoit donner, & qu'il a oc-
troyée à la requeste que luy en a fait le Roy vostre
pere de glorieuse memoire, au consentement que
vous y avez presté. Quand vostre Maïesté y au-
roit eu quelque repugnance secreete causée par le
respect de celui à qui vous devez vostre naissan-
ce, elle ne peut preiudicier à la foy publique, ny
à la cōsommation d'un mariage suiuy des fruïts
& des benedictions qu'on attend ordinairement
de ce commerce.

Helas! Sire; vostre Maïesté a consacré son
regne par tant de royales vertus, & tant de beaux

exemples, qui vous ont acquis l'amour & l'admiration de la Chrestienté; voudroit elle noir-cir une vie si pure, une reputation si triomphante, par vne tache qui ne se laueroit iamais que par l'effusion du sang de tout vostre Royaume? Vostre Maiesté a sacrifié son sceptre & sa plume, par l'obeyssance qu'elle a rendu au saint Siege, & par le beau liure qu'elle a fait pour la deffense de l'Eglise. Pourroit-elle honnestement mépriser ses loix, apres les auoir autorisées par un témoignage si public? Que diroient vos peuples qui ont des sentimens si iustes de la Religion? Que diroient les Princes estrangers qui ont conceu vne si haute opinion de vostre merite? Ceux qui vous conseillent ce diuorce, sont les plus capitaux ennemis de vostre gloire, qui attirent sur vous l'indignation de Dieu, la censure du souuerain Pontife; les armes d'un grand Estat, qui offensé de cét affront, prendra le droit de coniuurer à vostre ruyne.

Tout ce qui vous pousse à cecy, c'est vne passion de ieunesse qui se peut moderer, c'est vn mauvais conseil qui se peut reietter, c'est vn malheur qui se peut diuertir, les aduis qui vous plairont le moins en cét affaire, seront tousiours les meilleurs, la precipitation d'un faict si hazardeux, ne peut apporter qu'un long repentir. Je dis cecy à vostre Maiesté, pousse d'un zeile tres-ardent que i'ay pour le salut de son ame, & par vn tendre respect que i'ay tousiours gardé pour sa personne

Royale, ie la supplie de ne pas mespriser vn point si important, qui doit faire sa predestination dans le Ciel, & son bon-heur sur la terre.

C'estoit hardiment parler pour vn homme qui voyoit que s'accomodant à l'humeur du Roy, il entroit incontinent en possession des plus riches Benefices du Royaume, & qu'en la contrariant, il exposoit sa liberté, son bien & sa vie à de tres-euidens dangers. Neantmoins il eut la constance de luy faire cette graue remonstrance, sans vouloir suiure l'exemple de ceux qui placent toutes les mauuaisés affaires, & font dire à la Theologie tout ce que dicte l'interest de leur fortune.

Henry
VIII.
endurci
ne cede
point à
cette
parole,

Henry huitième ne fut point amolli d'une si sage harangue; mais au contraire il eut toutes les enuies d'arrester. Plus son cousin, & de le faire mettre à mort, ce qu'il eust executé, si la main de Dieu n'eust retenu le coup.

Plus
exilé
volon-
taire-
ment.

Il veid bien que le cœur du Prince estoit enuenuimé d'amour & de colere, iusques au desespoir du remede. C'est pourquoy quelque temps apres prenant, l'occasion, il demanda au Roy son congé sous quelque pretexte, & l'ayant obtenu, sortit du Royaume, s'abandonnant comme à vn exil volontaire, pour n'offenser point sa con-

science. Il vint en France, & demeura quelque temps en Auignon, de là il passa à Padouë, & de Padouë à Venise, où il fut reconnu & estimé des premiers hommes de la Chrestienté, pour l'excellence de ses hautes qualitez.

Enfin Dieu voulant faire voir qu'on ne perd rien en le seruant, & que les honneurs ne sont pas seulement pour ceux qui par vne soupplasse politique s'accommodent aux temps, & aux phantaisies des Grands, suscita l'esprit de Paul troisiéme, grand amateur des hommes çauans, & des gens de bien, qui le fit Cardinal, avec l'approbation de tout l'Vniuers. De sorte qu'ayant mesprisé vn Euesché en Angleterre, pour la satisfaction de sa conscience, & la defense de la verité, il obtint par merite vne si haute principauté dans l'Eglise, que tous les crimes d'vne conscience prostituée au mal, ne luy pouuoient acquerir.

Henry qui auoit desia declaré la guerre à Dieu, & tous les Saints, par son diuorce, fut allumé de fureur par la retraitte, & par la promotion de ce sainct homme, le faisant proscrire par toute l'Angleterre, & promettant cinquante mille escus à celuy qui le prendroit pour le luy liurer. C'est pourquoy cōme il sceut que le Pape l'auoit delegué en France, & en Flandre, il im-

Il est fait Cardinal.

Henry le fait proscrire & le persecute.

postura François premier par routes voyes pour le mener entre ses mains. Mais ce grand Prince, quoy qu'il y alast de son interest, ne fit rien qui fust indigne de sa generosité, receuant le Cardinal avec toute fidehté, toute courtoisie, pour n'offenser point le Pape, s'as toutesfois permettant qu'il demeurast en France, ne voulant pas aigrir le roy d'Angleterre, à raison qu'il auoit grand besoin de luy dans la guerre qu'il faisoit à l'Empereur.

Polus fut donc contraint de prendre le chemin de Flandre, où il fut charitablement receu par le Cardinal Erard Eueque de Cambray, & y passa quelques mois attendant la disposition du Pape. Mais Henry scachant qu'il estoit retiré dans cette Prouince, r'alluma ses coleres, & remoigna tant d'ardeur; qu'il promit aux Flansans d'entretenir quatre mille hommes soudoyez pour dix mois en faueur de l'Empereur contre les Francois, à telle condition qu'on abandonneroit son censin à sa discretion. Touresfois il ne rencontra point de ce costé-là de lascheté qui fauorist ses violences: De quoy il fut si irrité, que se laissant emporter à la rage de sa passion, il fit arrester la Comtesse de Sarisbury, mere du Cardinal, qui estoit fille du Duc de Clarence, frere du Roy Edward IV. accu-

sée d'auoir receu vne lettre de son fils, & d'auoir porté à son col, la figure des cinq Playes de nostre Sauueur. Sur ce il commanda qu'on luy fist son procez: ce qui fut executé, & les Iuges peruers & abominables qui accorderoient tous leurs arrests à l'impitoyable fureur du Prince, la condamnerent à mort, & luy firent trencher la teste sur vn échaffaut, où elle tesmoigna vn insigne pieté, iointe à vne pareille constance. Son cher fils qui l'aimoit & respectoit avec toutes les tendresses d'affection qu'on peut auoir pour vne mere, en fut extremement affligé, & ne trouua iamais de consolation qu'aux ordres de la Prouidence, & en la gloire de sa mort, qui estoit precieuse deuant Dieu.

Après tout, le Legat est rappellé à Rome, & comme il eut informé Paul troisième de la misere des peuples de la Chrestienté, qui gemissoient incessamment sous le faix de la guerre embrazée entre les deux principales Couronnes, il esbranla sur les volontez, pour remedier à cét affaire.

Ce bon Pape estoit humain, liberal, magnifique, bien versé aux bonnes lettres, & sur tout amateur de l'Astrologie. Il semble que l'harmonie des corps celestes, à laquelle son esprit estoit si delicieusement

attaché , luy faisoit couler en l'ame le desir des ascords de la terre. Il se passionna pour la paix des Princes Chrestiens. Et comme il sçauoit la grande capacité du Cardinal Polus iointe au sang Royal, qui luy donnoit vne pleine authorité, il ne manqua pas de le renuoyer avec vne Commission bien authentique, pour moyenner vn accord entre les deux Roys.

Le saint Prelat entrepris cette affaire avec vn grand courage , y estant porté & par inclination, & par election. Il ne manqua point de représenter aux Puissances, toutes les raisons diuines & humaines , qui les pouuoient émouuoir à faire vn bon accord pour la gloire du Dieu des Monarques , & le repos de leurs suiets. Mais comme il auoit trouué en l'oreille de Henry vn demon d'amour , qui émouuoit toute la force des raisons qu'on luy pouuoit mettre en auant pour diuertir sa passion. Aussi rencontra-t'il dans l'esprit de ces deux Monarques vne horrible ialousie d'Estat , qui fermoit toutes les auenuës aux plus saintes remonstrances. Le temps n'estoit pas encore venu , & c'estoit ramer contre le vent & la marée , que de presser dauantage cette affaire. Il fut contraint de s'en retourner à Rome , où le Pape luy donna vne commission pour Viterbe, dans laquelle il demeura

LES HOMMES D'ESTAT. POLVS. 379
quelques années iouissant des fruicts d'une
douce tranquillité.

Enfin comme le Concile Trente estoit
desia assemblé pour extirper les heresies,
& remedier aux desordres que leur veni-
meuse contagion portoit dans le sein de la
Chrestienté, il fut choisi pour y presider; ce
qu'il fit quelque temps avec vne grande ad-
miration de son sçauoir, & vne approba-
tion vniuerselle de son zele.

Mais comme Paul troisieme ayant passé
l'aage de quatre vingts ans, vint à payer le
tribut commun à la condition des viuans,
il fut obligé de s'en retourner à Rome, où
tout le monde ietta les yeux sur luy, pour le
faire Chef de l'Eglise. Tout sembloit cons-
pirer à son eslection, l'aage, le sang, la ver-
tu, le sçauoir, la grande experience des af-
faires, la bien-veillance de l'Vniuers, qui
estoit passée iusques à la veneration. Il n'y
auoit que luy qui resistoit à son bon heur,
parce qu'il ne s'aydoit pas, & ne permet-
toit rien de mal à sa generosité qui pust le
rendre suppliant, quoy qu'il y allast de la
premiere Tiare du monde. Les neveux de
Paul troisieme qui possedoient encore la
plus haute autorité dans les affaires, con-
siderans la fidelité des grands seruices
qu'il auoit rendu à leur oncle, ne manque-
rent pas de le pousser au Pontificat. Et

Il est
confi-
deré
pour
estre
Pape.

comme le Conclau estoit assemble de puis quelque temps , & que la decision de ce grand affaire approchoit de sa maturité, ils se transporterent la nuit dans la chambre, pour luy parler de sa promotion, & s'offrir à son service, à dessein de luy moyenner la souveraine dignité. Mais il monstra si peu de complaisance à leurs discours, qu'au lieu de leur faire des caresses, & des soumissions dont ceux-là qui pretendent les honneurs sont tousiours excessiuellement prodigues, il fit response, que Dieu estoit le Dieu des lumieres, & que l'affaire dont il s'agissoit, ne se deuoit point traiter en tenebres.

Cette seule parole les rebuta, & dès le lendemain, le bon-heur qui depuis deux mois n'auoit cessé de regarder Polus, lâcha le pied, à la remise des noueux Cardinaux, de sorte que Iule troisiéme fut esleu estant neuen d'un Cardinal fort renommé, & grand Iuriconsulte.

Il se retire de-rechef en foli-gude.

Polus son compositeur scachant bien qu'il ne luy estoit pas expedient de viure sous des yeux d'une puissance à qui le iugement de la Chrestienté l'auoit secretement preferé, se retira à Maguzan dans un Monastere de S. Benoit, où il commença à iouyr des delices du repos auquel ses inclinations le portoyent, cultivant la deuo-

don au plus haut point, & se recreant dans les bonnes lettres qu'il auoit toujours ay-
mées.

Mais Dieu qui vouloit faire par son moyen les plus grands corps d'Etat, que l'Europe eust iamais veu; fit naistre des occasions qui le tirerent de la solitude, pour retourner aux grands emplois.

Il est necessaire de tracer icy l'Etat des affaires d'Angleterre, pour faire voir sa vertu en son plus beau iour; & pour considerer comme la Providence gardant son oeil sur elle, ainsi que la prunelle de ses yeux, le refer-
ma dans des temps qui le firent le vray paci-
ficateur de sa nation.

Etat
des af-
faires
d'An-
gletè-
re

A cet effect il arriua que Henry VII. apres auoir regné enuiron dix-huit ans d'as-
sés sçehisme; menant vne vie débordée en lu-
xure, rapineuse en auarice, impie en sacri-
leges, cruelle en massacres; toute couuerte
d'ordures de sang & d'infamies; tomba ma-
lade d'vne maladie languissante; qui luy
donna le loisir de ietter quelques pensées
sur sa conduite.

Il est vray que les images effroyables
de ses crimes; & les ombres des morts qui
luy sembloient assieger son lit & troubler
continuellement son repos, luy donnerent
des remords, & qu'ayant appellé quelques
Euesques; il tesmoigna vn desir de se re-

382 LA COUR SAINTE
concilier à l'Eglise, & en rechercha les
moyens. Mais ceux-cy qui estoient enco-
re espouventez de la fureur de ses actions
plus que barbares, craignant qu'il ne dist
cela que pour les sonder, & qu'il ne scellast
les conseils qu'ils luy pourroient suggerer
par l'effusion de leur sang, le conseillerent
mollement, sans luy monstrier les deuoirs
de la vraye penitence, & luy declarer les
satisfactions qu'il deuoit rendre à Dieu; &
au prochain, pour l'enormité de tant de
crimes. Il se contenta de faire ouurer l'E-
glise des Cordeliers qu'il erigea en Parrois-
se, & commanda qu'on y celebrast la Mes-
se en public: ce qui fut executé, avec vne
grande allegresse des Catholiques, qui re-
stoient dans cet horrible rauage. Il annexa
à cette Eglise deux autres Parroisses, avec
vn Hospital, laissant pour le tout mille es-
cus de reuenu.

Mort
de Hen-
ry VIII.

De là comme il sentoit que la vie l'a-
bandonnoit, il demanda la Communion,
qu'il receut faisant contenance de se leuer,
mais vn Euesque luy ayant dit que sa debi-
lité le dispensoit de cette ceremonie, il res-
pondit que quand bien il se mettroit sous
terre pour receuoir vne telle Majesté, il
ne feroit que son deuoir. Il ordonna par
son testament que son fils Eduard qui estoit
nay de Ieanne de Simer, luy succederoit; &

LES HOMMES D'ESTAT: POLVS. 383
en cas de mort, que Marie fille de la Reyne
Catherine seroit heritiere de la Couronne,
& si elle venoit à manquer, que sa fille Eli-
zabeth, quoy que bastarde, rempliroit la
place, & possederait le Royaume. Sur les
approches de la mort, il demanda du vin, &
ceux qui estoient proches de son liect, en-
tendirent que dans sa réverie il repetoit
souuent le mot de *Moyne*, & qu'il disoit
comme par desespoir, *L'ay tout perdu.*

C'est ce qui se peut dire de plus véritable
de luy: car c'est vn tres-mauuais signe de
voir mourir dans l'honneur de la dignité
Royale, & d'une mort assez paisible, vn
homme qui auoit deschiré Iesus, qui auoit
mis le schisme en son Eglise, qui auoit tué
quatre Reynes de six qu'il auoit espousées,
massacré deux Cardinaux, trois Archeues-
ques, dix-huict Euesques, douze grands
Seigneurs, des Prestres & des Religieux
sans nombre, & du peuple sans fin, volé
toutes les Eglises de son Royaume, de-
struit le culte diuin, opprime vn million
d'innocens, & pour dire en vn mot, assassi-
né la misericorde mesme.

Après, cela il y auoit des flatteurs les-
quels osoient bien dire & escrire que sa sa-
gesse auoit donné bon ordre à ses affaires,
& qu'il estoit heureusement party de ce
monde, ne considerant pas ce que dit S.

Augustin, que toutes les penitences de ceux qui ont vescu dans de grands delictes & qui se conuertissent seulement à la fin de leur vie, pressez par la necessité de la maladie, doiuent estre extremement suspectes, par ce qu'ils n'abandonnent par les pechez; mais les pechez les abandonnent.

On s'apperceut bien que ce Roy tesmoigna à la mort vn repentir de sa vie sauuage & débordée; mais on ne vid point les grandes & exemplaires satisfactions qui estoient deues à l'expiation de tant de pechez abominables. Le Roy Antioque fit bien d'autres soumissions; & ordonna des restitutions tres-notables, pour recompenser les dommages qu'il auoit causez au peuple Iuif. Neantmoins il fut rejetté de Dieu à raison de sa vie sanguinaire; & les portes du Temple de la misericorde luy furent fermées pour l'éternité. La fondation d'un petit Hospital que fit Henry à la mort n'estoit pas pour effacer la tache de tant d'Eglises qu'il auoit pillées, & tant de biens de ses Subiets qu'il auoit volez, veu que nous

Eccl. 34
24. *seauons la parole du Sage, qui dit, Que de faire du bien de la substance des pauvres, c'est sacrifier vn fils aux yeux de son pere.*

Eduard: Il auoit ordonné par son testament seize son fils tuteurs à son fils, qui eussent fait naistre au regne tant de Tyrans: Mais Simer l'oncle mater-
nel

nel du ieune Roy gagnant les bonnes gra- & Si-
 ces de tous les principaux du Royaume par mer
 argent, & par de grandes charges qu'il leur son on-
 donna, se fit declarer Protecteur & Re- cle est
 gent. Il prit vne forte possession du petit Regent
 Eduard fils de Henry, heritier de la Cou- du
 ronne, qu'il fit incontinent esleuer dans le Royaume
 schisme & dans l'heresie, contre les inten- me qui
 tions du pere. Ce furieux homme regna gâre
 incontinent avec tant d'insolence, qu'il fit tout,
 presque regretter Henry, il fomenta le ve-
 nin qui auoit esté conceu sous luy, traitta
 les Catholiques indignement, & fit tran-
 cher la teste à son propre frere par vne ia-
 lousie de femmes. Mais comme il se ren-
 doit insupportable, il arriua que les affai-
 res de la guerre qu'il auoit entreprise con-
 tre les François, luy reüssirent tres-mal.
 Dedley vn des plus hauts Seigneurs, le-
 quel il auoit mesme gratifié, luy dressant
 vn party, l'accusa de trahison, & luy fit
 porter sa teste sur l'eschaffaut mesme où
 il auoit fait abbatre celle de son frere. Cer-
 te mort fut suiue de grandes craintes &
 d'horribles trahisons pour la regence, qui
 fut bien tost apres esteinte par la mort du
 ieune Roy Eduard.

Ce pauvre Prince fut arraché avec le
 fer du ventre de sa mere plustost que nay, ^{Quid-}
 & ne peût venir au monde, sans donner la ^{litez &} mort

d'E-
dward.

mort à celle qui l'auoit conceu. Il estoit chargé de disgraces en son corps, & prodigieux en son esprit: il parloit de sept langues, à l'age de quinze ans, & resinoignoit en ses discours vne tres-loisible connoissance de toutes les sciences les plus dignes d'un Roy. Il semble que la mort s'auance pour rair du corps les esprits qui sont trop auancez pour leur âge: car il mourut à seize ans, n'ayant pas encore eu le temps de se bien connoistre, & de voir par quel bout il prendroit la vie & le sceptre.

Cardan qui auoit employé cent heures à faire son horoscope, vid bien dans les astres les incommoditez de son corps, & les defaictres de sa personne, mais il ne retiffit nullement aux periodes de sa vie, qui sont des secrets reservez aux connoissances & aux ordres de Dieu.

Toute l'Angleterre fut grandement corrompue en la foy, sous la regence de ce Sinner, & les Dames mesmes de la Cour se laisserent enuelopper dans les erreurs du temps; il ne se trouua que la Princesse Marie fille de Henry & de Catherine qui fut ferme en la Religion de ses ayeuls; & quoy qu'elle fut tentée & sollicitée de toutes parts, elle ne se laissa iamais surprendre des nouuelles creances; mais rama d'une vigoureuse force contre le torrent des opi-

LES HOMMES D'ESTAT. POUVS. 307
tions, & de tous les débordemens qui re-
gnoient dans son siecle.

C'est pour cela que Dieu la fit monter
sur le throne à son tour, & luy donna la
grace d'estre la restauratrice de la Reli-
gion & de l'Estat dans son Royaume d'An-
gleterre, avec les assistances du Cardinal
Polus.

Donc aussi tost qu'Eduard eut rendu la-
me, non sans soupçon de poison, Dudley
Duc de Northumberland, qui estoit le plus
puissant, & qui auoit fraîchement marié
son fils à la Princesse Ieanne, issuë du sang
Royal, s'estima assez fort, pour faire passer
la Regence qu'il auoit usurpée en Couron-
ne. Il fit proclamer sa belle-fille Reyne
d'Angleterre, se saisit de la Tour de Lon-
dres, & donna ordre pour faire prendre la
Reyne Marie. Mais la genereuse Princesse
aduertie de cet attentat, monte à cheual de
nuit, se sauue en vn lieu de seuereté, & con-
jure tous ses bons seruiteurs de se ranger au-
pres d'elle pour defendre son droit.

C'est chose merueilleuse qu'estant de-
meurée dans la vraye Religion, contraire à
celle des Grands d'Angleterre, lors qu'on
la pensoit abandonnée, & sa cause déplo-
rée, elle veid fondre les principaux Sei-
gneurs, & les peuples touchez d'vn in-
stinct de Dieu, autour de soy, qui luy of-

Marie
l'heri-
tiere
legiti-
me est
trou-
blée, &
Ieanne
est é-
leuë
Reyne
par la
faction
de son
beau-
pere,
qui suc-
combe;

LA COUR SAINTE. 164
firent leur obeyſſance & leurs armes pour
prendre poſſeſſion de ſa Couronne.

Elle marche incontinent droit à Lon-
dres au milieu de ſon armée, veſtue d'une
robe de velours violet, & montée ſur vne
haquenée blanche: elle entre avec les ap-
plauſſemens de ſes ſujets, ſurprend le Duc,
& ſe fait liurer ſa belle fille entre les mains.

Sal-
more
Ce fut vn ſpectacle digne de l'incon-
ſtance des choſes humaines, de voir ce, re-
muant & ce fendant, qui ſe promettoit de
faire courber toutes les puiffances ſous ſes
loix, humilié & tremblant les frayeurs de
la mort ſous des Iuges redoutables, qui le
condamnerent à eſtre traîné ſur vne claye,
pendu, eſtranglé, & mis en quartiers. Ma-
rie luy emvoja des Theologiens Catho-
liques pour le convertir, à quoy il entendit,
& abiurant l'heréſie, embrassa la Religion
Catholique: ce qui fit que la Reyne mo-
dera volontiers ſon ſupplice, & ſe contenta
qu'on luy trenchaſt la teſte, avec ſon fils le
mary de Jeanne, qui fut enveloppé dans le
meſme ſupplice. Cette miſerable Princeſſe
vid d'une haute tour où elle eſtoit priſon-
niere, le corps de ſon cher époux ſans teſte,
ce qui la fit tomber d'abord en deſaillance,
& puis fondre en larmes, & tirer de ſa poi-
trine des ſanglots qui ſembloient capables
de fendre les rochers.

On delibera long-temps sur son fait, par-
 ce que la Reyne Marie auoit de l'inclina-
 tion à sa deliurance, la voyant ieune, belle
 fravante, agreable au possible, qui n'auoit
 peché que par la violente suggestion de son
 beau-pere & de son mary, qui luy auoient
 mis la Couronne sur la teste; mais les Iuges
 remonstrentent que la consequence en
 estoit tres-dangereuse, de souffriren vie vne
 personne qui auoit porté le titre de Souue-
 raine, & que cela pourroit vn iour r'allu-
 mer les entreprises des restes de sa faction.

Sur ces considerations, on luy prononça
 l'Arrest de mort, qu'elle receut avec vne
 constance admirable en son sexe & en son
 age. On ne manqua pas de luy renuoyer
 vn Docteur pour la reduire à la religion
 Catholique, qu'elle refusa du commence-
 ment, disant qu'il y auoit trop peu de temps
 pour songer à vne affaire de si grande im-
 portance. Ce qui estant rapporté à la Rey-
 ne, elle fit differer son supplice, quelques
 iours pour l'instruire tout à loisir; de sorte
 qu'elle fut gagnée à Dieu, & marcha à la
 derniere heure de sa vie, avec vne telle
 tranquillité, qu'vn peu deuant que de sor-
 tir de sa prison, pour aller au supplice, elle
 escriuoit des sentences en Grec, en Latin,
 & en Anglois, du mespris de la mort: Et
 comme on luy presenta sur l'eschaffaut de

mourir par l'espée, ce qui selon la coustume du pays auoit plus de lustre, elle dit qu'elle vouloit perir de la hache qui estoit encore teinte du sang de son mary, & tendit courageusement le col au bourreau, tirant à soy les larmes & le cœur de toute l'assistance. O malheureuse ambition ! qui as fait de cette pauvre Princesse vne victime de mort, dont la gentillesse d'esprit pouuoit faire vne Minerue, ou la dixieme des Muses.

Voilà d'estranges reuolutions qui preparerent le chemin au Cardinal Polus à ces hauts desseins que Dieu auoit pris sur sa conduite. La Reyne Marie fit incontinent casser tous les Arrests qui auoient esté prononcez contre luy ; & le fit rappeler en Angleterre, où il se rendit en bref, porté comme sur les espauls de tous les gens de bien. Le Pape le fit son Legat avec vn plein pouuoir d'ordonner, & executer toutes les choses qu'il iugeroit necessaires, pour l'auancement de la gloire de Dieu, & le restablissement de la vraye Religion.

Polus
trouua
le à la
redu-
ction
de
toute
l'An-

Il trouua donc à ce grand ouurage avec vne sagesse n'importe, & vn zele inuincible. Et d'abord il apperceut bien que de vouloir remettre la foy dans son thronne par armes, c'estoit entreprendre vne negociation laborieuse & infinie, qui ouuroit

toutes les veines de l'Angleterre, espuiseroit le sang & l'argent, la couvriroit de guerres ciuiles & de calamitez, iusques aux siecles à venir. glectere.

Il se résolut de faire par la douceur des bons conseils, & par vne singuliere adresse ce que les autres proposoient d'exécuter par toutes les violences.

Premierement il eut recours aux prieres, aux mortifications, aux vœux & aux deuotions qu'il fit en son secret, & qu'il recommanda particulièrement à toutes les bonnes ames, qui respiroient encore le zele de l'ancienne créance. Les voyes qu'il tiennent.

En second lieu il entra bien auant dans l'esprit de la Reyne Marie, qui estoit desia toute disposée, & la piqua d'un genereux aiguillon de la gloire de Dieu, & de la felicité de son Royaume, qui la tenoit perpetuellement occupée à cette haute penſée, laquelle embrassoit le salut de toute la nation. Il anima en suite de plus en plus tous les Catholiques, par le desir du repos de leur conscience, & par la liberté de leurs fonctions dās l'exercice des choses diuines.

En troisieme instance, il traitta tous ceux qui estoient dans l'erreur avec vn esprit de compassion, de douceur & de bonté, leur accordant tout ce qui se pouuoit, par des deferences ciuiles, & leur ostant l'appre-

ension qu'ils auoient conceuë , que le changement de Religion ruyneroit leur fortune , & l'establissement de leurs maisons. Il fit semer vn bruit par des personnes graues & accortes , qu'on ne venoit pas pour leur oster le bien temporel, mais pour leur donner le spirituel, & que touchant le bien d'Eglise que plusieurs des Grands auoient vsuré dans cette generale confusion d'affaires , on composeroit le tout à l'amiable.

Quatrièmement il preueut bien qu'avec la douceur il se falloit premunir d'une grande autorité qui ruynast toutes les résistances que les mutins pourroient opposer à vn dessein si salutaire. C'est pourquoy il eût recours aux puissances principales de l'Europe, qu'il affectionna secrettement à son entreprise.

Il auoit desia esté employé à la paix entre François premier & Charles le Quint. Il auoit ménagé l'esprit des deux avec vne merueilleuse accortise : car ayant reconnu dans l'esprit de l'Empereur des semences du dessein qu'il fit esclorre depuis, lors qu'il s'estant démis de l'Empire, il embrassa la solitude, il le prit sur les grandes actions & les grandes conquestes qu'il auoit desia faites, & luy dit que toutes ces fortes agitations d'esprit, estoient des lignes qui de-

voient tendre au cend्रे du repos: Qu'il ne falloit point laisser son bon-heur. Que c'estoit vn grand don de Dieu de finir dans le sein de la vraye gloire, sans attendre le reflux des affaires du monde. Que ce luy estoit vn deuoir d'Empereur, de procurer la paix de la Chrestienté, & vn honneur incomparable d'en venir à bout. Il toucha si adroitement son cœur, qu'il l'ouurit, & luy fit declarer qu'il auoit vn grand desir de cette diuine paix, & qu'il embrasseroit toutes les conditions raisonnables tendantes à cet effet.

Après qu'il eut tiré cette parole, il ne manqua point de se transporter au Roy Tres-Chrestien, & comme il sçauoit qu'il estoit puissammēt genereux, il le prit par la gloire des grandes guerres qu'il auoit soutenues, des actions immortelles de valeur qu'il auoit produites; & qu'enfin par son courage inuincible il auoit lassé la plus haute puissance de l'Europe, qui l'auoit en admiration, & qui ne demandoit autre chose que de viure en bonne intelligence avec luy. Que ce seroit à tous deux vn bien inestimable, qui mettroit leur conscience en repos, & attireroit la benediction d'en-haut sur leurs personnes, par le soulagement de leurs subiets, qui estoient fort chargez de la continuation de la guerre. Enfin il luy re-

394 LA COUR SAINTE
monstra qu'il estoit grandement aimé de son peuple, qui attendoit cét effet de sa bonté, & qu'il couronneroit sa valeur par la felicité & l'abondance de son Royaume. Le Roy prit feu à ce discours, & le Cardinal poussa son effort & leur remonstra, que de si grands Monarques, qui estoient faits pour le Ciel, ne se devoient point tenir au-dement aux interests de la terre, & qu'ils n'auoient rien à souhaitter que de sortir d'affaires, en sauuant l'honneur. C'est ce qu'ils firent, rendant volontiers de part & d'autre tout ce qu'ils auoient conquis, depuis la trefue faite par Paul troisième, qui se transporta à Marseille, quoy qu'il fust dans vn grand aage, pour pacifier la Chrestienté.

Cét accord ayant esté si heureusement acheminé par le Cardinal Polus, il auoit acquis la bien-veillance des deux Princes qui fauorisoient la cause.

Il veid que l'Empereur auoit son fils Philippes à marier, & qu'il n'y auoit rien de plus expedient pour le bien de la Religion, que de l'allier à la Reyne Marie. Il traita cette affaire si dextrement & si secretement que l'on vid aborder ce Roy en Angleterre, & le mariage publié, deuant qu'on eust decouuert la trame. Polus par le conseil de Charles differa son entrées au Roy.

LES HOMMES D'ESTAT. ROYVS. 391
saine, iusques à tant que ceste affaire fust
concluz: Ce fut alors qu'il entra en toute
assurance, & que le Roy mesme luy vint
à deuant, & que la Reyne Marie avec
tout son peuple le receut par des extases
de ioye.

Il gagna incontinent l'esprit des princia
ux Seigneurs en particulier, & en suite il
conseilla au Roy & à la Reyne de faire vne
grande Assemblée des plus notables de l'E-
stat, à laquelle il parla & dit en presence de
leurs Majestez.

MADAME:

Puis qu'il a plu à Dieu de faire reluire sur Sa Ha-
nous les favorables rayons de ses yeux, apres les rangue
confusions des regnes passez, & mettre enfin sur aux
le thronne la vraye & legitime heritiere de la Estats.
Couronne, qui s'est alliee si dignement à l'un
des plus hauts Princes qui soient en toute la
Chrestienté, nous auons un grand suiet d'appai-
fer nos déplaisirs, & releuer nos esperances.

C'est auiourd'huy que ce Royaume imite la
creation du monde, sortant du chaos & des
abysses, pour receuoir les favorables influences
de la lumiere. Le iour qui a esté si passionne-
ment souhaité des gens-de-bien, si redouté des
meschans, si peu esperé des incradulos, si atten-
du des affliges, est enfin venu, pour tuer nostre

mort, & nous faire renaître à la vie des enfans de Dieu.

Voicy la vraie Religion qui vient entrer en triomphe dans toutes les villes de ce Royaume, d'où l'impiesé & la fureur l'avoient depossedée, elle vous tend les bras, chargée des palmes & de couronnes dont nos ayens l'ont honorée. Elle demande la place qu'elle a tenuë avec tant d'honneur & de satisfaction depuis dix siecles.

La voulez-vous encore bannir? La voulez-vous persecuter? Pourrez-vous bien supporter qu'elle se presente deuant Dieu, la robe déchirée & sanglante, pour se plaindre derechef des outrages de ses enfans?

Mes freres! il n'y a point de vie, il n'y a point de salut hors la foy qui bair, & qui parla en la chaire de S. Pierre, c'est celle que Dieu nous a donné par nostre glorieux Pere S. Gregoire le Grand, c'est celle que nos Peres ont embrassée, celle qu'ils ont defenduë de paroles, d'armes & de sang, qu'ils ont épandu pour son honneur. Il ne reste rien à esperer pour ceux qui en sont separez qu'une tempeste de ténobres, & des chaines indissolubles de l'abyfme.

On sçait tres-bien que le changement de creance n'est venu que par une venimeuse passion, laquelle ayant infecté le cœur de ce pauvre Prince, a causé ces fureurs reprochables à tous les siecles, ces sacrileges & ces doluges de sang qui ont couuert la face de l'Angleterre. Il a

condamné à la mort; ce qu'il avoit appréhé, il a destruit par son testament ce qu'il avoit élé né; parquoy ceux qui l'ont suivy, dont l'erreur ne le suivront-ils pas dans la pénitence? En paix, le repos, l'abondance, la félicité de ce Royaume, sont prestes de rentrer avec la vraye foy; Or si vous les refusez, ie voy les cotons de Dieu, En un million de vœux qui nous touchent. Retourne donc, ô Samamite! retourne, ô bella Isle à ton prince, ne t'imagina point des peines, des tortures & des supplices, qui ne sont préparez que pour l'opiniastreté. Le souverain Pere de la Chrestienté tend les bras incessamment à ton obeyssance, Et m'a delegué comme la colombe de l'Arche, pour te porter le ramaun d'oline, pour t'annoncer la paix & la reconciliation. C'est à present que le temps favorable est venu pour toy; Et que les jours de salut, pour parler avec l'Apostre, se sont avancez; La nuit qui s'a couvert jusques icy au bout de sa course, Et le Soleil de Justice s'est levé pour te porter la lumiere; il est temps de mettre bas les veures des tenebres, Et te reuestir des armes de clarté, afin que toute la terre habitable sçache que tu detestes la passé, que tu embrasses le present; Et que tu te mess totalement entre les mains de Dieu pour l'advenir.

Cette harangue fut suivie d'une merueilleuse approbation de toute l'assemblée, & le Cardinal estant forty du Conseil, le Roy

398 LA COUR SAINTE
& la Reyne commanderent qu'on débattist sur la proposition qui fut executée, & tous conclurent qu'il falloit restablir l'ancienne Religion. Le Chancelier fit scauoir au peuple cette resolution, & l'exhorta puissamment de suivre les exemples, qui estoient conformes aux aduis du Roy & de la Reyne, & de tous les plus notables du Royaume. Son discours fut receu avec vn applaudissement general pour la creance Catholique. En suite il leur demanda qu'ils fissent vne requeste au Roy & à la Reyne, à dessein de resmoigner leur resolution, & de moyenner leur reconciliation enuers le Cardinal Legat du saint Siege. Cela fut fait incontinent, le cahier fut presenté & leu hautement: leurs Majestez l'appuyerent de leur autorité & de leurs prieres, & se mirent à genoux avec les Grands & tout le peuple, demandant misericorde; surquoy l'absolution fut donnée authentique par le Legat, les cloches sonnerent par toutes les Eglises; le *Te Deum* fut chanté, & tous s'embrasserent avec des cris de ioye comme des gens resuscitez, & sortis des portes de l'Enfer. Le Roy Philippes fut obligé de s'en aller en Flandres à cause de la retraite de l'Empereur son pere, Polus fut laissé à la Reyne Marie chef du Conseil, qui fit des merueilles pour le bien de la Religion

LES HOMMES D'ESTAT. POLVS. 399
& de l'Etat. Il est vray que **Cramer** & quelques autres esprits turbulents & seditieux furent punis ; mais à la reserve de cela, il vſa d'une grande moderation, laissant mesme les Benefices & les reuenus de l'Eglise entre les mains de ceux qui les tenoient du Roy, sans les inquieter à cette nouveauté, continuant aux charges tous ceux que l'on y pouuoit souffrir, & ne changeant rien aux mariages, pour appriuoiser les esprits. Le cœur de la Reyne & de son Ministre ne songeoient iour & nuit qu'à bien establir la Religion, entretenir le saint Siege, rendre la iustice, soulager le peuple, procurer la paix & le repos, multiplier l'abondance de tous biens. Ils commencerent à faire vn aage d'or, lors qu'apres vn regne de cinq ans & quelques mois ils furent tous deux en vn mesme iour enleuez de ce monde par maladie, ce qui accabla de tristesse tous les gens-de-bien, & enseuelit avec eux le salut & le bon heur de l'Angleterre en vn mesme tombeau.

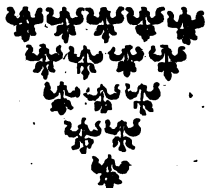
O Providence impenetrable à toutes les raisons humaines, quel voile vous auez icy tendu sur nos conseils, & sur nos ouvrages ? Que ne deuoit-on esperer de ces commencemens ? Quelle sagesse n'eût raisonné que la felicité s'en alloit couronner pour iamais les entreprises du Cardinal Polus ? Un

affaire si bien conduit, vne negotiation si heureuse, vn coup d'Etat le plus grand qui fut iamais donné en quelque Royauue que ce soit, ne deuoit-il pas porter ses progres iusques à l'eternité ? Où sont les routes ? où sont les armes qui auent iamais operé vn si grand effect, & en si peu de temps. Ces charriots des romains, qui marchoient tous couuerts de lauriers sur la teste des roys, ne marquoient leurs routes que par les saccagemens, les flammes & les massacres. Mais icy tant de millions d'hommes abbarus, & releuez par vne seule harangue, tant de legions d'ames conuerties avec vne douceur tranquille, la face d'vn Royauue totalement changée en vn moment, le plus heureux des siecles. Et apres tout, l'implitoyable faulte de la mort sapper en vn seul iour les deux grandes colonnes de l'Etat: & ruyner cet edifice de Dieu, qui deuoit monter iusque au Ciel empiree.

O qu'il est bien vray qu'il y a des coups du destin, c'est à dire, de l'ordre de la disposition secreete de Dieu, qui sont autant cachés aux prudens, qu'ils sont ineuitables aux plus heureux, Rien ne les peut diuertir rien ne les peut differer, les sages conseils y sont esblouys, l'adresse s'y perd, l'actiuité s'y trouble, la patience s'y lasse, & toutes les raisons s'y confondent.

O pauvre

O pauvre Bretagne, Dieu te donna ces deux grandes lumieres, non pas pour les posseder, mais pour les voir en passant. Tu estois trop rougie du sang des Martyrs, tu estois trop souillée de sacrileges & d'impudicitez. Les pechez de Henry n'estoient point encore expiez, & les passions ignominieuses de sa vie devoient estre punies par la permission de l'erreur. Les punitions des tenebres ont leur temps determine de Dieu ainsi que les sauterelles de l'Apocalypse qui auoient leurs mois reglez du Ciel, pour piquer les hommes. Elles ne veulent rien rabatre de leurs periodes, & de leurs courses, si la main inuincible du Iuge souuerain par vne autorité absolue, n'arreste leurs pouuoirs. Il n'appartient qu'à Dieu de sçauoir & de faire les temps des punitions & des misericordes; & n'y a rien de plus expedient à l'homme, que de baisser le col sous ses loix, obeir à ses arrests, reuerer ses coups, & adorer mesme la main qui le frappe.





DES
HOMMES
 DE DIEU.

A PRES auoir pris la Cour en ses principaux membres, qui sont les Roys, & les Reynes, les Princes, & ceux qui les seruent en la profession des armes; & de là m'estant assez estendu sur les Hommes d'Estat, de Conseil, & d'Office, qui agissent aux affaires ciuiles: Je viens maintenant à certaines personnes voüées & consacrées à Dieu par profession qui par la condition de leur vie estans esloignez des Cours, s'y sont trouuez par incident, y estans enuoyez de Dieu, ou poussez de leur zele, ou appelez mes-

nes par des Princes pour la conduite spirituelle, ainsi que certains Prophetes au vieil testament, & plusieurs grands Prelats & Ecclesiastiques au Nouveau.

J'ay reserué à dessein cette piece pour la fin, suiuant l'ordre de Dieu, qui commence l'homme par la nature, afin de le perfectionner par la grace, & pour eleuer l'esprit de mon Lecteur aux choses diuines, apres l'auoir entretenu des humaines. Pour cét effet il m'a semblé bon de parler premierement en general des mœurs & qualitez d'un bon Ecclesiastique, & nommément d'un Prelat, & en suite toucher les deuoirs de ceux qui sont employez aupres des Princes pour les exercices de Pieté.



A LA

NOBLESSE

QUI SE DEDIE

A L'ÉGLISE.



ESSIEURS!

*Les bien-faits que vous avez reçeu de Dieu,
 & les exemples que le Public attend de vous,
 sont des obligations si essentielles du deuoir, que
 quand on parle de la sainteté des Grands, vous
 estes incontinent choisis pour y tenir le premier
 rang, & faire que les vertus, qui sont tousiours
 volontaires, passent chez vous comme un titre
 de nécessité. Car ioindre la Prelature à la No-
 blesse, c'est faire une liaison de deux choses, qui
 sont fort eminentes dans la Nature & dans l'E-
 uangile, c'est se projesser homme de bien par
 naissance, & par dignité se mettre sur le pinacle,*

pour servir de flambeau, changer sa parole en la loy, & sa vie en exemple.

Les Euesques de tout temps ont esté tenus parmy les hommes comme ces astres du firmament, dont parle le Prophete Daniel, comme les Senateurs du Ciel, les Peres du Commun, les Mediateurs de Dieu & des hommes, les Procureurs du Mariage qui se traite entre l'Agneau & Hierusalem la celeste.

Voilà pourquoy on estime que ce soit tousiours desirer une honne ceuvre, que de desirer un Euesché, prenant les paroles de l'Apostre dâs un sens qui flatte plus la sensualité, qu'il n'instruit la conscience; & maintenant que les entrées des Offices & dignitez seculieres sont fermées avec des barrières d'or & d'argent, à plusieurs que la naissance ce y sembloit appeller: on espere se recompenser sur les dépouilles de l'Eglise, où ceux qui procedent par des voyes sensuelles & mondaines, trouvent souuent le venin & la mort, cachée sous une apparente douceur.

Car Messieurs, il faut aduoüer que vos dignitez, tant soient-elles eminentes, sont semblables au toit du Temple de Hierusalem, qui portoit des fleurs parmy des pointes dorées, pour apprendre à mon aduis, aux Pontifes, que les Mitres diaprées d'or & de pierreries, ne laissent pas d'auoir leurs aiguillons & leurs piqueures.

Vital-
pandus
in Eze-
chiel.
Ex 10-
seph. 1.
6. de
bello
Iudaico
c. 5.

Si nous auions autant d'yeux ouuers sur le Ciel, que le Ciel en ouure pour contempler icy bas

les actions les plus secretes des hommes , nous transirions d'horreur , quand nous verrions une dignité Ecclesiastique tomber en partage d'un esprit corrompu , qui doit changer tous les biens aux allumettes de son peché , & faire de ses propres honneurs les pieges de son ame.

Mais c'est un desastre commun , que la fumée qui dans les livres de Tobie chasse les diables , prend tous les iours icy les hommes ; on s'attache

Verma-
nus
Hugo l.
de pti-
ma scri-
bendi
gine

aux apparences , & si nous auons quelques maximes de verité , nous les tenons comme des lettres écrites avec le suc d'un citron , qu'on ne lit iamais commodement , qu'à la faueur de la flamme.

Aussi quand le iour de Dieu se manifestera par le feu , & qu'à la sortie de l'ame on luy présentera des flambeaux pour l'éclairer iusques au fond de sa conscience , ce sera pour lors que toutes les connoissances de la vertu que nous tenons icy si languissantes , paroistront avec des caracteres enflammés pour nostre condamnation.

C'est merueille que ce bon Cardinal Vgo qui florissoit il y a enuiron quatre cens ans , comme il estoit au lit de la mort , où l'on decouure plus auantagement les vanitez du siecle , & que quelques uns peut-estre le flattoient trop indiscrettement sur l'éclat de sa dignité , dit d'une voix d'Oracle: Otez ces vanitez , car ie vous proteste que si c'estoit à refaire , i'aymerois mieux mourir en vn Monastere , couuert de lepre , que de la pourpre d'un Cardinal.

Vgonis
vita.

Et neantmoins cét homme auoit esté si peu oisif, qu'outre ces Concordances de la Bible qu'il a composées, & des Commentaires sur tous les liures de la Sainte Escriture, il s'employoit si courageusement à l'exercice des bonnes œuures, qu'étant tiré de ce grand Ordre de S. Dominique, il en retenoit toutes les vertus, qui n'auoient rien changé en luy, sinon qu'elles auoient adiousté à leur beautez naturelles le lustre de l'authorité.

Je dis cecy, non pour instruire les Prelats de qui ie dois receuoir l'instruction, mais pour représenter à tant de ieune noblesse qu'on aduance maintenant aux charges Ecclesiastiques, le danger qu'il y a dans les Prelatures qui ne sont pas conduites par les voyes d'une bonne conscience.

C'est vne chose monstrueuse, dit S. Bernard, que d'auoir le plus haut degré, & le plus bas courage, la premiere chaire, & la derniere vie, la langue magnifique & la main oy siue, bien du bruit autour de soy & peu de fruiçt, le visage graue & les actiõs legeres, vne grande authorité & non plus de constance qu'une giroüette. Il seroit plus expedient de voir vn singe sur vn toit & de la fumée sur vn chandelier, que de contempler vn homme en dignité sans merite.

Au contraire, quand la science & la vertu concertent avec la Noblesse pour faire vn bon Ecclesiastique; c'est vn spectacle siglorieux, qu'on diroit que Dieu pour le produire en terre, auroit pris d'as

le Ciel patron sur soy-mesme. Je n'en veux point d'autres plus fidelles tesmoins que ce Prelat que ie vous presenteray sur la fin de ce traite, apres auoir fait un petit abregé des Preceptes, que i'ay pressé à dessein en fort peu de pages, pour les rendre plus presens à l'esprit, n'ignorant pas qu'il y a quantité de liures assez estendus sur ce suiet, dont i'ay éuité la longueur pour en prendre la pointe.

Puisse-t'il auoir sur vostre cœur un effect digne de vostre courage, afin qu'honorant vostre dignité par vertu, la vertu vous honore des titres de la vraye gloire.



SECTION I.

QV'IL EST BIEN SEANT
que les Nobles gouvernent l'Eglise.

Interp.
m. n. d. i.
ex obe-
dientia
ad in-
telligentiam
m. o.
tricem
Apud
M. a. i. b.
de v. sen-
na qui
lib. im-
pressus
a. 14. 2.
Vlysses
Ald. de
Apibus.



Il commence par l'Autel à mesurer le temple de la Cour Sainte ; & ie vous mets en auant des Prophetes, des Apostres, & vn Prelat, qui a porté la noblesse a la maison de Dieu ; & y a pris toutes les vertus qui l'ont fait parler comme vn Oracle, & viure comme vne viue image de la diuinité. Les Platoniciens disoient que tout l'ordre du monde dépend des Intelli-

gentes qui president au mouuement du premier Ciel: & on peut dire à leur imitation, que tout le bien du Christianisme viés de l'exemple des Ecclesiastiques, à qui le Fils de Dieu a mis son autorité au front, sa parole en la bouche, son sang & son Eglise entre les mains. Que si les abeilles qui s'engendrent du corps d'vn taureau, portent iusques dans les entrailles l'effigie du mesme taureau, à plus iuste titre le peuple prendra les marques de ceux que Dieu leur a données pour Docteurs & pour Peres, soit par vne correspondance de nature, soit par tousiême & par l'imitation, qui tiennent tousiours vn assez grand empire sur les esprits disposez à recevoir leurs impressions. Voilà pourquoy vn Prelat qui vit conformément à sa profession, imprime le seau du Fils de Dieu sur toutes les ames qu'il gouverne, & se pròduit en autant d'obiets qu'il a d'imitateurs de ses vertus: Comme au contraire celuy qui vid mal dans vne grande Noblesse & dignité, est vn Seraphin en apparence, mais vn Seraphin sans yeux, sans cœur, sans mains, qui a des aisles d'vn feu prophane, capables de brusler le Propitiatoire, si Dieu n'y mettoit la main.

Et dautant que nous voyons auiourd'huy la Noblesse aspirer aux charges Ecclesiastiques, & plusieurs peres y porter leurs en-

fans, quelques fois avec plus d'ardeur que de consideration ; cela m'a fait entreprendre ce Traicté pour les Nobles qui se dedient à l'Eglise ; tant pour leur représenter la pureté d'intention qu'ils y doivent apporter, que pour leur donner des ouuertures des belles & glorieuses actions qu'ils sont tenus de pratiquer. I'en veux faire icy premierement vn simple crayon , que j'orneray en suite des grandeurs de plusieurs saints personnages , & nommément de S. Ambroise, comme de ses viues couleurs.

Platon se resiouysoit de voir les Princes & les gouverneurs des Republicques philosopher , & nous auons subiet de louer Dieu quand nous considerons les enfans de maison se porter au Sacerdoce ; non point par des voyes obliques & sinistres ; mais avec toutes les conditions que leur rang requiert , & que la dignité sacrée demande en vn si noble suiet.

Pourquoy leur enuieroit-on les mitres & les croces, & l'eminence dans l'Eglise? Faut s'en faut que leur naissance y forme aucune opposition, elle leur preste beaucoup de faueur, & pour entreprendre telles charges avec courage , & pour en acquiescer leur conscience avec toute fidelité.

Les raisons de cecy sont manifestes : car premierement il faut aduouër que tant plus

les charges sont honorables, tant plus son-
elles deues à ceux qui font profession de
l'honneur, moyennant que d'autre part ils
ayent les qualitez sortables aux ministeres
qu'ils pretendent exercer Et ya-il au mon-
de personne plus desireuse de l'honneur
que les Nobles? C'est la derniere chemi-
se qu'ils dépoüillent que le desir de paro-
tre:& où trouueriez-vous vn honneur plus
solide & plus eleué que celuy qui se tire de
la legitime administration des charges Ec-
clesiastiques?

Aristote dit que les veritez qui vont dans
le sentiment commun de tous les hommes,
passent en creance comme par arrest de na-
ture. Or telle a esté l'estime de toutes les
nations que les Royaumes & les Republi-
ques estans establies sur la Religion & la
Principauté temporelle, comme sur deux
colonnes, la Religion excelle d'autant plus
sur ce qui est de la police, que les choses di-
uines sont releuées par dessus les humaines.
Et en cette consideration les faueurs, les
priuileges, & les préeminences ont esté
tousiours aux Prestres dans les plus grandes
& plus florissantes Monarchies & Republi-
ques du monde, comme on peut voir aux
histoires, & en la police des Egyptiens, des
Assyriens, des Chaldéens, des Medes, des
Perles, des Grecs, des Romains, des Gau-

*Arist. l.
1.
de iur.
iur. vici.
Xenoph.
lib. 4. de
facili
et dicit
Socratis
tribuit
etiam
Socrati.*

*Strabo
Geogr.
lib. 17.*

lois, & des autres peuples.

L'honneur que la Prestise auoit gagné dans l'esprit de toutes les nations, faisoit que les Monarques de la terre sembloient ne regner que d'un bras, s'il ne faisoient en vne mesme personne l'alliance du Sacerdoce & de la Royauté, en quoy ils se monstroient quelquefois autant iniques en leurs procédures, qu'ils estoient aides en matière d'honneur. Les Empereurs Romains qui estendoient leur autorité autant que se pouuoit estendre le bout de leur lance, & qui se vouloient voir maistres des armes, pour estre maistres des loix, ne manquerent pas de ioindre la tiare avec le diadème, & se faire grands Pontifes en mesme temps que grands Empereurs: estimans que par ce moyen ils auroient plus de prise sur l'esprit des peuples & moins d'opposition à combattre, quand ils auroient abbatu les puissances qui pouuoient porter vn merueilleux contrepoids à leur eleuation, Etc'est bien chose estrange, que les premiers Empereurs Chrestiens, comme Constantin & ses enfans, retenoient encore les titres des grands Pōtifes de la Gentilité par maxime d'Estar, de peur que laissant aller ce phantome de dignité, ils ne vissent enleuer quelque perle de leurs couronnes.

C'est pour authoriser ma proposition, qui

Æliam
7. 1. c.
34. ar
Euseb
in hro-
nico A-
gathias
hist. l. 2.

Bur. ad
an. hr.
383. nu.
6. Gr.
Sianus
primus
nomen

dit que le vray honneur est dans les charges Ecclesiastiques, quand elles sont bien administrées, puis que les Monarques du monde, dans l'abus mesme de ces dignitez ont mandié de la gloire; mais les desirer pour l'honneur, c'est deshonorer sa dignité par le deshonneur de son desir. Tāt d'Ixiōs auourd'hui se iettent à trauers la fumée, pour caresser la nuë, qu'il n'y a quasi plus d'amour que pour des fausses Deitez. Ce qui rend les Ecclesiastiques honorables, c'est de biē vser de l'honneur, & d'orner leurs charges par l'ornement de leur vie. Autrement tout ce petit appareil qu'on voit reluire autour d'eux, est bien peu de chose: ce n'est pas la mitre qui fait l'Euesque; mais estre estimé digne de la mitre par l'ascendant de la vertu, c'est estre plus qu'Euesque sans mitre.

Quelquesfois en contemplant les meteo-
res de l'air, nous nous imaginons des cou-
ronnes autour du Soleil, qui ne sont à vray
dire, que des vapeurs, qu'un air grossier
compose, que l'illusion colore, que nostre
imagination figure, & que le vent dissipe:
C'est à faire aux idiots de penser qu'il y a
des couronnes autour de ce grand Astre; le
Soleil est assez couronné de ses propres
rayons: s'il luy falloit emprunter son lustre
des fumées de la terre, il ne seroit plus So-
leil. Il en va de mesme quand nous confide-

*Pōtifias
respuit.*

*Superio-
ra non
habent
coronas
quia ne
ventos
quidē.
Seneca
natur. 9
l. 1. c. 2.*

rons d'un œil terrestre, & mal epuré quelques marques exterieures de l'honneur Ecclesiastique; nous pensons que telles choses sont les Pontifes, nous nous trompons; car ce sont des vapeurs de la terre que le vent tost ou tard enleuera. Qui veut être vraiment illustre, il faut qu'il porte en soy-mesme la source de sa lumiere.

C'est en cecy que consiste la plus excellente espece d'honneur, quand vn Prelat allie la sincerité de ses mœurs à la dignité de son degré; & que pour seruir d'exemple à nous les esprits des Nobles, qui prennent party dans l'Eglise, il rehausse son extraction par l'éclat des vertus qui sont comme les rayons reflectis des grandeurs diuines.

Je dis pour seconde raison, que lors que les Nobles tiennent les charges Ecclesiastiques, & qu'ils s'y employent de toute l'étendue de leur deuoir, on peut esperer de leurs ministeres non seulement plus d'éclat mais aussi plus de secours; comme de ceux qui commandent avec plus d'autorité; & se font obeyr avec plus d'auantage.

Il est bien vray que Dieu qui fait assez paroistre qu'il n'a pas besoin des hommes, quand il veut estendre le bras à quelques actions ordinaires, tire souuent les creatures de la lie & de la poussiere, pour les mettre au thrône, & les affermir avecques ses

telle autorité, qu'il fait plier les puissances
 de la terre sous leurs bouches qui portent
 des arrests du Ciel : Cela s'est veu au com-
 mencement de l'Eglise, & en suite par tous
 les siècles. Si faut-il aduouër que comme
 Nostre Sauueur, quoy qu'il eust vne scien-
 ce increée comme Dieu, vne science infuse
 comme Prophete, vne science de beatitu-
 de, comme celuy qui en estoit possesseur
 dès le premier moment de sa vie : neant-
 moins pour s'accommoder aux Loix de la
 nature qu'il auoit espousée, ne laissoit pas
 d'agir par vne science humaine, que les
 Theologiens appellent Experimentale. Aussi
 au gouvernement de l'Eglise, quoy qu'il o-
 pere quelques fois sans auoir égard à la dé-
 pendance du cours ordinaire que luy, mes-
 me a estably, comme lors qu'il prend des
 pescheurs idiots pour en faire les maistres
 des Sages, & les Docteurs des Monarques,
 Si est ce que d'autres fois marchant d'un pas
 commun, & plus ordinaire à la nature, il
 choisit des hommes de marque & d'aurho-
 rité, pour s'en seruir aux grands ressorts de
 son empire & de sa conduite.

Ainsi tira-il Moyse de la Cour de Pha-
 raon, pour le faire le Dieu de Pharaon :
 ainsi pour les Princes de la Gentilité qu'il
 vouloit enrouler sous son estendart, il a
 choisi des Roys & des Sages : ainsi apres a-

uoir estably son Eglise sous le gouuernement d'un pauvre pescheur Galileen, il prit vn homme du sang des Empereurs, qu'il luy donna pour successeur, sçauoir saint Clement; ainsi fit-il en diuerses occasions naistre les Ambroises, les Gregoires, les Leons, les Calistes, & tant d'autres d'une extraction tres-illustre, pour leur faire porter la noblesse comme en douaire au sein de l'Eglise qu'ils ont si heureusement gouuernée.

Cette noblesse seruoit à leur dignité ce qu'une enchassure dorée sert à vn riche tableau, ce que fait l'or au diamant, ce que fait la beauté du corps à l'ame, & l'habillement à la grace du corps. Eux en auoient plus de lustre, plus d'éclat, plus de resolution: & les suiets qui n'ont pas tousiours les intentions si pures en l'honneur qu'ils rendent aux Ecclesiastiques, qu'ils ne regardēt l'appareil exterieur de leurs qualitez & conditions, se rendoient plus souples à leurs volontez, n'ayans pas assez de front pour contredire ceux-là mesmes qui par le droit de leur naissance, estoient entrez dans les Empires aussi-tost que dans la vie.

Combien de fois a-t'on veu les Puissances seculieres sortir de leurs limites pour empiercer sur l'Eglise, & quelque confusion eust-on apperceuë, naistre en suite de ce desordre,

ordre, si le bras de Dieu n'eust suscité des Ecclesiastiques de grande maison; de grand auctorité; de grand courage; pour soutenir ce choc, pour lier les mains aux factieux; & punir l'audace des plus hardis; retirer, comme parle Iob, la proie des dents de l'iniquité; & se faire vn diadème tout composé d'actions de iustice; de magnanimité, de Religion, plus luisant en cette façon que s'il eust eu toutes les perles de l'Orient.

Le beau champ de bataille; les belles palmes; la belle gloire d'une ame noble; que de se faire vn rempart pour la defense de l'Eglise; & obtenir de Dieu la benediction prononcée dans le Prophete Isaie; à la faueur du grand Prestre Eliacim. Le bel honneur que d'estre mis en vne place de fidelité; d'estre planté de la main de Dieu, pour servir de soutien à la maison de Dieu, d'estre le siege de gloire du Seigneur des armées, porter le meuble, la richesse, & la grandeur de l'Eglise sur les espauls.

Enfin pour troisieme raison, conduire la noblesse aux Estats Ecclesiastiques, c'est la mener en sa maison. Toutes choses retournent volontiers à leur source, les eaux ne cessent de rouler pour se rendre à l'Ocean, les rayons du Soleil touchent la terre, sans partir de leur Astre, les branches de l'arbre

*Figæ illumina-
xillus in
loco fi-
deli, &
erit in
solim
gloria
domus
patris
sui, &
spen-
dent
super
eum
omnem
gloriam
domus
patris
eius.*

118 LA CONSERVATION
font hommage de leur verdure, de leurs
feuilles, & de leurs fruits, à la racine. C'est
bien aller quand on va à son principe.

*Hiero-
nym. su-
per Eze-
chielem.
17.*

Or est-il que la plupart des biens d'E-
glise sont venus de fondation de la No-
blesse, qui se dépouilloit alors pour cou-
vrir les Autels, & maintenant plusieurs dé-
pouillent les Autels pour se couvrir. Si vous
desirez, ô Nobles, iouir du patrimoine que
vos peres ont laissé à l'Eglise, vous ne devez
point en iouyr par voyes illicites, malheu-
reuses, & tyranniques, mais par des moyens
qui soient proportionnez aux intentions de
ceux qui ont fait ces riches fondations : &
quelles intentions ont-ils eu, sinon de cou-
per les arbres de Basan, pour faires des au-
rons au vaisseau de saint Pierre, sinon met-
tre leurs richesses aux pieds de Dieu, qui
dans le Prophete se fait vn marche-pied de
Saphirs, pour leur seruir d'échelle à la gloi-
re, sinon d'entretenir en terre vne image de
la Hierusalem celeste, donner à l'Eglise des
hommes de science & de conscience, des
hommes de courage & de fidelité, pour son
ornement, son appuy, & sa conseruation ?

Si vous y voulez venir avec vne telle in-
tention, ie suis d'auis qu'on vous ouure les
portes, & que vous entriez chez vous, pour
gouerner la maison de Iesus-Christ, & non
pas pour la destruire. Nous auons Dieu,

mercy vn grand Roy, dont toutes les inclinations se portent au bien, comme les lignes au centre du cercle ; autant qu'il a d'amour pour la iustice, autant a-t'il de zele pour la gloire des Autels. Comme Dieu se plaist au Ciel de semer les estoilles sur l'azur du firmament, il a vne sensible delectation d'orner l'Eglise de bons Prelats, puisque ce sont les Astres de la terre : le merite sous luy est en possession de bonnes esperances, & l'esperance n'est pas loin de se consumer par la ioyissance. Il veut gratifier les Nobles des biens de l'Eglise : mais il veut que les intentions soient releues par le merite de ceux qui le possederont. Prenez les routes de la sagesse & de la vertu, pour entrer en vostre heritage ; qui sont tousiours les plus assenrees & les plus honorables. Le temps a esté qu'il falloit quasi faire du mal pour auoir du bien ; si maintenant on offre du bien à ceux qui en font, qui voudroient estre vicieux de gayeté de cœur, & semer des crimes pour moissonner des miserables.

SECTION II.

Que la Noblesse ne doit point aspirer aux charges Ecclesiastiques que par les voyes legitimes.

*Amian.
ou Ioue
Tragede.*

LÉ profane Lucian a dit plus vray qu'il ne pensoit, lors qu'il a feint que la Gétilité estoit remplie de Dieux, dont les vns estoient de bois & de pierre, qui subsistoient par le droit d'ainesse que l'aage & le temps leur donnoient; les autres formez plus nouvellement, estoient d'or & d'argent, qui ressenoient le luxe des derniers siecles; cela cause du diorce dans les temples, les Dieux de terre vouloient tousiours retenir leur rang, remonstrans qu'outre l'antiquité de leur origine, ils estoient faits par les plus hardies mains des braues ouuriers, & auoient des traits extremement polis. Les Dieux d'or & d'argent releuez par la richesse de l'estoffe dont ils estoient composez, parloient hautement, & vouloient emporter le dessus, puis que le métal dont ils estoient faits, prenoit l'ascendant sur le cœur des hommes. L'affaire fut mis en deliberation dans le grand Conseil d'Olympe, & les Dieux d'or l'emporterent, non par merite, mais par l'authorité de leurs richesses.

Quant cét esprit bouffon resusciteroit en nos iours, pour faire vne Satyre des mœurs du temps, il ne pourroit mieux rencontrer. Car pour parler non pas vniuersellement de tous les nobles Ecclesiastiques, puis que Dieu-mercy il y en a bon nombre qui ont tres-heureusement allié à la noblesse toutes les autres qualitez requises à leur estat: mais considerant le gros du desordre & de la corruption, il est necessaire d'aduotier que les Dieux d'or emportent aujourd'huy le dessus. Iadis on voyoit quantité d'Ecclesiastiques tirez de bas lieu, qui estoient paruenus aux dignitez par les degrez du travail, de la probité, de la science, & s'estoient enfin crocez & mitrez à force de grands merites: Ces hommes paroiffoient dans l'Eglise de Dieu comme ces Statuës anciennes faites par les mains d'un Polyclète, d'un Rhodias, d'un Lysippe, il n'y auoit trait en eux qui ne parlaist: Depuis que l'or & l'argent ont commencé d'auoir plus de cours que iamais, les riches affriandez du bien de l'Eglise ont rompu le chemin à force de brigues, d'authorité, & d'empire que leur donne l'argent sur le cours des choses humaines: ils ont fait malgré l'industrie, & la vertu, des Dieux d'or qui bannissent quasi tous les Dieux de terre, non obstant les excellens traits, & tous

les dons de nature & de grace qu'ils seau-
roient auoir. Il semble que pour ces gens-
là l'Eglise soit auourd'huy vn grand chesne
renuersé, où l'on court de tous costez à la
proye, & n'y a si petite main qui ne se vueil-
le faire outrageuse, pour enleuer sa dé-
pouille.

Mais vous, mes nobles & genereuses, qui
en vostre bas aage vous destinez au mini-
stere du Clergé, voicy le premier pas qu'il
vous faut asscoir; prenez y garde autant
que vostre vie & vostre salut vous est cher:
enfilez bien la carriere, entrez par la porte
d'honneur, pour vous deliurer des inquietu-
des de la vie, & des troubles de la mort.
Assurez-vous que l'abomination de deso-
lation predite par le Prophete daniel, le fiel
d'amertume & l'embarasement de peché
declaré par l'Apostre S. Pierre est d'entrer
en vn benefice Ecclesiastique, sans vota-
tion, par voyes illicites & forcées. Les rai-
sons de cecy sont manifestes.

Dan. 9.
27.

Apost.
8. 27.

Habac.
2. Ini-
quitas
Libani
operiet
se.

Premierement, les Saints ont appellé ce
vice, l'iniquité du Liban, faisant allusion sur
ces paroles du Prophete Habacuc: *L'ini-
quité du Liban te couurira*: où le texte parloit
à ceux qui depouilloient la terre Sainte:
dautant que le mont Liban est vne monta-
gne sacrée de la Palestine, route couuerte
de beaux Cedres, qui sont assez renommez

dans les saintes Escritures : d'où vient que mystiquement elle signifie l'Eglise : & ceux-là sont vraiment couverts de l'iniquité du Liban, qui attirent vn poids de iustice inexorable sur eux, pour auoir attenté à la plus haute piece du patrimoine de Dieu, qui sont les offrandes des Fideles, laissées pour l'entretien de l'estat Ecclesiastique.

Cette iniquité du Liban est le peché de Zeb, Zebée & Salmana, qui sont notez d'une perpetuelle infamie, pour auoir eu du dessein sur le Tabernacle de Dieu. Le Prophete disoit, que s'encourageans l'vn l'autre ils iettoient ces paroles inconsiderées,

Allons & possedons le Sanctuaire de Dieu comme nostre propre heritage. Et que font auourd'huy leurs semblables? Ne tiennent-ils pas les biens de l'Eglise, comme ils feroient vne mestairie, pour la faire aller de main en main, de neueux en neueux, quoy que souuent en leur conscience ils les iugent tres-incapables? Neantmoins il se faut bien garder de demordre, il faut remplir les chaires d'honneur, de chair & de foïn, mettre des phantômes sur le pinacle plustost que de rendre à Dieu ce qui luy est deu. Et qu'arrivera-il à ces Salmanas ou Salmonées? Ce que dit le mesme Roy & Prophete: Ils iront comme la rouë d'vn Potier de terre, tous-jours rodans de dessein en dessein, d'ambi-

Psal.
81. 22.

Hereditate possidemus sanctuarium Dei.

Pone illos ut rotas.

tion en ambition, de marché en marché, dans mille broüilleries d'esprit, iusques à tant que la mort vienne qui les brisera, ainsi que dit le Sage, sur la cisternne, & les escartera pour iamais de la face de Dieu.

*Con-
fringe-
in rotas
super
cisternā
Eccl. 12.
1. 1. 5*

Cen'est pas peu d'entreprendre sur l'argent des roys, puis que c'est le sang du peuple, le nerf de la guerre, le nœud de la paix; & que les sangsuës del'estat qui en abusent, tost ou tard rendront gorge dans la cendre. Et que pensez-vous que c'est d'abuser du patrimoine de Dieu auquel souuent tant de bonnes ames ont contribué leur sang & leur sueur, d'y entrer en renard, ou en lion, sans autre intention que d'écortcher & deuorer le troupeau qu'on n'a pas seulement droit de tondre?

*Plutar-
chus in
Crasso:
1. 1. 1.*

Les crimes qui vont de front contre la diuinité, portent tousiours en croupe la punition: Crassus sentit chez les Parthes la Religion du Temple de Hierusalem, qu'il auoit depouillé, la fortune des Romains fut donnée en proye, l'armée en derouté, les thresors à l'abandon, les vies de tant de mortels au fil de l'espee, pour chastier l'auarice d'un homme qui osa entreprendre sur un bien consacré à la diuine Maiesté. Tant qu'il estendit ses mains de harpies sur le bien des hommes, Dieu le tolera; aussi-tost qu'il mit la griffe sur les meubles du Tem-

ple, il sentit le fer des barbares vengeur de ses sacrileges.

Vne main du Ciel auoit auparauant pour le mesme suiet minuté l'arrest effroyable d'un Roy des Babylo niens, qui a seruy de Tragedie à toute la posterité, & depuis, Heliodore chez les Machabées fut prodigieusement châtié des Anges exterminateurs, qui le fustigerent en plein iour, à la veüe de tout le monde, employãt les fleaux celestes sur son corps, pour vn mesme crime, comme il auoit employé son audace & sa main, pour voler vn bien du Ciel.

2. Machab. 3.

Si vous dites qu'il y a bien de la difference entre les sacrilegues, qui volent les thresors des Eglises, & entre ceux, qui par voyes illicites s'emparent des benefices qu'ils tiennent tres-indignement, à la confusion du nom Chrestien: le vous répons qu'il y peut auoir la difference qui seroit entre vn voleur public, & vn larron domestique: l'un y va de force manifeste, l'autre faisant couler plus subtilement son venin, est d'autant plus pernicious, que sous la peau d'un mouton il porte vn cœur de loup.

Adioustez pour vne seconde raison, que les Baltazars, les Craffes, les Heliodores & les Heretiques de nôtre temps, qui ont fait guerre ouuerte aux thresors du Temple, n'ont en rien endommagé la reputation de

l'Eglise : laquelle ainsi que l'estoille polaire est toujours en agitation , & jamais ne se couche. mais les iniustes vsurpateurs des Sacerdotes, qui entrent aux charges quelquefois avec vn extreme manquement de science & de conscience, outre qu'ils deuoyent inutilement le patrimoine du Fils de Dieu, chargét son épouse d'vn eternal opprobre.

On a remarqué que dans ces siècles déplorables, où tout sembloit rendre au renuersement des Loix, toujours quelques monstres ont paru, lesquels par leur naissance ont signifié les desastres qui deuoient arriuer au monde.

Le dixiesme siècle, qui a esté vn vray siècle de fer, où tous les vices estoient en vigueur, toutes les sciences en eclipse, tous les abus en credit, & quasi tous les crimes dans l'impunité; ne fit paroistre ny Satyres, ny chimeres, ny centaures, ny autres monstres contre nature : mais pour vn certain presage des grands maux qu'on apperceut depuis inonder sur l'Vniuers de la Chrestienté, on vid les enfans des Grands qui n'auoyent rien de grand que le vice, comme ceux qui estoient nez par opprobre, nourris dans le desordre, naturalisez dans le péché; entrer en bas aage dans les charges Ecclesiastiques, pour en raualer l'authorité, & en effacer le merite. Vn Pape Iean

XI énormément vicieux, qui auoit la ma- *Christi*
lice des hommes les plus perdus, & l'aage ^{931.}
des enfans les moins experimentez, tenir la *Ioannes*
chaire de saint Pierre; Vn Theophylacte *XI.*
fils de l'Empereur, par le credit absolu de *Maza-*
sonneros'emparer du siege de Constanti- *zia*
nople; pour deuenir apres vn marchand de *filius*
cheuaux, qu'il aymoît si esperduement *Marre*
qu'outre ces prodigieux haras de deux mil- *etiam*
le qu'il nourrissoit ordinairement, il quis *tuum*
toit quelquesfois l'Aurel où il sacrifioit au *amori-*
Dieu viuant, pour aller voir en son escurie *bus flo-*
si vne sienne caualle auoit fait vn poulin. *rence.*
Nostre France ne fut pas exempte de ce *Curo-*
malheur: car au mesme siecle Hugues en- *pala-*
fant de cinq ans fut nommé à l'Archeuef- *tes &*
ché de Reims pour tenir le siege du grand *Baron.*
saint Remy: qui estoit bien comparer le *an. 926.*
pas d'Hercule à vn pied de mouche. *Flodo-*
ardus
historie.
Rhe-
mensis.
lib. 4.
c. 17.
Mon-
strum
inquit
num-
quã ha-
Etius
in orba
Chri-
stiane.
uisum.

Toute la Chrestienté fut épouuée de
telles promotions, & les tint au rang des
cometes qui font marcher deuant soy la ter-
re, apres soy les sterilitez, les massacres
& les desastres. Quand il n'y auroit autre
consideration que les interests de l'Eglise,
cela deuroit estre tousiours bien sensible à
vn cœur qui retient encore quelque veine
de Christianisme, & iamais il ne deuroit
consentir à vn auancement qu'il verroit
estre si desauantageux à celle que Iesus-

Christ par son Sang luy a acquis pour mere legitime. Mais outre le dommage de la Religion, pour la troisieme instance il y va de la perte manifeste des ieunes-hommes qu'on engage aux dignitez Ecclesiastiques, sans qu'ils soient assortis des conditions necessaires pour porter vn tel fardeau. Il vaudroit mieux les enuoyer tout droit à la maison des fols, que de les pouffer sur le pinacle du Temple avec si peu de conduite : car en cette prison des insensez, ils trouueroient qui les lieroit pour arrester leur folie, & dans ces fausses dignitez ils font rencontre de la liberte, qui les delie, pour les precipiter à toutes sortes de vices.

Peres & meres ! Dieu vous pardonne : quel flambeau allumez vous pour bruster & consommer la maison de I E S U S, quand aueuglez d'amour & perdus d'entendement, vous embrassez tellement vos petits singes, que vous les estouffez par excez de caresses ? Allumer l'ambition dans les veines de ces ieunes estourdis, presque au sortir du berceau, les ietter par dessus des toits sur la teste des hommes, avecque vn bras & vne fonde d'argent : fussent-ils vicieux, fussent-ils impies & dissolus, fussent-ils grossiers & massifs comme terre, moyennant qu'ils ayent le vent de la faueur, & des rames d'argent, aussi bien que les rameurs

de la Reyne Cleopatre, il les faut mettre
 au bout des Phares pour estre veus de plus
 loing. On donne quelquesfois des charges
 de grande importance, & la surintendance
 des testes de tant de mortels, à des gens
 auxquels vne bonne femme de village ne
 voudroit pas auoir commis vne vache pour
 la gouverner. Les Iduméens entreprennent
 encor sur le Sanctuaire, & tant de hibous
 s'efforcent de boire la lampe des Eglises
 par vne ambition si forte d'aïles, qu'elle ne
 veut plus de bornes que dans l'infiny. N'a-
 uez-vous point de pitié du public? La Re-
 publique est aujourd'huy vne vieille chan-
 son, dites-vous, dont il se faut peu soucier:
 nous ne voulons sçauoir qu'un air, qui est
 celui de nos propres interests, puisque bien
 accommoder ses affaires, c'est vn trait de
 prudence. Mais encore, n'avez-vous point
 de honte de vous-mesme? quoy que l'ar-
 gent vous fasse vn front de metal pour ne
 respecter personne, si est-ce toutesfois que
 cela est honteux de vouloir faire au mon-
 de vn arbre de Nabuchodonosor, renuer-
 sé, où les bestes à quatre pieds sont dessus,
 & les petits oyseaux dessous. Ne fait il pas
 beau voir des cheuaux, des asnes, & des
 taureaux, c'est à dire, des hommes brutaux
 sur les branches d'un arbre, hennir, braire,
 & meugler, pendant que les petits oyfillons

du Ciel, tant d'esprits celestes, chasses du rang que la sagesse & la vertu leur donnent, vont gemir dans les espines d'une vie necessiteuse: Mais il faut bien auancer nos enfans, me repondez-vous, qui vous dit le contraire? auancez-les sur les marches des actions Chrestiennes, solides & illustres, faites-les passer par le temple de vertu deuant que d'aller à celui de l'honneur, mettez leur talent, leur capacité, leur puissance autrement ce n'est pas les auancer que de les precipiter dans la risée publique, dans la perte de leur reputation, & dans le déshonneur de leur ame.

Ce bénéfice n'est pas un bénéfice, mais un malefice, mais un piège d'or, un carquois de Médée, un cleual Troyen qui enfantera des armes. Vous ressemblez en procurant un tel honneur, ces peres & mere idolâtres qui immoloient leurs enfans au Dieu de Mofoch, c'est à dire, au Soleil, & les faisoient bruster tout vifs dans une statue creuse du Soleil, ne se souciant pas de la perte de leur vie, moyennant qu'ils la perdissoient dans les flammes & dans les lumieres qui estoient les hieroglyphes de l'honneur. O la pure phrenésie, pour une vie de mouche-rôn que nous partageons tous les iours avec la mort, se vouloir damner & sa posterité, estre sur le bord de l'abyssme, & ne digner

*Selden.
de dies
Syris. p.
72.*

pas seulement ouvrir les yeux pour voir son precipice.

SECTION III.

De la Vocation.

SI vous desirez sçavoir quelle procedure vous devez tenir en la promotion de vos enfans aux degrez Ecclesiastiques, sçachez premierement, qu'il est bien vray qu'on ne fait pas vn Mercure de tout bois, s'il est question d'un Laboureur, d'un Marchand, d'un Artisan, d'un Berger, on esprouve le naturel des enfans, & on tasche d'assortir vn chacun selon ses dispositions & inclinations naturelles.

Estimez vous que l'Eglise soit seule, où il les faille jeter à l'aveugle, sans choix & sans discreption? quel dereglement de penser qu'il soit loisible de prendre les plus sots & les plus imparfaits pour les faire Prestres, & Religieux; quelle tyrannie d'en divertir les vns avec toutes sortes d'artifices & de violences, & pousser les autres à la fourche, n'auoir autre but en toutes ces procedures que l'accommodement de sa famille, faire plier les loix du Ciel sous les interets de sa maison, donner à Dieu ce qu'on ne peut

loger autre part, & s'il arriue quelque hazard, oster à Dieu ce qu'on luy a donné. De là vient qu'après des longues années on void des oyseaux qui changēt & de plumage & d'especē sur vn tres-leger suiet, pour ne point parler de ceux qui le font par voye de conseil & de consciencē, le manteau d'écarlate succede à la soustane, & l'espee au breuaire: en quoy ils font bien pis que les Courtisans de la maison d'Ulyse; ceux cy ne pouans auoir d'accez à la dame, s'adressoient aux seruantes; mais eux quittent la dame qu'ils ont espousée pour caresser les chambrières: professans toute leur vie aux changemens de leur robe; l'infidelité de leurs promesses.

Il faut necessairement de la vocation, pour bien reüssir dans l'Eglise, laquelle se reconnoit en deux chefs; l'vn est ordinaire l'autre extraordinaire. La vocation extraordinaire a des signes & des marques qui approchent du miracle: ainsi voit-on que ceux qui ont esté grands & illustres dans l'Eglise ont eu quelques genie qui a fait paroistre en leur enfance les premiers éclairs de la grandeur, qui tira depuis le monde dans l'estonnement.

*Ioseph.
Antiq.
l. 2. c. 5.
Epioph.*

Ainsi Moÿse, tout petit enfant qu'il estoit faisoit son iouiet du diadēme de Pharaon: ce qui donna vn tres-mauuais augure aux Egyptiens

pions de leur ruine prochaine : Ainsi Elie de proph.
 sembloit à son pere succed le feu avec le phettis.
 hit: qui estoit vn presage que sa bouche de
 voit estre vn iour, comme elle fut, l'arsenal
 du Dieu des armées. Ainsi le berceau de
 saint Epiphane ; selon le recit d'Enthodius Exnod.
 sur vn tout en feu, vne vigne sortit en v
 lion de la bouche du petit saint Ephrem ; Anony-
 vne colonne de flamme entourra la teste mus 12
 de saint Modeste ; & on tient que Gregoire etius vid
 le p. k. qui d'une basse extraction fut porté ta.
 sur le throne de saint Pierre, ramassant les Rader: 3
 copeaux de la boutique de son pere qui
 estoit Menuisier ; & les arangeant en diverses Gran 2
 figures, écriuit innocemment sans y penser lib. 4
 comme vn petit garçon enuoué, *Domina bet*
in mari usque ad mare.

Toutes ces vocations & beaucoup d'au
 tres semblables, se sont fait reconnoistre par
 des signes non ordinaires : Les autres vont
 le train commun, & se marquer dans le bon
 naturel des enfans qu'on dedie à l'Eglise ;
 qui est vn point bien considerable. Si vous
 demandez en quoy consiste ce bon naturel ?
 ie vous respons qu'il n'est point totalement
 en l'influence des astres, ny au genie, com
 me l'ont mis les Payens, ny simplement en
 la beauté de l'esprit, en la bonne constitu
 tion, la santé, la force, la vigueur du corps ;
 quoy que cela y peut bien contribuër ; mais

il se void en deux principaux rayons , dont l'vn est la tranquillité des passions , qui fait vn calme dans l'ame propre à loger l'esprit de Dieu ; l'autre qui reiallit du premier , est la docilité d'vn esprit traittable qui se porte facilement aux inclinations de l'honesteté. Voilà les deux principaux chefs sur lesquels est establie cette belle nature qui est d'vn prix inestimable.

Et premierement , pour ce qui touche la tranquillité des passions , il est certain que tout homme estant composé des quatre elemens, tire en suite quatre racines de toutes les émotions , qui sont amour , crainte , plaisir , douleur , il n'y a personne qui n'en sente quelque atteinte : Mais comme toute mer a ses vents , & neantmoins les Nautonniers remarquent que les vnes sont bien plus agitées que les autres : aussi quoy que toute ame ait ses passions , il faut confesser qu'il y en a lesquelles sont fort doucement traitées , & d'autres qui sont plus rudement secouées. Vous voyez des personnes qui dès leur plus tendre ieunesse ressentent des faillies estranges , des coleres , des asprettez , des rages , des rigueurs , qui leur font vn esprit bizarre , maufade , indomtable , contre lequel il faut tousiours combattre , la main armée : les autres dès leur enfance ont vne ame paisible comme vne mer au temps

que les Alcions font leur nid sur le branle des eaux : elles ont des inclinations toutes Angeliques à la vertu ; de sorte qu'elles s'y trouvent quasi toutes portées, comme les poissons dans leur élément. De ce calme des passions resulte la seconde condition du bon naturel, qui est cette docilité d'esprit laquelle est le commencement de l'éducation & du bon-heur de la vie. Car tout ainsi que les Theologiens demandent en ceux qui reçoivent la foy, vne certaine affection religieuse pour les choses diuines, laquelle soit affranchie & épurée de tout esprit de contradiction : Aussi en matiere de vertu morale & de sainteté auons-nous besoin d'vne ame traittable, qui s'attache aux bons enseignemens, comme le lierre fait aux arbres & aux colonnes. Ne m'allez donc pas prendre, quand il est question de faire vn Ecclesiastique, quelque Esau ; vn esprit de campagne qui ne se plaise qu'aux armes & qu'aux massacres des bestes : prenez-moy plustost sous les pauillons vn Iacob, vn esprit doux & temperé, qui soit tout disposé à l'air des vertus.

Mais vous, esprits nobles, qui auez fait rencontre de cette bonne nature, ie vous puis dire les paroles du Prophete : Dieu vous a donné vne ame toute couuerte de pietreeries, toute enrichie de dons & de ta-

*Exech.
& Omiss.
Lapis
pretio-
sus, ope-
rimentis
Iuumis*

*forami-
na indie
qua cō-
ditus es
prepa-
rata sūt*

lens tres-excellens, il l'a enchassée dans vn corps doué d'une bonne temperature ; comme on enchasseroit vn diamant dans le chaton d'un anneau : il vous a beaucoup donné, & à proportion il exige beaucoup de vous.

SECTION IV.

*Des vertus qui reluisent en la conduite d'un
Prelat. La premiere est la Sagesse.*

SI vous demandez ce que Dieu desire de vous ; ie responds qu'il demande cinq vertus principales, qui estoient tres-bien representées dans l'Ephod du grand Pontife de l'ancienne Loy : comme a remarqué Sainct Gregoire le Grand. Cét Ephod étoit vne sorte de manteau qui couvroit les épaules, composé de quatre couleurs, de hyacinthe, de pourpre, de fin lin, d'écarlate, le tout semé de filets d'or, entrelassez d'une gentille adresse. Pourquoi cet appareil? pourquoi ces couleurs? pour vous apprendre à porter de bonne heure sur vos épaules les conditions requises à vostre profession. L'hyacinthe de couleur celeste vous signifie que la premiere chose que vous devez faire, c'est de vous écarter comme d'une peste, des humeurs de ces esprits

*Greg. de
cura pa-
storali
part. 1.
c. 3.*

gruans & fripons, qui n'ont autre obiet en la possession des biens de l'Eglise, que la marmitte & le ieu : vous vous deuez faire vne ame toute noble, toute eleuée, toute celeste, qui conçoie des fortes pensées de se donner vn iour à Dieu, non d'une façon mercenaire, mais de toute l'estenduë de son pouuoir.

Ne pensez pas, dit saint Ambroise, qu'érant appelé à l'estat Ecclesiastique, vous ayez vne mediocre commission de Dieu : la sagesse demande que vous consideriez les mysteres du Ciel, & que vous soyez esleué bien haut par dessus le commun : La iustice veut que vous demeuriez en sentinelle pour le peuple ; qui attend son secours de vos prieres. La force requiert que vous defendiez le Tabernacle & le camp du Dieu des armées. La temperance ordonne que vous viuiez avec vne singuliere sobriété & continence. Vous estes, dit saint Isidore de Damiette, placé entre la nature diuine & humaine, pour honorer l'une par vos sacrifices, & edifier l'autre par vos exemples. Vn Prestre doit estre comme vn nourrisson forté de l'école & du sein du Fils de Dieu, pur comme vn Ange, pour gouverner l'Eglise, & non pour la dépouiller ; pour traicter avec Dieu en l'oraison, & non pas pour manier le fer. Il doit

*Medio-
cre me
pues
quod tibi
commissio
est: Pri-
mam ut
alra Dni
videas
quod est
sapiens.
Dauid
ut excu-
bias pro
populo
deseras,
quod est
iustitia:
Castra
de sudas
taber-
naculu
tenearis
quod est
fortisim:
dimis,
Teipso
comis-
mentem
ac so-
brim*

grates, quod est semper-
Ambr. de offic. l. 1. 1. f. dor. Pe-
lufforal. 3. cap. Sacerd. debet esse - br. animus à peccatis se-
gregatus rectior
 estre entier en ses iugemens, équitable en ses resolutions, deuot au cœur, stable à l'Eglise, sobre à la table, prudent en ses recreations, pur en la conscience, assidu en oraison, patient en aduersité, affable en prosperité, riche en vertus, sage en paroles, veritable en ses predications, libre en toutes bonnes actions. Le grand S. Denis Areopagite adiouste vn grand mot, disant que celuy principalement qui fait estat d'estre chef des autres en vn Ordre sacré, doit estre tres approchant de Dieu en toutes sortes de vertus.

non raptor: speculator, non spiculator, dispensator non dissipator. pius in iudicio, iustus in consilio, deuotus in choro, stabilis in Ecclesia: sobrius in mensa: prudens in latitia purus in conscientia, assiduous in oratione, patiens in aduersitate, leuis in prosperitate, demus in virtutibus, expeditus in actibus sapiens in sermone, verax in predicacione. Alphons. Torrez. S. Dionysius ep. . . ad Demophilum. Idem Bern. k. 4. de consider. c. 6. ubi de comitatu Episcopi: miser ministratos discurrere calamistratos non decet.

Et pour cét effect vostre nourriture ne doit pas aller d'vn train ordinaire. Si vous auez des freres qu'on nourrit pour le siecle, laissez les viure dans les pretentions & les exercices du siecle. O que vous estes indigne des esperances, auxquelles Dieu vous appelle, si vous leur enuiez l'air de la maison, & ie ne sçay quelles petites bagatelles de leur profession! vostre sort est bien aurre, si vous suiuez l'esprit qui vous guide.

Jadis les Monasteres estoient les premie-

res écoles des Roys & des Grands de la terre, pour leur faire succer la vertu avec le lait : vostre demeure doit estre aux lieux où vous auez engagé vostre cœur & vôtte foy, qui vous sçauront mieux cultiuer la vie que vous auez choisie.

C'est bien l'opprobre de vostre profession, si vous auez honte de porter vn habit seant à l'estat Ecclesiastique, & si vous rougissez de l'étendart de vostre milice: honte, si il vous faut intimider par voyes de menaces pour vous faire reciter vn Breuiare: ou si il vous y faut amoscer par ie ne sçay quelles carresses mondaines, cela resient bien les molleses d'vn esprit enfantin. Ne voyez vous pas qu'vn benefice traine en queue vn office? Que personne ne vous élargisse la conscience, en flattât vostre paresse, & vous diminuant les obligations que vous pourriez auoir, si vous ne gardez en cela ce qui vous sera conseillé d'vn sage & exact Pere spirituel, vous pourriez bien vous fouruoyer dangereusement. Nous sommes en l'Eglise, dit saint Bernard, pour semer de la ioye & du bon exemple: de la ioye aux Anges, par nos deuotions, & par les secretes aspirations de nos prieres: & de l'exemple aux hommes par nos bonnes ceuures. L'esprit, au iugement de Philon, doit auoir vn petit consistoire domestique: où de char-

*Onus
persona-
le sacri-
cium
laudis,
& fru-
ctus la-
biorum.
Suar, de
ora. l. 4.
c. 24. c. 20
Clémē-
tina 1.
Semper
mus ho-
minibus
bonum
exēplū
per, a-
perta a-
per a. se-
mus,
mimē-
Angelis
gandiū
magnū
per or-*

cultra su-
spira
S. Bern.
ser. 3.
Occidete
sole ani-
ma in
totum
exone
ra: a se-
sibus &
mole re-
rum se-
sibulum
verita-
tem v-
stiget in
confista-
rio do-
mestico
Philo de
supplicio
Ambr.
ep. ad

ge des sens & de la masse des choses sensib-
les, il s'estudie à la connoissance de soy-
mesme, à la recherche de la verité. Vous
devez aimer vostre estat, mesme dès le bas
aage, & viure dans le sanctuaire comme un
petit Samuël: le tracas des affaires & des
recreatiōs seculieres, n'est point pour vous,
laissez les oignons d'Egypte, ames sensuel-
les: vos plaisirs sont dans le commerce des
Ange. La dignité du sacerdoce auquel
vous aspirez, demande vne gravité sobre,
écartée de la vie cōmune; vne vie sereine,
du poids, & de la maturité, comment vou-
lez-vous que le peuple vous honore, si vous
n'avez rien par dessus luy: comment vou-
lez-vous qu'il vous admire, s'il voit ses vices
& ses imperfections dans vos mœurs?

*Iren. Sobriam à turbis gravitatem, ser. am vitam, singulare pondus di-
gnitas sibi vindicat sacerdotalis. Quomodo potest observari à populo,
qui nihil habet secretum à populo? Quid in te meretur, si sua in te re-
cognoſcat.*

SECTION V.

*La seconde vertu du Prelat, qui est la force
d'esprit, contre l'avarice, & la luxure.*

LA seconde liurée de vos couleurs, est la
pourpre, qui vous aduertit d'avoir vne
ame forte & vraiment Royale. Quand il

est question de defendre la gloire de Dieu, il faut auoir le bras de Dieu, & la voix tonnante de Dieu, non pas pour se faire respecter avec des morgues & des affectations de feuerité, qui procedent quelquesfois d'une grande infirmité d'esprit.

Le Concile d'Aix dit, que l'Eglise est vne Colombe qui ne dechire personne avec les griffes, mais se contente de battre doucement de l'aile. La vraye grauité d'un Prelat est aux mœurs, & non pas aux mines: il doit estre vn cachet de diamant, pour garder fermement les caracteres des vertus, & fecler les autres par son exemple. Cette force d'esprit vous viendra, en vous accoustumant à ne rendre seruice à aucun vice que ce soit. Il n'y a pire esclauage que de mettre sa liberté entre les mains du peché; c'est vne longue chaine, & qui a force noeuds Gordiens: tenez les absolument, comme Alexandre, & conqwestez le Royaume de vos passions, qui vaut mieux que celui de Perse & des Indes. Sur tout si vous desirez regner, euites deux écueils fort dangereux à vn Ecclesiastique, dont l'un est le desir de toujours acquerir de nouveau, l'autre, la faineantise & le luxe, dans vn reuenu desia acquis.

Ne vous allez pas mettre en teste de hausser vostre estat, & d'accroistre le nom.

*St habes
brachia
sicut
Deus
Et sicut
li voce
tomus,
circ ad
tibi de-
cor. Et
in subli-
me ri-
gere.
Iob. x.
Colubus
est in
diuinis
scriptu-
ris Ec-
clesia ap-
pellata,
qua non
unguib-
lacerat,
sed alis
pied per-
cussit.
Conc.
Aquis
gran. c.
134.
In com-
pantia*

facerdos bre de vos benefices , autrement ce seroit
ſit ada chercher Dieu pour le pain , & non pour les
matinū miracles , ce seroit pour le viure , perdre le
ſignaro- bien viure , faire le mauuais Marchand , &
rium : non pas le Pasteur. Quel ſuict auez-vous
mens d'inquietude ? vn bien mediocre vous est
noſtra plus expedient : ſi vous voulez auoir vn sou-
ſignam lier large au pied , & ne voulez pas qu'il ſoit
ſuſſem- iuſte , c'est vous tromper : ne dites point que
percu- vous eſtes pauvre , il n'y a point de pauvre-
ſtodiam té où l'on a Dieu pour heritage : & celuy à
chara- qui vn Dieu tout riche ne ſuffit , merite
cteris, d'eſtre eternellement pauvre. Ce deſir
univer- qu'on a de croiſtre touſiours , auilit fort les
ſaqua Eccleſiaſtiques : il leur donne auant de de-
occurro- pendances qu'ils ont de pretentions , il les
rint ſibi fait ſeruiement flatter les paſſions & les vi-
ad que- ces des Grands dont ils attendent quelque
litatem recompense : il les depouille d'vn Empire ,
ſui ſa- de Dieu , pour les mettre à la chaîne des
ſus ſigno hommes qui ſont quelquefois plus esclaués
arque que les ſerfs des galeres.
traus-
ſormet
opſa
vero in-
ſignis
mullis
incurſi-
bis poſ-
ſit. Caſ-
ſuā. Coll.

6. 12.

C'est vne grande honte de s'ingerer meſquinement pour attraper vn honneur par le degré d'vn deshonneur : Les Saints ont obtenu les benefices en fuyant , & maintenant il faut rompre le col aux hommes & aux animaux pour les courrir. Ce braue Architecte Vitruue trouuoit fort eſtrange , qu'vn artisan ſe preſentaſt à vnr Gand, pour

estre employé à ce qui estoit de son art & de sa profession, & là dessus il dit vne sentence fort notable. *Le voy des Architectes qui* Virro-
winstidē
6. Ceteri
Architecti ro-
gant &
ambius
ut ar-
chite-
stentur:
Mibi
autem d
prae-
ptoribus
est tra-
ditum ,
rogatū
non ro-
gantem
oportere
suscipe-
re curā ,
inge-
nūps col-
monetur
pudore
petendo
rem sus-
picioſam
Clem
prient & briguent pour estre employez : quant à moy i' ay appris de mes maistres : qu'il ne faut prier personne , mais plustost estre prié , pour se donner du soin & de la peine: il faut n'auoir point de front , si on ne rougīs en demandant vne chose de laquelle on peut estre refusé. Qu'eût-il dit , ce cœur noble , s'il eût veu des Ecclesiastiques s'auilir non seulement à des supplications ; mais à des seruices tres-indignes de leur qualité , pour obtenir des charges d'ames, que les autres ont fuy dans les solitudes à trauers les épines & les bestes sauvages ?

Vous deuez imiter ce braue Athlete de la Grace , dont parle Clement Alexandrin , qui apres vne longue preparation , s'en allant au combat ; s'arresta sur le chemin regardant vne statuë de son Dieu , & luy dīt : *J'ay fait mon deuoir , vous ferez le vostre.* Faites-vous par la grace , homme de bien & de merite , croyez que Dieu ne manquera de vous donner ce qui vous fera le plus expedient.

Nostre grand Roy Robert fit vn iour , sur ce discours, vn trait à iamais memorable remarqué par Glaber , Auteur ancien. Il lit qu'vn certain Abbé auoit fait present au Roy d'vn braue cheual à l'imitation de

*Alexā-
dr Stro-
mat. l. 7
Glaber
Rodul-
phus lib.
3. c. 1.*

Excel-
lent
trait du
Roy
Robert

ceux qui preschent en donnant, & iettens vn present comme vn hameçon, pour en attirer vn autre: il esperoit que ce cheual courroit si bien pour son Maistre, qu'il emporterait quelque Euesché. Mais le bon Roy voyant les sinistres intentions du personnage, le mande à l'Eglise, & luy fais commandement de venir avec la Croce: ce qu'il fit promptement, se figurant en l'esprit l'augmentation des benefices, que son auidité luy representoit. Mais tout de loin que le Roy l'apperceut, *Mettez bas*, luy dit-il, *cette Croce, vous en estes indigne; puisque vous pensez la tenir d'un homme: à quoy il obeit, toutefois bien-honteux, & comme vn homme tombé des nuës.* Nostre Robert qui auoit vne hôte naturelle, ne voulut pas luy faire receuoir l'affront tout au long; mais commanda qu'on mist la Croce en la main droite de l'image de Nostre Sauueur qui estoit plantée droitement sur l'Aurel, puis se tournant à l'Abbé, *Reprenez*, luy dit-il, *vostre Croce, & apprenez que c'est celui-là qui vous la donne; ie ne veux pas que vous en sçachiez seulement gré à vn homme mortel, mais que vous en vsiez librement, selon que requiert l'honneur de vostre charge. Quel Roy quelle leçon!*

Quant à l'autre écueil, qui touche l'usage des biens, à Dieu ne plaise quand vous

serrez paruenu en aage, que vous employez le patrimoine de IESVS, la sueur & le sang des Fidentes, à la bonne chere, au luxe & au ieu à engraisser des bestes, ou des personnes pires que des bestes, qui ne viuent que des pechez d'autruy, pour vous faire vn thresor d'ire au iour de Dieu. A Dieu ne plaise que les bastimens d'une Abbaye tombēt en ruine, que les Autels soient decouverts, & que les images des Sainctz s'en aillent par lambeaux, que les lampes & les luminaires soient en eclipse, que les parois pleurent, & que les araignees y filent, que les souris y courent, que les Religieux s'y affament, & les Prestres s'y presentent aux Autels avec des ornemens ridicules qui ressentent la tauerne de village, pendant que ie ne scay quelle petite niepce trainera la soye aux despens du Crucifix.

Mon Dieu ! qui nous ramenera vn Guy le Gros, qui fleurissoit du temps de saint Louys ? le voudrois baiser ses cendres, & les mettre, si ie pouuois, sur les tiars, & les Couronnes. ^{Vita} _{Clem. 4} Ce grand personnage premierement marié, & pere de deux filles, sa femme estant decedee, se fit Prestre, & de Prestre Euesque du Puy, de là Archeuesque de Narbonne, puis Cardinal, & enfin Pape. On attendoit que ses deux filles qu'il auoit laisse au monde, de-

viendroient grandes Princesses ; mais le bon Pape en fit vne Religieuse avec vne pension de trente liures, & maria l'autre ; luy donnant pour tous ses droits cent liures en mariage.

A vn nepueu Prestre qui se promettoit nombre de mitres & de Croces de trois Prebendes qu'il auoit ; il luy en osta deux ; luy commandant de se contenter d'vne seule : & luy signifiant par lettres que ce n'estoit pas la raison que sa promotion au Pontificat ; qui luy donnoit de l'effroy & des larmes, donnast aux siens de l'orgueil & du luxe. Cét acte de simplicité est mille fois plus admirable que s'ils eût fait ses filles Reines d'Antiochie ; & transformé sa maison toute en or.

Né
 suos co-
 sanguis-
 meos in
 sua vita
 Et mor-
 te, more
 quigo

Voilà la prudence de S. Augustin, duquel Possidius écrit : Il traittoit ses parens comme les autres fidelles, leur donnant, si le cas auenoit ; non pour les enrichir ; mais pour les tirer de la necessité ; ou pour le moins les faire viure avec moindre disette.

tractauit: quibus dum adhuc supereffet id. si opus fuit quod & cateris, erogauit, non ut diuitias haberent, sed ut non egerent que minus egerent. Prosper. lib. de vita contempti. cap. 9. Nulli propria salut' communes Ecclesia facultates. . . endici Dei sumus; ut agnoscat ille mendicatos suos, agnoscamus nos nostros August. ser. . . de verbo Domini. Sacerdotes bonorum Ecclesia non possessores; sed dispensatores sunt. August. Epist. 50. Mundamini huius ferri uasa Domini. Vere continens assiduam miseriam etiam probatam (amiliariates fugit. S. Ephrem de semperant.

A quel propos seriez-vous prodigue d'vne

bien dont vous n'estes que l'œconomé : vous en deuez vne partie aux Ministres de l'Autel , vne partie aux pauvres, vne partie à la fabrique. S'il y a de la magnificence en l'Eglise , elle est au public ; les particuliers se doiuent contenter de la modestie. Pour quoy iriez-vous en l'autre monde chargé de crimes & de debtes ; attirant les maledictions du Ciel & de la terre sur vôtre teste ?

SECTION VI.

La troisieme qualite du bon Prelat , qui est la pureté de vie.

VOSTRE troisieme parure est le lin , qui vous aduertit de la pureté Angelique que vous deuez garder des vostre tendre ieunesse , pour la porter à l'Autel. Le Prophete Isaïe vous aduertit que ceux-là doiuent tenir leurs vaisseaux merueilleusement nets , qui sont choisis pour porter les vaisseaux de Dieu. Et pour cet effet tous les Saincts recommandent d'éuiter les assiduelles & familières hantises des femmes , qui sont des manifestes pieges de la chasteté. Croyez-moy, que voicy l'vn des poincts des plus importans de vostre conduite. Vn Prelat demeurant dans les termes de cette pureté, paroist en la conuersation des hommes, cōme s'il venoit du chœur des Anges.

mais aussi tost qu'il s'enfonce dans vne vie sensuelle & licentieuse, il quitte la dignité de son caractère, & sort du thrône de la Majesté comme cét infortuné Roy des Babyloniens, pour manger du foin avec les bestes. La nuit ne decouvre pas plus d'estoilles au Ciel, qu'il ouvre d'yeux en terre pour épier ses plaisirs les plus secrets, & d'oreilles pour écouter ses deportemens, & de bouches pour les semer par toutes les Prouinces. On le regarde comme vn oiseau estranger qui est sorty de son élément, & Dieu permet qu'ayant vendu son ame pour les legumes des pourceaux, il ne s'en peut rassasier, trouuant par tout vne longue traînée d'inquierudes, & vne route de supplices immortels. Il sert aux vns de risée, aux autres de jouët, il donne des larmes à peu de gens, & de l'indignation à tout le monde. Les hommes pour luy sont piquez de ialousie, & les femmes qui sont sans soit peu honnestes, en ont de l'horreur. Il n'y a que certaines harpies, lesquelles, comme dit le Cardinal Pierre Damien, volent encor autour des Autels pour en auoir la dépoüille, & luy portent la mesme amitié que les corbeaux font aux charongnes. Il vit dans vne stupidité d'esprit, dans des continuelles indispositions du corps, des disgraces aux biens temporels, la fable du monde,

Monde, l'objet du courroux du Ciel, & l'ex-
 ecration de la terre, & ressemble enfin
 à vn vieux sepulchre, qui n'a plus rien que
 de la pourriture & des titres. Pesez donc
 de bonne heure en vostre cœur quelle doit
 estre la vie d'un Prestre, qui est de la mai-
 son, du cabinet, & comme du sein de
 Dieu: penser vne meschanceté, c'est vn
 crime: la commettre c'est vn sacrilege: la
 porter à l'Autel, c'est vn vice qui n'a point
 de nom propre: il a les noms & les offices
 de tous les vices. O que cette bouche doit
 estre pure qui approche des baisers du Fils
 de Dieu! O que ces mains doivent estre
 nettes, qui sont choisies pour nettoyer les
 ordures du monde! Ô que ce cœur doit
 estre chaste qui est arrosé de ce sang du
 Verbe eternal.

*Non po-
 rest cum
 Deo ro-
 to corda
 habita-
 ra. qui
 sumus
 marum
 accessi-
 bus co-
 pula-
 tur: su-
 mima
 consci-
 tiam se-
 cū pari-
 ter ha-
 bitantis
 exurit,
 ad Ne-
 peria-
 num.*

Quelle horreur quand vne ame infidelle
 de la couche des loues s'en va trouver l'a-
 gneau, & porter au Sanctuaire du Dieu vi-
 vant les immondices de la terre semblable
 à cette meschante Imperatrice Messaline,
 dont parle le Satyrique, qui portoit au lit
 Imperial de Claude son mary, l'infamie &
 puanteur des lieux, qui ne doiuent pas seu-
 lement estre nommez, dans le Palais d'un
 Empereur Romain.

*Fada
 lupame-
 ris talis
 ad pul-
 uinar.
 odorem*

Saint Pierre disoit, qu'il falloit briser
 toutes les mauuaises pensées par l'exercice

*In-
 frue-*

bas pe-
trus dis-
cipulos
actus
vita sua
omni
hora con-

de la presence de Iesus-Christ, comme les flots se brisent contre les rochers. Et saint Chrysostome recommandoit aux Prestres d'estre purs, comme s'ils estoient dans le Ciel au milieu des Anges.

flodire, & in omni loco Deum respicere firmiter, cogitationes malas cordi suo aduenientes mox ad Christum allidere. S. Clem. Ep. 1. ad Iacobum. Necessè est sacerdotem sit esse purum, ut in celo collocatus inter ipsas cali virtutes medius staret. Chrysoft. de Sacerdotio lib. 3. Coniuncta vitanda sunt secularium, maxime eorum qui honoribus tumunt.

La chasteté, dit saint Zenon, est heu- reuse és Vierges, forte és veufues, fidelle és mariées; mais és Prestres elle doit estre toute seraphique. Il faut que celuy ait peu de corps, qui est fait pour manier le Corps du Fils de Dieu; il faut que celuy ait peu de commerce avec la chair, qui void comme incarner le Dieu viuant en ses mains. Vne ame charnelle qui est preste de vendre son patrimoine pour vne escuellée de lentilles, comme l'infame Esau, est plus propre aux pourceaux qu'au Sanctuaire. On sacrifioit iadis au Soleil sans effusion de vin, & ceux qui sacrifient au maistre du Soleil, doivent faire vn mariage de la sobrieté & de la chasteté qui s'entretiennent quasi toujourns par la robbe. Les banquets des riches seculiers, disoit S. Hierosme, ne sont point tant propres aux hommes d'Eglise: il est beaucoup plus expedient de les consoler en leurs afflictions que de leur tenir compagnie en leurs

festins. Vn Prestre qui est tousiours de nōpces, n'est iamais en grande estime. Qui voudra voir la modestie qui se doit garder aux tables des Ecclesiastiques, qu'il en prenne pour le moins le modelle sur ce qu'écrit Tertullien en son Apologetique des premiers Chrestiens. Nostre table, dit-il, n'a rien qui sente la bassesse, la sensualité, l'immodestie : on y mange par mesure, on y boit selon les regles de la pudicité, on se rassasie autant qu'il est necessaire à des personnes qui se doiuent leuer la nuit pour offrir à Dieu leurs prieres. On y parle & conuerse comme en la presence de Dieu, les mains lauées & les chandelles allumées, chacun dit ce qu'il sçait des saintes Escritures, & de son inuention, à la loüange de Dieu. L'Oraison finit le banquet, comme elle luy a donné commencement. De la table on va dans l'exercice de la modestie & de l'honesteté, vous diriez à nous voir, que ce n'est pas vn souper que nous auons pris ; mais vne leçon de sainteté.

*Confes-
satores
non in po-
tibus mo-
roribus
suis
quā cō-
ninas
prospa-
rum mo-
nerunt.
Facile
contem-
nitur
Cleri-
cum, qui
sape vo-
catur ad
prandium
ire non
vult fas-
tiosus.
Hieron.
Ep. ad
Nepo-
tiant.*

SECTION VII.

La quatriesme perfection du Prelat, qui se remarque au zele & en la charité.

*Num. 2
Cly-
peum
fortium
eius
ignitum,
viri
exerci-
tus in
cogni-
tione.*

VOstre quatriesme marque est l'écarlate, marque de l'ardente charité, & du zele que vous deuez auoir pour la maison de Dieu. Le bouclier des braues champions du Seigneur des armées doit estre vn bouclier de feu, & tous ses soldats doiuent paroistre en casques d'incarnat. Il faut que vous appreniez de bonne heure à abayer la peau du lièvre, en vne sale, pour aller apres en la campagne à la chasse des ames. Il faut que vous deueniez vn mur de feu, pour seruir de rempart à la maison de Dieu, que vous deueniez vn Astre pour courir & pour éclairer le petit monde que vous aurez en charge. Il faudra vous opposer à la puissance des Grands, à la force des robustes, à la finesse des rusez, aux artifices des malins, pour diuertir les mauuaises affaires, auancer les bonnes, laisser les inutiles; pour destruire les vices, planter les vertus, chastier les criminels, récompenser les hommes de merite, proteger les pauvres, iustifier les innocens. Il faudra que vous seruiez d'œil aux aueugles, de

pieds aux boiteux, de bras & de mains aux estropiez, d'azile à tout le monde. Il faudra que vous ayez autant de chaisnes pour lier les hommes à vous que Dieu vous a departy de moyens de bien faire : que les miserables qui de droit fil iront à vous, s'il est possible, ne passent point plus loing que vous, que vostre maison soit vne boutique où des pierres on fasse des fils d'Abraham.

Anciennement le grand Prestre portoit sur son habit tout le monde, duquel il estoit comme l'Aduocat, & vous devez penser, quand vous serez en charge, que le monde sera sur vos espauls, & que les morts & les vifs auront interest au deuoir que vous y rendrez. Ce sera vostre fait de porter le flambeau de l'exemple deuant le peuple, d'enseigner les mortels, de guerir & soulager leur infirmité, de prier & sacrifier, & pour le monde des viuans, & pour ceux que la mort a desia separé de nostre conuersation.

Quelle charité pensez vous qu'il faut auoir pour s'acquiter de toutes ces obligations ? Il faut apprendre à aymer les ames comme le meuble le plus precieux que vous ayez en ce monde, vous plaire aux lieux, où seront les objets de vostre zele, & le noëud de vostre charge, plus qu'aux

*Nullus
omni-
potenti
Deo ta-
le sacri-
ficium,
quale
est. ze-
lus ani-
marū.*

Gen.
Iuper
Ezech.
hom. 32.

Cours des Princes: quand vous auriez des Sauvages à gouverner, ils doivent servir d'attaché à vostre cœur, de sujet à vostre industrie, d'exercice à vos vertus. Satan, dans Job, fait le tour de la terre pour nuire à vn homme; pensez-vous trop faire si vous faites quelques pas pour sauuer les hommes? Noé demeueroit enfermé dans l'Arche avec enuiron trois cens especes de bestes, paisible dans les flots & le démembrer du monde, d'aurant que telle estoit la volonté de Dieu. Et vous ne sçauriez demeurer parmy des ames créées à l'image de la Diuinité, où vous estes engagé par deuoir, sous le peril de vostre ame. Quelle honte à vn Ecclesiastique, de ne pouuoir viure, s'il n'est tousiours parmi des cheuaux, des chiens & des singes, lors que Dieu l'appelle à la charge des ames? Iules Cesar s'étonnoit de voir des hommes qui embrassoient des singes, quoy qu'ils eussent des enfans en leurs maisons; & qui ne s'estonnera, si Dieu vous ayant donné tant de fils spirituels; vous allez à toute heure baiser vne guenon, mignoter vne petite chienne, caresser vn tiercelet?

SECTION VIII.

La cinquieme excellence du Prelat, qui est la science & la prudence.

EN fin pour conclusion, il faut que sur vostre hyacinthe, vostre pourpre, vostre incarnat, vous semiez de l'or: ce s'ont les rayons & les lumieres de la science & de la prudēce, qui est aussi necessaire à vn Prelat que l'œil à vn beau corps. La discretion, dit S. Bernard, n'est pas vne simple vertu, mais la gouvernante de toutes les vertus, la guide des passions, & la maistresse des mœurs, si vous l'ostez, la vertu deuiendra vice, les Prelats, comme nous assēure le Pape Zosi- me, sont les yeux de l'Eglise, & si ces yeux sont en éclipse, quelles tenebres deuons nous attendre au reste du corps?

Il ne faut pas dire à vne ame noble, combien c'est vne chose honteuse d'estre en vn haut degré de dignité, pour faire la beste d'or, vous ne pourriez supporter cet affront, les enfans mesmes & les muets en parleroient, & on vous montreroit au doigt, comme on fit cet asne dont parle Ammian, qui en la ville de Pistoye monta en plein iour dans le Tribunal d'vn Iuge, &

*Discretio non est
tam
virtus
quam
quedam
moderatrix
&
ariga
virtutum
ordinatrix
quo
affectuum
&
morum
doctrinx
Tolle
hanc &
virtus
vstinum
erit.
Bonauent
Phares
Bernard
super
Cantica*

commença à faire rage de braire , comme s'il l'eust fait tout à dessein.

C'est vne chose déplorable , si pour vostre personne on est contraint de dire que la fortune est fille de bonne maison , mais qu'elle s'abandonne à des valets : que l'Eglise est toute sçauante , mais qu'elle est le partage des ignorans. Chose ridicule si on renouuelle encore en vostre personne l'apologue du hibou , qui dit que les petits oyseaux auoient trouué vne rose sur le chemin , & se preparoient à chanter à l'enuy , & établir des Iuges pour la donner au victorieux en titre de recompense de son chant , & comme la palme de sa victoire : mais comme ils se dispoisoient à ce combat , il vint vn mal-heureux hibou , qui sans chanter enleua la fleur. Vn cœur noble pourroit-il bien supporter qu'on fist avec iustice cette application sur luy , & qu'il fust tenu pour vn oiseau infame , qui aurois volé la fleur deuë aux petits rossignols ? Le verre ne rend pas de figures s'il n'est plombé ; tout ce que vous pourriez auoir d'éclat & de talens , n'aura pas de subsistance , si vous ne plombez vostre teste à force d'estude.

Quand vous auriez la grenade , qui est le fruit des Roys , & que vous seriez du sang Royal , si vous n'avez des clochettes aux

*Tribunali as
censa,
audet-
basur
destina-
ssus ru-
gians
animal.
l. 27. c. 2.
Nequa-
quam
verbis
docere
prafu-
mat,
quod o-
pere an-
se non
focerit.
Cass.*

franges de vostre robe, ainsi que le grand Prestre de l'ancienne Loy, pour faire resonner la doctrine de la parole de Dieu, vous serez mesprisé. Qu'est-ce que vous avez maintenant à demesler avec tant de ieux & de petites bagatelles d'enfans ? il faut que vous soyez vn Alexandre, qui ayme mieux voir la lance d'Achilles, que la lyre de Paris, il vous faut nourrir aux écoles de la mortelle des Lyons, comme ce ieune Seigneur, sans vous amuser à prendre des mouchérons ; quand vous serez en aage, vous ne serez pas en vn Euesché comme vn Cyclope auégulé dans la sauerne.

SECTION IX.

Les motifs que les Prelats nobles ont au deuoir de leur profession.

AV nom de Dieu, permettez qu'on vous esleue dans ces cinq vertus que ie vous ay cotté cy-dessus : Les obligations que vous auez de ce faire, si vous les considerez, sont tres-grandes. Premièrement, vous voyez comme ceux qui sont de mesme sang que vous, taschent de reüssir en ce qui est de leur profession, ceux qui manient les armes, ne veulent rien quitter de la gloire des armes, les plus timides se fe-

roient écorcher & déchirer par lambeaux, pour vn petit poinct d'honneur, qui est bien souuent imaginaire; ils volent à trauers les espèces nuës, les flammes & les mousquetades, pour acquerir vn peu de reputation qui n'a pas tousiours la recompense qu'elle merite. Et vous, nobles, qui estes aux gages du Roy souuerain, dont la liberalité ne vous peut mentir, en vne profession tres honorable, qui ne doit point estre tachée de lascheté, vous espargnerez vostre peau pour faire quelque chose digne de vostre sang? Ne voyez-vous pas encore autour de vous vne fleurissante noblesse, qui s'estant vouée à l'Eglise, nous estale de merueilleuses esperances? Quelques - vns font comme les vignes de Smyrne, ils sont encore en fleur, & portent desia les fruiçts. Par tout maintenant ce n'est qu'estude & qu'ardeur: il y en a qui emportent Troye la grande, desia toute ardente, & vous voudriez ronfler au fond du nauire?

*Hob. 5.
Omnis
Poti-
fex ex
hominibus as-
sumitur,
proba-
mini-
bus con-
stituitur, in
ijs, quæ
sunt ad
Deum.*

*Aristo-
teles l. 4
Politic.
c. 15 vo-
cat ma-*

En second lieu, regardez qui vous estes, on vous destine pour traiter avec Dieu la cause des hommes, voudriez-vous la trahir? On vous a choisi pour estre l'oracle de Dieu, voudriez - vous faire la giroüette? pour estre l'Arche du Testament, voudriez vous estre vn vaisseau de reprobation?

vous estes vn Ange & vn petit Dieu en esperance, voudriez-vous deuenir vn Ange de tenebres, & vn Idole de foin? Appliquez-vous tout à Dieu, à qui vous deuez tout: ce n'est pas vne discretion pour vous de bien faire, c'est vne necessité: les Anges sont sur vostre teste, & les hommes à vos costez, pour épier vos actions, ceux mesmes qui sont aueugles comme des taupes en leurs propres fautes, ont des yeux de lix pour voir vos imperfections,

N'aurez-vous pas vn bel honneur, quand on publiera que vous aurez vne dignité qui vous sied comme vne chaisne d'or au groin d'un pourceau (ainsi que parle l'Escriture) & que le Roy qui prend la peine de s'enquerir des déportemens des Ecclesiastiques qui sont releuez d'extraction, entendra que vous estes en l'Eglise comme vn fardéau inutile, pour deshonorer la charge qui vous honore, & que tous ceux qui vous touchent quand on parlera de vous dans les honorables compagnies, souhaiteront en plein iour vn voile de tenebres pour cōuïr la vergogne de leur front.

Adioustez que l'Eglise vous tend les bras, & vous prie de ne lecher point ses latriers en vos mains, de ne souïller point ses victoires, de n'éclipser point ses lumieres. Elle a beaucoup veu de maux, elle en a

*gistra-
tus
ἐβλα-
κolu-
χρια.
Lumi-
na ohe-
liscis
prafixa
quod sa-
cerdoti-
bus pro-
primu.*

*S. Hier.
ep. 9. In
te ocula
omniu
dirigū-
tur: do-
muit
tuda, &
conuer-
satio
quasi in
specula
confu-
tuta,
magi-
stra off-
publica
discipli-
na.*

*Promer.
11. Cir-
culus
aureus
in mari-
bus suis.
Saluā.*

lib. 2. ad
Ecclef.
Catho-
lic.

Princi-
patum
sine me-
ritis si-
mulari si-
ne ho-
minedi-
gnitas
indigno
orna-
mentis
in^o loco.

Nescio
crimi-
num au-
tunt-
mū tir-
bam.

Tertul-
lib. ap-
ost. Va-
lentini-
anos
de corū
Digt.
cap. 2.

beaucoup souffert, elle en a beaucoup sur-
monté; mais jamais elle n'a senty de plus
douloureuses playes que celles qui luy sont
venuës du vice, de l'ignorance & de la ne-
gligence de ses Prelats: c'est ce qui a ouuert
la porte aux heresies, qui a fomenté les infi-
delitez, qui a leué la bonde à l'impieté, qui
a formé le front des meschans à l'impuden-
ce, la langue à la medisance, les mains à
la rapine; qui a noircy les siecles presens
de confusions horribles, & qui regorge en-
core sur les temps & sur les aages de la po-
sterite. Voudriez-vous augmenter ces mi-
seres & faire vn pont à l'infidelle, de vos
corruptions, pour renuerser la Chrestienté?
car ce seroit peut-estre le dernier fleau dont
Dieu se seriroit pour chastier les abus des
mauuais Prelats, & les pechez du peuple
vniuersel.

Pour conclusion, ie vous demande, que
deuiendrez-vous enfin, au iugement de
Dieu, sous lequel tremblent les Anges, qui
partent le monde, que deuiendrez-vous
quand vous serez accusé d'auoir seruy
d'opprobre à l'Eglise, de scandale aux sim-
ples, de mauuais exemple aux plus corrup-
pus, de flambeau aux brasiers qui deuore-
ront la maison de Dieu? Où trouueroit-on
assez de supplices pour employer sur vous,
& où auriez vous assez de membres pour

fournir à tant de supplices quand les pierres & les marbres des lieux que vous aurez possédé, se creueront pour vous sauter aux yeux ? Tout au contraire, si vous prenez le bon chemin que ie vous propose, vous menerez vne vie paisible dans la seurte d'une bonne conscience, riche en honneur & en moyens, honorable en reputation, terrible aux meschans, adorable aux gens de bien, fertile en belles actions nombreuse en vne infinité de fruiets, foisonnante en recompenses, heureuse en ses succez, glorieuse à la posterité, suiue en terre d'une odeur de vertus, & couronnée au Ciel de l'eternité.

S E C T I O N X.

Les exemples des grands Prelats sont de tres-vifs aiguillons à la vertu.

Pour paruenir à cet effet, representez-vous souuent deuant les yeux les viues images de tant de grands Prelats, qui ont fleury par tous les siecles, & les contemplez comme des astres que Dieu a planté de sa main dans ce grand firmament de l'Eglise, tant pour y faire eclater sa gloire, que pour y dresser nostre conduite. Pensez quelquesfois en vous mesmes, quel cœur auoit

Mar-
tyrol.
Rom.
lib 6.
Januar.
Baron.

vn S. Nilammon qui mourut de frayeur f-
voyant porté au throsne des Euesques ;
pour lequel tant d'autres meurent d'ambi-
tion ; & perdit la vie d'apprehension qu'il
auoit de perdre l'innocence. Quelle humi-
lité en S. Pierre d'Alexandrie, qui estant
legitime successeur de S. Marc ; ne voulut
iamais entrer dans sa chaire ; mais se con-
tenta d'estre assis tout le reste de ses iours
sur le marche-pied, iusques à réps qu'après
son trespas le peuple l'ayant reuesta de ses
habits de Pontife, porta son corps au siege
qu'il n'auoit iamais occupé. Homme
vrayement humble, duquel il fallut atten-
dre la mort pour honorer le merite, comme
si l'honneur eust esté incompatible avec sa
vie ! Quel zele en Eustatius Euesque d'E-
piphanie, qui eut le cœur si saisi d'entendre
seulement la profanation d'vne Eglise,
qu'il tomba mort sur la place, se faisant vn
tombeau estoffé des marques de sa pieté,
mille fois plus precieux que l'or & les
pierreries ! Quelle liberalité en S. Exupe-
re Euesque de Tolose, de donner l'or &
l'argent de son Eglise pour les necessitez
des pauures, iusques à porter le S. Sacre-
ment dans vn petit panier d'osier ? Quelle
charité en S. Paulin, apres auoir employé
en aumosnes tout son patrimoine tres-riche
& tres-fleurissant, de se vendre soy-mesme,

Chronic
Ale-
vand.

& se faire volontairement esclave pour racheter le fils d'une pauvre veuve ! Quelle foy en S. Gregoire Thaumaturge, de transporter les montagnes, & commander aux elemens aussi franchement qu'un maistre commanderoit à ses valets ! Quelle force en S. Leon & S. Loup, d'arrester Attila, & faire teste à une armée composée de sept cens mille hommes, tirez des plus affreuses nations de la terre ! Quelle confiance en S. Martin, de prester ses espaules pour recevoir la cheute d'un grand arbre, à condition qu'il en dénicherait les idoles ? Laissons à part toutes les autres actions qui tiennent du miracle. Voyez les vies de ceux qui ont vescu dans un train plus commun, imitez la contemplation d'un saint Denys, l'ardeur d'un S. Ignace, la constance d'un saint Anastase, le mespris du monde d'un S. Hilaire, la generosité d'un saint Cyprien, l'austerité d'un saint Basile, la douceur d'un S. Augustin, la maiesté d'un S. Ambroise, la vigilance d'un S. Gregoire, la vigueur d'un saint Cyrille, la discretion d'un saint Remy.

Proposez-vous les Actes des Saints Vaast, Herculan, Eleuthere, Medard, Lupicien, Nicier, Romain, Sulpice, Pretextat, Germain, Arnaud, Claude, Lambert, Vulphan, Suibert, & tant d'autres sem-

blables. Considerez les déportemens de S. Thomas de Cantorbie , de S. Louys de Tholose , & sur tout ne perdez point de veüe S. Charles Borromée que Dieu a fait reluire en nos iours , pour nous apprendre qu'il n'y a point de siecle fermé à la sainteté.

Vn homme est puissant à persuader la vertu, quand il allegue tout d'vn coup quarante mille raisons , qui pesent chacune vn escud'or (a dit vn des Escriuains de ce siecle) & c'est ce qu'a fait S. Charles, quittant pour vne matinée quarante mille escus.

C'estoit vn Euesque qui ieûnoit souuent au pain & à l'eau dans les Festins mesmes, qui disoit tous les iours son Breniaire à genoux, & l'arrosait de ses larmes, qui celebrait la Messe chaque iour , avec vne maiesté plus qu'humaine, qui faisoit deux retraites l'année, pour vacquer aux exercices spirituels , qui lisoit la Bible à genoux, plorant à chaudes larmes , qui faisoit des aumosnes par dessus ses forces, qui seruoit luy mesme aux pestiferez , qui portoit sous l'écarlate vn rude cilice , qui dormoit sur la dure, qui ne bougeoit de son Diocèse, lequel il visitoit à pied, qui se rendoit infatigable en sa charge , qui estoit tousiours le premier aux bonnes œuures , à l'Eglise, à l'Hospital, aux malades, au Sermon, qui estoit

estoit tres-exact à ne donner les Ordres, ny les Benefices, qu'à personnes bien capables, & de bonne vie, qui ne faisoit iamais rien d'importance, sans le communiquer au Pape & à son Conseil, qu'il honoroit, cōme si c'eust esté vn oracle du Ciel : ce sont les mots de cet Auteur preallegué, qui me semble auoir peu de masse, & beaucoup de pieds.

Le R^euerend
Per^e
Estienne
Binet.

Cela n'est-il point suffisant pour vous faire entreprendre par necessité, ce que vous ne pouuez renoncer sans crime ! Ne vous imaginez plus la sainteté comme vne chose impossible, & ne faites point ce que font les mauuais Medecins, qui desesperent vn malade, de peur de ne le pouuoir guerir.

Ces derniers siecles ne sont point si steriles en hommes de bien, qui sont les plus rares plantés du verger de Dieu, qu'ils n'ayent porté, & qu'ils ne portent encore quantité de bons Prelats, qui honorent leur profession par le merite de leurs vertus. Si vous regardez ceux-là que la proximité des temps nous fait quasi toucher par la robe, vous y verrez vn Cardinal George d'Amboise, qui fut merueilleusement puissant, mais qui employa toute sa puissance à la conseruation de l'Eglise & de l'Estat, & ne voulut iamais estre grand que pour obliger les petits, ny s'approcher de la Cour.

ans entiers visiter les Hospitaux, soir & matin, pour suruenir aux necessitez des pauues? sinon d'une pieté tres-excellente, qui consommant son ame dans l'ardeur de ses oraisons, consommoit aussi les reuenu aux bonnes œures dans de tres-saintes liberalitez?

Vn Tolet Religieux de nostre Ordre, qui esleué à la dignité de Cardinal, employoit la plus grande partie des heures du iour & de la nuit en prieres; ne viuant quasi que de legumes, ieünant les Samedis au pain & à l'eau, & adioustant vn Careme particulier par dessus le commun, à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie; comme remarque le R. Pere Hilarion de Coste, au traitté de sa vie. Le Cardinal d'Offat écrivant à Monsieur de Villeroy, luy donne les titres de sainteté, doctrine, prudence, integrité, valeur, fidelité; & dit que c'est chose emerueillable, & vn œure de Dieu, d'auoir suscité ce grand homme pour l'auancement des affaires de France, & de l'absolution du feu Roy de tres-glorieuse memoire. Et ce grand Cardinal du Perron en vne Lettre qu'il écrit à ce triomphant Monarque, en datte du 2^e de Septembre l'an 1595. dit, entr'autres choses, parlant de la negociation de Tolet sur cette mesme affaire: *Outre qu'il a renoncé à toutes considerations hu-*

maines, pour embrasser l'équité & la iustice de vostre cause, qu'il a fermé les yeux à l'obligation naturelle de son Prince, de sa Patrie, de ses parens, qu'il a foulé aux pieds toutes sortes de menaces, de promesses & de tentations; il a encore pris tant de peines, & de corps & d'esprit pour cette negociation, que nous nous estonnons qu'il n'est succombé sous le faix, combatant tantost par escrit, tantost par conference avec ceux qui estoient contraires, remuant & animant ceux qui estoient stupides, & en somme portant cet affaire avec vn tel zele & vne telle fermeté, que vostre Maiesté n'eust sçeu esperer tant de preuues, pour ne dire point tant de chefs d'œuvres & de miracles, du plus affectionné & courageux de tous ses seruiteurs. Voila les traits d'vn Prelat incorruptible.

Je ne dis rien de l'excellent Bellarmin, ny du premier des sçauans, le tres-illustre du Perron, ny de cette grande lumiere de fainteté, Monsieur l'Euesque de Geneue, dont vous auez les vies imprimées. Je contemple encore sur le Theatre de la France de tres-grands personnages, qui comme les corps celestes, ont bien de la hauteur & de l'éclat, & seroient capables d'exercer vne plume plus forte que la mienne: mais puis que ie me suis reduit à ces termes, ie ne parleray point icy des viuans, j'ayme mieux ressembler ceux qui ne pouuans

mettre des couronnes sur la teste des statues du Soleil , luy brusloient des fleurs pour en faire monter l'odeur iusques au Ciel. Aussi si ie ne puis couronner leur merite par des louanges humaines , i'offri- ray des prieres & des vœux pour leurs prosperitez , avec toute la soumission que ie dois à leurs eminentes qualitez. Comme ce n'est point mon humeur de m'estendre prodigument sur les Panegyriques de ceux qui vivent maintenant , aussi n'est - ce pas mon intention d'inserer en ce petit Traicté tous les morts. Si vous recherchez ceux qui en parlent & qui en escriuent à dessein , vous serez accablé d'une grosse nuée de tesmoins , qui vous monstrera des hommes qui ont esté plus grands que des Royaumes , qui ont égalé les siecles passez , edifié les presens , éclairé iusqu'aux ruines de l'auenir , & soustenu de grandes fortunes par vne plus grande sainteté. Et tous ceux-là vous diront que nous n'auons rien d'immortel que les biens de l'esprit , mais que tout cet éclat exterior du monde qui charme les yeux des hommes , est vne nuée en peinture , vne petite vapeur des eaux , vne fable du temps , vn quadran qu'on regarde seulement , lors que le Soleil de l'honneur luit dessus , & qui doit estre apres enseuely dans vne eternelle nuit d'oubliance.

SECTION XI.

Touchant ceux qui sont à la Cour pour la destination de la piété.

Les Ecclesiastiques qui sont par obligation des charges & d'offices, ou autrement à la Cour, sont comme des oiseaux estrangers dans vn air qui ne leur est point naturel. Ils ont besoin d'vne particuliere grace de Dieu, & d'vne tres-grande discretion pour conseruer l'esprit de leur profession dans vne si grande diuersité de rencontres. On peut dire d'eux ce que S. Paulin disoit de cette grande Princesse, & tres-célebre Religieuse Melania, lors qu'elle retourna des desers de la Palestine à Rome. *La fille de Sion a esté iusques icy l'hostesse de la sainte Melania, & maintenant à ce que i'apprens, elle fait sa demeure chez la fille de Babylone, qui ne laisse pas d'estre en partie la fille de Sion: Rome l'admire voyant qu'elle reluit dans les nuages de son humilité, parée des lumieres & des veritez de la Religion, comme elle fournit aux riches des appas à la vertu, & aux pauvres des secours charitables en leurs necessitez. I'approuue & ie loue toute sa conduite, mais i'estime que nous coniouyssans avec elle de ses grandes & rares vertus, nous ne deuons pas*

S. Paulin.
lin. ep.
10. ad
Sener.

estre sans crainte, nous figurans qu'elle est à présent dans l'air du monde & de la Cour. Je prie Dieu que cette belle ame donne à Rome, sans prendre de Rome, qu'elle luy donne de sa devotion, sans prendre de sa vanité, & que sur les rivages de Babylone elle n'oublie point sa chere Sion. Voila à quoy doiuent particulièrement viser les Prelats & gens d'Eglise qui fuient la Cour.

Mais cette obligation regarde principalement celuy qui est appelle à la conduite, & à la direction de la conscience du Prince. C'est vne charge merueilleusement importante, qui doit faire trembler & gemir les Geans sous les eaux, comme parle Job estant capable d'épouuanter les plus grandes suffisances. Ceux qui seroient chatoüillez d'vn vain desir de s'y porter par brigues & par faueurs, auroient perdu le sentiment d'hommes, & seroient vrayement des enfans de Zebedée, ignorans de leurs desirs, & de leurs requestes. Ceux-là nommément qui font profession d'vne vie reguliere, & qui n'ont plus de iambes pour courir apres la faueur, ny de mains pour l'attraper, ne scauroient estre mieux punis en desirant ces charges, que par l'accomplissement de leurs souhaits.

Quel plaisir peut auoir vn bon Religieux d'estre comme vn poisson tiré de son eau,

& estre enleué du sein de sa mere, & arraché des douceurs de sa solitude, pour estre regardé des Grands, enuié des petits, épié des égaux, & calomnié des méchans, couru de importuns, persecuté des violens, & assésé des brigans de Benefices? Quel contentement de voir les vanitez qu'il a renoncées, les anathemes qu'il a abiurez, les mondantitez qu'il a detestées, de perdre tant de douces heures de ses entretiens avec Dieu, tant de conferences avec ces grandes lumieres des siecles passez, tant de bonnes lectures & de Iouïables exercices, pour se mettre à la chaisne, pour espouser vne feruitude, n'auoir plus vn moment à soy, changer tous les iours de logis, & rouler avec les choses mouuantes, quoy que son cœur soit immobile? Tout l'éclat qu'on s'imagine en cette charge, est petit pour vn grand cœur, son lustre est sterile, ses beautez importunes, & ses soucis ne laissent pas d'estre épineux.

O que cette langue a bien besoin du feu du S. Esprit, qui doit parler à vne oreille, par laquelle Dieu fait gloire d'entrer. Certains Philosophes disoient, que la Lune pour estre trop proche de la terre, en portoit les marques, dans ces taches que nous y remarquons: Et combien pensons nous qu'il faut prendre garde qu'en nous appro-

chans trop de la Cour, nous prenions plus tost de ses fumées, qu'elle ne prendra de nos lumieres. Conuerfons aux champs & aux forests, comme si les arbres estoient des hommes: conuerfons dans les chambres, comme si les lambris auoient des oreilles pour nous escouter. Il n'y a point de lieu sans tesmoin, & celuy que nous craignons quelquesfois le moins, qui est nostre conscience, est celuy que nous pouuons le moins couter. On ne pardonne rien à vn homme qui se fait par profession le Docteur des autres hommes, & il ne faut pas aussi qu'il pardonne à soy-mesme en flattant ses imperfections. Celuy qui commence de bonne heure à rire de soy, ne donne point de risée à autruy. Ce n'est pas assez à vn Confesseur de ne faire point de mal, mais il est necessaire qu'il enseigne & qu'il fasse le bien tant de parole que d'exemple. Il n'aura pas peu auancé, quand il aura fait l'estude de trois choses en son interieur, & qu'il aura bien profité à la deuotion, à la pureté d'intention, & à la netteté de vie.

Mais apres tout, il se faut esprouuer dans la conuersation de la Cour, où quoy qu'on recherche la solitude tant qu'on peut, on est tousiours obligé de voir le monde pour les affaires spirituelles, dont le Roy donne

la commission à son Confesseur, & pour satisfaire à ceux qui demandent quelque conférence pour leur conduite.

Il faut icy remarquer vne chose necessaire, que le moyen d'estre bien grand deuant Dieu & deuant les hommes, c'est de n'estre pas beaucoup multiplié. Celuy-là n'est nulle part qui est partout, & qui n'entreprend trop d'affaires, s'oublie ordinairement des siennes; sur tout celuy qui se veut charger indifferemment des femmes, professe vn desespoir du repos.

Il y a trois choses à la Cœur qui ont bien du fard, & qui trompent les plus habiles, l'opinion, l'affection & la coustume: l'opinion prend le iugement par des apparences, l'affection s'empare du cœur par des douceurs emmiellées, & la coustume entraîne insensiblement nos actions dans les erreurs du commun. Il faut preuenir ces trois illusions par leurs contraires, l'opinion par la verité, l'affection par la charité, & la coustume par la raison. Si le Confesseur pense estre hautement paruenu d'estre esleué à ce degré, c'est l'opinion qui luy en fait à croire: il s'appuye sur vn roseau, il s'esleue comme vn lierre sur vn arbre pourry, il se fie en vne chose qui ne tient qu'à vn petit filet d'vne volonté flexible & changeante. Il prendra ce qui est ne-

cessaire pour l'exercice de sa charge, & dans la bien-sceance la plus moderée, mais de s'estendre au delà, c'est ignorer ce que l'on est, & n'estre pas assez préparé à toute ce qui peut arriuer. Si outre ce qui touche sa personne, il prend des opinions des hommes & des affaires du temps qui sont à son auantage, mais qui ne sont pas selon Dieu, c'est vn venin bien subtil, & qui fera beaucoup de mal & des desordre en toute sa conduite: on croit volontiers ce qui plaist; & vn esprit qui a de la subtilité & de la doctrine, ayde beaucoup à se tromper, il n'apperçoit la verité que bien tard, & s'auiue de se repentir, lors qu'il est au desespoir du remede.

Quant à ce qui touche l'affection, il se faut garder de ses coups, quoy qu'elle se faille avec des fleurs, elle ne laisse pas de faire impression, & quand on est passionné pour vne personne, ou pour vn dessein, on remuë le possible & l'impossible, sans scauoir bien ce qu'on fait. Qui veut viure en repos à la Cour, il faut vouloir peu, & souffrir beaucoup. Nous ne pouuons pas auoir tout ce que nous voulons, mais nous pouuons voir tout ce que nous pouuons, la charité est vne scauante maistresse, qui purifiera toutes nos affections, & nous fera vouloir le bien de Dieu, dans lequel nous trouuerons le nostre.

Que si la coustume nous violente, opposons luy la raison, & disons luy que tant vieille qu'elle puisse estre, si elle n'est sage elle se glorifie d'une vieillesse d'erreur, & non pas de prudence. Il y a des coustumes de choses indifferentes qu'il ne faut point quereller, il y en a de vicieuses qu'il ne faut point approuver, & d'autres bonnes & louables qu'il conuient entretenir. La grace de Dieu, & la prudence des Saints enseigneront tout ce qu'il faut faire en ces trois precautions pour bien reüssir dans la conuersation.

Il y a diuerses gens qui abordent vn Confesseur, les vns par honneur & par ciuilité, les autres par conference des choses spirituelles, les autres par interest, & d'autres aussi par desseins couverts & captieux. A ceux qui voyent vn Confesseur par honneur, il faut reciproquement rendre de l'honneur, nommément aux Prelats, à la Noblesse, aux gens de robbe, de sçauoir, & de merite, & n'y a homme qu'il ne faille accueillir avec courtoisie. Il n'y a si petit cheueu qui n'ait son ombre, & il n'y a point de personne si mediocre qui ne doive estre en quelque consideration. Il est bien difficile de parler à tous, lors qu'ils veulent, & autant qu'ils veulent, les affaires, les indispositions du corps, & sur tout

le devoir qu'il faut rendre à Dieu dans l'oraison, ne permettent pas toujours de se communiquer si libéralement que l'on voudroit. Ceux qui sont aux charges, ont des soucis & des accablemens que tout le monde ne sçait pas. Neantmoins il faut faire tout le possible pour contenter vn chacun, & se garder bien de faire du mystérieux, & ne se montrer que comme vne relique. Ceux qui meritent le moins, ce sont quelquesfois ceux qui se piquent le plustost, si on refuse de les voir. Ils n'ont pas compté avec vos heures, & veulent qu'on prenne celle de leur loisir, qui est bien souuent plus grand qu'on ne desireroit. Cette foule de visites & de complimens inutiles, c'est l'un des grands ennuis, & de la charge à vn homme qui a tant soit peu d'amour pour la solitude.

Mais ceux qui recherchent pour leur interest de Benefices & d'affaires, sont bien plus ardens; ils sont toujours en embuscade, ils vous épient par tout, & ne vous quittent point, qu'ils n'ayent leur compte, tant qu'il leur est possible & loisible. Il se faut acquiter de cette commission puis que le Prince le veut, avec beaucoup d'intelligence, de sincerité & de religion. Si vous estes trop exact, vous esponantez tout le monde, & si vous estes trop lasche,

vous blessez vôtre conscience. Il est besoin de tenir vn milieu, & ne penser pas qu'estant nouveau en charge & avec dependance, on puisse rappeler incontinent toutes choses à la feuerité des anciens Canons. Tout ce qu'on peut faire de mieux en cela, est de rendre le droit à chacun, de faire le rapport au Prince de la capacité de ceux qui sont proposez, & quand il n'y a rien qui repugne à la conscience, suiure les inclinations, sans enuier à personne les faueurs. Tous ceux qui desirent ardemment, s'offencent facilement, & si le Confesseur gauchit tant soit peu par quelque affection, il est incontinent remarqué. Il ne doit pas croire legerement, ny decider à la haste aux choses douteuses, & qui sont de consequence. Mais quand l'affaire est clair, il en vaut mieux faire vne prompte expedition; d'autant que dans le delay les aspirans fourmillent de tous costez, & les intercesseurs se multiplient en telle sorte, qu'on a bien de la peine d'eschapper. Si vous desirez plaire à tous en ce partage, vous desirez vn crime, c'est assez de faire ce que l'on peut pour l'acquit de sa conscience, de contenter d'honnestes & ciuiles paroles ceux qui ne peuuent auoir autre chose, & de souffrir ceux-là qui ne sont point satisfaits de la raison: il ne faut iamais estre rude, ny trop fa-

cile, l'un tient de l'orgueil, & l'autre attire toutes les difficultez sur les espauls d'un homme qui est en danger de se faire maltraiter par les insolens. Quand il est question de benefices qui ont charges d'ames, & qui sont de grande importance, il y faut auoir vn zele de la cause de Dieu, & faire tout ce qui sera en son pouuoir, pour empescher que les dignitez Ecclesiastiques ne tombent point entre les mains de personnes incapables & scandaleuses. Il n'y a importunité de brigand, ny recommandation des Grands, ny obligations, ny menaces; ny faueurs, ny recompenses, ny dangers, qui doiuent forcer vne bonne conscience à consentir à vn crime. La vie d'un mauvais Prelat auancé par vn Confesseur trop complaisant & pour quelque interest qui le touche, courra son visage de honte, & fera passer l'opprobre de celuy qui l'a porté à cette dignité, iusques sur ses cendres.

Pour ce qui concerne les autres affaires, il ne s'en faut nullement mesler, parce que si on croyoit les importunités des gens qui cherchēt leur interest, le Confesseur seroit l'instrument du genre humain, & seruiroit à toutes sortes d'affaires, ce qui l'accableroit, & le rendroit importun, & presque odieux à son Prince. Il ne faut pas que tel-
les

les personnes se mettent en hazard de mal demander, & se faire rien refuser : car tout cela iroit à la diminution de leur autorité, & au mépris de leur conduite ; Mais certes il y a quelquesfois des affaires de veuves, d'orphelins, de personnes affligées, destitues de tout secours, où la charité du Confesseur est raisonnablement employée, & il faut craindre que ceux qui les éuitēt de peur de déplaire au Prince, qui ne veut pas estre importuné, ne déplaisent à Dieu, qui reçoit tous les iours aux Autels les importunités de tout le monde.

La conuersation des gens qui vous hantent avec dessein formé, auquel ils veulent, que vous seruiez d'instrument sans y penser est bien plus à craindre : car elle s'insinüe avec des artifices nompareils, & des couleurs d'une sincere bonté, & d'une pure affection du bien public. L'histoire Grecque nous apprend qu'anciennement il y auoit des Oracles, d'où les villes & les Républiques recherchoient les choses à venir, & s'informoient de ce qu'elles deuoient faire ou laisser pour le bien public. Ces oracles estoient manifestez par des personnes sacrées, tant hommes que femmes, qui se laissoient quelquesfois gagner pour s'accommoder au sentiment de ceux qui les auoient pratiquez ; ce qui faisoit dire à De-

mosthenes de son temps , que la Sibylle estoit du party de Philippes.

Ce seroit la dernière des abominations en vne personne deuouée à vn ministère si sacré que celuy dont nous parlons qui escouteroit de mauuaises langues au preiudice de son Prince , & de son Estat , pour fauoriser les pretentions de ceux qui voudroient brouïller les affaires. Le Confesseur non seulement doit estre épuré de toutes factions & cabales ; mais aussi auisé & prudent pour se garder de semblables disçoueurs , la simplicité ne pouuant estre que criminelle en cét endroit. Il doit bien examiner & consulter avec Dieu les choses qu'il pretend insinuër dans l'oreille du Prince. S'il auoit des propositions extraordinaires à luy faire , nommément celles qui auroient quelque couleur de luy vouloir élargir la conscience , ou de tendre aux charges du peuple , & au preiudice de l'Estat ; ce ne seroit pas fait prudemment ; mais aux choses qui sont dans la pure lumiere de nature & de l'Euangile , il faut qu'il marche asseurement , & sans s'asseruir à des opinions moins pures , que ne porte la profession de saincteté. Le secret des confessions & des cōferences que le Prince fait de la conduite de son ame , est vn Sanctuaire inuiolable , où l'œil curieux ne doit pas apperceuoir le

meïndre iour, la discretion, & la fidelité font en ce suiet comme deux grandes diuinité, qui ne doiuent iamais quitter les costez de celuy qui tient vne si haute place.

La conuërsation doit tenir plustost de la douceur que de la fierté, elle ne doit pas estre fine, ny trop ouuerte: l'vne donne de la défiance, & l'autre fournit vne opinion de trop de facilité. Elle sera honneste & humaine sans trop d'affectation de ciuilités de Cour, qui ne sont pas à son vsage. Il n'est pas seant qu'il soit trop sur le serieux, aussi ne faut-il pas qu'il soit trop naturel, & qu'on le prenne pour vn homme de bonne chere. Le trop parler tient de l'indiscretion, le trop peu de la finesse, ou de la timidité. Il luy sied bien de discourir des choses de sa profession, de tirer la terre au Ciel tant qu'il pourra, & non pas de faire descendre le Ciel à la terre, d'ëuiter les complimens steriles, & faire fort peu de visites, & pour des affaires de pieté. S'il est regulier, qu'il ne se fasse point le Procureur syndic de son ordre, qu'il ne demande rien pour soy ny pour les siens, qu'il serue bien, desinteressé de routes choses, & qu'il n'ait autre recompense en son intention, que de bien seruir.

Tout ce que i'ay dit, n'est qu'vne preparation à la piece la plus importante du deuoir, qui est la conduite de la consciënce de

son Maître. Il faut qu'il l'aime singulièrement avec vn respect profond, & des affections tendres & cordiales pour son salut eternal; le rang qu'il tient, ne doit pas diminuer la reuerence, ny la reuerence porter preiudice à la cordialité. Il ne sera ny rude, ny lasche, ny trop roide, ny trop mol, exact sans curiosité, resolu sans ambiguité, asseuré sans timidité, saintement graue sans estre imperieux, doux sans flatteries, agreable sans estre trop complaisant, son visage sans mines, sa parole sans affectation, ses instructions sans importunitez. Le premier pas de bien reüssir en ce mestier, est de gagner creance par vn don du Ciel, par vne bonne estime de capacité, d'intelligence, de fidelité, de prudence, & d'vne affection fors sincere qui se forme en l'ame du Penitent sur les qualitez du Confesseur. Apres cela il faut reconnoistre les inclinations & les habitudes de l'ame qu'il entreprend de gouverner. Plusieurs ont esté autresfois infortunez en de tres-mauuaises rencontres de Princes débordez, dont la sensualité estoit vn gouffre, la raison vne fureur, & la vie vne brutalité. On n'y parloit que de pechez publics, de massacres & d'adulteres, c'estoient des maux affectez, & dont mesme on craignoit le remede. Que peut faire vn Confesseur dans ce mal-heur, sinon de se reti-

rèr le plus adroitement qu'il pourra, & estimer que la meilleure condition de telles charges, c'est de n'y iamais entrer, & la plus approchante de celle-cy, c'est d'en sortir bien tost depuis qu'õ y est engagé, & qu'on void que les aduertissemēs n'y profitēt rien.

Il y a d'autres ames vicieuses, plus par fragilité que par-dessein, elles disputent, elles combattent, elles succombent quelquefois, d'autres fois aussi elles surmontent. On y reconnoist de l'amour de la santé: on y apperçoit vn orage formé des vapeurs d'une bouillante ieunesse, ou par de longues habitudes d'une mauuaise nourriture. On aduertit, on profite, on espere avec le temps de l'amendement. Ceux-là ne doiuent estre abandonnez comme gens desesperez: mais secourus par de bonnes prieres, de salutaires aduis, & de fortes industries.

On trouue aussi d'autres consciences qui ont la crainte de Dieu, qui sont tout à fait nées au bien, & panchent plustost du costé du seropule, que de la liberté. Celles-là doiuent estre animées, consolées, & eleuées, mais toutefois les trop élargir, de peur qu'elles ne passent avec le temps d'une extrémité à l'autre. C'est vne faueur excellente du Ciel de traiter avec vne ame toute disposée à la vertu, qui gouste les choses de Dieu, qui a vne viue foy, vne espérance ge-

nerieuse de son éternité, vn amour de la perfection Chrestienne. Il ne faut point combattre contre les monstres, contre des pechez hideux; mais sur la premiere couche de l'innocence former de belles & hautes vertus. Le Confesseur toutesfois ne se doit pas trop épanouir dans ce grand calme, ny se resiouir excessiuement de la bienveillance du Prince. S'il ayme, s'il parle, s'il consulte, s'il se confie, on ne peut pas se dispenser de le voir, puis qu'on est là par deuoir & par son commandement, pour l'assister & receuoir ses ordres. Mais il ne faut iamais s'ingerer, ny se montrer desireux de penetrer dans ses secrets, ny de rauer la confiance aux autres qui en font extrêmement jaloux: il est bon mesme de s'absenter quelquesfois par adresse, de faire rarement ce qu'on veut faire pour tousiours, de craindre les douceurs qui peuvent deuenir ameres, & croire asseurement que toutes les delectations humaines ont de petites semences de desplaisirs qu'on void esclorre en leur temps. Il ne faut rien retenir de toute cette gloire qui pourroit être en l'affection & en la confiance du Prince, qu'on ne ménage pour Dieu. Mais on void quelquefois arriuer des temps où la conduite du Roy seroit heureuse & facile en ce qui touche la personne, si elle n'estoit alterée par les de-

portemens de ceux qui possèdent, & qui gouvernent ses affaires. Il y en a qui ont cette maxime, qu'il y a des pechez de Roy, & des pechez d'homme en celui qui regne, & qu'il suffit qu'il s'accuse de ce qui le charge comme homme particulier ; mais non pas comme Roy, cela estant reserué à son Conseil. Je demanderois volontiers à ces Docteurs, si l'ame du Roy se perd, où ira celle de l'homme ? y a-t'il deux ames en vne mesme personne ? n'y a-t'il que celle de l'homme qui est fautive, & celle du Prince demeure-t'elle donc impeccable ? Le Pape, les Prelats, & les Iuges n'auront-ils point à respondre au iugement de Dieu de leurs charges ? Les Prestres ne seront-ils point iugez selon leur profession ? Les pechez d'hommes se terminent souuent à de petites consequences ; mais ceux de Roy embrassent le salut ou la ruine des millions d'hommes. C'est de luy que vient la liberté, la seruitude, la pauvreté, la richesse, la grandeur, la bassesse, la paix, la guerre, la vie, la mort, le bien ou le mal des Prouinces. N'est-ce point vne chose importante de sçauoir comme il dispose tout cela, non pas pour entrer dans le détail des affaires de son Estat ; mais pour luy représenter en general ce qui est conforme à la loy diuine ? S'il n'en est point responsable deuant Dieu

pourquoy ce souuerain Monarque des vi-
uans & des morts, en demande-t'il vn com-
pte si exact aux Princes, dans la Sapience
de Salomon, & dans les cahiers qui ont esté
dictéz par le saint Esprit? Le mesme nœud
qui lie vn Euesque à la résidence, oblige vn
Roy au soin de ses affaires, & ie puis dire
que l'obligation est plus grande de ce costé
cy, dautant que l'vn n'est pasteur que d'un
Diocese, mais l'autre d'un royaume entier.
Cela est veritable, dira quelqu'un; mais le
Confesseur ne doit pas s'ingerer dans les
affaires d'Etat. A dire vray, s'il se mesloit
de faire des loix, de prescrire la maniere de
bien mener la guerre, de forger des armes,
de fondre des canons, de regler des mon-
noyes, d'assister aux Conseils, de dresser des
actes publics, de faire le General sans re-
ginens, & le Chancelier sans seau & sans
cire, il seroit fort impertinent. Il ne doit
pas écouter tout ce qui se dit, ny croire fa-
cilement, ny penser que l'Etat soit perdu,
& que la conscience du Prince soit blessée,
quand il y a vne petite poignée de gens in-
teressez qui se plaignent du temps & des af-
faires, parce qu'ils n'ont point d'employ.
Mais quand il s'agit de certaines veritez
que la nature écrit sur nos cœurs de ses
propres lumieres, que la loy commande,
que l'Euangile public, que les plus stupides

ne peuvent ignorer, & que les plus mechans ne peuvent dissimuler, les faut-il estouffer par lascheté, ou les desguiser par artifices? Et ne faut-il point craindre ces paroles tonnantes de l'Apostre saint Paul, *La colere de Dieu se reuele du Ciel sur l'impieté, & sur l'iniquité de ceux qui par iniustice retiennent la verité de Dieu comme dans les fers.* Quand mesme le Prince demande conseil sur des poincts tres-importans pour son salut, le faut-il amuser sur des bagatelles, le iouir, & le trahir? Mais il se faut conseruer, & obeir au temps, qui est la plus honneste des seruitudes. Ces souplesses-là sont quelquefois supportables à des hommes de fortune. Mais vn homme de Dieu, vn Courtisan du Ciel, qui sçait où il a mis, à qui il a fié son bien, sa vie, & son honneur, peut-il estre muet dans telles occasions, sans rendre son silence criminel, & sa tolerance execrable? On attend, on implore le secours d'un homme qui se doit opposer oóme vn rempart pour toute la maison de Dieu; cependant Monsieur le Confesseur s'estudie à se conseruer, comme si l'Vniuers Chrestien auoit bié besoin de la cõseruatiõ d'un homme chetif. Les dépouillez demandent compte de leur bien, les filles de leur honneur, les morts de leur vie, l'Vniuers de sa perte, & vn Religieux qui est par deuoir aupres

Renelatur ira Dei de celo, super omne impietatem, & iniustitiam hominum, qui ueritatem Dei in iniustitia detinent.
Rom. 1. 18.

d'un Prince, qui veut mesme qu'on ne luy
 cele rien de son salut, craint de parler, de
 peur d'estre priué de sa charge. De quel dis-
 cours, de quelles excuses, de quelle Theo-
 logie se pourra-t'il seruir au iugement de
 Dieu, pour empescher que les larmes & le
 sang de tant de mortels ne reiallissent sur
 luy? C'est vn abus de dire qu'on se doit tai-
 re, quand on ne pense pas pouuoir profiter
 par la remonstrance. On profite beaucoup
 en dechargeant sa conscience, en desad-
 uouant les ceuures d'iniquité par vne glo-
 rieuse retraitte, en donnant courage aux
 gens de-bien, & tesmoignant qu'il y a des
 hommes capables de viure pour la iustice,
 ou demourir pour la verité. Vn Confesseur
 de Charles V. Religieux Iacobin, fut cause
 de la paix qui interuint entre François I. &
 son Maistre, apres vne guerre si longue, &
 si déplorable. Vn Hermite nommé frere
 Iean de Gand, moyenna celle qui se fit en-
 tre Charles VII. & Edouard d'Angleter-
 re. Ne sommes-nous pas enfans des Saints
 pour esperer de semblables succez? En par-
 lant on remuë vne cōscience, on la fait son-
 ger à ce qu'elle ne vouloit pas peut-estre
 alors; mais à ce qu'elle a gouste depuis, on
 la fait enfanter quelque bon dessein, lors
 qu'on y pensoit le moins, la semence de la
 parole diuine opere en l'absence mesme de

celuy qui l'a semée : A se taire on ne gagne rien que du blasme & de la seruitude. Mais en ce faisant, le Confesseur sortira de la Cour par les pouuoirs d'un puissant fauory qu'il aura mescontenté, il sera enuoyé en exil dans quelque petit coing du monde, où on luy apprendra à ne point dire de mal de celuy qui en peut faire. Qu'il sorte à la bonne heure, qu'il sorte, & qu'il cesse d'estre Confesseur du Roy, pour estre Martyr de la Verité. Qu'est-ce que luy peut oster la fortune, puis qu'elle ne luy a rien donné? que peut arracher la violence des hommes à un homme qui est tout au cœur de Dieu? C'est parler en mondain de dire qu'il est disgracié, c'est lors qu'il entre pleinement en la grace de Dieu, & en la bien-veillance de tous les gens de bien. C'est parler bassement de dire qu'il est tombé; où tombe-t'il, sinon dans le Ciel entre les bras de Dieu? Belle Verité, ancienne Verité, c'est pour tes chastes amours, que les plus nobles cœurs ont souffert des bannissemens, des prisons, & des supplices dès le commencement du monde. Tes attraites sont si puissans, qu'on trouue des douceurs en te seruant, iusques dans les plus ardues peines. Ton party n'a point d'infamie, ny ton seruire de lascheté; tu consacres les bouches qui te confessent, & tu couronnes les testes que les persecuteurs abbatent:

le temps n'a point de prescription pour toy, ny la mort d'aiguillon, ny l'enfer de tenebres : tu vois tout, tu sçais tout, tu trouues les impies iusques dans l'ombre de la mort : tu les tourmentes sur les roses, tu conuaincs leur pouuoir de foiblesse, leur sagesse d'ignorance ; leur dessein de vanité, leur vie d'un crime perpetuel. Tu fais que leur plus grand malheur est de t'auoir perduë, sans te pouuoir perdre, & que se voulans cacher à toy ils rencontrent tes lumieres iusques dans l'éternité des tenebres.

O sainte Verité ! que celuy-là est heureux qui peut entrer dans le nombre de tant de Confesseurs qui ont traîné ton chariot triomphant couuert de lauriers immortels, sur les testes brisées de tant de dragons. O quelle faueur à vn seruiteur d'estre calomnié pour toy, & banny pour toy, les hommes le plaignent, & les Anges le consolent : il ne s'estime non plus malheureux de sortir de la Cour, que le ver à soye de sa prison tissüë de filets d'or. Toute la terre n'est qu'une grande ville, d'où il est citoyen pour vn temps, soupirant tous les iours apres le seiour de la cité Celeste, il se replie dans soy mesme, il vit de son suc, il recueille la manne que Dieu luy fait distiller dans son sacré desert. Il prie, il estude, il contemple, il respire sur la croix d'amour, il s'enseuelit

dans le tombeau de son maistre, où il oublie tout, il pardonne tout; il vit dans vne nuit delicieuse, & pour estre inconnu presque à tous les viuans, il entre plus auant que iamais dans la connoissance de soy-mesme.



E L I E.



VOICV vn merueilleux Courtisan,
 qui n'a iamais esté du nombre des
 flatteurs de la Cour, qui tiennent la veri-
 té dans les fers, & donnent aux vices la

couleur de la vertu. Elie estoit vn Prophete qui enfermoit le Nom de Dieu & du Soleil dans son nom, & qui toute sa vie en a porté les perfections, comme vn vray enfant de lumiere, de feu, & vne image visible des beautez inuisibles. Comme il pendoit enco-
 re à la mammelle, son pere eut vne vision, par laquelle il luy sembloit que son fils suc-
 çoit du feu au lieu de lait, & se nourrissoit d'vne flamme tres-pure, qui sans l'offenser, luy fournissoit vn aliment delicieux au possi-
 ble. Aussi fut il toute sa vie vn homme de feu: & outre qu'il sembloit que ce Roy des élemens suiuoit le cours de ses paroles & de ses volontez, il bruloit en l'interieur de ce feu qui allume le cœur des Anges.

S. Epi-
 phane
 en la
 vie d'E-
 lie.
 Mer-
 ueille
 de l'en-
 fance
 d'Elie.

C'est le premier des hommes qui a leué
 l'estendart de la virginité, qui l'a consacrée
 sur son corps, lors qu'elle estoit inconnuë &
 mesprisée dans le mōde, qui a fait vn Ordre
 Angelique du Mont-Carmel, auquel il a
 transmis son esprit par vne longue & douce
 posterité, qui a trouué des sources de con-
 templatation, qu'il a deriuées au monde pour
 arroser les sterilitéz de la terre, qui a tracé
 les originaux de toutes les vertus sur ce
 beau Carmel, sur cette sacrée solitude qui
 fut son premier Paradis terrestre.

Elie
 tout le
 pre-
 mier
 des ho-
 mes fait
 vne
 profes-
 sion du
 celibat.

Sa parole estoit vn tonnerre, sa vie vn es-
 clair, son exemple vne escole de grandes

Lolian-
 ges d'E-
 lie en-

racont- actions, son zele vn feu deuorant, ses nego-
cy. tations, les affaires de l'eternité, sa conuer-
sation, vne idée de la vie contemplatiue &
ciuile, son transport vn miracle sans pareil.
Il laisse à ceux qui ont entrepris d'écrire sa
vie, le détail de ses vertus, & de ses miracles,
m'arrestant seulement sur les actions qu'il
a faites à la Cour, traittant avec les Roys
Achab, Iehu, Ochosias, & la mauuaise Rei-
ne Iesabel.

Son
temps à
la Cour
d'A-
chab.

Il florissoit neuf cens ans auant la Nati-
uité de Nostre Seigneur au Royaume d'Is-
raël, qui estoit alors diuisé de Religion &
d'Estat, de celuy de Iuda & de Hierusalem.
Achab fils d'Amry mauuais corbeau d'vn
mauuais œuf, tenoit alors l'Empire, & com-
me il s'estoit marié à vne Sidonnienne, fille
du Roy de Sidon, qu'on appelloit Iesabel
femme hautaine & malicieuse, il fut gou-
uerné entierement par elle, & pour se ren-
dre complaisant à ses humeurs, il fit ériger
vn Temple, au Dieu Baal, & ioignant ce
Temple il fit planter vn bois, où se com-
mettoient toutes les abominations ordinai-
res aux idolâtres.

Les
pre-
mieres
actions
d'Elie-
pour la
destru-

Elie qui brusloit du zele de l'honneur de
Dieu, fut touché d'vne douleur tres-viue,
par vne action si scandaleuse, & fut suscitó
par son grand Maistre, pour destruire ce
mystere d'iniquité. Or comme il scauoit
qu'il

qu'il est difficile de prescher efficacement la verité à des esprits enjouez parmy les riantes prosperitez du monde, il iugea par l'ordre du Dieu de l'Vniuers, qu'il falloit affli- ger ce mauuais peuple d'vne longue famine, & de grandes aduersitez pour les faire reconnoistre, & retourner au culte de la vraye Religion. Il iura donc hautement & publiquement deuant Achab pour la punition de son idolatrie, qu'il n'y auroit trois ans durant ny pluye, ny rosée sur la terre, & que le Ciel seroit de cuivre, pour chastier cét aage de fer, & qu'il ne falloit pas attendre qu'il s'ouurist durant ce temps-là, si ce n'estoit par les paroles de sa bouche.

Etionde
l'idola-
tric.

Grande
famine
pour
chastier
l'im-
piecé.

Nour-
riture
d'Elie
mira-
culeuse

Comme il eut dit cela en presence de témoins, il s'en alla du costé de l'Orient, & se cacha au torrent de Carith vis à vis du Jourdain, où Dieu le fit nourrir par des corbeaux, qui luy apportoit tous les iours réglément sa portion. Cependant la seche- resse ne manqua pas d'exciter vne grande famine sur la terre, & nommément au Royaume d'Israël, où l'on ne voyoit que gens crians à la faim: mais le Ciel prenoit à tasche de venger les pechez commis contre le Dieu du Ciel; & les nuées, qui sont comme les mammelles de la terre, n'auoiet point d'eau, pour vn peuple qui abusoit des elemens, & de routes les creatures au

Cependant Dieu qui népargne pas toujours les terres & les biens de ses seruiteurs dans vn rauage commun , pour ne les pas amuser aux vaines prosperitez de la terre , permit que ce torrent , qui fournissoit de l'eau au Prophete , sechast aussi bien que les autres. Mais comme l'Océan , qui se retire d'une riue , s'enfle en vn autre , aussi ce grand nourriffier d'Elie qui sembloit manquer du costé de ce petit ruisseau , le recompensa par les liberalitez miraculeuses d'une pauvre veuve. Il n'abandonna point cette station que la Prouidence luy auoit assignée , quoy que sterile , auant qu'il en eust l'ordre de Dieu son Maistre , qui l'enuoya au pays de Sidon en Sarepta , l'assurant qu'il auoit desia pourueu à sa nourriture.

Il va en Sidon par ordre de Dieu , où il est nourry par vne veuve.

Le Prophete arriuant au lieu destiné , trouua à la porte de la ville vne pauvre femme veufue, mere d'un petit fils, & comme il scauoit que la famine estoit grãde par tout, pour ne la point estonner du commencement , il luy demanda seulement vn verre d'eau, qu'elle luy donna de bon cœur; apres quoy il la prie d'y adiouster vne bouchée de pain; mais la bonne femme luy iura qu'elle n'auoit plus qu'une poignée de farine, qui luy restoit dans la grande rigueur de la faim , & qu'elle alloit ramasser deux petites

buchettes pour faire vn peu de feu , & cuire vn pain , qui seroit le dernier qu'elle & son fils mangeroient en toute leur vie, car apres ce repas il se failloit resoudre à mourir: Nô obstant cela , Elie luy ordonne de luy faire vn petit pain cuit sous la cendre , qu'elle songeroit apres à elle & à son fils , & qu'elle s'asseurast que sa farine, ny son huile , ne diminueroient point iusques à temps que la famine fust passée.

C'estoit vne forte preuue de la foy de cette Sidonniene , qui luy commandoit d'oster le pain à elle , & à son fils , pour le donner à vn étranger, & quittant ce qu'elle auoit dans les mains de s'attendre à l'incertain. Neâtmoins elle obeit dans cette grande necessité , deférant plus à vn homme qu'elle ne connoissoit point , pour l'estime qu'elle prit de sa vertu , & l'opinion qu'elle eut , qu'il estoit seruiteur du grand Dieu , qu'à sa propre vie. Tant il est vray que les considerations de la Religion , & des personnes Religieuses , touchent ; mesme les ames des Payens, & des Infidelés , aussi fut-elle dignement recompensée , ayant vn petit bien inépuisable dans sa maison qui suffisoit pour son Prophete , pour elle , & pour son enfant : Et ce fut vne particuliere misericorde de la souueraine puissance enuers elle , qui l'appella à sa connoissance par ce

Les bōs
mira-
cles ne
sont ia-
mais
vains.
Accidēt
en la
maison
où de-
meure
le Pro-
phete.

miracle, & ne voulut pas qu'Elie mangeast seul le pain qu'il multiplioit par les paroles de sa bouche, mais qu'il en fist part aux pauvres, comme fit depuis le Sauueur, l'ordre de Dieu estant que les bons miracles ne sont iamais vains, mais vtils à l'esprit & au corps des hommes creez à la ressemblance de Dieu. Comme il demouroit en cette maison, le fils de la Dame mourut d'une fièvre chaude, dequoy cette pauvre femme affligée se prenoit à Elie, disant qu'il auoit renouuellé la souuenance de ses pechez deuant Dieu, & Elie se plaignoit de Dieu de ce qu'il auoit affligé son hostesse. Mais ce grand Maistre faisoit tout pour sa gloire, car Elie s'estant racourcy par trois fois sur le corps mort de l'enfant, luy inspira l'esprit de vie, & le rendit à sa mere.

Elie re-
tourne
en
Cour.

Trois ans estoient desia passez dans les grandes angoisses de la faim, lors que Dieu commanda à Elie de se représenter au Roy Achab, & se resolut d'enuoyer la pluye. L'extremité du mal estoit tres-grande, & ne sçauoit-on pas trouuer d'inuétions pour appaiser la rigueur de ce fleau, lors qu'Achab homme charnel, au lieu d'auoir recours aux prieres, & aux supplications pour soulager ses suiets, ne pensoit qu'à conseruer ses cheuaux & ses mulets. Il auoit à son seruire, & à sa Cour en qualité de Surinten-

Abdias
saint

LES HOMMES DE DIEU. ELIE.

pendant de sa maison, & de ses finances, vn grand homme de bien nommé Abdias, qui m^od^eroit les fureurs de cette mauuaise Cour, fauuoit les Prophetes de Dieu, lors qu'ils estoient persecutez, & consoloit grandement le peuple. Achab se resolut d'aller d'vn costé, & de l'enuoyer de l'autre, pour trouuer quelques herbages, à dessein de nourrir son bestial. Courti-
lan.

Comme Abdias alloit son chemin, il rencontra le Prophete Elie, que le Roy auoit fait chercher dans ses terres, & par tous les Royaumes voisins, sans en pouuoir apprendre aucune nouvelle. C'est pourquoy il fut fort surpris de cét abord, & luy demanda s'il estoit Elie; à quoy il respondit, que c'estoit luy-mesme, & qu'il donnast au Roy Achab la nouvelle de sa venue. L'autre apres luy auoir fait vne profonde reuerence, la face contre terre, repliqua. En quoy vous ayez-
ie iamais offensé pour me liurer entre les mains d'Achab, à dessein de me faire mourir? Car il est vray qu'il n'y a Royaume ny nation, où mon Maistre n'ait enuoyé pour s'informer de vos nouvelles, sans tirer aucun éclaircissement là dessus; & maintenant si ie vais annoncer au Roy vostre arriuée, & que l'esprit de Dieu vous enleue, comme il fait ordinairement, pour vous transporter autre part, ie seray trouué méteur, & le Roy

Sa prou-
dence.

m'ostera la vie. De quoy vous seruiroit d'ētre cause de ma mort, veu que ie crains Dieu dès mon enfance, & ay toujours honoré ses seruiteurs, iusques à retirer cent Prophetes des horreurs de la persecution, & les nourrir secrettement à mes frais, dans des cauernes où ils estoient cachez ? Ne vous priuez point auourd'huy d'un seruiteur qui vous est tres-acquis. Le Prophete l'assura, & luy iura qu'il paroistroit deuant Achab.

Entre-
tenue
d'Elie
& du
Roy.

En quoy ie trouue que cēt Abdias estoit fort prudent, de ne vouloir pas donner temerairement vne nouvelle à son **Maistre** sans effect, parce que les Grands s'irritent facilement, quand on s'est fait de feste, pour leur promettre ce qu'ils demandent, & qu'on ne répond point à leur attente; outre qu'ils sont priuez de leur desir, ils pensent estre mesprizez, & se faschent mesme contre les temps & les elemens, qui ne s'accommodent pas à leurs humeurs. Comme il fut donc assure par le serment inuiolable d'un Prophete, il alla au Roy, & luy dit qu'il auoit rencontré Elie, qui estoit prest de se presenter à sa Maiesté.

Ce Prince qui brusloit d'une passion de le voir, n'attēdit pas qu'il le vint trouuer, craignant qu'il ne se dérobast: mais il luy alla au deuant en personne, & l'ayant rencontré

luy dit avec dédain, s'il n'estoit pas cet homme qui broüilloit tout son Royaume? Le Prophete assure comme vn lyon, luy re-
pliqua qu'il n'auoit iamais rien broüillé: mais que la broüillerie venoit de la maison de son pere & de luy, pour auoir abandonné Dieu & suuy Baal: Que s'il vouloit sca-
uoir par experience l'erreur où il estoit, qu'il fist vne assemblée au Mont-Carmel de tout le peuple d'Israël, & qu'on y appellast les quatre cens cinquante faux Prophetes qui sont tous les iours nourris de la table de la Reine Iezabel, & que là se decideroit l'affaire de la religion.

C'estoit vne haute entreprise, à laquelle le iamais Elie n'eust songé, sans auoir reuelation expresse de Dieu, car il ne faut pas commettre legerement la verité de la foy deuant la Cour, & le peuple, à des disputes incertaines, & des euenemens douteux, dont les Payens & les heretiques pourroient par hazard tirer quelque auantage. Mais le Prophete estant bien assure de son costé, le roy Achab s'exposoit du sien à faire quelque grande reuolte en son peuple, & vn manifeste diuorce avec sa femme. Toutesfois Dieu le vouloit ainsi pour le desabufer, & le ramener à la vraye religion.

Comme il eust donc accepté la condition, & eust commandé l'assemblée, ils'y

Mer-
ueilleu-
se con-
serſce.

trouua yne infinité de peuple, n'y ayāt rien qui tente ſi fort la curioſité, que les affaires de la Religion. Ce fut alors qu'on vid paroître l'affeurance & la vigueur d'un vray ſeruiteur de Dieu ; car voyant que le Roy & le peuple, qui n'auoient pas eſtouffé toutes les ſemences de la verité, flottoient en diuerſes opinions, il leur dit ſolemnellement, qu'il n'eſtoit plus temps de clocher tantost d'un coſté, & tantost de l'autre, & que ſi Baal eſtoit Dieu, qu'il falloit le ſuiure, que ſ'il n'y auoit point d'autre Dieu que celui d'Israël, inuoqué de tout temps par leurs peres, que c'eſt celui auquel il falloit adherer d'une fidelité incroyable. A cecy l'assemblée ne reſpondit rien, perſonne ne ſe voulant auancer ſur l'incertain, & Elie reprenant la parole dit, Voila quatre cens cinquante Prophetes de Baal d'un coſté, & moy Prophete du vray Dieu tout ſeul de l'autre part, en ce lieu cy. Pour faire preuue de noſtre Religion qu'on nous donne deux bœufs, pour chacun des deux qui ſoient mis en pieces & les pieces ſur le bucher, qu'on n'y mette le feu ny de part ny d'autre, nous l'attendrons du Ciel, & le ſacrifice ſur lequel Dieu fera paroître vne flamme d'enhaut pour l'allumer, portera témoignage de la vraye Religion.

A cela tout le peuple reſpondit d'une

voix confuse, que c'estoit vne bonne proposition. Les victimes furent amenées, immolées, & mises sur le bois pour estre consommées. Les Prestres de Baal tous les premiers commencerent à inuoker le feu celeste, & se tourmenter, avec de grands cris & vn long-temps sans effect. Il estoit desia bien l'heure de midy, sans que rien parust à leur aduantage; dequoy estans fort estonnez, ils tirent leurs rasoirs, se font des incisions volontaires, selon leur coustume, pensans qu'une priere n'estoit iamais bien exaucée, si elle n'estoit accompagnée de leur sang, que le malin esprit leur faisoit espancher en quantité, pour assouuir sa rage.

Cela n'auançoit point l'effect de leurs requests: Ce qui donna suiet à Elie de se moquer de la vanité de leurs Dieux, disant que leur Baal qui ne répondoit point, estoit endormy, ou en affaire, ou en chemin, ou peut-estre à boire au cabaret. Il demouroit seul avec assurance parmy tant de loups enragez, couuert de la protection du Dieu des armées, & commença à preparer son sacrifice, ayant pris douze pierres, en memoire des douze lignées d'Israël, pour dresser son Autel au nom de Dieu; après quoy il diuisa la victime en diuerses parties, les mit toutes sur le bucher, & afin que personne n'eust aucun soupçon qu'il y eust du feu.

Mira-
cle du
feu ce-
leste.

caché en quelque part, il fit ietter quantité de seaux d'eau sur le sacrifice & tout autour: delà il commença à dire. *Grand Dieu, Dieu d'Abraham, d'Isaac & d'Israël, montrez auourd'huy que vous estes le Dieu de ce peuple, & que ie suis vostre seruiteur. Je vous ay obey en tout cecy, m'asseurant sur vostre parole, exaucez moy mon Dieu, mon Dieu exaucez moy, & que cette assemblée apprenne auourd'huy de vous que vous estes le vray Dieu, & le Maistre absolu de tout l'Vniuers, & que c'est vous qui estes capable de reduire leurs cœurs à la vraye creance.*

La mort
des Pro-
phetes.

A peine auoit il acheué son Oraison que le feu sacré vint fondre du Ciel sur son sacrifice, & deuora la victime & l'Autel, avec vne admiration de tout le peuple; qui se prosternant en terre, commença à crier, que le Dieu d'Israël estoit le vray Dieu. Prenez donc, dit-il, les faux Prophetes de Baal, & qu'il n'y en ait pas vn seul qui nous échappe. Le peuple conuaincu du miracle, & de la voix d'Elie, sans attendre autre chose, se iette sur ces faux Prophetes, les prend, & les met tous en pieces. Achab parmy tout cela demeura si estonné, qu'il n'osa dire vn seul mot, ny resister aucunement à la parole diuine.

Le Prophete luy dit qu'il prist sa refectio, & monta en carrosse, parce que

la pluye tant desirée s'approchoit, & apres auoir dit cecy, il se retira sur la cime du Mont. Carmel, & enuoya par sept fois son seruiteur à la mer, pour voir s'il découu-
 roit quelques nuées; mais il ne vid rien iusques à la septiesme fois qu'il apperceut vn petit nuage, qui n'excedoit pas la mesure d'vn pied: neantmoins il enuoye dire à Achab, qu'il estoit temps d'atteler, s'il ne vouloit estre surpris de la pluye. Sur l'heure il monta dans son carosse pour gagner la ville de Iezraël, & Elie couroit deuant comme s'il eust volé.

Pluye
mira-
culose

Cependant le Ciel se noircit de tenebres; les nuées s'amassent, le vent soufflé, & la pluye tombe en abondance. Achab ne manqua pas de raconter à Iezabel tout ce qui s'estoit fait, voulant faire passer la mort de ces Prophetes comme vn Arrest du Ciel, de peur que cette femme imperieuse ne luy reprochast la mollesse de son courage. Mais sans estre émeüe de ces grands miracles de feu & d'eau qui luy furent rapportez, elle commença à écumer de colere, & iurer par tous ses Dieux, que le lendemain elle feroit mettre la teste d'Elie à ses pieds.

La Rei-
ne Ieza-
bel en
grande
colere
sur la
mort
de ses
Pro-
phetes.

Le Prophete est contraint de s'enfuir & de se sauuer promptement, ne sçachant à qui se fier; de sorte que n'ayant mené avec soy qu'vn ieune homme pour l'accompa-
 Elie
quitte
la Cour
& s'en
va au
desert.

gner en ce chemin, il le quitta, & s'enfonga tout seul dans le desert, où ayant cheminé vn iour il entra dans vne grande tristesse, & se ietta sous vn genievre pour se reposer, & là il se sentit fort ennuyé de viure, & dit à Dieu d'vn cœur amoureux: *Mon Dieu: c'est assez, ôtez moy de cette vie, ie ne suis pas meilleur que mes peres. C'est vne passion assez familiere aux gens de bien de souhaiter la mort, pour n'estre plus obligés à voir tant de pechez & de miseres qui sont au monde, & aller au lieu du repos, pour y contempler la face du Dieu viuant. Mais ce desir doit estre moderé selon les volontez de Dieu.*

Prote-
ctio de
Dieu
for le
Pro-
phete.

Comme il estoit en cette pensee, le sommeil qui surprend facilement vn esprit melancholique, & lassé de rêver à ses peines, se coula dans ses membres engourdis, & donna quelque trefue à son tourment. Mais ce grand Dieu qui auoit les yeux ouverts à la protection d'vne personne si chere, luy dépescha son Ange-Gardien, qui l'éueillla & luy fit voir aupres de sa teste vne cruche d'eau, & vn pain cuit sous la cendre, car tels sont les banquets que le Pere nourriffier de toute la nature fait aux Prophetes, ne les aymant pas pour les aydes du corps, & se contentant de leur donner ce qui est necessaire à la vie. Il vid bien que c'estoit vne prouidence qui vouloit encore

Les bā-
quets
que
Dieu
fait
aux
Saints.

prolonger sa vie. Il beut & mangea, & en suite comme il estoit fort assoupy, il se rendormit : Mais l'Ange qui auoit pris la direction de son chemin, l'esueillla, & luy dit qu'il se falloit leuer habilement, à raison qu'il auoit encore vn long chemin à faire. Elie obeit, & s'estant leué, trouua qu'il auoit gagné de merueilleuses forces ; de sorte qu'il marcha quarante iours & quarante nuits, estant fortifié de ce pain Angelique, iusques à temps qu'il fust paruenü à la montagne d'Oreb.

Là il se retira dans le creux d'vn rocher inconnu aux hommes ; mais bien connu de Dieu, qui luy apparut & le consola, luy demandant ce qu'il faisoit là, à quoy il répondit qu'il étoit zelé d'vn zele ardent pour le Dieu des armées ; mais que les enfans d'Israël l'auoient abandonné, qu'ils auoient demoly ses Autels, tué ses Prophetes, & qu'il restoit seul sans qu'on cessast pour cela de chercher sa vie, pour esteindre tout le seruice de Dieu ; sur cela Dieu luy commanda de sortir, & de se tenir debout sur la montagne, pour voir de grands spectacles causez par la presence de Dieu. Et tout à coup voicy venir vn tourbillon de vent impetueux, qui renuersoit les montagnes, & brisoit les rochers, & Dieu n'estoit point là dedans. Apres ce vent impetueux vint vn

Solituded E-lie.

Apparition faite au Prophete.

lui mō-
strer
que
l'esprit
de Dieu
estoit
dans la
dou-
ceur.

tremble-terre, & Dieu n'estoit point là dedans. Apres le tremble-terre, vn feu deuorant, & Dieu n'estoit point dans ces flammes. En suite du feu, voicy venir vn petit vent gracieux, & Dieu estoit là dedans. C'est pourquoy Elie rauy d'vn profond respect, couurit sa face de son manteau; & se tint sur l'entrée de sa cauerne, où il entendit vne voix qui luy demanda derechesce qu'il faisoit là, à quoy il répondit comme auparauant, qu'il fuyoit la persecution de ceux qui lui vouloient donner le coup de la mort, pour le zele qu'il auoit au seruice du Dieu viuant.

Elie
reuoüyé
à la
Cour
par or-
dre de
Dieu,
pour y
faire
deux
Rois.

Mais la voix luy commanda de retourner, & de reprendre son chemin par le desert en Damas, & luy donna ordre d'oindre & declarer deux Roys, l'vn sur la Syrie, qui estoit Hazaël, & l'autre sur Israël, qui estoit Iehu, qui deuoit succeder à son persecuteur. Au reste Dieu luy apprit que tout n'estoit pas perdu; & qu'il s'estoit reserué encore sept mille seruiteurs qui n'auoient point flechy le genoüil deuant Baal, ny baissé leurs mains en adorant son idole. Il luy adiousta ençore, qu'il prendroit Elisée pour son compagnon & successeur, duquel il y auoit lieu d'attendre de bons effects.

Sa vi-
sion ex-

Telle fut la vision d'Elie, & son colloque avec Dieu, & il semble que ce souue-

LES HOMMES DE DIEU. ELIE. 517
rain Docteur des Prophetes luy monstrant ^{pli-}
la representation de vent impetueux, de ^{quée.}
tremblement de terre, & de feu, où Dieu
n'estoit point, quoy qu'il se trouuast dans
vn petit zephir, luy vouloit signifier que
son esprit n'est pas dans ces grandes éi-
otions, qui semblent vouloir renuerser toute
la nature, mais dans vn certain calme qui
fait peu de bruit; & beaucoup de fruct,
remplissant la terre de benedictions. Aussi
luy vouloit-il faire esperer qu'apres ces vio-
lentes persecutions, & ces conuulsions fa-
tales des Royaumes, il y viendrait vn Mes-
sie doux & pacifique, & que pour ce qui le
concernoit, la persecution de Iezabel
cesseroit, & que son ame apres les fatigues
de ce bannissement, gousteroit les dou-
ceurs d'vn Paradis anticipé.

Il reprit donc son chemin selon le com-
mandement de Dieu, sans passer par la Sa- ^{Voca-}
marie, & trouuant Elisée qui labouroit la ^{tió d'is-}
terre avec douze paires de bœufs, il luy ^{lisée.}
ietta son manteau, pour luy signifier qu'il
estoit appellé de Dieu à ce sacré ministere
de Prophetie: ce que l'autre comprit, &
quittant sur l'heure mesme ses bœufs, cou-
rut à Elie, qu'il supplia de luy vouloir per-
mettre d'aller donner le baiser de paix à son
pere & sa mere; apres cela qu'il ne tenoit
plus à rien, & se rendroit à luy: ce qu'Elie

luy ayant permis, & s'estant acquitté de son deuoir, il retourna & sacrifia deux bœufs qu'il fit cuire du bois de sa charrue, & en fit festin au peuple, apres quoy il se rangea sous la conduite du Prophete; & fut vn parfait imitateur de ses vertus.

Elle retourne en Cour, entreprend vn nouveau combat contre Iezabel pour la vigne de Naboth.

Vn malheureux sujet l'embarqua de chef au combat contre Achab, & Iezabel, qui fut funeste à tous deux. Le Roy vouloit agrandir ses iardins, & la vigne de Naboth estoit proche de son Palais, & à son auantage: il l'appelle & la luy demãde fort humainement, luy promettant de la luy payer au prix qu'elle valoit, ou de luy acheter vn meilleur heritage en quelque part qu'il voudroit. La demande estoit fort ciuile, & ne ressembloit point celle de tant d'autres Princes & Seigneurs, qui dispofoient alors du bien de leurs sujets comme du leur propre, vsurpant par violence ce qu'ils ne pouuoient auoir de droit. Neantmoins ce bonhomme qui mesuroit tout à l'affection qu'il auoit pour sa vigne, & non pas à la deference qu'il deuoit à son Maistre, s'opiniastra, & dit que c'estoit le bien de ses peres, dont il ne se vouloit nullement defaire.

Achab se sentit fort picqué de ce refus, & retournant en son Palais, il se ietta sur son lit, sans vouloir manger à l'heure ordinaire de son repas. La Reine sa femme surprise de cét

de cet accident le va voir, & s'informa de la cause de son indisposition, qu'il luy declara, pour le desir qu'il auoit d'en tirer quelque soulagement. Cette Princesse qui estoit fille du Roy de Sidon, & qui sçauoit comme son pere regnoit absolument sur ses sujets, se prit à soûrire, & comme voulant blâmer la foiblesse de son mary, elle luy dît: Il ap-
 pert bien, Monsieur: que vous estes vn Prince de grande autorité, bien digne de gouverner vn Royaume, puis que vous receuez des affronts de vos Sujets, & les vangez sur vous-mesme par la perte de vostre disner. Mais s'il n'y a que cela qui vous tient, ie vous prie de vous leuer, de vous resiouir & de manger: car ie sçay bien le moyen de vous rendre possesseur de la vigne que vous desirez.

Mes
chan-
ceré de
Ieza-
bel.

A l'heure mesme cette imperieuse Reyne prend le cachet de son mary, écrit vne lettre aux principaux de Iezraël, & leur commande de faire vne assemblée sous couleur de ieûne, & de prieres publiques, d'y appeller Naboth, de le faire asseoir entre les premiers, & ne manquer pas de lui suborner deux témoins, qui deposeront qu'il a blasphemé contre Dieu, & contre son Roy, & là dessus luy faire son procez, & le lapider.

Grâ le
iniusti-
ce.

Voilà comme rât de ministres d'iniquitez traittent les innocens, ne voyans pas qu'au

mesme temps qu'ils font des fourbes contre l'honneur, le bien, & la vie du prochain, vne main inuisible minute dans le Ciel l'arrest de leur ruine. Cette lettre arriuée à Iezraël, les principaux s'assemblent, & sans chercher autre delay ny incident pour adoucir vn mauuais affaire, ils trahissent leur conscience, pour éuiter la fureur du Roy, executans ce qui leur estoit commandé, & auant que de se faire Iuges, ils se rendent criminels. Ainsi vont les regnes violens, où la vertu est abandonnée des vns par foiblesse, & persecutée des autres par fureur. Le miserable Naboth estonné de cette meschante calomnie, proteste son innocence à la face du Ciel & de la terre, se iustifie, & se defend par de bonnes raisons; mais les faux témoins, qui sont les organes de Sathan, & les premieres furies de la paix du genre humain, le pressent & le tourmentent, ses Iuges vendus à l'iniquité le condamnent, il est conduit hors de la ville, liuré à la fureur du peuple, accablé comme vn blasphémateur de Dieu & du Roy sous vne tempeste sanglante de pierres, & de cailloux, toute main se faisant iniurieuse contre luy, les vnes par vn faux zele, & les autres par complaisance aux humeurs d'Achab & de Iezabel.

La nouvelle de cette mort vient incon-

LES HOMMES DE DIEU. ELIE. SIS
tinent à la Cour, & Iezabel la donna au ^{Pechez}
Roy, sans luy specifier autre chose, luy di- ^{des}
saut seulement que Naboth n'estoit plus au ^{Grâds}
monde, & qu'il pouuoit à present iouyr de ^{par au-}
sa dépouille tout à loisir. A dire vray, les ^{truy.}
Grands ont grand suiet de faire à Dieu la
priere de Daud; & demander qu'il les deli-
ure des pechez d'autrui, & de ceux qui leur
sont cachez. L'infortuné Achab ne sca-
uoit rien de tout ce qui s'estoit passé, & ne
prend pas la peine de s'informer mesme de
la façon de cette mort; il se fioit de tout à
sa femme, & luy donnoit son cachet, son
autorité, son cœur, & son secret. C'estoit
assez pour n'estre pas innocent, de mettre
le gouvernement de son royaume entre les
mains de cette Sidonienne, qu'il pouuoit
assez reconnoistre auoir de grandes inclina-
tions au sang & aux rapines. Les Princes
font sagement de ne se pas reposer de tout
en leurs Conseillers d'Etat, sans veiller sur
leurs actions, & faire toute la diligence,
pour reconnoistre leur deportemens, sans
croire rien legerement ny d'une part ny
d'autre.

Achab sans faire autre information, s'en
va pour raur cette dépouille sanglante de
Naboth, lors que le Prophete Elie par le
commandement de Dieu le va trouuer sur le
chemin, & commence à rugir contre luy

Remo-
strance
du Pro-
phete
au Roi.

comme vn lyon. *Quoy* (dit-il) *assassiner l'innocent, & prendre son heritage arrosé de son sang, apres cela qu'y a-t'il à faire? sçachez, Siret que la vangeance de Dieu pend sur vostre teste, & qu'aumesme lieu que les chiens ont leché le sang de Naboth, ils lecheront le vostre. Ce mal-heureux Prince extremement surpris d'une parole si foudroyante, ne se pique point contre le Prophete; mais taschant de l'adoucir, il luy dit. En quoy vous ay-ie offensé, & où m'avez-vous reconnu vostre ennemy, pour me traiter avec toutes ces rigueurs? Vous estes assez mon ennemy, re- plique le Prophete, puisque vous estes ce- luy de Dieu, & que vous vous estes vendu par amour à vne femme idolâtre, pour ser- uir ses passions, & commettre tant de mes- chancetez à la face de Dieu. En punition de vos crimes il ruinera vostre maison, & effacera vostre prosperité, le sang de cet innocent massacré coustera cher à Iezabel: car elle sera mangée des chiens au champ de Iezraël.*

Peni-
tence
d'A-
chab.

Le pauvre Achab s'en retourne baissant la teste, sans passer plus loing, tourmenté d'un costé des remords de sa conscience & de l'autre de l'amour qu'il portoit à sa Si- donienne, qu'il ne vouloit en façon aucu- ne attrister. Il ne luy dît rien de tout ce qu'elle auoit fait à son desceu en l'affaire de

Naboth , soit par l'affection, soit par crainte de son mauvais esprit. Il se vange sur soy-mesme , il déchire ses habits , il ieûne , il se couure d'un cilice , sans se dépouiller mesme en se couchant , ce qui amollit le cœur de Dieu , lequel ordonna que le Royaume ne luy seroit point osté durant sa vie ; mais que sa posterité en seroit priuée.

Trois ans s'étoient écoulés ; & Elie estoit absent , lors qu'Achab se resolut de declarer la guerre au Roy de Syrie , pour retirer Ramoth vne de ses villes que l'autre auoit vsurpée , & engagea Iosaphat Roy de Iuda à son party , faisant vne nouvelle alliance d'armes & d'interests avec luy. Comme ils furent assemblez , Iosaphat qui auoit le zele de la vraye Religion, dit qu'il seroit bon de consulter quelque Prophete , auant que d'entreprendre la guerre , & Achab pour le contenter en appella quatre cens ; mais c'estoient les faux Prophetes de sa femme , qui n'estoient pas des bons , & qui luy predisoient tous faussement vne heureuse issue de son entreprise. Le Roy Iosaphat demanda à Achab si parmy ce grand nombre de Prophetes de Baal , il ne se trouuoit point quelque Prophete du vray Dieu qu'on peust escouter , le voulant ainsi induire à son deuoir, & à la reconnoissance de la vraye Religion : Achab repartit qu'il n'y

Guerre
d'A-
chab .
& la
Pro-
phetie
de Mi-
cheas.

Les au-
tres
Pro-
phetes
suiuent
l'esprit
d'Elie
en son
absen-
ce.

auoit à present qu'un certain Micheas, mais qu'il ne le pouuoit souffrir, parce qu'il ne prophetisoit que mal-heur. Iosaphat dit qu'il ne falloit pas pour cela le hair; mais qu'il seroit bon de l'oüyr, & sur l'heure on enuoye vn Gentil-homme de la Cour pour l'appeller. Celuy-cy ne cessoit de l'aduertir sur le chemin qu'il se defist de cette rigueur qui luy estoit ordinaire, & se rendist complaisant au Roy, comme tous les autres Prophetes, à quoy il respondit, qu'il ne pouuoit rien contre l'esprit de Dieu, ny contre sa conscience. Comme il fut venu, il apperceut vne grande assemblée de faux Prophetes, qui tous approuuoient cette guerre. L'un d'entr'eux nomme Sedecias, s'estoit fait des cornes de fer, pour signifier au Roy Achab qu'il rauageroit toute la Syme avec vne forte puissance, & que rien ne resisteroit à ses armes. Mais Micheas interrogé parla premièrement par fiction, comme les autres Prophetes, predisant des prosperitez sans fin. De quoy le Roy estonné de ce qu'il faisoit contre sa coustume, le coniuira de ne le point flater, & de luy dire ouuertement la verité. A quoy il respondit qu'il ne luy conseilloit pas de hazarder vne bataille contre le Roy de Syrie autrement que toute son armée seroit dissipée, & luy adiousta que Dieu

La conséquence pour la verité contre les faux Prophetes.

LES HOMMES DE DIEU. ELIE. 519
auoit donné permission à l'esprit malin de le tromper, & qu'il n'auoit point trouué de meilleur moyen que de parler par la bouche de tant de faux Prophetes qui l'environnoient. Sur quoy Sedecias irrité de cette parole, luy donna vn soufflet, & le Roy commanda qu'on se fassit de sa personne, & qu'il fust mis en prison, ieûnant au pain de tribulation, & à l'eau d'angoisse, iusques à son retour. Mais le Propheté assura que s'il y alloit, il n'en retourneroit iamais.

C'est chose estrange qu'on ne peut croire la verité qui vient de la bouche des seruiteurs de Dieu, parce qu'elle n'est pas complaisante à la passion, c'est aussi vne manifeste punition à ceux qui la méprisent, de ne considerer pas que Dieu commence la déroutte de leur fortune par l'auuglement de leurs conseils. Achab opiniastre à son malheur, marche avec toute son armée contre le Roy de Syrie, Iosaphat engagé par inconsideration dans cette alliance, poursuit ce qu'il a commencé, & pense qu'il n'y a autre moyen de iustifier vne erreur que la perseuerance.

Comme les deux Roys s'approcherent de l'ennemy, & que les armées furent rangées en bataille, celui de Syrie donna charge Bataille le funeste. expresse à ses gēs les plus determinez, de viser au Roy d'Israël, & de tascher à l'emporter.

estant vn vray moyen de sortir d'affaire, & mettre fin à la guerre, Achab commença à craindre son malheur, & pria Iosaphat d'entrer en la mêlée, le piquant de courage, à dessein peut estre de le faire perdre, & attirer tout le poids de l'armée sur luy, en le diuertissant de sa persõne. Et en effet comme les Syriens pensoient que celuy qui se méloit si hardiment, estoit le plus interossé, & que sans doute il y auoit de l'apparence que ce fust Achab, ils se ietterent sur luy d'ardeur, & pensa estre enuelopé; mais comme il se prit à crier hautement, animant ses soldats à sa deffense; les enüemis qui le vouloient épargner se retirerent pour fondre sur Achab. Il arriua qu'un Archer décochât vne fleche à l'incertain le frapa d'une playe mortelle, sur quoy il commanda à son cocher de tourner bride, & le tirer de la mêlée, sentant bien qu'il estoit griefuement blessé. Toute l'armée fut incontinent dissipée, & le Heraut d'armes cria qu'un chacun pouuoit retourner en sa maison. Le Roy Achab mourut le mesme iour; & son corps fut rapporté en Samarie; où il arriua que comme on alloit lauer son carosse tout eufanglanté en vne piscine de la mesme ville, les chiens y coururent, & lecherent son sang, selon la prophetie d'Elie.

• Ochozias son fils luy succeda, heritant de

Mort
d'A-
chab
selon la
predi-
ction
d'Elie.

la superstition, & du malheur de son pere; car apres auoir regné fort peu de temps, il se laissa tomber d'une fenestre de sa maison, & se blessa griefuement, sans pouuoir trouuer aucun remede à son mal. Et comme il auoit abandonné Dieu, il enuoya des deputez au Dieu d'Acaron, pour sçauoir s'il releueroit de cette maladie; mais le Prophete Elie ayant rencontré sur le chemin ses Mesfagers, les reprit aigrement, de ce qu'ils alloient consulter les idoles, comme s'il n'y auoit point de Dieu en Israël, & leur commanda de dire à leur Maistre qu'il ne gueriroit point de sa blessure, & mourroit sans iamais releuer du lit où il estoit couché. Ce Prince offensé de cette verité, fait poursuiure le Prophete, & enuoye vn de ses Capitaines avec 50. soldats pour le prendre. Celui-ci, par mocquerie l'appelloit homme de Dieu, & le prioit de descendre de la montagne où il s'estoit retiré: mais Elie persistant tousiours en son esprit de rigueur, dit qu'il luy donneroit des preuues qui luy feroient connoistre qu'il n'estoit point homme de Dieu par vanité, ny par irision, & au mesme instant il fit descendre le feu du Ciel, qui le deuora & toute sa compagnie. Ochozias en remoye vn autre pour le mesme effect, qui rencontre aussi le mesme succez. Il recharge vn troisieme, dont le Capitaine ga-

Ochozias
succes-
seur.

Il pers-
ecute
Elisée,
puis se
recon-
cilie à
luy.

gna Elie par soumission, & l'amena à son Maître, auquel il dît constamment la vérité, & l'auertit de sa mort prochaine, sans que l'autre luy ofast faire aucun mal, n'ignorant pas qu'il estoit sous la protection de Dieu.

Les
prophetes
d'Elie
accomplies
apres
son
trans-
port.

La vérité de la prophetie se manifeste bien tost apres par la mort d'Ochozias, qui eut pour son successeur son frere Ioram, lequel regna 12. ans; & quoi qu'Elie fut desia transporté de cette vie passagere à vn autre estat sa prophetie ne laissa pas de s'accomplir particulièrement sur la maison d'Achab, & la mauuaise Iezabel. Car Elisée selon l'ordre de Dieu, & le commandement receu de son Maître, fit sacrer Iehu pour regner en Israël. A cet effect il depescha vn de ses disciples, luy mit en main vne phiole où estoit l'huile destinée à l'onction, lui donnant charge d'aller en Ramoth de Galaad, où Iehu vn des principaux Capitaines de Ioram commandoit, & tenoit la ville assiegée, continuant le siege que Ioram auoit mis deuant pendant qu'il estoit allé en Samarie, pour se faire penser de quelques playes qu'il auoit receuës en la guerre contre les Syriens. Sur tout il luy recōmanda que l'affaire fût bien secrette, & que lors qu'il seroit arriué, il appellast Iehu à part, & se retirast dans quelque chambre, & que là il le sacrast Roy par cette oction qu'il tenoit en main, luy faisant

Iehu
créé
Roy
par Eli-
sée.

ſçauoir , que Dieu luy donnoit la maison & la couronne de son Maïstre , pour vanger le sang des Prophetes , & des seruiteurs de Dieu sur la race d'Achab , & sur Iezabel.

Ce fils de Prophete enuoyé par Elifée, fit tout ce qui lui estoit commandé, & arriuant au camp, il trouua Iehu enuironné d'autres Capitaines, & lui signifa qu'il auoit vn mot à luy dire: ce qui luy fit quitter la compagnie, & entrer dans vne chambre prochaine, où l'autre épanchant l'huile sacrée sur sa teste, luy dit, Je vous ay oingt auourd'huy sur le peuple du Dieu d'Israël, & vous ay sacré Roy, pour ruiner de la part de Dieu la maison d'Achab vostre Maïstre, & vanger le sang des Prophetes & des seruiteurs de Dieu sur Iezabel, qui sera mangée des chiens, sans que personne luy donne sepulture. Aussi tost qu'il eust dit cecy, il ouure la porte & s'enfuit. Iehu sort, & se monstre à ses Capitaines, qui auoient de la curiosité de ſçauoir ce qui s'estoit passé dans ce traité, & luy demanderent que vouloit dire cet insensé qui estoit venu à luy? Iehu feignant qu'ils en ſçauoiēt bien la cause, & n'auoient que faire de s'en informer, les tenoit en attente, & enfin leur declara que c'estoit vn disciple d'Elifée qui luy auoit apporté la nouvelle qu'il deuoit regner en Israël, & que telle estoit la volonté de Dieu.

C'est chose merueilleuse que pas vn des principaux de l'armée ne s'y opposa ; mais que sur l'heure tous mirēt bas leurs propres manteaux sous les pieds de Iehu, cōme pour luy éleuer vn trône & crièrent viue le Roy.

Il marche
cō-
tre Io-
ram ,
qui est
allé
avec
Ocho-
zias
Roy de
Iuda.

La coniuration contre Ioram estant toute formée, il empesche qu'on lui donne aucun aduis, & marche avec main forte à la ville pour le surprendre, & ensemble Ochozias Roy de Iuda, qui estoit venu pour le visiter en sa maladie. La sentinelle qui estoit sur la porte de la ville annonça qu'elle voyoit venir vn gros de caualerie de droit fil à la ville, sur quoy le Roy ordonna qu'vn de ses gens allast audeuant pour le reconnoistre. Ce courier fut gagné par Iehu, & se rangea de son costé ; on en depesche vn autre qui fait aussi de mesme: dequoy le Roy fort estonné monte en son carosse, & Ochozias au sien, pour voir ce que c'estoit. Comme il aperceut Iehu : Et bien, luy dît-il, n'estes-vous pas vn homme de paix ? A quoy Iehu reparti, Quelle paix lors que les fornications & les empoisonnemens de Iezabel vostre mere sont encore en pleine vigueur ? Ioram vid bien à son visage, & à cette réponse, qu'il y auoit du malheur, & commença à tourner bride, disant au Roy, Ochozias son compagnon, *Nous sommes trahis, & voyant qu'il n'estoit nullemēt préparé pour*

résister à vne telle puissance, il se mit en fuite. Mais Iehu bandant son arc, luy décoche vne fleche qui le perça & le tua dans son chariot : au mesme instant il fit prendre son corps pour le ietter à la voirie, au champ de Naboth, & poursuit Ochozias, qui ayant receu vne blessure mortelle en fuyant, rendit l'ame à Mageddo, d'où il fut porté en sa ville capitale de Hierusalem, pour estre enterré avec les peres.

Cependant Iehu marche victorieux à la ville de Iezraël, & la miserable Iezabel attendant la mort de son fils par la coniuration de son ennemy, & considerât qu'il n'y auoit moyē de s'y opposer par armes, eut recours aux charmes de son sexe: Elle étoit encore en vn estat, où elle s'estimoit capable de pouuoir donner de l'amour à ce nouveau Roy : Au lieu de prendre le dueil, elle se pare, se farde, & se met à vne fenestre de la ville en veüe de tout le môde, pour voir passer ce Cōquerant. Mais lui ayant ietté les yeux en haut, demanda qui étoit cette femme, ne la pouuant encore bien discerner de loing, & comme on luy eust répondu que c'estoit la Reine Iezabel, il commanda à ceux qui estoient à la fenestre, de la precipiter ; ce qu'ils firent, sans deliberer dauantage, & la miserable en tombant arrosa la muraille de son sang, & expira les restes de sa vic sous les

Mort
de Iezabel
par
vne
horri-
ble pa-
nicion,

pieds des cheuaux. Iehu se souuint en sou-
 pant de ce qui s'étoit passé, & fut touché de
 quelque remords du traitement que l'on
 auoit fait à Iezabel sa Maistresse, & dit à ses
 gens. Voyez le corps de cette miserable, &
 luy donnez sepulture, car elle estoit fille de
 Roi. Et cōme ils se furent transportez sur le
 lieu, ils ne trouuerent plus que la teste avec
 l'extremité des pieds, & des mains, les chiens
 ayans mangé le reste. Cette histoire est hor-
 rible, & personne ne sçauroit s'imaginer as-
 sez la vengeance de Dieu sur ceux qui violēt
 la Religion, & espanchent le sang des per-
 sonnes sacrées, & autres seruiteurs de Dieu.

Iehu
 v̄erge
 de Dieu
 ne laisse
 pas
 d'estre
 iniuste.

On ne peut iustifier Iehu pour sa rebellion
 cōtre son maistre, sinon en le prenant cōme
 vne verge de la fureur de Dieu, qui fut in-
 strumēt de sa iustice, sans pour cela deuenir
 iuste. Car quelque pretexte qu'il prist de
 Religion, il estoit poussé d'vne ambition
 orageuse & sanglante, & ne se faisoit ven-
 geur des Tyrans que pour en estre succes-
 seur, remplissant de crimes la place qu'il
 auoit vuidée par fureur. Il se seruoit des Pro-
 phetes pour son interest, & ne laissoit pas
 de cōtinuer l'idolatrie des veaux d'or, pour
 se rendre complaisant aux plus puissans.
 C'estoit vn esprit ambigu qui auoit autant
 d'ondes & de plis, que de pretentions. Il fit
 tuer sa maistresse plus par crainte qu'il a

uoit de son esprit, que par zele de Religion. Cette pauvre Sidonienne qui étoit femme de bon sens, & de courage, au lieu de viure paisiblement avec son mary, se piqua d'une vanité de faire adorer ses Dieux, & ne cessa de persecuter les Prophetes, ayant juré qu'elle feroit assassiner Elie, le faisant suivre & chercher par tout, sans le pouuoir attraper. Mais au contraire il la ruina avec toute sa maison, laissant vne horreur à tous les Grands d'entreprendre iamais rien contre ceux qui sont protegez sous le couuert de la face de Dieu.

Comme ce Prophete auoit esté vn homme de prodiges en toute sa vie, Dieu termina encore sa conuersation parmy les hommes, d'un estrange miracle, qui depuis Henoch n'auoit pas esté pratiqué dans le monde. On dit qu'un œuf bien vuidé & remply de rosée monte en haut, & suit le rayon du Soleil qui le tire. Aussi Elie par vn long exercice de contemplation étoit épuré de toutes les choses de la terre, & remply de l'onction de l'esprit de Dieu. Il ne pensoit qu'au Ciel, où il auoit logé la meilleure partie de soy-mesme. Dieu luy auoit reuelé qu'il ne deuoit point mourir à la façon des autres hommes, mais qu'il seroit rauy & emporté en vn lieu de paix & de repos. Il attendoit ce bien-heureux iour, & se pensoit dérober

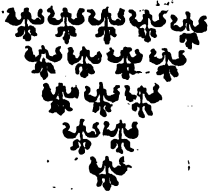
Trans-
sport
d'Elie

mesme à son disciple Elisée ; qui ne le vout
 luy iamaï quitter. Ils marchoiẽt tous deux
 ensemble apres auoir passé le Iourdain à
 pied sec , Elie l'ayant diuisé avec son man-
 teau, lors que voicy vn carosse ardent attel-
 lé de cheuaux de feu , qui vient prendre le
 Prophete. Elisée son disciple luy auoit de-
 mandé instamment que son esprit fut mul-
 tiplié en luy , tant en ce qui touche la pro-
 phetie , que le don des miracles , & Elie luy
 auoit promis que cela lui seroit accordé ,
 encas qu'il le peust voir lors qu'il seroit en-
 leué. C'est pourquoy ce cher disciple ne le
 perdoit point de veü vn seul moment, &
 lors que ce carosse entourré de flammes in-
 nocentes se presenta, il vid monter son Mai-
 stre qui fut éléué soudainement sur les
 nuées du Ciel, en recompense de son zele &
 de sa tres pure virginité. Elisée le regardoit
 la larme à l'œil l'appellant son pere , le cha-
 riot d'Israël , & le conducteur du peuple de
 Dieu. Enfin comme il ne parut plus , il de-
 chira ses habits, portant le dueil pour la per-
 te commune à tout le peuple d'Israël , mais
 bien particuliere pour luy , & recueillit son
 manteau , comme vne precieuse relique
 qu'il garda soigneusement , s'en seruant
 pour diuiser les eaux du Iourdain, & renou-
 ueller les miracles de son Maistre.

Elie selon la commune opinion fut transf.
 porté

LES HOMMES DE DIEU. ELIE. 519
porté au Paradis terrestre, d'où il doit venir
à la renouation du monde. Et comme si dans
ce sejour de delices il n'eust point encore
abandonné le soing & la direction de la
Cour, Ioram Roy de Iuda receut vne lettre
de luy, neuf ans apres son transport, par la-
quelle il le rançoit aigremēt de ses mauvais
deportemens, & luy predisoit la maladie
qui luy deuoit arriuer. Les vns tiennent que
cette lettre fut écrite par Elie deuant son
transport, par prophetie, & gardée iusques
à ce temps-là par Elisée. D'autres, comme
les Hebreux, estiment qu'elle vint par mi-
racle & par le ministere d'un Ange, dictée
par Elie au mesme temps, pour nous apprē-
dre que les Saincts ne renoncent pas au
soin legitime de la Cour, & des affaires du
mōde, quand il s'agit de les diriger à la gloi-
re de Dieu, à qui les viuans & les morts doi-
uent rendre les hommages de leur fidelité.

Son Re-
iour.





E L I S E E.



Q V I a veu Elie , ne peut ignorer E-
 lisée, puisque son Maistre l'a fait he-
 ritier de son esprit, comme par vne transpi-
 ration merueilleuse. Cét hōme de feu, grava

LES HOMMES DE DIEU. ELISEE. — 331
son caractere sur la personne qu'il aymoit
le plus au monde , avec vne si parfaite ex-
pression , qu'il sembloit renaistre en luy par
tout ce qu'il auoit de meilleur.

Il s'en alloit prendre vne nouvelle vie au
Paradis terrestre ; sans perdre celle qu'il
auoit dans le monde. Il viuoit en l'vne par
soi-mesme , & en l'autre par Elisée : dans
l'vne il faisoit la fonction contemplative ;
dans l'autre l'actiue. Dans l'vne il estoit de-
mi-Dieu, & dans l'autre le Prince des hom-
mes. Ce manteau d'Elie estoit plus qu'un
Ciel parsemé de ses estoilles , puis qu'il por-
toit tant de lumieres & de sciencies. Il se-
choit les eaux du Jourdain, mais il ouuroit en
mesme temps des sources de sagesse. C'estoit
vn oracle plus admirable que le Rational
du grand Prestre qui parloit sans voix, in-
uisible sans école, qui pouuoit changer en
vn moment les ignorans en des Docteurs,
& les payfans en des Prophetes.

Elisée fut tiré du labourage , & apres
auoir labouré la terre il cultiua son esprit.
Celuy qui commandoit à vn petit champ,
exerça son empire sur de grands Royau-
mes, il fit, & desfit des Rois , comme vray
Ministre d'Elie , mais plustost comme In-
terprete de Dieu. Heureuses les terres, di-
soit celuy-là , qui estoient autresfois culti-
uées par les mains des triomphateurs , &

Elisée
la par-
faite
image
d'Elie.
Deux
vies
d'Elie.

Manteau
d'Elie.

Voca-
tion d'Elie.

avec vne charruë couronnée de lauriers. Mais plus heureuses celles d'Elisée, qui experimenterent ce mesme bras qui deuoit diuiser les eaux, & couronner les Rois.

O qu'vn rien est vne grande chose entre les mains de Dieu, puis qu'vn homme venu de la charruë, fait des miracles dans la nature, & des prodiges dans les Empires. Ses merueilles ont en quelque façon excédé celles de son Maistre ; car il a ressemblé les reiettons des vignes, qui s'esleuent mesme par dessus les arbres, qui leur ont seruy d'appuy. Nous laissons passer tout ce qu'il a fait parmi le peuple pour le considerer traittant avec les Rois & les Princes de la terre, où nous verrons comme il a porté les Maximes du Ciel.

Il vient
à la
Cour
des
Rois &
traite
avec
trois
Rois.

La premiere rencontre qui lui arriua à la Cour fut avec trois Rois, Iosaphat Roy de Iudée, Ioram Roy d'Israël, & le Roy d'Idumée. Ioram auoit armé contre le Roi de Moab, qui refusoit de lui payer vn certain tribut, & auoit tiré à son parti ces deux autres Rois, qui allerent pour le secourir en personne. Or comme ils passoient par les deserts d'Idumée, ils furent en vne tres-grande disette d'eau, de sorte que les hommes & les bestes en estoient presque au mourir. Ce qui mit Ioram en vne peine indicible, voyant qu'il auoit assemblé ces

deux Rois avec leur armée pour les faire mourir de soif. Iosaphat qui estoit plus pieux que lui, lui conseille d'auoir recours à Dieu par l'intercession de quelque Prophe- te. Vn de ses Courtisans lui suggere Elisée, qui estoit assez proche de là. Les trois Rois le vont trouuer de compagnie, pour implor- rer son aide.

Mais aussi tost que le Prophete vid Io- ram fils d'Achab, qui estoit idolâtre com- me son pere, il lui dit avec vne constance ^{Con- stance d'Elisée} nompareille. Qu'auons-nous à démeler en- semble ? allez consulter les Prophetes de vostre pere & de vostre mere Iezabel, ceux qui sont seruiteurs de Dieu, ne sont point pour vous. C'estoit témoigner assez de mé- pris à vn Roi, neantmoins c'est la façon des gens de Cour, de ne rebuter pas d'abord des desdains & des coleres d'un homme dont ils ont affaire: celui-cy poursuit, & lui remōstre que c'estoit vn piteux spectacle de voir pe- rir trois Rois de soif, & prests d'estre liurez entre les mains des Moabites. Elisée de- meurant dans le mesme sentiment, repartit, N'estoit le respect de Iosaphat, qui est ado- rateur du vray Dieu, ie ne voudrois pas seulement vous regarder en face.

Ce qui fait voir clairement que les al- liances avec les infidèles, quoy que pour ^{Allian- ces avec les infi-} certaines necessitez elles soient auentureuses

des
font
jours
craint-
arc.

Iosa-
phat en
est re-
pris.

Elisée
donne
de l'eau
mira-
culeu-
sement

supportables, ne laissent pas d'estre tous-
jours bien à craindre. Elisée ne voulut pas
pour lors s'adresser à Iosaphat, & le desvnr
de cette entreprise, imitant la prudence de
ceux qui laissent courir vne affaire com-
mencée, quand elle se peut aucunement
deffendre; mais neantmoins il tesmoigna
assez que cette compagnie ne lui plaisoit
pas: Et quand Iosaphat fut de retour en sa
maison, de la guerre qu'il soustint avec
Achab contre le Roi des Syriens, le Pro-
phete l'en rança, & lui dit qu'il meritoit la
colere de Dieu, pour auoir donné secours à
vn Roi impie; mais qu'il auoit eu égard à
d'autres bonnes ceuures faites par lui, &
ne l'auoit pas voulu perdre. Aussi Elisée ne
peut voir paisiblement cette compagnie
avec luy, & s'en trouue si transporté d'vne
ferueur de zele, qu'il fait appeller vn Mu-
sicien, qui chante quelque cantique, & qui
par ses harmonies appaise les ardeurs & les
émotions de son esprit, pour le remettre
dans vne parfaite tranquillité. Apres cela, il
sent les puissans effects de la main de Dieu,
& dans vne secheresse desesperée, il com-
mande de faire vn canal & des fossez, &
promet de l'eau en abondance avec vne
entiere victoire sur les Moabites. Et cette
Prophete fut verifiée le lendemain, lors
qu'on veid couler par tout des ruisseaux,

LES HOMMES DE DIEU. ELISEE. **My**
avec le soulagement & l'admiration de tout
le monde.

Les Moabites ayans decouvert le des-
sein de ces trois Princes qui venoient à
eux, se mettent en campagne, & comme
ils apperceurent sur le point du iour vne
riuiere qui estoit toute rouge par la re-
flexion des rayons du Soleil qui donnoit
dessus, ils s'imaginerent que leurs ennev-
mis s'estoient entre-tuez, que ce fleuve
rougissoit de leur sang, & qu'il ne restoit
plus qu'à courrir apres leurs depouilles.
Mais ils furent extremement estonnez
quand ils se virent battus furieusement par
ceux qu'ils auoient mis au nombre des
morts. Le Roy se retira dans sa ville capita-
le, qui fut incontinent assiegee, & pressée
avec violence, il essaya de faire vne sortie &
de surprendre les Iduméens, ce qui ne luy
reüssit pas.

C'est pourquoy il eut recours à vn hor-
rible attentat, & fit vne piteuse tragedie.
C'est qu'il tua son fils unique, l'heritier de
son Royaume, & le presenta en sa-
crifice à ses faux Dieux, lui faisant
couper le col comme à vne victime, sur
les rempars, à la veüe de tout le monde.
Les Demons auoient persuadé à ces mi-
serables Payens, que le sacrifice du sang
humain estoit souuerain pour appaiser l'i-

Sim-
plicité
des
Moabi-
tes.

Horri-
ble sa-
crifice
de leur
Roy.

re des Dieux, ce qui fit que ce Roy defesperéta son propre fils, pour conseruer la Couronne & son Estat, par vn remede pire que le mal.

Cet insensé ne voyoit pas que les Royaumes oimentez du sang des innocents, ne peuvent estre de longue durée entre les mains de ceux qui les possèdent, par des voyes si inhumaines, & que sacrifiant son fils pour acheter la paix, il se faisoit vne guerre intérieure dans son ame, & excitoit contre luy mille furies, avec autant d'aspres & de flambeaux, qui luy deuoient susciter des remords sanglans, tout le reste de sa vie. Les assiegeans furent tellement indignez d'un acte si barbare, qu'ils abandonnerent le siege par horreur, ne voulans pas presser davantage celuy, qui pour la crainte du mal, estoit selon leur aduis, descendu iusques au dernier des maux. Cette guerre eut du succez, & la presence d'un Roy fidelle apporta de la benediction à des infidelles, & d'autresfois les fidelles sont petis par l'alliance des infidelles, comme il arriva à Ochosisas Roy de Iuda, qui fut enfin tué par Iehu, pour auoir trop cultivé l'amitié de ceux qui n'estoient point de la Religion.

Elisée
serc l'E.

Or quoy que le Prophete Elisée eut le cœur outré de voir Ioram séparé du vray

Dieu, il ne laissoit pas toutesfois de le louer, tant que la Prouidence le vouloit ainsi, de le seruir en bon citoyen, & de luy donner des aduis fort necessaires pour la conservation de son Estar. Il luy declaroit les conseils & les entreprises du Roy de Syrie son ennemy, qu'il seauoit par l'esprit de prophetie, de sorte que celuy cy s'estonnoit d'entendre que les plus secretes affaires qu'il auoit traittees dans le cabinet avec ses confidens intimes, estoient decouuertes. Il eut opinion que ses Conseillers d'Estat le vendoient au Roy d'Israël: mais on l'asseurera que cela venoit du Prophete Elisee, qui connoissoit les choses futures par l'esprit de Dieu, qui estoit en luy d'une façon merueilleuse.

Estat
mesme
sous vn
Prince
infidelle,
qui
estoit son
maistre

Ce Prince enflammé de colere depesche incontinent des soldats en bon nombre, pour se saisir d'Elisee, qui ne manquerent pas d'investir la petite ville de Dorhain où il s'estoit retiré. Le seruiteur du Prophete s'estant leué dès le point du iour pour sortir dehors, apperceut ces compagnies de gens d'armes, & courut à son maistre fort effrayé, criant que tout estoit perdu, & que la ville estoit environnée de chariots & de chevaux qui venoient pour la prendre. Mais Elisee remply de la confiance qu'il auoit en Dieu son grand maistre, luy fit réponse qu'il n'y

Il est
persecuté
d'un
Prince
étranger

Prophete
de

Dieu
sur luy.

auoit rien à craindre , & que son party estoit de beaucoup le plus fort, ce qui sembloit tres-difficile à croire à vn homme à qui la peur donnoit mille secouffes , iusques à temps que son maistre luy leuant le bandeau de l'ignorance qui estoit sur ses yeux , luy fit voir vne montagne pleine de chariots & de chevaux , qui entouroient Elisée & veilloient à sa protection.

Dieu
nenous
empes-
che pas
tous-
iours
d'auoir
du mal.

Ainsi il plaist quelquefois à Dieu de tirer ses seruiteurs des mains des persecuteurs , par des merueilles extraordinaires ; d'autres fois il permet aux tenebres d'exercer leur puissance sur la lumiere , & aux impies de prendre & de persecuter les iustes , pour les rendre glorieux par leurs souffrances. Il ne voulut point admettre au iour de la Passion, les douze legions qu'il pouuoit obtenir de son Pere celeste pour la deffense , pour ne point priuer nostre Christianisme de l'exemple de ses douleurs , & maintenant il suscite des armées de feu pour defendre Elisée à dessein de nous faire voir qu'il peut nous empescher d'auoir du mal ; mais que la plus grande gloire est de le vaincre par patience.

Les en-
nemis
du Pro-
phete
auen-
glez.

Le Prophete voyant des legions celestes qui estoient pour son secours , ne voulut pas pour cela fondroyer ceux qui le venoient prendre ; mais se contenta de les

aveugler pour vn temps , afin de leur rendre la lumiere pour tousiours , s'ils eussent voulu la preferer aux tenebres. Ces pauvres gens le voyant frappez d'vn auenglement si soudain , furent extremement estonnez , & comme la malice ne quitte pas si tost son venin , ils cherchoient encore le seruiteur de Dieu à l'aveugle , tenebreux de l'esprit aussi bien que du corps, lors qu'il se presenta à eux , & leur dit qu'il leur monsteroit l'homme qu'ils cherchoient, s'ils vouloient le suiure. A quoy s'estant accordé , il les mena tout droit en Samarie, la ville capitale de leurs ennemis, & à l'instant il leur rendit les yeux , pour leur donner la connoissance du danger où ils estoient.

Ils pensoient qu'il ne restoit plus qu'à les mettre en pieces , & en effect Ioram le Roy d'Israël les vouloit faire massacrer , lors qu'Elisee luy defendit d'y toucher parce qu'il ne les auoit pas gaignez à la pointe de l'espee , mais qu'ils estoient venus par miracle entre ses mains. En outre il ordonna qu'on leur donnast à manger , ce qui fut fait , & apres qu'ils eurent pris leur refection , ils furent renuoyez tout droit en leur pays. Voilà vne courtoisie digne du nouueau Testament , & de la loy Euangelique. Elisee ne voulut pas que ces miracles fussent mal-faisans , il se con-

Clemé.
ce d'B-
lisée
enuers
ses en-
nemis.

tenta de vaincre par bien-faits , ceux qu'il pouvoit offenser par iustice , pour mon-
strer qu'il n'y a rien de si victorieux , qu'un
grand cœur , qui sçait faire voir , que c'est le
haut point de la puissance & de la bonté , de
pardonner par grace & par misericorde ; ce
qui se pourroit vanger par raison.

La ville
de Sa-
marie
capita-
le de sa
patrie ,
affic-
gée &
pressée
d'une
horri-
ble fa-
mine.

Quelque temps apres Benadab Roy de
la Syrie vint mettre le siege deuant la ville
de Samarie , où le Roy estoit enfermé , &
pressa si viuement les assiegez par la fami-
ne , que la teste d'un asne se vendoit qua-
tre-vingts liures , & vn petit baril de fiente
de pigeons , cinq francs. C'estoit vne rage
extrême , & vn furieux desespoir , qui n'ar-
tendoit que le comble des maux pour son
remede.

Esttran-
ge pro-
cez.

Il arriua que le Roy Ioram passoit par la
ruë , vestu d'un cilice sous son habit , lors
qu'une pauvre femme éplorée l'aborda , &
luy demanda la vie & le salut ; mais le pau-
vre Roy ne sçachant que luy faire , luy dit
seulement , qu'il n'estoit pas Dieu pour luy
donner le pain ; elle luy demanda donc ius-
tice sur vn procez qu'elle auoit contre vne
manuaise femme : Le Roy fut content de
l'ouyr , & là dessus elle luy dit , qu'elle auoit
fait vne transaction avec cette femme de
manger ensemble deux petits fils dont elles
estoyent meres , à telle condition que le sien

seroit mangé le premier , & que le lendemain on seruiroit sur table celuy de sa voisine , en suite de cela que son petit fils auoit esté massacré , & deuoré par la propre mere , & la complice de son crime : or maintenant qu'il estoit question de proceder à manger le fils de la Partie , qu'elle l'auoit caché , & refusoit de le donner , & sur cela elle supplioit sa Majesté de luy rendre la iustice. Ioram fut si effrayé de la proposition de cette femme , qu'il deschira ses habits , & se mit en dueil.

Mais au lieu de s'humilier , il iura que la teste d'Elisée ne demeureroit pas le lendemain sur ses espauls , se picquant contre luy de ce qu'estant si puissant , il souffroit vne telle famine de son peuple , sans y remedier. Il ressembloit ces Mexicains , qui font iurer à leur Roy , que le Soleil donnera le iour , & les nuées leurs pluyes , & la terre ses fruiçts : & en cas que cela manque , ils se prennent à luy , & le veulent assassiner. Il s'imaginoit que le Prophete auoit l'abondance & la sterilité entre les mains , comme son maistre Elie , & qu'il le falloit sacrifier pour le public. Cette parole cousta cher à Ioram , qui fut depuis depossédé de son Royaume , & le Prophete se doutant bien de son entreprise , dit à ceux qui l'environnoient , Que le fils du meur-

Malice de Ioram, & sa fauteur contre Elisée.

Dieu
nedon-
ne pas
tout
jours la
puif-
sance-
effecti-
ue des
mira-
cles, à
ceux
mêmes
qui en
ont le
don.

rier Achab auoit donné le commande-
ment de luy faire trancher la teste, que ce-
luy qui deuoit faire le coup, estoit en che-
min, & qu'il falloit tenir la porte bien fer-
mée; où nous voyons que le mesme Pro-
phete qui auoit auparavant des legions de
feu à son commandement, est en termes
de se defendre d'une façon assez foible,
pour resister à la force d'un Roy. Mais
c'est pour nous apprendre que Dieu ne
donne pas toujours aux Saints la puissan-
ce des miracles, non plus que l'esprit de
Prophete, & que cela manquant, ils se doi-
uent seruir des lumieres de la prudence or-
dinaire.

On infere du texte sacré, que Iorath
changea d'aduis, & vint luy-mesme trou-
uer Elisée, non comme persecuteur, mais
en qualité de suppliant, luy remontrant
l'extreme rage de la faim par l'accidentar-
riué tout fraichement à ces miserables
femmes. Alors Elisée inspiré promit ha-
tivement, qu'en ce mesme temps qui sem-
bloit si calamiteux, le boisseau de farine
ne se vendroit que vingt sols à la porte de
Samarie, & que pour le mesme prix on en
auroit deux d'orge. A quoy un des Grands
de la Cour sur qui le Roy estoit appuyé,
repliqua, que cela seroit difficile à croire,
quand bien il plairoit à Dieu d'ouuir des

LES HOMMES DE DIEU. ELISEE. 543
fenestres dans le Ciel pour faire pleuvoir
du bled. Mais Elisée luy repartit, qu'il ver-
roit ce miracle deuant ses yeux, & qu'il ne
iourroit pas de ses bons effects.

Le lendemain il arriua que quatre le-
preux qui estoient retirez près de la porte
de Samarie, pressez de la faim & de la mi-
sere, dont ils ne pouuoient trouuer de sou-
lagement, ny dedans ny dehors la ville, se
resolurent de s'en aller au camp des enne-
mis, pour y trouuer le pain ou la mort.
Comme ils approcherent leurs retranche-
mens, ils apperceurent que tout estoit vui-
de : ce qui les fit hazarder d'entrer aux pavil-
lons, où ils trouuerent quantité de butin,
& commencerent à piller. Toutesfois ils eu-
rent quelque remords de conscience de
penser si ardemment à leur accommodement,
sans porter à la ville cette bonne
nouuelle, & dès l'heure ils coururent aux
portiers de Samarie, pour faire aduertir le
Roy de ce bon-heur. Il estoit si desesperé
que cela le fit entrer en des fiance, que ce
ne fust vne ruse des ennemis à dessein de les
faire sortir dehors, & de les surprendre. La
resolution fut prise qu'on enuoyeroit des
Caualiers pour decouurer ce qui se passoit ;
& de cinq cheuaux qui se trouuoient à la
ville, le reste estant consommé par la fami-
ne, on en despesche deux, qui confirmerent

Deliv-
rance
de Sa-
marie
par vn
grand
mira-
cle pre-
dit par
Elisee.

la nouvelle apportée par les premiers messagers, & assurerent que les Syriens auoient leué le siege en desordre, abandonnans leurs viures, leurs munitions, & toutes leurs richesses. Le Dieu des armées qui tient en main les issues des batailles & des sieges de ville, auoit operé là dedans, leur suscitant vne frayeur qui leur fit croire que le Roy d'Egypte, & celuy des Ethéens, venoient fondre sur eux avec de grosses armées, pour les tailler en pieces, de quoy ils furent si espouuantez, qu'ils quitterent tout ce qu'ils auoient de plus precieux pour sauuer leur vie.

Ce peuple affamé qui auoit esté si long-temps enfermé dans les murs d'vne ville desolée, sort à la foule, & court de tous costez à la proye, que la main du Ciel lui auoit preparée. L'abondance estoit si grande que la prophetie d'Elisée fut verifiée, & ce grand Seigneur, qui l'auoit contrariée par derision, fut accablé par le peuple à la porte de la ville; tant il est dangereux de se deffier des pouuoirs de Dieu, & s'opposer à ses Prophetes.

Elisée eut vne autre rencontre avec Naaman, en laquelle il tesmoigna vne grande generosité. Ce Naaman estoit Syrien de nation, & Conestable du roy de Syrie: sa condition l'auoit remply d'honneurs

Guerison de Naaman, & la generosité.

neurs & de biens, mais son temperament ^{est d'E.}
 l'auoit chargé d'une honteuse lepre, qui le ^{liste.}
 priuoit de toutes les douceurs de la vie.
 Dieu qui fait souuent voler la renommée
 des grands personnages sur la langue du
 simple peuple, où elle est moins sophisti-
 quée, permit qu'une petite fille esclauue,
 sortie de la Judée, qui estoit pour lors au
 seruice de la femme de Naaman, dit mille
 biens à sa maistresse des miracles d'Elisée,
 & l'assura qu'il auroit bien le pouuoir de
 rendre la santé à son maistre, & le guerir
 de sa lepre.

Cela vint iusques aux oreilles du Roy de
 Syrie, qui prisoit fort son Connestable, à
 raison des grands & fidelles seruices qu'il
 lui auoit rendus. Et comme ceux qui desi-
 rent ardemment les guerisons ne negligent
 aucuns aduis, il enuoye Naaman au roy
 d'Israël avec force presens, le priant de
 luy donner guerison par le moyen de son
 Prophete. Le Roy fut grandement surpris
 de ces lettres, & s'imagina que ce rusé Sy-
 rien lui vouloit faire vne querelle pour en-
 uahir son Royaume, le traittant de diuini-
 té, comme s'il estoit autheur de la mort &
 de la vie. Son apprehension fut si grande
 qu'il déchira ses habits, & se mit en dueil,
 comme dās le peril d'un prochain defastre.

Mais Elisée le consola, luy fit sçauoir

qu'il y auoit vn Dieu tres. puissant en Israël qui operoit par ses Prophetes, & qu'il ne manquaſt pas d'enuoyer ſon malade. Ce qu'il fit, & Naaman ſe trouua incontinent à la porte d'Elisée avec vn grand train de chariots & de cheuaux : Mais le Prophete voulant monſtrer pour lors qu'il ne s'émouuoit de tout l'attirail de la vanité des Grands, ne le voulant pas ſeulement voir, lui fit dire qu'il s'allatſt lauer par ſept fois dans le Iordain, & qu'il receuroit la ſanté. Ce Seigneur fut piqué d'vne procedure ſi ſeche, & s'en alloit meſcontent, diſant que ſ'il n'y auoit autre myſtere, ſon païs ne manquoit pas de ſources & de riuieres, cela eſtant ordinaire qu'on meſpriſe les remedes qui ſemblent trop faciles, & que l'imagination ſe veut traiter avec pompe.

Neantmoins ſes ſeruiteurs luy remonſtrèrent que l'experience de ce conſeil ne couſteroit pas beaucoup, & ne nuiroit de rien, & qu'en tout cas il le falloit eſprouer. Ce qu'il fit, & remporta vne parfaite guerifon, dequoy il fut tellement rayuy, qu'il ſe rendit promptement au logis d'Elisée, pour lui en faire les remerciemens, confeſſant qu'il n'y auoit point d'autre Dieu au monde que celui d'Israël ; de façon qu'il gagna la ſanté de l'ame par celle

du corps, & quitta en mesme temps sa lepre & son infidelité.

Il pressa le Prophete d'accepter quantité de riches presens, dont il estoit venu bien chargé; mais l'autre les refusa constamment, ce qui n'est pas vne petite preuve de vertu, & de grandeur de courage. Car la conuoitise ressemble l'ombre qui fait obstacle à la lumiere du Soleil, esteint la chaleur, & nourrit les serpens; aussi celle-là éclipse les clartez de l'esprit des Prophetes, amortit l'amour des deuots, & donne l'aliment aux passions. On éprouuoit anciennement les hommes à la riuere du Rhin, & à cette heure on les experimente au fleuve d'or de Pactole. Ceux qui rendent la pieté mercenaire, n'en ont point, l'esprit chez eux suit la chair, & le Ciel cede à la terre. Toutes les importunitéz de Naaman ne peurent ébranler Elisée, c'estoit vn basilic qui ne pouuoit estre enchanté par les charmes de l'auarice, il auoit les yeux faits à l'espreuve de l'éclat de l'or de Syrie, comme il ne vouloit point d'argent, l'autre lui demanda de la terre, seulement la charge de deux mulets, à dessein de bastir vn Autel au vray Dieu d'vne terre sainte, & non prophanée par l'idolâtrie, témoignant par cette demande, qu'il vouloit adorer le vray Dieu en esprit & verité, quoi qu'il ne

Gene-
reux
mépris
des ri-
chesses.

Le Pa-
ctole
éprou-
ue les
hom-
mes du
temps.

Na-
man
côuer-
ty, & sa
reque-
ste en-
uers
Eliée.

prit pas la circoncision, ny les autres ceremonies des Iuifs. Il adiousta à sa requeste la permission d'accompagner son maistre au Temple des Idoles par pure ciuilité, sans rendre aucune adoration interieure aux Dieux de Syrie, ce que le Prophete luy accorda, & le congedia en paix, tout remply de benediction.

Couo-
tise de
Giezi
châtiée
horri-
blemēt.

Mais Giezi le seruiteur d'Elisée pensa gaster tout par vne mauuaise friponnerie, car il courut apres Naaman, qui le voyant venir, descendit de son carrosse, & le receut avec beaucoup d'honneur, lui demandant ce qu'il desiroit de luy: l'autre feignit que deux enfans des Prophetes estoient venus voir son maistre, & qu'il desiroit les gratifier d'un talent d'argent, & donner à chacun d'eux un habit. Naaman se sentit obligé de cette requeste, & au lieu d'un talent en donna deux, avec deux honnestes habillemēs, faisant porter le tout par deux de ses valets, à raison qu'un talent d'argent faisoit bien la charge d'un homme. Giezi pensoit auoir hautement reüssi dans sa fourberie, mais comme il se presēta à son maistre, il lui apprit qu'il auoit esté present d'esprit en tout ce qui s'estoit passé, & qu'il n'ignoroit pas qu'il auoit à present de l'argent de Naaman, pour deuenir grand Seigneur, & pour acheter des terres, & des valets; mais que

pour punition de son crime la lepre de Naaman lui demeureroit , & passeroit comme vn heritage à toute sa race , & sur l'heure il fut frappé de la lepre , & se retira , laissant vn horrible exemple à tous ceux qui trahissent leur conscience pour rassasier leur conuoitise.

Il arriue que ces mauuais seruiteurs noircissent extremément la reputation de leurs maistres , qui n'ont pas tousiours les yeux aux espauls comme Elisée , pour voir ce qui se passe par derriere, mais comme ils s'imaginent qu'ils viuent fort innocemment & qu'ils acquittent leur conscience dans leurs charges, on trouue qu'vne artificieuse femme , ou vn Commis corrompu par mille mauuaises pratiques, les vendent, & deuoient la moüelle & le sang des hommes sous la faueur de leur nom. L'Empereur Sigismond fit boire vn verre d'or fondu à vn des siens nommé Pithon , qui auoit trahy ses affaires par conuoitise del'argent , ce fut vne potion bien funeste , mais sortable au chastiment d'vne auarice débordée, qui n'a plus d'yeux pour le Ciel, apres auoir donné tout son cœur à la terre. Il est croyable que Naaman fut aduertuy de la mauuaise foy de Giezi, & que cela ne ternit en rien la haute reputation d'Elisée, qui s'épandit par toute la Syrie.

Les mauuais seruiteurs perdēt les maistres de reputation.

Sabellius l. 5. de vestimentis. aquilar.

Estrange punition de l'auarice.

Mala-
die du
Roy de
Syrie
bui ap-
pello E-
lisée,
mais en
vain.

En suite de la guerison de ce Naaman, Benadab qui estoit son maistre & son Roy, tomba en vne maladie mortelle, & comme il eut appris que le Prophete Elisée estoit venu iusques à sa ville de Damas, il dépescha Hazaël vn des premiers de son Royau- me, avec quarante chameaux chargez de grandes richesses, pour le consulter sur l'es- perance qu'il deuoit auoir de sa santé, & luy demander secours. Ce Prophete ne ressembloit point Hippocrate, qui ne vou- loit guerir que les Grecs, & refusa d'aller en Perse, quoy qu'il y fust inuité par les lettres & par les offres de ce grand & ma- gnifique Roi Artaxers. Tout au contrai- re, l'homme de Dieu estimoit qu'il ne fal- loit point limiter les dons du Ciel, & que celui qui ouure les thresors de la nature à toutes les nations de la terre, ne vouloit pas qu'on retint les marques de ses pouuoirs, sans les communiquer à ceux qui portoi- ent en quelque façon son image.

Il nettoya la lepre de Naaman, mais il ne guerit pas pour cela Benadab, par ce que c'estoit vn Arrest de la Prouidence, qu'il deuoit mourir de cette maladie. L'Escri- ture ne dit point expressement ce que de- uinrent ces grands presens; mais elle nous laisse à penser qu'Elisée les refusa, comme il auoit fait ceux de Naaman, & ne fit rien

LES HOMMES DE DIEU. ELISEE. 551
qui démentist sa generosité : quoy qu'on
peut aussi iuger qu'il les accepta tant, pour
diminuer les finances des ennemis de son
peuple, que pour les respendre aux pauvres
de sa nation : Il dit seulement à cet Hazaël
Ambassadeur du Roy vn mot bien court ,
qui estoit qu'il deuoit mourir de cette ma-
ladie, & n'en releueroit iamais, neantmoins
il commanda en apparence à celui-cy de
lui dire qu'il en eschapperoit, & recouure-
roit sa santé.

Equi-
uoque
d'Éliée
comme
elle se
doit en-
tendre.

Ce qui fait icy naistre vne question assez
épineuse touchant la permission du men-
songe, & qui a fait mesme dire à Cassian,
& autres anciens Theologiens, qu'il y
auoit des menteries vtils dont il se falloit
seruir, comme on se sert des serpens dans
la theriaque. Mais cette opinion n'est nul-
lement suiuite, & se trouue condamnée par
sainct Augustin, & les plus celebres Do-
cteurs. De sorte que quand Elisée dit au
Prince Hazaël touchant son Roi, il mourra,
mais dites-luy qu'il en eschappera, il ne faut
pas prendre cela comme vn commande-
ment qui autorise le mensonge, mais
comme vne prophetie de ce qui deuoit
estre fait. Car le Prophete preuoyoit les
deux d'vne mesme veüe, & que Benadab
mourroit, & qu'Azaël pour le flatter luy
promettroit la santé & la vie. C'est pour-

N n iiii

quoy il adiouste, dites luy qu'il en eschappera, ce qui en tesme de Prophete vaut vn futur? & veut dire, Quoy que ie vous annonce la mort, ie vous connois bien, & ie sçay que selon vos Maximes politiques, vous ne manquerez pas de luy promettre la guerison. C'est ainsi que Dieu commanda à l'esprit malin de mentir, & de tromper Achab, predisant ce qu'il deuoit faire, & non pas commandant ce qui ne deuoit pas estre fait, selon les loix de la bonne conscience.

Extrait
d'Elisee.

Comme Elisée predisoit la mort de ce Roy, il sentit vn transport d'esprit, changea notablement de visage, & commença à pleurer, dequoy Hazaël s'estonna fort, & eut la curiosité de sçauoir la raison d vn changement si soudain. Mais le Prophete continuant dans les extases de son esprit, lui dit: Je pleure & ie soupire amerement, car ie sçay les maux que tu feras vn iour souffrir à mon pauvre peuple: Tu brusleras les belles villes, tu feras passer la ieunesse par le fil de l'espée, tu assommeras les petits enfans, tu trencheras inhumainement en deux pieces les femmes grosses, tu saccageras ma chere patrie, à qui ie verse mes larmes par auance. L'Ambassadeur s'estonna d vn discours si estrange, & luy dit, Qui suis-ie moy pour faire tous ces rauages? à

Dieu ne plaife que i'en vienne iamais là , ie n'ay en tout cela non plus de credit que mon chien.

Mais Elisée infistant luy dit , Ie ſçay par reuelation diuine , que tu dois eſtre Roy de Syrie , & que ce que ie dis , arriuera ſous ton regne. Voilà vne eſtrange prophetie , & quelqu'vn s'eſtonnera qu'Elisée ne faiſoit eſtrangler ce méchant , qui deuoit cauſer toutes ces tragedies: car combien y a t'il de meres qui euſſent eſtouffé leurs propres enfans à la mammelle , ſi elles euſſent preueu qu'apres auoir ſuccé leur lait , ils deuoient prendre vn iour vn eſprit de bourreau , pour tyrannifer le genre humain ? Neantmoins Elisée ne rebute point cét Hazaël ; mais le conſacre Roy par ſa parole , parce qu'il ſçauoit que c'eſtoit vne diſpoſition de Dieu , qui ſe vouloit ſeruir de celui ci , comme de la verge de ſa fureur , pour chaſtier les idolatries de ces Rois , & les pechez de ſon peuple.

Il ſup-
porte
Hazaël
côme
vn
ſcau de
Dieu.

Tous les hommes de Dieu ont cela de propre , qu'ils ſont grandement ſoumis aux volontez diuines , quoi qu'elles ſemblent & vouloir & permettre des choſes eſtrangement funeſtes. Enfin comme les predi-
ctions ſont fort charouilleuſes , & flattent l'intention de ceux qui ſe promettent des Empires & des merueilles , elles animent

aussi le cœur de ceux qui ont des mauuaises entreprises, & jamais on ne doit permettre qu'on fasse des consultations d'Astrologues & de Deuins sur la vie & sur la fortune des Grands. Cét Ambassadeur retournant à la Cour, trompa son Roy, lui donnant toute esperance de la vie, & lors qu'il se doutoit le moins de la mort, l'estouffa avec vne seruiette mouillée, se payant d'un Royaume pour recompense de sa mechanceté. Et quoi que c'estoit vne disposition de Dieu que Benadab fut priué du sceptre, ce ne laissoit pas d'estre vn crime en Hazael.

Ren-
contre
d'elisée
avec
Ioas.

La derniere rencontre qu'Elisée eut à la Cour, fut avec le Roy Ioas, qui l'alloit voir vn peu deuant sa mort, & ce Prince preuoyant qu'il deuoit bien-tost partir de ce monde, lui disoit en pleurant, qu'il étoit le pere, le chariot & le conducteur de son Royaume & de tout son peuple, témoignât qu'il étoit affligé du regret de sa perte, par dessus toutes les choses du monde. Mais Elisée pour le consoler, lui fit prendre son arc & ses flèches, & mit sa main sur la main du Roy mesme, comme pour la conduire. Apres cela il commanda qu'on ouurist la fenestre du costé de la Syrie, & fit décocher au Roy vne flèche, qu'il accompagna de paroles prophetiques, disant, que

c'estoit la flèche du salut dont Dieu guidoit les aïdes, & que c'estoit vne messagere qui lui prophetisoit qu'il combattroit & extermineroit les Syriens ennemis de son peuple.

Après cela il dit encore à Ioas, qu'il frappast la terre de la pointe d'un dard qu'il tenoit en main, ce qu'il fit par trois fois : & le Prophete luy dit, qu'il emporteroit autant de victoires sur le Roy de Syrie, mais que s'il eust frappé iusques à sept fois, il l'eust ruiné iusques à la dernière consommation.

Peu de temps après Elisée mourut avec haute reputation de sainteté, & un regret extreme de tous les Ordres du Royaume, & fut enterré en un lieu, où il resuscita depuis un mort par l'attouchement de ses os, Dieu rendant tout merueilleux en luy iusques à ces cendres. Il appert de tout ce discours, que ce personnage n'auoit point vne pieté oyssiue & timide, amoureuse de sa petite conseruation, sans se soucier du bien public ; mais il auoit un cœur remply de flammes genereuses pour la protection de son peuple, & vne assurance nomparrille à remonstrer aux Princes l'estat de leur conscience. Il portoit tout le Royaume par ses prieres, par ses exhortations, par ses actions heroïques, & la perte d'un tel homme estoit le renuersement de la première colonne de l'Etat.



ISAYE.



Isaye
connu
par ses
oeuvres

LE Prophete Isaye a graue son esprit dans son Liure, & ne peut estre loue plus auantageusement que par ses ouurages. Qui voudroit luy faire de grands E.

LES HOMMES DE DIEU. ISAYE. 357
loges après vne si haute Prophetie, sembleroit auoir pris vn dessein de monstrez le Soleil avec vn flambeau. Les choses les plus excellentes se font connoistre par elles mesmes, comme Dieu & la lumiere, & ie puis dire que toutes les paroles que ce diuin personnage nous a laissées, sont autant de caracteres de son immortalité.

C'est à fort iuste tiltre que nous le mettons entre les saincts Courtisans, car il est nay à la Cour de Iudée, & tient-on qu'il estoit le nepueu du Roy Amaseas. Cette naissance si releuée & tant de belles esperances, qui le pouuoient flatter pour luy faire suiure le cours des grandes ambitions du monde, n'ébranlerent aucunement la force de son esprit. C'estoit vne ame consacrée aux choses diuines, qui sacrifia les premiers feux de sa ieunesse par les plus pures flammes des Anges. Iamais Prophete n'entra dans ce ministere avec plus d'auenture & de disposition du Ciel.

Il est
nay à la
Cour
de sang
Royal.

Il eut vne sublime vision par laquelle il vid la Maïesté de Dieu assise sur le thronne de gloire enuironné des Seraphins extasiés par l'admiration de ses grandeurs. Dieu en personne le crea son Prophete, le Seraphin messager de la souueraine puissance, luy purifia les levres avec vne escarbouche, d'où sortoit vn feu celeste, afin que

Consa-
cré à
Dieu
par vne
vision
mira-
culeuse

s'il auoit gagné quelques sottileurs à la Cour où les langues sont si libres, elles fussent enleuées par ce sacré attouchemēt. Il s'offrit à Dieu avec vn cœur plein d'alle-gresse, pour porter sa parole deuant les rois & les peuples, sans craindre leurs menaces ny leurs fureurs.

*Sa fon-
ction.* Aussi il s'acquitta toute sa vie, dignement de ce deuoir, & prophetisa plus de quatre-vingt dix ans, ne cessant d'exhorter, de conseiller, de reprendre, d'enseigner, de consoler & faire tous les exercices de sa charge.

*Son e-
loquen-
ce tou-
te diui-
ne.* Son eloquence est aussi releuée que son extraction, il parle par tout en Roy d'v. ne parole ferme, haute & tournante qui passe toutes les inuētions humaines. Quand il menace, & qu'il predit les calamitez des nations, ce sont des éclairs allumez du soufle des Seraphins, qui sortent de cette diuine bouche, qui percent les rochers, qui secouēt les montagnes, qui mettent les plus hauts cedres en poudre, les peuples en frayeur, & les Monarques en respect.

Quand il console, ce sont des fleues de lait & de miel qui coulent de sa langue & s'épandent avec des douceurs nonpareilles dans les cœurs affligez. Quand il décrit les perfections & le regne du Messie, ce sont

LES HOMMES DE DIEU. ISAYE. 559
des extases amoureuses d'un esprit liquefié
par les ardeurs de Iesus , qui le frappe , le
brulle , & le penetre plus de sept cens ans
deuant sa Natiuité.

La saincteté de sa vie marcha tousiours de
pair avec sa doctrine. C'estoit vn homme Sa sain-
ctete.
mort à toutes les choses du monde , qui ne
uiuoit que de rauissemens de son esprit dei-
fié. Il ay moit singulierement le pauvre peu-
ple , & le consoloit en toutes ses necessitez,
il parloit aux Rois , & reprenoit les pechez
avec vne constance heroïque , digne de son
sang & de son ministere.

Au mesme temps que Romulus com-
mençoit la Cour de Rome , Isaye voyoit Rome
cômen-
ce au
temps
d'Isaye.
celle de Iudée, où il experimenta de grands
changemens , & d'estranges diuersitez, se-
lon les reuolutions des choses humaines. Il
passa sa ieunesse sous son oncle le Roi Ama-
sias , qui fut au commencement assez bon
Prince, & bien obeyssant à la voix des Pro-
phetes , car comme il auoit entrepris vne
forte guerre cõtre les Iduméens, il fit deux
armées , l'vne de son peuple , & l'autre des
Israëlites infidelles qu'il auoit appelleé à
son secours : mais comme le Prophete lui
remonstra qu'il ne feroit pas bien de se
feruir des armes d'Israël qui estoient im-
pies , & separées du vray Dieu , il les aban-
donna franchement , quoy qu'il eut desia

payé la solde de cent mille hommes , & se contentât de ses troupes, il dōna la bataille qu'il gagna avecque de grands auantages.

Reuolutions
de la
Cour.

Mais c'est chose estrange qu'en prenant les Iduméens, il prit aussi leurs Dieux pour les adorer en Hierusalem , & se fit vn bras de foin de l'appuy de ces diuinitez imaginaires qui n'auoient en rien profité à leurs adorateurs. Vn homme de Dieu qui prophétisoit de ce temps-là, l'en reprit aigrement ; mais il luy demanda qui l'auoit fait Conseiller du Roy , & le menaça de le faire tuer , s'il n'apprenoit à se taire. L'autre sans s'effrayer, luy denonça qu'il feroit vne mauuaise fin ; & l'abandonna en s'enfuyant de la Cour. Apres quoy ce miserable Prince tomba en vn sens reprouué , fut pris en guerre par son ennemy le Roy d'Israël , sa ville capitale fut desolée , le temple & son Palais pillé : Il ne luy resta plus qu'vne honteuse & miserable vie que ses propres suiets luy arracherent par vne mauuaise coniuration.

Parap.
2. c. 23.

Ozias
regne
en la
place
de son
pere
Amasias
assisté par
Isaye.

Ozias son fils & cousin-germain d'Isaye , fut mis au thrōne de son pere en l'aage de seize ans , & regna fort long temps d'vn regne assez paisible. Il fit bastir des villes, en fortifia d'autres, disposa d'vn arsenal garny de bonnes armes , entreprit des guerres contre les Philistins qu'il termina assez heureusement

LES HOMMES DE DIEU. ISAYE. 56
reusement. Il deffit aussi les Ammonites & les Arabes , qui faisoient des courses sur ses terres , & se signala par de celebres victoires. Il cultiva aussi volontiers son repos dans la saison , & s'addonna dans le temps de la paix à l'agriculture.

La conversation de son cher cousin qui commença à prophetiser l'année dix-septiesme de son regne , contribua beaucoup de bons effects à sa conduite. Mais comme il se vid iouissant d'un long regne avec quantité de faueurs du Ciel , il deuint fort absolu en ses volontez , & voulut joindre le souuerain Pontificat à la Royauté; Car en effet il prit l'encensoir, entra dans le Temple , se presenta à l'Autel des parfums pour brusler de l'encens à la façon des Prestres; & quoy que le Pontife Azarias luy resistast constamment , il ne desista point de cet attentat, iusques à tant que par vne manifeste punition du Ciel il se trouua soudainement touché de la lepre , qui parut en son visage , & le rendit hideux & mesconnoissable. Ce qui fit que les Prestres animez par le iugement de Dieu qui estoit interuenu là dessus , le chasserent du Temple , & fut contraint de se retirer dans vne maison hors de Hierusalem , apres auoir laissé l'administration de son royaume à son fils.

Son
ambi-
tiō fut
le Pon-
tificat
& son
mal-
heur.

Ce changement fut fort sensible au Prophete qui l'auoit tendrement aimé, & porté les interets de sa maison, mais ce luy estoit d'autre-part vne consolation de voir qu'il auoit vn sentiment de sa faute, & s'estoit reduit volontairement dans l'obscurité de cette vie, pour le chastiment de son peché.

Le malheur des puissances seculieres qui mettent la main sur l'encensoir

Son exemple doit seruir de terreur aux puissances seculieres, qui veulent entreprendre sur le ministere des Pontifes, & rompre les barrieres que la Prouidence a establies pour le discernement de l'autorité spirituelle & temporelle: Il ne faut quelquefois qu'une petite langue de terre pour separer deux mers, & les tenir en bonne intelligence: mais si on venoit à la couper, elles se mesleroient, & feroient vn grand deluge. Aussi pouuons nous dire, que la sagesse de Dieu a posé certaines limites entre les Pontifes & les Rois, qui tiennent les affaires de l'Eglise, & de l'Etat dans vn bon temperament: mais depuis que certains petits Abirons se meslent de broüiller ces puissances, elles desbordent, & font des dégats preiudiciables au genre humain.

Ioathã succede à son pere Ozias

Après la mort d'Ozias, Ioathã, qui estoit desia fait aux affaires, prit le gouvernement en titre de Roi, & comme il fit vne forte reflection sur les deportemens de

son ayeul, & de son pere, il en tira vne tres-
 belle leçon, gouvernant ses suiets avec
 grande moderation, de sorte que le Pro-
 phete Isaye n'eut rien à demesler avec luy.

Mais il laissa vn fils abominable nommé
 Achas, qui quitta le Dieu de ses peres, re-
 nouuella les idolâtries de ses predecesseurs
 les plus corrompus, prit la fausse Religion
 des Roys d'Israël, fit planter des statues aux
 montagnes, & aux collines, leur offroit de
 l'encens, passa ses enfans par le feu, & les
 consacra aux idoles, ce qui attira les coleres
 du Ciel sur luy, & sur son peuple, qui fut
 battu de mille fleaux, & de tres-grandes
 calamitez.

Le Prophete Isaye veid fondre tous ces
 orages sur la miserable Iudée, & ne cessa
 de leur predire, & de s'armer avec vne bou-
 che de feu, contre les dereglemens de ce
 mauvais Prince, mais ce fut sans beaucoup
 d'effect, tant il estoit corrompu.

Qui eut iamais pensé que d'vn si mauvais
 pere deuoit naistre vn tres-bõ fils, qui fut le
 Roy Ezechias, lequel fut instruit par Isaye,
 & se laissa totalement aller au cours de ses
 volontez, & de ses conseils si diuins & si sa-
 lutaires. Il effaçâ la tache que son pere a-
 uoit imprimée sur les Autels du Dieu vi-
 uant, & fit refflorir la vraye religion qui
 sembloit du tout esteinte dans les confusions

Prince
 b: é mon
 riginé.

Il laissa
 vn
 mau-
 uais fils
 qui e-
 xerça
 fort la
 patiēce
 du Pro-
 phete I-
 saye.

Eze-
 chias sõ
 fils tout
 dissem-
 blable
 au pere
 sst to-
 talemēt
 gou-
 uerné
 par le

faye.
Sesbel-
les a-
tions.

d'un siecle abandonné. Il brisa toutes les idoles que ce mal-heureux Achaz auoit fait eriger. Il dissipa les bois prophanes plantez aux montagnes pour l'exercice de ses abominations, il ne pardonna pas mesme au serpent d'airain que Moyse auoit fait dresser à bonne fin, quoy que les idolâtres en auoient depuis abusé.

Il commanda que le Temple fust purifié & nettoyé par les Leuites, avec le tabernacle, & les vases sacrez soüillez par son predecesseur. Il renouuella l'ordre des Sacrifices, & les chœurs des Chantres dediez aux louanges de Dieu : Il r'allia tous les peuples fidelles pour celebrer la Pasque, & les autres festes solempnelles parmy les Iuifs. C'estoit vn aage d'or que ce regne, & vne vraye eschole de sagesse, où le Prophete & le Roy conspiroient d'un merueilleux accord au seruice du grand Maître. Isaye ne cessoit de produire des pensées de salut, & ce qui estoit salutairement pensé par ce saint homme, se trouuoit fortement executé par la courageuse pieté de ce bon Roy. Il travailloit en toutes choses pour l'honneur de celuy de qui releuent tous les diadèmes, & Dieu trouua aussi puissamment pour luy, faisant plus de besogne en vne nuit, que les armes de fer & d'acier n'en eussent peu faire en dix ans.

LES HOMMES DE DIEU. ISAYE. 369

Chacun sçait comme Sennacherib Grande & miraculeuse victoire sur ses ennemis, rapportée par les prieres d'Isaye
Roy des Assyriens, vint planter le siege
deuant Hierusalem avec vne prodigieuse
armée, contre laquelle il n'y auoit point
de resistance humaine. Il enuoya vn cer-
tain Rabfaces en Ambassade au roy Eze-
chias, qui vomissoit des blasphemes, &
luy proposoit des conditions honteuses
à sa reputation, & impossibles à tous les
pouvoirs. Tout le peuple estoit en
frayeur, n'attendant plus rien que le feu &
le sang: le Roy couuert d'vne haire, implo-
re le secours celeste, & enuoye les premiers
Conseillers de son Estat au Prophete Isaye,
pour detourner ce fleau par ses prieres. Le
saint homme dans cette confusion d'affaires
où l'on ne voyoit pas vne seule estincelle de
iour, l'encourage, l'anime, & luy promet des
effets inopinez de la misericorde de Dieu.
La prophetie ne fut point vaine, car pour
vne seule nuit l'Ange de Dieu tua cent qua-
tre-vingt & cinq mille hommes dās l'armée
des Assyriens par vne playe du Ciel, & vn
feu deuorant, qui les mit en poudre dans
leurs armes dorées. Ce superberoy fut con-
traint de faire vne retraite ignominieuse, &
estant retourné à Niniue, la capitale ville de
son Empire, il fut tué par ses propres enfans.
C'est vn manifeste exemple de l'aymable
protection de Dieu sur la Cour-Sainte, qui

defendit son cher Ezechias par l'intercession du Prophete, comme la prunelle de ses yeux.

Ezechias
guery
d'une
grande
maladie
par
le
Prophete.

Il luy tesmoigna encore vne singuliere faueur dans vne grande maladie, causée par vne maligne vlcere, dont selon le cours de nature, il deuoit mourir. C'est pourquoy Isaye l'alla voir, & sans le flatter, luy porta la parole de son dernier iour, l'exhortât de mettre ordre aux affaires de son Estat. Ce bon Roy estoit tendrement affectionné à la vie, & se trouuant surpris de cette nouvelle, il pria Dieu ardemment, avec vne grande profusion de larmes, qu'il voulast auoir égard à la sincerité de son cœur, & aux bons seruices qu'il luy auoit rendus en son temple, & de ne luy arracher pas la vie par vne mort violente, au milieu de sa course. Le cœur du Pere Eternel fut attendry sur les larmes de ce Prince, & aduertit Isaye, qui n'estoit pas encore sorry de son Palais, de retracer ses pas, & luy porter les nouvelles de sa santé.

Il luy annonça de la part de Dieu, qu'il releueroit de cette maladie, & dans trois iours monteroit au Temple pour rendre ses actions de graces. En outre il luy promit que ses iours luy seroient augmentez de quinze ans, & qu'il se verroit totalement deliuré de la fureur des Assyriens,

pour seruir le Dieu viuant dans vne parfaite tranquillité. Le Roy fut rauy de ces heu-
reuses nouvelles, & demanda quelque mar-
que de la volonté Diuine, pour luy faire
croire vn bon-heur si inespéré. Isaye pour
cet effet fit vn miracle, qui depuis Iosué
n'auoit esté veu, ny ouy, qui fut de faire re-
brousser chemin au Soleil, en sorte que
l'ombre du cadran qui estoit au Palais, pa-
rut retiré de dix degrez, avec vne admira-
tion, & vn rauissement de tout le monde.
Et pour montrer que le Prophete n'estoit
pas ignorant de la Medecine, il fit appli-
quer vn cataplasme composé d'vne masse
de figues sur la playe du malade, dont il fut
guery, & dans trois iours rendu au Temple.

miracle
sur le
Soleil
par
Isaye.

Ce miracle ne fut pas ignoré des Babylo-
niens, qui s'apperceurent de la longueur
demesurée du iour auquel il fut fait, & leur
Prince en ayant appris la nouvelle, enuoya
des Ambassadeurs au Roy Ezechias, pour
se coniouyr avec luy de sa santé, & lui offrir
de grands presens : dequoy ce Monarque
qui estoit facile, se laissa vn peu trop épa-
nouyr de ioye, & par vne petite vanité fit
monstre de ses tresors & de ses grandes ri-
chesses aux étrangers: ce qui seruit beaucoup
pour allumer leur conuoitise. C'est pour-
quoy le Prophete qui n'épargnoit point les
remonstrances au Roy, le reprit de cette

Eze-
chias
vaincu
par la
vanité,
apres
auoir
vaincu
la mort

action, & lui prédit qu'il auoit fait voir les grands biens que Dieu luy auoit donnez, à des infidelles, par vne vaine gloire qui luy cousteroit cher, & qu'apres auoir esté spectateurs de ses tresors, ils en voudroient estre les Maistres, & qu'ils viendroient en fin à bout de leurs pretentions; mais que ce ne seroit pas de son temps. Ce Prince receut la correction avec patience, & prit courage, entendant que la gresse ne deuoit pas tomber sur sa teste, la laissant passer sur celle de ses enfans.

Manasses son fils luy succeda, Prince vraiment abominable; qui effaça toutes les marques de pieté de son Pere, & plaça les Idoles iusques dans le Temple du Dieu viuant. Tout ce que l'idolâtrie auoit fait voir dans les sacrileges, la cruauté dans les meurtres, l'impudence dans toute sorte de meschancetés, fut renouellé par la perfidie de cet homme abandonné de Dieu. Le pauvre Isaye qui auoit gouverné le Pere avec tant d'autorité, n'auoit point de créance aupres du fils, ce tygre s'irritoit des harmonieux concerts de la sagesse diuine qui parloit en sa bouche, & ne pouuoit non plus supporter la verité, que les serpens l'odeur de la vigne.

Manaf-
ses Roy
trecent-

Neantmoins il ne desista point de le reprendre, & de l'aduertir des punitions que

Dieu preparoit à ses crimes: dequoy ce Barbare se sentit tellement picqué, & allumé de fureur, qu'il commanda que ce saint vieillard qui auoit passé la centième année, fust sié tout vif par vn supplice horrible & extraordinaire.

pie suc-
cede à
Eze-
chias 86
pere
tres-
pieux.

O Manasses, cruel Manasses! le plus infame des tyrans & le plus sanglant des bourreaux, c'estoit bien icy le seul crime que les furies mesmes les plus enragées ne deuoient nullement permettre à la brutalité. Ce venerable Precepteur de tant de Roys, ce Roy des Prophetes, cette premiere intelligence de l'Estat, ce Seraphin, cét organe du Dieu des armées, estre traité si barbairement à la Cour par son propre sang, apres tant de bons conseils, tant de glorieux tra-uaux, tant d'oracles prononcez, tant de di- uines actions si dignement accomplies. Toute la milice du Ciel pleura sur ce com- pagnon des Anges, & la terre fit saillir des fontaines pour arroser ses levres au milieu de ses ardentes peines; sa sagesse l'a rendu admirable aux sçauans, sa vie inimitable aux plus parfaits, son zele adorable aux plus courageux, son aage venerable à la nature, & sa mort regrettable à tous les siecles.



IEREMIE.



VOICY le plus affligé des saints
Courtisans, vn Prophete pleurant,
vn homme de douleurs, vn cœur toujours
saignant, & des yeux qui ne tarissent ia-

LES HOMMES DE DIEU. IEREMIE. 171

mais. Il n'a hanté les Grands que pour y voir de grands maux, & ne s'est trouué à la Cour que pour chanter ses funerailles, & luy dresser son tombeau.

C'estoit toutesfois vn tres grand & tres-sainct personnage, qui auoit esté sanctifié au ventre de sa Mere, qui commença à prophetiser à l'aage de quinze ans, vn esprit separé des vanitez & des pretentiōs du monde, qui estoit tout à Dieu, qui viuoit des plus pures flammes de son sainct amour, & s'abbreuuoit de ses larmes. Il beut la lie des mauuais temps, & se trouua dans vn piteux gouvernement, où il y auoit peu à gagner, & beaucoup à souffrir.

Sain-
cteté de
Iere-
mie.

Après que le cruel Manasses Roy de Iudée eust esté dépoüillé du sceptre, & mené prisonnier en Babylone, enchainé comme vne beste sauuage, il fut sensiblement touché de son affliction, & fit vne rude penitence estant ietté avec ses fers dans vne basse fosse, où il se conuertit à Dieu, avec des douleurs ameres, & des rugissemens de cœur qui luy firent obtenir le pardon de ses pechez, iusques à luy rendre la liberté & la couronne. Il se comporta tres bien le reste de ses iours, destruisant ce qu'il auoit fait, & refaisant ce qu'il auoit destruit: mais il laissa vn mauuais fils, qui l'ayant imité en ses vices, ne le suivit nullement en sa peni-

tence. C'estoit l'impie Amon, qui fut neantmoins pere du saint Roi Iosias, lequel commença à regner à l'age de huit ans, & fut gouverné par les bons & salutaires enseignemens du Prophete Ieremie, qui le prit en vne singuliere affection.

Son entrée à la Cour sous le Roi Iosias, qu'il instruit, de l'age de huit ans.

Belles actions de Iosias par les conseils de son Directeur. Il fait le procez aux morts.

Ce bon Prince consacra les premices de son gouvernement par l'extirpation de l'idolâtrie, qu'il detesta tousiours de paroles: & combatit par vn zeile infatigable. Il ne prit iamais aucun repos qu'il n'eust fait abatre les idoles dans Hierusalem & aux lieux circonuoisins, arrachant toutes ces abominations iusques à la racine. Il auoit iuré vne inimitié si capitale à l'impieté, qu'il en poursuiuit les Autheurs iusques au tombeau, que la condition de nostre mortalité semble toutefois auoir fait comme le dernier azile, de la liberté naturelle. Il fit brûler les os de ceux qui auoient autrefois sacrifié aux Idoles sur les Autels mesmes par eux profanez. Apres cela, il commanda que le Temple fut purifié, & que l'ordre des sacrifices & des loüanges diuines y fut soigneusement obserué.

La lecture d'vn bon liure trouué au Temple l'auoit si fort touché, qu'il assembla son peuple, & le fit lire en presence de tout le monde avec horreur & fremissement, sur les menaces contenuës là dedans

Vtilité d'vn bon liure.

LES HOMMES DE DIEU. IEREMIE. 573
contre les impies. En suite il coniura toute l'assistance de renoueller à la face de Dieu le serment de fidelité, & de luy promettre de ne se départir iamais de ses loix & de ses commandemens ; ce qui fut executé. C'estoit vne renaissance d'vn tout autre monde sous le regne de ce sage Prince qui réjouissoit le cœur du Prophete Ieremie ; mais il goustoit vn peu de miel ; pour boire apres le calice d'absinthe.

Iosias estoit desia paruenue en la fleur de son aage & de ses belles actiōs ayant regné plus de trenze ans dans vne merueilleuse police, & vne grande tranquillité, lors que Pharaon Necho Roy d'Egypte faisant la guerre aux Assyriens, voulut passer par la Iudée, ce qui donna de l'apprehension à ce bon Prince, tant pour l'oppression de son peuple, qui estoit menacé par le passage d'vne grosse armée, que pour ne point donner sujet de mescontentement au Roi d'Assyrie. C'est pourquoy il se mit en deuoir de luy resister, & s'opposer à son passage.

C'est le malheur des petits Princes de se trouver meslez dans le differend des plus grands, comme entre l'enclume & le marteau : ils ne scauroient fauoriser le party de l'vn qu'ils ne se rendent ennemis iurez de l'autre, la neutralité les rend suspects à tous deux : C'est vn passage difficile, où,

Chan-
gemēt.

quelque industrie qu'on y apporte, on laisse souuent les plus belles plumes de ses ailles. Iosias sans remonstrer au Roy des Assyriens que la partie n'estoit pas tenable, s'il n'enuoyoit de puissans secours, arme promptement contre vn plus puissant que luy. Nechao luy enuoye ses Ambassadeurs, pour luy dire qu'il n'en vouloit point à sa personne, ny à son Estat, que son dessein estoit contre vn autre Roy, qu'il alloit combattre par l'ordre du Ciel. Que Dieu estoit avec luy, & que s'il s'efforçoit de luy fermer le passage, il luy en prendroit mal. Nonobstant ces paroles pressantes, Iosias lui va audeuant, & comme il fut venu aux prises avec son aduersaire, dès le commencement de la meslée, il fut blessé mortellement d'une fleche, & commanda à son cocher de le tirer hors du combat: ce qu'il fit, & comme on l'eust mis dans son second carosse qui suiuoit son chariot de guerre à la façon des Rois, il rendit l'ame, sans trouuer aucun remede, pour diuertir l'aigreur de ce coup fatal: son corps fut rapporté en Hierusalem tout sanglant, & les regrets de sa mort furent si sensibles & si perçans, qu'il sembloit que c'estoit vn saccagement vniuersel de toute la ville.

Mort
de Iosias.

Les re-
grets

Iamais Prince ne fut tant aymé, ny plus passionnément regretté, aussi n'en trouue-

t'on pas vn en tous les Roys de Iudée qui ait eu moins de vices, & plus de zele à l'honneur de Dieu: sa vie estoit sans tache, sa reputation sans reproche, & à dire vray, sa bonté estoit comme l'esprit que tout le monde respiroit. Le pauvre Ieremie fut si abbatu d'vne mort si soudaine, qu'il perdit toutes ses ioyes, & commença deslors, selon S. Hierosme, à faire ces tristes Lamentations, qui ont graué sa douleur à la memoire de tous les hommes.

sur son
trespas.

Dire pourquoy vn si bon Roy apres tant d'actions de pieté est tué de la main d'vn Infidelle, c'est vn vieux procez que la curiosité humaine a intenté contre la Prouidence, dés le commencement du monde. Les vns, disoit Pline, profitent de leur meschanceré, & les autres sont tourmentez par leurs propres sacrifices. Mais qui sommes nous pour vouloir leuer le rideau du Sanctuaire deuant le temps, & sçauoir les raisons de tout ce que Dieu fait, & permet dans le monde? Pour vn Prince vertueux qui est affligé dans le rencontre des choses humaines, nous en trouuerons toujours dix mauuais, qui ont tres-mal finy, & toutesfois nous ne cessons de quereller l'ordre du Ciel. Par quel contract Dieu s'est-il obligé de faire que ses seruiteurs gagnent tousiours au ieu, & à la guerre? Faut-

Mer-
ueil-
leux-
cret de
la Pro-
uidéce
sur cét
acci-
dent.

il qu'il fasse perpetuellement des miracles pour se faire estimer ce qu'il est. Quel tort a-il fait à Iosias, si apres vn regne de trente & vn an, conduit avec de grands succez, & vne approbation vniuerselle, il est mort au lit de la valeur, defendant sa patrie, & rendant des preuues de la grandeur de son courage? Quel tort de luy auoir donné cet honneur d'emporter le cœur de tous ses suiets en son tombeau, & d'espandre la gloire de son nom par tous les aages & tous les viuans? Apres que nous auons veu dans les histoires mourir cent tyrans presque tout de suite, de morts hideuses & sanglantes, nous reuenons au roy Manasses, qui apres auoir espanché tant de sang, passe de cette vie par vne mort assez paisible. Nous reuenons à Herodes & Tybere, & Mahomet, qui sont morts dans leur lit, comme si c'estoient des grands Saincts de la fortune, canonisez par leur bon-heur.

Helas! quelle vie de ceux cy, & de leurs semblables, d'estre poignardez à tous momens dans le cœur, & dans le sentiment public, d'estre maudits d'vn million de bouches à chaque heure du iour, de demeurer enfermez dās l'enceinte des murailles d'vn Palais, comme de vieux hiboux, & n'auoir autre plaisir que de faire pleuoir le feu & le sang, sur les testes des hommes. Quel contentement

Les mé-
chans
qui
meurēt
d'vne
mort
nō san-
glante,
n'en
sōt pas
plus
heu-
reux.

contentement que de pallir à tous les éclairs, de trembler à toutes les attaques de la moindre maladie, de préparer du poison & des cordeaux à tous les changemens de fortune, de ne viure plus que pour faire mourir des hommes, & ne mourir que pour faire aux demons vn spectacle de leurs peines: Est-ce bien cela qui merite le nom de felicité, & l'admiration des peuples?

Après que Iosias eut tiré les larmes des yeux de tout son Royaume, le peuple honorant sa memoire, mit son fils Ioachaz sur le thrône, qui regna seulement trois mois, parce que Nechao enflé de sa victoire, ne voulant pas souffrir qu'on eust pensé à faire vn Roy, sans son consentement, vint fonder en Hierusalem, & l'enleua prisonnier en Egypte, où il mourut de déplaisir, & de mauuais traitement. Il prit son frere Eliachim ou Ioachim, pour le mettre en sa place, & le faire regner sous son autorité. Mais Nabuchodonosor qui s'estimoit le Dieu des Roys, ne put supporter que l'Egyptien se meslast de donner les couronnes, vint assieger Hierusalem avec de grandes forces, & l'ayant emportée, enleua le miserable Ioachim captif en Babylone, avec la fleur de la ville & les vases sacrez du Temple, comme il ne comptoit encore que le troisieme an de son regne.

Grâdes
calamitez du
Royaume de
Iudée
par diuers
châgemes des
Roys.

C'estoit chose pitoyable de voir cét infortuné dans les ceps, après vne dignité si courte & si mal-heureuse; mais ce changement si funeste émeur à compassion son aduersaire, qui le relacha sous condition d'un gros droit annuel. Il s'en acquitta l'espace de trois ans par contrainte, son cœur & ses inclination penchans tousiours du costé de l'Egypte, & ne cessant de tramer sourdement de nouvelles pratiques. Outre qu'il delaisa le seruice de Dieu, & s'abandonna à l'impieté des Idolâtres, sans que les remonstrances & les menaces du Prophete Ieremie, qui luy auoit predict vne issue tres funeste, eussent aucune force sur son esprit.

C'est pourquoy Nabuchodonosor retourna l'année vnzième du regne de ce malheureux Prince, & l'ayant vaincu de rechef, le fit assassiner & ietter son corps à la voirie, pour chastiment de sa rebellion. Il permit que son fils Ioachim, autrement Iechonias luy succedast; mais à peine ce defastreux auoit il regné trois mois, que ce terrible Cōquerât le transporte avec sa mere, ses femmes, & ses seruiteurs: & luy fait experimenter dans Babylone les rigueurs de la captiuité, apres l'auoir despoüillé de tous ses tresors, & tiré de Hierusalem dix mille prisonniers des principaux de toute la Iudée. Tellement que ce déplorable Royau-

me estoit alors entre l'Egypte & Babylone, comme vne paille entre deux vents impetueux, incessamment balotté deçà & delà, sans trouuer lieu de consistence.

Nabuchodonosor fit vn Roy à sa fantaisie, & choisit Sedecias oncle de Ioachim, qui fut enfin le plus malheureux de tous. C'est icy où Ieremie prit la bonne part des souffrances de sa chere patrie, & se trouua meslé dans des affaires fort épineuses, dans lesquelles il donna de tres-bons conseils, qui furent peu suivis, tant le roy & les Grands estoient opiniastrés à leur malheur. Il auoit desjà esté fort en peine sous le regne de Ioachim, car comme il prophetisoit vn iour hautemēt la ruine de la ville de Hierusalem, & l'entiere desolation du Temple, les Prestres se faiserent de sa personne, & mutinerent le peuple contre luy, à dessein de le faire déchirer en piéces. Mais il arriua de bon heur, que quelques Seigneurs de la Cour coururent pour appaiser ce tumulte, deuant lesquels Ieremie se iustifia & protesta que c'estoit l'esprit de Dieu qui le pouuoit à prédire ces desastres, pour la correction des pechez de Hierusalem, & que le seul moyen de se mettre à couuert de la colere du Ciel, estoit d'embrasser serieusement la penitence. Qu'il estoit entre leurs mains pour luy ren-

Sedecias le dernier & le plus malheureux.

Ieremie récōte à la Cour des tēps tres-difficiles, & sa perse-cution pour la verité sous Ioachim.

580 **LE LIVRE DE LA COUR SAINTE**
dre la iustice, & que s'ils en vsoient autrement, ils épancheroient vn sang innocent, qui reialliroit contre eux, & contre toute la ville. Ces Courtisans iugerent qu'il n'y auoit rien en luy digne de mort, & de deliurorent des mains de ces mauuais Prestres qui estoient prests de l'assassiner, n'y ayant au monde persecution pareille à celle qui vient des personnes sacrées, lors qu'elles abusent de leur dignité à l'execution de leur vengeance.

On luy
defend
de pre-
cher.

Depuis cette secouffe on luy fit derechef commandement de se taire, & de demeurer enfermé en vn certain lieu, sans precher, ny parler en public, ce qui fut cause qu'il dicta de sa bouche ses pensées & conceptions à Baruch son Secrétaire, luy commandant de les lire en pleine assemblée du peuple, ce qu'il fit, sans épargner les Grands, & les principaux auxquels il en donna la communication, tellement que cela passa iusques aux oreilles du Roy Ioachim, qui voulut voir le liure, & comme il en eust leu trois ou quatre pages, il le coupa avec vn canif & le ietta dans le feu, commandant qu'on se fassist de Ieremie & de son Secrétaire Baruch. **Mais Dieu les fit échapper, & les sauua d'une façon extraordinaire, ordonnant que ce déplorable Roy qui auoit mesprisé la parole, & les remonstrances**

son Prophete, tombast en ce gouffre de malheurs qui luy auoient esté pre-
dits.

Les mesmes abominations ne cesserent point sous le regne de Sedecias, & Hieremie reprit aussi de nouvelles forces pour les combattre, & pour publier les desolations qui denoient enseuelir bien tost cette miserable nation. Alors Phassur vn des principaux Prestres, & des plus violens, se fit amener le Prophete, pour le reprendre de ce qu'il ne cessoit de predire des malheurs, & tourmenter tout le monde par ses predictions. Sur quoy il entra en vne telle colere contre l'innocent, que sans auoir égard à la bien-seance de sa dignité, il luy donna vn soufflet, & non content de cela, le fit mettre en prison, & luy donner les ceys.

Le mal s'augmente sous Sedecias.

Prison du Prophete.

Ce diuin personnage se voyant réduit à cette captiuité pour auoir porté la parole de Dieu, & estant laissé comme à soy-mesme pour agir, & souffrir selon la nature & les passions humaines, se trouua saisi d'vne grande melancholie, & fit à Dieu des plaintes, qui ne parloient que de l'abondance de l'amour qu'il luy portoit.

He quoy, disoit-il, mon Dieu vous m'avez donc trompé, & qui doute que vous ne soyez plus fort que moy, qui suis ie pour vous resister? Vous m'avez fait porter vostre parole, & dire

Les plaintes amoureuses.

lesquels
fait à
Dieu.

hardiment vos adorables veritez, aux Roys & aux peuples: & pour cela ie suis traité comme un imposteur, & comme la lie de la nature, & l'opprobre du monde. Voilà ce que j'ay gagné à vous servir, avec tant d'obeissance & de fidelité; aussi ay-ie dit souvent à par-moy: Je veux obeir aux Magistrats, ie me veux taire, & ne me ressouvenir plus des pensées que Dieu me revele, ny parler davantage en son nom. Et c'est lors que j'ay senty un feu bouillonnant dans mon cœur, qui s'est enfermé dans la moëlle de mes os, & ie suis tombé en pâmouison, & n'ay peu porter la violence de mes pensées, sans me descharger par la langue, & publier ce que vous m'avez inspiré. Et pour cela me voilà réduit aux fers. Et n'ay-ie pas bien suiet de dire ce que disent les miserables, que le iour de ma natiuité, eu égard au peché originel, & à tant de calamitez qui naissent de cette source, est funeste & maudit, & qu'il seroit à souhaiter que le ventre de la mere qui m'a porté, eust esté mon sepulchre. Pourquoi suis-ie sorti des entrailles d'une femme, pour estre spectateur de tant de douleurs, & de tant de confusion?

Les
Saints
parlent
quel-
quesfois
en ho-

Les Saints parlent quelquesfois en hommes selon les sentimens de la partie inferieure, notamment quand ils se voyent accablez de grands maux. Mais Dieu les remonte incontinent, & leur fait repren-

dre la langue du Ciel.

Comme le Prophete deplorait ses miseres dans cette obscure prison, Dieu donna des lumieres, & des remords à son persecuteur, qui vint dès le lendemain pour le deliurer, soit par quelque compassion, soit qu'il eust entrepris cela par delà les limites de son auctorité. Le prisonnier, au lieu de témoigner quelque foiblesse, parla plus hardiment qu'auparavant, predisant mesme à Phassur, qu'il seroit mené captif en Babylone, & qu'il y mourroit, sans que l'autre entreprist rien d'auantage contre luy.

Depuis ce temps-là mesme Ieremie se transporta au Palais pour parler au Roy, & à la Reine sa femme, les aduertir du deuil malheur qui menaçoit leur couronne, s'ils ne faisoient vne entiere conuersion à Dieu, pour donner l'exemple à tous leurs sujets. En outre il donna vn conseil d'Etat & dit au Roy, que puisque Dieu auoit permis qu'il fust subiugué par les armes du Roy de Babylone, qui l'auoit mis sur le throsne, & auquel il auoit promis la foy, l'hommage, & le tribut; il seroit bien de garder ses promesses inuiolables, plustost que d'adhérer au Roy d'Egypte, & attendre secours de ses armes. C'estoit-là le point le plus important de l'Etat, qui concernoit le salut

me.

Deli-
urance
de Je-
remie.Il re-
tourne
à la
Cour
& don-
ne des
cōseils
au Roy
& à la
Reine
sur leur
con-
sciēce,
& leur
Etat.

LES Histoires de la Cour de Juda
de tout le royaume

Le Roy
Sede-
cias in-
côstant

Neantmoins le Roy Sedecias, qui avoit
vn peu l'esprit mol, escoutoit les aduis, &
prenoit quelques fois feu, mais pour peu de
temps n'estant nullement constant dans ses
bonnes resolutions. Comme il se vi d mena-
cé du siege par le Roy des Babyloniens, il
fut intimidé, & pencha vn peu de son costé,
mais comme il apperceut qu'il diuertissoit
ses armes ailleurs, il rompit la foy promise,
estant ennuyé de la rigueur des tributs que
l'autre exigeoit de lui. Là dessus Ieremie ne
cessa de publier que c'estoit vne erreur
d'attendre que l'armée de Pharaon Roy
d'Egypte, qu'on disoit estre partie pour
secourir Ierusalem, fit quelque effect, qu'elle
retourneroit sur ses pas, sans rien entre-
prendre, que Nabuchodonosor n'estoit
pas si loin, qu'il ne se rendist dans peu de
temps deuant la ville, pour l'assieger &
l'emporter. Que c'estoit vn arrest de Dieu,
& quand bien l'armée des Chaldéens seroit
defaite, que ceux qui resteroient, quoy
que blesez & malades, suffiroient pour
prendre Hierusalem, abandonnée de la
protection diuine.

Grâde
liberté
du Pro-
phete à
parler
de l'E-
stat.

Il est
mis de-
rechef
en pri-
son.

Comme il eut dit cecy publiquement, il
resolut de se retirer pour vn temps, & s'en
aller au pais; mais il fut pris à la porte de la
ville par Ierias qui l'accusa faussement, &

dit qu'il s'en alloit rendre à l'armée des Chaldéens ; sur quoy il le mena sous bonne garde aux Magistrats ; qui l'ayans battu & mal-traité, l'enuoyerent en la prison, où il trespasa plusieurs iours sans consolation.

Enfin le Roy ayant sceu son accident, le fit venir à soy secrettement ; & luy parla pour le conuier de dire en verité si ces predictions qu'il ne cessoit de semer dans les oreilles du monde, estoient reuelations de Dieu ; de quoy le Prophete l'assura derechef, & luy donna quelque bon mouuement pour se porter aux conseils les plus salutaires. Le pauvre Jeremie voyant que ce Prince le traittoit assez inhumainement, luy dit :

Helas ! Sire, qu'ay-ie fait, & en quoy ay-ie offensé vostre Maïeste, pour estre traité comme un scelerat par ceux qui usurpent vostre autorité ? Quel crime ay-ie commis en vous auancant la verité ? Où s'ot vos faux Prophetes qui disoient, qu'il ne falloit nullement apprehender la venue de Nabuchodonosor, & qu'il auoit d'autres affaires à demesler ; n'est-il pas en fin venu pour verifier mes propheties ? Puis que vous me faites à present l'honneur de m'oüyr, Monseigneur & mon Maistre, écoutez ma tres-humble requeste, & m'accordez vne courtoisie, que ie vous demande au nom de Dieu, qui est que ie ne retourne point en la prison d'ou vostre Maïeste m'a fait retirer :

Son en-
rreign
seces
auec le
Roy, le

car la continuation des maux que i'y ay soufferts
est capable de m'arracher bien-tost l'ame du
corps, & ce luy seroit vn regret de m'auoir liuré à
la mort pour luy auoir donné des conseils de vie
& de salut.

Le Roy fut attendy par les paroles du
Prophete, mais il estoit frémide, qu'il ne
soit pas de donner la benediction de faire de
vostres prisonniers, de son autorité, & de son
craignant les reproches, & les critiques de
ceux qui vouloient aller le haut, & le bas dans
les affaires. Il fit dire seulement au Comtesse
que qu'il le traita le plus libéralement,
l'ostant de la prison, pour le donner en
lieu plus raisonnable, & qu'il prist garde que
dans ceste grande famine de la ville, il ne
manqua point de pain.

Cela fut exécuté, & demeura quelque
temps à l'entrée de la prison avec vn peu
plus de liberté, fuyant laquelle il parloit en
core à ceux qui le vidoient, & disoit libre-
ment, qu'il n'y auoit moyen de s'en aller de
la ville, si l'on ne se rendoit au Chastel
deus. Ce qui fit que plusieurs de ses complices
s'adonnerent de rebelle, & de grand cou-
ler, & parlerent insolentement au Roy, à ce
que l'enemie le n'ust sur ces, publicque qu'il
estoit digne de tiron, & que l'estoit vn fedi-
tieux, qui ne faisoit que nuire le peuple.

& le defunir de son obeyffance.

Le miserable Sedecias qui auoit laiffé prendre à ceux cy trop d'ascendant sur fa personne, n'eut pas assez de force d'esprit pour leur resister, & contre sa conscience leur abandonna son pauure Prophete, quoy que ce fust avec regret. Ces méchans l'ayans pris, le descendirēt avec des cordes dans vn lac profond de la prison, qui estoit plein de bourbe, & d'ordures, où il expiroit les restes de sa deplorable vie, & y fust mort de miseres, si Dieu ne lui eust suscitē vn protecteur, auquel il ne songeoit nullement.

Timiditē de Sedecias, qui abandonne Ieremie cōtre sa cōscience, à vne troisiēme prison.

Il y auoit en la maison du Roy vn Officier signalé, Ethiopien de nation, & homme de cœur, qui entendant la cruauté dont on auoit vsē enuers le Prophete, en eut pitié, & dit au Roy hardiment: Hé quoy Sire, vostre Maiestē peut-elle bien approuuer les rigueurs que l'on fait souffrir au pauure Ieremie, pour faire la fonction d'un Prophe- te? Il appert bien que ses ennemis en veulent auoir la dépotille, car ils l'ont descen- du avec des cordes dans vne basse fosse, où il est presque impossible de respirer. Il y a danger que si ce bon homme meurt par ce mauuais traitement, vous ne soyez coupa- ble de sa mort, & que cela n'attire quel que colere de Dieu sur vostre Maiestē. Il dit ce- la d'un si bon accent que le Roy fut emeu,

Il est d'eliuré par vne autre voye.

& luy donna charge de prendre trente soldats, & le tirer de là: ce qu'il fit habilement, luy iettant des vieux linges pour appliquer sur lui, à ce qu'il ne fust blessé par les cordes, lors que l'on le feroit monter du fond de cette hideuse prison.

Comme il fut retiré, le Roy eut encore la curiosité de le voir, non pas en son palais, mais en quelque lieu secret du Temple où Ieremie luy parla avec beaucoup d'ardeur & de tendresse, luy remontrant que l'unique moyen de sauuer sa personne, sa maison & toute la ville, estoit de se rendre au Roy Nabuchodonosor, & s'il refusoit de ce faire, qu'il estoit perdu avec tous les siens. Le Roy luy repliqua qu'il auoit peur de se commettre au Roy de Babylone, craignant qu'il ne le liurast à ses sujets rebelles, qui estoient retirez auprès de luy. Ieremie luy repartit qu'il n'y auoit rien à craindre de ce costé là, & le supplia affectueusement d'auoir pitié de son ame, de sa femme & de ses enfans; autrement qu'il luy arriueroit vn grand malheur. Cè pauvre Prince craignoit d'entreprendre cela contre l'aduis de ceux qui le gouernoient, & de les distraire par ce moyen de son party. Il auoit mesme de l'apprehension d'estre veu avec Ieremie, & luy recommanda fort de tenir secret ce colloque, & ne dire à per-

Le Roy
luy par-
la dere-
chef
en ca-
chete
sâe tou-
tefois
sujere
son es-
seil; et
possede
d'ail-
leurs
par ses
cõseil-
lers.

sonne qu'il luy eust parlé des affaires de son Estat. Il fut renuoyé en la prison pour ne point mutiner les seditieux, & tout ce qu'il peut obtenir, fut de n'estre point plongé dans ce lac d'où il auoit esté deliuré.

Cependant Nabuchodonosor apres vn long siege, emporta la ville de Hierusalem, qui fut prise sur la minuit, les ennemis estans entrez par vne breche, dont on ne s'apperceuoit pas. Sedecias fort estonné, se met en fuite, avec sa femme & ses enfans, & fort peu de gens de guerre autour deluy, cheminans parmy la nuit, les tenebres, l'effroy, & mille images de mort. Les Chaldeens eurent aduis de sa retraite, & l'attraperent dans les landes de Hiericho, où il fut incontinent abandonné des siens, & laissé avec des femmes, & des petits enfans qui jetterent des cris pitoyables dans l'appréhension de la seruitude & de la mort.

Il fut mené de ce mesme pas en Reblatha, où estoit Nabuchodonosor, attendant l'issuë de ce siege. Cét infortuné Prince fut contraint de se presenter deuant ce visage affreux d'vn Roy barbare, eussé de ses victoires, & de ses prosperitez, qui le chargea d'opprobres & de confusion, luy reprochant sa rebellion, son ingratitude, & son infidelité. Il eust voulu estre desia dix pieds en terre, auant que de souffrir ces indigni-

Horrible malheur de Sedecias pour n'auoir pas crû le conseil du prophete Ieremie.

tez, s'estimant assez puny d'auoir perdu la couronne & la liberté.

Mais ce cruel Conquerant vouloit donner d'autres satisfactions à sa vengeance, car apres auoir long temps digéré son fiel, & songé aux moyens qu'il tiendroît pour le punir, il fait venir ses enfans, & commande aux bourreaux de les massacrer deuant les yeux du pere. Ces pauvres petits voyans le fer estincelant de sa prest d'estre plongé dans leur sang, crient misericorde, & appelloient pitoyablement le triste nom de leur pere, qui n'auoit plus autre puissance que de souffrir son malheur. L'espee passoit à trauers le corps de ses enfans pour aller rrouuer son cœur, qui mouroit en autant de morts que la nature luy auoit donné de gages de son mariage.

Il attendoit que le glaïue teint du sang de sa chere progeniture finiroit sa vie, & ses douleurs; mais ce tyran inhumain lui ayant laissé de la lumiere autant qu'il en falloit pour éclairer son malheur, apres qu'il fut rempli de ce funestre spectacle, lui fit arracher les yeux par vne execrable cruauté, & apres l'auoir fait enchaîner de grosses & pesantes chaines, le fit conduire en Babylo-
ne, où il acheua sa miserable vie. Et en sa
personne finit le Royaume de Iudée qui auoit subsisté depuis Saul quatre cens qua-
tre-vingts ans.

Nabuchodonosor ayant ouï le recit que l'on faisoit de Ieremie, & le bon conseil qu'il auoit donné à son Roi, l'estima beaucoup, & donna charge à Nabuzardan general de l'armée, de lui donner tout contentement, soit qu'il voulust passer en Babylone soit qu'il voulust demeurer en sa patrie. Mais pour monstrier qu'il ne cherchoit point l'éclat des grandeurs, il choisit de faire son sejour parmi de pauvres laboureurs & vigneron, qui furent laissez apres le sac de la ville, la meilleure partie estant transportée en Babylone.

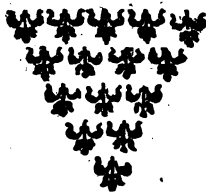
Ieremie estimé de Nabuchodonosor, & mis en liberté.

On le recommanda à Godolias qui fut estably Gouverneur de ces pitoyables restes du peuple, par Nabuzardan; mais comme ce Godolias eust esté massacré sept mois apres sa creation, Iohanam qui estoit des principaux, conseilla aux Iuifs de quitter cette miserable terre, & de le suiure en Egypte. Ieremie s'y opposa, & predict du malheur à tous ceux qui s'y transporteroient; mais au lieu de le croire, ils l'entraînerent par force, soit pour l'affliger, soit pour se preualoir de ses Propheties. Il ne manqua pas de predire la desolation de l'Egypte qui deuoit plier sous les armes de Nabuchodonosor, de quoi les siens se sentoient irrités, & craignans qu'il n'attirast sur eux de l'enuie, le lapiderent dans vne sedition. Les Egyp-

Il dissuade au reste de ses citoyens le voyage d'Egypte.

Sa
mort.

tiens entendans parler de la vie & des pre-
 dictions de ce grand personnage, en firent
 estat, & luy dresserent vn tombeau, où Dieu
 pour honorer son seruiteur fit de grands
 miracles, chassant par les cendres les croco-
 diles & les serpens. Alexandre qui floriffoit
 deux cens ans apres luy, admirant ces mer-
 ueilles, fit transporter les reliques en Ale-
 xandrie, où il luy fit eriger vn magnifi-
 que sepulchre, ainsi que rapporte la Chro-
 nique Alexandrine. Voilà comme la ver-
 tu persecutée en sa propre maison, trou-
 ue de l'appuy chez les estrangers, & de
 la veneration mesme aupres des infideles,
 Dieu se seruant de toutes sortes d'instru-
 mens pour honorer les merites de ceux
 qui luy ont rendu des preuues d'vne parfai-
 te fidelité.



S. IEAN

S. JEAN BAPTISTE
A LA COVR D'HERODES.



QU'E fait vn Hermite à la Cour, vn
solitaire dans le tumulte, vn homme
sacré parmy les prophanes, vn Saint en
Tome VI.

Q9

la maison d'Herodes ? Il estoit beaucoup plus assurez parmy les loups, les renards, & les tygres, qu'il n'est parmy ces mauuais Courtisans. Il estoit beaucoup plus content avec son petit diner de sauterelles, & de miel sauuage, retiré dans sa cabane, qu'il n'est à l'aspect des pompes & des delices du Roi de Galilée. Mais Dieu qui est le Maistre des Rois, & le directeur des Hermites, en a ainsi disposé, & l'a voulu faire mourir à la Cour, apres auoir si long-temps vescu dans le desert.

L'occa-
sion qui
porta S.
Iean à
la Cour
Diuet-
ses rai-
sons.

On ne sçait pas assurement quelle occasion le poussa là, s'il y alla par le zele, ou s'il y fut mandé par dessein, ou s'il y fut contraint par violence. Quelques vns pensent que les miseres de sa patrie, affligée sous le gouvernement d'un Prince desbordé, l'ayans touché d'une grande compassion, il sortit du desert de son plein gré, pour remonstrer au Roi son deuoir, veu que tous ceux qui l'approchoient; & qui estoient obligez de lui parler, estoient en partie muets par vne seruitude fatale à tous ceux qui s'attachent aux esperances du monde, en partie aussi saisis de frayeur à cause de la puissance & de la cruauté d'un esprit de femme qui possedoit Herodes. D'autres, comme Iosephe, ont écrit que le Prince apprenant tous les iours la grande

LES HOMM. DE DIEV. S. JEAN. BAP. 595
affluence de toutes sortes de gens qui se
transportoient au desert pour voir saint
Jean, eut peur que sous couleur de pieté, ce-
la ne fist quelque changement en l'Estat. Les
tyrans n'aiment point les hommes doutez
d'une vertu extraordinaire, & qui n'ont
point appris le mestier de flatter, leur voix
est le chant du coq qui espouuâre ces cruels
lyons. leur vie est vn éclair qui leur ébloût
les yeux, leurs actions sont autant de conui-
ctions de leur iniquité. C'est pourquoy cet
Auteur dit que sans autre forme de procez
Herodes le fit prendre pour le preuenir &
rompre ces assemblées qui se faisoient au-
tour de lui.

Toutefois il est plus probable, & plus La plus probable.
cõforme à l'Escriture, qui nous assure, que
ce Prince portoit du respect à saint Jean,
qu'il l'écouloit, & qu'il faisoit beaucoup de
choses selon son aduis, & qu'il n'y proceda
pas d'abord avec cette violence: Mais com-
me il estoit vn fin renard, selon le iugement
que la Verité Eternelle a fait de lui, voyant
que saint Jean estoit en vne haute reputa-
tion de sainteté, & en grand credit parmy
le peuple, il effava de le gagner, & de le
tirer à soy, pour se mettre dans l'estime d'un
bon Prince qui cherissoit les gens de bien,
& pour maintenir par ce moyen son autho-
rité, qui estoit desia branlante, & peu en-

Qq ij

Artifice
des Ty
rans.

racinée dans les vrayes Maximes du bon gouvernement! C'est ainsi que Denis le Tyran se seruoit des Philosophes, non pour l'affection qu'il leur portoit ; mais pour les approprier aux mauuaises intentions qu'il auoit dans l'Estat , & leur donner quelque couleur par vne approbation expresse ou interpretée de ces personages qui estoient en reputation de sagesse. Mais Herodes auoit mal choisi son homme, ce n'estoit pas vn flateur de Cour , vn instrument à tous mestiers, vn parin à tous pieds, mais vn homme roide, & austere , à qui vn monde entier n'eut pas donné la moindre tentation de faire contre sa conscience.

Côsta-
ce de S.
Jean.

Ce seroit chose superflüe de s'estendre icy au long sur les rares qualitez de saint Jean , qui ayant esté plusieurs fois haütement loüé par le Createur des Vertus, & le distributeur des vrayes louanges, lequel l'a preferé aux plus grands hommes du monde , semble auoir tary par son abondance les eloges des plus eloquens. Contentous nous de dire qu'il y a quantité d'excellences en luy, qui sont pour faire parler toutes les chaires , & écrire toutes les plumes iusques à la fin du monde.

Les
grâces
quali-

Il est nay du sang d'Aaron frere de Moyse , le premier ornement du Sacerdoce , & le grand conducteur des peuples. Il est for-

LES HOMM. DE DIEV. S. JEAN BAP. 597
ty d'un ventre sterile, qu'il a rendu fécond
sur toutes les feconditez du monde. Sa nais-
sance a esté annoncée miraculeusement
par la voix d'un Archange. Il a esté sancti-
fié presque aussi-tost que conçu, & la ver-
tu se l'est approprié deuant que la nature
l'eust mis au iour. Il s'est fait adorateur du
Verbe, lors qu'il estoit encore dans les en-
trailles de sa Mere, & a receu les premiers
rayons du iour eternal, deuant que son œil
fust ouuert à la clarté du Soleil. La raison
luy a esté auancée par vne merueille du tout
extraordinaire. Il a eu cét honneur que de
sçauoir tout le premier apres la sainte
Vierge, les nouuelles de ce haut mystere
del'Incarnation, & de la Redemption du
monde. De toutes les Natiuitez de tant
d'enfans d'Adam, l'Eglise ne celebre que
celle de saint Iean, qui a cela de commun
avec le Sauueur & sa Tres-Sainte Mere,
laquelle par vn priuilege special honora sa
naissance par sa presence actuelle: de sorte
qu'il vid son premier iour sous l'aspect de la
Mere del'Vniuers. Le nom luy fut donné
par vn Archange, vn nom de grace, & de
faueur, qui tesmoignoit qu'il estoit mis au
rang des plus cheres delices du Ciel, & la lan-
gue de son pere muet liée par vne vertu cele-
ste, fut deliée par ses pouuoirs, à ce qu'elle
prononçast ce beau nom. Il a esté exempt

tez de
S. Iean.

Qq iij

des pechez grieux, & meſmes veniels, comme tiennent pluſieurs Theologiens. Il a conſacré ſa retraite dâs le deſert preſque auſſi-toſt qu'il eſt entré dans le monde. En outre il a eſté Prophete, & plus que Prophete, Vierge, Docteur, Precurſeur du Fils de Dieu, la trompette de la Penitence; l'Auteur d'un Baptême, Avant-courier de celui qui nous a regenez, duquel I E S U S a voulu receuoir la teinture. Enfin c'eſtoit l'horizon del'Euangile & de la Loy, & le premier qui a montré du doigt l'Agneau de Dieu, & le Royaume des Cieux.

Mais ne mettons point à preſent en ligne de compte tout ce que i'ay allegué, & diſons ſeulement ce que le Verbe a dit de lui, que ce n'eſtoit point vn roſeau pour flechir à tout vent, ny vn homme qui peult eſtre alleché des delicateſſes de la Cour, il y parla comme vn Prophete, il y cōuerſa comme vn Ange, & y mourut enfin comme vn Martyr. Le temps lui fournit vne occaſion, ſur laquelle il ne pouuoit parler, ſans faire bien du bruit, & ne ſe pouuoit taire ſans trahir ſa conſcience.

Ses a-
tions à
la Cour

Cét Herodes Antipas, dont il eſt icy queſtion, eſtoit vn fils du grand Herodes meurtrier des Innocens, & d'une Samaritaine, qui apres la mort de ſon pere, comme les enfans legitimes de Mariamne auoient

LES HOMM. DE DIEV. S. IEAN BAP. 599
esté indignement massacrez pour faire place aux heritiers iniustes, eut pour sa part du Royaume de Iudée la Galilée, qu'il tenoit en qualité de Tetrarque. C'estoit vn Prince de petit cœur, adonné à ses plaisirs, lascif & libertin, qui taschoit à se conseruer par de petites finesses, n'ayant rien de fort ny de belliqueux en sa personne. Il auoit son frere Philippes, lequel tenoit vn autre piece de ce Royaume de Iudée démembré, assez peu considerable, les Romains s'estans saisis du meilleur, apres auoir depossédé Archelaus, qui auoit regné comme successeur de son pere en qualité de Roy. Philippes estoit marié à Herodias fille de son frere Aristobule, qui par consequent estoit sa niepce, ces mariages estans assez ordinaires en la Cour d'Herodes. Le mary estoit vn esprit doux & moderé, qui tenoit son petit gouuernement fort pacifique, se plaisoit de rendre la iustice à son peuple avecque tant d'ardeur, qu'il faisoit souuent arrester son carosse par le chemin, & escoutoit les differents des plus petites gens, pour les mettre d'accord. Sa femme tout au contraire estoit vn esprit hautain, ambitieux, broüillon, impudique, qui n'estoit point contente de ce que Dieu luy auoit donné, mais essayoit par tous moyens de deuenir Reyne.

Les
quali-
tez &
les
mœurs
d'He-
rodes.

Celles
de Phi-
lippes
s'õ frere
& de sa
femme
Herodias.

Qq iiii

*Ioseph.
anti-
quit.
lib. 8.*

Il arriue qu'Herodes Antipas sous couleur de passage, ou de diuertissement, s'en va visiter son frere Philippes, qui le receut en son Palais avec toute courtoisie & sincerité. Il s'amusa dans ce seiour qu'il y fit, à cajoller cette Herodias sa belle-sœur, qu'il ne falloit pas beaucoup carresser pour lui donner de l'amour, tant elle auoit l'esprit volage & desireux de nouveautez. Ils trouuerent dans leurs menus entretiens, qu'Antipas n'estoit point content de sa femme, ny Herodias de son mary. Ils font vn complot audacieux & déreglé, qui fut de se separer de leurs parties, sous couleur de diorce, & de se marier ensemble. Herodes promettoit à celle-cy qu'il iroit à Rome, & qu'il la feroit Reyne, ce qu'elle ne pouuoit iamais esperer de son mary, qu'il disoit estre vn homme sans cœur, & qui n'estoit nuy que pour conuerser avec le petit peuple. Il se faisoit braue de son épée, riche, vaillant, heureux magnifique, & le corps n'en estoit point mal fait, tellement que ce faux mariage est conclud entre les parties, & ne sçait-on s'il commença dés lors par vn adulateur clandestin. Les priuantez n'en furent que trop remarquables, de sorte que la femme d'Herodes, qui estoit fille d'Aretas Roy d'Arabie en eut le vent, & dissimulant sa pensée, escriuit au Roy son pere, qu'elle

*Herode
de An-
tipas la
débau-
che.*

*La
femme
d'He-
rodes
s'en of-
fense &
le quiete.*

LES HOMMES DE DIEU. S. JEAN BAP. 607
ne pouuoit plus viure avec vn mary débor-
dé, qui n'auoit nulle affection pour elle,
& qui violant la fidelité promise au mariage
auoit donné promesse à vne aduultere de
l'espouser. Le pere fut grandement aigry
de cét affront, témoignant qu'il étoit prest
de la receuoir à sa Cour, & luy conseilla
qu'elle se derobast accortement de son
mary : C'est ce qu'elle fit assez prudem-
ment, luy demandant congé de faire vn
petit voyage au chasteau de Macheron, qui
estoit sur la frontiere, pour se diuertir. Cela
luy fut accordé fort librement, & cepen-
dant elle disposa les gens de son pere, pour
l'enleuer en Arabie. Elle n'auoit pas toute-
fois besoin d'estudier sa fuite, & d'en faire
vn mystere, veu que son mary n'auoit pas
grande enuie de courir apres elle, & luy
auoit donné beaucoup d'ennuy à dessein
de la lasser, & de la faire eschapper de son
plein gré, pour auoir vne excuse envers le
Roy son pere, quand il se plaindroit de luy.

Cette sortie de l'Arabesque soudaine &
medrée, vint aux oreilles d'Herodes &
d'Herodias, qui en firent des feux-de-joye
dans leur cœur, & creirent que c'estoit
vne ouuerture que le Ciel auoit donnée à
l'accomplissement de leur dessein. La mau-
uaise femme quitte Philippes son mary, &
s'en vient en Galilée loger au Palais de

Diuor-
ce hon-
teux. -

son frere , amenant avec soy vne fille effrontée , que les déportemens de la mere font croire n'auoir pas appartenu de bon droit à son mary. Iosephe, de qui nous auõs pris en partie le plan de cette histoire , ne dit pas si le bon Philippes se mit fort en peine de sa femme ; mais son esprit insolent nous fait croire qu'il n'auoit pas suiet de la regretter. Cette venuë fut colorée au commencement du pretexte d'vne visite qu'elle rendoit à son beau frere; mais enfin l'affaire éclatta , & pour en couvrir le scandale , il fallut protester vn diuorce , & feindre vn mariage. Herodes n'auoit pas manquement à sa Cour de flatteurs , & d'esprits seruiles qui trouuoient des raisons pour colorer vn si grand crime.

dessein
d'Herodes
de faire
approu-
uer son
concu-
binage
par S.
Iean.

Il le de-
saprou-
ue, & le
remon-
stre for-

Il eust bien desiré que saint Iean l'eust approuué , ou que demeurant aupres de luy, sans dire mot, son silence eust fait croire au peuple, qu'il n'estoit pas aux termes de l'improuer. Mais c'estoit trop bassement iuger d'vne si haute vertu. Le saint homme luy dît resolument , qu'il ne luy estoit point permis d'espouser la femme de son frere , que c'estoit vn adultere & vn inceste odieux au cœur de Dieu , & scandaleux à tous les suiets. Il luy remonstra les obligations de la loy dont il faisoit profession, les exemples des bons Roys qui l'a-

uoient précédé, les chastimens des mauuais rement à Herodes,
 qui auoient expérimenté le poids de la iustice Diuine. Il luy fit voir comme les Estats passioient d'une main en l'autre, par l'iniustice, l'iniquité, l'impieté & les ordures de ceux qui les gouernoient mal. Il fit entrer dans sa remonstrance le mespris de Dieu, qui estoit redoutable sur toutes choses, les interests de son frere, le mauuais exemple qu'il donnoit à sa famille, les rumeurs de son peuple, les iugemens des Roys mesmes estrangers; & comme il est croyable, il n'oublia rien de toutes les considerations qui estoient dignes de luy estre représentées.

L'esprit d'Herodes n'estoit pas du tout mauuais, ny encore abandonné de Dieu, il Il en est touché; mais Herodias estouffe ses sentimens.
 escoutoit saint Iean, & conceuoit quelquefois des remords de sa faute; mais aussitost qu'il auoit veu Herodias, il ne se souuenoit plus de toutes ses remonstrances; & n'osoit seulement tesmoigner d'auoir quelque scrupule de son mariage, tant cette artificieuse femme le menoit imperieusement. Elle sceut enfin que l'homme de Dieu auoit parlé, & se sentit emportée d'une fureur qui ne luy permettoit pas de respirer autre chose que vengeance, & que menaces.

Elle prit l'occasion à son aduantage, & Sa fureur &
 voyant ce Prince enyuré de son amour, &

des ar-
tifices.

en estat de ne rien refuser à ses attraits, elle lui remonstra, à ce qu'on peut iuger, Que Jean estoit fort dangereux au bien de son Estat, & que ce grand deluge de peuple qu'il traifnoit après luy, ne disoit rien de bon, & que s'il estoit homme rusé, comme il en auoit l'apparence, il seroit capable de remuer pour l'intérest de son ambition; & s'il estoit simple, ce qu'elle ne pensoit pas, il s'y en trouueroit tousiours assez qui abuseroient de cette simplicité. Que c'estoit vne grande arrogance à luy de trouuer à redire aux alliances de son Maistre, & improprouer ce que tant d'autres, aussi gens de bien que luy auoient approué. Qu'elle voyoit bien que cela tendoit à sa ruine, & que si Jean venoit à bout de ce qu'il pretendoit, elle ne seroit bonne que pour estre iettée aux chiens, & que ce n'est pas la recompense qu'elle attend de son amour, & de sa fidelité enuers luy, après auoir tout mesprisé pour le prix, & l'estime de son contentement.

S Jean
arresté.

Elle ne cessoit de battre les oreilles du Prince de semblables paroles, & de luy donner de la deffiance de saint Jean, en telle sorte qu'il consentit à ce qu'il fust arresté, & mis en prison, sous couleur, comme dit Iosephe, qu'il estoit pour alterer les volontez du peuple, & troubler l'Estat. Cette detention d'un homme si saint, & si celebre, fit vn grand bruit par toute la Iudée,

LES HOMM. DE DIEV. S. JEAN BAP. 605
mais la meschante auoit cette maxime, qu'il
falloit prendre ses plaisirs, contenter la
nature, & se soucier fort peu des iuge-
mens du bas monde, ny des plaintes des
gens de bien, iugeant qu'il falloit fermer
toutes les bouches par la rigueur des suppli-
ces, & qu'elle seroit innocente, quand per-
sonne n'oseroit plus trouuer à redire à ses
actions.

Elle ne dormoit pas d'un bon sommeil
auecque son Herodes, tant que saint Iean
estoit encore en vie, craignant toujours,
ou que son mary pretendu, qu'elle estimoit
assez leger, ne fust attendry de compassion
pour le relascher, ou que le peuple, qui le
tenoit comme un Saint, ne forçast les pri-
sons pour l'enleuer. Elle se resolut d'en voir
la fin, pour donner toute liberté à ses pas-
sions effrenées. Elle épie l'occasion du iour
de la naissance d'Herodes, auquel il auoit
coustume de faire des festins, & de traiter
les principaux Officiers de son Royaume.
Cette rusée pratiquoit toutes les volonte-
z de ceux qui auoient quelque puissance sur
son esprit à ce dessein, & voyant que sa fil-
le estoit un puissant instrument pour re-
muer ce Prince effeminé, & qu'il se plai-
soit extraordinairement à la voir danser,
elle la coniuua d'employer tout son genie,
& toute son industrie, tout ce qu'elle auoit

Conspira-
tion
d'He-
rodias
contre
luy.

Sa fille
lui sert
d'In-
stru-
ment.

d'attraits, d'allemement, & de gentillesse à la danse, pour gagner le cœur du Roy; & que si elle le voyoit fort épanouï, & en termes de la vouloir gratifier de quelque grand avantage, elle se gardast bien de demander autre chose sinon la teste de Jean, qu'il le falloit necessairement abbattre, si elle ne vouloit voir perir sa mere, & renuerser toute sa fortune.

Sa date & la requeste accordée. La fille obeit, & s'aïuste à la perfection pour plaire aux yeux du Prince, elle entre dans la sale du festin hautement parée, & le sert de quelque danse non vulgaire, dequoy il fut rauy, & tous les conuiez, qui estoient peut-estre gagez par Herodias pour la louer, firēt vn merueilleux recit de ses perfections. Il ne restoit plus qu'à lui donner la recompense de son trauail. Cette fille d'iniquité, & non de nature, dit saint Chrysologue, voyant que tout luy applaudissoit, & que le Roi qui nē tenoit plus à lui-mesme, la vouloit honorer de quelque grand present, qu'il remettoit à son choix, iusques à lui donner la moitié de son Royaume, si elle l'eust demandée, fit vne requeste sanglante, suiuant les instructions de sa mauuaise mere, & requit que sur l'heure la teste de Jean lui fust donnée dans vn plat.

Herodes sentit son cœur outré d'vn repentir assez perçant; mais parce qu'il auoit

LES HOMM. DE DIEU. S. JEAN BAP. 607
iuré en présence des Grands de son Royau-
me, de ne lui refuser rien de ce qu'elle de-
manderoit, il ne la voulut point mesconten-
ter, & donna le commandement au Mai-
stre des hautes œuvres d'aller en la prison,
& de trancher la teste de Iean, pour la met-
tre entre les mains de cette baladine. Aussi-
tost que la parole fut prononcée, la mere
ne cessa point qu'elle n'en vid l'exécution:
on court à la prison, chacun pensoit que ce
fust pour quelque grace, puisque c'estoit
au point du festin de la natiuité du Roy:
mais on vid bien vn effet contraire à cette
pensée, quand on appella saint Iean, &
qu'on lui annonça qu'il se falloit resoudre à
mourir.

More
de S.
Iean.

**Que pensons-nous que fit ce diuin Pre-
curseur à ce dernier moment qui lui restoit
d'une vie si innocente, sinon de rendre
graces à Dieu qui le faisoit mourir Martyr
de la verité, apres auoir éclairé ses yeux
de la presence visible du Verbe Incarné
qui ne lui permettoit pas d'auoir plus rien
à desirer en ce monde? Il exhorta ses disci-
ples à se ranger apres de Nostre Seigneur
qui estoit la voye, la vie, & la verité. Il pria
pour ses persecuteurs, & pour le soulage-
ment des miserés de son pauvre peuple, puis
effleurant les premiers contentemens de sa
felicité par la tranquillité de son esprit; et**

tendit le col au bourreau. Son corps fut ensevely honorablement par les Disciples, & sa teste portée dans vn plat à ce cruel festin, mise entre les mains de cette danseuse, qui la presenta à sa mere, & la mere, selon saint Hierosme, en fit vn iouët, luy piquant la langue avec l'aiguille de ses cheveux.

Horrible spectacle.

Tout ce qu'on scauroit dire, est par dessus l'horreur de ce spectacle, dit saint Ambroise, la teste de saint Iean, du premier homme du monde, qui auoit fermé la Loy, qui auoit ouuert l'Euangile. La teste d'vn Prophete, d'vn Ange, est outrageusement enleuée, & liurée pour le salaire d'vne danseuse; le plus sobre des hommes est massacré dans vn banquet d'yrognes, & le plus chaste par les artifices d'vne prostituée. Il est condamné en vne occasion, & en vn temps auquel il ne vouldroit pas mesme estre absous, comme ayant en horreur tout ce qui procedoit de l'intemperance. O qu'il est donc dangereux d'offenser vne femme qui a renoncé à l'honneur! Herodes luy a donné vn homicide pour vn baiser, les bourreaux lauent leurs mains, lors qu'ils sont prests des'asseoir en table, & ces malheureuses femmes fouillent les leurs, au banquet du sang d'vn Prophete: le iuste est tué par des adulteres, l'innocent

LES HOMM. DE DIEV. S. JEAN. BAP. 609
 nocent par les coupables, le vray iuge pas
 des ames criminelles. Ce banquet qui de-
 uoit estre la source de la vie, porte vn Edict.
 de mort, la cruauté se mesle avec les deli-
 ces, & la volupté avec les funerailles. On
 promene cét horrible plat par toute la ta-
 ble pour le rassasiement de ces yeux inhu-
 mains, & le sang qui degoutte encore de ses
 veines tombe sur le paué, pour estre balié
 avec les ordures de cét infame souper. Re-
 garde, Herodes : regarde vn fait qui n'e-
 stoit digne que de ta cruauté : tends ta
 main, porte les doigts dans la playe
 que tu as faite, afin qu'ils soient encore
 arrosez d'vn sang si sacré. Boy cruel : boy
 ce ruisseau que tu vois couler pour estan-
 cher ta soif : Regarde ces yeux morts qui
 accusent ta meschanceté, & que tu bles-
 ses encore de l'aspect de tes sales plaisirs.
 Helas ils sont fermez non point tant par
 la necessité de la mort, que par l'horreur
 de la luxure.

La vangeance de Dieu ne tarda pas long-
 temps à fondre sur ces ames peruerfes, qui
 auoient commis vn crime si enorme. Are-
 tas Roy des Arabes, se ressentant de l'af-
 front qui auoit esté fait à sa fille par ces
 adulteres, entre en armes sur les terres
 d'Herodes, qui se met assez foiblement en
 deuoir de luy resister. Les plaisirs le tenoiēt

Van-
 geance
 de Dieu
 sur He-
 rodes,
 & sa
 prosti-
 tuée.

tellement enchainé, qu'il n'eut pas la hardiesse d'aller sur la frontiere en personne, pour s'opposer à son aduersaire. Mais il se contenta d'enuoyer vn Colonel, qui perdit la bataille hazardée contre l'Arabe, & ce miserable Roy s'en alloit estre priué de tout son Royaume, si les Romains ne fussent interuenus, qui ne voulurent pas permettre qu'Aretas s'agrandist dans leur voisinage. Quelque temps apres survint la Passion de Nostre Seigneur, lequel, comme nous sçauons, fut présenté à cet Herodes; mais comme il n'y auoit point d'Herodias qui le poustast alors au carnage, il se contenta des moqueries & des irrisions de sa personne. Il pensoit de là en auant iouyr d'vn grand repos; mais la iustice de Dieu, qui chastie exemplairement les violences qui se commettent contre ses seruiteurs, lui suscita vne estrange catastrophe.

Il est
dé-
pouil-
lé de son
Royaume.

Sa femme qui le piquoit incessamment d'ambition, lui persuada de faire vn voyage à Rome pour s'agrandir par la faueur des Romains, & porter ouuertement en ses titres le nom de Roy. Mais il fut bien estonné que le ieune Agrippa son parent le supplanta, & trouua tant de faueur auprès de l'Empereur Claudius, qu'il luy donna le Royaume d'Herodes Antipas, avec celuy de Philippes qui estoit deua decedé, &

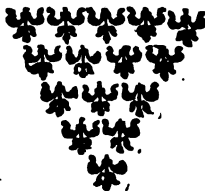
LES HOMMES DE DIEU. S. JEAN BAP. 611
l'enuoya en Iudée avec le nom de Roy, &
de bonnes patentes pour authoriser son
eslection. Et pour ce qui touche ce meur-
trier du Prophete, comme il fut accusé de
beaucoup d'insolences & de lascheté, l'E-
dict du Prince le relegua à Lyon, tellement
qu'il ressembloit le chameau de la fable, qui
pour auoir demandé des cornes à Iupiter,
perdit ses oreilles. L'Empereur fit sçauoir à
Herodias qu'il ne pretendoit pas de la
comprendre dans l'Edict; mais qu'il luy
permettoit de demeurer au pays. Toutes-
fois elle fut si constante dans vne si mauuai-
se amitié, qu'elle respondit, que puis qu'elle
auoit esté compagne de son mary dans sa
prosperité, elle ne vouloit nullement
l'abandonner dans l'aduersité, & qu'elle
aymoit mieux estre bannie avec luy, que
d'auoir vn Royaume avec vn autre homme
qui ne seroit pas selon son cœur. On la lais-
sa faire à sa teste, & tous deux se mirent en
chemin pour aller en exil, accompagnez
de cette petite baladine, laquelle selon
Nicephore, passant vne riuere glacée s'en-
fonça dedans sans y penser, la glace fon-
dant sous ses pieds. Elle demeura long-
temps dans ce piege, se remuant comme si
elle eust voulu danser, en telle sorte que son
col fut tranché par vn rasoir de glace, & sa
vie estouffée sous les eaux, pour faire aman-

Opini-
astreté
d'He-
rodias
en son
mal-
heur.

Sa fille
perit
d'une
façon
estran-
ge.

612 LA COUR SAINTE
de honorable au saint Precurseur de Iesus-
Christ. Herodes Antipas & son Herodias,
furent accablez de paureté, de misere &
d'ignominie, en vne terre estrangere, of-
frans vn long sacrifice de leurs peines à la
vangeance diuine, sans iamais rencontrer la
liberté ny le salut.

Fin
d'He-
rodes
&
d'He-
rodias.



SAINT PAUL
ET SENEQUE
A LA COVR DE NERON.



VOicy vn theatre & vn spectacle
digne des Saints , des Philosophes
R r iij

& des Rois, la rencontre de Saint Paul & de Seneque en la Cour des Césars. Le Docteur des Nations, avec le plus sçauant homme de l'Vniuers, la sagesse de la Croix, avec la Philosophie, la naissance de l'Eglise Romaine dans le sang & dans les flammes des Martyrs, l'Euangile annoncé dans vne Ville, qui estoit vn gouffre de corruptions, & ce qui est le plus admirable, des Chrestiens dans le Palais de Neron. Pour concevoir la grandeur de nostre Christianisme, la force de l'Euangile, les combats de Saint Pierre & de Saint Paul, les triomphes & la Majesté de l'Eglise, il est besoin de se représenter quelque idée de l'estat où estoit pour lors la Capitale Ville du monde, & les mauuaises mœurs que ces deux grands Apostres y remarquerent, pour les déraciner, & faire enfin renaistre vn peuple tout nouveau dans le sang du Sauueur.

Il semble que Saint Paul en l'Epistre aux Romains, ait pris à tasche de descrire les mœurs desbordez de Neron, & de ceux qui dans sa Cour se conformoient à ses exemples, pour participer à ses faueurs. Il parle de certains hommes qui sont tombez en vn sens repproué; qui ont changé l'ordre de la nature & du sexe dans leurs infames voluptez, qui sont remplis

L'estat
de la
ville de
Rome
& de la

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 615

de toute iniquité, de luxure, de conuouitise, de melchanceré, d'enuie, d'homicides, de querelles, de fraudes, de malice, médifans, execrables, outrageux, superbes, arrogans, inuenteurs de tous maux, desobeyffans à ceux qui les ont engendrez, éceruelez, déreglez, sans amitié, sans fidelité & sans compassion. C'est ce qui se remarque clairement dans tous les déportemens de cet infame Empereur, qui fut le plus monstrueux de tous les hommes du monde. Et il faut nécessairement auouër que c'est vne grande colere du Ciel, & vn fleau capable d'exterminer le genre humain, quand vne vie meschante & débordée se trouue alliée avec vne haute puissance, qui donne autant de vigueur à tous les crimes, qu'elle cause de foiblesse à toutes les loix. Ce n'est pas icy mon dessein de m'estendre sur tout ce qui se pourroit dire de Neron; mais de faire vn raccourcissement des mœurs de sa personne & de sa Cour, pour faire voir aux Lecteurs sur quelle estoffe Seneque & S. Paul ont travaillé, avec quelles procédures & quel succès.

Cour
de Ne-
ron, à
l'arri-
uée de
S. Paul.

L'an trente-septième de Nostre-Seigneur, naquit ce Prince fatal à la ruyne de l'Empire, le quinzième de Decembre, sur les sept heures & demie du matin, & vint au monde les pieds deuant, contre

Naiss-
ce &
nourri-
ture de
Neron,

l'ordre de la nature. Il prit tous les vices de ses ayeuls, & n'en retint pas vne vertu. Il estoit descendu du costé paternel de ces Domitiens surnommez Barberouffes, & que les Romains appelloient vulgairement Barbes-d'airain, & ce fut à vn de ses ayeuls qu'un Orateur dit en colere, que ce n'estoit pas merueille s'il auoit la barbe de cuivre, puis que la nature luy auoit donné la bouche de fer, & le cœur de plomb. Son grand-pere fut vn homme fier, cruel & prodigue, & si amoureux de la Comedie, qu'il fit monter des Dames Romaines sur le théâtre pour iouer des farces : il donna aussi vn combat de gladiateurs avec tant de cruauté, qu'Auguste Cesar fut contraint de l'arrester par ses Edicts. Son pere Domitius fut detestable en toute sa vie, insolent & furieux, qui poignarda de sa main vn de ses affranchis, parce qu'il ne vouloit pas s'en-yurer, & fit passer son carrosse sur vn petit enfant qu'il tua de gayeté de cœur, & arracha l'œil à vn Cheualier Romain, dans vne querelle. Avec tout cela il estoit homme sans foy, sans probité & sans honnesteté, qui trompoit ses creanciers, se moquoit de tout le monde, & abusoit secrettement de sa sœur. Sa femme s'appelloit Agrippine fille de Germanicus, & du sang des Cefars ; mais au reste vn mauuais esprit, pro-

ftitué à toute fortes de vices , & ce n'est pas de merueille si ce Domitius pere de Neron , comme on luy applaudissoit sur la naissance de son fils , dit , qu'il n'y auoit pas grand suiect de se resiouyr , & qu'il ne pouuoit rien naistre de luy & d'Agrippine , qui ne fust pernicious à l'Empire. Ce malheureux homme mourut dans peu de temps, consommé de débauches , & laissa son fils aagé de trois ans qui vid releguer sa mere , & estant destitué de moyens , fut esleué en la maison de sa tante Lepida , sous la discipline d'un danseur , & d'un barbier , qui donnerent les premieres impressions du vice à son esprit , qui n'estoit desia que trop disposé par sa naissance, pour les receuoir. Le temps changea, sa mere reuint en faueur, & gagna par ses charmes l'esprit de l'Empereur Claude successeur de Caligula, homme simple & stupide, qui espousa cette dangereuse femme , laquelle l'empoisonna par vn potiron , pour mettre son fils sur le thrône des Cefars : Et quoy que les Deuins lui eussent predict qu'il seroit Empereur , & meurtrier de sa propre mere , elle passa outre , & ne fit point de difficulté d'achepter vn diadème par vne mort sanglante, disant, *qu'il tuë & qu'il regne.*

Perfidie de
sa mere

Neron à l'aage de dix-sept ans fut salüé

Il est
falié
Empe-
reur à
17. ans.

Empereur, par les artifices de cette perfide, avec vn merueilleux applaudissement, chargé de grands noms, & de titres specieux, par les acclamations publiques, qu'il prit tous, à la reserue de celuy de *Pere de la patrie*, disant qu'il estoit trop ieune pour auoir tant d'enfans. Il estoit fort agreable en sa premiere ieunesse, adroit, gentil, accort, bien disant, & se comporta dignement l'espace de cinq ans, sous la sage conduite de Seneque. Mais comme il fut au troisieme septenaire de son aage, la mauuaise naissance, l'infame nourriture de ses basses années, la chaleur de l'aage, les appas de la Cour, & le pouuoir de tout faire; qui est la plus grande de toutes les tentations, entraînerent par leur propre poids toute la Philosophie, & les belles instructions de ce grand personnage, qui experimenta qu'il n'y auoit rien de si mal-aisé, que de persuader la vertu à ceux que le trop grand pouuoir a mis en possession de tous les vices.

Pre-
miere
ieunes-
se de
Neron

Sa dé-
bauche
cômē-
ce par
des fri-
ponne-
ries.

Ses débauches commencerent par des fripponneries de ieunesses, des actions basses & messeantes à sa personne, il deuint batteleur, comedien, cocher, chantre, menestrier, non pas par vne petite recreation innocente; mais comme par vne profession publique, pour le disputer avec les maistres,

LES HOMM. DE DIEV. S. PAVL ET SEN. 619
pour abandonner toutes affaires de guerre & de paix, à dessein de vaquer à ces exercices, iusques à faire plus de cas d'auoir emporté le dessus sur vn Comedien, que d'auoir gagné vne bataille. Il couroit aussi de nuit & battoit & receuoit de bons coups qui le marquoient, & ne lui permettoient pas quelquesfois de passer pour inconnu.

De là il se respendit en des profusions extrauagantes, iusques à donner à des bateleurs des patrimoines de Consuls & de triomphateurs, & faire des funerailles à des gens de peu, qui égaloient la magnificence des obseques des Roys. Il ne vestoit iamais qu'vne seule fois les plus precieux habits, il bastissoit des Palais où il sembloit qu'il voulust engloutir toute la ville de Rome. Quand il voyageoit, il vouloit estre suiuy tousiours de mille carrosses, & que ses mullets fussent ferrez d'argent: il se faisoit des sales en forme de Ciel, où le plancher d'or azuré, & illuminé d'astres contrefaits, rouloit continuellement sur sa teste, & lui donnoit des pluyes de fleurs & des eaux de senteurs tres-exquises: là il disnoit depuis midy iusques à minuit, avec des despenses & des seruices execrables. Il gousta bien les vices de lasciueté, de luxure, d'auarice, & de cruauté dès son tendre aage; mais cela estoit retenu au commencement dans le secret, avec quelque honte.

See
prodigalitez.

Ses vi-
ces exe-
crables

Enfin il leua le masque par vne dissolution ouuerte & dereglee, qui n'auoit aucune retenuë. Il n'estimoit pas qu'il y eust au monde vne seule personne chaste; & prenoit grand plaisir à ceux qui luy racontoyent leurs ordures. Iamais homme ne fut plus abandonné à toutes sortes d'impudicitez, sans discernement de parenté, de sexe, de temps, de lieu, de bien-sceance, il n'y auoit partie de son corps qui ne fust immolée à la deshonesteté. Son esprit corrompu luy faisoit inuenter là dessus des execrations qui ne peuuent pas estre supportables aux chastes oreilles, & ie ne veux aussi nullement en souïller mon papier.

Sa
cruauté
enuers
sō beau
frere.

L'excez de ses insolences le rendit enfin odieux à ses plus proches, & comme on luy vouloit remonstrer, il entroit en farie, & faisoit vn crime de la vertu de ceux qui luy vouloyent du bien: Il fit l'apprentissage de ces énormes meschancetez par la mort de Britannicus, ieune Prince, fils de l'Empereur Claudius, & frere de sa femme Octauia, & employa la plus fameuse sorciere de Rome, nommée Locusta, à luy preparer vn poison, dont il fit faire l'essay deuant soy à vn petit cochon de lait, qui en mourut incontinent, & le trouuant à son gré, il le fit seruir à son frere qui disnoit à sa table. La malignité de ce mau-

LES HOMM. DE DIEU. S. PAVL ET SEN. 62

unais morceau fut si penetrante , qu'il tomba mort sur l'heure aux pieds de sa mere & de sa soeur , qui furent presentes à ce tragique spectacle. Neron pour s'excuser , dit froidement , que c'estoit vne atteinte du haut-mal auquel il estoit suiet dès son enfance , & qu'il ne falloit pas laisser de faire bonne chere. Mais ces Princesses couvrans leur pensée de peur d'irriter sa rage , virent bien qu'il iettoit les premieres semences des parricides qu'il continua depuis dans sa maison.

On ne sçauroit croire les tendresses qu'il auoit du commencement pour sa mere Agrippine , il donnoit quelquefois à ses gardes pour mot du guet, *la tres-bonne mere*: il ne pouuoit viure sans elle , il mettoit entre ses mains les plus delicats interests de toutes ses affaires , & vouloit que tout pliast sous son autorité. La mere aussi d'autre part tâchoit de le lier à sa personne par tous les artifices possibles , iusques à y employer des charmes ; car on tient pour asseuré qu'elle luy donna de la peau d'un certain serpent enfermée dans vn bracelet d'or , qu'il portoit ordinairement , & qu'il quitta depuis par despit , & le rechercha en vain sur la fin de sa vie. Les caresses de cette Agrippine estoient trop folles , & les baisers plus ardens qu'il n'appartenoit à vne mere.

ses tendresses pour sa mere degenerent en vn grand mépris

Sene-
que di-
vertit
vn grand
mal par
vn
moin-
dre.

Seneque en eut de l'horreur, & pour
éviter vn plus grand mal, il suscita vne ieu-
ne suivante nommée Acté, qui auoit esté
autrefois esclauë, venuë d'Asie, & qui estoit
parfaitement belle, pour donner de l'amour
à Neron, & le diuertir de cette infame pas-
sion, en quoy il se comporta comme Loth
qui presenta ses filles à ces enragez de So-
dome, pour éviter d'autre furies de leur
brutalité. Cette Acté iouïa si bien son ieu-
par le conseil de Seneque, qu'y m'estant
des considerations d'Estat, elle fit voir à
Neron que ces grandes priuantez avec A-
grippine estoient pour le rendre mespris-
able aux Grands de son Royaume, & à tous les
suiets, & pour donner vn aduanrage à sa
mere dont elle abuseroit vn iour à son mal-
heur.

A-
mour
de Ne-
ron pour
vne es-
clauë.

Sa me-
re en
enrage

Il la creut & deuint amoureux d'elle, si
furieusement, qu'il pensa faire dresser vne
genealogie pour la faire descendre de la
coste des Roys d'Asie, & l'espouser. La
mere cependant enrageoit de ce qu'on luy
donnoit vn esclauë pour riual, & tan-
tost elle escumoit d'vne bouillante colere,
qui luy mettoit en la bouche d'horribles
menaces, qu'elle parleroit, qu'elle feroit,
qu'elle iroit aux armées, au Senat, qu'elle ne
se soucieroit pas de decouvrir les desastres
de son infortunée maison, & ses empoison-

LES HOMM. DE DIEU. S. PAVL ET SEN. 613
nemens , par lesquels elle auoit rauy le dia-
dème qui appartenoit aux enfans de Clau-
de son mary , & l'auoit mis sur la teste d'un
ingrat.

Neron soit qu'il la voulust appaiser , soit Presens
de Ne-
ron à sa
mère.
qu'il se voulust moquer d'elle , luy enuoya
vne robe de ces anciennes Imperatrices ,
qui estoit fort riche ; mais qui n'estoit plus
à la mode , de quoy elle se piqua dauanta-
ge , & dit qu'elle n'estoit pas vne Come-
dienne pour se parer de tels ornemens , &
qu'il ne falloit point faire la part à celle de
qui il tenoit tout : qu'on verroit si vn Bur-
thus homme de petite estoffe , & vn pedan
de Seneque , gouverneroient le monde à
leur fantaisie , au mespris du sang des Cefars.
Tantost aussi elle se ramollissoit si lasche-
ment , qu'elle s'offroit pour estre la compli-
te des amours de son fils , & cacher dans son
cabinet , & dans son propre sein tout ce qu'il
voudroit estre secret.

Voilà comme Dieu punit les affections
trop folles , & les meschancetez par ceux Les fol-
les a-
mours
des Pe-
res
pour
les en-
fants, cha-
sties
de Dieu
là mesmes qui ont le plus profité de leur
venin. Quoy que cette miserable fist , elle
n'estoit plus en estat de plaire ; s'il arriuoit
quelque petit racommodement en leur
amitié , il estoit languissant & duroit peu.
Neron ne demandoit qu'à s'échapper
d'elle , & s'il estoit obligé de la voir , il luy

faisoit vn petit compliment aussi froid que glace, luy donnoit vn baiser plus par ceremonie que par amour, & la quittoit soudainement.

Sueton.
c. 3. in
Nerone. On tient que se voyant tout à fait mesprisée, la fureur luy fit aymer vn ieune Prince du sang d'Auguste, du costé de la mere, aussi bien que Neron, nommé Plautius, & qu'elle s'en voulut seruir pour la satisfaction de son amour, & pour auoir suiet de broüiller l'Estat. Cela vint iufques aux oreilles du Prince; qui en entra en de viues apprehensions, & n'eut point de repos qu'il ne se fust deffait de tous deux. Il massacra ce miserable apres l'auoir violé, & prit vne hideuse resolution d'enuelopper sa mere dans le mesme malheur.

Horrible attentat de Neron sur sa mere Apres vne reconciliation feinte qui auoit duré quelques iours, il luy escrit vne lettre pleine de beaux complimens, & l'inuite à Baies où il prenoit alors ses plaisirs. Aristote dit que les femmes sont naturellement crédules, & nommément quand il y a quelque amorce pour amuser leur passion. Elle s'achemine promptement pour le venir trouuer, le fils va au deuant pour la receuoir, & la mener à Baule, qui estoit vne maison de plaisir. Il eut quelque enuie de la traiter de poison,

LES HOMM. DE DIEV. S. PAVL ET SEN. 619
poison, comme il auoit fait son frere Bri-
tannicus ; mais il sçauoit qu'elle auoit
l'œil ouuert pour s'en donner de garde, &
ne manquoit point de porter avec elle
des antidotes, pour diuertir l'operation du
venin.

Il arresta de la faire mourir sur mer, qui
est le champ des dangers, où il y auroit
plus d'effect & moins de soupçon. Il fit
accommoder pour son retour vn vaisseau
fort pompeux, dont l'entablement se dé-
montoit par artifice, & donna charge au
desloyal Anicetas qui la deuoit conduire,
de faire iouër la fourbe, & de la submer-
ger. Cependant il l'entretient dans ce Pa-
lais de delices, avec des allegresses nom-
pareilles. Il la met en table au dessus de
luy, tantost il raille avec elle de fort bon-
ne grace, tantost il luy dit le petit mot à
l'oreille, feignant renouueller les ancien-
nes confiances. Il la sert & du gentil & du
serieux, avec vne pleine satisfaction. La
pauvre abusée beuuoit à longs traits les
douceurs de ces venimeuses caresses, &
sen toit son cœur épanouy dans ce chan-
gement si inesperé. Quand ce vint sur le
départ, il la voulut reconduire, & l'entre-
tenir encore de paroles emmiellées, disant,
qu'il ne vouloit plus viure que pour son
amour, & que le plus grand & le plus agrea-

ble office qu'elle luy pouuoit rendre, estoit de se tenir ioyeuse , & auoir vn soin tres-particulier de sa santé. Il sembloit la regarder avec rauissement , soit pour faire mieux réussir sa perfidie , soit qu'il fust touché du prochain malheur d'yne mere miserable victime , qui s'en alloit insensiblement à la mort. Il ne se contenta pas à cette separation de luy baiser la bouche , mais il se porta iusques au sein par mignardise , & n'oublia rien pour courir son malheureux dessein.

Elle entre au vaisseau sur la brune , la mer estoit bonace , & le Ciel estoillé comme ourant tous ses yeux pour voir vn spectacle qu'il deuoit vanger sur son Auteur. Agrippine auoit deux Gentils-hommes à ses costez , & vne confidente nommée Aceronia à ses pieds , qui l'entretenoit sur le bon accueil que luy auoit fait son fils , lors que le signal se donna , & le toit de la chambre du nauire , où elle estoit vint à fondre sous la grosse charge du plomb dont on l'auoit couuert , tuë vn de ses hommes , & la blessé à l'espaule. Ces Ingenieurs qui auoient pris la charge de lascher dextrement l'entablement du vaisseau , troublez par leur mauuaise conscience , & contrepontez par ceux qui ne scauoient rien du ieu qu'ils vouloient iouer,

ne firent pas ce qu'ils pretendoient assez brusquement ; mais donnerent le loisir à ceux qu'on vouloit perdre, de penser à leur salut. Acronia se voyant dans le peril, cria qu'elle étoit la mere de l'Empereur, & qu'on courust à elle, c'est ce qui la predict, car elle fut tuée à coups de perches & d'auirons.

Agrippine voyant tout ce beau mesnage, & ne doutant nullement que ce ne fust vn dessein de son fils, eut tant de force sur son esprit qu'elle ne dit mot, & fut sauuée à nage par quelqu'un de ceux qui n'estoient point de la coniuration. Les fregates coururent habilement pour la prendre & la porter en la maison qu'il estoit assez proche. L'estonnement de cet accident ne l'abbatit point si fort, qu'elle n'enuoyast dire à Neron, que les Dieux & la bonne fortune de son fils l'auoient deliurée d'un grand peril ; mais qu'il ne prist pas la peine de la venir visiter, ny d'y enuoyer personne de ses seruiteurs, parce qu'elle auoit besoin de repos.

Ce detestable qui attendoit à tous mo-
més l'issüe de cette execrable entreprise, fut
bien estonné, d'entendre qu'elle estoit es-
chappée d'un si grand danger, & feignit que
le messager qu'elle auoit enuoyé, estoit vn
assassin qui venoit pour le perdre. Il ueille
Seneque & Burrhus pour tenir conseil, &

Eston-
nemēt
de Ne-
ron.

leur remonstra le peril où il estoit, s'il n'acheuoit ce qu'il auoit si mal commencé. Ces deux grands hommes se regardoient l'vn l'autre, ne voulant ny dissuader sans effet, ny consentir sans crainte. Sur tout Senneque à qui les torrens de paroles n'auoient iamais manqué, tenoit les yeux fichez sur Burrhus Capitaine des Gardes du corps, comme voulant luy demander sans parler, s'il ne trouueroit pas assez de soldats de sa compagnie pour executer ce qu'on iugeroit bon. L'autre preuint, & dit que ses gēs estoient trop affectionnez au sang des Césars, & que personne n'auoit la hardiesse d'entreprendre cela. Tous deux eussent désiré de diuertir vne si mauuaise affaire par manquement d'expedient.

Mais le detestable Anicetus Capitaine d'vne flotte, se presente pour mettre la dernière main à ce massacre. Il se transporte au Chasteau d'Agrippine avec quelques soldats, rompt les portes, la trouue au lit delaissée de tout le monde. Comme elle veid entrer dans sa chambre trois visages effroyables, elle dit courageusement que s'ils venoient tous pour la complimenter, qu'elle n'en auoit point de besoin, & s'ils auoient vn autre dessein, qu'elle ne pensoit pas que son fils fust si mal-heureux que de leur auoir commandé vn parricide. Ces per-

Mort
d'Agrippine.

LES HOMM. DE DIEV. S. PAUL ET SEN. 629
dus, sans luy rien respondre commencent
l'assassinat: l'un la frappe d'un levier, & l'au-
tre luy presente le fer, à quoy elle s'escria
disant seulement, *le ventre, soldat, le ventre
qui a porté ce monstre*, apres quoy elle rendit
l'ame déchirée de plusieurs playes. Son
corps fut bruslé la mesme nuit, & un de ses
seruiteurs se tua deuant son bucher, soit
par crainte du fils, soit par regret de la me-
re. Neron fit un manifeste, dans lequel il
donnoit tout le tort à la morte, non sans
horreur de tous ceux qui le lisoient, & de-
puis il n'eut iamais de repos, songeant pres-
que toutes les nuits qu'il voyoit sa mere, qui
l'appelloit aux enfers, & les furies qui le
tourmentoient avec des flambeaux.

Il ne desista pas pour cela de son naturel
de Tigre; mais il y adiousta sa femme Octa-
uia la plus innocente Princesse qui fust sur la
terre. La cause de cecy fut qu'Othon un
ieune Seigneur compagnon de ses desbau-
ches, auoit enleué à Crispus homme de
qualité, sa femme Poppée, & l'auoit espou-
sée par la faueur de Neron mesme. Il lui dit
tant de merueilles des plaisirs de son maria-
ge, qu'il luy donna de l'enuie d'en gouster,
pésant que cela le mettroit en vne plus hau-
te faueur: mais l'issuë, fut que la Dame se
voyant aymée de l'Empereur, se donna tota-
lement à luy, & fut d'aduis qu'il enuoyast

Neron.
conti-
nué ses
c. nat.
tez.

promener son mary en Portugal, sous couleur de quelque ambassade.

Il se prend de l'amour de Poppée, & se défait de sa femme Octavia qui est estrangement pericutee.

Cette rusée auoit vne beauté imperieuse, vne parole douce & agreable, des traits & des mignardises incomparables. Elle mena Neron comme vn enfant, & le voyant si fort possédé de son amour, elle voulut estre la maistresse, sans souffrir qu'il partageast mesme son liçt à celle qui estoit la femme. Pour cet effect elle conceut vne detestable meschanceté, & fit accuser cette sage Imperatrice des'estre prostituée à vn joueur de flute natif d'Alexandrie, ce qui ne pouuoit estre dit sans fremissement des gens de bien, ny cru que par des esprits ignorans ou deprauez.

Neantmoins Tigillin le premier confident de Neron, qui se disoit l'entremetteur du mariage de Poppée, fit mettre les seruiteurs & seruantes de la Princesse à la question où quelques-vns déchirez par les tourmens lascherent quelques mengeries, pour se deliurer de ces fureurs. D'autre aussi tinrent ferme, & se trouua vne seruante si courageuse, qu'estant au milieu de ces bourelleries, elle dit à l'infame Tigillin ; *Bonreau ! sçache qu'il n'y a partie en tout le corps de ma maistresse qui ne soit plus chaste que ta bouche.*

On ne trouua pas de preuues assez suffi-

fantes pour la perdre, & Neron se conten-
 te de la renvoyer en vne de ses maisons, &
 faire diuorce d'avec elle, sous couleur de
 sterilité. Peu de temps apres elle fut rele-
 guée en la campagne de Rome sous garde,
 & de là rappelée en la ville capitale pour
 appaiser le trouble que cauſoit l'esloigne-
 ment d'vne si haute & si vertueuse perſon-
 ne. Elle fut receüe avec de grands applau-
 diſſemens de toute la ville, ce qui alarma
 bien fort l'esprit de Poppée, qui s'alla jet-
 ter aux pieds de Neron, & luy remonſtra,
*Qu'il ne s'agiſſoit plus de ſes amours; mais de ſa
 vie, & que ce retour ne tendoit qu'à l'accabler
 avec luy ſous la fureur du peuple. Que ce n'eſtoit
 pas cela qu'elle auoit mérité de ſon amitié, &
 que s'il aymoit mieux eſleuer en ſon Palais les
 enfans d'un ſuſteur, que d'auoir d'elle vne li-
 gnée légitime, il la laiſſaſt aller à la bonne
 heure, & qu'elle iroit retrouver ſon mary Othon,
 quand il ſeroit au bout du monde.*

Elle employa tant d'attraits, tant de lar-
 mes feintes, tant de douceurs & de ri-
 gueurs d'Amante, qu'elle emporta le dete-
 ſtable Neron, lequel par cét Anicetus meſ-
 me qui auoit tué la mere, ſuscita vne horri-
 ble calomnie contre l'honneur de ſa fem-
 me, & fit dire à cét instrument de demon,
 qu'il auoit iouy de l'Imperatrice, ſur quoy
 il ſe laiſſa bannir par feinte, & la pauvre

Horri-
 ble ca-
 lom-
 nie.

Otauia comme criminelle fut enuelpée dans ce maudit Arrest, relegée en l'Isle de Pandalurie. Et comme Poppée ne pouuoit dormir à son aise avec Neron, tāt que cette Princesse restoit en vie, il combla sa cruauté, & la sacrifia par vne mort tres-indigne aux appetits de cette garce effrontée, qu'il tua enfin d'vn coup de pied, sur la fin de sa vie & de son Empire.

Ma plume se lasse de toucher tant d'horreurs, quoy qu'elle y passe comme sur les braises ardentes ; mais c'est pour vous dire, mon Lecteur ; que ce pernicieux chef faisant couler le venin de ses mauuaises mœurs dans toutes les veines de la ville de Rome, le monde estoit au plus haut degré de l'iniquité, quand S. Paul & Seneque se rencontrans tous deux en mesme temps, s'efforcèrent de guerir les malades de cette mauuaise Cour, l'vn par la Philosophie, l'autte par l'Euangile. Voyons maintenant les mœurs, la doctrine, les efforts & les succez de l'vn & de l'autre.

*Ignames
Sarisbe-
riensis.
S. Paul
& Se-
neque
travail-
lent à
la Cour* Qui n'a Seneque en veneration (disoit vn bon Autheur) n'a pas le sentiment d'vn homme raisonnable. Il est connu de tous les Sçauans par ses écrits, & méconnu de plusieurs en sa vie & en ses mœurs. Suillius vn Aduocat romain accusé de corruption, & banny par le conseil de Seneque, lors

qu'il estoit dans le gouvernement des affaires, écrit vn libelle diffamatoire contre ce grand personnage, sur lequel Dion & Xiphilin historiens Grecs peu iudicieux, se sont reglez, en ce qu'ils ont écrit de Senèque, & l'ont blâmé en plusieurs choses avec autant d'impertinence que de passion. Cette opinion s'est coulée en l'esprit de plusieurs, qui ont par faute de capacité, ou par manquement d'application d'esprit, parlé de Senèque comme d'un homme tout contraire à ses liures, ce qui m'a fait diligemment examiner sa vie pour leuer cét abus, & vous donner (mon Lecteur) vne idée de ce puissant Genie, avec toute la clarté & toute la sincerité possible.

Scachez donc qu'il est de sang & d'extraction Romaine, nay à Cordouë, ville d'Espagne, qui estoit pour lors sous l'Empire de Rome, & pleine d'Italiens, qui naisans presque en toutes les parties du monde, ne laissoient pas de naistre en leur Empire. Son pere estoit de famille mediocre, & tout au plus simple Gentilhomme éloigné des charges & de l'ambition, adonné sur tout à l'estude de l'eloquence, passablement docte; mais d'une memoire prodigieuse: car il rendoit deux mille noms & deux cens vers promptemēt, pour les auoir ouy seulement vne fois. Sa mere se nom-

de Ne-
ron biē
diuer-
semēt.
D'oū
sont
procē-
dées les
calom-
nies cō-
tre Se-
neque.

Sanaif-
sancez

moit Heluia, l'une des plus belles femmes de l'Empire, pleine d'esprit & de iugement, d'une haute vertu & d'une rare modestie, qui auoit quelque teinture des lettres, & une grande capacité, pour y reüssir, si les temps & la coustume luy eussent permis d'en prendre dauantage. Son frere aisné fut appellé Nouatus ou Gallion, qui eut de grandes charges dans l'Empire, & son cadet estoit Mela, esprit esloigné de l'ambition des dignitez, qui garda la maison, cultiuant l'eloquence avec son pere, qui pour cela preferoit son esprit à celuy de ses freres.

Sa
nourri-
ture &
son es-
prit.

Seneque fut nourry & esleué à Rome dès les temps d'Auguste Cesar, apprit les premieres lettres sous la discipline de son pere, & estudia la Philosophie sous Socion & Attalus. Il fit paroistre dès ses premieres années tant de vigueur d'esprit, de force, d'eloquence, d'abondance, d'erudition, qu'il se fit admirer des plus sçauans; mais cet esprit de feu deuoroit son corps, qui estoit maigre, attenué, tourmenté de defluxions, & enfin d'un Astme qui estoit pour le mettre au tombeau, si la cruauté de Neron n'eust preuenu la maladie.

Fureur
de Ca-
ligula.

Il fut obligé de faire quelque harangue publique deuant l'Empereur Caligula, de quoy ce monstre de nature qui ne pouuoit

supporter rien de grand & de loüable , & par vne malignité de mœurs enuioit tous les hommes ſçauans , & tous les excellens Maîtres , dit hautement que cét homme là auoit trop d'esprit , & qu'il le falloit tuer , ce qui eust esté deslors executé , ſi vne des maistresses de l'Empereur qui connoiſſoit Seneque , & l'affectionnoit pour ſon eloquence , ne luy eust dit de bonne-grace qu'il ne valoit pas le tuer , qu'il eſtoit tout pourry , & que la mort l'enleueroit bientôt en l'autre monde. Il ne deſiſta pas pour cela de viure & de croiſtre en ſcience & en eloquence , attendant vñ temps plus fauorable pour en faire le debit.

Claudius ſucceda à l'Empereur Caligula , qui n'eſtoit point encore l'homme qu'il cherchoit , & quoy qu'il fuſt nay avec de tres-bonnes qualitez pour plaire à la Cour , la faueur du temps n'eſtoit pas lors de ſon costé. Son esprit & ſes beaux ouurages le firent reconnoiſtre en la maiſon de Germanicus Prince du ſang , qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage , & auoit laiſſé des enfans de grande conſideration , meſme deux Princeſſes qui firent parler d'elles fort diuerſement dans Rome : l'vne eſtoit Iulie , & l'autre Agrippine mere de Neron. Cette Iulie prit Seneque en affection , rauie de la beauté de ſon esprit , & de la grace de ſes

Il ſe fait
cōnoi-
ſtre à la
Cour.

Dion.
les di-
ſtin-
gue, li-
ure 9.

& Sene-
rone.
ch. 29.

discours ; & aussi hantoit-il assez souuent en sa maison, comme vn homme de faueur, qui iugeoit que ces tres-hautes Princesses pouuoient vn iour contribuer à faire sa fortune.

Il y ré-
contre
mal
d'a-
bord.

Mais la Cour est vne estrange mer, d'où l'on voit souuent naistre des tempestes du costé qu'on attendoit la bonace. La bienveillance de Iulia au lieu d'auancer Seneque, le recula, & le perdit presque sans ressource, quoy qu'en effect ce fust enfin la cause de son grand credit. Il arriua que Messaline mariée à l'Empereur Claudius, qui estoit la plus insatiable femme en ses impudicitez, que la nature ait produit, conceut vne enuie enragée contre la maison de Germanicus & nommément contre la Princesse Iulia, parce qu'elle estoit fort estimée pour sa rare beauté, & son grand esprit, & celle-cy ne vouloit pas qu'on parlast de belles à la Cour, si ce n'estoit de sa personne: outre qu'il luy sembloit que son mary, qu'elle gouernoit absolument, caressoit cette ieune Princesse, ce qui fit qu'elle dressa vn mauuais party à Iulie, & la fit faussement accuser d'auoir prostitué son honneur, & releguer hors de la Cour. On fit la recherche de ceux qui hantoient en sa maison, Seneque fut nommé des premiers, & enuélé dans cette accusation.

par calomnie, soit qu'on soupçonast qu'il eust traité d'amour avec elle, soit qu'on pensast qu'il eust esté complice de ses débauches, & l'eust flattée dans sa passion sans en donner auis.

Il est vray que nostre Seneque estoit pour lors en fleur d'aage, & n'estoit point de ces Stoïciens farouches qui faisoient peur au monde. Il auoit l'esprit gentil, accort, & agreable mesme aux femmes: mais il estoit trop auisé pour porter si haut ses passions, & faire quelque chose de lasche en la maison des Cefars. Dion son plus grand ennemy le iustifie en ce poinct, & confesse que toute cette accusation estoit tres-mal fondée, & que Messaline estoit si deprauée & si corrompuë par les débordemens de sa deshonesteté, qu'elle ne deuoit auoir aucune creance.

Neantmoins elle insiste pour accabler les innocens du poids de ses pouuoirs, elle fait condamner la Princesse au bannissement, & depuis à la mort, comme dit Dion avec Suetone. Elle auoit grande enuie que Seneque y laissast la teste, qui fut balottée entre les Senateurs par diuerses sentences. Toutesfois le bon Empereur Claudius eust horreur d'esteindre en cét esprit la gloire de l'eloquence & de l'Empire. Il demanda sa vie au Senat, & se contenta de le rele-

Calo-
nie cō-
tre Iu-
lie &
Sene-
que.
Ban-
nisse-
ment
de Iulie
& de
Sene-
que.

guer en l'Isle de Corse, où il se trouua vn peu estonné du commencement, se voyant sevré des douceurs de la Cour, parmy ces roches inaccessibles, & ce peuple grossier & barbare; mais il employa toute sa Philosophie pour se consoler, & addoucir les aigreurs de la fortune par la tranquillité de son ame.

Il est relegué en l'Isle de Corse, où il compose d'excellens ouurages.

C'est là que son esprit se voyant affranchy du tumulte de Rome, & des seruitudes de la Cour, se replia tout dans soy-mesme, & trouua dans son fonds des lumieres & des thresors qu'il auoit auparauant ignorés. La tribulation fait aux hommes ce que les mouches font à certains arbres, elles les piquent pour les faire pousser, & celle-cy les aiguillonne pour la production des plus beaux ouurages & des plus genereuses actions. Cela parut en Seneque, qui écriuit d'excellens traittez dans le lieu de son bannissement, sans que la conuersation de ces Corfes alterast les graces & les beautez de son langage. Il traittoit alors avec les intelligences, il s'enfonçoit dans la contemplation du monde, & leuoit le voile à la nature pour la faire voir en sa majesté. Il ne laissoit pas toutesfois d'auoir en certains temps de mauuaises heures, se voyant fort long-temps séparé de sa mere, qu'il aimoit tendrement, & qu'il consola sur cette affli-

ction par vne lettre qui vaut bien vn bon liure. Il souhaittoit passionnément la compagnie de ses freres, & tant de gens d'honneur qui l'aymoient avec estime & cordialité.

Il y en a qui trouuent estrange de ce qu'il desira & procura son retour, lors qu'il escrivit vne consolation à Polybius, où il fit couler quelques loüanges de l'Empereur Claude qui l'auoit banny. Mais n'ont-ils pas belle grace d'exiger en Seneque, qui estoit encore alors homme du monde, plus de perfection qu'on n'en demanderoit en vn Prophete? Où est l'oysseau qui ne donne quelquesfois du bec à sa cage pour trouuer la porte de sa liberté? Ieremie estoit fort patient, & toutesfois il pria bien mollement le Roy Sedecias de le tirer de la prison, où il auoit beaucoup souffert, & craignoit sur tout d'y rentrer. Sainct Paul ne dit-il pas que la liberté vaut mieux que la seruitude, & qu'il faut supporter l'vne par necessité, & procurer l'autre, si l'on peut, par raison? Quel mal a donc fait Seneque d'escrire en son exil à Polybius vn puissant fauory, vne lettre de consolation sur la mort de son frere, & enchasser là dedans quelques bons mots pour adoucir l'Empereur? Falloit-il qu'il espargnast trois periodes pour se deliurer d'vn bannissement où il trempa l'espace

Seneque a bien fait de procurer sa liberté & son retour.

Mais nō pas en flattant les tyrans, & les meschans.

de huit ans ? Je n'approuverois toutesfois nullement pour cela qu'il dist des flatteries d'un meschant homme, indignes de sa personne : car un genereux esprit doit plustost souffrir l'extremite des maux, que de louer un tyran, & que de donner des applaudissemens à sa personne. Aussi prend il bien garde en ce traitté de ne faire aucun compliment à Messaline, qui estoit vne tres-mauuaise femme, quoy qu'elle eust tout le credit ; mais il louë un Empereur, lequel au temps qu'il escriuoit cette consolation, étoit en assez bonne reputation, & faisoit voir vne toute autre face d'Empire, que l'on n'auoit experimenté sous le regne de Caligula son predecesseur. Il est encore si accort, que toutes les loüanges qu'il luy donne, ne sont que des souhaits.

Ce
qu'il
n'a pas
fait.

Que les puissances du Ciel, dit-il, le presentent pour long-temps à la terre, qu'il surmonte les années, & les Actes d'Auguste, & que tant qu'il sera mortel, il ne veye mourir personne en sa maison. Qu'il donne un fils pour Maistre à l'Empire Romain, apres l'auoir esprouné par vne longue fidelité, & qu'il l'ait plustost pour Colleague que pour successeur. De là il s'adresse à la Fortune, & luy dit : Garde toy bien, ô Fortune ! de le toucher, ne fais voir en sa personne tes pouuoirs que par tes bontez. Souffre qu'il remédie

aux

Excel-
lent
com-
plimât
de Se-
neque.

aux calamitez du genre humain, & qu'il establiſſe tout ce que la fureur de son predeceſſeur a ruyné & deſolé. Que ce bel aſtre qui s'eſt levé lors que le monde eſtoit precipité dans des abyſmes, puiſſe luire toujours à l'univers. Qu'il puriſſe l'Allemagne, qu'il ouvre l'Angleterre; qu'il gagne & ſurmonte les triumphes de son pere. La clemence, qui eſt la premiere de ſes vertus, me promet que j'en feray le ſpectateur; & qu'il ne m'a pas abbata pour ne me relever jamais. Mais que dis ie abbata? il m'a ſouſſenu ſur l'heure que ie tombois par mon malheur, & s'eſt eſſorcé lors qu'on me vouloit precipiter, de me mettre doucement à terre, par la moderation de ſes divines mains. Il a prié le Senat pour moy, & ne ſe contentant pas de me donner la vie, il l'a auſſi demandée aux autres pour m'en faire jouyr plus eſſeuement. Qu'il me traite maintenant comme il luy plaira, ie ſçais bien que ſa juſtice trouvera ſa cauſe bonne, ou que ſa clemence la fera. Il ne m'importe ou que ie ſois jugé non coupable par ſa equité, ou que ie ſois fait innocent par ſa bonté. Cependant ie jouys d'une conſolation ſenſible dans mes miſeres de voir ſa miſericorde qui court tout l'univers, & qui tire tous les iours des bannis de ce petit coing de la terre où ie ſuis enſeuely. J'ay toujours cette eſperance qu'elle ne viendra pas juſques à moy, pour me paſſer & me laiſſer mourir icy. Il ſçait le temps auquel il doit ſecourir ceux qu'il luy plaiſt, & fait laiſſer tout

cela à sa disposition, seulement i'essayeray de ne me rendre point indigne de ses bien-faits, & feray en sorte que sa debonnaireté ne rougira point de venir iusques à moy. O Cesar! que vostre clemence est heureuse, sous qui les bannis viennent plus contents, que ne faisoient les Princes sous vostre predecesseur.

Voilà le plus beau compliment qui soit jamais party d'une bouche humaine, & qui le voudra bien considerer, il trouvera qu'il n'y a point de puante flaterie, & que le regne de Claudius comparé à celui de Caligula l'emportoit autât que l'argët sur le plomb. Avec toutes ces belles paroles, il ne fit rien tant que Messaline tint le haut bout dans les affaires, & son Polybius mesme qui se laissa aller depuis iusques à cette infamie, que de se mettre au nombre des adulteres de l'Imperatrice, fut disgracié, & condamné à mort, & cette prostituée apres avoir lassé le Ciel & la terre par ses ordures, irrita enfin la patience de son mary, qui se changea en fureur, & la fit passer par le fil de l'espée.

Alors Agrippine estant veufue de Domitius pere de Neron reuint à la Cour, d'où elle auoit esté éloignée dans le debris de sa sœur Iulia, & sceut si bien cajoler l'Empereur qu'elle l'espousa, comme i'ay dit. La premiere action qu'elle fit, & dont elle fut

Reuo-
lution
à la
Cour,
& le
retour
des
bânis.

fort louée de tout le monde, est qu'elle tira Seneque de l'Isle de Corse, pour le faire reuenir à Rome, luy mit son fils Neron entre les mains, aagé pour lors d'onze ans, & le voyant homme de grand esprit, elle prit resolution de s'en seruir bien vn iour dans le maniemment des affaires de l'Estat.

Sene-
que re-
tourne
en haut
credit.

Pour parler sincerement des mœurs de Seneque, il auoit vne bonne ame, & de grandes dispositions à vne haute vertu. Il n'estoit ny fourbe, ny malicieux, ny cruel, ny voluptueux, & ie croy fermement qu'il estoit le plus homme-de-bien de son siecle dans la Gentilité. Aussi Corneille Tacite qui ne passe sous silence que le mal qu'il ignore, & deuine souuent celuy qu'il ne sçait pas, n'en parle iamais qu'avec honneur, comme d'vn homme sage, sobre & moderé en ses passions; & S. Hierosme tesmoigne qu'il a esté tres-continent, ce qui deuroit suffire pour desabuser ceux qui se sont amusez à ces rapsodies de Dion.

Mœurs
de Se-
neque.

Sans doute il y auoit quelque chose de grand & de religieux en son ame, qui n'alloit point seulement aux paroles, mais aux actions. Ce qui parut assez dès sa ieunesse, car lors que tant de gentils Romains alloient aux Academies des Philosophes, les vns pour se mocquer, les autres pour se diuertir, les autres pour remporter quel-

T t ij

que belle sentence sur leurs tablettes, & se faire par ce moyen valoir dans la conversation, Seneque s'y transportoit pour y apprendre & pratiquer la vertu. Quand il entendoit parler du mespris des richesses, de la solitude, de la chasteté, de la sobriété, il sentoit son cœur enflammé, & eust mené vne vie fort retirée, si les grandes qualitez dont Dieu l'auoit doué, ne l'eussent embarqué à la Cour.

C'est merueille que parmy le grand monde où il estoit, il garda toute sa vie des austerez qu'il auoit pratiquées dès son enfance. Il ne mangeoit iamais de friandises, qui ne seruent qu'à flatter l'appetit, & se contentoit des viandes les plus simples. Il ne beuuoit point de vin, il n'vsoit que de bains froids, il fuyoit les parfums, il couchoit souuent à terre sur vn simple materas, où il n'imprimoit aucun vestige de son corps, tant il estoit dur, il s'abstenoit aussi quelque temps de manger de la viande, & s'en trouuoit bien, & l'eust fait toute sa vie, si son pere ne lui eust commandé absolument de se remettre au viure commun, à raison que sous Tybere on auoit condamné des sedes estrangeres, qui faisoient profession de certaines abstinences. Quelques vns pensent qu'il parle des Chrestiens, mais ils ne furent encore ny connus ny persecu-

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 649
tez sous l'Empereur Tybere. Au reste tout
son train tenoit dans vn seul carrosse, qui
estoit souuent assez mal en ordre, & au lieu
d'auoir autour de soy des Pages lestes &
mignons, il se faisoit seruir par des hom-
mes, & falloit bien peu de seruice autour
de luy.

Il prenoit tout ce qu'on luy donnoit
avec facilité, & ne se plaignoit de rien, il ne
s'offençoit point du bruit, ny d'autres in-
commoditez, il auoit le cœur bon, & plein
d'amitié enuers les siens, tendre à la com-
passion à l'endroit des pauures, nullement
auare. Apres quil auoit satisfait aux affai-
res, il n'auoit autres plaisirs que la contem-
plation & l'estude, les liures luy estans
aussi necessaires que le pain. Sa table estoit
sobre, son parler affable, sa vie innocente,
sa conuersation tres-agreable. Parmi tout
cela, il se faschoit contre luy-mesme de ne
professer pas la vertu assez ouuertement,
d'auoir des considerations du monde, &
dit par modestie, qu'il aspire tous les iours
à deuenir meilleur, & que neantmoins il se
sent au fonds des vices. Ceux qui le blas-
ment, sans sçauoir quel il a esté, penseroient
faire vne grande penitence, s'il leur falloit
viure à la mode de Senèque. Il passa cinq
ou six ans avec Neron, deuant qu'il vint à
l'Empire, & forma son enfance par de tres-

bonnes instructions. Cependant Agrippine fit ce mauuais coup, que nous auons dit, & empoisonna l'Empereur son mary, pour faire tomber l'Empire à son fils, qui fut esleu & choisi par le consentement de tous les Ordres.

Il fait
vn li-
belle
contre
Clau-
dius.

Il faut auoïer que Seneque se monstra trop épanouïy de ce changement, & s'oublïa vn peu de la séuerité de la Philosophie, lors qu'il composa vn liure railleur sur la mort de Claudius, qu'il appella l'Apocolocyntose; comme qui diroit la diuinité acquise par le moyen d'vn potiron, faisant allusion à ce qu'il auoit esté mis au nombre des Dieux, apres auoir esté empoisonné par ce malheureux morceau. On croit qu'il fit cela tant pour se vanger de la mort de sa chere bien. faictrice Iulia; & de l'ennuy de son bannissement; que pour réjouyr Neron son disciple, qui y prit grand plaisir. Mais à mon aduis, il est indigne de la grauité d'vn si grand personnage, & ie ne trouue point qu'il soit à propos de railler sur les cendres des morts; quoy qu'il ne soit pas defendu d'écrire vne veritable histoire, pour donner horreur à la posterité de la vie des meschans. Cela nous apprend qu'il ne se faut point iouïr aux abeilles, ny irriter ceux qui ont la plume en main, & qui peuvent proscrire eternellement leurs aduersaires.

Après ce jeu on se mit sur le serieux, & Agrippine la mere du ieune Empereur, voulant appuyer sa Monarchie, & gouverner par son fils, fit deux creatures de grande capacité & fidelité, Burrhus pour les armes, & Seneque pour les loix. Le premier auoit les mœurs seueres; l'autre estoit d'un esprit agreable & diuertissant, tous deux s'accorderent iusques à la mort, au gouvernement des affaires. Ce fut alors que Seneque entra dās la grande vogue, & se mit à déployer cette haute sagesse qu'il auoit acquise pour gouverner l'Empire. Il commença par son Prince, qui estoit le premier, & le plus ay-mable obiet de tous ses traux; & quoy qu'il se monstast au commencement fort docile, & agreable à tout le monde, Seneque ne laissa pas d'y apperceuoir dès son enfance des marques d'un naturel cruel & sanguinaire, de sorte qu'il dit à ses plus intimes qu'il nourrissoit vn petit lyon; qu'il auoit commencé d'appriuoiser; mais que s'il goustoit vne fois du sang humain, il retourneroit à son naturel. Cela fit qu'il escriuit alors pour luy ces deux diuins liures de la Clemence, où il establit avec vne quantité de belles preuues, l'excellence, la beauté, & l'vtilité de la douceur d'esprit, & l'auantage qui reuiēt à vn Prince, de gouverner ses subiets, avec vne grande bonté & charité.

Il est
fait Mi-
nistre
d'Estat.

Son iu-
gemēt
sur l'en-
face de
Neron.

Côme au cōtraire il luy remōstre l'honneur & les defastres des Tyrans qui se sont voulu preualoir de la cruauté, dans le maniement de leur Estat. Tout son effort alloit là, prouoyant bien que Neron s'échapperoit à de grandes rigueurs : & pour cela il n'estoit pas fasché, qu'il prist plaisir aux comedies, à la musique, & à d'autres exercices de douceur, esperant que cela amolliroit en quelque façon ce naturel sauvage. Il luy composoit de belles harangues, que le ieune Empereur recitoit avec beaucoup de grace, & vne admiration generale du Senat & du peuple.

Il re-
m l'E-
star e
hō or
dre.

Il fit aussi quantité de tres belles ordonnances, dont quelques-vnes au rapport de Dion, furent grauées sur vne colombe d'argent, & se lisoient par chaque année au renouvellement du Senat. Il haïssoit les fourberies d'Estat, comme vn mestier d'iniquité, & se fondoit sur les Maximes eternelles de la iustice, par lesquelles il tint l'Empire en vne profonde paix, vne grande abondance, & vne douce felicité. De sorte que Frontin disoit à iuste titre, que Seneque auoit tellemēt remedié à tous les abus, qu'il sembloit auoir ramené dans l'Empire vn siecle d'or, & rapellé les Dieux du Ciel; pour conuerser derechef avec les hommes. Il se seruit à cela des Maximes de la Philosophie.

Maxi-
mes de
Sene-
que.

Stoïque ; non pas de la plus austere & de la plus farouche, mais de celle qu'il auoit tirée & affaïssonnée à ce dessein, pour la faire goustier à tout le monde. Ses opinions pour la plupart sont raisonnables, sacrées & diuines.

S'il faut parler de Dieu, il est dans le sentiment que le Sauueur du monde decouurit à la Samaritaine, il dit ouuertement que Dieu est esprit, & qu'il y a cette difference entre Dieu & nous, que la meilleure partie de nous mesmes est l'esprit, & que Dieu est tout esprit, mais vn esprit tres-pur, infiny & eternal, Createur de tous ces grands ouuages de la nature que nous voyons deuant nos yeux.

De l'estre de Dieu.

S'il s'agit du vray culte, & de la plus sincere Religion qu'il faut employer pour honorer & adorer ce souuerain Roy de l'vniuers, il monstre assez que la premiere veneration de la Diuinité doit estre en esprit, & en verité, comme nostre Seigneur l'a prescrit. Quand vous vous figurez Dieu, dit-il, representez vous vn esprit grand, mais paisible & venerable par la douceur de sa Majesté, amv des hommes, & qui leur est toujours presët, qui ne se plaist pas qu'on le reuere, par des sacrifices sanglants, car quel plaisir pourroit-il prédre à la boucherie de tant d'animaux innocens? Le vray sacrifice de co

De la Religio

*Magnū
Et placidum
maie-
fate le-
ni vere-
dū ami-
cum, Et
seper in
proxima*

Eg.

Apud
Lactant
deuim
inst. l. 6
c. 25.

grand Dieu, c'est vn esprit pur, vn bon sentiment de luy, vne bonne conscience, & ne faut pas se mettre en peine d'amasser des pierres les vnes sur les autres, pour luy faire des Temples, comme s'il en auoit besoin; mais estimer que le plus agreable Temple qu'on scauroit bastir à Dieu, c'est de le consacrer dans son cœur. Lactance a fait tant d'estat de ce passage, qu'il l'a opposé aux Gentils, au liure sixiesme de ses Institutions, comme vn bouclier de nostre Christianisme.

De la
presen-
ce Diui-
ne.
Epist. 23

S'il est question de la presence de Dieu, que les maistres de la vie spirituelle recommandent sur tout en leurs instructions, il dit qu'il ne sert de rien de se cacher à l'homme, qu'il n'y a rien de fermé pour Dieu, & qu'il est present à nostre cœur dans ses plus secretes pensées.

De la
Proui-
dence.

Si nous acquiesçons dans la contemplation de la Prouidence Diuine, qui est le fondement de nostre vie, il croit vne prouidence qui s'estend par tout: & dans le traitté qu'il en a composé, il respond pertinemment à ceux qui s'estonnent pourquoy il arriue du mal aux gens de bien, puis qu'un Dieu si grand & si bon, prend soin de leur conduite: il dit que c'est vn chastiment de pere, vn exercice de vertu, & que ce que nous pensons vn grand mal, est ordinaire.

LES HOMM. DE DIEU. S. PAVL ET SEN. 651
ment la source d'un grand bien, que tel est
l'ordre du monde, & la disposition Divine,
à laquelle il nous faut soumettre.

Si nous faisons cas de l'immortalité de
notre ame, qui est la base de nostre foy, &
de toutes les actions vertueuses, il est cer-
tain qu'il a esté de la bonne opinion, &
dit en l'Epistre 102. qu'il se plaist non seu-
lement à rechercher par raison l'éternité
de nos ames; mais qu'il la veut croire, &
se plaint qu'une lettre de son amy surve-
nuë luy a interrompu cette pensée, qui luy
estoit alors palpable, non comme vne dis-
pute de Philosophe; mais comme vne
agreable vision qu'on auroit en songe: &
en suite, sur la fin de cette Epistre il dit des
merueilles de l'origine, & du retour de
cette ame à Dieu. Et en la peface au pre-
mier liure des questions naturelles qu'il a
écrit quelque peu d'années deuant sa mort,
ce qui nous rend cette verité plus confi-
derable, il dit clairement que l'ame retour-
ne au Ciel, si elle est bien épurée du Com-
merce de la terre; que le Ciel est sa vraye
patrie, & son element: & qu'une grande
preuve de sa diuinité est, qu'elle se plaist à
ouïr parler des choses diuines, comme de
ses propres affaires.

Il faut bien prendre garde à ne pas iuger
icy Seneque sur vn mot ambigu, comme

De
l'Im-
morta-
lité de
l'ame.
*Iuuat
de ater-
nitate
animo-
rū que-
rere imò
credere.
ep. 112.*

lors qu'il a dit dans la consolation de **Martia**, que tout finit par la mort, & la mort mesme : car il touche seulement les biens & les maux, les honneurs & les richesses, les plaisirs, les travaux, & les soucis de la vie presente. Et il est clair qu'il n'y a rien en cette sentéce qui deroge à l'immortalité de l'ame, puis qu'il conclud le mesme Traitté par les ioyes que possede vne ame biē heureuse dans l'autre vie. Et il n'est par hors de propos de cōsiderer que Seneque parle aussi quelquesfois en disputant par supposition, selō l'idée des autres, & non selon la sienne. On ne scauroit mieux recōnoistre l'opinion d'un Autheur, que dans ses actions & ses pratiques, & nous trouuons que Seneque non seulement a professé de paroles, l'immortalité de l'ame; mais d'effet en sō secret: car il reueroit les ames des grands personnages, & les croyoit au Ciel: ce qu'il témoigna assez auant son Christianisme, lors qu'estant venu en vne maison champestre de Scipion l'Afriquain, il en rendit hōneur à son esprit, se prosternant à l'autel de son sepulchre, & se persuadant, dit-il, que son ame estoit au Ciel, non pas pour auoir esté General d'armée; mais pour auoir vescu en homme de bien, & apres auoir infiniment obligé son ingrate patrie, & s'estre retiré en sa maison, en vne solitude volontaire, pour ne lui don-

Epi. 86.

*Ex eo si
p'usqua
tibi ex-
pedi,
circu.*

ner point de ialousie sur sa grandeur.

Si nous demandons où il a mis le souverain bien & la fin de l'homme, nous trouverons qu'il a estably la felicité de la vie presente à viure selon la raison, & celle de l'autre vie, à la réunion de l'ame à son principe qui est Dieu. De ce fondement il a tiré mille propositions épanduës dans tous ses livres, qui sont de mespriser toutes les choses du monde, les hommes, les Empires, les richesses, la reputation, les plaisirs, les habits somptueux, les belles maisons, les grandes possessions, l'or, l'argent, les pierreries, les festins, les theatres, les ieux, tenir toutes les choses comme accessoires, & ne les regarder point autrement que comme les meubles d'une hostellerie, où l'on n'est que pour passer. Priser sur toutes choses la vertu, la mortification de ses appetits, la contemplation des vertus eternelles, la iustice, la prudence, la force la temperance. la liberalité, la benignité, les bonnes amitez, la constance dans vn bon train de vie, la patience dans la tribulation, le courage à supporter les iniures, les maladies, les bannissements, les chaisnes, les opprobres, la mort, & les supplices.

Son opinion sur le souverain bien & sur la conduite de la vie

Il faut aduouër que iamais homme ne parla si dignemēt que luy de toutes ces matieres. Iamais Conquerant ne subiugua les

Sa façon de parler.

nations avec plus d'honneur que ce grand Genie a foulé aux pieds tout ce Royaume de fortune , avec vne gloire magnifique. Tout ce qu'il dit, est vigoureux, ardent, animé , son cœur brusloit son style ; lors qu'il écriuoit, pour brusler les cœurs de tout le monde : sa diction suit ses pensées , il parle en vray Philosophe ; mais plustost en Roy, & non pas en esclau de paroles & de periodes : sa briefueté n'est pas sans clarté , sa force a de la beauté , sa beauté n'a point d'affectatiō , il est poly non agencé, copieux & ferré, jamais languissant , impetueux sans confusion , son discours a de la tiffure , & point de mollesse, inuincible en ce qui raisōne, & agreable en tout ce qu'il dit. Il ne faut pas neantmoins conclurre par ses liures qu'il a esté Chrestien , veu qu'il les a écriz presque tous auant que d'a uoir la connoissance qu'il eut depuis du Christianisme , & n'y a pas de quoy s'émerueiller, s'il a par fois quelques sentences non conformes à nostre Religion.

Respō-
se aux
calom-
nia-
teurs de
de Se-
neque.

Quelqu'un me dira qu'il est fort admiré en les écrits ; mais que ses œuures n'ont point de correspondance avec sa plume. C'est l'abus de quelques esprits fondez sur les calomnies de Suidius , & de Dion , qu'il est aisé de refuter à ceux qui veulent ouuoir sans passion les yeux à la verité. Il luy repro-

LES HOMM. DE DIEU. S. PAVLE ET SEN. 655
che ses grandes richesses en terres, en or, en
argent, de beaux meubles, & qu'il auoit iuf-
ques à cinq cens lits de bois de cedre, aux
pieds d'yoire. Il semble que ce calomnia-
teur ait esté Concierge de la maison de Se-
neque, tant il apporte de curiosité à de-
chiffrer son bien : mais tout cela sont in-
uentions faites à plaisir ; Car comme est il
possible que celuy lequel selon Corneil-
le Tacite, ne viuoit quasi que de fruits,
de pain, & d'eau, qui mangeoit avec sa
femme, & deux ou trois de ses amis, eust
cinq cens lits de cedre & d'yoire pour
luy seruir à ses festins ? Il est vray qu'il
auoit vn bien assez honneste, non pas
toutesfois iniuste, ny sanglant ; mais de ses
gages & des dons de l'Empereur ; & aussi
n'a-t'il iamais dit que les richesses fussent de-
fenduës aux Philosophes, il s'est contenté
de les tenir en seruitude, & non pas en Em-
pire. Il estoit forcé & violenté par Neron ;
d'auoir quelque splendeur en sa maison,
comme estant le premier Ministre de l'E-
stat, mais il estoit aussi peu attaché à tout
cela, que seroit vne statuë à vn habit som-
ptueux. On ne lit pas qu'il ait eu d'autres
enfants que ses liures, ny qu'il ait mis son
estude à enrichir des neveux & des nieces,
& faire subsister sa maison dans les charges,
les grandeurs & les richesses de l'Empire.

Il auoit le moins de train & de pompe qu'il pouuoit, & quand il luy estoit loisible d'estre à sa liberté hors de la Cour, il vivoit dans vne admirable simplicité: Et qui plus est, il pria instamment Neron de le décharger du fardeau inutile de ses richesses, & de mettre des Procureurs en ses maisons pour en recevoir les reuenus. Mais il luy répondit qu'il auoit tort de demander cette décharge, & qu'il n'auoit rien de trop, veu qu'il y auoit à Rome quantité de gens venus d'esclaves affranchis, qui estoient beaucoup plus riches que luy.

Et puis qui n'auouera que ce reproché est iniuste? Dion poursuit & dit: *Il caressoit les Reines & Princeesses; il écrivoit leurs lettres, & se faisoit amy des riches favoris. Qu'est-ce autre chose? sinon reprocher à vn homme de Cour son mestier, l'accortise, la civilité, l'affabilité que ce grand homme accordoit dignement avec la Philosophie? Il espousa vne femme illustre & hautement riche. Quoy, deuoit il donc pour plaire à Sullius dans cette haute dignité en laquelle il estoit, rechercher vne seruante, ou vne petite femme de la lie du peuple par mortification? Deuoit-il traîner apres soy quelque opprobre à la Cour d'vn Prince? Quel mal a-t'il fait d'espouser la plus honneste femme qui fut dans Rome, nommée Pampulina,*

lina, & d'auoir vescu avec elle en bon mary, dans vne parfaite intelligence, Mais il faisoit l'amour à la mere de l'Empereur? C'est ce qui n'est iamais tombé en l'esprit de Corneille Tacite, ny de Suetone, ny d'aucun autre historien, qui eust tant soit peu de iugement: Il n'y a que le cerueau d'un imposteur enuenimé de poison, qui pouuoit songer à cela: Agrippine auoit d'autres galans, & d'autres seruiteurs que Senèque, elle ne cherchoit pas des corps retenuez d'abstinence, des mœurs éloignées totalement de ce commerce. Dans vne Cour si clair-voyante on n'a iamais remarqué aucune priuauté en luy, qui donnaist la moindre impression de cette pensée, qui eust rüiné l'un & l'autre dans l'esprit du fils, tant s'en faut Senèque pancha plus du costé de la seuerité, que des allechemens au fait d'Agrippine.

Aussi dit ce Glossieur, *il a esté ingrat envers elle*: Quelle ingratitude? Il s'efforça toujours de lier l'esprit du fils, & de la mere par vne parfaite amitié, & ne cessa de remedier aux ruptures qui la pouuoient offenser. Mais comme il vid qu'Agrippine vouloit monter sur le thrône de son fils, oüy les Ambassadeurs des nations, aller aux armées; & comme il oüy qu'elle se vantoit que l'Empire venoit d'elle, & qu'elle

Sa lecture avec Agrippine.

le le pouuoit oster quand bon luy sembloit, il ne pût digerer cela, ny luy estre complaisant iusques à ce point : Il se tint en la fidelité qu'il auoit iurée à l'Empereur : mais iamais il ne luy conseilla ny d'esloigner Agrippine, ny de faire chose au monde qui luy pust donner du déplaisir. Quand Neron l'appella chaudement avec Burrhus, & se monstrant fort effrayée, leur dit, que sa mere auoit coniuéré contre sa vie, & qu'il estoit mort, s'il ne la preuenoit, Seneque demeura si esperdu, que iamais il ne fut muet que cette fois là en toute sa vie, & Corneille Tacite ne dit pas qu'il ait lasché vn seul mot qui témoignast son consentement à vne action si funeste. Il est vray qu'il composa le manifeste de Neron apres la mort de la mere ; mais c'estoit par vne rigoureuse necessité. Il se vid dans des extremittez effroyables, où il falloit laisser tout l'Empire à l'abandon, quitter le gouuernail & le vaisseau dans la tempeste, & rendre le col à Neron, ou trouuer quelque lenitif pour adoucir des calamitez si pleines d'aigreur. Il y en a assez qui l'excusent sur cecy, & disent que ce n'est pas de merueille qu'il se soit comporté en la façon, veu qu'on en trouue aupres des Princes, & de ceux qui font profession de vertu, qui s'estudient fort à leur conseruation, & se taisent aux

S'il est excusable d'auoir fait le manifeste contre elle.

affaires auxquelles ils ne peuuent remedier.

Mais pour moy ie pense qu'estant en vn office , où ils sont obligez de parler , qu'en se taisant , ils offensent griefuement Dieu par leur silence , & que Seneque deuoit alors plustost mourir , que d'adherer dauantage à Neron , souüillé du sang maternel , & execrable au genre humain.

Il auoit auparauant demandé son congé , preuoyant bien toutes ces tempestes , mais quelque effort qu'il fist , il ne pû l'obtenir , ny resister à Neron , qu'en se mettant en danger de sa vie. Aussi y a-t'il des temps auxquels vn homme de bien se doit perdre de gayeté de cœur , pour ne donner point de scandale à la vertu. Sa dissimulation n'empescha pas qu'il ne fust enfin la victime de son tres-cruel disciple , comme nous dirons tantost.

Mais à présent demandons & recherchons pourquoy Seneque avec tant de pouuoit, d'autorité, d'éloquence, de Philosophie, de prudence humaine, fit si peu à la Cour de Neron, & à la réformation des mœurs de la ville de Rome? C'est sans doute que la sagesse des liures estoit trop estorte pour vn si haut dessein, & qu'il falloit la grace de la redemption, le sang de Iesus, & l'Euangile, pour remedier à des confusions si deplorables. Voyons donc vn S. Paul qui vient en

Pour-
quoy
Sene-
que a-
uec rât
de bel-
les qua-
litez fit
si peu
pour la
reforma-
tion
des
mœurs

660 LA COUR SAINTE.
mesme temps planter la foy dans Rome, & s'abouche avec Seneque, & luy fait voir de toutes autres lumieres, dans la pureté de sa vie, & de sa doctrine.

*Serrar.
Baron.
Cornet.*

Ce n'est pas mon intention d'escrire icy au large la vie de saint Paul, qui est assez connue, mais de toucher particulièrement les choses qu'il a faites à Rome, du temps que Seneque estoit dans le gouvernement des affaires de l'Empire. Neantmoins il est expedient de faire vne petite recapitulation des temps, & des voyages de ce grand Apostre, pour apprendre l'occasion qui l'amena dans Rome, & ce qu'il y pratiqua, pour l'auancement de la foy.

*S Paul
vient à
Rome
pour y
travail-
ler.*

Saint Paul estant nay l'an second ou troisieme de Nostre Seigneur, fut conuertý à la Religion Chrestienne miraculeusement, l'an trente-troisieme de son aage. Il estoit Iuif d'extraction, nay en la ville de Tarse de la Prouince de Cilicie, où il y auoit vne florissante Academie, de laquelle sont sortis Antipatre, Archideme, Artemidore, Diogene & Diodore. Mais saint Paul, quoy qu'ayant pris sa naissance dans l'air des Philosophes, il eust quelque petite teinture des bones lettres, ne s'amusa point à la philosophie des Gentils, se retirant en Hierusalem pour estudier aux pieds de Gamaliel, grand Docteur de la loy Mosaique. La passio qu'il

*Ses dif-
positiõs
& qua-
litez.*

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 661
 auoit pour sa Religion, luy fit persécuter fu-
 rieusement le Christianisme à sa naissance,
 iusques à tant qu'il fut subiugué par l'esprit
 de Dieu, & d'un loup rauissant, deuint un
 agneau de la bergerie Saul tomba, dit saint
 Augustin, & Paul se leua, qui selon Hesy-
 chius, veut dire *l'admirable*, pour nous mon-
 strer que tout est merueilleux en lui iusques
 à son nom.

Après sa conuersion, il precha en Arabie
 & en Damas l'espace de trois ans, & con-
 uainquit puissamment les Iuifs sur les veri-
 tez de nostre foy, qui pour le diuertir du
 cours de la predication, luy susciterent un
 mauuais affaire, & dans les broüilleries qui
 estoient alors entre le Roi des Arabes & les
 Romains, l'accuserent d'auoir remué en fa-
 ueur de Rome contre le parti Arabe, &
 leur Roy Arethas, qui tenoit pour lors la
 ville de Damas, & y auoit mis un Gouver-
 neur de sa faction. Ce barbare fit vne exacte
 perquisition, & voulut faire arrester S. Paul,
 qui estoit alors dans la mesme ville, mais les
 Chrestiens ses freres se donnerent bien gar-
 de de liurer l'innocent entre les mains d'un
 coupable, pour en faire à sa discretion. Ils ne
 se monstrerent ny lasches, ny timides dans
 un affaire si épineux; & quoy que celuy
 qui auoit toute la puissance en main dans
 Damas, les menaçast de les perdre, s'ils ne

S. Paul
 faulse-
 ment
 accusé
 sur l'Es-
 tats.

Baron.
 ann.
 Christ.
 an 39.
 Corneli
 in 2. ad
 Corinth
 c. 11

liuroient ce Paul ; ils le firent eschapper de nuit , & descendre des ramparts de la ville , dans vn panier suspendu avecque vne corde.

Sa cō-
uerfa-
tio avec
Pierre.

De là il se transporta en Hierusalem, où il vid saint Pierre, & demeura quinze iours avec luy dans vn mesme logis , non sans des rauissemens & des douceurs qui ne se peuuent expliquer. Il se faut contenter de ce qu'en dit le Docteur des nations en l'epistre des Galates, où il nous assure *qu'il historioit* le Prince des Apostres, c'est à dire, qu'il le contemploit comme vn historien feroit vn Prince, dont il auroit dessein d'écrire l'histoire. Il ne regardoit pas, dit saint Hierosme, s'il estoit gras ou maigre , s'il estoit chauue , & s'il auoit le nez aquilin, mais il penetroit dans la connoissance de son esprit , & de son cœur , où il découuroit des thresors de sagesse.

Il pro-
che l'E-
uāgile.

Après ce doux colloque il se retira en la ville de Cesarée, & passa de là en Cilicie, le lieu de sa naissance, qu'il cultiua l'espace de quatre ans, d'où saint Barnabé l'emmena en Antioche, ville celebre, où il y auoit bon nombre de Chrestiens , qui prirent en ce mesme lieu ce nom tres-glorieux , qui est depuis demeuré à tous ceux qui font profession de nostre foy.

Ses tra-

Vn an de sejour expiré , il est deputé

LES HOMM. DE DIEV. S. PAUL ET SEN. 66
avec saint Barnabé pour porter les chari- naux en
tez des Fidelles d'Antioche en Hierusalem, Grece
dequoy il s'acquitta tres-dignement, & tous
deux prenans en leur compagnie Jean &
Marc, se mirent à voyager en diuerses vil-
les de la Grece, & à donner la lumiere de
l'Euangile aux nations : ce qui est bien am-
plement décrit aux Actes des Apostres, qui
ne semblent presque écrits que pour S. Paul.

A la fin de ce long voyage il se rendit en
Hierusalem au premier Concile tenu par
les Apostres pour l'abolition de la Circon-
cision, & autres ceremonies Iudaïques, auf-
quelles quelques Iuifs vouloient obliger les
Gentils qui se conuertissoient à la foy : ce
que saint Paul ne pût iamais supporter, &
chassa tât qu'il pût les ombres de la loy an-
cienne, pour donner place à la lumiere de
l'Euangile. Cela luy suscita de grandes per-
secutions du costé des Iuifs, qui l'arreste-
rent au quatriesme voyage qu'il fit en Hie-
rusalem, & se resolurent de le perdre.

Comme il entroit au Temple sans bruit,
avec Trophime son disciple, pour s'acquit- Grâde,
ter de quelques ceremonies legales, là se perle-
trouuerent des Iuifs venus d'Asie, qui ne cution
pouuoient ignorer sa conuersation parmi des
la Gentilité, & commencerent à faire vn Iuifs
cry public sur luy, disans hautement que contre
c'estoit l'ennemy du Temple & de la Loy, luy.

V u iiii

qu'il taschoit de destruire par toutes voyes de paroles & de fait, & qu'il le falloit mettre à mort. A ce cry s'esleua vne furieuse mutinerie d'un peuple enragé, qui se ietta sur saint Paul pour le lapider, & le mettre en pieces. La clameur donna iusques à la garnison des Romains qui estoient en Hierusalem, & la nouvelle vint au Colonel Lyfias que toute la ville estoit en confusion. Il y court promptement avec les soldats les plus determinez, & arrache l'innocent de leurs mains pour l'oüyr tout à loisir. Mais ces insolens ne laisserent pas de le poursuivre iusques au corps de-garde, & fut si inuesty qu'il le fallut porter sur les bras des soldats en lieu de seureté.

Comme il se vid sur le degré du retranchement des Romains, il demanda permission au Colonel de parler pour appaiser le peuple. Ce qui luy fut permis, & commença à les haranguer en Hebreu, & les informer de sa vie, & de sa condition, du zele qu'il auoit eu pour le Iudaisme, de sa conuersion miraculeuse, & de l'ordre qu'il auoit de Dieu de prescher la foy aux Gentils. Quand ils entendirent ce mot, ils creurent ce qu'on leur auoit dit, & le traiterent comme amy des Payens, & ennemy de leur loy: Ils commencerent à mettre bas leurs manteaux comme pour le lapider, à ietter force

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 667
pouffiere en l'air, & faire vne horrible tumulte. Dequoy le Colonel Lyfias qui n'entendoit pas l'Hebreu, fut estonné, & pensa que S. Paul estoit quelque scelerat, coupable d'un grand crime; il le prit mesme pour un Egyptien, qui auoit un peu auparavant suscité vne grande sedition, tirant quatre mille hommes au desert, & pour contenter cette multitude effarée, il commanda qu'il fut foüetté.

On procedoit à l'exécution de cette iniustice, & saint Paul estoit desia lié entre les mains des bourreaux qui se preparoient pour le mettre en sang, quand il s'aduisa de dire au Centenier qui procedoit à son supplice, qu'il estoit citoyen Romain, à raison que ceux de la ville de Tarse iouÿssent du priuilege de bourgeoisie de la ville capitale du monde. Celui cy courut au Tribun, luy dit la qualité de ce prisonnier, l'aduertissant que s'ils passoient outre, ils en pourroient estre recherchez. Cela fit surseance, & le Tribun pour sçauoir ce qu'il y auoit à dire contre luy, ne s'en voulant pas fier au peuple, fit assembler les Prestres & Scribes, avec les principaux des Iuifs pour l'ouïr.

Saint Paul vfa d'une grande accortise, & voyant que cette assemblée estoit composée de Saducéens & Pharisiens, qui estoient contrepointez en la question de la Resurre-

S. Paul
con-
damné
au
foüet,
diuertie
ce sup-
plice.

Son
adresse,

ction, il les iette 'à dessus, & témoigne publiquement, qu'il croyoit que les morts deuoient resusciter, & tenoit cela comme vn article de foy inuiolable: Alors ces docteurs de la Loy se mêlerent, & firent entr'eux vn grand combat, sans rechercher dauantage ce qui appartenoit au fait du prisonnier. Lyfias vid bien qu'il ne s'agissoit que des questions de la loy Iudaïque, & comme il sçauoit que Felix Gouverneur de la Iudee, estoit pour lors à Cesarée, il se resolut de luy enuoyer S. Paul, sous bonne & seure garde, à raison qu'il y auoit quarante Iuifs des plus resolus qui auoiēt fait vn vœu de ne boire, ni mäger qu'ils ne l'eussent massacré.

Il est mis entre les mains de Felix President. qui estoit vn estrangé homme.

Felix qui estoit homme curieux, & ialous de son autorité, fut satisfait de la deference du Tribun, & se resolut d'examiner ce procez. Le Sainct fut présenté deuant l'vn des plus criminels Iuges qui fust sous le Ciel. Il estoit frere de Pallas, vn seruiteur affranchy, qui estoit le Dieu des Temps, sous le regne de Claudius, & celuy cy, à ce que dit Corneille Tacite, couuert de la grande faueur de son frere, vsurpoit vne autorité de Roi, qu'il ménageoit avec vn esprit seruile, faisant regner égalemēt la cruauté, & l'impudicité dans son gouuernement. Il fut mary, ou plustost adultere de trois Reyne, & celle qu'il possédoit

Drufile la femme de Felix.

alors, s'appelloit Drusilla, qui estoit fille de cet Agrippa enchainé par Tybere, dont j'ay parlé au tome des Maximes, & descendoit du sang de Mariamne. Elle estoit mariée à vn nommé Azizus Roy des Emeséens; mais comme cette Royauté estoit assez froide, elle prefera le President au Roy, de sorte que Felix la faisant rechercher pour sa rare beauté, elle quitta volontairement son mary, pour épouser le frère du fauory Pallas, qui estoit en vne haute consideration. Elle ne laissoit pas de viure avec luy, selon la loy Iudaïque, & se piquer de la curiosité des Religions, ce qui fit que Felix pour la gratifier, la fit voir à S. Paul.

Il parut donc enchainé deuant le President, & le Prince des Prestres ne manqua pas de se trouver à Cesarée, avec les Anciens, qui amenerent vn Aduocat nommé Tertullus, pour plaider contre saint Paul, ce qu'il fit assez froidement; mais ce grand Athlete de Iesus-Christ, se defendit avec vne grande viuacité, & fit voir clairement à son Iuge, qu'il n'estoit coupable d'aucun crime: ce qui fit qu'il le traita vn peu plus humainement, & dit qu'il vouloit decider le procez tout à loisir, luy permettant cependant de viure avec assez de liberté sans empescher personne des siens de l'approcher, & de luy administrer les choses neces-

S. Paul
au Tri-
bunal
de Fe-
lix.

faïres à la vie , quoy qu'il estoit tousiours sous la garde des soldats.

Drusi-
la cu-
rieuse
d'oüyr
Saint
Paul.

Quelque temps apres cette première action, Felix le manda, & sa femme Drusilla qui fut cause de ce bon traitement qu'il lui fit, l'aboucha en presence de son mary, & le voulut oüyr sur les discours de la foy, ce qui donna vne belle occasion de parler à nostre Apostre , qui poussant son discours avec vigueur, s'estendit sur le suiet de la iustice, de la chasteté, & du iugement vniuersel, de quoy Felix fut fort espouuanté, & rompit le discours, craignant qu'il ne donnast du scrupule à sa femme sur leur mariage. Il est aisé à coniecturer que cette pauvre Princesse fut fort ébranlée, mais les chaisnes des amours & des ambitions du monde la tenoient si ferrée, que nous ne hïsons pas qu'elle se soit pleinement rangée du costé du Christianisme. Felix fermant les oreilles au iugement de Dieu, ouurit les yeux à l'argent, & comme il auoit appris que saint Paul auoit apporté de grandes aumônes en Hierusalem, il luy parloit assez souuent, & le caressoit, esperant en tirer quelque chose : mais comme il vid qu'il n'y auoit rien à gagner, & que le temps de sa commission expiroit, il le laissa à la discretion de Festus son successeur, voulant en cela gratifier les Iuifs, & par ce moyen diuertir l'accusation

qu'ils vouloient intenter à Rome cõtre lui.

Festus estant arriué en Hierusalem, fut environné des principaux de la Judée, qui luy demanderent avec instance de faire monter S. Paul à la ville capitale, pour y estre iugé, à dessein de le tuer par le chemin: Mais le Presidét le leur refusa, & leur com- manda de venir à Cesarée où il se devoit rendre. Ils s'y transporterent pour conti- nuer violemment leurs accusations, qui fu- rent toutes efficacement refutées par saint Paul, lequel monstra qu'il n'auoit offensé ny Loy, ny Temple, ny Cesar. Festus pour contenter les Iuifs, qui luy estoient fort im- portuns, luy demanda s'il vouloit aller en Hierusalem pour decider son affaire en dernier ressort; mais il refusa la iurisdiction de son mauuais peuple, & dit qu'il estoit au Tribunal de Cesar, & qu'il ne vouloit point d'autre Iuge, qu'il en appelloit à l'Empe- reur. Le Iuge met en deliberation, & le conseil fut d'aduis de l'enuoyer à Rome.

Cependant le ieune Roy Agrippa, fils de cét autre Agrippa mentionné cy-dessus, vint à Cesarée avec sa sœur Berenice, pour complimenter le nouveau Gouverneur, qui le receut avec beaucoup de courtoisie, & leur fit feste de son prisonnier, ce qui donna vne grande curiosité à l'vn & à l'autre de le voir. Festus les inuita à l'audience, où ils ne

reliz ne decide point son af- faire; mais la laisse au Presi- dent Festus s'õ suc- cesseur. Festus renou- uelle le procez, & S. Paul en appelle à Ro- me.

Le ieune Agrippa Roy de Judée avec sa sœur Bereni- ce assi- stet au- iuge-

mēt de
S. Paul,
qui ra-
uit tout
le par-
quet.

manquerent pas de se trouuer le lendemain avec pompe. C'estoit vn grand theatre que Dieu preparoit pour la publication de l'E-uangile, où l'on vit vn Roy, vne Reine, vn Gouverneur des Romains, les principaux de la nation des Iuifs, & vne infinité de peuple, qui attendoit le succez de cette action.

Sainct Paul ayant commandement de parler, fit vn assez long discours couché dans les Actes des Apostres, où il rend raison de sa foy, & parle dignement de la resurrection des morts, de sa conuersion au Christianisme, de l'apparition de IESVS, de la publication de l'Euangile, des propheties qui l'auoient precedé, & s'estend avec tant de ferueur là dessus, que le President Festus qui estoit Payen, & qui sentoit sa conscience infidelle blessée de ces veritez, fut contrainct de l'interrompre, & de luy dire qu'il deuenoit fol, pour auoir trop estudié. Mais sainct Paul luy repliqua, qu'il n'auoit dit parole qui ne fust veritable, & digne d'vn homme sobre; & de là se retournant au Roi Agrippa, le prit à tesmoin, comme celui qui n'estoit pas ignorant des propheties.

Festus
touché
des pa-
roles
de S.
Paul.

Ce ieune Roy fut si rauy qu'il dit publiquement au saint Apostre, qu'il l'auoit fort touché, & qu'il n'en faudroit guere dauantage pour luy persuader d'estre Chrestien, sur quoy saint Paul fit vne grande acclama-

LES HOMM. DE DIEV. S. PAUL ET SEN. 671
tion de ioye , luy souhaitant ce bon-heur ,
pour estre semblable à luy , excepté toutes-
fois les chaisnes , ne iugeant pas que ce
Prince fust vn obiet encore capable de la
Croix. Il estoit d'vn humeur assez douce ,
mais auoit pour lors de grâds obstacles qui
l'empeschoient d'embrasser le salut & la
verité. Berenice qui assistoit à cette audien-
ce , estoit vne tres-belle Princesse , sœur
d'Agrippa , & de Drusilla qui n'auoit pas
tant bonne reputation. Elle auoit esté pre-
mierement mariée à son oncle , & tenoit-
on qu'elle estoit prise d'amourettes avec ce
frere Agrippa, qu'elle affectionnoit passio-
nément : neantmoins pour diuertir le bruit
& les soupçons , se voyant recherchée par
Polemō Roy de Cilicie , elle consentit de
l'espouser , à telle condition qu'il prendroit
la circoncision , à quoy ce Prince se resolut
par l'excez d'amour qu'il auoit pour sa
beauté. Elle fut quelque temps avec luy ,
mais son esprit hautain & lascif s'en dégou-
sta , & retourna en sa patrie , aux embrasse-
ments de ce frere , qui viuoit avec elle , & la te-
noit en son Palais sans se soucier du scandale.

Le Roy
Agrip
pa fort
ébranlé

Je vous laisse à iuger , mon Lecteur : com-
me la matiere estoit disposée pour receuoir
le feu qui sortoit de la bouche de S. Paul.
Tout ce qu'il peut faire , ce fut d'imprimer
en l'ame du Prince & de la Princesse vne

bonne opinion de la Religion Chrestienne, & vne bien-veillance pour sa personne, car ils dirent au President, qu'il n'y auoit rien digne de prison, ny de mort en cet homme; mais puis qu'il en auoit appellé à Cesar, qu'il estoit necessaire de l'enuoyer à Rome.

S. Paul
receu
en son
appel,
s'em-
barque
pour
Rome.

Tellement que saint Paul s'embarqua sous la conduite du Centenier Iulius, qui le traitta fort humainement, & enfin apres le naufrage & vn tres-laborieux voyage; ils arriuerent à Rome. Il fit sçauoir sa venue aux principaux de sa nation qui estoient pour lors dans cette premiere ville du monde, & les informa de ses bonnes intentions, leur protestant qu'il n'estoit point venu pour accuser son peuple, mais que n'ayant rien fait contre leur Loy, & leur Religion, on l'auoit liuré aux Infidelles, qui auoient trouuè sa cause fort bonne, & estoient prests de le deliurer, sans les clamours & les resistances de quelques Iuifs, qui l'auoient obligé à ce voyage, & qu'au reste il estoit à la chaisne pour soustenir l'esperance d'Israël. Ceux-cy respondirent qu'ils n'auoient rien appris de lui en particulier, mais qu'ils sçauoient bien que la secte des Chrestiens qu'il auoit embrassée estoit contrariée de tout le monde, & qu'ils seroient bien contens d'entendre par quels argumens il pretend la justifier. A

Il y ar-
riue &
traite
premie-
rement
avec les
Iuifs
qui y
habi-
toient.

A quoy saint Paul s'offrit, & fit en suite de grandes conferences avec eux sur les mysteres de nostre foy. Saint Luc finit son histoire en cet endroit, & ne parle point du iugement de saint Paul qui se fit deuant les Magistrats de Rome; mais nous l'apprenons de l'Epistre que l'Apostre escrit à son disciple Timothée, & de celle qu'il adresse aux Philippiens, où il raconte comme en la premiere action de ce iugement, il fut delassé de tout le monde; mais assisté singulierement de Dieu, & que son affaire a réussi au grand aduantage de l'Euangile, ses chaisnes estans conués en Iesus-Christ, dans tout le Pretoire des Romains, & à tout le monde, & qu'enfin il a esté deliuré de la gueule du lyon, entendant parler de l'Empereur Neron.

2. Timoth.
Philipp.
1.

De cecy & de ce que disent les saints Peres & Interpretes, nous pouuons deduire que Saint Paul vint à Rome l'an troisieme de l'Empire de Neron, lors qu'il n'estoit pas encore depraué, & que Senecque estoit dans la grande vigueur de son credit, & du maniement des affaires publiques. On ne peut pas douter que ce qui est rapporté par le Pape saint Linus, touchant la connoissance que Senecque eut de saint Paul, ne soit tres-veritable, veu que ce grand ministre d'Estat qui auoit l'œil à

S. Paul
indubitablement
connu
de Senecque.

tout , & qui estoit extremement curieux
 d'entendre parler des Sectes & des Reli-
 gions , & qu'on informoit des causes ex-
 traordinaires pour faire rapport à l'Empe-
 reur , n'auoit garde d'ignorer vne chose si
 celebre, qui fut manifestée dans Rome aux
 grands & aux petits. Il est mesme probable
 que Seneque assista à ce iugement , & vüyt
 les raisons de sainct Paul. Nous pouuons
 aussi facilement coniecturer le discours
 qu'il fit deuant les Pontifes & les Senateurs
 Romains , par les Apologies & les defenses
 dont il vfa deuant Felix, Festus, le Roy
 Agrippa, Berenice, avec toute l'Assemblée
 des Iuifs , & aussi de ce qu'il dit au Senat de
 la ville d'Athenes. Il leur parla donc à peu
 près en ces termes.

Haran-
 gue de
 S. Paul
 au Se-
 nât de
 Rome,
 imité
 sur les
 dif-
 cours
 qu'il a-
 uoit au-
 parauât
 tenus
 sur le
 suiet de
 son af-
 faire, &
 de la
 Religio
 Chre-
 stienne

MESSIEURS!

*Je m'estime heureux auiourd'huy de ce que
 Dieu m'a fait cette faueur de me iustifier en vos
 presences, sur tous les poincts dõt ceux de ma na-
 tion m'ont accusé, scachant bien la grande suffi-
 sance, & l'integrité de ce Senat, qui est pour deci-
 der les differens de tout l'Empire. C'est pourquoy
 ie commence à respirer apres un long & fascheux
 voyage, & apres mille traueses, me voyât rendu
 au tribunal de Cesar, que i'ay imploré, & vous
 supplie de m'entendre avec la patience & l'equi-*

LES HOMM. DE DIEU. S:PAVL ET SEN. 679
te, que vous ne refusez point à ceux qui sont
opprimez.

Mes accusateurs scauent bien quelle a esté
ma vie dès ma premiere ieunesse, & comme
Dieu m'ayant fait naistre à Tarse, ville de
Cilicie, qui est honorée du droit de la bourgeoisi-
e de cette capitale ville du monde, j'ay suiuy
la Religion de mes peres, conuersant avec une
bonne & sincere conscience deuant Dieu, & de-
uant les hommes, sans offenser personne.

J'auoie que selon la plus entiere secte qui est
parmy nous, i'ay tousiours conceu de fermes es-
perances de nostre immortalité, & de la resur-
rection generale de tous les hommes, qui est esta-
blie par les promesses inuiolables du Dieu vi-
uant, à qui rien n'est impossible, & que i'ay esté
fort curieux de garder toutes les ceremonies de
ma loy. Le zele qui me bruloit pour elle, me fai-
soit croire que i'auois raison de persecuter les
Chrestiens, & ayant pris Commission des Prin-
ces des Prestres, i'en faisois une exacte recher-
che, pour surprendre, emprisonner, & tour-
menter ceux qui en faisoient profession.

La fureur me portoit iusques-là, que non
content de leur faire une forte guerre dans la
Iudée, ie passois iusques aux villes estrangeres;
où ils s'estoient refugiez pour les liurer au sup-
plice. Il arriua qu'allant à Damas, ville assez
celebre, comme ic ne respirois que feu & que me-
naces, ie me vis soudainement enuironné d'une

lumiere si éclatante, qu'elle surpassoit les plus brillans rayons du Soleil, & de cette splendeur sortit vne voix d'homme qui m'appella par mon nom, me demanda pourquoy i'auois pris à tâche de le persecuter. Je parle deuant Dieu, & deuant vous, Messieurs! avec toute sincerité; ie me sentis fort surpris, & demanday à celuy qui me parloit, Qui il estoit? A quoy il me re-partit, qu'il s'appelloit Iesus; & qu'il m'estoit bien difficile de ressembler contre l'esperon. Et sur l'heure, comme i'estois prosterné en terre d'estonnement, avec tous ceux de ma suite, il me commanda de me leuer, & me dit, qu'il me vouloit deleguer à son peuple, & aux nations de la terre, pour rendre tesmoignage de luy, & les tirer de la puissance des malins esprits, pour les faire venir à la lumiere, à dessein d'obtenir la remission de leurs pechez, & l'heritage des Saints, par le moyen de la foy qui subsiste en Iesus-Christ.

C'est pourquoy, Messieurs! ie ne fus point rebelle à la vision celeste; mais ie me mis incontinent à precher la parole de Dieu, & exhorter tout le monde à se conuertir à luy par les veures de penitence. Voilà tout mon crime, n'ayant rien fait contre la Loy, ny le Temple, ny contre Cesar, ayant perpetuellement conseillé tous les subiets de l'Empire qui m'ont ouï, de luy rendre vne parfaite obeissance. Neantmoins quelques Juifs passionnez m'arrestèrent au Temple, exci-

ans le peuple contre moy, qui m'eust déchiré, si ie n'eusse esté secouru par les armes & les legions de l'Empire. Dieu m'a conserué la vie iusques icy, pour m'acquiter du ministere, & de la commission qu'il m'a imposée, & pour porter aux nations les nouvelles du salut eternal.

Messieurs ! à ce que ie voy, vous estes grands obseruateurs de la Religion des Gentils, vous avez des Idoles & des Temples fort somptueux. Mais il ne faut pas s'imaginer que Dieu, qui est un esprit tres-pur, Createur du ciel & de la terre, soit enfermé dans les Temples bastis de la main des hommes, & qu'il ait besoin de leurs ouvrages pour l'accomplissement de sa gloire. C'est luy qui donne la vie, la respiration, le bien, l'honneur, les commoditez, & tout ce que nous pouuons esperer dans le monde. C'est luy qui d'un seul homme a tiré toute cette grande multitude de peuples, qui par une continuelle succession habite la rondeur de la terre : C'est luy qui donne des mesures aux temps, & des bornes aux Empires, & qui habite une lumiere inaccessible. Il nous inspire à tous une genereuse curiosité de le rechercher, & faire des efforts pour le trouuer, & le toucher aux doigts, si sa condition l'auoit rendu palpable. Mais il n'est pas loin d'un chacun de nous, parce que dans luy nous auons la vie, le mouuement, & l'estre, & pour parler avec vos Poëtes, nous sommes de la race de Dieu.

Il ne nous est donc pas laisible d'auilir la nature diuine par deffous nous, la faisant semblable aux choses insensibles, à l'or, à l'argent, aux pierres, & autres matieres élabourées par l'art & par l'inuention des hommes. Et certes Dieu a regardé d'enhaut avec compassion cette ignorance des mortels, & leur a donné son Fils, l'image substantielle de ses beautez, & le caractère de sa gloire, vray Dieu, & vray homme, qui est mort pour nos pechez, pour nous lauer & regenerer dans son sang, de qui la parole n'a esté que verité, & la vie que miracles, iusques à triompher de la mort par sa resurrección. C'est par luy que le Pere celeste doit iuger en dernier ressort les uiuans & les morts, & nous deuons tous estre representez deuant le thrône de sa Maiesté, pour receuoir le salaire du bien & du mal que nous aurons fait en nostre corps.

Ce souuerain Monarque des Anges, & des hommes, ne se laisse point gagner le cœur par la chair, & par le sang des animaux, ny par l'odeur des encens; mais par l'exercice de la iustice, & de la pureté de nos corps en toute sanctification. C'est pourquoy, Messieurs! comme il vous a releuez en dignité par deffus le reste des hommes, aussi vous a-t'il particulièrement obligez à le reconnoistre, à le seruir, à l'adorer en esprit & verité, à rendre la iustice selon la commission que vous en auez de Cesar, & à deliurer les innocens de la persecution des infol-

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 679
*lens , afin qu'estans les vrais imitateurs de
Dieu , vous participiez un iour à sa gloire.*

Ce discours fut bien receu de quelques
vns , & on luy donna iour pour vne secon-
de action , où il s'éclaircit & se dilata en-
core dauantage , de sorte qu'il fut renuoyé
absous de tout crime , & permis à luy de
précher l'Euangile dans Rome avec tou-
te liberté. Ce qui donna bien de la har-
diessé à tous les Fidelles , & ceux là mes-
mes qui l'auoient auparauant delaisié , se
r'allierent , annonçans avec luy I E S V S , &
exhortant tout le monde à la penitence.
Cornelius rapporte l'opinion de ceux qui
tiennent que saint Paul fut deliuré nom-
mément par l'aduis , & par l'autorité de
Seneque , qui commença deslors à le gou-
ster bien fort & se plaire merueilleusement
en sa conuersation. Et comme ils ne se
pouuoient voir si souuent qu'ils eussent
bien voulu , pour les considerations de
l'Estat , ils s'escriuoient mutuellement : ce
qui a donné occasion à certains esprits , qui
n'auoient pas leungenie , de feindre des let-
tres malimitées , & que tous les sçauans iu-
gent n'estre nullement de la veine ny de
saint Paul , ny de Seneque ; mais la fiction
du style n'empesche pas la verité du fait ,
veu que saint Hierosime cite les vrayes

L'effet
de cette
haran-
gue.

Philip.
.113.

Com-
merce
de S.
Paul &
de Se-
neque.

lettres, qui estoient de son temps, & y allegue des textes qui ne se trouuent point dans celles que nous auons à present en la Bibliothèque des Peres. Le saint Apostre fut deux ans en son premier voyage à Rome, gagna plusieurs Chrestiens à la foy, & mesme de la maison du Prince, comme nous sçauons par les Epistres. Seneque s'extonnoit de l'authorité qu'il auoit, & souhaitoit d'auoir autant de creance parmi les siens, que saint Paul en auoit parmy les Chrestiens; mais ces deux esprits estoient bien differents, & procedoient par des methodes bien diuerses. Seneque estoit homme, & saint Paul demy Dieu. L'un auoit estudié chez Attalus & Socion: l'autre auoit eu le Verbe pour Docteur, & les Anges pour condisciples. L'un recherchoit la nature; & l'autre auoit trouué l'Autheur de la nature. L'un s'estudioit à l'eloquence; & l'autre au silence, le Pere des grandes pensées. L'un plaidoit la cause des Parties; & l'autre celle de Dieu. L'un gouernoit la Republique des hommes; l'autre nous faisoit le plan de celle des Anges. L'un estoit du porche de Zenon; l'autre de l'eschole de I E S V S. L'un fouloit le monde aux pieds avec des paroles dorées, & le portoit sur la teste, l'autre le subinguoit sous les armes de la Croix. L'un viuoit selon ses vo-

Para-
relle de
S. Paul
& de Se-
neque:

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 68
 l'ontez ; l'autre selon celles de Dieu. L'un
 estoit plein de bons desirs ; & l'autre de
 grands effects. L'un se cherchoit dans soy-
 mesme ; & l'autre se trouuoit tout en Dieu.
 L'un estoit Ministre d'Estat ; & l'autre du
 Ciel. L'un promettoit beaucoup , & don-
 noit peu. L'autre ne promettoit rien de soy,
 & donnoit tout. L'un viuoit à la Cour de
 Nerō ; l'autre en celle de Iesus-Christ. L'un
 deffioit les souffrances en ses discours ; l'au-
 tre les portoit graüées sur son corps. L'un
 auoit de grands biens ; l'autre n'auoit rien,
 & possedoit tout. La vie de l'un étoit expo-
 sée aux honneurs & aux delices du monde ;
 la vie de l'autre estoit toute composée de
 Croix.

Enfin pour dire tout en peu de mots ,
 Senèque auoit de tres-beaux preceptes de
 la vertu ; mais il les rapportoit à vn mau-
 uais principe , qui estoit de se tenir à soy-
 mesme , & penser estre suffisant à tout , par
 ses propres forces , sans auoir besoin du se-
 cours d'en haut. De fait qu'il semble à l'oüir
 parler , que le Sage se peut passer de Dieu ,
 & viure sans luy , aussi content que luy. De
 cette grande illusion procedoit vn orgueil ,
 de l'orgueil l'ignorance de la verité , de l'i-
 gnorance la foiblesse , de la foiblesse la con-
 fusion en la vie , & en toute la sagesse des
 Stoiciens.

Mau-
 uais
 princi-
 pe des
 Stoï-
 ciens qui
 étoit de
 rapport
 ter tou-
 à l'hô-
 me, säs
 qu'ils
 cõnu-
 sent la
 grace de
 le se-
 cours de
 Dieu

De là venoit qu'après auoir braué sur le papier, ils se trouuoient fort courts aux grandes actions, & auoient la plume beaucoup plus longue que la main. Ils ne voloient que d'une aïste à la vertu, se contentât d'apporter quelque petits lenitifs à leur mal, & non pas de le deraciner.

Pour-
quoy
Sene-
que fai-
soit si
peu
pour la
reformation
des
mœurs
de la
Cour.

Et quoy que Seneque viuoit assez bien, selon les vertus morales, neantmoins comme il estoit encore attaché puissamment au monde, par les honneurs, les dignitez, les richesses, les soucis de la vie, l'estude de se conseruer à la Cour, les honnestes plaisirs du monde: Il ne pouuoit pas épandre vne forte influence dans le corps de l'Etat, par le manquement des exemples & des pratiques. Le Soleil & la Lune peuuēt faire tous deux vn arc en Ciel; mais celuy de la Lune est foible & obscur, en comparaison de celuy du Soleil, qui est fort lumineux, & tout émaillé d'émeraudes & de rubis. Seneque faisoit à Rome l'Iris de la Lune, montrant vne sagesse Stoïque, qui auoit beaucoup d'infirmité, de nuages, & de tenebres. Mais S. Paul fit l'Iris du Soleil, produisant visiblement en luy les clartez, & les beautez de la Sapience Eternelle.

Comme les principes de la Philosophie de Seneque estoient donc de rapporter tout à soy, & de s'estudier à son propre con-

tentement ; ceux de saint Paul estoient Principes de S Paul. La grace de Iesus & la Cour
 tout contraires , d'attribuer tout à la grace
 de Iesus-Christ , & à son imitation , d'ay-
 mer , desirer , & rechercher les Croix & les
 souffrances. Il establit toute la grandeur ,
 & toute la gloire de la Cité de Dieu sur ces
 deux Maximes , qu'il preue , qu'il deduit ,
 qu'il presse avecque instance en toutes ses
 Epistres. Car pour ce qui appartient à la
 grace de la redemption , iamais homme
 n'en auoit parlé deuant luy si diuinement ,
 ny si clairement , comme il fait en l'Epistre
 aux Romains , aux Galates , & aux Hé-
 breux. C'est vn Cherubin tonnant & fou-
 droyant sur le chariot du Dieu des armées ,
 qui ne cesse de lancer des fleches ardentes
 & vigoureuses , des traits inuiolables , sur
 la reste de cette pompeuse sagesse du
 monde.

Il fait voir comme tous ces anciens Phi-
 losophes qui pensoient estre les Dieux des
 sciences & des lettres , se sont euanoüis dans
 leurs superbes pensées , & sont tombez en
 vn sens reprotuüé , aueugles & ignorans , qui
 ont transfiguré la Diuinité en des formes
 hideuses de serpens & de monstres , foibles
 & chetifs , qui apres auoir remply les liures
 de preceptes , se sont abandonnez à des
 actions basses & honteuses , qui ont renuer-
 sé tout l'ordre de la nature. De là il dresse

vn autre bataillon contre les Iuifs, qui at-
tachoient le salut & la felicité à vne loy
mourante, à de foibles elemens, à des om-
bres fuyantes au premier rayon de la Loy
Euangelique. Il ne prise qu'vn Verbe In-
carné, il ne respire qu'vn IESVS, le desir des
montagnes eternelles, la splendeur de la
gloire du Pere celeste, le caractere de sa
substance, qui porte & soustient tout l'V-
niuers par la vertu de sa parole, qui est
nostre sagesse, nostre iustice, nostre sancti-
fication, & nostre redemption, n'y ayant au-
tre Nom ny sur le Ciel, ny sur la terre, ny
sur les eaux, de qui nous puissions attendre
le salut, que celuy de I E S V S.

En suite il pose l'autre principe de l'amour
des Croix, & tesmoigne hautement & pu-
bliquement aux grands & aux petits, aux
humbles & aux superbes, qu'il n'a point
d'autre science qu'vn IESVS crucifié, & n'est
point venu precher avec vne eloquence
fardée, propre à la Sagesse humaine, crai-
gnant d'aneantir par ce moyen le mystere
de la Croix; mais avec la vertu & la force
de l'esprit du Dieu des affligez. Il n'estime
non plus les sceptres, les Empires, la no-
blesse, la beauté, la force, la valeur, la sa-
gesse, l'industrie, l'eloquence, & tout ce qui
est au monde, depuis le Ciel iusques à l'eau,
que du fumier, en comparaison de la Croix

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 683
de son bien-aimé I E S U S , sur laquelle il se
clouë par amour, & demeure là comme sur
vn thrône, d'où il condamne tout ce que le
monde estime.

Par ces deux principes il paruint à vne
tres-grande perfection, qui le remplit tant
en la partie intellectuelle, qu'affectiue; car
pour ce qui touche la premiere, il fut illu-
miné d'une tres-haute, & tres excellente
sagesse, par la connoissance de toute la na-
ture, de tous les mysteres de nostre foy, de
tout ce qui est en l'homme, de tout ce que
le monde cacheoit dans ses thresors, la grace
dans ses vertus, le temps dans les replis & les
reuolutions de son estre.

A mesure que le Nil monte, les autres
fleues s'abaissent, & à mesure que S. Paul
croissoit en la sagesse de Dieu, toutes les
sciences humaines fondoient deuant lui ius-
ques dans l'abyssme. C'est lui qui a pû dire
avec toute humilité, ce que Lucifer auoit
vsurpé par orgueil, *Je me suis assis en la cha-
rité de Dieu, i'ay esté au cœur de la mer.* Il étoit
en la chaire de Dieu, quand il parloit, com-
me s'il eust esté enfermé dās le Verbe, com-
me le Vicaire de ses pouuoirs, le Dispensa-
teur de ses mysteres, l'Oracle de ses pen-
sées, & l'Interprete de ses volonteiz. Il étoit
au cœur de la mer, quand il estoit abyssiné
dans cette profonde science des beautez, &c

Perfè-
ctiō de
S. Paul
tirée de
ces
deux
princi-
pes.

Saba-
te scie-
ce.

Ezech.
28.

des perfections du Verbe Incarné, qu'il ne perdoit jamais de veüe.

*Dionys.
de diuin
nomi-
nib. 8.
Hieron.
ep 61.
ad Pam
mach,* Quel abyfme de patience, s'escrie saint Denis, quelle trompette de l'Euangile, dit saint Hierosme quel rugiffement de lyon, quel fleuve de doctrine, quel torrent d'eloquence, qui nous fait conceuoir des myfteres ignorez en tous les ficles, tant par ses admirations, que par ses paroles ? Il escriuoit ses Epistres: l'oreille dans le Ciel, le style dans l'escole du Paradis, la foiblesse des paroles humaines ne pouuoit soustenir la force de son esprit.

*Sacha-
rité.* En la partie affectiue, il fut remply d'une charité toute Seraphique, d'un feu puisé dans les plus pures flammes du Ciel, qui estoit enfermé dans son cœur, & dans ses os, & le brusloit incessamment sans le consumer. Il portoit sur vne chair mortifiée les caracteres d'un Dieu souffrant, qui étoient ses plus cheres delices; il n'étoit plus luy-mesme, il étoit tout transfiguré en cet aymable Verbe, par vne transanimation deïfique. Il viuoit de son suc, il ne respiroit que par son esprit, il ne parloit que par ses discours, il ne meditoit que par ses pensées. Et neantmoins il quittoit Dieu en quelque façon, & cette delicieuse escole du Paradis, pour courrir au prochain, pour sauuer les ames & dans cet exercice de charité, il def-

LES HOMM. DE DIEU. S. PAULET SEN' 687
fioit les tribulations, les angoisses, la faim,
la nudité, les dangers, les persecutions, les
espées sanglantes, les brasiers, & les chau-
dieres bouillantes; si l'enfer mesme se pou-
uoit porter, il l'eut chargé sur son dos pour
l'amour du prochain.

Il regardoit le monde comme s'il l'eust
tout engendré, il portoit dans son cœur
l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & toutes les
Prouinces de la terre, pour leur communi-
quer la lumiere de l'Euangile, ou par soy, ou
par ses enfans, qu'il auoit desia engendrez
en Iesus-Christ. Il ne se rebutoit de rien,
rien ne le lassoit, rien ne l'estanchoit, il ne
faisoit point de bornes à son amour, puis
que Dieu ne fait point de limites à son es-
prit. Avec ces grandes & belles qualitez, le
Ciel luy donnoit des succez en la predica-
tion de l'Euangile, qui tiroient l'admiration
de tous les Apostres.

Il marchoit triomphant par toutes les
Prouinces, & Dieu estoit sur son cœur. Il
estoit semblable à cette Arche du Testa-
ment dont il est parlé dans l'Apocalypse,
qui au mesme instant qu'elle est apperceuë,
fait voir des esclairs, entendre des voix, son- *Apoc. 1.*
dre des gresles, & mugir des tréble-terres:
aussi par tout où S. Paul passoit, ce n'estoit
que lumieres de doctrine, qu'oracles de sa-
gesse, que tempestes impetueuses de paro-

les de feu, qui faisoient trembler les Philosophes, & les Roys, & remuoient toute la nature. Voilà à peu près la difference qu'il y auoit entre Seneque & S. Paul; ce qu'étant bien considéré, nous cesserons d'admirer pourquoy l'un fut si sterile à la Cour de Neron, l'autre eut de si grands succez dans Rome, & parmy tant d'autres nations.

S. Paul
quitte
Rome
pour vn
temps
Neron
se dé-
borde
davan-
tage.
Ann.
Neron.
10. Chr.
86.

Après que saint Paul se fut retiré, laissant à Seneque vne forte teinture de nostre Christianisme, Neron alla tousiours de pis en pis; de sorte qu'ayant tué son frere; sa femme, sa mere, ce fleau de genre humain s'auisa de faire brusler la ville de Rome; de gayeté de cœur; qui fut quasi toute consummée par le feu, lors qu'il la regardoit d'une haute tour en riant, & chantoit l'embrasement de Troye la grande: Cela aigrit tellement les esprits, que l'année suivante; les principaux de l'Empire tramerent vne grande coniuration contre lui, dans laquelle entrerent hommes, femmes, Senateurs, Capitaines, Colonels, & tout ce qu'il y auoit d'essite dans Rome. Mais le malheur voulut que ce secret estant dispersé en tant de gens, dont quelques-vns faisoient trop les empressez, ne réussit pas au dessein qu'ils s'estoient proposé. Et cela fit apres vne boucherie sanglante des coniurez, Neron estant alors comme vn tygre enragé qui ne demandoit

Coniuration
contre
luy qui
est dé-
couverte.

LES HOMM. DE DIEU. S. PAVL ET SEN. 689
demandoit qu'à se baigner dans le sang.

Seneque fut enfin enueloppé dans ce massacre, soit que son disciple eust conceu de la ialousie contre luy, redoutant sa hauteur verrou, & craignant qu'il ne luy arrachast le diadème; soit que l'insolence de ses deportemens l'eust mis en estat de ne pouuoir pas seulement supporter l'ombre d'un Precepteur. Il y auoit desia long-temps que ce grand personnage attristé de tant de funestes accidens, viuoit fort retiré dans vne maison champestre qui n'estoit pas loin de Rome. Il n'y eut iamais de conuiction manifeste contre luy, pour le mettre au rang des coniurez, comme Tacite a remarqué; mais on dit seulement qu'un nommé Natal, qui estoit de ce nombre, deposa deuant Neron, qu'il auoit esté enuoyé à Seneque par Pison, qui estoit le chef de la conspiration, pour se plaindre de ce qu'il ne se laissoit pas voir, & moyenner leur entreueuë. Mais que Seneque auoit respondu là dessus, que leurs entretiens dans le malheur du temps, n'estoient profitables ny à l'un, ny à l'autre, & au reste que sa vie ne subsistoit que dans la seureté de celle de Pison.

Sur cela vn Tribun des gardes de l'Empereur est depesché à Seneque; pour sçauoir ce qu'il auoit à dire sur cette deposition de Natal, & sur le soir il arriue à sa maison des

Tomè VI.

Y y

Mort
de Se-
neque,
ces cō-
stante
& tres-
illustre

champs, laquelle il enuironna soudainement d'une compagnie de gens d'armes, & comme il fut entré, il le trouua soupant avec sa femme, & deux de ses amis. Il ne manqua pas de luy porter la parole de l'Empereur, surquoy Seneque auoita que Natal l'estoit venu trouuer de la part de Pison, pour le prier de receuoir de luy vne visite; mais qu'il s'estoit excusé sur son indisposition, & sur sa retraitte, sans luy dire autre chose, & n'auoit iamais eu si haute estime de Pison, qu'il iugeast que son salut dependist de luy: que cette flatterie n'estoit point selon son esprit, & que Neron le scauoit bien, qui auoit tousiours experimenté plus de liberté en Seneque que de seruitude.

Le Tribun rapporte fidelement la réponse de Seneque en presence de Poppée cette femme impudique, & de Tigillin, le plus execrable des meschans; car c'estoit alors le plus sacré conseil qu'eut le Prince dans ses cruels desseins. Ce barbare qui auoit promis à son Maistre qu'il mourroit plustost que de permettre qu'on l'offençast, auoit encore icy quelque respect, & s'abstint de le mander avec tât d'autres Senateurs, pour le questionner sur cette coniuration, il n'auoit pas le front assez fort pour supporter les reproches d'une bouche si eloquente. Il demãda au Tribun s'il ne se preparoit point

à vne mort volontaire, l'autre luy répondit qu'il n'auoit veu aucune marque de cela en ses discours, ny en son visage. On luy commande là dessus de retourner à Seneque, & lui signifier qu'il falloit mourir. Le Tribun, soit par respect qu'il luy portoit, soit par crainte de precipiter la mort d'un si grand homme par vne execution trop hastée, s'en alla demander conseil à son Capitaine, qui estoit Fannius l'un des coniurez; sur ce qu'il deuoit faire: l'autre luy conseilla d'excuter le commandement de l'Empereur, par vne lascheté fatale à tous ceux de cette coniuration, horsmis à quelques Dames, qui furent plus courageuses que les Senateurs, & que les Caualiers.

Toutesfois celuy-cy n'eut pas le cœur de porter cette funeste nouvelle, & en donna la commission à son Centenier, qui lui annonça la dernière de toutes les necessitez. Lui sans se troubler, demande la permission de faire son testament, ce qui luy fut refusé. Sur quoy il se tourna vers ses amis & dît, que puis qu'on ne luy permettoit pas de reconnoître leur merite; il leur laissoit ce qu'il auoit de plus beau, qui estoit l'image de sa vie, de laquelle s'ils se vouloient souuenir, comme il l'auoit passée en tant de louables exercices. ils remporteroient pour recompense la réputation d'une fidelle &

constante amitié. Ce qu'il disoit non pas par orgueil, mais par vne autorité comme d'un pere qui dit adieu à ses enfans, & leur recommanda de l'imiter en ce qu'il auroit fait de bien. Ainsi S. Paul disoit à ses disciples, *Soyez mes imitateurs, comme ie suis celuy de Iesus-Christ.*

Cela leur attendrit le cœur, & commencerent tous à pleurer, mais luy taschoit d'essuyer leurs larmes, y employant la douceur, & les reproches. Hé quoy, dit-il, où sont les preceptes de la Philosophie? où est cette raison preparée de si longue main, contre les accidens de la vie humaine? Qui est-ce qui pouuoit ignorer la cruauté de Neron? & qui ne voyoit qu'apres auoir fait mourir sa mere, & son frere, il ne restoit plus que d'y adiouster le meurtre de son maistre & gouuerneur?

Après ce discours qui estoit pour tous, il embrasse sa femme pour luy dire le dernier adieu, & apres l'auoir fortifiée contre la terreur d'un danger si present, il la prie & la coniuere de moderer sa douleur, & d'adoucir le regret de son cher mary, par la consideration de sa vie, qui estoit sans reproche. Il ayroit tendrement cette vertueuse Dame, & ne cherissoit la vie que pour son occasion, disant quelquefois qu'il s'espargnoit vn peu, parce que dans vn

vieillard viuoit vne ieune personne, qui meritoit qu'on eust soin d'elle, & que ne pouuant obtenir de sa chere Pauline, qu'elle l'aimast plus ardemment, cet amour estant au souuerain degré, elle obtenoit de luy qu'il se traittast avec plus d'indulgence.

Cette belle ame voyant tout ce qui se passoit, dît qu'il n'y auoit plus de vie pour elle apres la mort de celuy qu'elle aymoit sur toutes les choses de la terre, & qu'elle luy tiendroit compagnie en l'autre monde. Il s'arresta vn peu là dessus, & ne la voulut point contrarier, tant pour la gloire de cette action, que pour l'amour qu'il lui portoit, & la crainte qu'il auoit de laisser vne personne si chere aux affronts d'vn enemy. Il luy dit donc : Je vous auois monstré, ma chere fille : les douceurs, & les aléchemens de la vie ; mais à ce que ie voy, vous preferez le lustre d'vne genereule mort. Je ne veux point enuier l'exemple de vostre vertu, quoy que la constance de la mort soit égale en tous deux, la vostre sera tousiours plus glorieuse que la mienne, puis que vous y contribuez 'vn courage qui est par dessus vostre sexe. Cela dit, ils se font ouurir les veines du bras par vne mesme main, en presence l'vn de l'autre ; & dautant que le corps du mary étoit attenué par vne grande abstinence, & que le sang

venoit lentement , il se fit aussi saigner des pieds & des iambes : le pauvre vieillard taschoit à se mettre tout en sang , & enduroit de cruelles douleurs , plus au corps de sa chere partie , qu'au sien propre ; c'est pourquoy il la fit retirer en vne autre chambre, pour adoucir les regrets qu'ils auoient l'un de l'autre, en se voyant mourir avec tant de violence.

C'est chose estrange que ce grand homme auoit l'esprit fort present d'as vne action si funeste , & appella son Secretaire, auquel il dicta ses dernieres pensées , qui estoient pleines de generosité. Cependant Neron n'ayant aucune haine particuliere contre Pauline , & considerant que la mort d'une femme innocente rendoit sa cruauté plus coupable , commanda qu'on fermast ses playes, ce qu'elle paroist auoir souffert à regret , & par le peu de tēps qu'elle survéquit à son mary , & par la foy inuiolable qu'elle garda tousiours à ses cendres, demeurant au reste si palle , qu'elle sembloit vn prodige , tant elle auoit épuisé d'esprits & de sang.

Seneque estoit encore dans de longues douleurs de la mort, quand il s'aduisa de demander du poison à son Medecin , qui ne fit toutefois aucune operation , ses membres estans desia tous froids , & son corps fermé contre la force du venin. Il se fit por-

ter au bain, & prenant de l'eau tiede, il en arrosa les seruiteurs qui estoient autour de luy, disant, selon Corneille Tacite, qu'il offroit cette liqueur à *Iupiter le Libérateur*, ce qu'ayant dit, il entra dans l'estuue, où il fut estouffé de la vapeur qui en sortoit.

Plusieurs personnages assez graues, ont pensé qu'il estoit mort Chrestien; & quoy que cette opinion n'est pas aisée à persuader à ceux qui sont preuenus d'une autre, & qui parlent avec peu d'estude sur ce point, elle ne laisse pas d'estre bien fondée.

Flavius Dexter vn tres-ancien historien, qui a escrit vn petit Chronique depuis la Natiuité de nostre Seigneur, iusques au quatriéme siecle, dit en termes exprés en l'année soixante-quatriéme, qu'il a eu de tres-bons sentimens du Christianisme, & qu'il est mort Chrestien, quoy que non déclaré.

Sainct Hierosme tres iudicieux au liure des Autheurs Ecclesiastiques, le met au nombre des Saints, c'est à dire de ceux qui ont connu & confessé Iesus Christ.

Fertullien tres-graue Auteur dit qu'il a esté nostre, quoy que non ouuertement.

Sainct Augustin au sixième de la Cité de Dieu, allegue de tres-beaux passages d'un liure que Seneque a escrit indubitablement contre la superstition des Payens

Si Seneca est mort Chrestien.

De Christiana religione sensus, factusque Christianus, & occultus Pauli discipulus suis se creditur.

Flavius Dexter qui nunc existat impressus in folio. Seneca continentissima vis fuit, quem non ponerem in Catalogo savorum. nisi me illa epistola pronocaret,

où il renuerse toute la Religion Romaine, quoy qu'il ne persuade pas de la changer brusquement, de peur de troubler les loix de l'Estat, & ce liure fut depuis condamné & bruslé par les ennemis de nostre Religion.

qua leguntur à plurimis Pauli ad Senecam, & Seneca ad Paulum. Hieron. lib. de scriptor. Eccles. Oculus noster lib. de anima, ut legitur la Barre. Merito ait Seneca qui temporibus Apostolorum fuit, cuius oratione qua datur ad Paulum Apostoli epistola leguntur, omnes odit qui malos odit. S. August. ep. 54. ad Macedonium.

Ce Sainct Docteur note que iamais il n'a parlé mal des Chrestiens, quoy qu'il ait fort inuectiué contre les Iuifs, ce qui tesmoigne qu'il estoit imbu de quelque bon sentiment en leur faueur. Son frere Gallion estant Proconsul d'Achaïe, ne voulut iamais iuger Sainct Paul pour le fait de la Religion, quoy que les Iuifs luy fissent toutes les instances possibles.

Adioustez que nostre Sage fut deux ans deuant sa mort fort retiré, sous couleur d'indisposition, & qu'on ne le voyoit plus frequenter les Temples, qu'il ne voulust point se faire mourir auant le commandement de l'Empereur, comme estant alors de l'opinion des Chrestiens, qui defend l'homicide de soy-mesme, & enfin qu'il defendit toute pompe, & tout vain lustre à ses funeraïlles.

Ces dix raisons bien pesées, font qu'il est beaucoup plus seant pour nostre Religion, de bien opiner du salut de Senecque, que de le condamner. Tout ce qu'on objecte de plus fort contre cette opinion, est

LES HOMM. DE DIEU. S. PAUL ET SEN. 697
 que Corneille Tacite le fait inuoquer à la
 mort *Iupiter le Libérateur*. Mais cét argu-
 ment n'est pas si fort que l'on pourroit
 estimer, veu que Tacite ne sçauoit pas
 ce qui estoit hors de sa connoissance, &
 que Seneque n'auoit iamais fait profes-
 sion ouuerte du Christianisme; mais qu'il
 tenoit cette pensée totalement cachée à
 Neron, & à tous les Payens. Et ne se faut
 point estóner que dans la recherche qu'on
 fit des Chrestiens, il n'y fut point compris,
 estant chose assez notóire que plusieurs
 illustres Chrestiens viuoient souuent à la
 Cour des Empereurs infidelles, en dissimulant
 leur Religion, & n'estoient point
 obligez en conscience de se manifester en
 tout temps, & de courir brusquement au
 Martyre. Outre que cét historien préal-
 legué escrit plusieurs choses assez legere-
 ment, nommément quand il parle de la
 Religion Iudaïque & Chrestienne, qu'il
 dépeint plustost selon son idée, que selon
 la verité: de façon que quand Seneque
 auroit imploré *Iesus le libérateur* à la mort,
 il ne laisseroit pas de traduire *Iupiter* en
 son style, aussi hardiment qu'il dit que les
 Iuifs sont venus de la montagne d'Éda,
 dont ils portent le nom, qu'ils adorent la
 teste d'un Asne, que les Chrestiens ont
 auoüé qu'ils estoient des boute-feux, &

Histon.
lib. 5.
Annal.
c. 15. l.
Corrupti
qui fatu-
bantur.
Concur-
sus de do-
mo Casa-
ris, ibant
ad Pau-
lum, se d
& Infi-
rior Imp-
peratoris.
Seneca
ad cō suā
illī ami-
ciā co-
pulatus
ut se d
colloquio
illustrem

perare
vix pos-
set, quor-
minus si
ore ad os
alloqui
illum non
valeret,
frequen-
tibus da-
tis & ac-
ceptis
epistolis
usque
dulcedine
& ami-
cabili
colloquio,
& confi-
lio frue-
retur.
Linus li-
bro de
passione
Pauli.

confessé qu'ils auoient brulé la ville de Rome sous Neron.

Enfin nous sçauons par saint Paul mesme en l'Épistre aux Philippiens escrite de Rome, qu'il y auoit plusieurs Chrestiens de la maison de Neron, & que Linus successeur de saint Pierre, qui estoit present de ce temps-là, y met Senèque avec vn haut titre de recommandation. Et quoy que son histoire ait esté corrompue par les heretiques & par les ignorans, elle est toutefois receüe aux poincts qui sont conformes avec les autres Peres de l'Église, de sorte que Tacite ne doit estre icy considéré.

Tant s'en faut, ce nom de Redempteur ou Libérateur, dont il fait mention, & cette asperision d'eau que les Fideles auoient coustume de presenter à Dieu par forme de libation, témoignent quelque secret que cét Autheur a ignoré. Et quant à ce qu'on pourroit obiecter quelques opinions non conformes au Christianisme, qui sont au liure de Senèque, cela ne dit rien, veu que ces ouurages sont composez auant son Christianisme.

Et sur ce que les autres pressent dauantage, qu'il a esté luy-mesme autheur de sa mort, cela est manifestement faux, veu qu'il ne permit point l'incision de ses veines, auant l'express commandement de

l'Empereur, qui donna l'Arrest de sa mort, (comme i'ay desia dit) lequel fut apres executé selon les formes de ce temps-là, auquel les seruiteurs domestiques faisoient par la permission des Magistrats, ce que fait vn executeur de Iustice. Outre que dans le commencement du Christianisme, Seneque, qui n'en auoit qu'une legere teinture, ne pouuoit pas encore sçauoir qu'il ne fust pas loisible de preuenir sa mort, ou de s'ayder à mourir, pour éuiter le deshonneur & les opprobres, veu que plusieurs Vierges Chrestiennes se sont mesmes alors tuées pour diuertir les violemens, sans que leur action fust condamnée.

Saint Paul retournant à Rome, selon le calcul de Baronius, trouua qu'il estoit desia mort, & fut priué d'un grand secours en la propagation de l'Euangile. Il ne desista pas toutesfois d'auancer de tout son pouuoir avec le grand saint Pierre cette nouvelle Chrestienté, que tous deux arrosèrent bien-tost de leur sang.

Car Neron, pour combler les horreurs de ses crimes, excita la premiere persecution contre les Chrestiens, & c'est nostre gloire, dit Tertullien, qu'il soit à la teste de nos persecuteurs. Le scelerat voyant qu'il ne pouuoit essuyer la mauuaise reputation dont il estoit diffamé, à cause de

S Paul
retour-
ne à
Rome.

Horri-
ble per-
secutio
contre
les
Chre-
stiens.

l'incendie de Rome , en fit accuser les Chrestiens , & les fit tourmenter par des supplices outrageux & inhumains. Les vns furent attachez sur des Croix , distillans leur vie goutte à goutte parmy d'extremes douleurs. Les autres furent couverts de peaux de bestes sauvages par de cruelles inuentions , & exposez aux chiens qui se iettoient sur eux avec vne extreme rage , & les déchiroient en pieces. Les autres attachez à des poteaux , furent brûlez à petit feu , avec des jeux & des artifices diaboliques : de sorte que sur le soir , lors que le Soleil se couchoit , pour n'estre sotüillé de ces tragiques spectacles , les corps des Fideles tout en feu , seruoient de torches & de flambeaux aux ioyes dissoluës des Payens. Neron auoit presenté ces iardins pour assouuir les yeux barbares des tourmens de ces ames innocentes , lors qu'il faisoit le cocher meslé parmy le peuple à course des carosses. Heureux les Astres qui dans les combats de cette laborieuse nuit , virent monter tant d'ames victorieuses du milieu des flammes , pour prendre possession d'un Temple de lumieres eternelles. Les infidelles mesmes en auoient pitié , sçachans bien que c'estoit vn trait de la cruauté de Neron , qui sacrifioit ces patures victimes à sa brutalité.

S. Pierre & S. Paul se trouuerent bien tost apres enueloppez dans la mesme persecution ; car comme ils se mirent en deuoir de persuader la pudicité à plusieurs Dames Chrestiennes , contre les surprises de l'Empereur , il en deuint presque enragé , & les fit tous deux enfermer dans vne estroite prison , dont ils furent tirez pour aller au supplice , où S. Pierre , comme nous sçauons , fut crucifié la teste en bas , & S. Paul decapité , apres auoir conuertty plusieurs ames , & mesmes leurs bourreaux. Ils s'entre-baiserent avec des larmes de ioye , & marcherent d'vn pas assésuré au lieu destiné à leur tourment , comme à vn parterre émaillé des plus delicieuses beautez de la nature. Leurs bouches sacrées nommoient à chaque moment le nom tres-aymable de leur maistre , & la douceur qu'ils ressentoient d'entrer en la communication de ses peines , ne leur permettoit pas d'auoir la moindre frayeur de tout ce qui est le plus horrible en la nature. Les Chrestiens les suiuoient , fondans tous en pleurs , les appellant leurs peres & leurs Pasteurs , les suppliant de ne point abandonner leur troupeau. Mais eux d'vn visage aussi serain qu'est le ris de la plus belle Aurore , les consoloient & leur promettoient de ne les point oublier en l'autre

Martyr
re de
S Pier-
re & S.
Paul.

vie. Ils les exhortoient à se montrer courageux dans les persecutions, les assurant que c'estoient des parterres, où les épines croissoient toutes en couronnes. Tous deux regardoient la ville de Rome, comme le champ de leur plus chere conquête, & Dieu les faisant auancer sur le temps aduenir, leur découuroit les effets de leur sang, l'infidelité subiuguée, l'Eglise établie dans la ville capitale de l'vniuers, & la Croix plantée sur la tîme du Capitole: là dessus ils mouroient comme entre les palmes & faisoient monter au Ciel l'odeur de leur sacrifice.

Tant qu'il y aura des Intelligences & des Astres, tant qu'il y aura icy bas des siècles & des hommes, ces deux Apostres seront regardés comme les deux yeux du monde Chrestien, les Peres & les Docteurs du genre humain; les portes du Ciel, & les triomphateurs de Rome l'infidelle, qu'ils ont changée en Rome la Sainte. Tous les lauriers des Conquerans ternissent auprès de leurs palmes, & les instrumens de leurs supplices obscurcissent tous les trophées, les langues ne prononcent rien si doux que leur nom, l'Eglise n'a rien de plus précieux que leurs vertus, ny de plus fort que leurs exemples, ny de plus auguste que leur veneration. Le detestable Neron, vn an apres

LES HOMM. DE DIEU. S. PAVL ET SEN. 703
qu'ils furent martyrisez , se trouuant agitè
de furies , inuasty d'ombres infernales,
dechirè en sa conscience comme par des
vautours & par des rasoirs tranchans, aban-
donné de Dieu , & des hommes , sentant
venir du costé de la France vn Vindex , &
de l'Espagne vn Galba , pour vanger ses
sacrileges , se mit en fuite , & se tua luy-
mesme , ne pouuant mourir d'vne plus
lasche , ny d'vne plus execrable main.



S. AMBROISE



SA VOCATION. SECTION I.

*Ambros.
l. 1. cō-
tents. in*

LA premiere marque de perfection que nous demandons au bon Prelat, c'est à sçavoir

ſçauoir la vocation diuine, eſt ſi manifeſte au grand S. Ambroïſe, que quand elle ſeroit eſcrite avec les rayons du Soleil, elle ne ſçauroit eſtre plus claire. On peut dire quaſi de lui ce qu'il a dit de S. Iean Baptiſte: Qu'il ſemble que Dieu a commencé à le préparer dès le ventre de ſa mere, pour exercer vn iour ſa vertu dans de tres-grands combats. Premierement, c'eſt vne ehoſe remarquable, que comme la reſolution eſtoit priſe au Ciel de faire ce Prelat, l'vn des plus courageux & des plus eloquens du monde, il a eſté tiré de la Nobleſſe qui eſt ordinairement pleine de generoſité, eſtant né d'vn pere honoré de l'vne des plus belles Charges de l'Empire, qui eſtoit la Lieutenance des Gaules: & de plus il eſt venu au monde dans l'air François, qui a eſté eſtimé (au rapport de Saint Hieroſime) le pays des plus genereux & des plus doctes hommes de la terre; Auſſi Sidoine vn autre Prelat a dit que le courage des François s'éendoit plus loin que leur vie; car il viuoit encore alors qu'on leur auoit arraché l'ame du corps. Secondement, comme nous auons remarqué cy-deſſus, que Dieu manifeſtoit ſouuent les vocations des enfans par diuers preſages, ce fut vn grand ſigne de l'éloquence de S. Ambroïſe, de voir vn eſſaim d'abeilles tout

Lucan.
c. 1.
Vnge-
batur
Et qua-
ſi bonus
Athleta
exerce-
batur
in utero
matris:
ampli-
ſimale-
nim e-
ius vni-
us cer-
tamini-
paraba-
tur.

Belles
lotlan-
ges des
Gau-
lois.

Hierom.
aduerſ.
Vigila-
tium.

Sola
Gallia
monſtra
non ha-
buit,
ſed vni-
ſemper
fort ſi-
mis eſt
o'ognō-
ſiſſimis
abu-

*Louis.
Siden.
Apol.
Carm.
1.
Iunior
post a
animi
que su
per sunt
cum
prope
post a
niam.
be ber
ceau de
S. Am.
broise.*

à coup fondre sur son berceau, qui estoit pour lors dans la Cour du Palais de son pere, pour faire prendre vn peu d'air à l'enfant : la nourrice voyant que ces mouches-à-miel le careussoient de plus pres qu'elle n'eust desiré, allant & venant sur sa bouche, en eût frayeur, & pensa les chasser. Mais le pere, qui se pourmenant en la mesme Cour avec sa femme & sa fille, contemploit tout ce beau ieu, luy fit signe qu'elle s'arrestast, de peur qu'aigrissant ces bestioles, elle ne prouoquast leurs aiguillons : enfin elles quitterent doucement la place, & s'efforèrent si haut qu'on les perdit de veüe. Deslors Ambroise, pere de nostre grand Prelat, dit hautement, comme par esprit de prophetie, *que cet enfant seroit grand.* Et veritablement ces Abeilles ont esté beaucoup plus conuenables à S. Ambroise, qu'elles ne furent iamais à Platon, qu'on dit auoir eu le mesme rencontre en son enfance : car il faut auotier que l'eloquence de Platon a du miel, & non des aiguillons ; mais celle de S. Ambroise, outre qu'elle est extrêmement douce dans les argumens paisibles, quand il est question de combattre, elle a des pointes qui percent iusques au vif.

On peut bien dire qu'il est le plus elabouré en son style de tous les Docteurs de

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 707
 l'Eglise, principalement si nous parlons
 des Latins: Car plusieurs, comme S. Augu-
 stin & S. Hierosme, dictoient souuent d'v-
 ne impetuosité d'esprit, ce qui leur venoit
 en la bouche; mais S. Ambroise n'auoit
 point tant cette coustume de dicter à vn
 Escrivain: car luy mesme en composant
 auoit tousiours la plume en main, pour li-
 mer son ouurage tout à loisir, & comme on
 dit, lecher son ours.

Adioustez vn autre signe de cette voca-
 tion, en ce petit jeu qu'il exerçoit sans y
 penser; à la façon que fit iadis S. Archanse,
 estant encore enfant comme luy: c'est qu'il
 faisoit baiser sa main à sa soeur & aux filles
 qui la suiuoient, comme la main d'vn Eues-
 que, & auoit vne grande complaisance en
 cette adion. Il me semble que Dieu mon-
 stre quelquefois comme du doigt aux en-
 fans le chemin qu'ils doiuent prendre.
 C'est bien merueille qu'il se trouua à Paris
 vn petit gueux nommé Maurice qui se mit
 si auant en l'esprit qu'il pourroit estre vn
 iour Euesque de Paris, que quelques offres
 qu'on luy fist en riant, dans sa grande ne-
 cessité, pour luy faire renoncer au droit
 qu'il pretendoit à l'Euesché de cette gran-
 de ville, il fut du tout impossible: ce que
 voyant vn riche homme, il l'auança si bien
 aux estudes qu'il paruint enfin au degré

*Ambr.
 Ep. 98.
 ad Sa-
 bin.
 Nobis
 autem
 quibus
 cura est
 feruile
 sermo-
 nem sa-
 miliari
 usu ad
 unguē
 distin-
 guere,
 Et lento
 quodā
 figere
 gradu,
 aptius
 videtur
 propriā
 manum
 nostro
 affigere
 stylo, me*

alterū
scriben-
sem e-
rubesca
Fulgo-
sins. l. 1

Admi-
rables
rencō-
ures.

qu'il s'estoit figuré. Que dirons-nous que Dieu délie mesme la langue des meres à dire des propheties touchant l'estat de leurs enfans ? tesmoin vne tres-honorable Dame, nommée Ida, mere de trois fils, Baudouyn, Godefroy & Eustache, qui ioüioient vn iour avec elle, se cachans sous sa robe, & monstrans la teste par fois avec diuerses gaillardises d'enfance. Le pere arriuant sur ce ieu, comme ils estoient tous trois couverts sous l'habillement de la mere, demande, *Qui sont ces gens-là ?* La Dame répond promptemēt, sans sçauoir ce qu'elle disoit, *C'est vn Roy, vn Duc & vn Comte.* De fait, Baudouin fut Roy de Hierusalem, Godefroy succeda au Duché de Lorraine à son parent le grand Godefroy de Bouillon, & Eustache fut Comte de Bologne. Dieu se seruit de la langue de cette femme, comme de la main d'un horloge, qui marque les heures, selon que la grande rouë la conduit, sans sçauoir ce qu'elle marque. Ambroise pour lors en faisoit de mesme, conduit de l'esprit de Dieu : il se faisoit Euesque en son idée, & toutesfois quand il voulut suiure le chemin de sa raison, & de son iugement naturel, il y apporta toutes les resistances, ne pensant pas qu'il y fust appellé.

En troisieme lieu, cette vocation fut da

tout extraordinaire & miraculeuse : en ce qu'estant enuoyé dans le pays Milanois en qualité de Gouverneur, Probus qui le deleguoit, luy dit en riant; Allez & gouvernez en Euesque plustost qu'en President: luy recommandant la douceur, pour apporter les lenitifs à de grandes rigueurs qui s'estoient exercées dans la Justice. Cela se fit tout autrement que Probus ny Ambroise ne l'auoient proietté: car comme dit l'histoire, Auxence Euesque Arien, qui auoit plus long-temps vescu, qu'il n'estoit expedient à vn meschant homme, estoit nouvellement decedé à Milan, la Metropolitaine de son Diocese: & quand il fut question de proceder à l'election, il y eut de grandes intrigues entre les Catholiques & les Ariens; chacun desirant de faire vn Euesque de son party. L'emulation qui estoit fort échauffée menaçoit de tirer le sang des veines de part & d'autre, deuant que de s'esteindre: Ambroise comme Magistrat se transporte sur les lieux pour y remedier, & voilà tout à coup vn petit enfant, cōme si ç'eust esté vn Ange descendu du Ciel, qui crie au milieu de l'Assemblée, qu'il falloit faire Ambroise Euesque. Ce cry fut suiuy de tout le monde, comme vne voix sortie de la bouche de Dieu: le feu de diuision s'esteint à l'instant, les courages les

Vade;
age non
us In-
dex, sed
us Epif-
copus.

Electiō
de s̄i r̄e
Ambr.

plus enuenimez quittent les armes , & ne pensent rien qu'à rauer Ambroise , qui n'estoit pas encore baptisé , pour le porter par les degrez ordinaires au throné Episcopal.

Il y auoit bien de l'embarasement en cecy de tous costez : car premierement, c'estoit vn crime contre les loix de l'Eglise, d'elire vn Euesque Neophyte , vëu que le Concile de Nicée reprend mesme les Prelats qui ordonnent des Prestres incontinent apres le Baptesme.

*Concil.
Nica-
num.
can. 2.
Miserru
est cum
fieri
magi-
strum,
qui nec
dum de-
dicit esse
discipu-
lus. In-
nocentius
primus
ep. 12.
Ad Au-
relinum.
S. Hiero
Nemi-
les ante-
quam
tyro, ne
prius
Magi-
ster sit
quam
discipu-
lus.*

Secondement, il y auoit vn Edict de l'Empereur , qui defendoit la promotion de ses Officiers & Magistrats ciuils , sans son expres consentement.

Secondement, il y auoit vn Edict de l'Empereur , qui defendoit la promotion de ces Officiers & Magistrats ciuils, sans son expres consentement.

En troisieme lieu , Ambroise qui s'estoit totalement dedié à la vie seculiere , n'auoit ny veine ni nerfs qui tenuist à cette election. Mais qui pourroit resister à l'esprit de Dieu, quand il veut faire vn coup de sa main par dessus toutes les pensées & iugemens des hommes ? Toutes les difficultez se leuent l'vne apres l'autre : & cette election est approuuée non seulement du S. Siege ; mais de tous les Euesques d'Orient & d'Occident , qui s'en resiouyssent & coniouyssent

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 711
avec S. Ambroise, par lettres. L'Empereur
Valentinien y preste son consentement, se
glorifiant d'enuoyer de si bons Gouver-
neurs aux Prouinces, qu'on les iuge capa-
bles d'estre Euesques. Il n'y a plus qu'Am-
broise à surmonter, lequel remuë toute
forte de machines, pour rompre ce coup-là.
Luy qui estoit tres-clement de son naturel,
contrefait l'homme sanguinaire, faisant e-
xercer des gehennes & des tortures sur les
criminels en public, neantmoins on le veut
pour Euesque. Luy qui estoit tres chaste,
fait hanter des hommes & des femmes de
mauuaise conduite en sa maison, & descend
iusques à l'ombre du peché, pour fuyr la lu-
miere de la gloire: & on ne laisse pas de le
rechercher. Il se met en fuite, & apres auoir
galoppé toute vne nuict, pensant estre bien
esloigné, il se retrouue à la porte du Milan,
d'où il estoit party. Il faut enfin ceder à l'es-
prit de Dieu qui luy donne des marques si
euidentes de sa vocation: il faut prendre la
charge si constamment refusée, & où la
prudence humaine perd les yeux, il faut se
laisser aller à la conduite de la Prouidence
eternelle.

SECTION II.

*Vn Eloge racourcy de la vie & des mœurs de
S. Ambroise.*

IE veux faire comme les Geographes qui mettent tout l'Vniuers dans vne petite carte : ie veux comprendre en peu de mots ce qui meriteroit vn volume , & vous donner vn tableau racourcy de la vie & des mœurs de ce grand Sainct.

Belles
quali-
tez d'un
Euef-
que.

S. Ambroise estoit vn homme dans lequel il sembloit que la vertu se fust incorporée; pour se rendre visible aux yeux des mortels. Le bien faire qui vient aux autres par estude , sembloit luy venir par nature , puis qu'il auoit consacré son enfance par l'ignorance des vices , & la blancheur de l'innocence. Les autres estiment que c'est vn mal que de faire vn peché , & chez luy c'estoit vn grand mal que d'obmettre vne vertu. Dés lors qu'il viuoit en la maison de son pere avec sa bonne sœur Marcelline , il viuoit de la pratique des bonnes actions , tous deux estoient comme les pierres à feu , qui par les approches fōt voler les estincelles : ainsi la sainte émulation qu'ils apportoitent à poursuiure le bien , allumoit les sentimens de Dieu en leurs cœurs , par vne mutuelle

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 713
réuerberation. Il sortit de cette eschoel
comme Samuel du Tabernacle , pour ap-
porter l'innocence au thrône Episcopal, &
y prendre la dignité. Sa vie y a seruy de
regle , son exemple de flambeau , sa do-
ctrine d'ornement , & son silence mesme
de censure.

Si vous regardez les vertus qui ont cou-
stume de donner commencement à l'edi-
fice spirituel , comme sont la sobriété & la
continence , Ambroise prenoit les ieûnes
par delectation , ne mangeant pour l'ordi-
naire qu'une fois le iour , & les viandes
par raison : il s'attachoit aux vns par
amour de la Croix , & admettoit les au-
tres par voyes de necessité. Cet exercice
luy seruit de beaucoup à conseruer sa pu-
reté , qu'il garda inuiolablement , mesme
dans le cours de la vie seculiere , comme on
trouua dans ses papiers secrets , où il de-
mandoit ardemment à Dieu qu'il luy don-
nast la grace de maintenir dans la dignité
d'Euesque , le don de chasteté qu'il luy
auoit communiqué dès la vie qu'il menoit
au siecle. Il sortoit tous les iours du liêt,
comme le Phenix de son nid , n'ayant point
d'autres flammes que celles de ce grand So-
leil qui brusle les Anges au Ciel , & les
cœurs les plus Angeliques en terre.

De sa temperance prouenoit cette ad-

mirable conuersation qui gaignoit tous les cœurs, & qui ſçauoit ſi bien ioindre la prudence du ſerpent avec la ſimplicité de la colombe. Il eſtoit prudent avec les gens de bien, aigre contre les ſurpriſes des mechans, mais iamais il n'eſtoit ruſé. Son diſcours procedoit avec vne telle œconomie, que les ignorans y trouuoient de l'inſtruction, les curieux de la lumiere, les doctes de la ſolidité; les eloquens de la grace; les vicieux de l'effroy; les vertueux de l'edification; les timides de la hardieſſe; les affligez de la conſolation, & tout l'Vniuers de l'admiration. Il n'y auoit rien d'oifif en cet homme, tout y parloit, tout y alloit aux loüables actions, ſon eſtude eſtoit des ſainctes lettres, ſon ſoin d'exprimer en ſes mœurs ce qu'il auoit leu dans les liures, il eſtoit prompt en tout ce qu'il faiſoit, & n'auoit qu'vn ſeul retardement au monde, qui eſtoit l'oraïſon, dont iamais il n'eût voulu partir, ſi la diſcretion ne luy euſt enſeigné à quitter Dieu pour trouuer Dieu. Ses intentions eſtoient tres-ſinceres, ſes negociations honorables, ſon ſilence diſcret, ſes paroles toujours vtils, ſon cœur plein de compaſſion: & quoy que l'eminence de ſa vie le releuoit par deſſus tous les hommes, ſa douceur neantmoins le rendoit familier à tous ceux qui auoient beſoin de ſon

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 715
ayde. Autant que son zele le faisoit terrible
à ceux qui osoient attaquer son maistre, au-
tant sa debonnaireté le rendoit communi-
quable à tout le monde ; les occupations
extérieures ne diminuoient rien de son in-
térieur , & le secret de sa contemplation
n'empeschoit point la conduite des af-
faires.

Tamais il n'estoit imperieux , que pour
soustenir l'Empire du Sauueur du monde :
comme il s'esleuoit iusques au Ciel , quand
il estoit question de defendre l'Eglise , aussi
s'abaissoit-il iusques aux abysses lors qu'il
falloit condescendre aux infirmittez des
hommes. L'honneur lui a tousiours semblé
le tribut de Dieu , & tant qu'il a vescu, il l'a
rendu constamment à son maistre , sans re-
tenir autre chose pour soy que le fardeau de
son ministere. Son continuel exercice étoit
d'instruire les Monarques , d'exhorter les
peuples , de conuaincre les heretiques , de
consôler les affligez , de repaistre les fameli-
ques , de vestir les nuds , de rachapter les
prisonniers , de receuoir les pelerins , de
monstrer la voye de salut aux errans , de re-
tirer les desesperés du naufrage , enflammer
les tiedes , maintenir les feruens , pouruoir à
tous ceux qui estoient sous sa charge , &
faire ponctuellement tous les deuoirs de sa
profession.

*Expref-
fa in
Hilar.
Arel.*

Il croyoit que toutes les souffrances du monde estoient les siennes propres , & les pleuroit comme siennes : il estimoit aussi que le bon-heur , la commodité & les avan- cemens du prochain estoient ses richesses & ses avantages , comme si en vn seul cœur il eust logé tous les cœurs du monde. Il n'y auoit ny portier, ny page en sa maison, pour luy donner aduis touchant ceux qui le de- mandoient : car il estoit tousiours exposé à tous venans , comme escrit saint Augustin: chacun venoit à luy à grand haste , & per- sonne chez luy ne sentoit couler le temps, tant il prenoit de plaisir à sa conuersation. Les necessiteux qui venoient iusques à sa maison , ne la passoient point , sans trouuer du soulagement. Dés l'entrée qu'il fut en charge, il consacra tout son patrimoine aux pauvres , donnant quasi tout ce qu'il auoit, sans se reseruer soy-mesme. Si les biens pe- rissables s'épuisoient, la Foy ne s'épuisoit iamais. La Foy seruoit aux aumosnes , & les aumosnes ne manquoient point à la foy. Ces assistances temporelles donnoient en- trée aux graces & visites spirituelles , par lesquelles il tâchoit d'adoucir à force d'hui- le, le ioug de Iesus-Christ, & orner de ver- tu les ames de tous ses subiets , ainsi que son propre cœur , qui estoit le vray domicile de la charité. Aussi iamais homme ne fut plus

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 717
aymé ny craind que luy, tant il scauoit bien
dispenser ces deux affections si diuerfes,
chacun le reueroit comme son Seigneur, &
le cherissoit comme son pere, chacun esti-
moit trouuer sa patrie, ses proches & ses
commoditez où estoit S. Ambroise.

SECTION III.

Son Gouvernement.

LE Gouvernement Ecclesiastique de
S. Ambroise est la regle de toutes les
nobles actions du Clergé : comme le fi-
cle du sanctuaire estoit iadis le modèle des
autres monnoyes. Ce grand personnage
en a laissé en ses escrits & en ses mœurs vne
telle idée que les sensuels y trouuent de
quoy apprehender leur fin, les tiedes de-
quoy s'enflammer, les imparfaits de quoy
se corriger, & les plus parfaits de quoy
tousiours apprendre. Sa belle ame estoit
comme l'Ibis, oyseau d'Egypte, qui fait
son nid dans les palmes, tousiours elle étoit
dans les grandes pensées, & n'auoit point
d'impression de la terre, non plus que la
premiere sphere des corps celestes.

La premiere maxime sur laquelle il esta-
blit la perfection de la vie Ecclesiastique,

*Epistola
ad Irenaeū
qua est se-
cunda libri*

*tertis in
ordine vi-
gesima.*

Fonde-
ment
d'une
vie Epi-
scopale

*Quara-
mus nobis
viam in-
accessam
sermo-
nibus
insolentium
invidia ope-
ribus im-
peratorum*

*Oculis
quid car-
nalibus
videtur
quasi E-
piscopus
magnus,
& divinis
obscuris
inspicitur,
quasi se-*

fut celle qu'il a depuis couché par escrit, en l'Epistre à Irenée, dont j'ay parlé cy-dessus. Et bien, disoit-il à par soy, Ambroise te voila Prestre, & qui plus est, Euesque. Cet estat demande vne sobre gravité, écartée des mœurs du commun, vne vie toute serieuse, du poids, & de la solidité en vn degré singulier. C'est folie de penser que la dignité d'un Euesque consiste à faire des ceremonies & des mines en public. Comment celuy-là sera il respecté du Peuple, qui n'a rien en ses mœurs de different d'avec le peuple? Que veux-tu que le monde admire en toy, s'il n'y voit rien pas dessus soy, s'il y reconnoist ses imperfections, si apres avoir rougy d'un vice auquel il est subiet, il remarque que tu l'as placé dans le thrône de la dignité avec toy? Puis qu'il faut estre Euesque, cherchons vne vie inaccessible aux langues des plus insolens, & qui n'ait rien de commun avec les œuvres des imparfaits.

Suiuant cette maxime, il detestoit en son cœur la façon de ceux qui entroient aux charges par voyes sinistres, & n'y recherchoient que l'éclat extérieur, ou que les commoditez temporelles, de sorte que parlant d'un tel Prelat au liure qu'il a fait de la dignité de l'Euesque, il dit: On le regarde avec des yeux charnels, comme un

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 719

grand Euesque, & Dieu avec ses yeux qui ne se peuuent tromper, le voit comme vn grand lepreux. La chair a pris la dignité, & l'ame a perdu l'honesteté. La chair domine sur les peuples, & l'ame est esclaué des demons.

*profus
magnif.
Caro sus-
cepit di-
gnitatē &
anima
perdidit
honestatē.
Caro do-
minatur
populis &
anima
seruit da-
moni libro
de dign.
Sacerd. c.
5.*

Il n'est pas mal-aisé de persuader la ver-
tu à vn homme qui croid que c'est la princi-
pale affaire. Ce sage Prelat ayant iecté ces
fondemens de bonnes & sinceres intentiōs,
s'appliqua tellement à sa charge, que iour
& nuit, il n'auoit autre chose en la pensée.
Car laissant la conduite de l'Estat de sa mai-
son à son frere Satyrus, il se mit du tout aux
fonctions Episcopales, qu'il exerçoit avec
vne telle perfection, assiduité & promptitu-
de, que Paulin tesmoin oculaire de ses a-
ctions, dit qu'il en faisoit autant seul que
cinq autres Euesques.

Premierement, voyant qu'il succedoit à
vn homme, lequel auoit semé la zizanie, il
reconnut qu'il estoit tres-necessaire de
precher souuent les veritez Catholiques;
ce qu'il fit avec vn grand fruit; mais vn la-
beur infatigable: car estant venu de l'ordre
des Magistrats à la dignité d'Euesque, il
luy fallut estudier ce que sa premiere pro-
fession ne luy auoit pas appris: & quoy
qu'il eust peu en telle necessité se seruir des
labeurs d'autrui, neantmoins luy qui iu-
Estude
de S.

Am-
broise.

geoit prudemment qu'il faut que la doctrine que nous enseignons, ait germé dans nostre cœur, & pris naissance dans nos inuentions, pour la produire avec plus d'utilité il se mit serieusement à la lecture des escritures & des SS. Peres, qui se trouuoient de son temps, pour enfanter apres de son esprit ce qu'il deuoit dire : & notez que c'est le conseil qu'il donna depuis à l'Euesque Constantius. *Il faut, dit-il, ramasser l'eau qui coule des Prophetes, comme des nées de plusieurs lieux, afin que vostre terre en soit moüillée, & arrosée de ses fontaines domestiques.* Ses predications estoient solides, pures, coulantes, & pleines de bonnes instructions, & quoy que son discours eust beaucoup de douceur, si est-ce qu'il n'auoit pas pris tellement le miel de ces abeilles qui le caresserent au berceau, qu'il n'en eust retenu les aiguillons. Vne nature trop molle ressemble à l'air, qui fait place aussi-tost aux coquins qu'aux Césars; & comme il n'y a chose plus insupportable en vne charge que la teste d'un opiniastre, aussi n'y a-t'il rien de plus inefficace qu'une giroüette, qui tourne à tous vents, & n'a autre conduite que les passions de tous ceux qui l'approchent. Sainct Ambroise taschoit de guerir tout le monde par douceur autant qu'il luy estoit possible, meslant souuent

Collige de pluribus locis aqua quã fundunt nubes prophetica, ut terra sua humescat, & domesticis irrigetur fontibus, libri tertii Epist.

les

ses larmes avec celles des Penitens ; mais s'il rencontroit des cœurs endurcis & rebelles, il prenoit vn merueilleux ascendant, & d'autorité & d'eloquence , pour domter le vice, & desarmer l'insolence. Constantin vn grand Medecin, remarque qu'il n'est pas bon de nourrir de miel ny de lait ceux qui ont quelques playes d'agereuses ; car rarement ils eschappent la mort par ce traitement. Nostre grand Euesque faisoit le mesme iugement des maladies de l'ame, & se gardoit bien de fomentier par des indulgences serviles les cœurs qu'il voyoit vlcerer de quelque malice. Ses remonstrances n'estoient point des discours oisifs : car on les voyoit suiuiues de bons effets, & quasi d'vne reformation generale en tous les Ordres.

*Confitiamur
nos medicos
liquoribus.*

Il commença à mesurer le Temple par le Sanctuaire: car estimant que les nerfs des paroles sont les louables exemples ; il tascha de faire vn bon Clergé pour seruir de miroir aux Laiques. Les eaux du Iordain iadis firent hommage aux pieds des Prestres, d'autant qu'ils portoient l'Arche sur les espaulles. Il n'y a rien qui ne cede à vn bon Ecclesiastique qui porte en son cœur la saincteté ; les paroles sont des tonnerres, quand la vie est vn éclair. Voila pourquoy ce grand Saint n'auoit rien tant à cœur ;

*Reformation
du Clergé.*

que de voir la maison , non de Cefar ; mais de Iefus , fans crime & fans foupçon. Sur tout il s'efforça de déraciner deux peftes fatales & ennemies de toute fainteté , l'a-u-aricé & la volupté : ne voulant pas feule-ment que les Prestres de son Diocese euf- sent les corps chastes ; mais auffi les mains innocentes & non aides pour attirer des commoditez superfluës à leur estat. Il les nourriffoit volontiers dans la pauureté & frugalité , comme dans le premier domi- cile , d'où a procedé la gloire de l'Eglise primitiue : fçachant bien que l'augmenta- tion des richesses n'augmente pas égale- ment la fainteté.

On ne peut croire combien de choix il apportoit pour la promotion des Ecclesia- stiques , iufques à reietter fouuent quel- ques-vns qui luy auoient esté fort recom- mandez , & n'auoient rien qui fust capable de les rebuter , sinon quelque petite mes- feance au geste , ou au port exterieur : cela feul offençoit les yeux de S. Ambroise , qui ne vouloit voir que de la lumiere en son Clergé. Et quoy que telles choses sem- bloient legeres à plusieurs , neantmoins il ne se trompoit point en son iugement : car en ayant vn iour congedié deux pour vne feule legereté qu'ils auoient au marcher , il se trouua qu'ils firent apres naufrage à la

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 723
foy , & qu'ils portoient desia dans cette
action fretillante, l'inconstante perfidie de
leur esprit.

Où les remontrances n'estoient pas ca-
pables de profiter , il employoit vne seuer
censure , sans auoir égard aux belles qua-
litez de l'esprit , quand il estoit question
de chastier vn crime : Tesmoin vn Geron-
tius qui viuoit à Milan , sous sa regle , hom-
me d'vn esprit fort delié, & curieux par de-
là sa profession : car il ne se contentoit pas
de rechercher les secrets de Medecine , &
de s'estudier par excez à polir sa langue,
qu'il auoit fort trenchante ; mais il se laissa
aller à quelque folie de Necromantie. Or
comme il auoit vne demangeaison de par-
ler, principalement de tout ce qu'il pensoit
faire à son auantage, il se vanta en quelque
compagnie, qu'il auoit pris la nuit vn Onof-
celide , c'est à dire, vn Demon qui luy auoit
apparu avec des iambes d'asne , & qu'il l'a-
uoit tondu , & mené au moulin : soit en ef-
fet qu'il eust veu vn tel spectre, son cerueau
estant desia assez disposé aux illusions , soit
que par vanité & imposture il se vanta de
ce qu'il n'auoit pas fait : comme il arriue
bien souuent à telle sorte de gens , qui font
trophée de grands crimes , moyennant
que cela les releue dans l'opinion du mon-
de pârdessus le commun. Ces paroles étans

Geron-
tius
chastie.

rapportées à S. Ambroise, il luy fit vne forte reprimande, & luy donna sa maison pour prison, luy ordonnant diuerses penitences pour l'expiation de cette faute, qui estoit tres-indigne d'un Diacre de l'Eglise de Milan; tel qu'il estoit. Luy qui n'estoit pas susceptible d'une telle medecine, prit la fuite, & s'en alla à Constantinople avec intention de decrier S. Ambroise: ce qu'il fit autant qu'il luy fut possible. De là par le moyen des souplesses de son esprit iointes à un babil incroyable, au lieu de chercher un salutaire emplastre à ses vlcères, il les couure d'une toile d'or, de sorte que par la faueur des Grands qu'il auoit gagné, il fut promu à l'Euesché de Nicomedie S. Ambroise escriuit puissamment à Nectarius, luy decourant les impostures de cet homme, & le suppliant pour l'honneur de l'Eglise & le sien propre, qu'il ne laissast point souiller le siege Episcopal de tant d'ordures qui faisoient horreur au Ciel & à la terre. Nectarius s'employa de tout son pouuoir à cet affaire, desirant ensemble & acquitter sa conscience, & obliger l'Euesque de Milan: mais il trouua que cet imposteur auoit gagné tant de faueur par ses charmes, qu'il estoit tres-difficile de l'enlever: la gloire en fut reseruée à S. Iean Chrysostome, qui le desarçonna puis apres com-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 719
me il fut promu à la dignité de Patriarche
de Constantinople.

Voilà la severité qu'apportoit ce grand
Pasteur à l'institution de son Clergé : &
comme il voyoit que les bons Religieux
& Religieuses seruoient d'un grand orne-
ment à l'Eglise , il prit un soin tres-parti-
culier de les entretenir & cultiver comme
des illustres plantes du jardin de l'Eglise. Ia-
mais il n'eut de repos qu'il ne vist un Mo-
nastere érigé aux faux bourgs de Milan; où
plusieurs saints personnages se dédioient à
la vie solitaire, pour faire en terre ce que les
Anges font au Ciel. Quant aux Vierges qui
prenoient le voile pour consacrer irreuoca-
blement leur virginité à Iesus-Christ , il les
esleua dans l'Eglise avec tant d'estude , de
passion & de zele, qu'on n'en peut imaginer
dauantage. Car il leur dédia les premices de
son travail, faisant en leur faueur les liures
de la virginité, qu'il composa dans les pre-
mieres années de sa charge, d'un style florif-
sant & élaboré ; où pour monstres le res-
pect qu'il portoit à cette profession, il leur
parle en ces termes :

Reli-
gieux
cheris
par S.
Am-
broise.

*Mes saintes filles, trois ans ne sont pas encore
passez depuis que ie suis en charge, & vous sçavez
d'où i'ay esté pris, & le peu de temps qu'on m'a
donné pour me disposer à un si grand fardeau ;*

Excel-
lentes
paroles
aux
Vierges

A a a iij

Neantmoins ie vous apporte les premices de ma langue , puisque i'ay plus appris dans vos mœurs que ie n'ay fait dans les liures. Les fleurs que i'ay dans mes discours , viennent de vostre iardin : ce ne sont pas des preceptes pour les Vierges , mais des exemples tirez de la vie des Vierges. Vos mœurs ont inspiré une certaine grace à mon esprit , & ie puis dire que tout ce que mon travail a de bonne odeur il vient de vos prieres : Car qui suis- ie moy , sinon une espine sterile ? mais Dieu qui parla iadis à Moÿse dans les epines , veut encore auourd'huy parler par ma bouche.

*Libro de
Virgini-
bus. Hic
tracto ,
alibi per-
suadeo.
Sita est
alibi, tra-
ctemus ut
vobis per-
suademus*

Ses sermons & ses liures eurent tant d'effet, qu'il venoit des filles des extremitez de la Chrestienté prendre le voile à Milan : Ce que voyant Sain& Ambroise , il ne se pouuoit assez estonner , qu'il persuadoit la virginité où il n'estoit pas, ne la pouuant encore assez multiplier selon ses desirs, aux lieux où il faisoit residence

Il fit venir l'Euesque de Bologne, conduit d'un mesme esprit que luy , pour l'aider à ce dessein : duquel il dit un iour en pleine assemb'ée: *Voicy le pescheur de l'Eglise de Bologne, propre à cette sorte de pesche. Donnez, Seigneur, des poissons , puis que vous nous avez donné des coadiuteurs. Et considerant que quelques vns murmuroient de ses pro-*

*Adest
piscator
Bononi-
sis, apertus
ad hoc
piscandi
genus.
Da. Da.*

cedures, comme si le monde eust deu bien-
 tost manquer par ce moyen, il monstra en
 vn sermon tres-eloquent, que personne
 n'auoit sujet de se plaindre, ny les mariez,
 ny les non mariez; les mariez, dautant qu'ils
 auoient des femmes non Vierges: les non
 mariez, dautant qu'ils n'en trouueroient
 que trop, & que les charnels qui combat-
 toient la virginité, sous pretexte de la mul-
 tiplication des hommes, combattoient par
 mesme moyen la chasteté des mariages, où
 l'on exerce souuent la continence, quand
 ce ne seroit que par necessité: au reste qu'il
 ne falloit point craindre que le monde vinst
 à se perdre par la virginité: car quand bien
 il deuroit manquer, tousiours ce luy seroit
 vne chose plus honorable de faillir par ver-
 tu, que par concupiscence. Mais tant s'en
 faut, disoit-il, qu'on doieue apprehender
 cecy, qu'on voit par experience que les
 Eglises d'Afrique & d'Alexandrie, où il y
 a force Vierges, ont plus grand nombre
 d'hommes.

*mino, pis-
 ces. ymo,
 dedisti
 adinores*

Cet employ ne diminueoit rien des assi-
 stances qu'il rendoit pour l'instruction de
 ceux qui viuoient dans la vie commune.
 Il s'efforça sur tout de déraciner de leur
 cœur les heresies, & quelques façons de
 la Gentilité, qui se glissoient facilement
 par contagion dans la maison des Fielles.

*Super-
 stitions
 & dén-
 baucha*

retran-
chées.

Entr'autres choses il y auoit vne coustume Payenne fort enracinée à Milan & aux autres lieux de la Chrestienté , qui estoit de celebrer le premier iour de l'an avec des débauches & dissolutions , qui ressembloient fort les Bacchanales. Il retrancha tellement ces abus par sa grande autorité , que d'un iour profane par tant de libertinages , dans quelques années il en fit entre les Chrestiens vn iour de penitence & de ieûnes , qui fut depuis quelque temps gardé en l'Eglise , iusques à tant que la memoire des superstitions de la Gentilité fut totalement esteinte. D'autres auoient cette folle creance , que quand la Lune estoit en eclipse , elle enduroit beaucoup par la persecution des mauuais Anges , qui taschoient pour lors de l'exterminer : & partant ils sortoient de leurs maisons avec forces poisles & chauderons , faisant vn grand bruit , pour dissiper , à ce qu'ils disoient , le dessein que ces malins esprits auoient sur la Lune. Le sage Pasteur fit vne Homilie expresse contre cette superstition , où il donna beaucoup de confusion à ceux qui en estoient entachez. De plus comme c'estoit vne coustume fort ancienne & introduite par les Apostres , de faire aux Eglises , qui estoient pour lors les maisons des Fidelles des Agapes , c'est à dire ,

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 729
 des banquets de charité en faueur des
 pauvres, cela s'estoit changé peu à peu en
 des libertez indignes du Christianisme: car
 la sensualité auoit tellement gagné, qu'é-
 stouffant en cette action la charité, elle
 sembloit plustost faire vn sacrifice au ven-
 tre, qu'vn œuure de pieté. S. Ambroise
 abolit toutes ces façons de faire, & coupa
 tels abus iusques aux plus menuës racines,
 de sorte qu'on ne les vit plus germer en son
 Eglise. S. Augustin incité par son exemple,
 pratiqua le mesme en Afrique, & en fit in-
 serer depuis le decret au troisiéme Concile
 de Carthage.

A mesure qu'il déracinoit les vices, il
 plantoit les solides vertus aux cœurs des Fi-
 delles, qu'il entretenoit ordinairement de
 ces instructions suiuanes, & conseilloit
 aux autres Euesques de faire le mesme. Pre-
 mierement, il taschoit de former aux esprits
 vne forte idée de la preséce de Dieu en tous
 lieux; ne voulât point que les vertus Chré-
 tiennes fussent de petites hypocrisies, con-
 duites par les ressorts naturels du respect
 humain; mais par des intentions toutes ce-
 lestes; & pour ce, il disoit. *Si quelqu'un est
 seul, qu'il se respecte soy-mesme par dessus tous
 les hommes du monde.*

Purité
 d'inten-
 tion.

*Si quis
 solus est,
 seipsum
 prateris
 orbis totius*

Secondement, voyant que le desir dére-
 glé des richesses étoit vne petite apostasie

de la foy, & la racine de tous les desordres, il battoit fort souuent sur ce point, taschant par toutes sortes de bonnes preuues de retirer les cœurs des amours de la terre, pour les eleuer au Ciel. Entr'autres choses vous auez des beaux mots en l'Epistre à Constantius: *Auoir beaucoup, c'est auoir un grand fardeau; les grandes richesses sont pour vne vaine ostentation, & les mediocres, pour l'usage. Nous sommes tous pelerins en cette vie, ce n'est par tout de cheminer, mais la perfection consiste à dextremement passer. A quel propos vous tourmenter ainsi sur le desir d'ammasser? soyez sages, & vous auez tout. L'homme vertueux n'estime rien hors de soy que le peché: Par tout où il met le pied, il trouue vn Royaume, tout le monde est à luy, d'autant qu'il use de tout le monde comme sien.*

En troisiéme instance, il faisoit vne rude guerre aux ambitions & aux vanitez du siecle, portant les esprits tant qu'il pouuoit à l'humilité Chrestienne, par certe Maxime: *La plus grande science qui soit en ce monde, c'est de bien représenter son personnage: il n'importe pas en quelle condition de vie nous soyons, moyennant que nous acquisitions nostre conscience, & le deuoir de nos charges: il faut que nos mœurs recommandent nostre estat, & non pas qu'elles tirent leur recommandation de nos dignitez.*

Epistola
ad Con-
stantium.

1. Multa
onera mo-
derato.

usui. Via-
tores su-
mas vita
hincis.

multi
ambulans
sed opus

est, ut quis
benetran-
sas, Sa-

pienti ni-
hil alionū
nisi quod
virtuti

incongruū
Quocum-
que access-

erit, sua
sunt om-
nia. Te-
rus mun-

das pos-
sessio eius
est, que-

miam co-
rto quasi
suo uti-

tur.

Con-
uolite
com-

batuē.
Ambi-
non.

En quatrième lieu, il apportoit vn grand soin à maintenir la chasteté coniugale en la vie des mariez, montrant souuent par viues raisons que la luxure estoit vn feu qui brusloit le vêtement de l'ame, & consummoit iusqu'aux fondemens des montagnes : & dautant que la brauerie est ordinairement le nid où couue la deshonesteté, il traualloit courageusement contre le luxe, faisant des fortes reprehensions aux femmes mondaines & dissoluës en habits. Vn iour entr'autres, il prouua qu'elles estoient comme dans vne perpetuelle conciergerie, chargées de supplices, & condamnées par leurs propres sentences : *C'est pitié, dit-il, de voir une femme qui a d'une part une grosse chaisne au col, & de l'autre des entraues aux pieds : qu'importe que le corps soit chargé d'or ou de fer, si le col est également plié tousiours sous le ioug, & le marchand empesché ? le prix de vos liens ne sert de rien ; sinon que vous auez peur de perdre vos tourmens. Miserables qui vous condamnez par vostre propre sentence, & plus miserables encore que les criminels, car ceux-là ne respirent autre chose que leur liberté, & vous aymez vostre seruitude.*

*Nihil in
ter esse in
quo status
quis se
probabi-
lem pra-
stare, sed
illum esse
finem bo-
norum,
ut quo-
cumque
quis statu
probare-
tur. Illud
precipuum,
si magis
mores
commend-
darens
statum,
quam
status
mores.*

Luxe.

*Lib. 1. de
Virginitatib.
Hinc col-
lum cate-
na con-
stringit
inde pedes
compes
includit.
Nihil re-
fert auro
corpus
onaretur,
an ferro.
Si cervice
premi-
tur, si
grauatur
incessus,
nihil pre-
tium iu-
uat, nisi
quod os
mulieris
ne percat
vos pa-
nè trepi-
datis.*

En fin il recommandoit fort la charité, la iustice, le gouvernement de la langue, la fuite des mauuaises compagnies, & la mo-

*Quid in-
mesta-
licna sen-
tentia an
vestra
vos dam-
net ?
Hinc vos
etiam
miserabi-
liores quā
qui pu-
blice iure
damna-
tur, quod
illi opor-
et exui, vos
ligari.*

destie en tous les deportemens : d'où vient qu'il a escrit ces admirables liures des Offices qui mettent toutes les vertus Chre- stiennes en vn lustre tres-parfait. Le bon Prelat estoit en son Euesché comme le Pa- tron au vaisseau, l'ame au corps, & le So- leil au monde, trouuillant en toutes cho- ses, & n'ayant autre repos que le change- ment des traux.

SECTION IV.

*Ses combats, & premierement contre la
Gentilité.*

IL est temps que nous voyons nostre fort Geant enrer en lice contre les monstres : car armé des armes de lumiere, il entreprit diuers combats contre les se- ctes, les vices & les puissances des tene- bres, qui s'efforçoient de les mettre en cre- dit. le veux commencer ses prouesses par la recontre qu'il eut avec Symmachus Gouverneur de la ville de Rome, qui tâ- choit par son eloquence & son credit de remettre sur pied les profanes superstitions de la Gentilité. Ce combat n'est pas petit, ny peu glorieux à la memoire de S. Am- broise, qui le voudra bien considerer : le danger estoit tres-grand ; car le nom & le

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 733
dessein de Iulien l'Apostat viuoit encore
en l'ame de plusieurs hommes de qualité, &
malins esprits qui auoient coniuéré d'étouf-
fer avec le tēps le Christianisme, faisant en-
trer en possession du monde ses sales & ima-
ginaires Deitez. Ce Symmachus en estoit
le porte-enseigne, homme rusé, bien disant,
& de grande authorité, à qui les Empe-
reurs auoient fait dedier vne statuë d'or,
auec le titre du *premier homme de l'Empire*,
en credit, en prudence, & en eloquence: & pour
cē, il se promettoit auoir assez de force pour
mettre Dieu & le Diable sur vn mesme
Autel. Il alloit colorant par ses artifices la
Religion Payenne, la tirant de ces laideurs
& de ces brutalitez chantées par les Poères
pour luy donner vne toute autre face, & la
représenter avec le masque que luy auoient
taillé quelques Philosophes, sous le regne
de Iulien pour la rendre moins odieuse. Et
voyant que le temps le fauorisoit d'autant
qu'après la mort de Gratian, vn Prince
tres-Chrestien, Valentinian, qui n'estoit
qu'vn enfant, sous la tutele d'vne mere
Arienne, tenoit le gouernail de l'Empire,
il se resolut de pescher en eau trouble, &
obtint quelques Edicts par surprises, en fa-
ueur du Paganisme, contre lesquels Saint
Ambroise forma de tres-fortes opposi-
tions. Je rendray icy les deux playdoiers

734 LA COUR SAINTE.
aux termes qu'ils ont esté prononcez, pour
confronter le babil d'un homme politique
avec l'éloquence d'un Saint.

Le Lecteur sensé remarquera icy deux
tres riches pieces d'éloquence, que j'ay
renduës plustost en Orateur qu'en Tra-
ducteur, pour leur donner le lustre qu'elles
méritent: ie veux qu'on voye en la haran-
gue de Symmachus, ce que peut vne mau-
uaise conscience qui a l'éloquence en main,
pour déguiser la verité; & comme il faut
toufiours iuger des hommes plus par les
œuvres que par les paroles.

HARANGVE DE SYMMACHUS,
à Theodose & Valentinien le
ieune, pour l'Autel de la Victoire,
l'exercice de la Religion Payenne, &
le reuenu des Vestales.

SACREES MAIESTEZ!

*Aussi-tost que cette Cour souueraine, qui
vous est toute acquise, a veu le vice domié
sous les loix, & que par vostre pieté vous auez
effacé la memoire des troubles passez, elle a
pris l'authorité que luy donne la faueur de ce
bon siecle, & vomissent les amertumes qu'elle*

Notrez
qu'il
fcint
Theo-
dole
côme
presët,
lequel

auoit retenuës long-temps sur le cœur, m'a com-
mandé derechef de vous porter ses plaintes par
vne solemnelle ambassade.

Ceux qui ne nous veulent point de bien,
nous ont priué iûsques icy de l'honneur de vostre
audience, pour nous priuer de l'effet de vostre
iustice. Mais aujourd'huy ie viens m'acquitter
de deux obligations, l'une du Gouverneur de la
ville, & l'autre d'Ambassadeur: comme Gouver-
neur ie fais vne action qui concerne le bien
public, & comme Ambassadeur ie vous porte
les requestes de vos tres-humbles sujets. Il n'y a
plus de dissentions parmy nous: car on a cessé
d'auoir cette creance, que pour estre estimé grand
homme-d'Etat, il falloit estre particulier en ses
opinions.

Le plus grand Empire que scauroient auoir
les Monarques, est de regner dans l'amour &
dans l'estime de leurs subiects; aussi est-ce vne cho-
se insupportable en ceux qui gouvernent l'Etat,
de nourrir leurs diuisions, au dommage du pu-
blic, & d'establir leur credit sur les desavan-
tages de la reputation de leur Prince.

Nous sommes bien éloignez de ces sentimens:
car tout nostre soin veille tousiours pour vos in-
terests, & pource nous defendons les Ordon-
nances de nos ancestres, les droits de la patrie,
& son bon-heur fatal, comme chose qui con-
cerne la gloire de vostre siecle, à qui vous auez
donné vn nouuel éclat, quand vous auez té-

toures-
fois ne
scauoit
rien de
ce qui
se pas-
soit.

Cét
exorde
flatté
l'Em-
percur,

Tous
les Se-
na-
teurs
Payens
ne s'ac-
cor-
doient
pas au-

para-
uât sur
cette
Am-
bassa-
de.

moigné publiquement , de ne vouloir rien entreprendre sur les coustumes establies par nos peres.

Il parle de Iulie l'Apostat, & de Valentinien le pere, & d'autres princes Catholiques, mais qui traheroient la Gentilité.

Voilà pourquoy nous vous supplions tres-humblement de remettre en estat la Religion qui a si long-temps conseruè cet Empire ; Si nous voulons nous ressouvenir des Princes sous lesquels nous auons vescu , quoy qu'ils ayent esté partagez de sectes & d'opinions , nous trouuerons que l'un a retènu la Religion de ses peres , l'autre ne l'a point reiettée ; & si l'authorité des morts ne suffit pour nous donner l'exemple de ce que nous deuous faire prenons-la pour le moins de la dissimulation des viuans , qui en tolerant les ceremonies anciennes , ont monstré qu'ils n'auoient aucun dessein de les condamner.

Subtile complaisance de Symmachus.

Nous demandons maintenant qu'on nous restituè l'autel de la Deesse Victoire , pour y offrir nos sacrifices. Y'a-il homme au monde si amy des Barbares nos ennemis , qui se puisse opposer à ce dessein ? L'experience du passe nous doit auoir donné de la sagesse pour l'auenir : il est temps que nous euitions tant de funestes prodiges qui nous menacent , & que nous rendions pour le moins au nom de la Victoire , l'honneur que nous auons dénié à sa diuinité. La Victoire, ô sacrées Maictez ! vous a desia puissamment obligé, & vous obligera encore dauantage. C'est à faire aux mal-heureux , qui n'ont iamais experimenté ses bien-faits , de haïr ses honneurs :

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROÏSE. 737
honneurs : mais vostre valeur ne peut faire autrement qu'elle ne reuere celle qui sert d'un favorable appuy à vos triomphes.

La Victoire est vne diuinité qui a ses Autels chargez des vœux de tout le monde : celuy-là est bien ingrat qui veut deshonorer celle qu'il fait profession de desirer : & quand ce ne seroit pas vne action de iustice , de rendre la veneration à qui elle est deuë : si est-ce que nous ne deuons point estre priuez des ornemens de nostre Senat.

Permettez, sacrées Maiestez ! à nostre vieillesse, de laisser à sa posterité la Religion qu'elle a receuë de ses peres, lors que nous estions encore en enfance. L'amour des anciennes coustumes est vn morucilleux lien. L'Empereur Constant qui le voulut trancher, y perdit ses peines, laissant vn exemple aux autres d'euiter la seuerité, qui ne luy a de rien profité : nous qui sommes tres-affectionnez à l'eternité de vostre nom, & de vostre diuinité, devons faire en sorte que les siecles suiuaus ne trouvent rien à changer en vos actions.

Où iurerons-nous desormais vos loix & vos commandemens, quand on nous aura arraché tous les autels ? Qui seruira de terreur aux perfides pour arrester leurs faussetez, s'ils n'ont plus d'apprehension des diuinitez qu'ils ont anciennement reuerées ? Nous n'ignorons pas que tout ce grand Vniuers est remply de la presence de Dieu,

Con-
stance
estoit
allié de
l'Em-
pereur,
pource
il en
parle
accor-
temét.

Et qu'il n'y a point de lieu de seureté pour les pariures : si est-ce que c'est une chose tres-importante de reprimer la licence des crimes par la presence visible, & les marques d'une ancienne Religion. Cét Autel de la victoire est le nœud de nôtre cõcorde, & le domicile de la foy publique : tout ce qui donne de l'authorité à nos Arrests, est que nous les prononçons apres auoir iuré la fidelité aux Autels. Et puis profaner indifferemmét un Autel si glorieux, où nous auons autresfois presté nos sermens, & le profaner sous le regne des Princes, qui fient plus la seureté de leurs personnes à la foy de leurs subiets, qu'à la force de leurs armes ? Mais l'Empereur Constance (dit-on) en a monstré le chemin. Pourquoy allons-nous imiter en un Prince qui a tant d'autres perfections, ce qui luy a le plus mal reüssi, & ce qu'il n'eust iamais fait, si le ben-heur ne luy eust fait voir un autre faillir deuant luy ? Les fautes d'un predeffeur ne sont pas inutiles à un successeur qui en veut tirer du profit : & souuent on fait l'apprentissage de ses vertus sur les vices d'autrui. Il est arriué que ce bon Empereur n'a pas preueu le mecontentement qui naisstroit de cette action, la chose estant encore nouvelle & sans exemples : nous qui auons maintenant d'autres connoissances que luy, ne pouuons auoir les mesmes excuses en nos fautes. Vos Majestez trouueront en ce Prince assez d'autres faits dignes d'imitation qu'elles pourront suivre avec

plus de gloire & moins d'enuie. Pour le moins il n'a rien retranché des Priuileges des Vierges Vestales, il a remply les temples & les ministeres des Dieux immortels, de noblesse, il a voulu qu'on prist dans ses coffres les deniers pour fournir aux frais des ceremonies anciennes. Venant à Rome, il a marché par toutes les ruës de cette ville eternelle, accompagné de son Senat, tout ioyeux de le voir; il a veu d'un bon œil les temples qui portoient sur le front les titres de nos Dieux, il s'est enquis de l'origine de ces grands edifices, & en a loué les fondateurs. Et quoy qu'il fust d'une autre Religion que la nostre, il n'a point voulu faire triompher sa pieté dans l'abolition de celle de ses peres; il a conserué à l'Empire son ancienne façon, sçachant bien qu'en ce qui concerne la Religion, chacun a ses sentimens, ses coustumes, & ses ceremonies, qui demandent toute liberté.

Maxi-
mes de
Payen.

L'esprit de Dieu qui gouverne ce grand monde, a distribué à chaque ville ses protecteurs; & comme le Ciel nous donne les ames, aussi ordonne-il par tout des Genies & des puissances fatales, pour le gouvernement des mortels, qui nous obligent à les respecter plus par l'utilité que nous en receuons, que par autre consideration. Toutes les raisons que nous auons icy bas de la diuinité, sont obscures, & nous ne sçaurions mieux reconnoistre Dieu que dans ses bienfaits, dans la memoire, & dans l'experience

Il parle
comme vn
hôme
ignorant de
la foy.

des prosperitez qui nous viennent de sa part.

Si l'antiquité est capable de donner quelque poids à vne Religion : pourquoy ne garderons-nous pas vne foy affermie sur tant de siècles ? pourquoy ne suivrons-nous pas nos Peres , qui ont si heureusement suivi leurs ayeuls ? Figurez-vous que Rome se presente maintenant devant vos yeux , & vous parle en ces termes.

Dis-
cours
artifi-
cieux.

O Princes ! tres-bons & tres-iustes , qui estes les vrais Peres de la Patrie , portez respect à la vieillesse où ie me vois arrivée ; en suivant la pieté de mes fondateurs : permettez-moy d'exercer les ceremonies anciennes , puis qu'elles sont sans repentance , & d'vser de ma façon ordinaire , puisque la liberté est le partage de ma naissance. La Religion que vous me voulez ôster , est celle qui a repoussé Annibal bien loin de mes murailles , & qui a chassé les Gaulois de mon Capitole.

Ay-ie donc esté conseruée parmy tant d'armes & de perils , pour estre aujour d' huy des-honorée par mes enfans ? Ay-ie donné la loy à tout le monde , pour la receuoir sur mes vieux iours des simples pescheurs ? Ie ne scay point encor ce qu'ils me veulent apprendre ; mais ie scay bien que la correction de la vieillesse ne peut estre que tardive , & en danger qu'elle ne soit encore plus ignominieuse : I'honore les Dieux de mes peres , les Dieux de ma naissance , ie leur demande la paix : me veut-on enseigner autre chose ? Ie

penſe qu'après auoir bien diſputé, nous trouue-
rons que nous auons tous vn meſme Dieu ; mais
que nous l'honorons ſous diuers titres. Nous vi-

dange-
reules
maxi-
mes
uſur-
pées de
puis
par les
hereti-
ques.

Mais ie laiſſe la diſpute à ceux qui ont plus
de loiſir que moy : ie ne viens pas pour donner
vne bataille ; mais pour vous repréſenter nos
tres-humbles prieres. Je demande ſi les coffres
de vos Maieſtez ont eſté fort remplis depuis
qu'on a oſté à ces pauures Veſtales les petits
reuenus dont elles iouiſſoient auparauant ? Elles
ſe voient frustrées des recompenses que les Em-
pereurs les plus auares leur ont ordonnées : &
dans vne ſi grande liberalité de vos Maieſtez,
qui enrichit tout le monde, elles ſeules ont ſuiet
de ſe plaindre de la neceſſité.

Rheto-
rius le
plus in-
ſenſé
de tous
les he-
reti-
ques,
auoit
cette
maxi-
me,
que
toutes
les ſe-
ctes

Ce n'eſt point le gain qui les mene ; mais
l'honneur de recevoir les gages deuz à leur cha-
ſteté. C'eſt toucher aux ſacrez voiles qui ornent
leur chef, que de les priuer des priuileges ordi-
naires à leur profeſſion : & les pauures filles ne
demandent plus rien de vous qu'un ſimple titre
de prerogatiue, auſſi bien leur grande pauureté
télos a mis hors des priſes de leurs ennemis : car
la nudité eſt celle là ſeule que la violence ne

eſtoit
proba-
bles.
P hila-
ſtrius
de here-
ſibus.
veſta-
les
Vier-
ges &
Reli-

gieuses
des
Génils.
paroles
mou-
nantes. peut dépouiller. Tant plus on leur a retrenché de leurs commoditez, d'autant plus a-t-on re-leué l'honneur de leurs charges, puisque leur virginité, qui est voüée au salut du public, a tant plus de merite que moins elle a de recompense.

A Dieu ne plaise que vos deniers, qui sont tres-innocens, soient souillez de la proye qu'on aura tiré des Vestales. Les reuenus des bons Princes croissent tousiours plustost des dépouilles des ennemis, que des dommages des Prestres. Il n'y a gain qui puisse recompenser le tort que leur a fait cét Arrest: tant plus vos mœurs sont éloignées de toute sorte d'auarice, tant plus leur condition est miserable, puis qu'elles se voyent ainsi tourmentées sous vne si grande clemence, & frustrées d'un bien qu'elles ne peuuent prendre qu'avec honneur. Car si elles estoient dépouillées par des harpies, on pleureroit leur misere dans la compassion qu'on porteroit à leur innocence: mais le monde qui les voit priuées de leur bien, sous des Empereurs si retenus & si moderex, dit qu'il faut qu'il y ait du crime de leur part, puis qu'il y a tant de saincteté de la vostre.

On retient encore des possessions leguées à des Vierges, par la derniere volonté de ceux qui ont rendu l'ame en la deuotion qu'ils portoient à leurs temples. Je vous prie, ô Pontifes sacrez, qui presidez à la iustice, pourquoy frustrez-vous la Religion publique de vostre Empire, de la

ſucceſſion d'un particulier ; Laissez faire aux mourans leurs teſtamens avec toute ſecreté, laissez-les mourir avec cette creance, qu'ils ont des Princes non auares, pour maintenir ce qu'ils auront ordonné, en partant de ce monde, ſur l'état de leur bien. C'eſt voſtre honneur & voſtre contentement de voir une telle felicité dans le monde que vous gouuernez, & de deliurer meſme les mourans des inquietudes qu'ils pourroient auoir ſur la nullité de leurs teſtamens. Y a-il choſe au monde qui concerne dauātage le droit Romain, que la Religion Romaine ? Comment voulez-vous qu'on nomme le diuertiffemēt qu'on aura fait des deniers, que leur eſtat ny les loix n'ont point mis dans la condition des biens vaquans & caduques ! On fait des legs aux affranchis, on ne refuſe point aux eſclaués les petits émolumens qui leur viennent des teſtamens. N'y a-t'il que des Vierges, & des Vierges ſi nobles, & des Vierges qui ſe ſont vouées à l'exercice des ceremonies fatales à la conſeruation de cēt Empire, qui doiuent eſtre priuées des poſſeſſions qui leur viennent par voye legitime d'heritage.?

Que leur profite de conſacrer la chaſteté de leurs corps au ſalut du public, de faire une baſe à l'éternité de cēt Empire, du ſecours de leurs prieres, de lier à vos eſtendars, à vos armes, & à vos aigles, les faueurs & les aſſiſtances celeſtes, de preſenter des vœux efficaces pour tout le

Sym-
machus
releue
les Ve-
ſtales.

monde, & d'estre priuées des droits qu'on ne refuse à personne? Il sera desormais plus utile de seruir les hommes que les Dieux ; puisque voulans faire nostre Empire Religieux , nous le faisons ingrat.

Ce n'est point la seule cause des Vestales que ie plaide, c'est celle de tout le genre humain , car le deshonneur de leur profession est la source de tous nos maux. La loy de nos Peres auoit honoré ces saintes filles , & tous ceux qui se voient aux Autels , d'un petit reuenu, & de quelques priuileges tres-justes ; cela leur auoit été toujours maintenu, iusques aux nouueaux reglemens qu'ont faits quelques Banquiers , qui degenerans du soin de leurs ayeulx, ont employé les reuenus ordonnez à la Virginité, à l'entretien de quelques croche-teurs. De là est venuë en suite cette grande famine dont tout le monde a ressentuy les effectz , & les moissons languissantes ont trompé l'esperance de chaque Prouince. N'accusons point la terre de ce desastre ; car elle est innocente ; ne querelons point le Ciel, car il est iuste : ne nous plaignons point que la roüille ait mangé le bled, ou que les folles auoines ayent estouffé les fruiets de la terre: nos sacrileges ont seché l'année ; & c'estoit bien raison que tout le monde fust frustré d'un bien qu'on ostoit à la Religion. S'il y a quelques exemples de nos mal-heurs dans l'antiquité , disons que cette famine est venuë par vne certaine reuolution d'années , fatale à tels accidens :

Fami-
ne.

mais où trouuerons-nous rien de semblable dans les siècles passez? Où trouuerons-nous vne sterilité noüée en la façon par la malignité de l'air; où trouuerons-nous que le peuple ait esté cõtraint d'auoir recours à des plantes sauuages, & au gland de la forest de Dodone, pour soulager sa faim?

Quand nos Peres ont-ils veu vn spectacle si cruel, tant qu'ils ont nourry aux despens du public les Ministres de la Religion? quand ont-ils secouë les chesnes, sinon pour les pourceaux? quand ont-ils arraché les herbes de la terre iusques à la racine pour repaistre les hommes? quand les champs, qui pour le plus auoient coustume de se reposer alternatiuement, ont-ils tous manqué comme à dessein en vne mesme année? a-ce esté quand le peuple partageoit son viure avec les Vierges Vestales? La liberalité qu'on exerçoit euuers les Prestres, fauorisoit les reuenus de l'année, & elle sembloit plustost vn remede contre la sterilité, qu'une largesse de pieté: maintenant Dieu vange dans la necessité d'un chacun la retention d'un bien qu'il vouloit estre commun à tout le monde.

Quelqu'un dira, que ce n'est pas de merueille, si on refuse d'entretenir vne Religion estrangere aux despens du public: A Dieu ne plaise que vos Maiestez estiment que les reuenus qui ont esté iadis ordonnez aux Vestales par le public, soient à present censez comme vn argent du public.

Comme la Republique est composée de particuliers, aussi n'a-elle plus de droit aux dons qu'elle a fait à des personnes particulieres. Vous - mesme qui gouvernez tout, gardez à un chacun ce qui luy appartient, & voulez que la iustice s'estende plus loin que vostre puissance. Consultez, s'il vous plaist, vostre magnificence : & elle vous dira que ce que vous avez insques ici donné à tant de particuliers, n'est plus un bien public, car les dons ne sont plus à ceux qui les ont faitts, & ce qui estoit au commencement un bien-fait, par usages, & succession du temps devient une obligation. C'est intimider les consciences de vos Maiestez de terreurs paniques, de penser vous faire croire que vous donnez à nostre Religion ce que vous ne luy pouuez oster sans iniustice.

Je prie Dieu que les secrettes assistances de toutes les sectes favorisent vostre clemence, & que celle-cy qui a si long. temps assisté vosayents, si elle ne nous peut plus tenir en sa creance, vous tienne pour le moins en sa protection. Nous luy rendons pour vos Maiestez tous les devoirs, & elle vous continuera ses faueurs ordinaires. Nous ne demandons rien de nouveau en demandant l'exercice d'une Religion, qui a conserué l'Empire à vostre Pere qui est maintenant parmy les Dieux, & qui a beny son lit par les legitimes heritiers de sa Couronne. Ce bon Prince qui est entré en la condition des Dieux immortels, regarde du Ciel les larmes de ces pauvres Vestales, &

Il parle
de Valé-
tinien.

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 747
 void bien qu'on ne peut violer les *costumes* qu'il
 auoit si affectueusement maintenues, que par la
 diminution de son *authorité*. Donnez encore ce
 cõtêtement à vostre bon frere, qui est receu en cette
 compagnie celeste, de voir corriger un Arrest qui
 n'est point sien. Couvrez dans l'oubliance un fait
 qu'il n'eust iamais laissé passer s'il eust preuenu le
 mescontentement du Senat & pour ce on a diuerty
 les deputez que nous luy auions deleguez, lors qu'il
 étoit encore en vie, pour la crainte que nos ennemis
 auoient de son équité. Il importe beaucoup au pu-
 blic d'effacer vne mauuaise tache de dessus les cen-
 dres d'un bon Prince, & iustifier le passé par l'a-
 bolition du present.

Il veut
 tirer
 l'Em-
 pereur
 Gratia
 mort à
 sō parti
 quoy
 que to-
 talement
 cõturai-
 re.

SECTION V.

HARANGVE DE S. AMBROISE CONTRE SYMMACHVS.

Elle est tirée de ses raisons, conceptions,
 & quasi de toutes ses paroles.

SACRÉE MAIESTÉ

Combien que vostre bas aage nous ait donné
 des marques assurees de la force de vostre esprit,
 & de la constance de vostre foy, si est-ce que le

Exorde
 graue.

rang que ie tiens auprès de vostre personne, m'oblige de preuenir les surprises d'un discours affecté qui se glisse parmy tant de mots dorez comme le serpent parmy les fleurs.

C'est dommage que le gouuerneur Symmachus a employé une si belle langue à un si mauuais sujet: le fard de son eloquence fait soupçonner la foiblesse de ses Dieux: car tousiours une cause ruineuse cherche l'appuy dans les paroles, qu'elle ne peut trouuer dans la verité. Telles sont les procedures ordinaires des Payens quand ils parlent de leurs superstitions: leurs harangues ressemblent ces anciens Temples d'Egypte, qui logeoient sous des paillons dorez les idoles des rats & des crocodiles. Mais l'Escriture nous apprend plustost à viure qu'à parler, & nous recommande le mépris du langage pour nous attacher à la solidité des vertus. C'est pourquoy, sacrée Maiesté, apres vous auoir supplié de prendre mon discours plustost au poids des raisons qu'au nombre des paroles; ie repondray à trois poincts que le Gouuerneur me semble auoir compris en sa harangue; le premier touche la Religion des Payens; le second les reuenus des Vestales: & le troisieme, la cause de la famine que nous auions experimentée.

I'entends au premier article, Rome, qui parle des larmes aux yeux, & les sanglots au cœur, & qui demande l'exercice des superstitions Payennes, d'autant que ce sont elles à ce que dit le Gouuerneur, qui ont écarté Annibal des murailles, &

les Gaulois du Capitole.

C'est publier l'infirmité des faux-Dieux, que de les defendre de la sorte; & nous ne sçaurions mieux refuter Symmachus, qu'en le monstrant armé contre luy-mesme. Car ie demande, si ces Dieux sont les protecteurs de cét Empire, comment ont-ils laissé si long-temps voltiger Annibal dans les ruynes de l'Italie? Auoient ils les mains si courtes qu'ils ne les peussent estendre plus loin que leurs Temples & leurs murailles? Car quant aux Gaulois, que diray ie? Ie m'estonne fort comme le Gouverneur en a fait mention, puis qu'en effet c'est vne chose ridicule de dire, que les ennemis é-tans au cœur de la ville, tous ces Dieux protecteurs demeurent oisifs dans leurs temples. En telle sorte que toutes les histoires ont publié, que le peuple Romain deuoit sa conseruation, non pas aux Dieux, ny aux sacrifices, qui ne luy profiterent de rien, mais au cry d'un oiseau qui de bonne fortune éveilla les sentinelles dormantes: si ce n'est que Symmachus comme il est inuentif, vueille dire que pour lors son Iupiter auoit quitté ses charriots ardens, & ses foudres, pour s'enfermer dans la gorge de cét oyson. Mais comme un mensonge est tousiours industrieux pour se defaire soy-mesme, Annibal n'adoroit-il pas les Dieux Romains? S'il est vray qu'ils portent tousiours les victoires dans leurs mains, comment Annibal ne prenoit-il Rome avec l'assistance de ses Dieux? Ou comment les Romains ne surmortoiet-ils Annibal en toutes les

Refutation
pressée
du plus
fort ar-
gumēt
de Sym-
machus

batailles ? comment les uns & les autres avoient-ils bien souvent du pire ? de quelque costé qu'on se tourne, il faut voir des Dieux vaincus, qui ne peuvent desavouer leur impuissance, s'ils n'avoient leur nullité.

Ce n'est donc point Rome qui parle en la façon que Symmachus la fait parler, jamais elle ne luy donna cette commission : mais elle dit par la bouche de ses braves Capitaines :

Rome
parle a-
vec ma-
iesté.

Romains, qu'ay-je fait pour devenir une boucherie, & pour estre destrempee dans le sang de tant d'animaux ? Les victoires ne sont pas aux entrailles des bestes ; mais aux bras des soldats. Ce n'est point la mort des bœufs qui m'a fait dompter les Monarchies ; mais la vaillance des hommes. Camillus à force d'armes a rapporté mes estendarts au Capitole, que vos ceremonies avoient laissé enlever : Attilius a mis sa vie pour preuve de sa fidelité & le salut du public : Scipion l'Africain a trouvé le triomphe non point entre les Autels du Capitole, mais dans le champ de bataille. Si vous desirez voir les beaux effets de vos superstitions ; Voyez Neron, qui le premier a tiré l'espée des Césars contre les Chrestiens : Voyez les Empereurs qui se font & desfont par chaque mois comme la Lune : Voyez ceux qui estoient les plus zelez à vos ceremonies, dont les uns ont asseruy honteusement l'Empire du monde aux estrangers, & les autres en se promettant de grandes victoires sous la faueur de

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 751
leurs Dieux, ont troué la seruitude. N'y auoit-il pas alors un Autel de la victoire au Capitole? D'où sont venus donc tant de sinistres euénemens, si le bon-heur est diuinement destiné à ceux qui la seruent? Je me repens, quoy que trop tard, de ces barbares ceremonies; vous m'avez fait tant de fois rougir de sang, laissez moy rougir vne fois de honte, d'auoir esté si legerement trompée, afin que ie ne rougisse plus de me voir conuertie avec tout le monde. Et ne me dites point que ie suis vieille, la vieillese n'est point aux années, mais aux mœurs: iamais il n'est trop tard d'apprendre son salut, & tousiours il est temps de faire le bien; la honte n'est que pour ceux qui n'ont ny le pouuoir, ny le uouloir de corriger leurs vices.

Venez, & apprenez avec moy des Chrestiens vne nouvelle milice, qui porte les armes en terre, & ses conquestes dans le Ciel. De qui voulez-vous que i'apprenne les mysteres du Ciel, sinon de celui qui l'a fait, & non de l'homme qui ne sçait pas seulement ce qui se passe en sa maison? A qui voulez-vous que ie me fie, touchant la creance qu'il faut auoir de Dieu, sinon à Dieu mesme? Comment vous prendray-je pour Maistre, puis qu'en me voulant enseigner vous confessez vostre ignorance? Vous dites que Dieu est un grand secret, & qu'il faut le chercher par plusieurs chemins: mais qui a vne fois troué le droit chemin, doit-il encore s'amuser aux détours?

Belles
répon-
ses au
libertis-
nage
de
Sym-
ma-
chus,

*Vous le cherchez à l'aveugle, & nous le trou-
 uons dans la lamie : vous le cherchez avec des
 superstitions & inquietudes d'esprit, & nous le
 trouuons dans la reuelation de la Sageffe & de
 la verité de Dieu mesme. C'est vne malicieuse
 stupidité de penser qu'on peut seruir ce souuerain
 Maistre en toutes sortes de sectes : comme il n'y
 a qu'un Soleil au monde, aussi n'y a-t'il qu'une
 verité : c'est la ligne droite qu'on ne peut faire
 qu'en vne façon : toutes les autres superstitions
 sont les lignes tortues, qui ont autant de faces
 qu'elles ont de deffectuosité. Comment pourrions-
 nous accorder nos Religions, vous adorant les
 œures de vos mains, & nous tenans pour injure
 faite à Dieu, d'adorer l'œure des hommes ?
 Comment aurions-nous vn mesme Dieu, si vous
 adorez des pierres, que nostre Dieu nous ensei-
 gne de fouler aux pieds ? A qui nous fierions-nous
 de cette verité parmy vne si grande diuersité d'o-
 pinions, sinon à vn homme-Dieu, dont les paroles
 n'ont esté que propheties, que sagesses, & que ve-
 ritez ; la vie qu'innocence, que sainteté, que
 vertus, les actions que puissances, que merucilles,
 & que miracles en toutes les parties de l'Vniuers ?
 Quel esprit secret a porté la Croix sur la cime de
 vostre Capitol ? Vous demandez des preuues de
 la diuinité, & ie vous monstre la conqueste d'un
 monde sous les pieds d'un crucifié : tant moins
 cette action a de l'homme, tant plus voyez-vous
 de l'œure de Dieu.*

Et

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 753

Et puis, *Symmachus* ! vous redemandez les Autels des Idoles ; à qui ? à un Empereur Chrétien, dont le cœur est en la main de Dieu, & les armes pour la protection de la Foy. Voulez-vous qu'il employe ses mains chastes & innocentes, qu'il n'a jamais leuë que pour le Dieu vivant, à redresser les monumens d'une fausse Dèité ? En quelle histoire trouvez-vous que les Empereurs Payens nous ayent basti des Chappelles & des Temples ? & pensez-vous que nostre grand Prince ait moins de zele pour la verité, que ses predecesseurs en ont eu pour le mensonge ? Ils ont fait rougir toutes les parties du monde de nostre sang, pour la defense de leurs Idoles : mais Dieu a soufflé sur leurs desseins, & a renuersé par sa puissance ce qu'ils vouloient élever par leur iniustice. Voulez-vous qu'un Empereur Chrétien aille foïiller dans les ruïnes de vos Dieux, pour nous remettre, au mépris de sa Religion, des objets de peché sur les Autels ?

Mais voyons un peu la suite. Ils nous demandent des reuenus pour les Vestales : car autrement elles ne peuvent seruir leurs Dieux. Voyez que les Gentils sont courageux. Nous auons embrassé & maintenu nostre Foy parmy la pauvreté, les iniures, & les persecutions : & eux crient que leurs ceremonies ne peuvent subsister sans leurs interests. C'est une chose honteuse de vendre la virginité, & de s'attacher au gain par le desespoir des vertus. Quelles armées

paroles
graves
pour
l'Em-
pereur.

Pertinente
repli-
que sur
le fait
des Ve-
stales.

de filles ont-ils à nourrir pour avoir tant de soin de leurs revenus ? leur nombre ne passe point le nombre de sept, qu'ils ont tirées en tant de milliers pour garder une virginité mercenaire, qui se réserve toujours le droit d'expérimenter le mariage. Est-ce pour cela qu'il les faut mitrer, qu'il les faut couvrir d'escarlats, qu'il leur faut donner mille privilèges, & leur entretenir de magnifiques Carrosses, avec un train de Princesses, pour brauer par les rues d'une ville ? Voilà les saintes Vierges & les pauvres filles de Symmachus. A la mienne volonté qu'il ietast un peu les yeux de l'entendement & du corps sur l'estat de nos Religieuses ! Il verroit des compagnies pleines d'honneur, d'intégrité, de pudeur, qui sçavent traiter, comme il faut, le don de la virginité. Elles n'ont pas des coëffures & des mitres pompeuses sur la teste ; mais un pauvre voile, qui emprunte sa noblesse du lustre de leur chasteté : Elles ne sçavent que c'est d'attraits de beauté, car elles ont renoncé à toutes les mignardises du siècle. La pourpre & le luxe ne logent jamais en leur maison ; mais bien les ieûnes & les austeritez ; elles n'ont point coutume de flatter, ny de vendre au prix de l'honneur & des privilèges, la pureté de leurs corps, tant s'en faut, elles font tout, comme si les souffrances deuoient estre la recompense de leurs vertus. Jamais elles n'apprendront le mestier de mettre leur chair à l'enchere, & de vendre au plus

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 755
offrant l'abstinence de leurs voluptez, sachant
bien que la premiere victoire de la chasteté, c'est
triumpher de la conuoitise des richesses, qui sont
les plus dangereuses amorcees du peché.

S'il falloit donner de grands reuenus à toutes
des filles qui se presentent maintenant pour rece-
voir le voile, quels thresors pourroient fournir
à la despenze? & s'ils osent dire que cela n'est deu
qu'aux Vestales, n'est-ce pas une impudence de
vouloir priuer des Vierges Chrestiennes, des biens
qui sont donnez en faueur de la Virginité, com-
me si pour estre Chrestiennes, elles estoient moins
chastes: ou comme si la Religion qu'elles pro-
fessent, estoit vne marque d'ignominie sur leur
front? Qui pourroit tolerer sous le regne des Em-
pereurs tres-Chrestiens, des façons qui ne sont ta-
lerables qu'à l'Empire des Nerons? Symmachus
demande les deniers publics pour l'entretencement
de ses Vestales, & nous autres, par quelques
Loix modernes auons esté priuez des successions
que nous pouuions esperer des particuliers, sans
que nous en ayons encore formé nos plaintes, tant
nous sommes moderez en nos procedures. On a
mesme fait renoncer quelques Ecclesiastiques à
leur patrimoine, pour se deliurer des obligations
des Cours, & iouyr des priuileges de l'Eglise. Si
cela estoit fait aux Payens, ils ietteroient des
flammes par la bouche. Car comment ne seroit-
ce vne chose fascheuse d'acheter la vacation
d'un ministere sacré au prejudice de son bien, &

Ccc ij

en se consacrant au salut de tout le monde, avoir pour recompense la necessite dans sa maison? Les testamens sont valables en faveur des ministres des Idoles, il n'y a quasi si prophane en superstition, si ravale en condition, si prodigue en ce qui est de son honneur, qui soit frustré de ce qui luy appartient en cét article? il n'y a que les Prestres du Dieu vivant qui sont priuez du droict commun, d'autant qu'ils sont vouëz au service du public, on ne punit point leurs meurs qui sont innocentes; mais on punit leur degre, comme s'il venoit rang de crime. Ce qu'une superstitieuse veufue aura legué aux sacrificeurs des idoles, demeurera inuiolable, & ce qu'une veufue religieuse aura laissé par testament à un Prestre de la Religion eternelle, sera condamné de nullité. Je ne le dis pas maintenant pour m'en plaindre; mais pour monstrier combien i'estouffe de plaintes legitimes à force de patience: ils répondent qu'on ne touche point aux legs faits à l'Eglise en general; & ie leur demande, qui a iamais volé les richesses de leurs temples? on a priué iadis les Chrestiens des biens qui sont la mouëlle des hommes, de l'air qui est commun à tous les vivans, de la terre, que personne ne refuse aux morts, puisque les mers mesmes enragées ont souvent renuoyé au port les corps de nos Martyrs, comme pour leur donner sepulture, & toutefois ie n'en dis mot, & ie n'accuse maintenant personne des cruautés que la victoire de la Croix a fait condamner à

tout l'Vniuers. Mais si on a saisi quelque piece de terre à un Dieu qui retient contre toute Religion un bien donné en faueur de la Religion, il faut allermer tout le monde. S'ils veulent posséder des terres à nostre exemple, qu'ils imitent aussi les charitez que nous rendons au public. On sont les prisonniers qu'ils ont rachetés, les pauvres qu'ils ont nourris, les bannis qu'ils ont secourus? De tous les biens nous ne retenons que la foy, le reste se consume aux necessitez des hommes, & eux pensent qu'il soit raisonnable de l'employer aux massacres des bestes, pour voir si elles n'ont point la mort des Princes dans les entrailles. Cela n'est-il pas insupportable?

Et neantmoins leurs Dieux, dit-il, ont vengé sur nos testes l'iniure faite à leurs Prestres, par une famine generale: c'est ce qui nous a fait manger des racines, & en suite des escorces d'arbres, ou qui vous a fait bransler les chesnes pour auoir du gland, & enuier la viande des pourceaux, puisque nous retenions iniustement celle des hommes. Voilà de grands prodiges, & qui n'estoient iamais arriuez aux Gentils. A qui Symmichus pense-il conter ces fables? à nous qui sçauons que les Payens estoient auparauant si accoustumez à manger du gland, que pour cette seule raison ils ont deifié les chesnes? seroit-il possible que leurs Dieux nous eussent ordonné pour supplice ce que ceux-cy ont tant de fois acheté au prix de l'encens & du sang des animaux? Et puis quelle iniustice,

Res-
ponse
sur la
fami-
ne.

que pour une petite p^ortion de Sacrificateurs & de devins, qui pretendent estre icy interessez, ces cruelles diuinitez se vangent par une desolation generale de toutes les Prouinces? Comment auroient-elles si long-temps demeure les bras croisez dans les ruines de tant de temples, qui ont enuoloppé leurs idoles, pour nous venir quereller sur une iuste retention des superfluites d'un petit sacrificateur? Voicy desia tant d'années que la secte Payenne s'en va mourant tous les iours, & l'on veu pour cela le fleuve du Nil débordé pour vanger ce qui se passoit à Rome, apres auoir toleré la conqueste de l'Egypte sous les armes de la Croix? Et si ces Dieux ont vangé leurs iniures, l'année passée, nous fuis sans manger du gland, comment cette année presente où lo m^onspris de leur nom est plus grand que iamais, ne nous ont-ils fait manger des espines? Loilé soit le Dieu vniuersel qui nous mesnage les biens & les maux d'une tres-sage economie. Nous auons veu les collines riantes sous la beauté des vignes, nous auons veu la terre se crepper en espics, & nous rendre des moissons si prodigues qu'elles ont donné aux uns de l'allegresse, aux autres de l'estonnement, & de la satisfaction à tout le monde. Encore pourrions-nous dire que l'année passée n'a point esté tant sterile qu'elle n'ait laissé en plusieurs Prouinces des marques de sa fecondité. Les Gaules ont esté plus riches que iamais; les Eclauons ont vendu le blé qu'ils n'auoient point semé: les Grisons ont esté

si abondans, qu'ils ont donné à leurs voisins, plus de suiet d'envie que de compassion, & ceux qui estoient assurez dans la disette, se sont fait des ennemis dans la grande fertilité. Genne & Venise ont expérimenté les commoditez des fromens de l'Automne, & en un mot l'année n'a point esté par tout si horrible que l'eloquence du Gouverneur.

Ces objections sont encore plus supportables; mais ce que nous ne pouvons endurer ny dissimuler à vos Maiestez tres Chrestiennes, c'est que les Gentils par brauerie osent dire qu'ils font des sacrifices à leurs Dieux en vostre nom, & que vous en recevez la protection. Qui leur a donné cette commission? qui leur fait rendre vos tolerances si criminelles que de les prendre pour des commandemens? Qu'ils gardent leurs defen-seurs qui les ont iusques icy mal defendus, & qu'ils ne presument point que les Dieux estans si foibles pour la conseruation de ceux qui leur rendent tant d'honneur, seront puissans pour la protection des autres qui les traittent avec tout mespris.

Si faut-il, dit le Gouverneur, garder les Re-
ligions anciennes. Il n'y a rien de plus ancien
que la verité, laquelle a veu le monde en son
berceau; mais une fausse Religion, tant plus elle
est ancienne, tant plus est-elle dangereuse, puis-
que c'est une antiquité d'erreurs, dont le temps
augmente la presumption. On ne mesure point les
vertus à l'aune des temps; mais à la grandeur des

Repli-
que sur
l'anti-
quité
du Pa-
ganis-
me.

perfections. Si nous voulons considerer mefine les œuvres de nature, nous trouuerons que les dernières sont les meilleures. Le monde, à ce que vous dites, au commencement n'estoit autre chose qu'un assemblage de petits atomes volageans dans l'air, qui s'enfiloyent les uns aux autres, pour la tiffure de ce grand ouvrage: puis il deuint une masse confuse pleine d'horreur & de tenebres, iusqu'à temps que le grand ouurier vinst à separer les éléments, orner le Ciel de flambeaux, & esteindre la lumiere sur la face de l'Vniuers: la terre alors se despoüillant comme d'une robe de deuil, sembloit admirer le Soleil, qu'elle n'auoit iamais veu. Ne considerez-vous pas comme le iour à sa naissance fend les tenebres d'une petite pointe de clarté qui va croissant insensiblement iusques à tant qu'elle se montre dans l'éclat & dans les ardeurs du midy? Ne contemplez-vous pas comme la Lune qui se fait & défait tous les mois, tantost nous semble perdue, & tantost elle montre un petit filet, & tantost elle deuient un croissant bien formé, puis à mesure qu'elle enuisage le Soleil, elle s'augmente, & enfin nous fait un grand globe de lumiere? Ne scauez-vous pas que la terre auparavant estoit rude, sans iamais auoir expérimenté la ser du labourage; mais aussi tost que le Laboureur mesnager commença d'exercer un empire sur elle, & cultiuer les plaines steriles, elles prirent une toute autre face; car amollissant dans ceste culture tout ce qui leur restoit de sauvage,

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 761
elles nous étallèrent des raisins & des moissons, où nous avions veu auparavant des orties & des épines. Ne voyez vous pas encore comme au point de la premiere saison, la terre est toute nue, puis sur le progres du Printemps, elle commence à produire quelques petites fleurs, qui sont comme les yeux des prairies, mais des yeux qui naissent & eclysent en un mesme iour, & tout ce qu'elle a de meilleur, nous est gardé pour l'arriere saison, & nous-mesme en naissant, ne sommes autres chose qu'une petite masse de chair, qui se polit avec le temps, & se change en une enfance plus iolie, mais toujours ignorante, iusques à temps que nostre ame se fasse du iour; car alors nous quittons les rudimens du bas âge, pour deuenir hommes parfaits. Voilà le train que les Religions ont tenu au monde: tout ce qui a precedé, a esté en partie grossier & charnel, en partie trompeur & mensonger par l'artifice des Demons. La grace aux derniers temps a mis le seau à l'ouurage qu'elle auoit commencé dès la naissance du monde. Si les choses moins antiques sont les moins parfaites, il faut preferer le chaos au Soleil, le gland aux moissons, les violettes de Mars aux raisins, & dire que nous auons mal fait de couvrir la terre d'argent, & changer les cabanes des Pasteurs aux marbres dorez du Capitole; Mais qu'ils sont industrieux à se couper, crians apres les ceremonies anciennes! Si cette antiquité est si recommandable, pourquoy Rome changeoit elle de Religion tous

les ans ; comme certains oyseaux font de plumage, prenans tousjours quelques nouveautez en matiere de superstitions, des nations mesmes qu'elle avoit afferuies par ses armes ? Est-il dit qu'elle ouvrira ses temples à toutes les idoles de la terre, & les fermera seulement aux veritez du Ciel ? Il nous parle icy d'une victoire, qui est un don de Dieu, & non pas une Deesse, un don qui se donne souvent à la force de legions, & jamais ne se donne à l'impieté des superstitions : Ils veulent mettre son Autel au milieu d'une Cour souveraine, & disent que malgré nous, il nous faudra boire la fumée de leurs sacrifices, entendre leur belle musique, & recevoir la cendre de leurs victimes prophanes sur le front, où nous portons le caractère du Dieu viuant. N'est-ce pas brauer tout à fait le Christianisme sous des Empereurs tres-Chrestiens ? Que fera maintenant à la Cour la meilleure partie du Senat qui est Chrestienne ? il faudra necessairement ou qu'en refutant le mensonge, elle s'oppose à vos Edicts, si le malheur du temps les faisoit favoriser une requeste si inciuile, ou que par sa tolerance elle confesse son sacrilege. Je le diray librement, ce n'est pas un Autel qu'on veut planter au Capitole ; mais c'est la foy qu'on veut aujourdhuy nous arracher. Si vous commandez un tel péché, vous le commettez.

L'Empereur Constance de tres-auguste memoire, n'estant encore que Catechumene, n'a pas

seulement voulu voir cét Autel, de peur que par ce seul aspect sa conscience fut souillée, il l'a fait promptement ôter, & vous l'irez replanter, pour faire iurer de formais vos loix devant la face des faux-Dieux. Qu'auons-nous besoin d'un tel serment? Le Senat s'assemble par vos commandemens, & pour vous, il vous doit sa fidelité & sa conscience, non pas aux Dieux qui ne sont rien; il vous prefere à ses propres enfans; mais non pas à sa Religion: aussi est-ce vne charité plus grande que vostre Empire, de conseruer la pieté qui conserue vostre Empire. Tout est incertain icy bas dans les affaires des hommes, tout y est passager, & les grandes fortunes qui ont le Soleil sur le visage, ont la glace sous les pieds. Nous ne possedons rien d'immortel que la vraye Religion, qui nous releue par dessus les Monarchies, pour nous mettre en l'egalité des Anges. Pompée apres auoir mesuré les trois Parties du monde, plus par ses triumphes que par ses voyages, est defait, chassé, banny, & meurt sur les frontieres de l'Empire, de la main d'un demy-homme: & la terre qui sembloit manquer à ses conquestes, se trouua manquer à son tombeau. Cyrus apres auoir vaincu tant de puiffans ennemis, apres auoir égalé ses victoires à sa clemence, est domté par Tomyris: & sa teste couronnée de tant de lauriers, sert de ioüet aux mains d'une femme qui la fit plonger dans vn sac de cuir, remply de sang humain, luy disant: Soule-toy de ce que

tuas tant désiré. *Hamilcar*, chef des *Carthaginois*, un des plus superstitieux Princes que iamais la terre porta, apres tant de trophées se ietta par desespoir dans le feu qu'il auoit fait allumer pour le sacrifice de ses Dieux, voyant qu'il ne luy auoit de rien profité. Je ne veux pas dire que les Empereurs Chrestiens soient toujours heureux aux affaires temporelles; mais ie veux dire que s'il faut estre affligé comme homme, quand bien nous perdriens tout, iamais nous ne deuons perdre la Religion, comme a fait ce desastreux Monarque *Iulien*, qui ioignit aux naufrages de son Empire le naufrage de sa foy.

Ambro. Sacrée Maïesté! Souuenez-vous que tous les hommes du monde combattent pour vous, & que vous deuez combattre pour la vraye Religion, sans laquelle il n'y a point de productions dans l'Empire, ny de salut dans l'Vniuers. S'il est question de resoudre un fait d'armes, adressez-vous à vostre conseil de guerre; mais s'il s'agit d'un point de Religion, vous ne deuez ny pouuez le resoudre sans le conseil de vos Euesques. Vous les verriez icy tous assemblez, si l'artifice de nos ennemis n'eût preuenu leur connoissance. Je réponds pour tous, & au nom de tous, i'implore la pieté & la iustice de V. M. Que personne ne pretende icy abuser de vostre bas-aage, au prejudice de vostre ame, gardez-vous de rien precipiter en cette affaire, sans en communiquer à l'Empereur *Theodose*, que vous auez iusques

ep. 12.
ad Val.
tent.

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE, 765
icy honoré comme pere.

Si vous faites autrement, ie ne vous celeray point ce que ma profession m'ordonne, & ma conscience m'oblige de vous dire. Vous viendrez à l'Eglise; mais vous n'y trouuerez point d'Euesque, ou si vous l'y trouuez, ce sera pour vous resister. Que luy respondrez-vous quād il vous dira, l'Eglise n'a que faire de vos liberalitez, puisque vous auez orné les Temples de la Gentilité, vous n'edifierez iamais les maisons de Sion : l'Autel de Iesus-Christ ne peut souffrir vos offrandes, puisque vous auez dressé des Autels aux Idoles. Vostre parole, vostre lettre, vostre signature, c'est l'œuvre de vostre cœur, dont nos ennemis font trophée, & dont vous ne pouuez faire vos defenses. Vostre seruite ne peut plus agréer, au Sauueur du monde, depuis que vous estes engagé aux fausses diuinites, pensez-vous seruir à deux maistres? pensez-vous qu'il vous soit loisible d'entretenir des Vestales au mépris des Religieuses, de vostre nom, & de vostre creance? Vous n'auex plus que faire d'Euesques : puisque vous leur auez preferé des Sacrificateurs des demons? que repondrez-vous à cecy? que vous aurez fait une faute pardonnable à un enfant? Tout âge est parfait par Iesus-Christ, & n'y a enfance qui ne soit remplie de Dieu, si elle ne s'en veut rendre indigne.

Iadés les petits enfans ont affronté les bourreaux, & emporté les couronnes du Martyre, &

vous trahiriez nos Autels? Que répondrez-vous à vostre bon frere l'Empereur Gratian, de sainte & glorieuse memoire, quand il vous dira: Mon frere! ie n'ay iamais crû estre vaincu de mes ennemis, tant que ie vous ay laissé le diadème sur la teste: ie n'ay point eu de regret de mourir voyant que ma place estoit remplie par un si bon heritier: I'ay quitté franchement l'Empire, me persuadant que les ordonnances que i'auois faites en faueur de la Religion, demeureroient inuiciables à la posterité. Mon frere ce sont les dépouilles que i'ay reportées par dessus les Demois, ce sont mes titres & mes trophées, ce sont les arrhes de ma pieté, & les monumens de ma foy; Et vous me les avez ramies par vos Edicts. Que pouuoit faire mon ennemy dauantage? Vous avez cassé ce que i'auois si saintement ordonné pour la gloire des Autels: c'estce que celuy là mesme, qui a tenu les armes si indignement contre moy, n'a iamais fait: l'espée qui me perça le corps m'a fait moins de mal que vos Edicts: ie sens plus la playe que vous avez imprimée sur mes cendres, que celle que le Tyran imprima sur mes membres. L'une m'a osté la vie du corps, celle-cy m'oste la vie de la memoire & des vertus. C'est aujourd'huy que ie perds l'Empire, puis qu'on m'oste ce que i'ay tousiours preferé aux Empires, & qu'on me l'oste apres ma mort, & qu'on me l'oste par la main d'une personne que i'auois chérie si excessiuement. Mon frere si vous l'avez fait de vostre plein gré,

vous avez condamné ma foy, & si vous l'avez fait par contrainte, vous avez trahy la vostre: & tout mort que ie suis, vous me faites mourir en vous, qui estes la meilleure partie de moy-mesme. Ne pensez vous pas que d'autre-part vostre pere l'Empereur Valentinien, dont vous portez le nom, vous dira: Mon fils! vous m'avez fait un grand tort, de iuger ainsi ma conscience, & croire que i'aye eu iamais aucun dessein de tolerer des superstitions si prejudiciables au Christianisme. P'ay puny tous les crimes qui sont venus à ma cognoissance, mais iamais ie n'ay ouy parler d'un Autel de la Victoire, ny qu'on fist des sacrifices profanes dans une Cour Souueraine, aux yeux de toute la Chrestienté. Mon cher fils, vous interessez grandement le respect que vous devez à la memoire de vostre pere, si vous pensez qu'il doive son Empire à la superstition, & non pas à sa Religion.

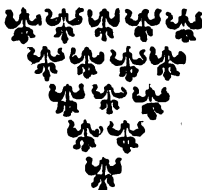
Je prie Dieu de tout mon cœur, sacrée Maie-sté, que si cette affaire est si importante, comme vous voyez, à vostre conscience, à la memoire de vostre pere, aux cendres de vostre frere, à votre reputation, aux iugemens que fera de vous la posterité, & ce qui surpasse toutes considerations, à l'Eglise uniuerselle, vous fassiez maintenant ce que vous voudriez un iour auoir esté fait, quand nous paroistront aux yeux de toute l'Eglise triomphante, afin que vos actions soient sans tache, comme mes conseils sont sans repentance.

Qui eust peu resister à ces foudres ? Symmachus estimé pour lors (comme nous auons dit) le premier homme d'Estat qui fust en l'Empire Romain , en eloquence & en autorité, donna du nez en terre avec la superstition, & en plaidant pour la victoire, elle s'enuola de ses mains, montrant bien qu'elle n'étoit rien, puis qu'elle auoit si peu favorisé vn homme qui luy deferoit tout , c'est ce qui fit dire à Ennodius :

Dicendi palmam Victoria tollit amico,

Transit ad Ambrosium : plus fauet ira Dea.

Symmachus en plaidant pour la victoire a perdu la victoire qu'il a laissée entre les mains de S. Ambroise montrant bien que la Déesse est fort deraisonnable, de quitter ceux qui la seruent, & gratifier ceux qui l'offensent.



SECTION VI.

TRIOMPHE DE S. AMBROISE
en la conuersion de S. Augustin.

*De naturel & des qualitez de ce grand
homme.*

IE viens à l'une des plus illustres actions de S. Ambroise, qui reluit en la conuersion du grand S. Augustin, dont le Ciel & la terre ont partagé la resiouissance, puis que cet homme incomparable fert d'appuy à l'Eglise militante dans la reuolution de tant de siècles, & d'ornement à l'Eglise triomphante à toute eternité. Ce n'est pas vn des moindres dons du Ciel, que nostre Ambroise ait esté choisi pour vne affaire de si grande importance, que tout le monde y trouue ses interests & pour vne victoire si releuée; que si les Anges estoient autant capables d'enuie qu'ils sont remplis de charité, comme ils en ont aimé la dépoüille ils en enuieroient la gloire. Heureuse la voix du tonnerre qui a fait enfanter cette biche apres les douleurs & les agitatiōs de douze ans; heureux le Bese-

Grandeurs de S. Ambroise en cette conuersion.

Pf. 18. 9.

Enc. 112

1. Reg.
12.

leel qui a si bien trauaillé au Tabernacle du Dieu viuant ; heureux le Dauid qui a subjugué cette Rabbath, tant de fois ébranlée par les armes des grands Capitaines ; heureux l'Alexandre qui a tranché du glaïue de sa parole tant de nœuds Gordiens qui tenoient cette grande ame embarassée. Je deffie icy tous les amphitheatres qui ont esté dans l'Vniuers, & qui ont meslé si souuent le sang des hommes parmy celuy des lions & des elephans, i'appelle ces spectacles qui ont tant de fois arresté les yeux des Césars : ie veux qu'on mette en auant les iouxtes, & les tournois, les courses, les chariots & les triomphes, & ces magnificences qui ont tiré le sang de toutes les veines du monde, pour établir le luxe : & qu'on considere s'il y eut iamais combat comparable à celuy-cy que ie veux représenter ; où vn S. Eueque, entre en lice contre le premier esprit du monde ; où Dieu preside, où les Anges rangez sur les portes du Ciel contemplant : où les trois parties de l'Vniuers attendent l'issuë de ce duel, où le Ciel applaudit, où la terre tremble, où les Enfers fremissent, où les Demons hurlent de se voir frustrez de leur proye, où le victorieux Ambroise triomphe, où l'indomtable Augustin succombe pour s'affermir par ses cheutes, s'é-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 77
leuer par son abbaiffement, se fortifier par
ses foibleffes.

Je vous prie, mon Lecteur, comme mon
deffein n'est autre que d'enchafter dans
cette histoire de saint Ambroise les faits
des Ecclesiastiques, qui sont si particuliere-
ment liez avec luy, que vous ne trouuiez
point estrange, si ie m'estens plus au large
sur vn narré si vtile au suiet que ie traite:
ie m'asseure que la façon dont ie l'estalet
ray, vous le rendra tout nouveau, comme
sa grandeur l'a fait honorable, & son vtilité
l'affaifonne tousiours de quelque goust par-
ticulier.

Pour bien remarquer icy les traits de la
Prouidence diuine, en la conduite du salut
des Hommes, & la force de S. Ambroise
animée de l'esprit de Dieu, il est besoin de
considerer les puissantes oppositions qui
arresterent si long-temps cette conuersion
que ie rapporte à trois principaux chefs;
la curiosité, la presumption, & l'amour
charnel.

C'est vne dangereuse peste en fait de
Religion, que de prendre le vent de la cu-
riosité, qui s'attache ordinairement aux
plus beaux esprits; comme on dit que les
cantharides reposent sur les plus belles ro-
fes. Vn grand attirail de vices est tousiours
traisné par vne grande curiosité, & qui le

Empe-
chemēt
de la
cōuer-
sion de
S. Au-
gustin.

Curio-
sité &
sō por-

trait.
*Curio-
 sitas reñ
 facit nõ
 peritum*
S. Zeno
ser. 2. de
acervi
filiõ gu-
neratio-
ne.

pourroit bien connoistre, trouueroit qu'e-
 trẽ curieux, c'est s'eloigner de l'innocẽ-
 ce, pour s'approcher du peché (disoit l'e-
 loquent S. Zenon.) La curiosité fait plus de
 criminels aux prisons, que de sçauans dans
 les écoles, & tousiours le desir de sçauoir
 ce que Dieu veut estre caché, est payé par
 l'ignorance de soy-mesme.

Si i'estois Peintre ou Sculpteur pour re-
 presenter à la ieunesse la vanité de cõte
 passion, ie ferois sa statue sur vn globe
 roulant; qu'y a-il de plus inconstant? ie lui
 donneroie des ailes; qu'y a-il de plus leger?
 ie la parsemerois toute d'yeux; qu'y a-il de
 plus eueillé? ie la remplirois d'oreilles;
 qu'y a-il de plus assidu aux escoutes d'vne si
 grande diuersité de choses? ie luy ferois
 vne bouche tousiours ouuerte, car elle ne
 s'est pas plustost remplie par les oreilles,
 qu'elle se vuide par la bouche: ie la loge-
 rois à l'enseigne du vuide: qu'y a-il de plus
 vain? ie lui donneroie pour habillement des
 toiles d'araignée; qu'y a-il de plus friuole?
 pour table & pour seruice, des fumées: qu'y
 a-il de plus mince & de plus famelique?

Je luy ordonnerois pour officiers force
 menteurs & force imposteurs; car telles gẽs
 sont ses delices; deuant elle marcheroit vne
 certaine demangeaison de tout sçauoir: car
 c'est sa messagere ordinaire: & sa droite se-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 773
roit l'opinion : car c'est elle qui la coiffe : à
sa gauche le babil ; c'est luy qui luy a fait le
bec : apres elle ie mettrois l'inquietude d'e-
sprit, l'ignorance & la misere, car enfin voi-
la son heritage.

Augustin, quasi dès ses plus tendres an-
nées, se rendit tributaire à cette fausse deï-
té, & au lieu de prendre le chemin de la
vraye Religion, par les routes d'une sainte
simplicité, il le vouloit enfoncer par des
raisons & subtilitez humaines, qui l'eloi-
gnoient autant de la verité, comme elles é-
toient capables de le nourrir en la vanité.

Il avoit l'esprit grand quasi iusques au Esprit
de S.
Augu-
stin, prodige, & il semble que l'Afrique qui l'a
produit, ne voulust rien porter alors de me-
diocre, tousiours il luy falloit enfanter de
grands monstres, ou de grands hommes.
Toutefois il estoit trop aspre & n'avoit pas
encore sa consistance : mais il ressembloit la
glace d'un miroir qui ne peut rēdre les ima-
ges, si elle n'est plombée : aussi cet admira-
ble cerueau, par le manquement de la vertu
d'humilité, qui est aux hommes ce qu'est le
plomb au miroir, brilloit d'une vaine pre-
sompction laquelle sans apporter autre vti-
lité, faisoit plus d'illusions dans les yeux,
qu'elle ne laissoit de bons exemples dans les
mœurs. Or pour specifier les qualitez de ce
beau naturel, il le faut considerer dès sa

plus rendre enfance, puisque l'esprit se fait desia voir aux enfans comme la rose en son bouton.

Inclinations.

Augustin commença quasi aussi-tost à estudier qu'à viure, car il brusloit dès ses premieres années d'un desir de sçauoir, si passionné qu'il surpassoit son âge. Et pour marque de sa curiosité qui visoit desia plus-tost à l'éclat qu'à l'vtilité, tout petit qu'il estoit, il ressembloit les enfans qui font les Predicateurs deuant que de sçauoir lire: il ne se plaisoit nullement aux elemens de la Grammaire, qu'il estimoit trop bas pour son esprit, il vouloit monter sans eschelle, & dédaignoit d'apprendre d'un Grammaire cōme s'escriuoit le nō Enée; mais bien disputoit-il volontiers, si Enée auoit esté à Carthage ou non. Le Grec luy estoit vne pillule qu'il n'aualloit qu'avec contrainte, & il aymoit mieux parler le Latin par vsage, que par les regles de Donat. Tout son plaisir estoit de sçauoir les fables & les histoires, de pleurer sur les desastreuses amours de la pauvre Didon, & de se colerer avec Iunon de si bonne grace, que faisant là dessus quelques imitations de Virginité, il rauissoit ses maîtres & ses compagnons d'échole.

Cela faisoit bien paroistre qu'il seroit vn jour plus fecond en grandes pensées, qui

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 775
sont les principales pieces de l'eloquence,
que religieux aux choix des mots, & limé
au tour des periodes. Son pere qui décou-
uroit les richesses de cet esprit, auoit vn de-
sir brullant de le faire nager en grande eau;
car il estudioit encores à Oran, petite ville
d'Afrique, n'ayant pas le moyen de passer à
Carthage.

Le manquement de commoditez est
bien souuent le contrepoids de l'elevation
de l'entendement; mais en le persecutant,
il le couronne, puis que les bonnes estudes,
au dire de Plin, sont logées à l'enseigne de
la paureté, & que tousiours les sciences
s'affinent dans la necessité. Augustin ne
sçachant point pour lors ce que Dieu vou-
loit de luy, estudioit pour faire fortune, &
telle estoit aussi la volonté de son pere Pa-
trice, qui l'aimoit mieux voir sçauant que
chaste: voilà pourquoy le bon-homme
qui auoit vn grand courage & peu de
moyens, fit vn effort par dessus sa portée
pour enubier son fils à Carthage, la plus
celebre Vniuersité de l'Afrique. Comme Estudes
les grands poissons se trouuent aux gran-
des mers, Augustin trouua là dequoy
contenter sa passion & sa curiosité, & me-
surant ses armes avec celle des autres, il
veid aussi des suiets de luy faire tenir son es-
prit en estime; à quoy il auoit desia assez
d'inclination.

D d d iij

Il ne se contenta pas de s'exercer en l'éloquence, qui a tenu de tout temps le haut bout dans les arts, comme la plus bruyante, & celle qui s'estale avec plus de parade; mais il estudia tres-bien en Philosophie & en toutes les autres sciences qui sont capables de faire vne habile homme; de sorte qu'il n'y auoit deslors liure qu'il n'eust leu avec vn labour infatigable. Le pauvre ieune-homme alloit comme vn torrent où le portoit la passion, où souffloit le vent de l'ambition, ayant des sentimens du Christianisme fort languissans, car il aymoit mieux mesurer le monde en sa vanité, que de le posseder en l'amour de Dieu, ne considerant pas encore la difference qu'il y a entre vn bon Paysan, qui iouyt tout à l'aise des fruiçts de son arbre, d'ot il ne sçait point d'autres secrets, & entre vn Philosophe, lequel y remarque les dix categories, & demeure aupres tout affamé, sans oser entamer vn seul fruiçt. Sa curiosité ne manque pas de le porter en l'Astrologie iudiciaire, où il employa bien du temps pensant tousiours decourir quelques secrets en ce labyrinthe des fols, qui sçait mieux entortiller les esprits que leur donner quelque satisfaction. Il luy arriua de conferer vn iour avec vn vieux Medecin, homme graue & de grande capacité, qui le voyant passion-

Astro-
logie.

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 777
nément amoureux de ces liures d'Astrologie, luy dît : Mon fils, si vous desirez retüſſir à quelque profession dans le monde , prenez pluſtoſt l'eloquence , en laquelle , à ce que ie puis voir , vous auez fait de grands progresz , que de vous arreſter à ces vaines ſciences , qui ſont indignes de voſtre iugement. Veritablement ie vous confeſſeray en ceci l'ignorance de ma ieuneſſe, i'ay eſté autant adonné à l'Aſtrologie iudiciaire que jamais fut homme de ma ſorte, car i'y cherchois non ſeulement le contentement de mon eſprit, mais l'eſtabliſſement de ma fortune. Neantmoins ie l'ay totalement quittée par vne connoiſſance tres-aſſeurée que i'ay eu, qu'on n'y peut eſtablir rien de ſolide. Vous en iugerez ce qu'il vous plaira ; mais touſiours vn eſprit bien fait a de la honte de profeſſer vne ſcience qui n'a point d'appuy dans la raiſon, & qui ne fait quaſi autre meſtier , que de tromper. Cela luy donna bien pour lors quelque atteinte ; mais il n'arreſta pas ſon deſſein, tant il ay-
moit à ſe tromper, & tant il ſe promettoit d'euancer enſin le ſecret ; Mais comme il enſonçoit touſiours plus auant , ſans decourir terre-ferme , il trouua de l'ennuy dans vn trauail ſterile, & force vanité, où il ſ'eſtoit figuré quelque ſolidité. Rien ne le confirma tant au meſpris de cette folie que

le discours qu'il tint avec Firmin, vn ieune-homme de grande qualité, qui estoit malade de la mesme maladie que luy : car la curiosité de l'Astrologie ne cessoit de le demander, comme celuy qui estoit né d'un pere Astrologue, homme d'honneur ; mais si curieux qu'il faisoit mesme l'horoscope des chiens & des chats qui naissoient en la maison, & toutesfois il y auoit si peu profité, qu'au mesme temps que son fils vint au monde, comme la seruante de son voisin eut enfanté vn enfant malle, il predict selon les loix de son art, que tous deux estans nais sous vne mesme constellation, courroient les mesmes fortunes : ce qui fut tellement faux ; que ce Firmin, son fils, comme il étoit nay dans vne riche maison, se fit vne large entrée aux honneurs du siecle, pendant que le fils de la seruante, nonobstant les faueurs de son bel horoscope, vieillissoit dans la seruitude.

Ce ieune-homme qui faisoit tout ce narré, quoy qu'il fut conuaincu par ses propres experiences, demouroit encore coiffé de son erreur, tant il est difficile de leuer le charme à force de raisons. Nostre Augustin dissipoit peu à peu ces fumées, & par la viuacité de son bon iugement, & par la consideration des folies d'autruy. Il fut aussi sollicité de tenter vne sorte de magie qui

LES HOMME DE DIEU. S. AMBROISE. 779
auoit assez de vogue entre les Philosophes
Payens de son siecle, qui estoit de recher-
cher des predictions en la boutique des de-
mons, par le moyen de l'effusion du sang
des animaux, & quelquesfois des enfans :
mais Dieu qui retenoit encore la bride de
cette ame égarée, & qui ne vouloit pas per-
mettre qu'elle fust souillée de ces noires
fureurs, luy donna d'abord tant d'horreur
de toute cette procedure, que comme vn
Necromancien luy promettoit vn iour de
luy faire remporter le prix de la poésie, en
vn concert public de Poëtes, s'il vouloit
luy asseurer vne recompense raisonnable,
il luy fit responce, que quand la couronne,
qui se donnoit à ces ieux de prix, seroit d'vn
or tout celeste, il ne la voudroit pas achep-
ter par ces voyes là, au prix du sang d'vne
mouche : ce qu'il disoit en partie par quel-
que sentiment de pieté, en partie aussi par
la connoissance qu'il auoit de l'illusion &
sterilité de telles sciences. Il fut bien plus
agité sur les articles de la foy ; car quoy
qu'il eust esté eleué dès son bas aage à la
Religion Chrestienne, sous l'aile de sa Reli-
gion:
bonne mere sainte Monique, si est ce tou-
tesfois que laissant essorer son esprit dans
tant de curiositez, il auoit grandement af-
foibly tous les sentimens de pieté, & com-
me il vouloit penetrer par tout à la faueur

des raisons humaines , quand il venoit à penser aux Maximes du Christianisme de la foy , il y voyoit bien de l'effroy & de l'abyssme ; il en vint en cet estat, que non content du Dieu de ses peres que luy enseignoient les sacrez Conciles , & la voix vniuerselle de l'Eglise , il se mit à chercher maistre , desia tout prest à former vne diuinité sur les foibles idées de son cerueau.

Les Manichéens pour lors estoient en vogue dans l'Afrique: lesquels ayans fondé cet esprit , & voyans qu'il pourroit estre quelque iour vn appuy de leur secte, n'épargnerent rien pour le gagner: & comme il estoit sur le change , il ne fut pas mal-aisé de le conduire dans le piege. Cette secte estoit venuë d'vn nommé Manes , Persan de nation, & seruiteur de condition, qui ayant hérité du bien d'vne maistresse qu'il seruoit , d'vn bon esclauë qu'il eust esté, s'il fust demeuré en sa condition , deuint en estudiant vn meschant Philosophe , & pire Theologien: car meslant quelques vieilles reueries de la magie des Perses avec d'autres Maximes du Christianisme , partie à la faueur de son argent , partie aussi par vne infinité d'impostures sorties de son esprit bizarre, il se fit chef de party, assureât qu'il estoit le S. Esprit. Sa principale folie consistoit à mettre deux Dieux dās le monde, l'vn bon,

l'autre mauuais, qui faisoient d'estranges batailles. Le corps, à ce qu'il disoit, estoit la créature du mauuais Dieu, & l'ame vne partie de la substance du bon Dieu, capti- uée dans la matiere: & suiuant ces princi- pes, il donnoit vn corps fantastique au Sau- ueur du monde, estimant chose indigne du Verbe de s'vnir personnellement à la chair; qu'il tenoit au nombre des choses execra- bles. Voilà pourquoy ceux qui estoient tout à fait dans la secte, faisoient contenan- ce de s'abstenir de la viande & du vin qu'ils appelloient le fiel du dragon.

Je ne pense pas qu'Augustin presta ia- mais serment à toutes les chimeres de Ma- nes qui estoient innombrables; pour le moins il gousta cette secte en l'opinion qu'elle auoit des principes & de la nature du corps & de l'ame, & en beaucoup d'au- tres articles, iusques à croire, comme luy- mesme a tesmoigné, des fables fort ridicu- les. Grand Dieu, qui tonnez sur l'orgueil des esprits humains, & traînez dans la pou- siere de la terre ceux qui vouloient aller de- pair avec les Anges! quelle éclipse d'en- tendement & quel rabaissement de coura- ge au miserable Augustin; de dire qu'un homme, dont l'œil estoit si perçant, la do- ctine si éminente, l'éloquence si diuine, apres auoir quitté le gouuernail de la foy,

& de la raison, se soit abandonné iusques là, que de se faire vn partisan de la secte d'vn esclau barbare & fantasque, lequel enfin auoit esté écorché par le commandement du Roy de Perse, & pour ses méfaits; comme si la peau de cét homme n'eust peu courir plus long-temps vne ame si abominable?

Voilà où la curiosité porte vn esprit déreglé; voilà où s'en vont fondre tant de beaux dons de grace & de nature: voilà comme la sagesse eternelle abestit ceux qui l'abandonnent pour courtirer les phantomes de leur imagination.

1. Empeschement, pre-
somp-
tion.

Vn second obstacle alloit de mesme pied avec cette curiosité extrauagante, pour l'arrester fermement dans l'erreur; qui estoit la presomption de sa suffisance, compagne inseparable de l'herésie; qui a vne fois deifié en sa ceruelle des crocodiles & des dragons, non seulement il les adore; mais il veut persuader aux autres qu'il a raison de leur presenter des chandelès, & de leur brusler de l'encens. C'est vn terrible coup que celuy qui est assené dans la teste par le propre iugement, & dont le mal n'est iamais mediocre, on vient à bout de tout à force d'industrie, on va tirer des pierres iusques dans les entrailles des hommes, on trepane la teste pour en faire sortir.

LES HOMME DE DIEU. S. AMBROISE. 783
les fumées; mais quelle main a jamais tiré
vne fausse opinion de la ceruelle d'vn pre-
somptueux, si ce n'est celle de Dieu? Tout
semble verd; dit Aristote, à ceux qui re-
gardent sous les eaux; & tout est iuste &
specieux à ceux qui se contemplent dans
l'amour propre. Il vaudroit mieux, selon
l'aduis des anciens Peres du desert, auoir
quasi vn pied en Enfer avec la docilité d'es-
prit; qu'vn bras en Paradis avec son propre
iugement.

Augustin pour n'auoir la faute, vou-
loit toujours faillir, & pensoit que c'é-
toit faire vne verité d'vne erreur que de la
defendre opiniastrément. Il auoit ce que
Tertullien dit estre familier à tous les he-
retiques, de l'enfleure & des ostentations
de science, & son dessein estoit pour lors
de disputer & non pas de viure. Il confes-
se luy-mesme que deux choses le firent
rouler long-temps dans le piege, dont la
premiere estoit vne certaine complaisan-
ce d'humour qui s'attachoit facilement aux
compagnies vicieuses, & l'autre vne opi-
nion qu'il auoit d'emporter toujours le,
dessus à la dispute. Il estoit comme vn pe-
tit esmerillon sans chaperon & sans lon-
ges, qui alloit attaquer toute sorte de per-
sonnes avec ses sophismes: & quand il
auoit battu quelque simple Catholique,

*Augu-
stin lib.
de dua-
bus ani-
mabus;
contra
Mani-
chaos.*

784. LA CŒVR SAINTE.
qui ne ſçauoit pas les ruses de la Philosophie, il pensoit auoir eleué vn grand trophée sur nostre Religion. En toutes choses ce genie vouloit tenir le haut-bout : car au ieu mesme, où le hazard ne rencontroit point pour luy, il se seruoit volontiers de finesſes, & s'il estoit surpris, il se piquoit, faisant tousiours à croire qu'il auoit gagné, comme vn certain Athlete renuersé, lequel à force d'éloquence, prouuoit qu'il n'estoit pas tombé. Cela paroissoit bien plus à la dispute qu'au ieu : car comme on l'auoit desia tant flatté sur les auantages de son esprit, il apprehendoit en ce point le moindre interest de sa reputation, & eût pluſtoſt violé la loy de Dieu, que de faire vn barbarisme en parlant, pour violer la loy de la Grammaire, au desauantage de l'estime qu'on auoit de luy. C'estoit vn crime que de parler de la vertu avec vn solecisme, & c'estoit vne vertu que de raconter ses vices en belles paroles. Quand il luy falloit entreprendre quelque action d'importance en public, l'apprehension du ſucces luy donnoit la fièvre : de sorte que se pourmenant vn iour par la ville de Milan, avec vne grosse harangue dans la teste, & rencontrant par la ruë vn gueux qui gausſoit tout à son aise, il ietta vn grand souſpir, & dît : Voilà que c'est, ce coquin m'a deuançé
en

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 787
 en matiere de felicité, le voilà faoul & content pendant que ie traifne icy dans les espines vn mal-heureux fardeau, & tout cela pour contenter vne petite estime. Ce futieux desir qu'il auoit d'exceller en toutes rencontres, l'écartoit bien loin de la verité, qui veut qu'on sacrifie à ses Autels tous les interests d'honneur qu'on pourroit pretendre, & dauantage cela faisoit que les plus sages Catholiques craignoient de s'engager au combat avec vn babil si affilé, & vne ieunesse si temeraire: tesmoin ce bon Euesque, que Sainte Monique sollicitoit si ardemment d'entrer en lice avec son fils, pour le conuertir: car il s'en excusa prudemment, luy disant pour son contentement qu'vn fils de tant de larmes ne pouuoit perir.

Outre la curiosité & presumption d'Augustin, suruint encore la passion d'amour, pour l'acheuer de peindre, & luy former de grandes oppositions au fait de son salut. Et dautant que ce noble esprit a esté mis de Dieu comme le mast d'vn vaisseau brisé sur la pointe d'vn rocher pour aduertir les autres de son naufrage, i'estime que c'est vne chose bien vtile de considerer icy la tyrannie d'vne mal-heureuse passion qui asseruit si long-temps vne si grande ame, pour profiter de son expe-

s. Empeschement, passion d'amour;

rience. La faute d'Augustin ne vint pas simplement d'aymer ; mais de mal mesnager son amour, donnant aux creatures ce qui estoit fait pour le Createur. L'amour de soy n'est point vice ; mais c'est l'ame de toutes les vertus, quand il s'attache à son obiet, qui est le souuerain bien ; & iamaismyne ame ne fera rien de grand, si elle n'a du feu dans les veines. Le Philosophe Hegeippe a dit que toutes les grandes & belles natures se connoissent à trois choses ; qui sont la lumiere, la chaleur & l'amour ; tant plus les pierres-precieuses ont de lumiere, d'autant plus ont elles de lustre ; la chaleur releue les aigles pardessus les serpens : & les palmes mesmes les plus nobles sont celles qui ont le plus d'amour & d'inclination à leurs compagnes. Ces trois qualitez furent eminentes en nostre Augustin : son entendement n'estoit qu'éclairé, sa volonté que feu, & son cœur qu'affection. Si tout cela eust pris de bonne heure le droit fil pour aller à Dieu, c'estoit vn miracle grandement accompli : mais l'horloge qui est gasté en sa premiere rouë, se detraque facilement en tous ses mouuemens, & luy qui estoit desjà fort offensé en la premiere piece qui fait l'homme, c'est à sçauoir, le iugement & la connoissance, laissa couler toutes ses actions

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBRŌISE. 787
en d'ereglement. Comme il y a deux sortes
d'amour , dont l'vn se fait plus sentir en
l'esprit , & l'autre tient son empire en la
chair , Augustin les experimenta tous
deux à diuerses rencontres. Premiere-
ment , il estoit excessiuement passionné ;
mesmes aux amitez chastes , tesmoin ce
compagnon d'échole qu'il ayra avec des
passions si estranges. C'estoit vn second
Pylades , qui auoit esté tousiours nourry &
esleué avec luy dans vne merueilleuse cor-
respondance d'aage , d'humeur , d'esprit , de
volonté , de vie , & de condition ; ce qui
auoit tellement enflammé l'amitié de part
& d'autre , qu'elle estoit au souuerain de-
gré : Et quoy qu'elle fust dans les termes
de toute honnesteré , si est. ce que comme
elle estoit trop sensuelle , Dieu qui chastie
ceux qui se separent de son amour , ainsi
que des esclaves fugitifs , en voulut se-
ruer son Augustin : il toucha premiere-
ment cét amy d'vne grosse fièvre , dans
laquelle il receut le Baptesme , & puis se
trouua aucunement allegé. Dequoy Au-
gustin fort ioyeux , comme s'il eust esté
desia hors de peril , le vint visiter , & ne
manqua pas de gauffer sur son Baptesme ,
suiuant encore les mouuemens de son es-
prit profane ; mais l'autre le regardant d'vn
œil courroucé , luy trancha le mot , d'vne

E e e ij

admirable & soudaine liberté, disant qu'il s'abstinst de tel propos, s'il ne vouloit renoncer à toute amitié. Il me sembloit desia ressentir les approches de l'autre monde dans ce changement : car de fait son mal s'estant augmenté, luy separa bien-tost l'ame du corps. Augustin fut si troublé de cette perte, que tout ce qu'il contemploit depuis le Ciel iusques à la terre, luy sembloit remply d'images de mort. Le pays luy estoit vn lieu d'ombres & de phantômes, la maison de son pere vn sepulchre, la memoire de ses plaisirs passez vn Enfer, tout luy estoit à dégoust, estant priué de celuy pour qui il ayroit toutes choses : il luy sembloit que tous les hommes, qu'il voyoit, estoient indignes de la vie, & que la mort enleueroit bien-tost tout le monde, puis qu'elle auoit rauy celuy qu'il prisoit pardessus tous les hommes du monde. Il luy échappa de dire des paroles, qu'il a depuis retractées, c'est à sçauoir, *que l'ame de son compagnon & la sienne n'estoient qu'une mesme ame qui viuoit en deux corps, & pour ce il auoit la vie en horreur, d'autant qu'il n'estoit plus que la moitié d'un homme, & toutes-fois il ne vouloit pas mourir, de peur que la partie de son amy, qui viuoit encore en luy-mesme, ne mourust.*

Tout cela monstroit bien qu'il auoit

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 789
 de grandes dispositions à l'amour, & que
 de quelque costé que ses affections pren-
 droient le vol, elles ne seroient iamais
 mediocres. Il sembloit desia que toutes
 choses conspiroient en luy, pour allumer
 dans ses veines vn brasier de la reuolution
 que plusieurs années ne pourroit esten-
 dre. Premièrement, comme il n'y a rien
 de plus dangereux pour fomenteur cette
 passion que le mauuais exemple, il viuoit
 en vn lieu aussi contagieux à la chasteré,
 que la bise l'est aux plantes. Saluian, vn
 grand Escriuain, parlant de l'Afrique qui a
 porté S. Augustin, dit que c'estoit le pays
 des amours, & qu'il estoit aussi estrange
 qu'vn homme fust Afriquain sans estre las-
 cif, que d'estre Afriquain, & n'estre pas
 Afriquain. Secondement, ses dangers si
 frequens qui sembloient exiger beaucoup
 de retenuë trouuerent assez de liberté dans
 la maison: car les larmes de la bonne sain-
 cte Monique n'estoient pas encorés suffi-
 santes pour arrester le cours d'vne telle
 ieunesse insolente, puis que le pere s'en
 soucioit fort peu, tellement qu'ayant veu
 vn iour son fils aux bains, il dit quelques
 paroles libres, qui seruirent plustost d'ai-
 guillon à la sensualité, que de motif à la
 continence. En troisieme lieu, comme il
 falloit auoir l'œil ouuert pour destourner

Saluian.
lib. 7. de
gubernat.
Tam
nouum est
impudicū
non lassē
Afrum,
quā
Afrum
non esse
Afrum.

les occasions, il y apporta si peu d'estudez qu'ayant l'ame quasi de souphre, tant elle estoit disposée à prendre feu, il s'alla ietter au milieu des flammes.

Il se mit à hanter des compagnies libertines, qui sont les plus dangereuses ennemies de la chasteté : & comme il auoit l'humeur extrêmement naïfue & complaisante, il donnoit de l'amour & en prenoit mutuellement; & si bien, il n'en auoit, il en falloit feindre. Quand il vint à Carthage environ le seizième an de son aage, il n'y auoit rüe où l'amour n'eust tendu des pieges, luy qui ne scauoit encore bonnement que c'estoit que d'aymer, toutefois il desiroit d'estre aymé, & se faschoit de viure dans l'innocence : il haïssoit sa liberté, & cherchoit vne main qui le mist dans les fers. Il alloit aux theatres pour y voir représenter les amours, & y espousoit ardemment les passions des amans imaginaires : ses yeux mesme dans les Eglises chassoient après les objets de la concupiscence par des regards trop dissolus : dequoy il confesse auoir esté fort particulièrement chastié de la main de Dieu, puis qu'il mesloit la sainteté du lieu avec l'intention de ses actions prophanes. Cette ame vlcérée, se jettoit hors de ses alignemens, & prenoit le vent & le feu de tous costez. Il luy sembloit

qu'il falloit exceller dans le vice aussi bien que dans les sciences ; il se faisoit plus vicieux qu'il n'estoit , pour paroistre plus gentil aux yeux des ames perduës : & il ne luy restoit plus quasi en ce point qu'une honte de n'estre pas assez eshonté. Enfin , il tomba dans les filets qu'il auoit désiré , & fut enveloppé dans de merueilleux labyrinthes , où tousiours la fin d'un amour estoit le commencement de l'autre.

Cette vie si charnelle estoit vn empeschement continuel aux visites de Dieu ; car comme les Platoniciens disent , que les estoiles ne peuuent bien exercer leur vertu sur la Sphere du feu : aussi toutes les lumieres des bons conseils n'auoient point de force dans les flammes d'une telle passion. Il auoit l'esprit gasté par la sensualité , alleché par l'amorce des beautez mondaines , & obscurcy des tenebres de son auuglement , de sorte que la lumiere de l'esprit de Dieu n'y trouuoit point de place. S'il y a vice au monde qui cole l'ame à la chair , & la rende stupide aux sentimens de Dieu , c'est le peché sale : & quoy qu'il ne soit pas du tout incompatible avec la science , si est-ce qu'il ne fut iamais d'accord avec la sagesse du Ciel , qui est plus dans le goust des choses celestes , qu'elle n'est dans le sçauoir.

SECTION VII.

Dispositions à la conversion de Saint Augustin.

Augustin
 s'indigna
 goûté
 des
 Manichéens

Voilà les principaux empeschemens de la conversion d'Augustin : mais Dieu qui tramoit sourdement son ouvrage, & qui tire le bien du mal, mesme de ses élous, lui fit prendre le remede du scorpion qui l'auoit piqué : car comme suiuant sa curiosité ordinaire, il enfonçoit de plus en plus aux sciences solides, il commença petit à petit à se dégouter de la doctrine des Manichéens, trouuant fort estrange qu'un homme fist passer toutes sortes de songes & de bestises pour des veritez sous le seulement songer du saint Esprit. Ceux du party qui le voyoient branler, y portoient souvent leurs mains, qui n'estoient que trop foibles pour l'appuyer : & sentans leur incapacité, ils luy promirent de faire venir bien-tost à Carthage le premier homme de leur secte, qui débrouilleroit son esprit de tant de doutes, & luy donneroit toute satisfaction.

Faustus
 & ses
 qualitez.

Ils ne manquerent pas à leur promesse, car dans peu de iours le faux Euesque Faustus arriua, qui estoit comme l'espée & le

bouclier des Manichéens. C'estoit vn hom- Presie-
 me de bonne mine, qui auoit du charme en forum
 son langage, & beaucoup d'attraits en la peculq-
 conuersation, capables de seruir de piege rum de-
 aux esprits mesmes les plus desliez. Il se mit centisii-
 incontinent à faire quelques discours estu- mus
 diez sur les Maximes de la superstition, qui strator
 furent ouys avec de grands applaudisse- aness.
 mens de tout le party : car c'estoit vn aigle f. 66.
 entre les perroquets. Ceux - cy pensans
 qu'Augustin fust dans tous leurs ressenti-
 mens & approbations, luy demanderent
 ce qui luy sembloit de l'Euesque Faustus,
 & si ce n'estoit pas vn homme incompara-
 ble? Luy respondit assez froidement qu'il
 estoit disert & capable de bien chatouil-
 ler vne oreille : mais que son mal qui alloit
 croissant, ne se pouuoit guerir par vn hom-
 me qui parle tousiours, & qui ne permet pas
 que personne luy renuoye l'étoeuf, & par-
 tant qu'outre ces beaux preches, il estoit
 besoin d'vne particuliere conference, où il
 péust descharger son cœur. Faustus qui
 auoit de la courtoisie naturelle, & qui s'i-
 maginoit auoir affaire à vn ieune esprit
 qu'il estourdiroit de paroles, accepte la dis-
 pute, où au lieu de trouuer vne grue, il fit
 rencontre d'vn aigle, qui le mena rude-
 ment dès le commencement du combat.
 Cét homme fit paroistre incontinent qu'il

estoit de bas or, & que son talent n'estoit autre que d'estre passablement Grammairien, d'auoir leu quelques oraisons de Ciceron, dont il auoit la memoire assez fraiche; quelques Epistres de Seneque, avec vn mélange de Poësie; & quant aux liures de sa secte, il en auoit mesme assez peu de connoissance: tout ce qui le faisoit valoir en public, consistoit en vne grace de langage, laquelle venant d'vn beau corps s'étalloit avec plus de parade. Voilà ce qui donne encore aujourd'hny la vogue parmy le monde à vne infinité d'esprits, qui sont dans l'estime des ignorans, ou des mediocrement sçauans, comme des feux volages dans l'air. Quand Augustin le mit sur les solstices, les equinoxes, les eclypses, le cours & le mouuement des astres, dont les liures de Manes sont pleins, celuy-cy se trouua pour lors en vn monde nouveau: mais encore fut il accort: car il ne ressembloit pas ces lourdeaux de Manichéens, qui promettans de l'éclaircissement sur cette doctrine, faisoient autant de cheutes que de pas: il dit rondement que sa curiosité ne l'auoit iamais porté iusques-là, & qu'il auoit mieux-aymé mespriser telles choses que de les estudier: Au reste, que la doctrine de Manes, qui estoit le S. Esprit, ne dependoit pas de la science des eclypses, puis

Non vs.
que
quaque

que iamais elle n'estoit en eclipse. Augustin connut que ce Docteur n'estoit pas du tout ignorant, puis qu'il scauoit pour le moins connoistre son ignorance; mais au reste, il fut tout à fait dégousté de la Theologie des Manichéens, voyant si peu d'appuy en Faustus, qui estoit la premiere colonne du party, & le piege dont on se vouloit seruir pour l'arrester, fut le commencement de sa liberté. C'estoit faire vn banquet de fleurs & de chansons à vne personne affamée, que de le vouloir rassasier de paroles. Enfin apres vn long sejour d'Afrique, il se resolut d'aller à Rome, non point tant pour trouuer la verité dans sa source, ce qu'il ne se figuroit pas encore en l'Eglise Romaine, que pour rompre l'ennuy qu'il auoit d'enseigner la Rhetorique à Carthage, puis que la ieunesse y estoit insolente à toute extremité. Ses amis luy mirent en vísée vn tout autre air, de tous autres succez de ses labeurs, & de toute autre recompense pour son merite, adioustant au surplus que c'estoit vn element plus doux, où les ieunes hommes retenus dans les termes d'vne bonne discipline, donnoient toute satisfaction à leurs maistres. C'est la plus grande amorce qu'il y trouua: car la douceur de son esprit estoit incompatible avec l'audace des escoliers de Carthage: cela fit

*imperi-
tus eras
imperi-
tia sua.
Com-
fess. 4.
c. 7.*

que se dérochant secrettement de sa bonne mere, qui eust pû par ses larmes empescher ce voyage, il fit voile en Italie & se rendit à Rome. Le voilà sur le premier theatre du monde, où il commence à se monstrier, & pratiquer des auditeurs en chambre, pour se faire connoistre, puis se ietter incontinent dans le cours public : mais il apprit que les estudians de Rome payoient leurs Regens de bonne mine & que le terme du salaire estant venu, ils quittoient quelquefois le Docteur tout d'une volée: pour aller exercer la mesme tromperie autre part; ce qui luy desplût extremement : & voyant que de bonne fortune on cherchoit vn Rhetoricien pour Milan, il fit tant par l'assistance de quelques Manichéens, qu'il courtisoit encore pour ses interrests, & par la faueur du Preteur de la ville Symmachus, que cette charge luy fut arrestée.

Ref
forts
de la
con
uersion
des
ames

Le voilà donc à Milan où la Prouidence de Dieu luy auoit marqué son logis, le voilà au champ de bataille, où le coup luy deuoit estre donné, le voilà dans l'amphitheatre, où il deuoit estre desarmé, le voilà dans la sphere où il deuoit estre illuminé.

Comme nous auons contemplé les fortes oppositions qui fermoient le chemin au salut de cette grande ame, voyons maintenant

les moyens dont Dieu se seruit pour sa conuersion. C'est ici vn merueilleux spectacle, & digne de la consideration des esprits nobles, puisque de toutes les œuures que Dieu fait hors de soy, rien n'a tant manifesté sa sagesse, sa bonté, ses misericordes, & sa conduite, que la conuersion des hommes. Nous remarquons d'as les effets & dans les experiences de la nature, qu'une chose tire vne autre en quatre principales façons, qui sont la sympathie, le mouuement, la chaleur & l'attrait secret. *La sympathie*, dis-je, ou conformité naturelle: ainsi la pierre tend en bas dans le sein de la terre, d'autant qu'elle y trouue son repos. *Le mouuement*, ainsi le marteau pousse le clou, & vn homme tire vn autre homme par la main. *La chaleur*, ainsi le Soleil esleue les vapeurs de la terre apres les auoir subtilisées & échauffées. *L'attrait secret*, ainsi l'ambre tire la paille, & l'aiman enleue le fer. L'esprit de Dieu, qui est ingenieux & efficace en nos conuersions, se sert de ces quatre mesmes attraits pour nous attirer à luy: attraits qui sont capables de gagner les plus reuesches, desarmer les plus farouches, échauffer les plus tiedes, & remuer les plus stupides. L'attrait de sympathie consiste au bon naturel & aux belles inclinations que le maistre ouurier nous donne à la vertu. L'attrait de

mouvement se voit en la hantise d'une bonne compagnie, où les exemples de piété poussent doucement vne ame à ce qui est de son bien. L'attrait de chaleur s'insinuë par la parole de Dieu, qui est vn glaiue de feu, pour faire d'estranges diuisions en l'ame d'avec la chair. L'attrait secret est vne touche de Dieu fort particuliere, qui entleue les hommes par des voyes cachées, intérieures & extraordinaires. Ainsi voit-on quelquefois des conuersions extrêmement merueilleuses: Telle fut celle de S. Paul, qui sentit le coup du sang de S. Estienne, lors qu'il le respandoit par autant de mains qu'il prestoit de consentemens à l'attentat de ces bourreaux. Telle fut celle du batteur Genais sous Diocletian, qui se moquant en plein theatre des ceremonies des Chrestiens, au mesme temps deuint Confesseur de la foy, & Martyr de Iesus-Christ. Telle fut celle de Marie, niepce d'Abraham l'hermite, qui fut gagnée à Dieu en vn souper qu'elle faisoit au bordel. Telle encore celle d'Irais, vne pauvre seruante d'Alexandrie, qui allant puiser de l'eau comme la Samaritaine, laissa sa cruche pour courir au Martyre, & se ioignant aux Chrestiens qu'on menoit au supplice, emporta la premiere couronne. Telle fut celle d'un larçon qui quitta sa meschante vie voyant vn

Côuer-
sions
nota-
bles.

Mart.
tyr.

Mart.
16. &
Septem.
22.

ieune Moine qui mangeoit des legumes: Et vn autre qui se conuertit pour auoir veu boire vn verre de vin à l'hermite Paphnutius qui n'en auoit iamais beu , & qui en beut seulement alors par vne resignation de son propre iugement & de sa propre volonté , entre les mains d'vn autre qui luy commandoit. Le voleur fit à l'instant cette conclusion , que si ce saint homme s'estoit tellement forcé par vertu, pour vne action si contraire à sa vie ordinaire , luy pourroit bien par resolution prendre la mesme maîtrise de ses passions , & de meschant homme deuenir vn saint, comme il fit; bref, telle fut la conuersion de Parent , homme de qualité , qui exerçoit vn office de Iudicature en vne ville d'Italie, car ayant contemplé vn petit porcher qui apprenoit à son compagnon vne recepte pour faire entrer fort aisément ses pourceaux en l'estable , qui estoit de leur dire , *Entrez pourceaux en l'étable , comme les mauuais Iuges entrent en Enfer* : Puis s'estant apperceu sur l'heure , que ces animaux obeyssioient à cette parole sans resistance , il s'en prit fort à rire , mais incontinent changeant toutes les risées en des actions serieuses , il se mit à penser aux difficultez qu'il trouuoit à se sauuer dans les grandes corruptions de la iustice , & fut tellement touché , qu'il prit l'habit

*Iohannes
Egi-
dius de-
Grina
Patru
tibi
Charit.
num. 16.*

*Chro.
nit.
Minor.*

des freres Mineurs, dans lequel il auança si fort en vertu, qu'il deuint General de l'Ordre, & visita à pieds-nuds toutes les maisons de S. François. Il faut confesser qu'il y a de grands ressorts de la Prouidence de Dieu en telles affaires. I'ay voulu coter briefuement les exemples de ces traits secrets, d'autant qu'ils sont assez notables; & mettre en auant ces quatre sortes de conuersions, d'autant qu'elles ne seront pas inuiles pour nous faire decouurer la singuliere œconomie de Dieu en celle que nous traittons maintenant.

*Oeco-
nomie
de Dieu
en la
con-
uersion
de S.
Augu-
stin.*

Le Sauueur du monde se seruit de toutes pieces en la conuersion de S. Augustin, comme nous pourrons remarquer en ses progres: Car premierement, pour ce qui touche l'attrait de sympathie ou conformité naturelle, c'est la verité que ce grand homme auoit vn tres-bon naturel: & quoy qu'il fust long-temps estouffé dans la chair & dans le sang, si est ce qu'il estoit comme vn Soleil en œclypse, qui se deuoit voir vn iour en liberté, & qui deuoit mesme illuminer le corps, lequel pour lors luy faisoit obstacle. Dans sa plus tendre enfance il fit paroistre des inclinations amoureuses à son Createur: car deslors il auoit recours à l'oraison, ne plus ne moins qu'à vn asyle de ses petites afflictions, &

Comme

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBRÔISE. 807
comme enfant ; mettant la facilité à ce qui
le touchoit de plus près, selon son estime,
il prioit Dieu ardemment pour esuiter le
chastiment des verges, & les disgraces de
l'eschole. Il auoit vne humeur franche, &
liberale, gracieuse, debonaire, affable, obli-
geante, & pleine de compassion enuers les
personnes necessiteuses, qui est vn bon res-
sort pour faire jouër de grandes actions de
vertus, & se disposer à receuoir l'esprit de
Dieu avec abondance. Les affections & les
larmes de douceur & de deuotion luy
estoyent assez familiares, ce qui parut au
iour de sa Prestrise, quelque temps apres sa
conuersion : car il ne cessa de pleurer dans
la ceremonie, où de hazard vn simple hōme
interpretant que cela luy venoit de fache-
rie qu'il auoit de n'estre pas encore Euef-
que, veu qu'il en auoit bien le merite, s'ap-
procha pour le consoler, luy disant, *qu'il eut
patience, que la Prestrise estoit le dernier degre
à la dignité d'Euesque, & qu'avec le temps il
auroit l'accomplissement de ses desirs.* S. Augu-
stin racontoit depuis cette rencontre à ses
amis, comme vn exemple de l'erreur des
iugemens qui se font des actions des hōmes.
Quant à ses vices, il n'y auoit rien de noir,
ny de hideux; car ses amours, quoi que dé-
reglées, se terminoient dans les limites les
plus tolerables, & ses ambitions n'estoyent

point fieres & méprisantes; mais seulement dans vne petite vanité de paroistre en ce qui estoit de l'esprit & de l'erudition, qui est vne passion tres-naturelle à ceux qui se sentent douëz de quelque perfection. Au reste il n'auoit aucun dessein ni pretention, ni attaches, comme ont ceux qui couurent souuent leurs petits interests du pretexte de pieté, & sont tousiours prests d'embrasser la religion, où ils trouueront plus d'accommodement pour leurs affaires temporelles. Augustin estoit tellement despoüillé des auarices du monde qu'il ne sçauoit que c'estoit de faire fortune, ny d'accrocher des commoditez; à peine luy peût-on iamais apprendre à porter vne clef, & tenir de l'argent dans vn coffre, & voir des comptes: côme remarque Possidoine en sa vie. Tout son esprit estoit dans les liures, & toutes ses intentions butoient à trouuer la verité, pour luy faire hommage de tout ce qu'il estoit, & la seruir fidelement toute sa vie, apres qu'il l'auoit vne fois conuë. Ces dispositions ne donnoient pas peu d'entrée à ceux qui deuoient traiter avec luy.

D'autre-part, l'atrait du mouuement qui vient des bons exemples, luy fut fort auantageux en la personne de sa bonne mere sainte Monique, & si quelques peuples, comme les Lyciens, prenoient le nom

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 803
de leurs meres , ainsi que de celles qu'ils
estimoient auoir le plus contribué à met-
tre & esleuer vn homme dans le monde ,
Augustin auoit grand suiet de prendre les
titres de sa noblesse de la part de sainte
Monique , qui l'enfanta plus auantageuse-
ment à la vie de grace , qu'elle n'auoit fait à
celle de la nature.

Cette femme estoit vrayement la perle
des femmes : dont la vie n'a pas de grands
éclats d'extases , ny de rauissemens : car
toutes les vertus vont à petit bruit , ainsi
que les grands fleuves qui roulent d'vne
Majesté pacifique : mais tout y est fort in-
terieur , comme en celle qui s'est tousiours
cachée dans la meilleure partie de soy. mes-
me. Elle a beaucoup fait en donnant vn
saint Augustin à l'Eglise : & quiconque
ne sçait connoistre les vertus secretes du
Soleil , qu'il se contente de le mesurer à ses
rayons. Comme elle pretendoit de consa-
crer aux Autels sa virginité , Dieu l'attira
au mariage pour tirer d'elle vn Docteur à
l'Eglise. La Sainte ne sçauoit encore ce
qu'elle faisoit , quand en son bas aage , par
vne louïable coustume elle se leuoit dans
le profond silence de la nuit , pour offrir à
Dieu ses prieres : & quand elle retranschoit
à chaque repas ses morceaux pour parta-
ger avec les pauures la moitié de sa vie :

Qual-
tez de
sainte
Moni-
que.

804 LA COVR SAINTE.
mais l'esprit de Dieu qui la guidoit, la dis-
posoit desia par ces a&ions à quelque cho-
se de grand. Elle fut mariée à vn homme
Payen, & d'vne humeur assez sauuage,
qu'elle amollît tellement par sa langue &
discrete patience, qu'il mit enfin bas tou-
tes ses fougueuses saillies, comme on dit
que la licorne furieuse s'endort au sein
d'vne fille. Ce luy fut vne consolation sen-
sible de l'auoir pris infidelle, & de le voir
apres quelques années, mourir Chrestien:
disant à Dieu qu'elle auoit receu vn lyon
& qu'elle luy rendoit vn agneau. Tout son
foin n'alloit plus qu'à ce fils qu'elle veid
premierement dans vne vie assez licen-
tieuse, puis enueloppé par malheur dans
l'heresie des Manichéeps. La pauure mere
endura principalement neuf ans entiers,
les douleurs de cét enfantement spirituel,
les plus sensibles qu'on sçauroit imaginer.
Que de regrets & de sanglots en sa solitu-
de: que de phantômes en son sommeil:
que de prieres aux Eglises: que d'aumônes
aux necessitez des pauures: que de pruden-
ce & de conduite en toutes ses procedu-
res: Elle cherchoit toutes les entrées dans
cét esprit, qu'elle imaginoit: mais voyant
que c'estoit vn torrent, qu'elle ne pouuoit
reprimer par ses forces, elle attendoit paissi-
blement les aydes du Ciel. Elle ne desespé-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. Roï
roit point son malade , de peur de ne le
pouuoir guerir , elle n'alloit point dans les
ardeurs de sa fièvre luy reprocher ses de-
bauches , elle n'alloit point le menaçant du
feu, ny du cautere : mais elle faisoit comme
Dieu, qui ne fait point le mal ; mais qui fait
tousiours que le mal est moindre mal
Quand elle ne pouuoit parler à son fils ,
elle faisoit parler à Dieu, la prunelle de ses
yeux pleurans toutes les nuits , arro-
soit les Autels, non du sang des victimes ;
mais du sang de son ame, qui sont les lar-
mes. On peut dire que comme les eaux
qui portent les perles vont la pluspart au
Midy : aussi cette sainte femme estant en
Afrique , region du Midy , deuint dans l'a-
bondance de ses pleurs, la vraye fontaine
du Midy , propre à porter vne grosse perle,
qui depuis a enfanté les millions de perles
à la Chrestienté. Iamais l'Ange Raphaël
n'eut tant de soin du ieune Tobie , que
cette celeste intelligence auoit soin de son
fils , estant tousiours en sentinelle, & épiant
les visites du iour de Dieu. Son paralytique
estoit desia à la piscine , & n'attendoit plus
que le mouuement de l'eau.

Voicy qu'elle vient d'Afrique à Milan,
parmy tant de perils , & de mer & de terre ,
tant de trauaux & de souffrances , pour
mettre fin à son enfantement : elle trouue

son fils déjà fort ébranlé, par les secousses que luy auoit donné l'éloquence de Saint Ambroise. Cette sainte femme reconnut incontinent que c'estoit ce grand Euesque que Dieu auoit choisi pour mettre le seau à cét œuure de la conuersion d'un homme si important: & son fils raconte que dès lors elle *aima S. Ambroise comme un vray Ange du Ciel*: tousiours elle estoit à l'Eglise pour le contempler, tousiours elle estoit penduë à sa bouche comme aux sources qui couloient du Paradis de Dieu.

C'est icy l'attrait de la chaleur, ou plus tost le Soleil qui deuoit esleuer en haut cette froide vapeur, apres tant de resistances qu'elle auoit faites à l'esprit de Dieu. Augustin luy-mesme dechiffre fort particulièrement, comme estant venu à Milan il vit l'Euesque Ambroise connu par tout le monde habitable, comme l'un des meilleurs hommes de la terre, lequel ne cessoit d'administrer à son peuple la parole de Dieu, qui portoit le froment, l'huile & le vin de sobriété. Cét homme de Dieu, dit-il, à mon arrivée, m'embrassa comme un pere embrasseroit son fils, & monstra qu'il agréoit fort ma venue à Milan, m'obligeant en beaucoup de charitables offices: voilà pourquoy ie commençay à l'aymer bien fort, non point tant encore, comme un

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBRÔISE. 807
 Docteur de la verité, que ie n'attendois ny
 de luy ny d'autre Catholique; mais comme
 vn homme qui me vouloit du bien: l'assi-
 stois continuellement à ses predications,
 au commencement par curiosité, en l'é-
 piant & sondant si son eloquence estoit
 égale à sa grande reputation. l'estois ex-
 tremement attentif à ses paroles, me sou-
 ciant fort peu des choses: & ie trouuois
 que de vray il auoit le style bien docte, &
 bien doux, mais qu'il n'auoit pas les gail-
 lardises, & les mignards attraits de Faustus,
 quoy que pour la substance du discours il
 n'y auoit point de comparaison: car Fau-
 stus contoit des fables, & celuy-cy ensei-
 gnoit vne doctrine tres-salutaire.

*Sermō-
 nis erat
 erudi-
 tioris,
 minus
 tamen
 hilares-
 centis
 aqua
 mol-
 centis
 quam
 Fausti.*

Voilà les premiers sentimens qu'eut Au-
 gustin touchant la capacité de S. Ambroise:
 enfin comme il continuoit à l'entendre par
 delectation, la verité luy entra par les oreil-
 les qu'il auoit seulement ouuertes à l'elo-
 quence, & il trouua du commencement
 que nostre Religion n'auoit point les absur-
 ditez que les Manichéens luy auoient re-
 presentées, & que si elle n'estoit vraye,
 pour le moins on la pouuoit professer sans
 imprudence, ce qu'il ne s'estoit peu encore
 persuader. L'ancien Testament qu'il auoit
 tant detesté avec ses Manichéens, luy sem-
 bloit auoir vne toute autre face, apres les

doctes interpretations de S. Ambroise, ces chimères & ces phantômes qui assiegeoient son imagination, se dissipent au leuer de quelques petits rayons. Toutefois il n'estoit encore ne iour ne nuit dans son ame, l'erreur gaignoit le bas, & la Religion n'auoit pas encore le dessus: son esprit harrassé de tant de questions par vne ruse de Satan s'en alloit penchant à la neutralité; pour n'estre ny chaud ny froid, comme il arrive à ceux qui quittent la verité par le desespoir qu'ils ont de ne la pouuoir connoistre.

SECTION VIII.

Agitations de l'esprit de S. Augustin sur sa conuersion.

MAIS Dieu r'allumant tousiours ses chastes desirs, il se mettoit à considerer S. Ambroise, qu'il auoit perpetuellement pour objet; & voyant comme cet homme estoit honoré des plus hautes puissances de la terre, & comme il viuoit dans des actions si glorieuses, il trouuoit tout beau en vne telle vie, horsmis qu'elle estoit sans femme: estimant pour lors que la priuation d'un grand fardeau estoit vne grande misere. Il n'alloit encore qu'à l'escorce d'Ambroise, considerant ce qui pa-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 809
roissoit à l'exterieur, sans entrer dans ces
grands thresors de lumieres, de vertus, de
contentemens, & de consolations celestes,
qui estoient au fonds de la conscience de
ce Saint Prelat. Il auoit des ardentès pas-
sions de luy parler vn peu familierement,
de connoistre ses sentimens, de l'interroger
à son aise, de luy monstrer son cœur tout à
nud, & luy decouvrir les miseres de sa vie
passée. *Es pour ce (dit-il.) j'auois besoin d'un
homme qui fust plein d'un grand loisir pour re-
cevoir ce flux & reflux de pensées qui estoient en
mon ame: Or ie trouuois tout en Ambroise, hors-
mis le temps de m'écouter, non pas qu'il fust de
difficile acces: car il estoit toujours en sa sale,
exposé au seruice de tout le monde: mais mon
malheur vouloit que ie fusse comme le paralyti-
que de la piscine toujours deuant des autres
plus puissans que moy. Quelque diligence que ie
fasse, ie trouuois Ambroise environné d'un gros
escadron d'hommes affairéz, dont il soulageoit
les infirmitéz, à mon exclusion: & s'il luy restoit
quelque peu de temps, il estoit employé ou au re-
pas qui estoit tres-court, ou bien à l'estude. Le
bon Prelat estudioit en sa sale, à la veuë de tout
le monde, où ie le contemplois souuent, & ie
voyois qu'en lisant, il couroit seulement de l'œil
vne page d'un liure, puis la ruminait en son
cœur, sans remuer aucunement les leures, soit
qu'il ne se voulust pas engager à discourir sur sa*

lecture, à ceux qui estoient là presens & soit qu'il le fist pour conseruer sa uoix qui se gästoit aisément dans le grand exercice qu'il auoit de parler : soit pour quelque autre suiet : i'estimois que ce temps luy estoit precieux, & le voyant si attentif, ie pensois que c'estoit vne petite impudence de l'interrompre : apres vn si long silence, ie m'en allois avec d'autres, sans auoir le moyen de luy parler.

Veritablement ce discours monstre vn merueilleux effort d'esprit en S. Ambroise, & quasi trop de modestie en S. Augustin : car c'est merueille que luy, qui viuoit ordinairement à Milan en la consideration d'un grand esprit, & qui estoit desia connu pour tel de l'Euesque, ne fendoit la presse vn bon iour, pour auoir quelques heures d'audience en vne affaire de si grande importance. Ie croirois ou qu'il auoit vne retenue trop honteuse & irresoluë, ou que S. Ambroise ne vouloit pas entrer en dispute avec vn ieune esprit encore tout remply de l'opinion de sa suffisance, auant que de le faire mourir & de l'affaisonner par les ressentimens de pieté. Si est-ce que cela mettoit l'esprit d'Augustin dans de grandes inquietudes : Voicy (disoit-il) tantost onze ans que ie cherche la verité, me voilà venu au 30. an de mon age, & tousiours embarrasse. Demain infailliblement il faut rompre. Attend encore vn peu,

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 817
Fauftus viendra peut-efre à Milan, & te dira tout. Mais comment dira-il ce que iamais il ne ſçaura ? Tenons-nous aux Academiciens, & diſons que tout y eſt certain, que chacun tienne ce qui luy plaira, c'eſt le propre de l'homme que d'opiner, & la nature de Dieu que de ſçavoir. Mais les Academiciens? voilà de galands hommes, de laiſſer un eſprit en perpetuelle rêverie. Mettons pluſtoſt le pied ſur les marches de la Religion Catholique, où nous l'auons planté dez voſtre tendre enfance, elle n'eſt plus ſi noire que les Manichéens la croyent : Ambroïſe m'a deſia fort deſabuſé : pourſuiuons le reſte. Mais Ambroïſe n'a point de loïſir pour toy. Liſons. Où prendre les heures neceſſaires ? & où prendre le temps ? Tes diſciples occupent toutes les matinéés, prêts pour le moins quelques heures apres midy pour vacquer à toy. Mais quand feray-ie les viſites neceſſaires des amis qu'il faut entretenir ? & quand la preparation de mes leçons ? & quand mes recreations ? Que tout ſe perde, moyennant que ie me gagne moy-meſme. Cette vie, comme tu vois, Auguſtin ! n'eſt que trop miſerable, & la mort incertaine : Si elle te iouë d'une ſurpriſe, en quel eſtat ſortiras-tu de ce monde, & où penſes-tu apprendre ce que tu auras icy negligé ? Mais ſi la mort auſſi mettoit fin à tous les ſentimens, & à la vie de l'ame ? c'eſt vne freneſie que de penſer ſeulement à cela, puisque toute la grandeur & toute l'eſſite de la

In-
 quietu-
 de de
 l'eſprit
 d'Auguſtin.

Religion, de la sagesse & de la sainteté, combat pour l'immortalité de l'ame. Nous n'occuperions pas tant l'esprit de Dieu en de si grands avantages qu'il nous a faits ; si nous n'auions autre vie que celle des mouches & des fourmis. Augustin ! ton mal est ta sensualité, si tu veux trouuer Dieu, il te faut quitter toy-mesme ; & dès à present faire un long Adieu aux voluptez du siecle. Tu reues ; quand tu les auras quittées, tu auras la repentance d'auoir fait trop tost ce qui ne se deuoit pas faire, & tu n'auras plus de retour honorable dans le monde. Vivons, nous auons de bons amis, nous pouuons auoir enfin un office, vne femme, du moyen, & toute sorte de contentement : il y a trop de miserables par nécessité, sans l'estre encore de pleine volonté. Enfin vne femme, & la verité de l'Euangile ne sont pas choses incompatibles.

Confess.

16.

Amau
beatam
vitam
timebā
istam in
sede
sua.

Voilà comme ce pauvre esprit s'agitoit dans le secret de ses pensées, ainsi que luy-me l'a déclaré en ses Confessions : il regardoit cette vie de Sainct Ambroise & cette chasteté d'un œil encore glacé & appesanty des humeurs de la terre, & elle luy iettoit quelques rayons ; mais il la trouuoit si haute dans le throne de sa gloire, que le seul aspect luy donnoit de la frayeur : Il mesuroit la continence à ses forces, & non pas aux graces de Dieu. Voilà pourquoy il desespéroit le celibat, & pēsoit qu'une fem-

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 813
me estoit vne chaîne quelquesfois malheureuse ; mais tousiours nécessaire. Il viuoit pour lors avec Alipius & Nebridius , deux nobles Afriquains , intimes amis , qui le suivoient , charmez de sa doctrine , & de la douceur de sa conuersation , & deslors ils se figuroient ensemble la vie qu'ils menerent depuis. Il les mit souuent sur le propos d'establiſſir vne bonne maniere de viure pour passer le reste de leurs iours dans l'estude de la sagesse. Alipius qui estoit tres chaste , maintenoit que cela ne se pouuoit faire dās la compagnie des femmes , selon vn ancien dire de Caton , qui disoit , que si le monde estoit sans femme , il ne seroit pas sans la conuersation des Dieux. Augustin qui étoit moins chaste qu'Alipius , & beaucoup plus eloquent , semit à disputer cette question fort & ferme contre luy , de sorte qu'il sembloit , dit-il , que l'ancien serpent parloit par sa bouche , tant il enchainoit de raisons , & d'allegatiōs pour retenir sa chaîne. Le bon Alipius s'estonnoit de voir vn grand esprit tellement attaché à la chair , & comme il deferoit beaucoup à tous ses sentimens , le respectant ainsi que son maistre , peu s'en fallut qu'il ne le tirast dans la volupté , par vne simple curiosité d'experience. Ce miserable piege arrestoit tous les bons desseins , & il le falloit rompre pour

SECTION IX.

*Trois incidens qui acheminerent cette
conuerſion.*

Larriue ou par l'industrie de ſainte Monique , qui ne manquoit pas d'eſpier les occasions du ſalut de ſon fils, ou par vne ſecrette inſpiration de Dieu , que cette creature qu'il auoit amené d'Afrique , & avec laquelle il auoit touſiours veſcu en tres-bonne intelligence , luy gardant vne foy inuiolable , comme ſi elle euſt eſté ſon eſpouſe legitime , prend reſolution de le quitter , luy diſant : *Qu'elle auoit tantost comblé la meſure de ſes pechez , qu'il eſtoit temps de penſer à ſa retraite & qu'elle mourroit avecque ce ſeul regret , de n'auoir pas aſſez de larmes pour lauer les offences d'une ieuneſſe ſi mal menagée : Au reſte que iamais homme ne le poſſederait apres luy , & que tous ſes amours ſeroient deſormais pour celui qui l'a faite , ſeulement luy recommandoit-elle vn fils qu'elle laiſſoit pour luy ſeruir de pere & de mere. Au-
guſtin fut bien eſtonné de ce langage : il ſembloit qu'on luy arrachaſt le cœur de ſe voir ſeparé d'une femme qu'il auoit ſi fidellement aymée : & d'autre-part il eſtoit*

LES HOMMES DE DIEU. S. AMBROISE. 27
plein de confusion, de voir qu'elle luy
monstroit le chemin, lequel il cherchoit,
sans qu'il se sentist encore assez fort pour
suiure son exemple. Il ne pouuoit plus l'ar-
rester, ny aussi approuer ce qu'elle faisoit :
son esprit estoit chagrin & partagé, ne sça-
chant à quoy se resoudre. Apres le depart
de cette femme, la mere qui ne sçauoit pas
encore le projet de Dieu, luy parle de ma-
riage : Il iette les yeux sur vne fille d'assez
bonne maison, qui luy agreea fort : & quoy
qu'elle eust encore deux ans moins que ne
porte l'age legitime du mariage, il faisoit
resolution de l'attendre, mais dans ces in-
terualles il fit de nouvelles amours, met-
tant vne autre femme illegitime en la place
de celle qu'il auoit quitté.

Il ne desistoit pas pourtant de la recher-
che de la verité, ne sentant quasi plus de
toutes ses attaches que celle de l'Amour
qui luy faisoit la plus opiniastre resistance,
& voyant qu'il ne pouuoit aborder saint
Ambroise dans cette grande multitude
d'affaires, avec la facilité qu'il eust desirée,
il s'adresse à Simplicien, Prestre de l'Eglise
de Milan. C'estoit vn des venerables per-
sonages qui fut pour lors en l'Europe, doué
d'vne grande saincteté, & qui auoit de tres-
bonnes lettres : en cette consideration il
auoit esté delegué de sa Saincteté pour ser-

uir de Pere spirituel à saint Ambroise. Au reste il estoit si humble, & si modeste, que pour donner le dessus à son Euesque, il feignoit bien souuent de l'ignorance en des questions qu'il sçauoit tres-bien, consultant saint Ambroise comme vn oracle, à cause de sa dignité, & donnant à tous vn parfait exemple du respect qu'il faut porter aux Prelats de l'Eglise.

Sim-
pli-
cien.

Outre ces ornemens de vertu & de science, ce saint homme auoit de grands attraits en la naïfueté de sa conuersation, & la douceur de son entretien, de sorte qu'on voyoit reluire quelque grace particuliere en son visage, qui faisoit que chacun desiroit luy parler pour sa conuersation, & personne avec luy ne sentoit aucun ennuy. Augustin ayant fait rencontre de ce Simplicien, qu'il appelle l'homme de Dieu, luy ouure entierement son cœur, & luy fait le narré de toutes les agitations de sa vie passée. Simplicien l'embrasse fort tendrement luy monstre le port desia plus proche qu'il ne pensoit : car comme il luy eust fait mention qu'entr'autres lectures il auoit leu les liures de Platon, traduits par Victorin Senateur, & iadis Professeur de la Rhetorique en la ville de Rome : le vous sçay bon gré, luy dît ce bon vieillard, d'auoir leu les liures de Platon, plustost que les impie-
tez

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBRÔISE. 317
rez des autres Philosophes ; ie m'assure
que vous aurez remarqué dans ce bon au-
teur plusieurs passages qui font pour no-
stre Religion ; mais puisque vous avez leu
la traduction de Victorin, & en faites esti-
me, que ne l'imitiez vous en sa conuersion ?
il faut que vous scachiez que ie l'ay connu
tres-familierement, lors que nous estions
à Rome : c'estoit vn vieillard tres-docte,
qui auoit blanchy dans de longues études
de toutes sortes de sciences, qu'il auoit
enseignées, cultiuées, & illustrées l'espa-
ce de tant d'années, partie en haranguant,
partie en escriuant : il n'y auoit quasi Se-
nateur à Rome qui ne le reconnist pour
son maistre : il estoit venu à vn tel degré
de reputation, qu'on luy auoit erigé vne
statuë, en consideration de sa grande eru-
dition. Qui eust iamais esperé, en la vieil-
lesse où il estoit, de le voir renaistre entre
les petits enfans de l'Eglise ? Neantmoins
pour vous monstrier la force de l'esprit de
Dieu, apres auoir leu quasi tous les liures
du monde, il se mit sur la fin de son aage à
lire la Bible, & autres écrits des Chrestiens,
où il se trouua pris sans y penser, & me dît
deslors, *Simplicien, scachez que ie suis Chre-
stien.* Moy estimant qu'il vouloit gauffer,
Je n'ay garde, luy dis-ie, *d'en rien croire, ius-
ques à tant que ie vous voye à l'Eglise.* Et pen-

sez-vous, me repliqua-t'il, que les miratilles d'une Eglise facent un Chrestien ? Il disoit cela, dautant qu'il craignoit d'offenser les Cedres du Liban, qui estoient ses parens releuez en qualité, encores infidelles : mais apres qu'il fut bien resolu, il ne voulut pas rougir pour l'Euangile. *Allons*, dit-il, à l'Eglise, ie suis Chrestien. Ie fus si transporté de ioye à cette parole, que ie ne tenois plus à moy-mesme : ie le mene à l'Eglise, ie le fais instruire sur les articles de nostre foy, & luy fais donner son nom entre ceux qui demandoient le saint Baptesme. Quand il vint à faire sa profession de Foy, quelques-uns pensans le fauoriser, la luy vouloient faire prononcer en secret : *Non*, dit le bon vieillard, *en public, en public* : il n'est plus temps de rougir pour vne action si glorieuse. Aussi-tost qu'il fut monté en vn lieu eminent pour prononcer les articles de sa creance, tout le monde qui le connoissoit, commença à crier *Victorin, Victorin* : l'admiration en fut si grande, le contentement si vniuersel, la ioye si sensible, qu'il sembloit qu'un chacun le vouloit rauir pour le mettre en son cœur.

O Dieu ! comme vous honorez ceux qui vous seruent fidèlement : le voilà maintenant qu'au lieu de s'attacher à des palmes mourantes de Rhetorique, il s'est attaché

LES HOMMES DE DIEU S. AMBROISE. 89
 à l'arbre de vie qu'aucun n'eut jamais; & s'est
 éternisé d'une glorieuse mémoire dans l'e-
 stime du Christianisme. Qui ne s'estimerait
 bien-heureux d'ensuire son exemple pour
 participer à ses couronnes? Pour moy, ie
 vous confesseray bien, mon cher fils: lors
 que Iulien l'Apostat fit defense à tous les
 Chrétiens de traiter des lettres humaines,
 si y estois autant adonné qu'homme de mon
 aage, car i'estois pour lors en la fleur d'une
 jeunesse assez curieuse: mais voyant qu'il
 s'agissoit de la foy, ie quittay tres-libre-
 ment toutes ces Syrenes, pour arriuer au
 port de salut, où i'espere bien-tost vous
 voir avec moy; car vn si bon naturel que le
 vostre n'est pas fait pour se perdre, c'est
 trop resister aux inspirations de Dieu, vo-
 stre aage & vos courses vous conuient à
 mettre-bas les armes.

Ce discours animé d'amour, de raison,
 de prudence, d'exemples si sensibles, entra
 bien auant au cœur d'Augustin, & luy fit
 dire ces paroles qu'il a depuis couchées en
 ses Confessions: *Ie ne scaurois plus que répon-
 dre conuaincu par des veritez si palpables, sinon
 des paroles lentes & dormantes, desans tousiours:*
Ce sera tout maintenant, tout maintenant.
*Toutesfois ce maintenant n'auoit point de mesu-
 re. Et ce petit delay que ie demandois, ne trouuoit
 point de bout.*

*Confess. l.
 c. 5.
 Non erat
 omnino
 quod res-
 ponderē
 ueritate
 conuictus,
 nisi uer-
 ba lenta
 & som-
 nolenta
 modo.
 ecce mo-
 do, sed
 modo &
 modo non
 habebas*

G g g ij

*modum
& sine
paulu-
lum, in
longum
ibat.*

Dieu recharge encore, & fait vne autre batterie sur Augustin, par la bouche d'un homme seculier. Vn certain Pontian Gentilhomme Afriquain, qui suiuoit la Cour de l'Empereur, le vient voir en son logis & trouue de hazard sur la table où il iouïoit les Epistres de saint Paul. Celui-cy, qui estoit vn homme grandement adonné à la deuotion, & qui connoissoit Augustin pour vn esprit égaré dans la curiosité des liures prophanes, se mit à sourire de le voir chercher maintenant son entretien avec vn Apôtre. Augustin luy replique, qu'il n'y auoit pas dequoy s'estonner, & que c'estoit là maintenant son principal exercice. Le Gentilhomme le voyant en cette bonne humeur, met en auant diuers propos de pieré, & entr'autres choses quelque narré de la vie de saint Antoine: dequoy Augustin & son compagnon Alipius demeurerent ravis, n'ayans jamais oüïy parler de ce grãd Saint; tant ils estoient peu curieux de sçauoir ce qui ne pouuoit estre ignoré que de ceux qui se vouloient perpetuellement ignorer eux-mesmes. L'autre estendant son discours, leur representa les compagnies des Religieux, qui estoient desia pour lors en grande vogue, estimées de tout le monde, comme les mammelles de l'époux remplies de parfums celestes, qui arrousoient iusques

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 82^e
aux deserts , des sources immortelles de
leur lait : & adiousta qu'ils auoient aux
faux-bourgs de Milan vn Monastere erigé
par saint Ambroise, où il y auoit de grands
exemples de vertus. Eux écoutoient cét
homme avec vne petite confusion qu'ils
auoient de ne point sçauoir vn si grád thre-
sor , qui estoit à leur porte ; pendant qu'ils
fueilletoient les écrits de plusieurs esprits
qui viuoient dans les flammes , tourmentez
où ils sont , & loüez où ils ne sont pas. Cét
homme-de bien voyant qu'ils prenoient
du goust à ses bons propos , poursuiuant sa
pointe , leur dît : Vn iour estant à Tréues
avec trois Gentils-hommes mes compa-
gnons , comme l'Empereur apres midy
contemploit les tournois & les courses des
cheuaux , avec toute sa Cour , il nous prit
fantaisie d'aller prendre l'air en quelques
iardins assez proches de la ville. Deux des
quatre que nous estions, en se pourmenant,
arriuerent de hazard en vne petite cabane ,
où ils trouuerent des Hermites , & vn liure
de la vie de saint Anthoine. L'vn la prend,
la lit , & l'admire , & en lisant s'eschauffe
tellement qu'il delibere en son cœur de
changer de vie. Et ne se pouuant plus tenir
en soy-même tant il estoit remply d'amour
de Dieu , & de confusion de ses infirmitéz ,
il se tourne à son compagnon , & luy dit :

G g g iij

*Et bien, que cherchons nous avec tous nos travaux ? où vont toutes nos ambitions ? Pourquoi portons-nous ces armes ? que prétendons-nous avec tant de fatigues ? d'avoir la bõne grace d'un homme, qui est plus léger que le vent, plus fresle que le verre, plus mince que la fumée ? Hélas ! par quels perils nous allons à un plus grand péril : par quels échelons nous montons sur une tour de glace, où nous auds toujours le pied sur le précipice ! Voilà que des à present ie puis estre amy de Dieu, si ie veux. Il persiste à lire ce liure, tout en feu, & tout gros d'une nouvelle vie qu'il enfantoit, puis s'écrie derechef cõme vn hõme ravi en extase. C'en est fait, i' ay rompu mon lien : & de ce pas, de cette heure, en ce lieu, ie suis resolu de servir à Dieu. Allez, mon cher amy ! si vous ne me voulez imiter, pour le moins ne vous opposez point à mon dessein. L'autre luy répond : *Je fais tout à vous. A Dieu ne plaise que ie vous quitte en si beau chemin, me frustrant d'une si honorable milice, & d'une si avantageuse recompense.* Les voilà de Cavaliers en vn instant deuenus hermites : Moy & mon compagnon les cherchions cependant de tous costez, & sur le soir nous nous trouuâmes en la mesme cabane, leur reprochans qu'ils s'estoient fait bien chercher, & qu'il estoit temps de finir la promenade avec le iour, & s'en retourner de ce pas à la ville. Eux serieusement firent ré-*

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 823
ponse, qu'ils auoient trouué leur logis, que nous prissions nostre chemin où bon nous sembleroit; mais qu'ils estoient bien resolués de ne partir iamais de là. L'estimois au commencement que ce fust vne feinte de gail- lardise; mais sondant plus auant sur le nar- ré de ce qui s'estoit passé, ie vis en effet que c'estoient des hommes tous changez. Nous auions honte de les laisser, & nous ne nous sentions pas encore assez forts pour les suiure. enfin il se fallut separer avec beaucoup de larmes, nous trainans nostre cœur en la poussiere, & eux esleuans au Ciel la meilleure partie d'eux-mesmes par auance. Nous allasmes porter cette nou- uelle aux deux Damoiselles leurs femmes, qui échauffées du mesme esprit, y preste- rent vn libre consentement, & voüerent à Dieu leur virginité, lors que leur maria- ge estoit desia sur les termes de sa consom- mation.

SECTION X.

Admirable changement de saint Augustin.

Comme Pontian racontoit cecy, saint Augustin estoit enchainé à son dis- cours; & sentoit desia au fonds de sa con- science des éclats & des batailles qu'il auoit

G. g g iij

peine de dissimuler. Il sembloit que Dieu le prenoit comme vn fugitif qui s'estoit caché derriere soy , pour le mettre tout en visée à soy-mesme. Il se vid , dit-il , en ce discours , comme en vn miroir sale , tortu , défiguré , & remply de taches & d'ulceres : Quand il vint à faire vne cōparaison de ses laschetes à la vie de ces braues champions , vne sainte horreur de ses vices le surprit tellement , qu'il sembloit se vouloir destacher & fuir deuant luy-mesme ; & dans ce conflict il se trouuoit tousiours deuant ses yeux tout confus : la resolution de ces deux Gentilhommes luy deueloppoit vne memoire embarassée de ses plus ieunes années , où il se souuenoit d'auoir eu de grandes inclinations à seruir Dieu en l'estat de continence , & l'auoit demandée à celui qui en est l'auteur : mais avec de telles foiblesses , qu'il craignoit deslors que Dieu ne le prist au mot. Il s'estonnoit comme ceux-cy en vne apresdinée auoient terminé vne affaire de si grande importance ; & que luy depuis l'espace de douze ans , demeueroit dans son piège. Enfin il ne se peût tenir dauantage qu'il ne fendist l'air d'vn grand soupir : disant à son fidelle Alipius , *Qu'est-cecy ? qu'auons-nous oüy ? ces idiots s'element & emportent le Ciel de bonne guerre , lors que nous autres avec toutes nos sciences nous roulons dans*

le sang & dans la chair. Auons-nous honte de les faire ? mais plustost ayons honte de ne les pas faire. Il dît cecy brusquement, dans vne grande émotion qui paroissoit en son front en ses yeux, en son visage, en sa couleur, en sa voix. Alipius tout pensif le regardoit, iugeant bien qu'il y auoit du transport en son fait. De là il se glisse en vn iardin qui estoit tout proche de la chambre où ils deuisoiēt, comme vn homme effaré, sçachant bien ce qu'il auoit esté, & ne sçachant pas encore ce que Dieu vouloit faire de luy ; pour le moins auoit-il vne intention de donner toute liberté à ses sanglots, qu'il ne pouuoit plus tenir. Alipius estimant qu'il n'y auoit rien de secret pour luy, le suit pas à pas, & tous deux à l'escart commencerent vne bonne affaire.

Augustin disoit en cette solitude : *Mon Dieu ! à quoy tient-il que ie ne rompe auiourd'huy ma chaîne pour me mettre en la liberté de vos enfans ? Quel monstre est-cecy, voilà, ma volonté commande à mon œil de s'ouuir, à ma main d'agir, à mon pied de cheminer : cela se fait sans résistance : Maintenant cette mesme volonté commande à soy-mesme de quitter vn malheureux borbier, & de se mettre au sentier de la vertu, pourquoy tant de résistance, sans doute elle veut, & ne veut pas, autrement elle seroit obeys. Je tiens encore à la terre par quel-*

que grosse racine, & il la faut aujourd'huy couper. Ne vois-tu pas, Augustin ! deux messagers de Dieu, c'est à sçavoir, la hôte & la crainte, armées des fleaux qui sont à ses costez, pour te couper le chemin des voluptez accoustumées. Tourne hardimēt le visage, tranche dès à present tous les nœuds qui ont noyé jusques icy ta liberté. C'en est fait : me voilà libre : ie me trompe, ie ne suis pas encore où ie pense : faisons le donc maintenant, sans plus promettre. Qu'est-ce cy, ie sens que ie fais, & ne fais pas : toutefois ie tiens bon, sans reculer j'approche, ie môte, ce que i'arreste, ce n'est que pour prendre haleine : enfin, à toute force m'y voilà, ie touche, & ie tiens presque le bien tant de fois desiré. Hélas, i'ay dit, presque : car en effet ie ne touche, ny nē tiens encore rien. Faut-il tant hesiter pour mourir à une mort, & viure pour la vie. eternelle ! Comme i'estois, dit-il, en ces resolutions m'approchant de mon bon-heur, si ie venois à regarder derriere moy l'image de ce que ie quittois, en quittant le monde ; ie voyois des abyssmes & horreurs, qui me glaçoient le cœur, & toutesfois ie tenois bon, sans auancer n'y reculer, comme un corps suspendu en l'air.

Voilà tout à coup que les voluptez de ma ieunesse, que i'auois tant cheries, se presentoient à mon imagination comme des Nymphes & des Sirenes, elles sem-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 817
bloient me tirer par la robe, & me dire :

*Augustin : quoy, vous nous voulez quitter apres
auoir eleué si doucement vostre ieunesse ? en quoy
vous auons-nous desobligé, sinon en vous faisant
iouyr des contentemens que permet la loy de na-
ture : Vous faictes maintenant le hardy dans ce
transport de vos pensees, c'est vne fièvre qui vous
tient, elle passera, & vous serez bien honteux de
n'auoir plus rien à demester avecque nous : vous
allez faire un faux pas qui vous costera cher, si
vous n'y prenez garde ; quand vous l'aurez fait,
vous aurez honte de rebrousser ce chemin, & de
peur d'estre estimé sot, vous viurez miserable le
reste de vos iours. Quoy que vous puissiez vivre
sans nous, vous n'estes pas si ignorant de ce que
Dieu vous a fait naistre. Vous avez de l'affec-
tion pour la beauté, & aurez tant que vous vi-
urez ; aymer & ne pas iouir, c'est estre à la torture ;
& y vouloir estre volontairement, c'est auoir perdu
le sens. Quoy ? que ce moment cy de temps acheué,
nous ne soyons plus avecque vous à iamais ? quoy
que cecy ny cela ne vous soit plus permis à iamais ?
c'est beaucoup quand on dit, iamais ; quel enfer y
a-il au monde, si ce n'est d'estre priné à iamais de
ce qu'on aime ?*

Ces Sirenes effrontées n'auoient point
changé de discours ; car tousiours elles m'a-
uoient battu de semblables paroles ; mais
elles trouuoient que i'auois changé d'oreil-
les. Voila pourquoy, comme ie me mon-

trois desia assez resolu , elles diminuoiẽt fort leur hardieſſe : leur parler n'estoit plus vn empire ; mais vne requeste , & comme ie destournois le viſage de leurs objets , il me sembloit que leur voix se perdoit en l'air , ainsi qu'un écho languissant , à qui la proximité ne donne plus de reuerberation : tant plus ie me fortifiois en raisons , tant plus elles desistoient : tout ce qu'elles pouuoient faire , n'estoit plus que de dire vn petit mot tout bas en l'oreille , ou pinſer à la dérobee mon manteau , pour me faire encore retourner la face deuers elles : Mais ie tenois ferme comme vn rocher , regardant la beauté & la douceur de la vie à laquelle ie me sentoís appellé de Dieu.

Il me sembloit que ie voyois deuant mes yeux cette belle chaſteré , la mere des ſaintes amours , qui estoit enuironnée d'un gros eſcadron de vierges & de continens tous blanchiffans d'innocence , & tous eclatans de lumiere de gloire. Elle me ſoufrioit d'un ſouſris plus ſerein que n'est le plus beau iour d'Esté , & me tendant les bras tous chargez de palmes ; *Venez hardiment , diſoit elle , qu'avez-vous plus à diſputer avec vos penſées ? Quittez ces Sirenes , elles n'ont que trop abusé de la fleur de voſtre âge ; ie vous dirois leurs tromperies , leurs vanitez &*

leurs infamies , si l'experience d'une douzaine d'années ne vous en auoit plus appris que ie n'en scaurois dire.

Qu'avez-vous fait autre chose l'espace de tant d'années , sinon cultiuer un champ sterile , qui vous promettoit des fruicts & vous a donné des espines & des ordures semées de quelques petites fleurettes ? Quand leurs paroles n'ont-elles esté pleines de promesses , & leurs promesses de sermens , & leurs sermens de parjures ? Que d'illusions & de phantomes vous avez expérimenté : & si vous avez eu quelque iouissance, n'a-elle pas esté pire que vos desirs mesmes, tant elle a esté meslée de fiel , & suiuite de remords qui vous faisoient porter avec vos voluptez des gibets & des tortures ? faut-il avec tant de maux acheter un enfer , qui semble n'estre que trop ouuert pour les desesperer ? où pensez-vous trouuer du plaisir hors de Dieu , pour qui sont tous les plaisirs ? Je ne suis point affreuse ny sterile, comme vostre pensée se figuroit , Augustin : ie suis la mere des saintes delices , toujours féconde par les visites de Dieu ? mes ioyes sont des iardins qui ne flettrissent iamais, puisque toujours ils sont arrosés des graces immortelles. Demandez à ces enfans , à ces filles , à ces hommes , à ces femmes , en voilà de tout âge & de toute condition : demandez leur s'ils ont iamais trouvé l'amertume en ma conuersation ? Vous allez vous agitant sur les foibleesses de la chair , que

vous estes simple ! pourquoy ne pourriez vous ce qu'ont peu tels & tels qui ont vieilly dans la virginité ? Pensez-vous qu'ils ayent une autre chair, un autre sang, d'autres qualitez que vous ? Vous les égalez en tout, horsmis en la forte resolution de n'estre plus esclavé. Pensez-vous que tout ce que ceux-cy font, ils le fassent de leur force ? Dieu leur donne la volonté, Dieu leur donne le pouvoir, Dieu leur donne l'accomplissement. Enfant de defiance ! qu'allez-vous toujours revant sur vos infirmités tenez-vous à Dieu comme fait le lierre à la muraille, & n'ayez pas peur que jamais il vous dérobe l'appuy, si vous luy demeurez toujours fidele.

Il entretenoit son esprit de telles pensées, & luy sembloit que cette consideration tiroit tout d'un coup toute sa misere comme d'un abyssme, pour luy représenter devant les yeux.

Ce fut alors que l'attrait secret qui consiste en la touche particuliere du S. Esprit se fit voir manifestement. Voicy la prophetie de David accomplie. *Voicy le Dieu de Majesté qui tonne, voicy la voix de Dieu sur les eaux, & sur les grandes eaux, puis qu'elle fait sortir les larmes en abondance. Voicy la voix de Dieu qui vient de main forte, puis qu'elle emporte toute résistance. Voicy la voix de Dieu qui vient avec magnificence, puis*

Psal.
24.
vox.
Psalms.
24.
Vox De-
mini
super
aquas,
Dens
Majest
statis

LES HOMM. DE DIEU, S. AMBROISE. 371

qu'elle opere vne si magnifique conuersion: voicy la ^{inco-}
voix de Dieu qui brise les ceures du Liban, puis ^{uis :}
qu'elle terrasse tout l'orgueil du monde. Voicy la ^{vos Do-}
voix de Dieu qui tranche les flammes, puis qu'elle ^{mini}
l'escarte les feux de la concupiscence: Voicy la ^{super}
voix de Dieu qui ébranle le desors, puis qu'elle ^{aquas}
renuë de fonds en comble les stérilités de cette ame ^{multas}
desolée. Voicy la voix de Dieu qui prepare la
biche à son enfantement, puis qu'elle disipe
sous les obstacles. Il estoit aupres de son Ali-
pius qui attendoit l'issuë de ces agitations
d'esprit, & soudain voicy, qu'il sent dans
son cœur vne tempeste formée, qui por-
toit le feu & l'eau: & voyant que la nuée
commençoit desia à se rendre avec des sou-
pirs ardens & des fontaines de larmes
qu'elle rouloit, il quitte Alipius, le secre-
taire de toutes ses pensées, pour s'enfon-
cer plus auant dans la solitude, & donner
les renes libres à sa passion: il se va ietter
sous vn figuier, qu'Isidore de Peluse tient
auoir esté l'arbre du premier malheur qui
fut au monde, & comme si pour lauer cette
tache, il eût esté alors le commencement
de son bon-heur: là il fait sortir des ruiè-
res de ses yeux: qui se consommoient avec
son cœur dans vn noble sacrifice d'amour,
& sembloient vouloir lauer la victime des
caux du Liban, auant que de la brûler au
feu de Sion. Là dessus il crioit avec des

sanglots redoublez : *Mon Dieu ! iusques à quand ? Mon Dieu ! iusques à quand ? N'ayez plus memoire des pechez de ma folle ieunesse, mais traitez auac moy selon la grandeur de vos misericordes : Drons-nous encore, demain, demain ; & pourquoy non à cette heure ? & pourquoy n'est-il plus temps de mettre fin à vne vie si dereglee ? Je suis ennuyeux à moy-mesme, & ne puis plus me supporter : faut-il que ie serue toujours au Ciel d'object de vengeance, & de fardeau inutile à la terre ? Mon Dieu ! iusques à quand ? mon Dieu ! iusques à quand ?* Disant cecy avec vne abondance de larmes tres-ameres, il entend vne voix douce & harmonieuse, qui disoit en chantant ces paroles, *Prenez & lisez, les repetant souuent.* L'admiration luy arreste le cours des larmes, & commence à examiner soy-mesme si telle voix pouuoit venir du voisinage par quelque façon ordinaire, & le tout bien consideré, il reconneut que cela ne pouuoit estre humain, mais que Dieu par cette voix l'instruisoit de ce qu'il deuoit faire. Il va de ce pas au lieu où il auoit laissé les Epistres de Saint Paul, avec son amy Alipius, s'imaginant que comme Sainct Antoine auoit esté conuertie par la lecture d'vne parabole de l'Euangile, à laquelle il estoit suruenu par hazard, Dieu pourroit aussi operer quelque chose en son ame par les paroles
de

de son Apôstre : il ouvre le liure avec vne
 sainte horreur , & la première sentence
 qu'il rencontra , fut celle qui disoit qu'il ^{Rome}
 n'estoit plus temps de viure dans la bonne-chere ,
 dans les festins , & dans les yuogneries du sie-
 cle , qu'il n'estoit plus temps de viure dans les
 couches impudiques , dans les querelles , les va-
 nitex , les emulations , mais qu'il falloit se re-
 nescir de Iesus-Christ , comme d'une robe de
 gloire , sans plus obeir à la chair & aux concu-
 piscences de son cœur. Il n'en fallut pas lire
 dauantage : voilà tout à coup le rayon de
 Dieu qui bat à plomb sur son cœur , & luy
 respand vne delicieuse serenité : le voilà
 tout resolu , il montre ce passage à son fi-
 delle Alipius , comme la sentence decisive
 d'un long procez qu'il auoit avec la sensua-
 lité , & Alipius iettant les yeux sur la suite,
 trouue : *Receuez celuy qui est infirme en la* ^{Rome}
foy. Me voilà , dit-il , si vous auez deliberé ^{14.}
 de quitter le monde , prenez-moy pour
 compagnon. Ils se leuent & s'en vont tous
 deux à la bonne Sainte Monique. Ma me-
 re ! luy dit Augustin , il ne faut plus vous
 mettre en peine de me chercher vne fem-
 me , me voilà Catholique , & qui plus est
 resolu de quitter le monde , pour viure en
 continéce. La resolution est prise & passée
 avec Dieu ; il n'y a plus moyen de reculer.
 Si Dieu n'eût retenu l'ame de cette Sainte

veufue de Naïm , elle estoit desia sur ses leures pour s'enuoler de ioye , voyant ce fils mort , ce fils de tant de larmes , sorti inopinément du tombeau , & se presenter deuant ses yeux avec vn esclat de lumiere incomparable : Elle faisoit des feux de ioye dans son cœur , & triomphoit avec de celestes allegresses , benissant Dieu qui auoit estendu la puissance de son bras à cette conuersion , qui par la bonté d'vn vray pere, auoit surpassé tous les vœux d'vne mere affligée.

Augustin cependant pense à minuter doucement sa retraite de la chaire de Rhetorique où il estoit engagé : il luy restoit encores vingt iours iusques aux vacances : qui durerent vingt ans à vne personne laquelle auoit pour lors des affections toutes contraires. Neantmoins par vne grande prudence & modestie , il ne voulut pas rompre avec éclat , publiant vn changement de vie par la ville de Milan : mais il laissa couler le temps à petit bruit. Quand le terme fut expiré , il se déchargea doucement , & se défit mesme de l'importunité des peres qui le recherchoient pour estre maistre de leurs enfans avec passion , pour sa grande capacité , alleguant pour excuse que l'exercice de l'eschole luy auoit apporté vne difficulté de respirer , & vn mal

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 835
de poitrine qui le menaçoit d'une pulmo-
nie, s'il ne desistoit: ce qui estoit bien verita-
ble; mais ce n'estoit pas le point principal
de cette resolution. Voilà comme ce grand
homme fuyoit les occasions de iactance; &
les diuerses interpretations qu'il eust peu
apporter pour glose à ses actions: & quoy
que Dieu, comme il dit, luy auoit mis au
cœur des fleches ardentes, & des charbons
de genievre contre ces langues mesdisan-
tes, il ayroit-mieux ne leur donner point
de suiet de mesdire, que de se voir dans la
necessité de se defendre, bien éloigné en
cela du naturel de ceux qui font de grandes
équipées pour les terminer en neant.

Après s'estre déchargé de sa profession
de Rhetorique, il se retira en la metairie de
Verecon, où il demeura assez long-temps
encore Cathecumene, menant vne vie fort
Angelique, qui se consommoit toute en
prieres, & dans l'estude des saintes lettres.
De là il écrit à saint Ambroise les erreurs
de sa vie passée, & l'estat où il se trouuoit
pour le present par la grace de Dieu, les ay-
des qu'il auoit contribué à sa conuersion,
demandant au surplus quel liure il pour-
roit lire pour se preparer dauantage à la
grace du Baptesme. Saint Ambroise luy
tesmoigna le contentement qu'il auoit de
cette visite de Dieu si particuliere & luy

H h h ij

conseilla de lire le Prophete Isaye : mais lui voyant qu'il ne le pouuoit pas encore entendre, il le differa pour vn autre temps auquel il seroit plus exercé es saintes Es- critures.

**S. Am-
broise
baptise
S. Au-
gustin.** Enfin le iour tant de fois desiré estant ve-
nu, auquel il deuoit renaistre par le Ba-
ptisme, qui fut le trente-quatriesme de son
aage, comme estime le Cardinal Baronius,
il se transporta de la metairie de Verecon,
en la ville de Milan, où il fut baptisé de la
main de saint Ambroise, & eut pour com-

**Horrozi
mibi
erat
istud in-
geniū.** pagnon de son baptisme son fidelle amy
Alipius, & son fils vnique Adeodatus, aagé
pour lors d'environ quinze ans : vn esprit si
prodigieux, que son pere ne le pouuoit
considerer, sans estonnement. *Il n'y auoit
rien, dit-il, mon Dieu : que le peché, Il reste
estoit à vous qui sçanez si bien reformer nos in-*

**Ingeniū
mī 7 11
mature
magnū,
non est
uitale.** *firmitez ; mais tout y estoit admirable : car à
l'aage de quinze ans il surpassoit desia plusieurs
grands & doctes personnages.* Aussi il verifia le
dire des Sages, qui dit que ces esprits si es-
clarans, ne sont pas pour faire long seiour
en terre : car il mourut quelques années
apres son retour en Afrique, laissant vn re-
pos au pere qui apprehendoit desia le cours
de cette ieunesse : & quoy qu'il eût du res-
sentiment de le voir rauy en la fleur de ses
ans, si est. ce que d'autre part il se consoloit

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 837
sur l'innocence de sa vie, & l'esperance de son immortalité, sçachant bon gré au iardinier qui auoit cueilly le fruit de son bon plaisir, pour le mettre en reserue. Apres ce baptesme, ce n'étoit qu'hymnes, que chansons, que lumieres des veritez eternelles, qu'actions de graces, que larmes de ioye.

Cela fait, il fallut reprendre la route d'Afrique, & desia ils estoient arriuez au port d'Ostie, attendant la commodité de la nauigation, quand sa sainte & venerable mere Monique aagée de cinquante-six ans, & consommée de diuerses fatigues, rendit le tribut à la nature, & son ame à son Createur.

Mort
de sainte
Monique.

Cette admirable femme ressembloit l'arche du deluge, laquelle apres auoir porté le monde entier dans ses flancs, parmy tant de tempestes, & parmy les conuulsions fatales de la nature vniuerselle, se reposa sur les montagnes d'Armenie: De mesme sainte Monique apres auoir porté si long-temps dans ses entrailles, & dans son cœur, vn esprit aussi grand que l'Vniuers, parmy tant de larmes & de douleurs, incontinent qu'elle fut deliurée de ce laborieux enfantement, alla prendre son repos sur la montagne de Sion. Vn peu deuant sa mort contemplant le Ciel d'une haute fenestre qui respondoit sur vn iardin, elle sembloit desia y mar-

H h h iij

quer son logis, tât elle témoigna de ressentiment & d'extase à son fils Augustin, qui fit pour lors avec elle cét admirable Colloque qu'il a depuis couché en ses Confessions : la conclusion fut qu'elle luy dit: *Mon fils, ie n'ay plus maintenant d'attaches au monde, vous m'avez acquitté toutes les promesses du Ciel, & i'ay consommé toutes les esperances que ie pouvois auoir en terre, vous voyant Catholique, & de plus resolu à la perfection de la vie que vous avez embrassée.*

Quand il plaira à Dieu m'appeller, ie suis comme vn fruit meur & panchant qui ne tient plus à rien.

Elle s'alitra bien-tost apres, estant attaquée d'une fièvre qu'elle sentit estre incontinent la messagere de sa dernière heure: voilà pourquoy s'estant munie des armes & assistances necessaires à ce combat, elle prit congé d'Augustin & de son frere, qui estoit là present, les priant affectueusement d'auoir memoire de son ame à l'auant, pensant seulement au Ciel, & ne se souciant plus de la terre d'Afrique qu'elle auoit semblé desirer autrefois pour ensevelir son corps.

Et comme son autre fils luy eût dit, *Madame ma mere, nous n'en sommes pas encore là, nous esperons vous fermer les yeux en la patrie, & vous enterrer au tombeau de vostre mere. La*

Saincte voyant que cét homme la vouloit encore attacher à la vie presente, & la détourner de la pensée de la mort qui luy estoit tres-douce, le regarda d'un œil seuer, & puis se tournant vers son fils August.

Voyez, dit-elle, ce qu'il dit, comme si éloignez de l'Afrique, nous deuions estre loin de Dieu!

Elle iettoit souuent ses yeux mourans sur ce fils qui estoit sa chere conqueste, & qui la seruoit en sa maladie avec des assistances tres-particulieres, disant qu'Augustin luy auoit tousiours esté bon fils, & quoy qu'il luy eust cousté bien des douleurs, iamais il ne s'étoit oublié du respect deu à vne mere.

Veritablement, il y auoit vne grande sympathie entre l'ame d'une telle mere, & d'un tel fils, qui estoit extremement augmentée depuis cette heureuse conuersion, & pour ce il fallut donner à la nature ce qui luy estoit deu. L'enfant Adeodatus voyant sa grand'mere au dernier article, comme il tenoit des affections de son pere, ietta des cris si pitoyables, qu'on ne le pouuoit appaiser: & saint Augustin qui taschoit de consoler les autres sur vne si heureuse mort, retint pour quelque temps ses larmes par violence; mais il fallut enfin donner passage à des pleurs si raisonnables. La Saincte mourut comme vn Phenix entre les palmes: & eux apres luy auoir rendu les derniers deuoirs,

740 LA COUR SAINTE.
poursuivent le chemin commencé droit
en Affrique.

August. contra Iulianum Pelagianum l. 1. c. 9. Excellentiss. Dei dispensator quem voco patrem : in Christo enim Iesu per Euangelium sps me genuit, & eo Christi ministro lamacrum regenerationis accipi. Volusianus epist. 2. Vir est totius gloriae capax. August. In aliis sacerdotibus absque detrimento cuiusdam divini roboratur infirmitas : ac cum ad antistitem Augustinum venitur, legi deest quidquid ab eo cōsigeris ignorari.

Voilà comme se passa la conuersion de saint Augustin : & quoy que plusieurs y aient cooperé, si est-ce qu'après Dieu, saint Ambroise en a toujors esté estimé le principal agent : & pour ce son grád disciple disoit de lui, *Ambroise est l'excellent & conome du grand pere-de-famille, que ie reuere comme mon vray pere : car il m'a engendré en IESVS-CHRIST, par la vertu de l'Euangile, & Dieu s'est voulu seruir de son ministere pour me regenerer par le baptesme.* Tant que les astres & les elemens dureront, ce sera vne gloire immortelle à l'Euesque Ambroise d'auoir donné à l'Eglise vn saint Augustin, duquel Volusiana dit vne parole qui en vaut mille; *Augustin est un homme capable de toute la gloire de l'Vniuers : il y a bien de la difference entre luy & les autres Euesques : l'ignorance d'un seul Ecclesiastique ne porte point de preiudice à la Religion : mais quand on vient à l'Euesque Augustin, s'il ignore quelque chose, ce n'est pas luy qui ignore, mais c'est la loy qui manque, dautant que ce personnage est aussi sçauant que la loy mesme.*

SECTION XI.

*Les negociations de Saint Ambroise, avec les
Empereurs Valentinien le pere, &
Gratian son fils.*

LAissons les particularitez de la vie de saint Ambroise, pour suiure principalement nostre dessein, qui est de le représenter dans les grandes & courageuses actions qu'il a traitées avec les monarques de l'Vniuers. Ne regardons point cét aigle battant les aisles en la basse region de l'air : mais considerons-le parmy les éclairs, les orages, & les tourbillons, comme il iotte avec les foudres, & porte tousiours l'œil où le iour prend sa naissance.

L'Estat du Christianisme auoit besoin pour lors d'vn braue Prelat pour l'affermir dans la Cour des Grands. La memoire de Iulien l'Apostat, qui s'estoit efforcé de tout son pouuoir de replanter les idoles, estoit encore toute fraische, car il n'y auoit que dix ans ou environ qu'il estoit mort & viuoit encore en l'ame de plusieurs Payens de grande qualité, qui auoient toutes les enuies de continuer son dessein. D'autre-part les Ariens qui s'estoient veus si fort appuyez par l'Empereur Constan-

ce, faisoient vn gros party, & brouilloient incessamment les affaires de la Religion, Iouinian, Empereur fort Catholique, qui auoit succedé à Iulien, estoit passé comme vn éclair dans vn regne de sept mois. Valentinien apres luy, prit le gouuernail de l'Empire qui auoit en verité de bons sentimens de la Religion, mais c'estoit vn esprit tout guerrier, & qui pour s'entretenir dans vne si grande diuersité d'humours & de sectes, dont il voyoit son Empire estre basty, penchoit fort à de petits accommodemens qui appaisent pour quelque temps le mal, mais qui n'en ostent pas la racine. Il s'estoit associé à l'Empire son frere Valens qui estant au commencement de son regne assez bon Catholique, se laissa tromper par vne femme Ariene; & exerça depuis de noires cruauitez contre les fidelles, iusques à tant que defait par les Goths, & blessé en vne rencôtre, il fut brûlé tout vif par les ennemis, dans vne cabane de Berger, où il s'estoit retiré; rendât ainsi l'ame entre le sang & les flammes dont il auoit remply l'Eglise de Dieu.

L'association de ce mauuais frere causoit beaucoup de desordres dans les affaires du Christianisme, & retardoit souuent les bonnes resolutions de Valentinien, par des froideurs & tolerances qu'on estimoit plustost

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 843
estre la fièvre du temps que des hommes.

Sainct Ambroise entra en charge, comme on estime le plus probable, sur la fin du regne de ce Valentinien, & n'eut point beaucoup d'affaires à démeler avec luy: si est-ce que dès son entrée, il monstra qu'il estoit pour estre vn lion: car voyant dans l'Etat quelques pratiques des Magistrats, qui tournoient au preiudice de l'Eglise, il en fit ses plaintes à l'Empereur, d'une grande franchise & generosité; & quoy que ce Prince fust l'un des plus absolus qui ayent manié le sceptre, il ne s'en offensa point; mais répondit à sainct Ambroise: *Il y a long-temps que i'ay preueu vostre naturel; & la liberté que vous donneroit une mitre, quand on vous l'auroit mise sur la teste: & neantmoins ie ne me suis point opposé à vostre election: & quoy que i'y pouuois apporter la ressiſtance que me permettoient les loix, sans y aller d'autre authorité, i'y ay presté mon consentement pour le desir que i'ay de voir vn homme courageux en cette charge: faites ce que la loy de Dieu vous ordonne, nos temps sont malades, & ont besoin d'un bon Medecin.*

Mort
de Valentinien le
Pere.

Cette entrée si fauorable promettoit de bons effets à l'auenir; mais ce Prince ne vécut pas long-temps apres: car ayant regné desia enuiron douze ans d'un regne assez rude, comme il estoit hautain, & excessi-

uement colere, il arriua qu'entendant vn iour les deputez d'une nation de Boheme, qui s'excusoient sur quelques courfes & brigandages qu'on leur imputoit, il entra en des saillies si viues & si foudroyantes, qu'elles le porterent au lit de la mort : car du conseil il le fallut sur l'heure emporter dans sa chambre : Les veines du corps luy secherent, sa parole fut estouffée, ses membres agitez d'horribles conuulsions, & son visage semé comme de pourpre : enfin il fut tout consommé des ardeurs d'une colere, plus dangereuse que la canicule : qui dans peu d'heures enleua celuy qui auoit fait trembler sous le fer de l'Empire Romain tant d'armées de Barbares, pour nous apprendre que nous n'auons point de plus grands ennemis que nous-mesmes. Valentinien laissa deux fils : l'un de sa premiere femme Seuera, qui estoit Gratian, & l'autre de Iustine, qui fut Valentinien le ieune. Voyons comme saint Ambroise traita avec tous deux.

Le saint Euesque qui auoit desia pris vne telle autorité sur le pere, la retint sur les enfans, avec d'autant plus d'auantage, que leur aage & la necessité des affaires de l'Eglise en auoit de besoin.

Valentinien, quelques années deuant sa mort, preuoyant quasi ce qui deuoit arri-

uer, fit declarer Gratian son fils aîné successeur de son Empire, & l'associa deslors à sa dignité. Comme c'estoit vn Prince redouté, & qui parmy ses aigreur, ne laissoit pas d'auoir de grands attraits, quand il entreprenoit vne affaire; Il se fit voir sur ses derniers iours ainsi qu'vn Soleil couchant, dans son throne royal: & apres auoir fait vne tres-belle harangue à tous ses Capitaines, & aux soldats qui se trouuerent pour lors, les flattant & appellant compagnons par respect, il leur fit de grandes demonstrations d'amitié: puis prenant son petit Gratian par la main, vestu qu'il estoit à l'Imperiale, & aagé de quatorze ou quinze ans, il leur dit, que c'estoit là son heritier qu'ils auroient vn iour pour compagnon, & fouleroit aux pieds avec eux toutes les puissances opposées à l'Empire Romain: adioustant qu'il égaleroit son pere en vaillance, & l'affection qui estoit deuë en leurs bons offices: mais qu'il le surpasseroit en douceur, ayant eu vne meilleure nourriture que luy. Ce ieune enfant, comme dit son histoire, estoit beau comme vn astre: car il auoit les yeux brillans comme deux éclairs, vn visage doux au possible, le teint meslé de blanc & d'incarnat. Quand les soldats le virent en cét habit, ils commencerent à battre fauorablement de leurs boucliers, &

gratian
fils de
Valen-
tiniens

sur l'heure les trompettes sonnerent avec mille acclamations pour le saluer.

Cette action fit que la mort soudaine de son pere le trouua incontinent Empereur avec son oncle Valens qui viuoit encore; & deslors par vne tres-grãde amitié partagea sa dignité avec son frere le petit Valentinien, qui n'auoit encore que cinq ou six ans, lors qu'il fut laissé orphelin sous la conduite de sa mere Iustine. depuis les grandes necessitez de l'Empire leur firent encore associer Theodose à la Couronne, vn des grands Capitaines de leur pere.

Le ieune Gratian qui estoit doué de tres-bonnes inclinations, se rangea incontinent sous l'aile de saint Ambroise, pour se conduire aux affaires de son salut & de sa conscience; qu'il estima les plus importantes de toutes celles qui le touchoient. Nostre grand Prelat entra si auant dans son esprit, que viuant & mourant, il n'auoit rien de plus doux ny de plus familier en la bouche que le nom de l'Euesque Ambroise.

Et pour bien voir les sentimens de cette belle ame, & la facile entrée qu'elle donnoit à toutes les images de vertu qui luy estoient proposées par ce grand Saint, il faut remarquer qu'au jugement mesme des Historiens Payens, qui ne luy ont iamais presté de faueur par dessus son merite, ç'a

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 847
esté le Prince le plus accompli pour son
aage qui ait iamais porté le diadème des
Cesars, & si vne vie si precieuse eust peu
estre achotée avec le sang & les larmes des
Fidelles, elle alloit remplir l'Eglise de sain-
teté, l'Empire de gloire, & tout le monde
de merueilles.

Cette beauté de corps qu'il auoit, tenoit
vn esprit tout celeste enchassé dedans soy ;
car il estoit plein de grande viuacité, &
comme vn feu qui est hors de la sphere,
cherche sa nourriture dans ses conquestes ;
aussi il viuoit de sciences & de lumieres,
qu'il se rendoit tributaires par son iuge-
ment & son trauail ; aussi bien que les hom-
mes par les armes. Il s'estudia fort à l'elo-
quence, voyant que c'estoit pour lors vn
estude quasi du tout necessaire aux Empe-
reurs pour regner sur les peuples, & que la
parole estoit le ciment qui vnissoit les vo-
lontez & les armes pour le salut du public.
De bon-heur il rencontra pour maistre,
Ausone, estimé mesme au iugement de
Symmachus, le plus habile homme de son
temps, heureux maistre d'vn tres bon dis-
ciple, qui lui fit échanger l'école de la Rhe-
torique à la pourpre du Consulat. Gratian
estoit naturellement eloquent, & ne fut
pas mal-aisé de cultiuer vn si beau naturel :
quand il prononçoit quelque harangue, il

auoit desia en ses ieunes années la maiesté de son pere coniointe avec vne admirable modestie, & vne petite acrimonie, qui donnoit de la pointe à son action. Le maniémēt & l'inflection de sa voix estoient tres-bien mesurées : il paroissoit elegant aux argumens doux, graue aux serieux, cultiué aux laborieux : & quand le suiet requeroit de l'ardeur & de l'inectiue, sa bouche faisoit des tempestes. Cela n'apportoit point de diminution aux exercices militaires, où il estoit extremement adroit, soit qu'il fallust courrir, luitter, sauter, selon l'ordinaire des soldats Romains : son agilité rauissoit le monde : soit qu'il fallust manier vn cheual, tirer des armes, les maistres qui luy auoient monstré, confessoient qu'il auoit des gentillesse inimitables à tout artifice. Les Payens qui l'ont voulu blâmer à cause de la diuersité de Religion, n'ont iamais dit autre chose de luy, sinon qu'il estoit trop grand tireur, & trop ardent à la chasse des bestes sauuages : cela neantmoins le mettoit dans l'estime de la milice : & comme il estoit merueilleusement affable & liberal, il n'y auoit rien de plus charmant au monde que son naturel.

Sainct Ambroise ayant mesuré cēt esprit, le prit en grande affection, & s'efforça de ioindre les plus solides vertus à tant de belles

les parties de nature : & sur tout voyant que parmy tant de Payens & d'Ariens qui rendoient des pieges de tous costez, pour le surprendre, il estoit besoin de le prevenir ; il jetta en son ame Royale de grands fondemens de la Foy, & de tres-chastes sentimens de la Religion ; à quoy Gratian d'abord se monstra fort enclin. On trouue encore vne Lettre écrite de son propre style, & de sa main, où apres auoir entendu les doctes instructions de son Prelat, il les demande par écrit ; & dautant que c'est vn beau monument, & de son esprit & de sa Religion, ie le veux inserer icy.

L'EMPEREUR GRATIAN,
à Ambroise le Religieux Euesque
de Dieu Tout-Puissant.

I' Ay vn extreme desir de me voir vny à vous, Apud
de presence corporelle ; comme ie vous ay Am-
tousiours en ma souuenance, & comme i'habite brosum
avecque vous par la meilleure partie de moy- in pra-
mesme, qui est l'esprit. Ie vous prie, Saint fat. lib.
Religieux Euesque du Dieu viuant, hastez- v. de
vous de me venir trouuer, pour m'enseigner ce & fide.
que ie crois auant que de l'auoir bien appris. Car Foy &
ce n'est pas mon dessein de pointiller sur la Foy, modeste
aimant mieux loger Dieu dans mon cœur, que de te de
l'Em-
percur.

l'enfermer dans mes parolles : mais ie desire seulement ouvrir mon ame tout au large à la diuinité : pour receuoir ses lumieres à l'auantage. Dieu m'enseignera, s'il luy plaist, par vostre parole, puis que ie confesse & reuere sa tres-saincte Maiesté, me gardant bien d'appeller Iesus-Christ Createur, & de le mesurer aux foiblesses que ie reconnois en ma personne : Tant s'en faut, i'auouë que Nostre Sauueur est si grand, que nos pensées qui sont quasi infinies, n'y peuuent rien adiouster; que si la diuinité du Fils pouuoit croistre, ie me voudrois respendre en elle, pour l'augmentation de ses louanges, estimant ne pouuoir mieux gagner les bonnes-graces du Pere celeste, qu'en louant son Fils eternal. Mais comme ie ne crains point la ialousie du costé de Dieu, aussi de ma part n'ay-je gardé de mesurer si grand Createur que ie puisse augmenter la gloire de la Diuinité par mes parolles. Je me reconnois infirme & fragile, ie louë Dieu selon mes forces, & non pas selon la mesure de ses grandeurs. Au reste ie vous prie de m'enuoyer le traitté de la Foy, dont vous m'auetz desia donné vn auant-goust; y adioustant la dispute du saint Esprit, en sorte que vous prouuiez sa diuinité par les escritures & la raison. Là dessus ie prie Dieu, mon Pere, & vray seruiteur du Dieu que i'adore! qu'il vous conserue longues années.

Cette Lettre, qui la voudra bien considerer, est pleine d'un grand sens; & de vray

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 85
 faint Ambroise en fut tellement rauy, qu'il ^{Genes.} confesse n'auoir iamais rien veu ni leu pour ^{18.} lors de semblable. Ce bon Empereur, dit-il, luy escriuoit de sa main, faisant comme Abraham qui preparoit luy-mesme le dîner de ses hostes, sans en donner commission à ses seruiteurs: il luy escriuoit des paroles saintes, comme s'il eust eu l'oreille dans le Ciel: & ce qui est encore notable, c'estoit en vn temps où il estoit sur le point d'aller combattre les Barbares, & pour ce, à dessein il prenoit de son grand Euesque les armes de la Foy: car notez que ce ieune aiglon dès l'année seconde de son Empire, trouua bien de la besogne, d'aurant qu'Atharic Roy des Goths estoit entré dans la Thrace avec vne armée effroyable, & comme Grätian ramassoit toutes ses troupes en Orient pour luy faire teste, les Barbares se figurans que l'Empire de l'Occident estoit degarny, se iettent sur les Gaules; où l'Empereur se transporta d'vne admirable promptitude, pour les secourir; & ce fut lors qu'il escriuit cette Lettre; & se recommanda tres-particulièrement à faint Ambroise, prenant de luy l'estendart de la Foy, pour le porter comme à la teste de ses fleurissantes legions. Ce ne fut pas sans vn tres-grand succez; car au rapport d'Amian Marcellin, il se porta

triom-
 phante
 victoi-
 re,

tres-valeureusement à cette expedition , tout ieune d'aage qu'il estoit , deuant les fatigues , & paroissant tousiours à la teste de l'armée , pour encourager les soldats par sa presence. Ce qui leur donna tant de feu , qu'ils se resolurent d'affronter l'ennemy au plustost , & le désirent à Strasbourg , avec vn si horrible carnage , que de septante mille Barbares, soixante-cinq mille courirent la campagne de leurs corps massacrez , laissant moissonner au ieune Gratian , dans le premier champ de Mars , des palmes arroufées de ses sueurs : mais sur tout benîtes par les prieres de S. Ambroise.

Comme l'Empereur retournoit de cette conqueste , il receut les lettres du saint Prelat , où entr'autres choses s'excusant de ce qu'il ne l'auoit pas accompagné , il dît.

Affe-
ctueu-
ses pa-
roles
de S.
Am-
broise
au ieu-
ne Em-
pereur.

*Ce n'est pas le manquement d'affection , Em-
pereur tres-Chrestien! (car quel titre vous scau-
rois-ie donner , ou plus veritable , ou plus glo-
rieux ? Ce n'est point , dis-ie , le manquement
d'affection qui m'a éloigné de vobtre personne ;
mais la modestie iointe à la bien-seance de ma
profession : si est-ce qu'à vobtre retour ie vous suis
venu au deuant , sinon des pas du corps , pour le
moins de toutes les affections de mon cœur , & de
tous les vœux dont i'ay peu charger les Autels ;
& c'est en cela que consiste principalement le de-*

noir d'un Euesque. Mais i'ay tort de dire que i'ay esté au deuant de vous, comme si i'en auois esté separé, vous ayant suiviy perpetuellement en esprit, marchant avec vous dans vos sentimens, vostre cœur & vostre bien-veillance, qui est vne presence la plus noble que ie pouuois desirer. Je mesurois vos iournées, ie costoyois vostre armée, i'estois en vostre camp, iour & nuit, de toutes mes pensées & de tous mes soucis, ie faisois un corps-de-garde de mes prieres, & de celles de mon Clergé à vostre pavillon Imperial, autant que i'estois petit en merite, d'autant plus ie me re-tenois en diligence & assiduité. Et rendant ce deuoir pour vous, ie le rendois pour toute l'Eglise: il n'y a point icy de flatterie, que vous ne desirez point, & que vous scauez estre tres-éloignée & de mon naturel, & du rang que ie tiens: mais Dieu est tesmoin & à vous & à moy, comme vous auez consolé mon cœur par la sincerité de votre foy à qui Dieu a donné tant de salut & tant de gloire. Je dois ce tesmoignage & au public; & à vostre amitié particuliere, car vous m'auéz rendu le repos de mon Eglise, vous auez fermé la bouche des perfides, & à la mienne volonté que vous eussiez aussi bien ouuert leurs cœurs, & vous l'auéz fait avec vne merueilleuse autorité & de puissance & de foy.

Ce saint Empereur ne cessa depuis d'obliger l'Eglise en toutes rencontres, par la

Zeile &
verus
de Gra-

etian
sous la
con-
duite
de S.
Am-
broise.

Zozi-
mus.

faueur de ses Edicts, & se monstra si aperte-
ment zélé, que tout le premier des Empe-
reurs il a merité le nom de Tres-Christien,
donné depuis à nos Roys. Ses predecesseurs
qui professerent le Christianisme, auoient
toûjours laissé sursemer leur reputation de
beaucoup de taches qui affoiblissoient
grandement le merite de leurs actions :
mais Gratian fut le plus Royal & le plus
sincere de tous : car il se rendit si peu com-
plaisant aux Gentils, que les Prestres étans
venus en corps pour luy offrir le titre &
l'habit de grand Pontife, & que tous les
Empereurs Chrestiens auoient encore re-
tenu par ceremonie & par raison d'Etat, ce
bon Prince le refusa hautement par le con-
seil de saint Ambroise : & quoy que les
Gentils en fussent si fort piquez, qu'ils ne se
pouuoient tenir d'vser de paroles menaçan-
tes, il mesprisa tous les respects de l'hom-
me où il y alloit de la gloire de Dieu.

Au reste pour considerer encore plus l'e-
nergie de la conduite du saint Euesque, il
faut noter que la foy de son nourrisson
Gratian n'estoit point vne foy oisue & lan-
guissante, mais fort occupée à l'exercice
des bonnes ceuures ; qu'Aufone, esprit
mondain, ne peut assez admirer en son
disciple, voyant bien qu'il en fauait beau-
coup plus que son maistre.

Luy qui obseruoit les actions plus particulieres de la vie de l'Empereur, a laissé par escrit, que depuis sa tendre enfance, iamais il n'auoit passé iour, sans prier Dieu tres-deuotement, rendant tousiours quelque vœu aux Autels, & que ceux qui sçauoient ses plus secretes pensées, asseuroient qu'il viuoit dans vne tres-grâde pureté de cœur, & d'abondant qu'il étoit tres-sobre & tres-abstinent en son viure ordinaire; & quant à ce qui touche & concerne la chasteté, qu'on pouuoit bien dire que l'Autel des Vierges Vestales, où brusloit perpetuellement le feu sacré qui purge tout, n'estoit pas plus saint que la chambre de Gratian, ny les lits qui se dressoient au temple par ceremonie, plus chastes que la couche Imperiale. Il auoit vn cœur de mere enuers ses pauures subiets, & le commencement de son Empire fut consacré par le soulagement du peuple: auquel il adoucit grandement les tailles & subsides, quittant de franche volonté ce qui estoit deu à ses coffres. Et pour oster tout suiet de rechercher à l'aduenir ce qu'il auroit liberalement octroyé, il fit brusler par toutes les villes les papiers & obligations des debtes publiques. La-
mais feu de ioye ne fut plus clair que ce-
luy-là; personne ne se plaignoit que la fu-
mée luy en fit mal aux yeux; chacun louoit

Belles
quali-
tez
d'vn
ieune
Prince.

Nota-
ble fait
pour le
soula-
gemēt
du peu-
ple.

*Anso-
nius vo-
cat sa-
lubre
incen-
dium.*

l'Empereur, de voir que comme ses bienfaits n'estoient point caduques & passagers, aussi les maux qu'il retranchoit, n'estoient point pour retourner.

Charité
et ad-
mira-
ble en
vn em-
pereur.

Comment n'eust-il fait du bien au public, veu qu'il estoit tres-liberal enuers les particuliers? il ne se contentoit pas de visiter les malades; mais luy-mesme y menoit ses Medecins, leur faisant donner à ses frais, en sa presence, ce qui estoit necessaire pour leur santé. On le vit apres cette deffaitte des barbares, dont ie viens de parler, courrir les pauillons de ses soldats, pour s'enquerir du nombre des bleffez; & luy mesme de ses mains victorieuses leur manier les playes, & les faire panser sur l'heure, hastant & encourageant les Chirurgiens. Et si vn pauvre soldat degousté ne vouloit pas prendre quelque bouillon, il s'alloit asseoir aupres de luy, & le charmoit avec vne si grande douceur de paroles, qu'il obtenoit tout ce qui faisoit pour sa santé. Il ne cessoit de consoler les plus affligez, de se conioyrt avec les plus heureux, de s'enquerir des necessitez de tout le monde, iusques à faire porter les hardes d'vn pauvre sublet par ses propres mulets: & faisoit tout cecy infatigablement avec vne singuliere promptitude & allegresse, sans aucune ostentation, donnant tout, sans

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 857
iamais rien reprocher à personne.

Voilà les fruits de la bonne nourriture de S. Ambroise qui montre bien qu'en faisant d'un grand Seigneur un homme-de-bien, on oblige tout le monde.

SECTION XII.

La mort de l'Empereur Gratian, & les affections de S. Ambroise.

HElas ! Dieu eternal qui estes plus ancien que le commencement des temps, & plus durable que la fin des siècles, falloit-il donner à l'Vniuers si liberalement un grand bien, pour le faire si court ? ma plume a horreur de passer par dessus le sang de ce pauvre Prince, en qui le monde n'auoit iamais rien desiré que l'immortalité. Quelle playe voicy pour l'Empire, quels regrets pour l'Eglise, & quelle pierre-de-touche à la vertu de saint Ambroise !

Gratian depuis la mort de son pere, auoit regné enuiron septans, quand voicy un monstre qui s'eleue en Angleterre, pour deposseder son Prince naturel, & mettre le feu & le desordre dans l'Empire. C'est Maxime, qui au rapport de Zosime, estoit Espagnol de nation, compagnon du grand

Theodose & chef de la milice Romaine, qui estoit pour lors en la grande-Bretagne.

Maxime rebelle à son Prince, & les mauvaises qualitez.

Ce malheureux homme piqué au vif de ce que l'Empereur Gratian s'estoit associé Theodose à l'Empire, sans faire mention de luy, se resolut d'entrer au throne par tyrannie, puis qu'il ne pouvoit y arriuer par merite. Iamais tyran n'apporta plus d'industrie pour couvrir son ambition, que celui-cy; iamais homme ne chercha plus d'appuy dans la dissimulation de sainteté & de iustice: & toutefois ie prie ceux qui font estat des mesmes voyes, pour conduire à chef leurs desseins, d'apprendre par le succez de Maxime, que si le bras de Dieu ne soutient vne affaire, tant plus elle trouue d'exaltation, d'autant plus profondes en seront les ruynes.

Maxime donc, vn fils de la terre, qui n'auoit rien de grand que le desir de regner, se faisoit tantost Anglois, & tantost Espagnol, penchant tousiours du costé où il voyoit plus d'appuy pour ses affaires. Comme Anglois, il desiroit faire entendre qu'il auoit quelque correspondance d'affinité à sainte Helene, mere du grand Constantin, & il fut si impudent que de prendre mesme le nom de sa famille, se faisant appeler hautement *Flavius, Clemens, Maximus*.

Comme Espagnol, il vouloit qu'on le tint allié de Theodose, qu'il voyoit tres-puissant dans les affaires, & dont il craignoit plus la force, qu'il n'aimoit l'auancement. Quant à la Religion, il monstra bien en effet qu'il n'auoit autre Dieu que l'honneur; neantmoins semblable à ceux qui fournissoient de l'huile pour faire brûler les lampes des Idoles, aussi bien que celles du Dieu viuant; il embrassoit toutes sortes de sectes, & faisoit fleches de tout bois, pour donner à ce blanc de l'honneur.

Veritablement s'il y a vice digne de l'exécration de tout le genre humain, c'est celui qui tend les pieges sur les Autels, & qui sous couleur de pieté & de zele, entraîne les hommes, les villes & les prouinces, par un brigandage, qui se veut rendre honorable dans les pretextes de sainteté & de Religion.

Hypocrisie détestable.

C'est ce qui fust tres-familier à ce malheureux homme: car voyant force Payens de qualité qui rongeoient leur frein, attendant le reſtabliſſement des Idoles, il les entretenoit sous-main de tres-belles esperances: d'autre-part il fauorisoit les Synagogues des Iuifs en secret, estimant que ces hommes perdus de Religion & de conscience luy pourroient un iour seruir, quand ce ne seroit qu'à remplir des fossez. Mais comme il voyoit pour lors l'Eglise Catho-

lique dans vne grande éléuation, c'estoit celle-là qu'il courtoisoit en plein iour, avec des demonstrations de respect & de ser-vice, qui sembloient n'appartenir qu'aux plus zelez.

On trouue encore de ses lettres qu'il es-criuit à l'Empeteur Valentinien second : où il fait des remonstrances du deuoir qu'il doit rendre à la Religion Catholique, si accom-plies; qu'elles sont plus seantes à la bouche d'un Euesque qu'à celle d'un Tyran. Il parle de Dieu comme un Saint, disant qu'il se faut bien garder de se prendre à son Mai-stre : & que les pechez qui se commettent contre la Religion, n'ont point d'excuse : il parle de Rome comme feroit un Pape, l'appellant à pleine-bouche la venerable & la Princesse de la Religion. Il semble qu'il suë sang & eau pour defendre S. Ambroise, dont il craignoit extremement la vertu coniointe à vne liberté, qui n'auoit point coustume de plier sous la tyrannie. En vne autre Epistre où il escrit au Pape Sirice, il fait mention comme sortant des fonts du Baptesme, il a esté transporté au throne de l'Empire; ce qu'estant ignorant de la vie des enfans de Dieu; il estime vne faueur du Ciel incomparable, & promet en recom-pense tout seruice à l'Eglise Romaine, se contentant seulement d'executer ce qui lui

*Pericu-
losè mi-
hi cre-
de, di-
uinité
santur
qu' va-
num,
ubi er-
ror ex-
cusabi-
lis non
est ibi
velle
peccare
Baron.
ann.
317. 33.
Roma
venera-
bilis cu-
ius hac
parte
Princi-
patus
est, ep.
ad Siri-
cium*

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 362
sera commandé, sans vouloir entrer en con-
noissance de cause.

*cod. aut.
sect. 61.*

D'abondant s'il voyoit quelques ma-
lotrus heretiques, qui estoient foibles de
party, & éloignez de la faueur, il leur cou-
roit sus avec toute sorte de violence, & puis
monstrant des toiles d'araignée d'un costé
toutes remplies de petites mouches, & de
l'autre toutes percées par les plus gros ani-
maux, il faisoit de grands trophées, pensant
ainsi cimenter sa fortune par l'effusion d'un
sang contemptible. En cette façon il fit
mourir Priscillian & plusieurs de sa secte, qui
estoient des heretiques agitez d'un demon
noir & mélancholique, qui de vray, selon
les loix diuines & humaines, meritoient
bien du chastiment; mais non pas selon les
procedures qui furent gardées en leur pro-
cez: car elles furent fort blasimées par Saint
Martin & d'autres Euesques sensez, qui re-
marquoient des passions trop sanglantes,
mesme en des Ecclesiastiques, qui en vou-
loient auoir la dépouille.

O Dieu que c'est bien un des grands mal-
heurs de la vie humaine, de dire que ces vi-
ces vont tenir boutique tout aupres des
vertus, & trompent souuent par leurs arti-
fices les Marchands qu'on estime les plus
déniaisez. Il est vray ce que disoit Albert, ce
grand Maistre de S. Thomas: La seuerité

*Virtuti-
bus vi-
tia.
ΑΛΧΕ-
θαγα
Arist.
Orig.
Basit.*

*Alber-
tus in
paradi-
so ami-
ma pre-
leg.*

contréfait la Justice : la melancholie dit qu'elle s'appelle gravité : le babil se glisse sous le nom d'affabilité, comme la dissolution sous couleur d'allegresse. Le prodigue dit qu'il est honneste-homme : l'auare, qu'il est preuoyant : l'opiniastre, qu'il est constât : & le rusé, qu'il est prudent. La curiosité emprunte le titre de circonspection : la vaine gloire, de generosité : la presumption, d'esperance : l'amour charnel, de charité : la dissimulation, de patience : la pusillanimité, de mansuerude : le zele indiscret, de ferueur en matiere de Religion : & le pire de tous est, que l'hypocrisie prend le masque de sainteté. Encorés si avec ces mines & contenance, elle tromboit seulement les ames vulgaires, cela seroit aucunement tolerable ; mais c'est vne chose déplorable, que des rusez qui n'ont point d'autre Dieu que leurs interests, par de petites affectations de deuotion, enuolent des ames nobles & religieuses, qui mesurans tout à leur innocence, donnent tousiours plus d'apuy à la credulité : Vn peu de mine bien débité rait les hommes en admiration ; & leur fait desta quasi planter des Autels à ceux à qui Dieu prepare des gibets. Il y a encore plusieurs oyseaux niais, qui voyans l'oyseleur avec des yeux chassieux & larmoyans, rouler de grosses patenostres en-

*Pretext
de
deuotion
dange-
reux.*

et les mains, disent que c'est vn saint homme & plein de compassion ; mais les mieux auisez respondent qu'il ne faut pas regarder ses yeux ny son chapellet, ains le sang & la rapine qui est dans ses mains.

Parabole de l'oyseleur.

Qui eust regardé Maxime de ce costé-là, iamais il n'eust trompé le monde ; mais ses deuotions plâstrées seruoient d'amusement aux esprits faciles, pendant que son ambition tranchoit les montagnes pour monter au throne des Césars. Le Pape Sirice trompé du masque de cette fausse pieté luy tesmoigna beaucoup de bien-veillance : & quand il fut déclaré Empereur, plusieurs Euesques luy firent à Treues des complimens qui approchoient fort de la seruitude. Il n'y eut pour lors que nostre Saint Martin, lequel retint vne grande autorité sur cet esprit, & le rusé Maxime, qui preuoyoit bien qu'il ne falloit point choquer contre la foudre, se mettoit en toutes les souplesses & toutes les postures, pour attirer ce grand Prelat à son amitié. Luy qui se faisoit desia supplier par les Euesques, receuoit les commandemens de Saint Martin comme des Arrests, & s'efforçoit de luy donner toute satisfaction.

Vn seul desir auoit-il au cœur bien auant, qui estoit de traiter le saint homme vne

fois à la table, pour effuyer toute la mauvaise reputation que les plus iudicieux ne pouuoient ignorer ; mais Sainct Martin le refusoit constamment, iusques à tant que Maxime ayant fait vn iour mille protestations de la sincerité de ses intentions en ce qui concernoit l'vsurpation de l'Empire, l'homme-de-Dieu, soit qu'il fust persuadé de raisons, soit qu'il fut amolly par tant de prieres, y alla & fit les traits de generosité que nous scauons.

*Sup. in
vita S.
Mart.
c. 24.*

*Ban-
quet de
Maxi-
me.*

En ce banquet se trouuerent le faux Empereur Maxime avec son frere & son oncle, vn Consul & deux Comtes. Saint Martin par honneur fut mis au milieu, prés de la personne de Maxime : & comme sur le progres du disner l'Echanson eut présenté la coupe à son maistre, luy par vn insigne tesmoignage de bien-veillance, la mit entre les mains du bon Euesque, montrant auoir vne sainte ambition d'y boire, apres qu'il l'auroit consacrée par l'atouchement de ses levres ; mais Saint Martin, sans rendre autre compliment, apres qu'il eut beu, donna la coupe à son Diacre, comme l'estimant la plus digne personne du festin, apres luy. Maxime qui faisoit le complaisant à toute extremité, quoy qu'il se sentist interieurement picqué de cette liberté, le dissimula tellement à l'exte-
rieur,

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBRDISE. 869
ricur, qu'il en fit louer Saint Martin par
toute la Cour, disant qu'il n'appartenoit
qu'à luy de tenir le rang d'Euesque, & qu'il
auoit fait à la table d'un Empereur ce que
les autres Euesques n'eussent pas fait en la
maison d'un simple Iuge. D'autre costé la
femme de Maxime qui tenoit desia rang
d'Imperatrice, faisoit de là Magdeleine
aux pieds de Saint Martin: & quoy que
iamais femme n'eust touché ce chaste per-
sonnage, il permit à celle-oy d'exercer
routes sortes de ceremonies en son en-
droit, ayant mille peines de se defaire de
ses importunitez. Cela ne sembloit point
estrange en l'aage de soixante & dix ans où
il estoit, & en la reputation de sainteté,
dont il auoit remply l'Vniuers, qu'une
femme luy baisast les pieds; mais c'estoit
chose assez nouvelle de voir vne Princesse
humiliée iusques à la poussiere de la terre,
pour faire cet office. Elle ne regardoit ny
pourpre, ny diadème, ny qualité, ny Em-
pire: elle n'auoit des yeux que pour Saint
Martin, estant auugle pour le reste du
monde.

Après ce premier banquet, Maxime &
la Dame vont trouuer le Saint, & le prient
de prendre encore vn mauuais disner que
l'Imperatrice en son secret luy vouloit pre-
parer de ses propres mains; & quoy qu'il en

fist refus au commencement, il luy fut impossible de s'échapper de ces saintes poursuites : car ce sont des filets qui prennent les aigles aussi bien que les passereaux. La Reyne voulut faire tous les offices à ce second festin : Elle fit la cuisine, elle prepara la sale, elle dressa la table, elle donna à laver au saint-homme : elle luy presenta la couppe, & le servit tout du long du disner, demeura debout comme vn valet, l'esprit bandé à ce qui estoit de son ministere : & le disner acheué elle mangea les miettes, & les restes de la table, qu'elle prefera à toutes les delices Imperiales. Veritablement il faut auoüer que les femmes sont excessives en leurs affections, & que quand elles vont vne fois de droit fil, leurs vertus ne peuvent estre mediocres. Je ne veüx point penetrer dans les intentions de la Dame, que ie pense auoir esté tres-bonnes ; mais considerant les procedures de Maxime, il y a grand sujet de penser qu'il taschoit à charmer le naturel de Saint Martin, qui luy sembloit tenir vn peu du lauüage, par ses extrêmes complaisances : si est-ce que le grand homme doué de l'esprit de prophetie, luy dit librement tout ce qui luy denoit arriuer.

Voilà vne partie du naturel de Maxime, que j'ay voulu représenter sur le papier,

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 167
afin qu'on voye de quelle condition sont
ordinairement ceux qui leuent les armes
contre l'obeyſſance deuë aux Roys , qui
sont les viues images de Dieu.

Le Tyran commença la reuolte en
Angleterre, & prit deſſors vn deſſein d'é-
tablir la ville de Treues en Allemagne,
comme le ſiege de ſon Empire; & de là ſe
faire deux aiſles pour voler ſur les nuës: qui
feroient l'Italie & l'Eſpagne. Il choiſit pour
ſon Conneſtable vn homme fort accordant
à ſon humeur, & grandement determiné,
qui ſe faiſoit appeller le Bon-homme, pour
mieux colorer les méchancetez de ſon mai-
ſtre. Auec ce mauuais Conſeiller il s'efforce
de ſouleuer toute la milice, & tirer de tous
coſtez les troupes à ſon party.

Le bon Empereur Gratian arme promp-
tement pour eſtouffer la tyrannie à ſa naiſ-
ſance, & va luy-meſme en perſonne pour
combattre ſon aduerſaire. Il auoit tout
fraiſchement tiré à ſon ſecours de bons
ſoldats du Royaume d'Hongrie, dont il
faiſoit grande eſtime. Les autres voyans
qu'il les careſſoit d'vne façon ſinguliere, ſe
picquerent de ialouſie & ſe refroidirent au
party de leur maiſtre. Le pauvre Prince
eſtant ſur les termes de liurer la bataille, ſe
trouua lâchement & proditoirement aban-
donné de ſes legions, qui s'écouloient de

Kkk ij

jour en jour, pour grossir l'armée & la puissance de Maxime.

Cette perfidie si noire & si hideuse estonna fort l'Empereur, qui se plaignoit (comme l'aigle de l'emblème) que ses propres plumes luy donnoient le coup de la mort, puis que ses soldats qui le deuoient porter sur leurs aïsses, le liuroient à son ennemy, par vne lâcheté qui fera rougir eternellement le front de l'histoire Romaine. Et voyant qu'il n'y auoit point de seureté pour sa personne, il tâche de regagner au plustost l'Italie, accompagné seulement d'vn gros de Caualerie, qui faisoit environ trois cens hommes.

Maxime monstra bien qu'à quelque prix que ce fust il vouloit auoir la dépouille sanglante de son maistre : car il donne charge à ce Bon-homme de le poursuiure à toute violence, & ne point desister que la proye ne fust dans les filets : ce qu'il fit, prenant avec soy des cheuaux qui couroient comme tempeste, & qui portoient vn travail de longue haleine. Enfin il vint ioindre l'Empereur à Lyon, & craignant qu'il ne luy échapast, il s'auisa encore d'vn malheureux stratagème ; car il le fit secrètement auertir que l'Imperatrice sa femme estoit en danger de sa personne, s'il ne se iournoit quelque temps pour l'attendre,

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 269
dautant qu'elle s'estoit resoluë de le suiure,
n'estimant aucun lieu capable de seureté &
de consolation, où son mary ne seroit pas.

Cette fausse nouvelle attendrit fort le
cœur de Gratian, qui estoit aussi bon mary
que bon Empereur, & se resolut d'aller au
deuant de l'Imperatrice, quoy que dans
vn tres-euident danger de sa vie. C'est vn
merueilleux attrait que l'amour des pro-
ches, qui fait souuent que les oyseaux & les
poissons s'enueloppent volontairement
dans les filets & dans les nasses, sans crainte
de laisser la vie au peril, où vit vne partie
d'eux-mesmes. Ce Prince qui dans l'extre-
me desastre de sa fortune restoit plein de
courage, & voloit comme vn éclair, pour
donner ordre aux affaires; à cette nouvelle
que l'Imperatrice s'estoit mise en chemin
pour le suiure, transit d'horreur, & n'y a
objet de peril qu'il ne forme en sa pensée,
les momens luy sont des iours, & les iours
luy durent des siecles; mille phantosmes
de terreur alarmant son cœur dans sa solitu-
de, il n'y a point de vie pour luy, s'il ne voit
sa chere partie entre ses mains. C'estoit vne
Princesse de merite, fille de l'Empereur
Constantius, née apres la mort de son pere:
Gratian l'aimoit parfaitement, sans toutes-
fois en auoir encore lignée.

Pitoya-
ble
mort
de
l'Em-
pereur
Gra-
tian.

Le brigand entendant que son ieu luy

K k k iij

reüssissoit en la façon ; fait marcher vne li-
 tiere semblable à celle de l'Imperatrice, &
 dispose les embuscades sur le chemin tout
 autour. L'Empereur l'apperceuant de loin,
 & pensant que la femme Constantia fust
 dedans, pique son Cheual & vole avec les
 ailles que luy donnoient l'amour & la
 ioye, estant pour lors suiuy de fort peu de
 gens. Les assassins l'investissent & le mas-
 sacrent ; mais luy monstrant encore vn
 courage de lyon, se demene parmy les es-
 pées & les halebardes, imprimant sur vne
 muraille de sa main sanglante, comme a re-
 marqué Saint Hierosme, & ayant encore
 sur les leures en mourant, le nom de Saint
 Ambroise. Son corps, apres que l'ame en
 fut separée, fut enleué pour estre presen-
 té à Maxime comme le monument d'vn
 fidelle brigandage.

O Dieu, qui pourra fendre icy la nuée,
 pour lire à trauers tant d'ombres & de te-
 nebres, les secrets de vostre prouidence !
 Ce pauvre Abel assassiné par la main d'vn
 Caïn, d'vne cruauté si barbare, d'vne fa-
 çon si perfide, d'vne issuë si déplorable !
 Vn Prince qui couuroit sous la valeur de
 ses armes tout le monde, abandonné des
 plus fidelles seruiteurs de sa maison. Vn
 Empereur tres-Religieux, separé à la mort
 de l'assistance des Autels : vn Monarque

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 878
tres. iuste donné en proye à l'iniustice : vn
des meilleurs maistres que la terre porta ,
tué par des mains serviles, & traité comme
vne beste entre les haches , & les cou-
steaux de ses valets : Tant de belles qualitez
qui estoient en sa personne , ne laissent rien
aux mortels que le regret de les auoir per-
duës.

Vn homme qui meritoit viure des sie-
cles, arraché du throne & de la vie , en l'aa-
ge de vingt-huict ans , apres vn regne si
auantageux à l'Eglise , & si desirable à tout
le monde : O prouidence , le falloit-il faire
passer comme l'écume passe sur la face de
l'eau ? le falloit-il gresler comme vne cou-
ronne Imperiale , l'honneur d'vn parterre,
au point de sa beauté ? le falloit-il griller
comme les éclairs font les perles à leur nais-
sance , au lieu d'vn corps , ne leur laissant
que de l'écorce ? O Dieu que de sang d'A-
bels il a fallu respandre en tous les siecles ,
pour nous apprendre vne leçon qui nous
dit que la recompense de vos enfans n'e-
stoit point dans les faueurs & les prosperi-
tez du siecle : mais que puis que dans vne
telle innocence ils sont traittez si rudemēt,
vostre iustice leur a infailliblement disposé
vne autre vie , où ils viuent couverts de la
pourpre & de la gloire de vostre fils , dont
ils ont imité les souffrances.

K k k iij

La pauvre Constantia, femme de Gratian, entendant cette piteuse nouvelle, fut saisie d'une douleur assommante, & aussitost qu'elle peut se reconnoistre : *Ab Gratian* (dit-elle) *mon Seigneur & mon cher es-*
poux, i'ay donc trouué un mal pire que vostre
mort, qui est d'auoir esté cause de vostre mort-
mesme : falloit-il ainsi abuser de mon nom ? fal-
loit-il que l'amour d'une si chetive creature que
ie suis, engageast dans le peril une vie si impor-
vante que la vostre ? I'ay commencé mes mal-
heurs dès le iour de ma naissance, éstât née apres
la mort de mon pere Constantius, sans que la na-
ture m'ait permis de voir celuy qui m'auoit
donné la vie. Ce peu d'aage que i'ay, n'a cessé
d'estre agité de beaucoup de miseres & d'incér-
titudes, qui me font moissonner des épines dans
la fortune des Césars où le monde s' imagine des
roses. Si faut-il que i'auoie, mon tres-honoré
Seigneur, que cét accident a surpassé toutes mes
apprehensions ; car si ie vous figurois mortel,
comme homme, ie ne pouuois m'imaginer que
celuy en qui viuoient toutes mes charitez & tou-
tes mes esperances, me deust estre rauy si subite-
ment en une fortune sèminente, en un aage si
fleurissant, d'une mort si indigne de sa bonté,
sans m'auoir laissé un fils pour le moins dans les
entrailles, pour naistre encore. comme sa mere ;
& qui pis est, qu'il me faille maintenant, ô mon
tres-cher Gratian, le plus debonnaire de tous les

*Am-
 brosius
 in P/al,
 61. me-
 minit
 Gratia-
 ni mors
 ista ma-
 gis est
 peccati
 fuga
 quam
 morien-
 sis de-
 reimen-
 tum.*

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 878

hommes , acheter vostre corps sanglant au prix de l'or , des mains d'un miserable valet. Mon Dieu ie confesse que ie n'ay point de cœur pour supporter des calamitez si extremes si vous ne me le donnez.

La nouvelle de cette mort , qui voloie comme vn oyseau funeste par tout le monde, perçoit le cœur de tous les gens de bien, Le petit Valentinien la ressentit pardessus son aage, se voyant priué d'un frere qui l'auoit si fidellement aimé : Sainct Ambroise tout courageux qu'il estoit , se sentit comme perclus de douleur & de tristesse , sans qu'il peût deslier sa langue à faire aucune oraison funebre.

Toute la Cour estoit dans des frayeurs extremes, comme si Maxime eût desia esté aux portes de Milan , pour acheuer la catastrophe de la tragedie. Iustine l'Imperatrice mere du ieune Valentinien prenant le soin des affaires pour son fils qui estoit en bas aage , s'adresse incontinent à S. Ambroise , & le prie d'entreprendre l'Ambassade , & d'aller au deuant de Maxime , & pour diuertir le cours de ses armes qui venoient fondre sur l'Italie , & pour demander le corps de son nourrisson : le priant de ne point negliger à la mort celuy qu'il auoit si fidellement seruy en la vie.

SECTION XIII.

Ambassade de S. Ambroise.

NOstre grand Prelat entreprend courageusement l'affaire, fortifiant son cœur des assistances du Ciel, pour traicter avec le meurtrier de son fils : car on peut bien dire que l'amour qu'il portoit au defunt, égaloit celuy des peres enuers les enfans.

Les actes de sa premiere Ambassade. sont perdus quoi que l'effect en ait été assez public, qui fut le diuertissement des armes de Maxime, tant apprehendées par l'Impératrice Justine ; mais quant au corps de l'Empereur, il fut impossible de l'arracher : car Maxime dit qu'il le retenoit par raison d'Estat, sçachant bien que ce spectacle ne feroit qu'aigrir la memoire du passé & que les soldats par furie pourroient vanger vn corps mort de la honte qu'ils auroient d'auoir trahy leur Empereur viuant.

Ce meschant homme, qui estoit insatiable en ses desirs & perfide en ses promesses, se repentit bien-tost d'auoir signé la paix, se plaignant qu'Ambroise l'auoit endormy avec ses belles paroles : Il estoit plein de fougues, & menaçoit incessam-

ment de passer en Italie, sans que rien peut desormais arrester ses armes: ce qui fit faire vne seconde Ambassade à S. Ambroise, à la sollicitation de l'Imperatrice Iustine, d'ot nous auons vn tres-fidelle narré de la plume du Saint mesme, en vne epistre qu'il escrit à l'Empereur Valentinien, pour luy rendre compte de sa commission.

Là il raconte, comme estant arriué en la ville de Treues, où Maxime auoit planté son thrône, dès le lendemain il fut au Palais pour luy parler seul à seul. Le perfide, qui avec tant de legions ne pouuant soustenir le choc de la verité, qu'vn Euesque luy portoit, pensant le faire desister, luy enuoye vn de ses valets-de-chambre, pour luy demander s'il auoit des lettres de la part de Valentinien, qu'il les deliurast, & qu'on y feroit responce: mais qu'il ne pourroit par parler à l'Empereur, sinon en plein Conseil. S. Ambroise replique que ce n'estoit pas l'audience, qu'on a coustume de donner aux personnes de sa qualité, qu'il auoit des affaires tres-importantes à traiter, qui s'expliqueroient mieux priuément en son cabinet, qu'en la sale de son Conseil: il prie le valet de chambre de luy faire entendre cete requeste qui n'estoit que tres-ciuile, ce qu'il fit; mais il ne rapporta autre responce, sinon qu'il seroit oüy au Conseil. Le bon

Euesque dît que cela estoit vn peu esloigné de sa profession ; mais que pour cela , il n'obmettroit rien de son deuoir , préférant la memoire du deffunt , & les affaires de son Prince viuant , à tous les interests de sa personne.

Ma-
jesté de
S. Am-
broise.

Il vient donc au Conseil , où Maxime estoit assis dans son thrône , lequel voyant S. Ambroise , se leua pour lui donner le baiser , selon la coustume du siecle : mais l'Euesque prenant place entre les Conseillers qui l'inuiterent assez honorablement de tenir le haut-bout , dît franchement à Maxime : *Je m'estonne comme vous presentez le baiser de paix à un homme que vous ne connoissez point : car si i'estois connu de vous au rang que ie tiens , vous ne me verriez pas icy.* Maxime estonné de cette liberté , ne sceut dire autre chose , sinon , *Euesque ! vous estes en colere.* Sainct Ambroise replique , *I'ay plus de honte que de colere , de me voir en un lieu où ie ne deurois pas estre ; neantmoins , luy dît Maxime , vous en auez peu apprendre le chemin y estant desia venu vne autre fois. C'est double faite en vous , luy dît le Prelat, de m'y auoir fait entrer par deux fois.* Là dessus Maxime , *Pourquoy estes vous entré ? Pour vous demander la paix ,* respond S. Ambroise , *que ie vous ay demandée comme à un inferieur , & que vous faites maintenant rechercher comme d'un égal.*

Le superbe qui pensoit estre rauallé si on le comparoit à l'Empereur Valentinien, se picqua sur cette parole, & cria, *Comment égal? par la grace de qui? par la grace de Dieu,* respond S. Ambroise, *qui a conserué à Valentinien l'Empire qu'elle luy auoit donné. Maxime à cette parole entre en des fougues, C'est vous, dit-il, qui m'avez pipé, & vostre beau Comte Lanton, qui sous pretexte de vouloit conseruer l'Empire à vn enfant, s'en vouloit accommoder, & à cét effect s'est allié des barbares, pour les faire passer dans l'Empire. Et qui a plus de credit que moy pour les faire marcher sous mes estendarts quand i'en auray la volonté? i'en tiens des milliers à la solde, dont ie puis estre seruy par dessus tous les hommes du monde. Que si vous n'eussiez arresté le cours de mes armes, avec vostre belle ambassade, il n'y auroit homme au monde capable de me faire teste. Il disoit cecy avec de grands éclats de colere: Le sainct Euesque luy respond froidement:*

Vous n'avez point d'honneur de me reprocher mon ambassade, & de vous mettre en ces saillies: car à qui appartient-il de defendre les veufues & les orphelins, sinon à vn Euesque? C'est ce que la loy de mon Maistre me commande. Iugez en faueur de l'orphelin, & defendez la veufue: & deliurez les foibles des oppressions. Neantmoins ie ne veux pas donner ce credit à

mon ambassade, que de persuader qu'elle ait arresté le cours de vos armes. Quels bataillons ay-je opposé ? quelles murailles ? quelles rochers ? Vous ay-je bouché le passage des Alpes avec mon propre corps ? A la mienne volonté que ie l'eusse peu faire, ie tiendrois à gloire toutes vos objections. Mais vous mesme avez envoyé le Comte Victor que ie rencontray à Mayence, pour traiter d'accord. En quoy vous a trompé Valentinien, s'il vous a donné la paix que vous luy demandiez ? En quoy vous a trompé le Comte Baucon, si ce n'est que vous appelliez tromperie d'estre fidelle à son maistre ? En quoy vous ay-je pipé ? a-ce esté lors que vous me dites, que Valentinien ne me devoit point donner la peine de cette ambassade ; mais qu'il y devoit venir en personne comme un fils à son pere : & qu'il vous répondis librement, qu'il n'y avoit point d'apparence de voir une Princesse veufue d'un grand Empereur, se mettre en chemin avec son fils tendre d'âge, & foible de corps, pour passer les Alpes dans les rigueurs de l'hyuer ; & que pour l'enfant que vous demandiez de voir seul, la mere luy portoit tant d'affection qu'elle ne s'en pouvoit nullement separer ? N'est-ce pas la responce qui fut donnée à vostre Ambassadeur en la ville de Milan, lors que i'estois encore auprès de vostre personne ? Quelle tromperie trouverez-vous en cette procedured ? vous ay-je iamais promis la venue de l'Empereur, pour vous manquer de foy ?

ay-ie diuerty vos troupestay-ie arresté vos aigles
 où sont ces Barbares que le Comte Banton a
 fait passer en Italie ? Veritablement quand luy,
 qui est estrangier, auroit appellé des gens de sa
 Nation au secours de son Maistre ; cela seroit
 bien excusable, veu que vous, qui auez tant
 d'interest à la conseruation de l'Empire Romain,
 nous menassez que vous auez des Barbares à
 vos gages, pour les faire inonder sur nous, quand
 bon vous semblera. Voyez un peu la difference
 qu'il y a entre la douceur de Valentinien, & vos
 menaces : vous estes fesché de n' auoir fondu sur
 l'Italie avec des legions de Barbares : & Va-
 lentinien a diuerty doucement des Gaules, les
 Estrangers qu'il auoit appellé à son service, pen-
 dant que vous faisez desia le degast dans les Gri-
 fons avec vos Barbares ; il vous a achepté la
 paix avec son propre argent, & vous le payez
 d'ingratitude.

Regardez vostre frere, qui est maintenant à
 vostre costé droit, & vous verrez un tesmoigna-
 ge irreprochable de la clemence de l'Empereur.
 Il tenoit en ses terres, & en ses mains ce que vous
 auez au monde de plus cher : chacun pensoit que
 c'estoit raison de vanger les cendres de l'Empereur
 Gratian, sur un si proche parent de celsuy
 qui estoit auteur de sa mort ; & neantmoins Va-
 lentinien, à la nouvelle de l'assassinat commis sur
 son tres-honoré frere, & dans les plus grandes an-
 deurs de sa tres-juste passion, s'est tellement ma-

deré qu'il vous a renvoyé avec honneur celsuy dont il vous pouvoit priuer avec iustice. Comparez-vous maintenant avec luy, & faites-vous iuge en vostre propre cause. Il vous a rendu vostre frere plein de vie, rendez-luy le sien, pour le moins tout mort qu'il est. Pourquoi luy refusez-vous les cendres de son frere, puis qu'il ne vous a point refusé vos contentemens, mesme à son prejudice: il vous a donné un homme au mesme degré de parenté, quoy que tres-different en qualité; il vous a donné un viuant, rendez luy un mort pour luy rendre les derniers deuoits. Un Tartare couriroit de sable un Prince qu'il auroit trouué mort sur le riuage de la mer, & vous ne vous permettez pas d'ensevelir de nos mains, le premier Monarque du monde. Vous ostez à vne Reyne-Mere, à vne Imperatrice veufue, à un Empereur orphelin, les os d'un fils, d'un mary, d'un frere à qui vous avez osté le sceptre & la vie. On descend les corps des pendans de la potence pour les mettre entre les bras de leurs meres: qu'a fait le corps de Gratian, pour estre priué apres la mort de la charité de ses proches? Pourquoi nous voyez-vous defondre les larmes, que les Tyrans mesmes, qui ont arraché les yeux, n'ont iamais defenduës aux affligés?

Vous craignez, dites-vous, que cela n'agrisse les esprits: c'est à dire que vous craignez la mort que vous avez fait mourir, que vous avez fait indignement massacrer, lors que vous le pou-

riez

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 881
uiez & deuez sauuer par toutes voyes de iustice
& d'humanité. Et ne me dites point que c'estoit
vostre ennemy, vous auez esté le sien ; mais ia-
mais il ne fut le vostre : car l'hostilité vient de
l'usurpateur, & la defense du Prince legitime.
Vous auez beau vous iustifier sur cét attentat,
personne ne croira vos iustifications. Qui ne voit
que vous auez hay la vie de celuy dont vous auez
empesché la sepulture ?

Paulin adiouste que pour la conclusion,
il le traitta comme vn excommunié, & l'ad-
uertit serieusement d'expier le sang respan-
du par vne forte penitence.

Cette liberté de nostre admirable Prelat
estonna tout le Conseil ; & Maxime qui
n'eust iamais pensé qu'un Prestre, au cœur
de son Estat, au milieu de ses legions, en
presence de sa Cour, eust eu la hardiesse de
lui dire ce qu'il n'auoit pas voulu ouïr en son
cabinet, lui fit cōmandement de partir pro-
ptement de la Cour. Tous ceux qui estoient
amis du Saint ; l'aduertissoient de se garder
des embuscades & de la trahison de Maxi-
me, qui s'estoit senty fort piqué ; mais luy
plein de confiance en Dieu, se met en che-
min, & donne auis à Valentinien de ne trait-
ter point autrement avec Maxime, sinon
comme on traite avec vn ennemy couuert,
ce qui parut apres tres-veritable ; mais lu-

Justine l'Imperatrice pensant que S. Ambroise auoit esté trop violent, enuoya en troisieme Ambassade Domnin, vn de ses Conseillers, qui voulant plastrer les affaires avec des douceurs serviles, les mit au desespoir de remede.

SECTION XIV.

Persecution de Saint Ambroise suscitée par l'Imperatrice Justine.

Ann. 3.
4.

IL faut bien dire qu'il y a quelque furie qui enforcelle l'esprit des hommes en ces funestes nouueaux des Religions pretendues, puis que nous en voyons naistre des effects qui ne vont point d'un uain commun aux passions humaines. A peine Justine l'Imperatrice pouuoit-elle respirer l'air librement, estant (comme il luy sembloit) deliurée du glauiue de Maxime qui penchoit sur sa teste, attaché à vn filet de soye, quand elle se met à persecuter furieusement l'auteur de sa libereé. O Dieu que c'est vne dangereuse beste, que l'esprit d'une femme, quand il est depourueu de raison, & armé de puissance: il est capable de faire autant de monstres en essence que la fantaisie en pourroit faire en peinture. Momus desiroit que le Taureau

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 883
farouche eust les yeux sur les cornes, & non
pas les cornes sur les yeux ; mais Iustine
pour lors auoit des cornes d'airain, pour
frapper vn Prelat, sans auoir des yeux ny
dessus ny dessous ; pour considerer où elle
frapport. L'authorisé seruoit de satellite à
la passion, & l'espée des Monarques estoit
employée à contenter les fougues d'vne
femme surprise d'erreur & enyurée de van-
geance. S. Ambroise comme vn Soleil luy *Herod.*
iettoit des rayons, & elle à la façon des ^{l. 4}
Atlantes, qui tirent de l'arc contre ce bel ^{Solem}
astre, qui est le cœur du monde, luy rendoit ^{orienté}
des flèches de médisance. Comme les fem- ^{ex-}
mes bien instruites & zelées au fait de la ^{crâtes.}
Religion sont puissantes pour auancer le
Christianisme ; aussi quand elles ont vne
fois humé quelque pestilente doctrine, el-
les sont captieuses pour mettre en vogue
leurs chimeres. Les Maistresses de Salo-
mon apres auoir fait adorer leurs beautez,
firent adorer leurs Idoles ; De mesme Iusti-
ne apres auoir gagné de la creance comme
mere de l'Empereur, & Regente en sa mi- ^{secte}
norité, s'efforça de mettre en credit la secte ^{des}
des Ariens, dont elle estoit passionnée, pour ^{Arien.}
fai. * passer le cousteau de diuision par les
costes de son propre fils iusques au cœur
de l'Empire.

Les Ariens auoient esté mal menez en

LII ij

Orient, sous l'Empire de Theodose, & plusieurs s'estoient refugiez à Milan, sous la conduite d'un faux Euesque, Scythe de nation, & nommé Auxence, comme le premier; mais qui pour la hayne que le peuple de Milan portoit à ce nom d'Auxence, se faisoit appeller Mercurin.

Auxence.

C'estoit un esprit rusé & hardy, qui apres s'estre insinué dans les sentimens de l'Imperatrice, ne manqua pas de procurer par routes voyes possibles, l'auancement de sa secte, & entr'autres choses il demanda assez impudemment vne Eglise dans la ville de Milan, pour l'exercice de l'Arianisme.

Iustine tenoit en ses mains l'esprit de son fils Valentinien; comme vne cire molle, luy donnoit telle figure qu'elle vouloit, & comme elle estoit artificieuse, il n'y auoit chose si déraisonnable qu'elle ne colorast tousiours de quelque beau pretexte, pour ébloüir les yeux d'un enfant. Elle luy remonstra que le rang qu'elle tenoit apres de sa personne, meritoit bien d'auoir vne Eglise dans Milan, où elle peust seruir Dieu selon la Religion qu'elle auoit professée dès ses ieunes années; & que c'estoit le bien de son Estat d'entretenir un chacun paisible dans la secte qu'il auroit choisie, veu que c'estoit la procedure de son pere Valentinien qu'elle scauoit par experience

LES HOMM: DE DIEV. S. AMBROISE. 88;
luy auoit bien reüssi.

A cecy elle adiousta les flatteries d'une mere qui ont tousiours beaucoup d'empire sur vn jeune esprit ; de sorte que l'Empereur persuadé par cette Sirene, enuoye querir S. Ambroise, & luy remonstre que pour le bien de son Estat & la paix de ses peuples, il estoit question d'accommoder sa tres-honorée mere avec ceux de sa secte, d'une Eglise dans Milan.

A cette parole sainct Ambroise ietta vn rugissement de lyon, qui fit bien entendre que iamais il ne plieroit à l'execution de telles demandes. Le peuple de Milan qui honoroit son Prelat, comme la viue image du Sauueur du monde, apres auoir oüy le vent que Valentinien l'auoit appellé soudainement, & qu'il s'agissoit de quelque mauuaise affaire ; quitte les maisons, & vient fondre de toutes parts aux Palais: dequoy Iustine fut vn peu estonnée, craignât qu'il n'y eust du dessein, & commanda sur l'heure au Capitaine-des-gardes de sortir & escarter la populace: ce qu'il fit: & s'estant présenté avec les plus determinez soldats, il ne trouua point de mains armées pour luy resister ; mais vne grande multitude de peuple qui tendoit le col, & crioit hautement, *qu'elle vouloit mourir pour la deffense de la Foy & de son Pasteur.*

Iustine
Arien-
ne de-
mande
vne
Eglise
dans
Milan.

Ces cris, comme de gens effarez, donnerent de la frayeur au ieune Empereur, & voyant que le Capitaine de ses gardes n'y pouuoit apporter autre remede, il pria S. Ambroïse de se monstrier au peuple; de l'adoucir, & de luy promettre que pour l'affaire qui se traittoit, qui estoit de donner vne Eglise aux heretiques, iamais les conclusions n'en auoient esté arrestées, & qu'il ne s'en feroit rien. S. Ambroïse parut, & aussi-tost qu'il commença à ouuir la bouche, le peuple s'appaisa comme s'il eust esté charmé par ses paroles: dequoy l'Impératrice conceut bien de la ialousie voyant qu'avec les armes de sainteté, de doctrine & d'eloquence, il regnoit sur cette multitude, comme les vents sur les ondes de la mer.

Ann. 3. *Eltran-* *ge con-* *ference* *preten-* *due par* *l'Impe-* *ratrice.* Quelque temps apres pour diminuer le grand credit de S. Ambroïse elle delibera de luy mettre en teste son Auxentius, en vne dispute publique: & quoy qu'elle sceust bien en sa conscience qu'il estoit beaucoup inferieur en sçauoir à S. Ambroïse, neantmoins elle le iugeoit impudent & assez grand parleur, pour estourdir des esprits mediocres. Elle se persuadoit que de deux choses l'vne arrieroit: ou que S. Ambroïse refusant la dispute, laisseroit quelque ombrage de son incapacité; ou qu'en l'acceptant il engageroit son autorité. Cette puis-

sante femme ne pouuant fléchir le Ciel, se
 resolut de remuer les Enfers : elle obtient
 vn mandement de l'Empereur son fils, par
 lequel il estoit enioint à S. Ambroise de se
 trouuer à iour nommé au Palais, pour con-
 ferer en sa presence des poincts de la Reli-
 gion contre Auxence, à telle condition
 que Iuges seroient establis de part & d'au-
 tre pour vider leur differend. Le Tribun
 Dalmatius fut le porteur de ce mandement,
 & dît à S. Ambroise de bouche, qu'il se ha-
 stast de nommer les Iuges qu'il pretendoit
 choisir de son party, & qu'Auxence auoit
 desia nommé les siens, qui estoient tous
 Payens, pour oster le soupçon qu'on pour-
 roit former sur les gens de sa secte: il fit aussi
 glisser quelques paroles tout bas par la ru-
 se de Iustine, par lesquelles il luy conseilloit
 de s'échaper dextrement, & s'en aller où
 bon luy sembloit, s'il ne vouloit accepter
 le défi.

. Sainct Ambroise eut vne estrange hor-
 reur de ce mandement, voyant comme
 l'artifice d'vne femme passionnée, & l'im-
 pudence d'vn heretique effronté tyranni-
 soient le foible esprit d'vn enfant, pour luy
 faire demander cette funeste conference,
 qui sembloit n'estre permise que pour ex-
 poser les venerables mysteres de nostre Re-
 ligion à la risée des Payens. Il ne voulut

point aller au Palais pour s'excuser, craignant qu'il ne semblast euoquer vne cause purement Ecclesiastique à la Cour de Prince; mais il fit vne graue reponse à l'Empereur, laquelle se trouue encore dans ses ceuures, où entr'autres choses comme les Ariens blasmoient son refus, & le taxoient de contumace, pour donner de la ialouhie à l'Empereur sur la trop grande authorité de S. Ambroise, il dît.

L. 2.
cp. 30.

Re-
solu-
tion
de S.
Am-
broise.

Sacrée Majesté ! Qui accuse mon refus de contumace, accuse la Loy de vostre pere d'injustice. L'ay qui estoit un homme consommé dans les armes & dans les grandes affaires, qui a seellé sa foy par le seau de sa constance, & la sagesse de ses conseils par le bon-heur de l'Estat, a tousiours tesmoigné & par ses paroles, & par ses Edits, qu'il n'appartenoit qu'aux Euesques de iurer des Euesques. Vous qui estes ieune d'âge, peu experimenté, encore Cathecumene en la foy, voulez iuger des mysteres que vous n'avez pas encore appris : si vous trouuez cela raisonnable, il faudra que desormais les laïques montent en chaire, & qu'ils ayent pour brebis ceux qu'ils ont eu pour Pasteurs, ce qui ne se peut faire sans peruertir l'ordre de l'Vniuers. A Dieu ne plaise que i'élise des Iuges laïques, pour les faire ou preu.ericateurs de la foy, ou victimes de la vengeance de nos ennemis. Il me suffit d'y laisser ma vie que i'ay, il y a long-temps consacrée à la

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 889
defense de l'Eglise, sans engager les autres dans le peril. Je tiens la foy du Concile de Nicée, de laquelle ny le glaiue, ny la mort, iamais ne me separeront; Je suis prest de la defendre à l'Eglise, & non à la Cour: où iamais ie n'ay esté que pour vous, & dont i'ayme mieux ignorer le style, que d'apprendre les artifices. Quant à ce que i'entens que vostre Majesté me fait offre de me retirer doucement où bon me semblera, Dieu sçait avec combien d'estude i'ay fuy la charge que vostre pere mesme de glorieuse memoire m'a mis sur les espaules; maintenant il ne m'est plus libre de m'en defaire en conscience, puis que les Euesques mes confreres me disent hautement, Que ce seroit vn crime en ma personne de quitter ou trahir les Autels.

Iustine piquée de la liberté de ces paroles se plaignoit en son Palais, que parmy tant de legions elle ne trouuoit personne fidelle pour la deliurer des importunitéz d'un Prestre, promettant des offices & des faueurs signalées à la Cour, à celuy qui le meneroit en exil.

Vn nommé Euthyme se presenta, qui ayant loué à dessein vne maison auprès de l'Eglise, appresta vn carrosse bien equipé pour enleuer S. Ambroise, au sortir du seruiçe diuin; mais iamais il ne luy fut possible d'accomplir ses promesses, à cause de la grande foule du peuple qui enuironnoit

Gene-
brand.
Chron.

perpetuellement son Pasteur. Tant s'en faut, ce miserable entrepreneur, l'année reuoluë, au mesme iour qu'il auoit resolu d'executer son dessein sur le saint homme, après auoir esté honteusement disgracié, fut banny & transporté au mesme carrosse qu'il auoit préparé pour S. Ambroise : comme on dit que Perille, autheur du tau-reau de Phalaris, l'estrena tout le premier, & que Hugues Aubriot, qui fit bastir la Bastille, y entra aussi le premier en qualité de prisonnier ; pour y finir ses iours. Vn autre nommé Calligonus, valet-de-chambre de l'Empereur, mença S. Ambroise de luy couper la teste de sa main. Le S. respondit, *Si Dieu te permet d'executer ce que tu dis, tu feras ce que font les Eunuques, & i'endureray ce qu'ont coustume d'endurer les Euesques.*

Quelque temps apres, comme si le Ciel eust combatu contre les ennemis du Prelat, ce mal-heureux homme, tout Eunuque qu'il estoit, accusé de quelque impureté par vne Courtisane, passa par le fil de l'espee, qu'il auoit voulu tirer contre son Euesque.

Enfin l'Imperatrice se resolut de joüer de son reste, & voir toute l'estenduë de sa puissance. Elle obtient de sanglans Edicts qu'elle dicté elle-mesme au contentement

de sa passion : elle arme son Auxence comme l'instrument de sa fureur , elle fait publier hautement , que tous les Ecclesiastiques qui ne voudroient liurer l'Eglise, dont il estoit question , seroient tenus criminels de leze Majesté. Elle fait voltiger des escadrons de soldats insolens par les ruës , pour jeter des frayeurs en l'ame des plus hardis. Ce fut alors que le bruit du peril où estoit S. Ambroise, épandu par la ville, tira vniuersellement tout le peuple à l'Eglise , chacun taschant à luy faire vn rempart de son propre corps, sans le quitter ny iour ny nuit. On luy depesche des Tribuns & Capitaines qui luy signifient la volonté de l'Empereur, qui consistoit en trois articles: Le premier estoit qu'il eust promptement à deliurer les vases sacrez , & tout le meuble de l'Eglise. Le second , qu'il laissast le lieu dont il estoit question, en la disposition de l'Imperatrice. Le troisiéme, qu'il sortist en toute diligence de Milan , & qu'on luy donnoit toute liberté d'aller où il luy plairoit. L'Euesque fit responce , *Que ces vases sacrez estoient l'heritage de Iesus-Christ , & comme l'Empereur n'auoit point abandonné aux tyrâns l'Estat de ses peres, aussi qu' Ambroise ne trahiroit iamais le patrimoine de son maistre. Si vn luy demandoit l'or & l'argent qui seroit de ses appartenances , qu'il ne feroit nulle*

Con-
stantes
repli-
ques.

difficulté de le donner ; mais pour les biens de l'Eglise , que ce sont dépôts sacrez, que l'Empereur n'a aucun droit de demander, ny luy de donner. Quant à l'Eglise qu'on reberchoit , que c'estoit la maison de Dieu ; que ses predecesseurs Denys, Eustorge, Mirocles, & les autres auoient courageusement defenduë , & conseruée , non pour estre profanée des Ariens ; mais pour estre reuerée des Catholiques. Au surplus que pour ce qui s'agissoit de son éloignement , c'estoit chose maintenāt incompatible avec sa vie, qu'il craignoit plus Dieu qui luy auoit donné cette charge , que l'Empereur qui l'en vouloit priuer ; & que si Valentinien estoit prest de faire ce que luy permettoit vne puissance déreglée , Ambroise de son costé estoit disposé à souffrir ce que doit vn bon Pasteur pour son troupeau : quand bien on arracheroit son corps par lambeaux sous le fa de la persecution, que son esprit demeureroit aux Autels.

On lisoit pour lors en l'Eglise l'histoire de la vigne de Naboth , & vne partie de ce qui s'estoit passé là en figure, se passoit icy en verité.

Comme le refus de saint Ambroise fut rapporté au Palais , les soldats ont commandement d'investir l'Eglise de tous costez , ainsi qu'vne ville assiegée. Iamais on ne veid vn spectacle plus meslé de terreur & de pieté. L'Eglise de Milan estoit alois

Estrange
spe-
acle.

comme le Tabernacle du Seigneur des armées , qui marchoit entre les armes sous la conduite de la colonne ardente ; ce n'estoit au dehors que soldats, que lances, que piques, qu'épées, au dedans ce n'estoit que prieres, que sermons, qu'hymnes, que cantiques : tantost cét admirable Prelat presentoit le sacrifice à l'Autel avec grande effusion de larmes : tantost il montoit en chaire pour encourager & consoler le peuple , tantost il presidoit aux psalmodies ; tantost il donnoit des responses aux Deputez de l'Empereur : il trauailloit infatigablement , & paroissoit comme vn Iudas Machabée, tantost à la teste , tantost à la queue , tantost au milieu de l'armée. Il estoit dans son Eglise comme le Patriarche Noë dans son Arche, assuré dans les perils , paisible dans les tempestes , inébranlable dans toutes les violences comurées à sa ruyne : le peuple à son exemple dans le tumulte de toute la ville , & le deluge des eaux grondantes , estoit dans ce tabernacle de paix, comme s'il eust iouy des auant-gousts du Ciel. Tous estoient diuisez par bandes pour prier & veiller, ainsi que les chœurs des Anges font dans le Ciel.

La bonne mere de S. Augustin se trouua de hazard pour lors à Milan , engagée bien auant dans le party , car elle estoit comme

une Marie sœur de Moyse. qui seruoit d'exemple à toutes les autres femmes. Ce fut alors que Dieu pour consoler de plus en plus les ames fidelles, decouurit à S. Ambroise les sacrez corps de S. Geruais & S. Protas, qui auoient esté autresfois martyrisés pour la foy. Quand on veid ces saintes reliques tirées des grottes encores toutes sanglantes, chacun fut enflammé d'un zele incroyable à la defense de la Religion, ne plus ne moins que les Elephans du liure des Machabées, qui s'échauffent à l'aspect du suc des raisins : ce n'estoit que flambeaux, que concerts de musiques, que réjouyssances, que triumphes.

La miserable Imperatrice qui se faisoit rapporter à chaque heure tout ce qui se passoit, en estoit desia venüe iusques à la rage. On n'entendoit dans la ville que prohibitions, que menaces, qu'amendes, que chaisnes, que prisons. Enfin on enuoye le Preuost à saint Ambroise pour luy persuader qu'il donnast pour le moins vne Eglise des faux-bourgs, pour contenter Iustine, & appaiser la sedition. Le peuple preuint sa response, & cria hautement, que cela ne se pouuoit faire. Saint Ambroise tendoit les mains & monstroit le col, signifiant qu'il estoit prest de receuoir les chaisnes & le glaiue, & d'estre immolé à

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 895
l'Autel, plustost que liurer l'Autel. On va
pour occuper par force cette Eglise du
faux-bourg, le peuple y court pour se met-
tre en defense : les drapeaux de l'Empe-
reur qu'on y auoit desia plantez en signe
de possession, y furent mal traittez par des
petits enfans : C'est chose estrange, que
le Ciel & la terre, & tous les elemens, &
hommes & femmes, & grands & petits,
& nobles & roturiers, se rangent du costé
de S. Ambroise. Les soldats mesmes qu'on
auoit mis pour inuestir l'Eglise où estoit le
sainct homme, entrerent dedans : ce qui
donna d'abord bien de la frayeur aux plus
timides : mais eux tendans les mains pacifi-
ques, crierent tout haut qu'ils estoient-là
venus pour prier avec les Catholiques, &
non pour violenter personne ; faisant au
surplus sçauoir à l'Empereur que l'Eglise
estoit à luy comme à vn Empereur Catho-
lique, là il feroit ses prieres, là il receuroit
les graces d'enhaut, là il receuroit la com-
munion des vrays Chrestiens : Que si elle
appartenoit aux heretiques, ce ne seroit
plus là que l'Empereur mangeroit l'A-
gneau, qui ne se mange que dans la vraye
Eglise. Sa mauuaise mere ne cessoit d'en-
forceler son esprit, & de luy souffler aux
oreilles, qu'Ambroise en vouloit à son
Estat, & pour ce on depesche à l'Euésque

vn Commissaire qui luy vint dire fort brusquement qu'il desiroit seulement sçauoir vne parole de luy, s'il vouloit vsurper l'Empire, ou non, afin qu'on traittast desormais avec luy comme avec vn Tyran.

S. Ambroise fit responce que sa tyrannie estoit l'infirmité, & ses armes les prieres & les pleurs qui le rendoient puissant deuant Dieu. Que iadis les Prestres auoient donné des Empires; mais qu'ils ne se les estoient point vsurpez: Qu'on trouuoit bien quelques Empereurs qui auoient desiré le Sacerdoce; mais que iamais les Euesques n'auoient aspiré aux couronnes. Que les Prestres auoient souuent experimenté l'espée des Tyrans; mais que les Tyrans mesmes n'auoient iamais veu tirer contr'eux l'espée des Prestres. Qu'on demanda à Maxime s'il estoit Tyran, qu'il en sçauoit bien dire des nouvelles. Sa tyrannie c'est de seruir l'Empereur à l'Autel, & d'estre immolé, si Dieu le permet, en le seruant. On veid bien que c'estoit donner de la teste contre vn rocher, que de s'opiniastrer à cét affaire. L'Empereur craignant d'engager dauantage son autorité, par l'aduis de quelques bons Conseillers, cala le voile doucement, & laissa toutes choses en leur entier. Saint Ambroise qui expliquoit alors en l'Eglise, l'histoire de Ionas, s'émerueilla comme la tempeste

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 899
tempeste estant pacifiée, il sortit en un in-
stant du ventre de la Balaine.

SECTION XV.

Maxime passe en Italie.

LUne faut que ietter un peu de terre pour
lesparviller vne armée de fousmis, pour
rompre leur ménage & leur ieu, les faisant
tousiours penser plustost à la fuite, qu'au
contentement de leur pillage, aussi com-
me Iustine avec les Ariens estoit encores
dans les riotes, & dans les intentions de se
vanger de S. Ambroise, faisant iouir l'es-
prit innocent de son fils, de l'authorité de
l'Empire, pour assouvir sa vengeance,
Dieu luy suscite un accident qui luy donne
de toutes autres pensées.

Dommin son bel Ambassadeur, qui s'es-
toit departy de Maxime, chargé de pres-
sens & de belles paroles, sans y penser, tra-
na en quere l'armée du Tynar, qui auoit
autant d'ardeur que le feu, & plus d'infide-
lies que la glace. Il vient fondre en Italie si
subitement, que peu s'en fallut qu'il ne prit
au liét la mere & les pouffins. Tout ce que
l'Imperatrice Iustine peust faire, ce fut de
se sauuer promptement avec son fils & ses
filles, de se ietter sur mer & passer à Thessa-

Tome VI.

M m m

898 **EPICLA. CQVR. SAINTE LOH**
lonique, vne ville de Grèce, assez renom-
mée, quand ce ne seroit que par les Epistres
de S. Paul.

Maxime ne trouuant point de resistance,
inonde comme vn torrent sur les belles
campagnes de l'Italie, & fait vn furieux ra-
uage, quoy que pour effacer la tache du
sang de l'Empereur Gratian, & pour ig-
ner la crainte de bon Prince, il monstroït
sur la fin y apporter quelque moderation.
C'est bien vne merueille de Dieu, que
luy ayant esté traicté par S. Ambroise avec
vne telle liberté, que nous auons dit cy des-
sus, & tenant encore le fer tout sanglant
dans les ruines de l'Italie, en vn temps où
il auoit permission de faire tout ce que luy
dictoit la passion, il se herina tellement, que
non seulement il ne fit aucun mal au S. Pa-
lat, mais en sa consideration il traista assez
humblement tout le pays Milanois. Il
sembloit queda ville de Milan, sous les in-
fluences de son Pasteur auoir la vertu de ses
forests sacrées qui approuuoient les loups,
elle lion la gueule à vn loup raiissant, &
luy faisoit fort bien respecter sa proye.
Neantmoins quoy qu'elle fust sans péril,
elle n'estoit pas sans crainte, voyant tant de
troupes autour de soy, & sentant la fumée
du feu qui consommoit ses voisins. Ce fut
lors que ce grand & admirable Euesque fit

*Am-
bros.*

encore des effets tres-dignes de sa person-
 ne : car comme tous les Citoyens brans-
 loient, & estoient quasi prests de laisser leur
 ville deserte pour sauuer leur vie, il les re-
 tint par son eloquence, son pouuoir & son
 autorité, si bien qu'il sembloit les auoir
 enchainez. *Ce fleau, disoit-il, ne vient que de
 nos desordres, cessons de pecher, Dieu cessera de
 nous affliger. C'est folie de fuir vostre patrie, se
 vous desirez vous sauuer, fuyez vos pechez. Les
 armes de Maxime n'auront point de pouuoir sur
 les defenses de la sainteté. D'abondant, com-
 me on dit que celuy, là est mauuais qui n'est
 bon que pour soy-mesme, le charitable
 Prelat ne se contenta pas de consoler &
 affermir tous les siens, mais voyant que
 toute l'Italie estoit remplie d'extremes mi-
 seres, non seulement il espuisa tous les
 moyens qu'il auoit pour les pouuoir soula-
 ger, mais il y employa mesmes les vases
 d'or & d'argent de l'Eglise, dequoy les
 Ariens cherchoient occasion de le calom-
 nier, se mettrant à blasmer les vertus, puis-
 qu'il n'y auoit point de vice pour lez don-
 ner aucune prise.*

Serm.
 85.
 Pru-
 déce &
 charité
 de S.
 Am-
 broise;

- 1001
 513000
 - 1001
 8 5100
 - 1001
 1001

Le Saint respondoit ce qu'il a depuis
 couché en ses Offices : *C'est l'effect d'une*
 tres ardente charité de compatir aux mi-
 seres de nos prochains, & de les ayder selon
 nostre pouuoir : & par dessus nostre pou-

Of. 1. r.
 c. 10.

voir. l'ayme beaucoup mieux qu'on m'accuse icy de prodigalité que d'inhumanité ; il n'y a fautes plus pardonnables que celles de la beneficence. C'est chose estrange de trouver des hommes si cruels , qu'ils se fassent de ce qu'on rachepte vn homme de la mort , de ce qu'on deliure vne honneste femme de l'impureté des Barbares , qui est pire que la mort , de ce qu'on retire des pauvres enfans abandonnez de la contagion des Idoles qu'on leur vouloit faire adorer avec des menaces de mort. Nos ennemis murmureront tant qu'il leur plaira , mais j'ayme mieux garder à Dieu des ames que de l'or.

Entre-
ueuë de
Theo-
dofe &
de Ju-
stine.

Cependant que tout cecy se passoit en Italie , Theodose vient voir Iustine & ses enfans à Thessalonique , qui ne manquent pas de luy représenter leurs plaintes , & le solliciter à entreprendre la guerre contre Maxime. Mais il s'y monstra du commencement assez froid ; d'autant que pour ne point déguiser la verité , qui est touchée en partie par Zosime , quoy que Theodose fust vn tres-grand Capitaine , comme celuy qui estoit parvenu à l'Empire , par son merite , neantmoins voyant sa fortune desia remplie , il se plaisoit de gouter le repos & les delices de la Cour à l'ombre de ses palmes , sans choquer per-

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 901
sonné de nouveau , craignant le hazard
des guerres , & le pas glissant de la félicité.
D'ailleurs Maxime qui défioit la puissance
de tout le monde , faisoit le chien-couchant
deuant luy , & luy auoit enuoyé des Am-
bassadeurs expres pour le tirer à quelque
accommodement. Cela faisoit que lors
que l'Imperatrice offensée sonnoit l'alar-
me , Theodose taschoit de l'adoucir de
belles promesses & de bonnes esperances,
disant qu'il ne falloit rien precipiter , que
Maxime se rangeroit au deuoir, qu'il valoit
mieux luy donner quelque os à ronger
doucement, que d'allumer la guerre, qui ne
pouuoit iamais estre esteinte qu'avec des
riuieres de sang humain. Mais la Dame pi-
quée au jeu sans mesure , menoit aussi les
affaires à toute extremité , & se déplaisoit
de voir que celuy qui tenoit tout son ad-
uancement de son mary , d'elle & de ses en-
fans , monstroit de telles froideurs en vne
si grande necessité. Elle s'aduisa d'vn ho-
nesté stratagême , qui estoit d'enflammer
la guerre avec le feu de l'amour. L'Empe-
reur Theodose auoit perdu sa femme Pla-
cilla , & n'estoit pas sans de grandes incli-
nations au mariage.

Iustine qui auoit possédé autres fois la
courte tyrannie de la beauté , se rendant
tributaire deux grands Empereurs, Maxen-

502 LA COUR SAINTE.
 ce & Valentinien le vieil , n'estoit plus en
faison de donner ce que Theodose prenoit
assez facilement : mais elle auoit fait vne
fille nommée Galla , alors en fleur d'âge,
qui estoit vne parfaite image de la mere:
elle se delibera de picquer son homme par
le trait des yeux de cette Princesse : ce
qu'elle fit assez facilement : car elle l'ame-
na avec soy pour rompre ce cœur de glace,
& se iettant à ses genoux , le supplia par le
seruice qu'il auoit autrefois voüé à la mai-
son du grand Valentinien , par l'abandon-
nement de ses orphelins , & par le sang du
pauvre defunct Gratian , qui l'auoit asso-
cié à l'Empire, de prendre en main l'affaire.
A mesure qu'elle pouffoit ces paroles d'vne
grande ardeur , la fille se prit à pleurer de
bonne grace , & comme les larmes mesmes
en telles personnes ont vn grand éguillon,
Theodose la regardant , sentit la playe de
Turnus , lors qu'il considera Lauinia en
semblables affaires. Il releua promptement
l'Imperatrice & sa fille , leur promettant
toute assistance , monstrant bien dés lors
qu'il estoit touché puissamment. Aussi ne
manqua il pas dans peu de iours de recher-
cher Galla en mariage : ce que la mere luy
promit apres l'auoir engagé irreuocable-
ment dans la guerre qu'elle pretendoit.
Les nopces se celebrent assez hastiuement,

LES HOMM^S DE DIEU. S. AMBROISE. 909
de la fable des festins on passe au champ
de Mars.

Maxime qui voyoit que Theodose en-
trerenoit ses Ambassadeurs de paroles, sans
leur donner aucune response absolue, se
douta bien de l'affaire, & se mit de tout
son pouuoir sur la deffensue. Il fit tout ce
que pouuoit faire la prudence humaine,
qui n'a point les yeux de Dieu. Il met sur
mer son Bon homme, fauteur de toutes ses
perfidies, luy commandant de garder l'Ar-
chipelage, avec vne grosse & puissante
flotte. D'autre-part, il donne commission
à son frere Martellin de tenir le passage des
Alpes avec vne forte armée, luy avec les
troupes les plus deliberées, & mieux aguerr-
ies descend en l'Etclauonie pour preuenir
son aduersaire.

Theodose aduertty de tout cecy, apres
auoir inuoqué fort particulièrement le ser-
ours du Dieu des armées, se met en che-
min pour ietter le sort de l'Empire de l'Vi-
niuers. Iamais on ne vit guerre plus heureu-
se, il sembloit que les Anges de Dieu me-
noient l'Empereur par la main, & que le
sang de Gratian, si traitreusement respan-
du, suscitoit de grandes furies au camp
de Maxime. La rencontre des deux armées
se fit à Sillia, où ceux du party contraire se
tenoient forts, ayans pour rempart la riuie-

ne qui les separoit des approches redoutables à leur perfidie : Mais les valeureux soldats de Theodose , sans s'estonner , quoy qu'ils fussent déjà assez lassez , & tous poudreux d'une grande course, qu'ils auoient faite pour prendre l'occasion au poil , passent promptement la riuere , & chargent furieusement l'ennemy.

Maxime de
Maxime.

Ces impiés furent si estonnez de se voir surpris par vne telle action de courage , qu'aussi tost qu'on les eut veus pardeuant , ils tournerent les epaules. Maxime hardy pour vne noire mechanceté , lasche au champ de bataille , abandonna honteusement son armée , la terre fut incontinent couuerte de corps , le fleuue remply de sang , le bon-heur en reserua vne partie à la clemence du vainqueur. Theodose poursuit sa pointe , & estant venu aux mains avec Marcellin , qui n'estoit pas plus habile-homme que son frere , il le deffit , retournant enore assez frais de la victoire qu'il venoit de remporter en la premiere bataille. Et comme en mesme temps il eut auis que Maxime s'estoit retiré dans Aquilée , luy qui vouloit couper la racine de la guerre , s'y transporte avec son armée pour l'assiéger. La iustice de Dieu combattoit contre ce Cain à toute violence , & l'heure estoit venue à laquelle il luy falloit

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. Roy
lauer de son sang la tache de son crime :
Dieu qui tient en la punition quelque con-
formité avec le peché , voulut que com-
me ce miserable auoit souleué la milice
contre son Prince , il fust trahy par les sol-
dats mesmes , auxquels il auoit mis toute
son esperance. C'est merueille que ces gens
ayans en horreur la meschanceté de cet
homme , le prennent , le saisissent , & le
despoüillent honteusement des habille-
mens & des marques d'Empereur qu'il
s'estoit attribuées, puis l'ayans lié & garot-
té comme vn forçat , le presenterent à
Theodose.

C'estoit bien l'extremité des malheurs
qui lui pouuoient arriuer , de dire qu'au lieu
de mesurer de son corps mort la place qu'il
auroit defendu viuant, le fer en la main, on
le traittoit en Roy dépoüillé, pour le faire
voir à tout le monde comme vn spectacle
d'infamie.

Theodose le voyant si humilié , en eut
quelque pitié ; & luy ayant reproché sa
perfidie , luy demanda qui lui auoit fait en-
treprendre cette tragedie ? Luy qui estoit
lasche & flatteur , respondit en termes si
respectueux, qu'il monstroit auoir eu cette
creance , que son entreprise ne desplairoit
point à sa Majesté, s'excusant au reste, avec
de grandes soumissions , & faisant paroi-

Sa
mort.
*Inter
suum
meras
manus
fertur
ad mor-
tem pa-
catu.*

stre qu'il estoit grand amateur de sa vie, Iamais il n'auoit eu si bonne opinion de ses méchancetez qu'il esperast vne mort commune, neantmoins voyant que l'Empereur changeoit de couleur & luy parloit d'un ton plus doux, il entra en quelque esperance d'obtenir la vie, quand les soldats indignez le rauirent, & le deschirerent eux-mêmes par pieces, ou comme d'autres ont escrit, le liurerent au bourreau qui luy enleua la teste.

Au mesme temps Theodose depeſche le Comte Arbogaste pour se ſaisir de son fils, qui estoit vn ieune enfant encore esleué sous l'aïſle de la bonne mere, que Maxime faisoit appeller le Victorieux, & l'auoit desia declaré Cesar, quand soudainement il fut pris & massacré pour tenir compagnie à son pere.

Le Bon homme son Admiral entendant la generale déroutte des affaires, se noya volontairement, preuenant la main d'un bourreau qui ne luy pouuoit manquer: mais toutes les eaux de là mer n'ont pas esté suffisantes pour effacer de son ame la tache du sang de son maistre, puisque les flammes eternelles ne la peuuent déroüiller.

Voilà l'issuë de Maxime, apres vn brigandage de quatre ou cinq ans. Voilà où abortissent tous les desseins des impies, qui sous

LES HOMME DE DIEU. S. AMBROISE. 907
prétexte de Religion cherchent l'avance-
ment de leurs affaires temporelles. Voilà
où les hypocrisies & les belles polices hu-
maines qui se seruent de Dieu comme d'un
masque de leurs meschancetez, sont enfin
reduites. Voilà un tonnerre qui a passé, &
qui n'a rien laissé en terre que du bruit &
de la fange.

O hommes abestis & enforcelez, qui
ayans de si belles leçons de la iustice de
Dieu écrites avec le feu & le sang de tant
de miserables victimes, suiuez encore les
mesmes traces pour estre compagnon d'un
mesme malheur.

Saint Ambroise a vne grande gloire d'a-
voir traité avec cet homme qui trompoit
tant d'autres, comme avec un excommu-
nié, ne voulant pas seulement estre salué de
celuy qui voyoit tant de seruices à ses pieds
& luy predisant librement le malheur qui
luy arriueroit s'il n'appaisoit la vangeance
celeste par vne sincere penitence.

SECTION XVI.

*Afflictions de Saint Ambroise à la mort de
Valentinien.*

Quiconque a dit que les sceptres sont
de verre, les couronnes d'épines mus-

quées, & les carrieres des grands Empires toutes de glaces bordées de précipices, a dit moins que la verité. C'est bien chose du tout estrange que les lambris superbement dorez des Palais croulent sur les testes couronnées, & que dans la chaleur des festins les mains du Ciel minutent visiblement aux parois la sentence de leur mort. Cependant on ayme esperduëment les vanitez du siecle, on ne pense qu'à mettre le pied sur la gorge des hommes pour estre veu de plus haut, à tirer les veines du sang de l'Vniuers pour cimenter des ruïnes, & s'attacher à vn monde perdu, qui nous tombe tous les iours par pieces dans les mains. Le pauvre Valentinien auoit esté remis au thrône par Theodose, apres la mort de Maxime, & auoit seulement passé trois ou quatre ans dans vne paix assez douce, se portant au bien de l'estenduë de son cœur, & se gouuernant totalement par les conseils de saint Ambroise, lequel il auoit autrefois persecuté, quand le voicy enleué à l'aage de vingt & vn an, par vn funeste attentat, qui messa quasi son sang dans le sang de son frere Gratian.

Arbogaste.

Le bon Prince s'estoit transporté en France, estant pour lors à Vienne près de Lyon accompagné du Comte Arbogaste, François de nation, qui auoit vescu iusques

là en vne tres-bonne reputation; car il étoit homme de mise, qui auoit vn corps bien fait, vn esprit vif, vne façon honneste & vn grand exercice des armes : ce qui l'auoit tellement auancé, qu'il tenoit des premiers rangs dans l'Empire, auquel il auoit rendu de bons seruices. Il estoit extrêmement aimé des soldats : car outre les belles parties qu'il auoit, il portoit vne haine irreconciliable à l'auarice, estant si peu curieux de s'enrichir, que tout grand Capitaine qu'il estoit, il ne vouloit pas posséder plus de moyens qu'un simple soldat.

Cela sembloit louable en luy, mais il estoit si furieusement hautain & colere, qu'il vouloit que tout allast selon ses conseils, s'offensant de la moindre contradiction, & s'estimant si necessaire que rien ne se pouoit faire sans luy.

D'autre costé le ieune Empereur, qui estoit jaloux de son autorité, voyant que par sa presumption il prenoit vn trop grand ascendant, taschoit de l'abaisser à toutes occasions, ce qu'il ne pouoit digérer. Comme il continuoit dans ce naturel arrogant & farouche, Valentinien priqué à toute extremité resolut de s'en doig faire. Voilà pourquoy vn iour comme Arbogaste s'approchoit de son thronne pour luy faire la reuerence, il le regarda

de trauers, & lui doñne vn billet, par lequel il se déclaroit disgracié & priué de sa charge. Cét homme furieux, comme vn chien qui mord la pierre qu'on luy a iettée, apres auoir leu ce billet, le met en pieces en la presence de l'Empereur, par vñe extreme impudence, & crie tout hautement; *Vous ne m'avez point donné la charge que ie viens, & n'est point en vostre pouuoir de me l'oster.* Ce qu'il disoit se sentant auoir de l'appuy sur les soldats qu'il auoit tousiours entretenus. Depuis ce iour-là il ne cessa de faire élater ses ressentimens, & de bander son esprit à vñe malheureuse vengeance.

Il y auoit de malheur à la Cour pour lors vn nomme Eugene, qu'on tenoit d'assez bon conseil, froid & timide, qui auoit plusieurs fois professé la Rhetorique; & en auoit retenu le talent de bien dire: Arbogaste pensa que son naturel hardy feroit vn bon temperament avec les froideurs de cet hommey & comme il luy estoit de long-temps affidé, il luy donne de l'ouuerture pour s'empares de l'Empire; ce que d'abord il refusa; mais l'autre luy ayant promis la mort de Valentinien, & son espée pour defense, le fit consentir à vn accord tres-enorme.

On fut estonné que le pauvre Empereur vñe fynesie matinée fut trouué estrangé

LES HOMM. DE DIEU, S. AMBROISE. 918
par la coniuration d'Eugene & Arbogaste,
appuyez des Gentils, qui ne respiroient
rien que la liberté du Paganisme.

Cette nouvelle apporta vne affliction
tres-sensible à saint Ambroise : car on auoit
assuré, l'Empereur que le saint Euesque
venoit expressément à Vienne pour le prier
de retourner en Italie: ce qu'ayant entendu
il comptoit les iours, & attendoit cette ve-
nuë avec des impatiences qui ne se peuuent
dire. Mais saint Ambroise qui ne se vouloit
point ingerer, par importunité aux affaires
superflües, comme par charité il ne vou-
loit point manquer aux necessaires, ayant
entendu que l'Empereur estoit tous les
iours sur son retour, differa ce voyage,
qui eût esté tres-necessaire, pour arrester
Arbogaste sur lequel il tenoit vn grand em-
pire. Valentinien auerty de ce delay, luy
écrivit, & le presse instamment de venir, ad-
joustans qu'il vouloit receuoir le Baptes-
me de ses mains, car il n'estoit encore que
Cathecumene. Le bon Prelat ayant receu
les lettres de l'Empereur, se met prompte-
ment en chemin, fait toute diligence, quand
au sortir des Alpes il entend la déplorable
mort du pauvre Prince qui luy fit rebrouf-
ser chemin, & lauer, comme il dit, ses pro-
pres pas dans ses larmes, pleurant à cha-
que moment tres-amerement le trespas de

son tres-cher nourrisson.

Mœurs
de Va-
lenti-
nien.
*Auso-
sius de
obitu
Valent.*

La prouidence de Dieu fut tres-manife-
ste en cette mort, car Valentinien fut tiré
des Empires de la terre, en vn temps où il
sembloit desia tout meur pour le Ciel. C'est
chose admirable comme la conduite de
sainct Ambroise, auquel il s'estoit vnique-
ment affectionné sur ses derniers iours, l'a-
uoit transfiguré en vn autre homme. Du
commencement il auoit le bruit de se plai-
re par trop aux tournois, & aux courses des
cheuaux: il effaça tellement cette reputa-
tion, qu'à peine vouloit il permettre ces
ieux, aux grandes resiouissances de l'Empi-
re. Les Gentils qui pouuoient sur toute
la vie, n'auoient rien à luy reprocher, sinon
qu'il se delectoit excessiuellement au massacre
des bestes sauuages, qu'il faisoit prendre &
nourrir pour ses plaisirs, & ainsi que eek
le diuertissoit du soin de l'Empire: Luy
pour contenter tout le monde, se tuer in-
continent tous ces animaux, & se mit à vac-
quer aux affaires de son Estat avec vn si bon
sens, & vne si grande resolution, qu'il sem-
bloit vn Daniel au milieu de l'assemblée
des vieillards. Ses enuieux l'ayans éclair-
iufques là, que de remarquer ses actions à
la table, luy objectoient qu'il participoit
l'heure de son repas, & qu'il s'adonna tel-
lement à l'abstinence, qu'on le voyoit dans

le

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 193.
le festin manger plus par contenance que par effet : car quelquesfois en traittant les autres, il ieûnoit, accordant la deuotion & la charité avec vne singuliere deuotion. Enfin pour donner vn tesmoignage de la tres grande chasteté, on luy fit rapport qu'il y auoit à Rome vne Comedienne doüce d'vne singuliere beauté avec des traits qui rauissoient toute la Noblesse, ce qu'ayant entendu, il depute homme expert pour la faire venir à la Cour : mais ceux qui en estoient passionnément amoureux, gagnèrent le Deputé, de sorte qu'il s'en retourna sans rien faire. L'Empereur recharge, & commande qu'elle vienne avec toute diligence, ce qu'elle fit. Mais comme elle fut en Cour, le tres-chaste Empereur ne la vouloit pas seulement voir, car il la renuoya promptement, disant: Que si luy, estant en vne condition qui luy donnoit le moyen de contenter tous ses plaisirs, & en aage qui a coustume d'être assez glissant au vice, & qui plus est, non marié, s'abstenoit des amours illicite, ses subiets pouuoient bien faire quelque chose à son exemple. Iamais valet, dit S. Ambroise, ne fut plus en la puissance de son maistre, que le corps de ce Prince estoit sous l'empire de l'ame; & iamais Censeur ne censura plus diligemment les actions d'autruy, qu'il faisoit les siennes.

Combien que toutes ces dispositions consoloient extremement le saint Prelat, & nommément l'ardeur qu'il auoit rémoigné deux iours deuant que de mourir à son Baptesme, demandant à toute heure si l'Euesque Ambroise venoit : neantmoins il auoit le cœur outré de le voir enleué au temps où il s'alloit rendre le plus necessaire à tout le monde. Sa mort fut pleurée generalement de tout l'Vniuers, & n'y eust pas iusques à ses ennemis qui ne luy versassent leurs larmes.

On dit que Galla sa sœur, femme de l'Empereur Theodose, à la nouvelle de cette mort, remplit la Cour de gemissemens inconsolables, & mourut en travail d'enfant, qui suruint à l'extremité de cette douleur : dequoy Theodose fut pitoyablement affligé.

Les autres sœurs du Prince qui estoient à Milan ne cessoient de fondre en larmes aux yeux de saint Ambroise, qui n'auoit point de parole plus efficace pour les consoler, que de les assurer que sa foy & son zele l'auoient purifié, & la demande qu'il auoit faite du Baptesme, l'auoit consacré, afin qu'elles ne fussent plus en peine du repos de son ame.

Le bon Euesque prit vn soin tres-particulier de ses obseques & de sa sepulture, où

il fit vne Oraison funebre qui se trouue encore parmy les œuures. Enfin apostrophant ses deux nourrissons : *Allez*, dit il, *ô bien-heureux, sortis que vous estes du desert de ce monde ! habitez maintenant dans les delices eternelles de Dieu, unis au Ciel comme vous auez esté unis en terre. Si mes oraisons ont quelque force deuant Dieu ; ie ne passeray iour de ma vie que ie ne fasse memoire de vous ; ie ne feray priere où ie n'insere le nom de mes tres-chers nourrissons, Gratian & Valentinien. Dans le silence de la nuit, la prunelle de mes yeux sera veillante & larmoyante pour vous ; & toutes & quantesfois que ie m'approcheray des Autels, mes sacrifices monteront au Ciel pour vous en odeur de suauité. A la mienne volonté, mes chers enfans ! que i'eusse peu donner ma vie pour la vostre i'aurois trouué la consolation de toutes mes douleurs. Puis se tournant à ses sœurs, ces tourterelles affligées que ce bon Prince auoit si passionnément aimées ; qu'à leur consideration il differoit son mariage, craignant que l'amour d'une femme ne diminuast la charité enuers elles, le bon Euesque leur disoit : *Mes saintes filles ! ie ne veux point vous oster les larmes ; ce seroit trop ignorer le ressentiment de vos cœurs ; ie veux que vous pleurierez vostre frere ; mais que vous ne le pleurierez point comme perdu. Il viura plus que i'amaïs en vos yeux ; en vostre poitrine, en vostre**

S. Ambroise
apostrophe
les
ames
de ces
deux
nourrissons ;

cœur, en vos embrassemens, en vos baisers, en vostre memoire, en vos prieres, sans que rien l'arrache de vostre esprit : mais vous le deuez, maintenant considerer avec vn autre visage, non comme vn homme mortel, pour lequel vous estiez tousiours en crainte, mais comme vn Ange pour lequel vous ne craindrez plus rien : vn Ange qui vous assistera, qui vous consolera, & qui vous tiendra iour & nuit en sa protection.

SECTION XVII.

Tyrannie d'Eugene, & l'insigne liberté de S. Ambroise.

Cependant Eugene tiré de l'Escole au throné des Monarques, pour seruir d'vn specieux iouiet à la fortune du temps, change la ferule en vn sceptre, & se fait vn Empire semblable à la glace d'vne nuit. Le perfide, qui auoit esté Chrestien, fermant pour lors les yeux à toute consideration de pieté, & les ouurant seulement à l'éclat de cette inopinée grandeur, se fit vn bras d'estoupe, quittant la conduite de Dieu, pour trouuer de l'appuy dans la police humaine. Il mit toute son esperance en l'espée d'Arbogaste, & au conseil de Flavian, qui estoit vn Gentilhomme de

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 917
grande qualité ; & versé en l'Astrologie
iudiciaire , qui luy promettoit vne fortune
route d'or , s'il quittoit la Religion Chre-
stienne pour remettre sur pied le culte des
faux-Dieux : à quoy Eugene aveuglé de sa
presomption , monstra de grandes inclina-
tions.

Il choisit la ville de Milan pour commen-
cer la trame de ces malheureux desseins, où
Saint Ambroise ne l'attendit pas ; non
point pour crainte qu'il eut de ses armes ,
mais pour l'horreur qu'il auoit conceuë de
ses sacrileges. Le faux Empereur ne man-
qua pas d'escire au saint Euesque pour re-
chercher son amitié dont il se vouloit seruir
pour appuyer son autorité ; mais saint
Ambroise monstra vn si genereux mespris
de ses lettres , qu'il ne luy daigna pas seule-
ment faire réponse ; iusques à tant qu'e-
stant informé comme Eugene sous main fa-
norisoit la secte des Payens , leur ayant des-
ia concedé cet Autel de la victoire , pour
lequel on auoit donné tant de batailles , il
luy escriuit vne courageuse lettre , où sans
toucher son estlection , ny les affaires d'E-
stat qui n'estoient pas encore bien manife-
stes , il le reprend de son impieté , & luy
dit entr'autres choses.

*Je dois la retraitte que i'ay faite de Milan
sans vous attendre , à la crainte de Dieu , qui*

N n n iij .

sera perpetuellement la regle de toutes mes actions. La grace du Sauveur me sera toujours plus chere que celle de Cesar : & i'amaïs ie ne flatteray un homme pour trahir ma conscience. Ie ne fais tort à personne , si ie rends à Dieu ce qui luy appartient ; & ie profite à tous , quand ie ne puis celer aux Grâds la verité. I'entens que vous auez octroyé aux Payens ce qui leur auoit esté constamment refusé par les Empereurs Catholiques. Dieu sçait tous les ressorts de vostre cœur. C'est tres-mal iuger , vous ne voulant pas estre trompé des hommes , vous pensez tromper Dieu , qui voit tout ce qui se doit faire iusques dans le neant : les Gentils , qui vous ont tant importuné pour satisfaire à leurs passions , vous apprennoient qu'il falloit estre importun pour faire un bon refus de ce que vous ne pouuez donner qu'en faisant un sacrilege. Ie ne suis point controlleur de vos liberalitez ; mais ie suis interprete de vostre Foy : vous donnerez de vos thresors tout ce qu'il vous plaira , sans que i'en porte enuie à personne ; mais vous ne donnerez rien des droits de Dieu , que ie n'y resiste de toute l'estendue de mon pouuoir. Vous auez beau presenter des offrandes à Iesus-Christ , vous en trouuerez peu qui fassent estat de ces feintes : chacun regardera desormais non pas ce que vous faites ; mais ce que vous auez enuie de faire. Pour moy ie n'entre point maintenant en consideration de vostre Estat ; mais si vous estiez vray Empereur,

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 919
*vous commenceriez par le service de la divine
Majesté : C'est ce que ie ne vous puis celer, dan-
tant que ma vie & la flatterie sont deux cho-
ses incompatibles.*

Au reste l'Empereur Theodose, voyant
la tyrannie d'Eugene toute formée, pre-
vit bien que la necessité luy devoit met-
tre les armes dans les mains, pour les lais-
ser conduire à la pieté. Pendant que l'in-
fame Eugene faisoit des carnages de bestes,
s'amusant à considerer leurs entrailles pour
de là iuger les euenemens de la guerre,
le braue Theodose se prosternoit deuant
les Autels du Dieu viuant, couuert d'un
cilice, implorant les assistances des Saints à
son secours, & toutes les prieres des ames
les plus nettes qui viuoient pour lors dans
les Monasteres.

Il part de Constantinople avec ces aides, Theo-
faisant marcher deuant soy l'estendard de dose
la Croix : Eugene s'estoit desia campé fait la
aux Alpes pour en deffendre l'entrée à son Cour
aduersaire, & les auoit en partie bordées sainte.
de statues des faux Dieux, comme de Ju-
piter & d'Hercules, tant cét homme estoit
abesty. L'Empereur voyant qu'il en falloit
venir aux mains, commande à Caines
Colonel des Goths, qui menoit l'auant-
garde, de rompre les defences des enne-

N n n^m iij.

mis, ce qu'il fit brusquement; mais ceux-cy qui estoient encore tous frais, & qui auoient vn insigne auantage du lieu qu'ils tenoient occupé, soustindrent ce premier assaut avec beaucoup de resolution, & vne tres-grande perte de gens de l'Emperetr: Car on tient que comme Caines vaillant Capitaine de sa personne s'opiniastroità forcer ce passage des Alpes, il y perdit environ dix mille hommes, qui se faisoient tuer comme mouches, de sorte qu'il fallut faire vne retraite assez honteuse à l'armée de Theodose.

Eugene qui n'auoit pas la teste faite pour vn diadème, estimant que toute l'affaire fust faite, apres vn si grand carnage des ennemis, s'enfla tellement de ce succez, qu'il pensa plustost à orner la victoire qu'à preuoir sa defense. Le sage Empereur d'autre costé voyant son armée fort éclaircie, & les courages des soldats branlans, s'attache plus fermement à Dieu. On le vit sur vn haut rocher prosterné en terre, & criant hautement: *Mon Dieu: vous scauez qu'au nom de vostre Fils i'ay entrepris cette guerre, & i'ay opposé les armes de la Croix à l'infidelité. S'il y a de ma faute, ie vous prie de venger mes pechez sur ma teste coupable, & ne point abandonner la cause de la Religion, de peur que nous soyons l'approbre de*

Insi-
gne
pieté de
Theo-
dole.

LES HOMM. DE DIEU. S. AMBROISE. 921
Infideles: La mesme nuit, Dieu pour l'asseur
luy monstra cette vision des deux
Apostres Saint Iean & Saint Philippe, qui
deuoient estre, comme ils furent, les con-
ducteurs de ses legions. Le lendemain à la
pointe du iour il range ses gens en ba-
taille, & charge Eugene, qui n'estoit pas
encore bien desenyuré de sa prosperité. Et
comme il vit que ceux qui auoient l'auant-
garde, y alloient vn peu timidement, se
souuenant du traitement de leurs compa-
gnons, il fit vn trait d'vne admirable con-
fiance: car il descendit de cheual, & mar-
chant à pied, à la teste de son armée, il s'es-
cria, *Où est le Dieu de Theodose?* A cette
parole le secours du Ciel fut si fauorable,
qu'il se leua vn furieux tourbillon, lequel
entreprit les ennemis de Theodose, leur
iettant vne grosse nuée de poudre dans
les yeux, & renuoyant tous les dards con-
tre leur propre face; de sorte que comme a
confesse mesme Claudian, vn Payen assez
opiniastre, il sembloit que ce iour là le bon
Empereur tint à gage les vents & les tem-
pestes, & qu'il ne falloit que leur dire le mot
pour les ranger à ses estendards. Le Ciel
batailloit pour le bien-aimé Theodose, &
toutes les Puissances de l'air estoient en ar-
mes pour fauoriser ses victoires. Les soldats
sur l'heure se trouuerent tous changez, tant

ils auoient d'esperance au cœur, & de feu aux courages.

Bacurius vn des plus grands Capitaines de l'Empereur, avec des legions de feu, perce les rangs, enfonce les plus fortes resistances, gagne les Alpes: les gens d'Eugene éperdus, comme des hommes tombez des nuës, ne pouuoient assez admirer ce changement: les plus accorts d'entr'eux se mettent à traiter leur paix, disant tout hautement qu'ils ne porteroient iamais les armes contre vn homme qui auoit l'air & les vents à sa soldé.

Theodose les assure de sa clemence, & toutes les volontez par vne insigne merueille de Dieu qui exerce sa puissance aussi bien sur les cœurs que sur les vents. se changent en vn instant. Et ce qui est merueilleux, les plus affidez d'Eugene promettent à l'Empereur de le luy mettre entre les mains, ce qu'ils executerent: car ils allerent prendre ce miserable qui estoit dans son trône entretenant ses belles imaginations, & criant, *Amenez-le vif*, parlant de Theodose, lors que ceux-cy le saisissans au collet, & luy lians honteusement les mains. *C'est vous*, disent-ils, *qu'il faut mener vif à Theodose, & de ce pas.* Ils le troussent comme vne beste effarée, le presentent à l'Empereur qui luy ayant reproché. en presence

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 923
de tout le monde son impieté & perfidie ,
le fit promptement mourir , pour mettre
fin à son Empire imaginaire.

Le scelerat Arbogaste , qui auoit esté
autrefois si heureux , suivant les conseils de
saint Ambroise , voyant le mauuais succez
de ses desseins , en deuint si enragé , que
luy-mesme se fit passer deux espées à tra-
uers le corps , ne pouuant supporter la vie ,
ny la lumiere , qui sembloit luy reprocher
ses crimes.

Les vns tiennent que Flauianus mourut
en la meslée , pour ne suruiure à sa honte :
les autres pensent qu'il eschappa , & que
Theodose vîa enuers luy de sa clemence
ordinaire.

Voilà briuement le cours de la tyrannie
d'Eugene , pour verifîer tousiours de plus
en plus les oracles de S. Ambroise. L'Em-
pereur vint à Milan , où il se ietta aux pieds
du sain& Euesque , attribuant ses victoires
à sa conduite , à ses conseils , & à la vertu de
ses prieres.

SECTION XVIII.

*Les prises de S. Ambroise avec l'Empereur
Theodose , & sa fin.*

Les Philosophes disent qu'il y a quatre
choses qui détournent la foudre: c'est

à ſçauoir, le vent, la pluye, le bruit, & la lumiere du Soleil. Et voicy vn coup de la foudre arreſté par ſaint Ambroïſe, au vent de ſa bouche, à la pluye ſacrée de ſon eloquence, au bruit de ſa voix, à la ſplendeur de ſa vie tres-pure.

Theodoſe de vray eſtoit vn grand Prince : mais comme il eſt ſi mal aiſé d'eſtre en terre, ſans participer à la terre, que la Lune en eſtant eſloignée de tant de milliers de lieuës, en ſemble porter encore les marques ſur le front : auſſi eſt-il ſi difficile d'eſtre à la Cour, ſans eſtre imbu des mœurs de la Cour, que les ames qu'on eſtimoit les plus moderées, en font paroître quelques taches au viſage. Ce braue Empereur eſtoit naturellement enclin à la colere, laquelle ſ'allumoit par le ſouffle de ceux qui le practiquoient, ſe nourrissant des alimens d'vne trop grande credulité. Pour cét effet il eut deux grandes priſes avec ſainct Ambroïſe, qui manifesterent hautement l'authorité du ſaint Eueſque. L'vne fut pour vne Synagogue des Iuiſ, l'autre pour le meurtre commis à Theſſalonique. Le fait des Iuiſ portoit qu'on leur auoit brûlé en Orient vne de leurs Synagogues, à la ſolicitation d'vn Eueſque : de quoy Theodoſe picqué, comme ſi cela eût porté grand preiudice à ſes Ediçts ; en fit faire vne fa-

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBROISE. 925
cheuse recherche , & condamna le bon
Euesque , qu'on disoit estre auteur de cet-
te incendie , à rebastir la Synagogue qui
estoit en cendres. Sainct Ambroise , quoy
qu'il eust l'esprit pacifique , & qu'il n'eust
iamais rien entrepris de semblable en son
Diocese , fuyant tant qu'il pouuoit les es-
motions populaires , qui portent tousiours
les affaires à quelques exœz , ne peût pas
toutesfois supporter les rigueurs avec les-
quels on traittoit les Chrétiens pour cet-
te iniure pretendüe : mais il en escriuit à
Theodose fort seuerement , comme il ap-
pert par la lettre qui se trouue encore en-
tre ses œuures ; dont voicy quelques pa-
roles.

*Ma vie se passe en beaucoup de soucis: on ie me
sens engagé par obligation de ma charge: mais il
fait auoïer que ie n'ay rien iamais ressenty plus
viuement que de me voir quasi accusé de sacrile-
ge deuant vòtre Maiefté : Je vous prie de m'é-
couter patiemment , car si ie suis indigne d'estre
oïy de vous , ie ne dois pas estre oïy de Dieu pour
vous. Vous avez tort de me commettre vos prie-
res & vos vœux pour les pàtér aux Autels : si
vous me refusez l'audience de vos oreilles , vous
me declarez par mesme sentence , indigne de
porter vos plaintes aux oreilles du Dieu viuant.
Ce n'est pas à faire à un bon Empereur d'oster*

Am-
broise. ep.
17. l. 2.
Graues
paroles
de S.
Am-
broise.

la liberté de parler : ny à un bon Euesque, de taire une verité contre sa conscience. Tout ce que les Monarques ont de plus aymable, c'est d'aymer la liberté iusques aux langues de leurs soldats : à plus forte raison la doient-ils cherir en la bouche des Euesques. Les bons & mauvais Princes ont tousiours une notable difference, qui est que les uns veulent la liberté de leurs subiets, & les autres n'ayment rien du tout en eux que la seruitude. Dieu nous commande de porter sa parole à la face des Rois, sans rougir pour la iustice. Je ne m'ingere pas par importunité ; mais ie me presente par deuoir. Ce que i'ay fait, ie le fay en vostre faueur, & en consideration de vostre salut ; si ie n'en tire l'effet que ie pretens, tousiours aymeray-ie mieux estre estimé de vostre Maieité importun, qu'inutile ou infame.

Vous auez commandé qu'on fist une perquisition de ceux qui auroiét brûlé la Synagogue des Iuifs pour en faire la punition, & que l'Euesque à la sollicitation duquel auroit esté faite l'incendie, fust condamné à remettre sur pied l'edifice brûlé. Qu'auez-vous fait, Empereur ! en faisant un tel commandement ? lequel par necessité fera naistre d'un Euesque un preuaricateur ou un Martyr ? quoy que l'un ny l'autre ne soit propre à vostre temps ; ie veux qu'il se soit trouué un Euesque si feruent que de brûler une Synagogue des Iuifs, & pour cela vous lay auez

LES HOMM. DE DIEV. S. AMBRÓISE. 927
deputé un Commissaire ; afin que s'il acquiesce
à vos commandemens , il trahisse sa loy , & s'il
vous résiste , il vous fasse faire ce qu'ont fait les
Domitiens , & les Nerons. Voilà où se termine
cette affaire si vous n'y prenez garde. Pour moy
ieme figure que l'Euesque panchera plustost du
costé du martyr que de la trahison : il dira qu'il
a sustité le peuple , qu'il a sonné l'alarme , qu'il
a pris en main les tisons ardens , & s'exposera
pour tout son troupeau. O l'heureux mensonge ,
qui servira aux autres d'absolution , & à luy
de couronne ! Mais qu'est il besoin de recher-
cher les absens ? Me voicy present : Me voicy
auoiant le fait : ie publie & ie proteste , si vous
le voulez ainsi , que i'ay bruslé moy-mesme cette
Synagogue dont il est question , afin qu'il n'y eust
pus de lieu où Iesus-Christ fust venié : Et ne me
dittes point que ie n'ay pas bruslé celles de mon
Diocese : le Ciel l'a fait pour moy : le Ciel a
preuenu la negligéce qu'on pensoit pour lors estre
raisonnable. Et si les hommes ont en cela secondé
les volontez du Ciel , vous enuoyerez un de vos
Comtes pour les punir & rebastir les Synago-
gues des Iuifs à nos frais , afin que la main
d'un Capitaine qui porte les estendarts de la
Croix , ne les puisse desormais porter qu'apres
s'estre souillée d'un sacrilege intenté contre le
Crucifix ?

Nous auons veu autrefois sur le front des
Temples des idoles , comme ils auoient esté bastis

des dépouilles des Cymbres : mais nous lirons d'oresnavant sur le portail des Synagogues qu'elles auront esté faites du sang des Chrestiens par le commandement d'un Empereur Chrétien. Les Juifs souhaitent avec passion de voir les Chrestiens à la cadene, & ils trouveront un Empereur tres-Chrestien ministre de leurs fureurs. Vous les ferez triompher de l'Eglise de Dieu, vous leur ferez mettre nos larmes & nos afflictions entre les iours des Festes : & les victoires qu'ils auront remportées sur nous, entre celles qu'ils ont eues des Amorrhéens & des Cananéens.

Il portoit ce sujet avec vne grande vigueur de bonnes raisons & de bonnes paroles : & voyant que l'Empereur n'auoit pas tenu assez de conté de cét aduis donné en particulier, il ne manqua pas, selon qu'il auoit promis, d'en parler en public en vn Sermon qu'il fit de la verge veillante de Hieremie, où estant descendu sur l'histoire de Natan qui reprochoit à dauid son peché par la cōsideration des bienfaits qu'il auoit receus de Dieu, il fit vne longue apostrophe à l'Empereur Theodose, appliquant sur luy la parole de Dieu : *Je t'ay donc fait Empereur d'un homme particulier, ie t'ay assuietty les nations barbares, ie t'ay donné lignée pour succeder à tes Empires, ie t'ay donné la paix, ie t'ay mis tes ennemis enchainez entre*

tes mains , i'ay ouuert les terres & les mers à tes legions , ie t'ay couuert sous le bouclier de ma protection , ie t'ay encloué tous les conseils de tes aduersaires , pour faire reüssir tes entreprises , ie t'ay rendu redoutable aux peuples , te marquant sur le front des rayons de maiesté pour rebastir les Synagogues des Iuifs.

Il dit plusieurs choses en semblables termes avec tant d'éclairs, de tonnerres, & de foudres, que Theodose estoit fort estonné, & ne luy sceut dire autre chose au sortir de la chaire, sinon: *Euesque, vous m'avez presché aujour d'huy ! Sacré Majesté !* répond saint Ambroise, *c'est pour vostre bien : il est vray, re- plique l'Empereur , t'ay eu tort de faire ce commandement. Et pour cela , dit saint Am- broise , ie n'iray point à l'Autel offrir pour vous le gage de vostre salut , que vous n'ayez reuoué cet Edict. Je le reuoué dès à present,* dit Theodose. *Sur cette assurance que vous me donnez (repart l'Euelque) ie m'en vay presenter le sacrifice.*

Quant à l'autre prise de saint Ambroi- se avec Theodose, qui fut pour le meurtre des Theſsaloniens : d'une part la chose est si notoire qu'elle n'a point de besoin d'é- claircissement : mais d'autre part elle est si auguste, que ce seroit vn crime de la passer sous silence.

Les Theſsaloniens en vn émotion
Tom. VI. Ooo

populaire , tuèrent vn Capitaine de l'Empereur , qui auoit fait empoisonner vn cocher. La nouvelle rapportée en Cour , échauffa toute la milice , qui pense que porter vne espée soit auoir droit sur le sang des peuples. Theodose ne pouuoit faire autrement qu'il ne se monstroit piqué de cette mort : car les Empereurs alors estimoient que les soldats estoient à leur fortune ce que les plumes sont aux corps des oiseaux. Comme le tonnerre grondoit desia dans la nuë , & que le foudre de l'Aigle Imperiale menaçoit la miserable ville tachée de ce meurtre , Sainct Ambroise arriua fort à propos ; qui addoucit grandement les affaires , & porta du tout l'Empereur à la clemence ; mais comme ce sont les vents qui font tout le mal à la mer , cét élément de sa nature n'estant que trop paisible : aussi sont ce les mauuais Officiers qui font souuent tous les remuëmens qui arriuent en la vie des Grands ; quoy que le bon naturel leur donne assez souuent des inclinations à la douceur. Ces Capitaines qui estoient autour des oreilles de l'Empereur , ne cesserent de souffler & gronder si fort , qu'apres la retraite de sainct Ambroise , ils firent le feu & le tempeste. Theodose donne main leuée aux soldats , pour la vengeance qu'on deuoit

LES HOMMES DE DIEU S. AMBROISE. 931
exercer sur la ville de Thessalonique ? Eux
qui vouloient noyer toute leur passion
dans le sang , s'aduisent d'une inuention
malheureuse & barbare. Ils mandent ce
pauvre peuple en vne grande place pu-
blique , fermée de barrières , qu'on appel-
loit le Circ , où l'on faisoit ordinairement
la representation des jeux : Aussi publierent-
ils qu'ils auoient vn merueilleux spectacle à
representer pour le passe temps des bour-
geois de la ville. La curiosité de sa nature
est tousiours credule , qui a en teste l'image
d'un plaisir , & regarde l'amorce sans consi-
derer l'hameçon. Ces infortunez courent
à la foule pour prendre place de bon ma-
rin , on les amuse du commencement à
quelques badineries qu'ils contemploient
avec beaucoup de complaisance , frappans
des mains à tous propos , & crians *Vive le
Roy* : quand voicy que des barrières d'où
l'on attendoit vn tournoy , on void sortir
des Cavaliers couverts d'acier , l'espée en la
main , qui se iettent sur cette multitude en-
fermée comme dans vn filé , & font vn ear-
nage impitoyable de ces pauvres moutons.
Le sang bouillant parmy tant d'heurlemens,
& d'horribles images de mort estoit vn
spectacle affreux , à ceux mesmes qui
estoient hors de danger. Comme vn bra-
sier allumé gagne tousiours de plus en plus

O o o ij

& dévore son chemin; on ne sçait si quelque résistance eschauffa cette fureur, mais sortant de l'enclos du Circ, elle courut toute la ville, en sorte que dans l'espace de trois heurs, on compta environ sept mille personnes sur le carreau.

O Grands ! que Dieu a mis sur la teste des hommes pour voir de plus haut les images de vostre misere, & non pas pour les briser & mettre en pieces : quelle mer suffira pour lauer vos bouches, quand pour contenter vne vanité d'esprit vous laschez des paroles qui portent en queue les massacres des mortels ?

La mer est moins furieuse, le tonnerre moins espouuantable, le fiel des dragons & le venin qui enfle le col des aspics, est beaucoup plus supportable qu'une parole inconsiderée sortie de la bouche d'un Grand qui deslie les mains à la violence, & les ferme à la iustice. Dans trois heures voilà vne pauvre ville denuée de citoyens, & peuplée de corps-morts, qui comme vne Isle deserte, est entournée d'une riuere de sang : tant de femmes appellent leurs maris, & tant de petits orphelins reclament leur pere entre les morts qui n'auoient plus de voix pour leur répondre.

Theodose iamais ne s'estoit figuré ce

LES HOMMES DE DIEU S. AMBROISE. 933
malheur : mais sa parole estant entre les
mains des hommes de-guerre , acharnez à
la vengeance , n'auoit plus d'anse pour la
Prendre.

Quand saint Ambroise estant en la com-
pagnie d'autres Euesques , entendit les nou-
uelles de cette piteuse Tragedie , elle luy
mit les sanglots au cœur & les larmes aux
yeux. L'Empereur bourrelé en sa conscien-
ce fit sonder secrettement les sentimens du
bon Euesque , & reconnut incontinent que
celuy qui ne l'auoit pas espargné en choses
plus legeres , les traitteroit en cette action
selon son demerite : Aussi luy denonça-t'il
incontinent par lettres qu'il estoit excom-
munié ; & que s'il venoit à Milan , il ne pou-
voit le traiter autrement qu'en excom-
munié ; son peché l'ayant reduit iusques à
cét estat , que la veüe mesme des Autels
luy seroit vn crime , s'il ne prenoit la resolu-
tion d'vne parfaite penitence.

Theodose monstra bien en cest article
qu'il auoit l'ame bonne : Vn autre se voyant
en estat de pouuoir troubler toute l'Eglise ,
se fust cabré contre la verge , avec des fou-
gues & des menaces imperieuses ; ou bien
s'il eust voulu prendre des voyes plus dou-
ces , il eust trouué le moyen de se faire
dispenser des rigueurs ordinaires d'vne pe-
nitence publique , par les considerations

deuës à sa personne , mais ce bon Empereur sçachant que son mal auoit besoin d'un bon Medecin , choisit le plus seuer de tous , & iamais n'eut repos en son ame ; qu'il ne vist Ambroise , ayant mieux estre repris de luy que flatté par vn autre. Il vint à Milan , & comme il prenoit le chemia de l'Eglise , le saint Euesque fait fermer en haste toutes les portes , & sort de l'enclos du lieu sacré pour luy aller au deuant , & d'abord luy parle en cette façon.

Paro-
les ma-
gnifi-
ques
de S.
Am-
broise
à rheo-
duse.

Il n'est pas croyable , ô Empereur ! que vous connoissiez encore l'enormité du meurtre que vous avez commis : comme la colere vous à pour lors aueuglé , maintenant la croyance de vostre grandeur , & les rayons de vostre diademe vous eblouissent. Vous deuriez toutesfois regarder la terre d'où vous avez esté tiré , & où vous-deuez retourner : Vous deuriez penser que la pourpre qui couure vostre corps , ne le peut defendre de la pourriture & des vers. L'estat où vous serez pour lors , deuroit seruir de contre-poids à l'elevation de celuy , qui vous porte maintenant hors de vous-mesme. Vous commandez à des hommes qui sont de mesme nature que vous , qui sont tirez de mesmes elemens , qui vous ont égalé à la naissance , & vous égaleront encore au tombeau. Dieu vous auoit fait homme & Empereur pour les traiter comme hommes & com-

LES HOMMES DE DIEU S. AMBROISE. 939
me subjects, & on les a traittez par vostre com-
mandement, pirement qu'on ne feroit les bestes
sauuages.

Avec quels yeux pretendez-vous regarder
l'Eglise du Dieu viuant, qui est vostre sou-
uerain maistre? En auez-vous d'autres que ceux
qui ont esté enuonimez du fiel de cette colere? De
quels pieds toucherez-vous ces marbres, qui ne
sont faits que pour les pieds des Fideles? Sera-ce
de ceux qui veulent marcher sur les carnages?
Quelles mains tendrez-vous aux Autels? vous
en reste-il d'autres que celles qui distillent enco-
re le sang de ces infortunées victimes? Oseriez-
vous prendre avec ces mains le corps du Fils de
Dieu? Oseriez-vous porter son sang à cette
bouche qui profèra la sentence de ce massacre?
Retirez-vous, n'adionstrez point crime sur cri-
me: Prenez au col le joug de la penitence
qui est l'unique remede de vos maux.

Theodose estonné de cette liberté, n'eut
autre responce, sinon que Dauid auoit esté
grand pecheur aussi bien que luy: mais aussi
tost qu'il eut ouuert la bouche, l'Euesque
replique: Et bien puisque vous parlez de Dauid,
imitex-le en sa penitence, comme vous l'auex
imité en son peché.

Là dessus l'Empereur se departit, & s'en
alla en son Palais touché d'une douleur
stupide: où il tascha d'accomplir de poinct

en point les œuvres de penitence à luy ordonnées par le saint Prelat. Il auoit desia passé enuiron huit mois dans cet estat, quand la feste de Noël venuë, il jecta de grands sourspirs, & respendit abondance de larmes, déplorant amèrement son estat: de quoy Rufin, qui estoit pour lors le premier fauoy de Theodose, & qui fut depuis mis en pieces sous le regne de ses enfans, s'estant apperceu, luy demande la cause de cette douleur demelurée, lors que Theodose redoublant ses sanglots: *Ha Rufin! tu te iouës. (dit-il) & tu ne vois pas où le mal me blesse. N'ay-je pas sujet de déplorer mon malheur avec des larmes ameres, voyant que les Autels, qui sont faits mesme pour les esclaves & les mandians, ne me peuvent souffrir, & qu'il faut que ie sois retranché comme un membre pourry, de la compagnie des hommes, & des Anges: car ie n'ignore pas que ce qui est lié en terre par la bouche des Prestres, sera lié au Ciel.*

Rufin, qui pensoit alors estre aussi puissant que le Ciel, dit, *que s'il n'y auoit que cela qui affligeast l'esprit de l'Empereur, il y mettroit bien-tost remede.* Theodose luy replique: *Tu ne connois pas l'Euesque Ambroise: mais moy ie sçais que ton credit, ny ton industrie ne seruiront de rien.* Neantmoins Rufin insiste, & dit qu'il persuaderoit maintenant à l'E,

uesque tout ce qu'il voudroit ; il ne manque pas de l'aller trouuer : mais le Saint luy fit vne tres. aspre reprimende, l'auisant de penser plustost à ses propres playes, que d'interceder pour les autres : car il sçauoit de bonne part qu'il auoit trempé bien auant dans ce funeste conseil. Rufin neantmoins plioit tant qu'il pouoit, & taschoit de charmer son homme de belles paroles, disant enfin pour conclusion, qu'il accompagneroit incontinent l'Empereur à l'Eglise. Saint Ambroise qui estoit tousiours fort serieux, repart : *S'il y vient comme Tyrax, ie tendray le col ; mais s'il y vient en qualité d'Empereur Chrestien, resolument ie luy en defendray l'entrée.* Rufin vit bien que l'Euesque estoit inflexible, & vint en haste pour aduertir l'Empereur de ne hazarder point encore pour ce iour son entrée en l'Eglise. Il le trouua par les chemins comme vn homme effaré, qui auoit le trait au cœur, & qui couroit au remede : & comme il luy eut dit ce qu'il auoit traité avec l'Euesque. *Il n'importe (dit Theodose) qu'il fasse de moy tout ce qui luy plaira, mais ie suis resolu de me reconcilier à l'Eglise.*

S. Ambroise aduerty que Theodose venoit, sort & l'attend sur la porte d'une petite chambre separée du corps de l'Eglise, où d'ordinaire se faisoient les salutations :

puis comme il l'eut apperceu environné de ses Capitaines. *Venez vous (dit il) Empereur! pour nous forcer? Non, dit Theodose, ie viens en qualité d'un tres-humble seruiteur, & ie vous supplie qu'imitant la misericorde du Maistre que vous seruez, vous desliez mes chaisnes : autrement c'est fait de ma vie. Quelle penitence, replique le Saint, avez vous fait pour l'expiation d'un si grand peché? C'est à vous, respond Theodose, de me l'ordonner, & à moy de la prendre.*

Ce fut alors que pour corriger la precipitation de l'Edict fait contre les Thessaloniens, il luy commanda de suspendre l'exécution de la sentence de mort l'espace de trente iours : puis l'ayant introduit à l'Eglise, le fidelle Empereur pria, non point debout, ny à genoux, mais couché tout de son long sur le paué, qu'il arrousoit de ses larmes, s'arrachant les cheueux, & criant pitoyablement ce verset de David: *Mon ame est attachée au paué, visitez-moy selon vostre parole.*

Comme le temps de l'oblation fut venu, il se leua modestement, ayant encore les yeux tout baignez de larmes, & s'en alla presenter son offrande, puis demeura dans les balustres qui separoient les Prestres d'auec les Laiques, s'attendant d'ouyr le reste de la Messe au même lieu. S. Am.

broise lui fait demander qui l'arrestoit là, & s'il auoit besoin de quelque chose. L'Empereur respond, *qu'il attendoit la sainte Communion.* De quoy le sage Prelat aduertit, lui enuoye vn des premiers Diacres qui le seruoient à l'Autel, pour luy faire dire que le Chœur estoit la place des Prestres, & non des Laiques, qu'il sortist promptement pour se ranger en son ordre, adioustant que la pourpre pouuoit bien faire les Empereurs, mais non pas les Prestres. Theodose obeyt & respond que ce qu'il en auoit fait, estoit sans dessein, mais que telle estoit la coustume de l'Eglise de Constantinople.

Et ce qui est encore remarquable, c'est qu'estant retourné depuis au Leuant comme il entendoit la Messe à Constantinople vn iour de feste fort solemnel, apres auoir présenté son offrande, il sortit du Chœur: de quoy le Patriarche Nectarius estonné, luy demanda pourquoy sa Majesté se retireroit en la façon: luy en soupirant, répondit, *J'ay enfin appris à mes despens la difference qu'il y a entre vn Empereur & vn Euesque. Enfin j'ay trouué vn maistre de la verité: & pour vous dire mon sentiment, ie ne connois entre les Euesques qu'un Ambroise digne de son nom.*

Voilà vne autorité incomparable qui estoit comme le rayon de la grande vertu.

& saincteté, d'où luy découloit toute cette force & vigueur qu'il auoit en traittant avec les hommes.

Je pense auoir mis iusques icy en vn iour assez éclatant, les principales actions de S. Ambroise, & les auoir tellement ménagées, que toutes sortes de condicions y pourront trouuer de l'instruction. Ce n'a pas esté mon intention de les estendre par voyes d'Annales; mais par discours historiques, propres à persuader la vertu: Aussi n'ay- ie point voulu charger ce papier d'autres particulieres narrations, qui se peuent lire dans Paulin, Sozomene, Rufin, & qui ont esté exactemēt recherchées par le Cardinal Baronius, conformément à son dessein. Je finis, apres auoir dit que Paulin son Secretaire tesmoigne qu'écriuant sous luy vn peu deuant sa mort, il vid vn globe de feu qui enuironnoit son chef; & luy entra enfin dans la bouche, faisant rejallir sur son visage vne blancheur admirable: qui le tint si rauy, que tant que cette vision dura, il luy fut impossible d'escrire vne seule parole de ce que S. Ambroise luy dictoit.

Au reste ayant desia atteint l'an soixante-quatriesme de son aage, il estoit tenu comme vn oracle du monde: car on venoit d'vn bout de l'Vniuers, pour ouyr sa sagesse, comme celle de Salomon: & apres

la mort de Theodose , Stilicon qui gouvernoit tout , tenoit la presence de saint Ambroise si necessaire , qu'il estimoit que toute la gloire de l'Empire Romain estoit attachée à la vie de ce saint Prelat. En effet comme vn iour du grand Samedy apres auoir receu la Communion , il eut rendu doucement son ame , ainsi que Moise , sur la bouche de Dieu , vn grand deluge de maux monta sur l'Italie , qui ne sembloit auoir esté arresté que par les prieres du Saint. Passons ie vous prie cette mort à la façon de l'Escriture , qui ne dit qu'un mot de la fin de tant de grands personnages : & ne parlons point du trespas en vn sujet qui est tout remply d'immortalité.

O quelle vie , ô quelle mort ! d'auoir porté à sa naissance des abeilles sur les leures , & à la mort des globes de lumiere en la bouche ? Quelle vie de s'estre formé dez son ieune aage comme vn Samuel , pour le tabernacle , sans toutesfois scauoir qu'il estoit appellé au Tabernacle ? Quelle vie de s'estre conserué dans la corruption du monde , en vne tres pure chasteté comme vne fontaine d'eau douce au milieu de la mer ? Quelle vie d'estre paruenue aux honneurs & dignitez en fuyant , & d'auoir honoré toutes ces charges par l'honnesteté de ses mœurs ? Quelle vie , de

n'auoir enseigné aucune vertu deuant que de l'auoir pratiquée, & de s'estre fait tout le premier docte en exemples, deuant que de se monstrier disert en paroles ! Quelle vie d'auoir tellement policé vne Eglise, qu'elle sembloit vne copie du Ciel, & vn patron eternal de vertus ! Quelle vie d'auoir soustenu sur ses épaules toute la gloire du Christianisme, & tout le meuble de la maison de Dieu ! Quelle vie, d'auoir foulé tant de fois aux pieds la teste des dragons, & s'estre rendu l'oracle du monde & le Docteur des Monarques ! & quelle mort de mourir comme en vn champ tout remply de palmes plantées de sa main, cultivées par son industrie, & arroufées de ses sueurs !

Quelle mort de s'estre basty auant que de mourir, vn tombeau estoffé des pierres precieuses d'autant de belles vertus ! Quelle mort qui a fait connoistre que Saint Ambroise estoit né pour tout le monde, & qu'il ne pouuoit mourir sans les larmes de tout l'Vniuers ! puisque comme vn-chacun auoit trouué ses interests dans la vie de ce Prelat, il trouuoit en son trespas le sujet de ses regrets ! Quelle mort de mourir avec ces paroles en la bouche : *Je n'ay ny honte d'auoir vescu, ny crainte de mourir : d'autant que nous auons vn bon Maistre.* Quelle mort, de retourner au Ciel comme la colombe du de-

LES HOMMES DE DIEU S. AMBROISE. 943
luge à son Arche , portant des paroles de
paix , ainsi qu' vn rameau d'oliue en la bou-
che : Quelle mort , de voir le vice abbatu
sous ses pieds , le Ciel tout en couronnes
sur sa teste , les hommes en respect ; les An-
ges en alegresse , les bras de Dieu chargez
de recompenses!

*Prelats , qui vous plaisez aux mitres
& aux croces ! que cet homme incompa-
rable , comme il est l'ornement de vostre
Ordre , puisse estre à iamais le modele
de vos actions. Et si vostre dignité vous
fait estre comme des montagnes de Sinai ;
toutes en lumieres , en flammes , & en ton-
nerres , que l'innocence de vostre vie
vous rende à son imitation des monta-
gnes du Liban , pour porter la blancheur
des neiges en la pureté de vostre conuer-
sation , l'odeur de l'encens en vos sacrifi-
ces & deuotions , & les fontaines en
la doctrine , & aux charitez que vous
partagez à tout le monde.*

F I N.



T A B L E

DES PRINCIPALES
MATIERES DV SIXIESME
Tome de la Cour Sainte, qui contient
les Histoires des Hommes d'Etat & des
Hommes de Dieu.

A .



Aron, frere de Moyle, 169. 170. <i>& suis.</i>	
Abdias saint Courtisan. Sa rencontre avec le Prophete Elie. Sa prudence, 500. 501	
Abeilles sur le berceau de Saint Ambroise & de Platon, 705. 706	
Abiron, <i>Voyez Coré.</i>	
Abomination de desolation, 421	
Aceronia, suiuite de l'Imperatrice Agrippine, 627	
Achab Roy d'Israël, 46. Punition de son impieté par vne grande famine annoncée par le Prophete Elie, 497. En- treueüe, du Prophete apres son retour, & de luy, 501	
Confusion des faux - Prophetes par le miracle du feudu Ciel, en faueur d'Elie. Massacre des faux Prophetes, 503 <i>& suis.</i> Achab vsurpe par violence la vigne de Na- both, 513. Remonstrance d'Elie sur ce suiet. Penitence d'Achab, 515. 516. Fait guerre contre le Roy de Syrie. Defait, & tué en bataille conformément à la predi- ction qu'Elie & Micheas luy en auoient fait. Fausse predi- ction des faux Prophetes, qui luy promettoient vne bonne is- sue de cette guerre, 517. <i>& suis.</i>	
Achas Roy de Iudée, mauuais Prince, & Idolâtre, 563	
Achitophel, de grand Conseil, 26	
Aété caressée par Neron, 622	
Adeodatus fils de saint Augustin. Sa conuersion à la Reli- gion Catholique. Son Baptême. Sa mort, 84	
Africains lascifs, 789	
	des

D E S M A T I E R E S :

- des Agapes ou festins des premiers Chrestiens , 718.
 Agrippa le ieune Roy de Galilée, Assiste au iugement de
 saint Paul, 669.
 Agrippine femme de Domitius & mere de Neron, mes-
 chant esprit, 618. Reieguée apres la mort de son mary,
 Espouse l'Empereur Claude, & l'empoisonne pour esta-
 blir son fils sur le thrône Imperial, 617. Ses caresses trop
 folles, & ses baisers plus ardens pour son fils, En disgrâce
 avec son fils 621. Horrible attētat de son fils sur elle, 624. *Et
 s^{ain}. Assassinée & tuée par le cōmandement de son fils, 628*
 des Alcyons, 48.
 Alexandre fondateur de l'Empire des Grecs, 228.
 Alipius compagnon & intime amy de S. Augustin, 813. 820.
*Et s^{ain}. Tres-chaste, 813. Et s^{ain}. Sa conuersion a la
 religion Catholique, & son baptesme, 836. Alliance des
 Roys avec les Infideles, 533. Fidelles perdus par l'alliance
 des infidelles, Et s^{ain}.*
 Amalazunthe fille de Theodoric Roy d'Italie, 359. 366.
 Amalechites en guerre avec les Israēlites, qui les defont
 en bataille, 171. 210.
 Aman, 36.
 Amasias roy de Iudée. Defait en bataille les Iduméens.
 Deuiet idolatre. repris par vn Phophete. Sa fin mal-
 heureuse, 559. *Et s^{ain}.*
 l'Ambition & vanité, 730. 731d
 S. Ambroise. Sa naissance, De sa vocation Signes & di-
 uers presages d'icelle, Des Abeilles qui entourerent son
 berceau allans & venans sur sa bouche, Son eloquence,
 705. Iouant avec les sœurs faisoit de l'Euesque, 707.
 Gouverneur de Milan, 709. Son election à l'Episcopat
 de Milan. De Gouverneur est fait Euesque contre sa vo-
 lonté. 709. *Et s^{ain}. Eloge racourcy de sa vie & de ses
 mœurs & qualités, 712. Et s^{ain}. Sa sobriété & continen-
 ce, 713. Sa conuersation admirable, 714. Son continuel
 exercice, 715. Sa charité, 716. De son gouvernement en
 l'Episcopat, 717. Fondement de sa vie Episcopale, 718.
 Son estude & ses Predications, 719. De la reformation
 de son Clergé: Et de la senerité qu'il apportoit à l'institu-
 tion du meisme Clergé 721. *Et s^{ain}. Chastiment d'vn
 certain Gerontius Diacre, 723. Cherissoit les religieux
 & Religieuses, 725. Preschoit & persuadoit la virginité
 par tout, Responc à la plainte qu'en faisoient quelques
 parueniers, 726. Et s^{ain} Retrauche les superstitutions &**

T A B L E

desbauches, 727 Prechoit la pureté d'intention, & contre l'hypocrisie, 729. Condamnoit la conuoitise des grandes richesses, l'ambition, la vanité, la luxure & le luxe, 730 Rencontre qu'il eut contre Symmachus Gouverneur de la ville de Rome, qui tâchoit de remettre sur pied les profanes superstitions de la Gentilité. Sa harangue contre Symmachus deuant l'Empereur Valentinien, 731. *Œ suin.* Grandeur & triomphe de saint Ambroise en la conuersion de saint Augustin, 769. Aymé & beaucoup estimé par saint Augustin, 806. *Œ suin.* Bapûse saint Augustin, son fils Adeodatus, & son bon amy Alipius, 836. Son entrée fauorable en charge. Estime de l'Empereur Valentinien le pere, 841. Directeur de la conscience de l'Empereur Gratian, Lettre que luy écrit cet Empereur de sa propre main, 846. Lettres du saint Prelat à Gratian, à son retour des Gaules, 852. Ses deux Ambassades vers le tyran Maxime à Treues de la part de l'Empereur Valentinien le ieune, & de l'Imperatrice Iustine sa mere, Sa negociation. Sa Majesté & sa liberté admirable, 874. *Œ suin.* Persecution suscitée contre luy par l'Imperatrice Iustine, 882. *Œ suin.* Refuse constamment vne Eglise dans Milan pour les Arriens, de liurer les vases sacrez de l'Eglise, & d'abandonner son troupeau. Affection du peuple en son endroit, 885. Estrange conference pretendue par l'Imperatrice Iustine, mais constamment & raisonnablement refusée par S. Ambroise. Resolution glorieuse de ce S. Prelat, 886. *Œ suin.* Sa prudence, & sa charité enuers les pauvres durant le rauage & desolation de l'Italie par Maxime respecté par le meisme Maxime. 897 *Œ suin.* Affliction de S. Ambroise sur la mort de l'Empereur Valentinien le ieune, 907. *Œ suin.* Diuerses entreprises sur la personne sacrée, sans effect, 887. *Œ suin.* Apostrophe sur les ames des Empereurs gratian & Valentinien, Console les soeurs de Valentinien, 915. Sa sortie de Milan, à l'arriuée du tyran Eugene. Lettre qu'il luy escrit, le reprenant de son impieté, 916. *Œ suin.* Les prises qu'il eut avec l'Empereur Theodose, 923. *Œ suin.* Remonstrance à sa Majesté Imperiale, touchant vne Synagogue des Iuifs brulée en Orient, quel empereur vouloit estre rebastie aux despens de l'uesque du lieu, Graues paroles de S. Ambroise, Paroles magnifiques du saint Prelat au meisme empereur touchant le meurtre horrible des Theſsaloniens par ses

DES MATIERES.

- soldats Luy refuse l'entrée del'eglise, iusques à vne pas-
 faire penitence, 925. *Et suim.* Sa mort, 942. Bel eloge.
 Atis aux euesques & Prelats, 944.
 Ames de trois sortes, 23.
 Ammonites defaits en bataille par les Israëlites, 206.
 l'Amour. L'ame de toutes les vertus, 786. Amour de
 deux sortes : l'vn spirituel, l'autre corporel, 787. Qu'il
 n'y a rien de plus dangereux pour fomenteur cette pas-
 sion, que le mauuais exemple, 789. Que la sagesse &
 l'amour ne sont iamais d'accord, 791.
 Ananias, Azarias, & Misaël, compagnons de Daniel, captifs
 du roy Nabuchodonosor. Faits les Pages, 216. Gouver-
 neurs de provinces, 230. Refusent d'adorer la statuë de na-
 buchodonosor, Iettés dans vne fournaise ardëte, d'où ils
 sont retirez sans aucune lesion ou offense, 231. *Et suim.*
 Anastase empereur de Constantinople, 296. Sedition
 populaire contre sa personne, Dégouté de la vie, & de
 porter le sceptre, tâche de porter au throne l'vn des trois
 neueux qu'il auoit esleués, n'ayant point d'enfans mâles
 pour regner, 323. Mauuais dessein qu'il à contre Iustia
 & Iustinien, 324. Tué du foudre du Ciel, 325.
 Anges, 58.
 Anicetus, ou Aniceras, qui tua Agrippine mere de Nerb, 625.
 Arbaces Roy des Medes, 228.
 Arbogaste, 906. Ses mœurs & qualités, Sa coniuration
 contre l'empereur Valentinien le ieune, qu'il fait estran-
 gler dans son liët, 908. *Et suim.* Sa fin mal-
 heureuse, 923.
 l'Arche d'alliance prise & enleuée par les Philistins, 185.
 Archimede, de sa Vanité, 223.
 Arctas, roy d'Arabie. beau-pere d'Herodes Antipas 600. Ar-
 me cõtre Herodes, & entre dans ses terres pour vëger l'af-
 front fait à sa fille par luy & Herodias. Defait ses troupes
 en bataille, 609. Sa haine & animosité contre S. Paul, 661.
 Asne. Plaisant trait de l'Asne appliqué par Ammian aux
 Beneficiers & Prelats ignorans, 455.
 Asphenes premier gentil-homme du Roy Nabuchodonosor,
 216.
 Assyriens. De leur Monarchie, & la fondation & durte d'i-
 celle, Diuïsë en deux royaumes, des Medes, & des
 Chaldéens, 227. 228.
 Astiages Roy des Medes, 228.
 des Astres, 61. Voyez Ciel, Astrologie iudiciaire, science
 curieuse, mais vaine, inutile & ridicule, 776.
P p p ij

T A B L E

Athanaric. Défait en bataille par l'empereur Gratian à Straßbourg,	852.
Athos, montagne,	101.
Atlantes,	79.
Attrait. Qu'une chose tire vne autre en quatre principa- les façons : la sympathie, le mouvement, la chaleur, & l'attrait secret,	797.
Atralus Philosophe Maître de Seneque,	633.
Avarice & conuoitise chastiee horriblement,	549.
Aubin Seuateur Romain, mal-traitté par Theodoric Roy d'Italie, 329. Hug-Aubriot,	890.
Sainct Augustin. Empeschemens de sa conuersion,	771.
<i>Et suiu.</i> De son esprit. et de ses inclinations,	773. 774.
Ses estudes, 775 Curieux & amateur de l'Astrologie iu- diciaire, 776. <i>Et suiu.</i> Abhorre, la Necromancie, 779.	
De sa Religion. Premièrement Catholique, puis Ma- nichéen, 780. Auoit beaucoup de presumption de sa suffisance, 781. Suiet & esclau de la passion d'amour 785. <i>Et suiu.</i> 790. Passionné d'amour pour vn sien com- pagnon d'école, bien que dans l'honesteté, 787.	
Dégouté de la doctrine des Manichéens. Confe- rence qu'il eut avec le faux Euesque Faustus, 792.	
<i>Et suiu.</i> enseigne la Rethorique à Chartage. Val'en- seigner à rome, delà à Milan, 795. Dispositions à sa conuersion, 792. <i>Et suiu.</i> Accueil que S. Ambroise luy fit, 806. Oeconomie de Dieu en sa conuersion, 800.	
Premiers sentimens que sainct Augustin eut touchant la capacité de sainct Ambroise, 807. Agitations & inquietu- des de l'esprit de sainct Augustin sur sa conuersion, 808. <i>Et suiu.</i> Admiroit la vie de sainct Ambroise, parti- culièrement sa chasteté, 809. 811. Desesperoit le celi- bat, pensant vne femme estre tousiours necessaire, 812.	
Trois incidens qui acheminerent la conuersion de sainct Augustin, Sa concubine se retire pour faire penitence de ses pechés, 814. Conference avec Simplicien Prestre de l'Eglise de Milan, 816. <i>Et suiu.</i> Et avec Pontian Gentil- homme Africain, 820. <i>Et suiu.</i> Admirable changement de sainct Augustin, 823. <i>Et suiu.</i> Merueilleux combat, 821.	
Reflexion sur les voluptés, qui pensoient le retenir & empescher sa conuersion. 826. Consideration & belles pensées sur la vertu de chasteté, qui l'encourageoit à sa conuersion, 828. Attrait secret, & touche particuliere du sainct Esprit. Sa conuersion enuiee, & son baptesme,	

DES MATIERES.

810. <i>Et suiu</i> Rend les derniers deuoirs à la meré sainte Monique, Son retour en Afrique: Bel eloge, 837. <i>Et suiu.</i>	
Augustule le dernier des Empereurs d'Occident, 278.	
Aureliane mere de Theodoric Roy d'Italie, femme ambitieuse & d'un grand courage, 279.	
Aufone, Precepteur del'Empereur gratian, 247.	
Auxence faux Euesque Arien, dit autrement Mercurin, Demandé vne Eglise dans Milan pour les Arriens, 884. <i>Et suiu.</i>	
Azarias, Pontife, 561. Azizus Roy des Emefféens,	

B.

B aal, fausse Diuinité, 496.	
Babylone. Tableau & description d'icelle, appelée encore mauuaise ou fausse police, 11. <i>Et suiu.</i> Destruction d'icelle, 22. <i>Et suiu.</i>	
Balthasar roy des Chaldéens, 218.	
Ses desbauches, Euenement & vision estrange expliquée par Daniel, 243. <i>Et suiu.</i> Imprudence de Balthasar qui est assassiné, 248.	
Banquets que Dieu fait aux Saints, 508.	
S. Barnabé, 662.	
du Cardinal baronius, 467.	
Baruch, Secretaire du Prophete Ieremie, 580.	
Basile, accusateur de noëce, 357.	
basilic, herbe, 332.	
de baudouin roy de Ierusalem, 708.	
baies maison de plaisir, de Neron, 624.	
bel, Idole adoré par les Chaldéens, d'un eulte exquis, comment destruit, 249. <i>Et suiu.</i>	
Belesus, roy des Chaldéens, 228.	
Belus, fondateur de la Monarchie des Assyriens, mis au rang des fausses Diuinitez. Sa statue, 227.	
Benadab, Roy de Syrie, assiege & presse la ville de Samarie. Terreur panique qui luy fait leuer le siege, 540. <i>Et suiu.</i> Sa Maladie, appelle en vain Elisée pour la guerison, Sa mort predite par le Prophete, 557.	
Benefices Ecclesiastiques. Qu'il est de bien-seance d'en pouuoir les Nobles, 408. <i>Et suiu.</i> Que les Nobles ne doiuent y aspirer que par des voyes legitimes, Abus qui se commet auioird'huy, que les plus riches & plus puissans les emportent. Trait de Lucien fort à propos, 420. <i>Et suiu.</i> Du crime de ceux qui entrent dans les benefices par voyes illicites, menaces du Prophete dauid appliquée contre ceux qui perpetuent les benefices dans	

T A B L E

leurs maisons, 421. 423 Difference entre ceux qui vo-
lent les thresors de l'Eglise, & ceux qui s'emparent des
benefices d'Eglise par voyes illicites, 425. *Et suiv.* Ceux
qui possèdent les Benefices indignement, pires que les
Payens & les heretiques, Promotions aux charges Ec-
clesiastiques indignement & par des voyes illicites, com-
parées aux Cometes. Que telles promotions sont preiu-
diciables non seulement à l'Eglise, mais encor aux ieu-
nes hommes que l'on engage de la sorte aux dignitez
Ecclesiastiques. Apostrophe aux peres & meres qui
auancent iniquement & par des voyes illegitimes, leurs
ensans dans les charges Ecclesiastiques, 429. *Et suiv.*
Tels ensans semblables à ceux que les Payens immo-
loient à leur Dieu Moloch, 430 De la vocation necessaire
pour la promotion des ensans aux degrez Ecclesiastiques
431 *Et suiv.* Voyez, Vocation. Contre ceux qui s'ingerent
mesquinement pour attraper des Benefices, 440 *Et
suiv.* Bon trait du Roy Robert, 443. Beau passage de Vi-
truue, 442. De l'usage des biens d'un Beneficier, 444.
Berenice sceur d'Agrippa le ieune, assiste au iugement de
saint Paul, 669. *Et suiv.* Mariée à Polemon Roy de Ci-
licie, 671.
du Bien-souuerain, opinion de Seneque, 653. Biens de
l'autre monde. Combien la consideration en est vtile pour
la consolation des affligez, 354. Bien-fait ou benefice.
Quatre sortes de personnes qui oublient facilement les
bien-faits, 107.
Bion le Philosophe, 33.
Boëce & de son extraction, 255. *Et suiv.* De la sagesse &
grande erudition. Qu'il estoit sçauant en toutes les
sciences. Des grands ouurages qu'il a faits, 265. *Et suiv.*
Harangué de Theodoric roy d'Italie à sa premiere entrée
trionphante à Rome, 298. Maistre des offices, & sou-
uerain intendant de la maison de Theodoric, 295. Bel-
les maximes politiques qu'il donna au Roy Theodoric,
296. Grands honneurs de Boëce. Trois fois Consul: &
de son viuant ses fils encore fort ieunes auancés à vn
Consulat de titre & de faueur, 319. *Et suiv.* Louange de
sa femme, 320. Appellé le pere & la lumiere de la patrie,
321. Ombrages & desiances que Theodoric conceut de
Boëce, & des Senateurs Romains, 322. Tâche de guarir
l'esprit de Theodoric par les voyes les plus douces. Luy
fait reuoker l'Edit pour vn amas de bleds, à la ruine du

DES MATIERES

peuple , 317. <i>Et suin.</i> Sa harangue & remonstrance à la Majesté en plein Senat , 330. <i>Et suin.</i> Conspiration contre luy , 334. Accusé d'avoit conspiré contre l'Estat, Exilé & banny , 340. <i>Et suin.</i> Le dernier adieu à sa femme & à les enfans , 341. Sa prison. Son testament & son affli- ction , 343. Du liure de ses consolations qu'il compo- sa dans ceste prison , 344. Considerations particulieres qui luy seruirent de consolation dans son affliction , 345. <i>Et suin.</i> Responce au Commissaire enuoyé pour l'interoger , 357. Ses dernieres paroles , & sa mort , 362. <i>Et suin.</i> Sa sepulture. Mis entre les Martyrs , 364.
Bon-homme , Connestable du tyran Maxime , 367. Assas- sine & tué l'Empereur Grätian , 369. <i>Et suin.</i> Sa fin mal-heureuse , 903. 906.
Britannicus fils de l'Empereur Claudius , empoisonné par Neron , 620. Buisson. Visions du buisson ardent , 151.
Buris , ville submergée , 78.
Burrhus Capitaine des gardes de Neron , 627. 628. 647

G

C ailles miraculeuses , 167
Caines vaillant Capitaine , 168.
Caleb. Capitaine avec Iosué , 168.
Caligonus attente sur la personne de S. Ambroise. Sa fin mal-heureuse , 890.
Carith , torrent , 497.
Carmel , <i>Voyez</i> . Mont-Carmel.
Cassiodore Secretaire de rheodoric Roy d'Italie , 296.
Catherine Roïne d'Angleterre , repudiée par le Roy Hen- ry VIII. son mary , 368. <i>Et suin.</i>
Chaldéens, Commencement & fin de leur Monarchie , 228.
Charité admirable , 462.
S. Charles Boromé , le Patron des Prelars , 464.
Circoncision. Abolition d'icelle , 663.
Cité de Dieu, dite autrement la ville des gens de bien; dont les habitans sont en vn estat bien-heureux , 39. <i>Et suin.</i>
Claude , Empereur , empoisonné par Agrippine sa fem- me , 627.
Clement I V. du nom Pape, Acte de grande simplicité , 445.
Concile de Trénte , 379.
Confesseur du Roy, Charge merueilleusement importante, capable d'épouuanter les plus grandes suffisances , 472. <i>Et suin.</i> Insupportable à vn vray religieux , 472. Com-

T A B L E

ment se defendre du fard de l'opinion, de l'affection & de la coustume, qui trôpe les plus habiles hommes,	475.
Comment se comporter avec tant de diuerses gens qui l'abordent,	477. <i>Et suis.</i>
Ne se point mesler des affaires du monde,	480.
Ne point escouter de mauuais langues au preiudice du Prince,	482.
De la conduite de la conscience du Prince,	488. <i>Et suis.</i>
Contre ceux qui disent qu'il y a des pechez de roy, & des pechez d'hommes, & que le Prince est obligé de confesser ceux-cy, non pas ceux-là,	487.
Si vn Confesseur doit se mêler d'affaires d'Etat,	488.
Qu'on ne se doit pas taire, quoy que l'on ne pense pas pouuoir profiter par sa remonstrance,	489.
Que la crainte de la disgrâce du Prince ne doit point empescher de dire la verité, & de s'acquiter de son deuoir,	491.
Confiance grande en Dieu,	463.
Congiaustus, fauory de Theodoric roy d'Italie,	327.
Consciens. Que c'est le plus necessaire ouit de tous les arts; la plus ancienne gouvernante de l'ame, & la plus sainte maistresse de la vie,	56. <i>Et suis.</i>
Conseil, C'est vn pas glissant de conseiller vn roy sur sa passion,	371.
Constance empereur.	762.
Constantia fille de l'Empereur Constant; & femme de l'Empereur Gratian. Ses plaintes & doléances sur la mort de son mary assassiné,	82.
Constantin Dragoses, le dernier des empereurs d'Orient,	278.
Conuersion. ressors de la conuersion des ames. Des traits dont Dieu se sert pour nous conuertir à luy,	796.
Conuersions notables & merueilleuses	798.
Oeconomie de dieu en la conuersion de sainct Augustin, Voyez S. Augustin,	800.
Conuoitise de grandes richesses combatue,	719.
Coré, Dathan, & Abiron. Leur reuolte contre Moÿse, & leur punition,	169. 170.
Corps, de la prestance corporelle,	69.
Corse, Isle honorée de la presence de Senecque, lequel y fut relegué,	638.
Crainte semblable aux nuées molasses, Temetisé nuisible aux grandes affaires,	155.
Terreur panique des Syriens,	544.
Craus puy dimment, pour auoir vint de dépoüillé le	

DES MATIERES.

Temple de Ierusalem ,	424.
Crimes. Que ceux qui vont de front contre la Divinité , portent tousiours en eroupe la punition. Punitions di- vines de ceux qui auoient vsurpé & enleué les biens du Temple de Dieu ,	424 425
Crocodiles ont des yeux pour pleurer , & point de langue pour se plaindre ,	330
de la Curiosité dangereuse peste en fait de Religion ,	771
Sa description , & son portrait ,	772
Cyrus fondateur de l'empire des Perles ,	218

D.

D Almatius , Tribun ,	387.
Daniel captif de Nabuchodonosor , est fait Page avec ses trois compagnons Ananias , Azarias , & Misaël , 216. Qualitez de Daniel , 217. Son abstinence , 218. Danger auquel il se trouua pour l'explication du songe de Nabuchodonosor. Prudence , Consulte Dieu , qui luy en donne l'intelligence , Modestie , explique ce son- ge , 221 <i>Et suin.</i> Adoré du Roy Nabuchodonosor , 226 Fait le premier Ministre d'estat & ses compagnons Gouverneurs de Prouinces , 227 Generosité de Daniel en l'explication d'un autre songe du mesme Nabucho- donosor , 236. Eloigné de la Cour , 242 Rappelé. à la Cour , interprete la vision du Roy Balthasar , 245 Ho- noré de ce roy , & fait la troisieme personne du Royau- me , 246 Pourquoi Daniel accepter les honneurs des- quels il auoit temoigné faire peu d'estime , 247 Mainte- nu à la Cour par Darius successeur de Baltazar. Son zele pour la Religion. Détruire l'Idole Bel , & tué le Dragon que l'on adoroit , 248 <i>Et suin.</i> Jeté en la fosse aux Lions , d'où il sort sans en auoir receu aucun dommage , 253 Darius le dernier Roy ou Empereur des perles , 255 Darius le Medois , dit autrement Nabonidus , Roy des Chaldéens , 248 reconnoit l'imposture touchant l'Ido- le de Bel , punit les imposteurs , & destruit l'Idole , 249. <i>Et suin.</i>	
Dathan , Voyez Coré.	
Dauid destiné & consacré. Roy de Iudée par Samuel ;	22.
de Debora l'Abeille , qui iugeoit sous vs Palmier ,	9.
Delos , Isle ,	72.
Dessein. Les grandes entreprises vont leuesment , Sem-	

T A B L E.

blables à la Planette de Saturne ,	147.
des affaires la timidité & lâcheté est preiudiciable ,	155
Deuotion de deux sortes : l'vne commune , l'autre singuliere ,	157.
Dieu, Qu'il y a vne premiere cause de toutes les creatures qui sont au monde , qui est Dieu ,	25
Qu'il y a vne verité exernelle que nous appellons Dieu , Qu'il y a vne estre souuerain & vne Puissance intellectuelle en souuerain degré ; & cela est Dieu ,	27
Suite tres-petencieuse , & absurdité grossiere & ridicule de l'opinion de ceux qui ne croient pas y auoir vn dieu , & vne Prouidence ,	28.
Sage ratiocination du Philophe Simplicius , touchant la diuinité ,	31
Qu'il ne faut pas croire qu'il y ait vn dieu , & vne Prouidence , & l'aymer par interests . c'est à dire , dans l'esperance d'en receuoir du bien & des commodités ,	31
Que dieu est dans la douceur ,	310.
Quatorze abymes de grandeur qui sont en luy ,	311
des Dieux de la Gentilité. gentille inuention de Lucien ,	420
des fausses Diuinités des gentils , & Payens de leur foiblesse & infirmité ,	749.
Dé la Discretion ,	415.
Diffimulation. Dissimulez appellés Centaures spirituels ,	41
Domitius pere de Neron , insolent & furieux ,	616.
Dothain , petite ville d'Israël ,	537.
Dragons adoré des Chaldéens ,	250.
Drusilla , femme d'Azizus Roy des Emefféens , & concubine de Felix Gouverneur de la Iudée ,	667.
Curieuse d'oïr saint Paul ,	668.
Dudley Duc de Nortumberlan , vsurpe la Regence du Royaume d'Angleterre , Marie son fils à la Princesse Jeanne , issué du sang Royal ; & la fait proclamer Reyne au preiudice de Marie , legitime heritiere de la Couronne ,	387.
Executé à mort avec son fils & sa belle fille ,	388.

E.

E Au Pourquoy les Israélites en verser & épandre par ceremonie en l'assemblée des Estats Generaux ,	131.
Eau miraculeuse ,	167.
Ecclesiastiques. Que tout le bien du Christianisme vient de bon exemple des Ecclesiastiques ,	408.
Ce qui rend les Ecclesiastiques honorables ,	412. 413.
Vertus & qualités nécessaires à vn Ecclesiastique ,	436. <i>Et suiv.</i>

DES MATIERES:

- de l'Eclypse de Lune. Superstition estrange ; 728.
- Edcuard fils de Henry VIII. luy succede à la Couronne d'Angleterre, & regne sous la Regence de Simer son oncle , 384. Ses qualitez & sa mort , 385. De son horoscope faite par Cardan , 386.
- Eglise Du gouvernement d'icelle. Raisons pour lesquelles il est bien feant que les Nobles en ayent le gouvernement , 408. *Et suiu. Voyez* Nobles. l'Eglise représentée par le Mont du Liban , 422.
- Egypte. Tout son reuenu diuisé en trois parties : La 1. attribuée aux Prestres : La 2. au Roy : La 3. appartenoit au menu peuple , 111. Cause de la ruine du Royaume d'Egypte , 153. Egypte affligée , 158.
- Eleazar Capitaine Iuif, sa valeur , 864.
- Elephans aguerris , *La mesme.*
- Eliachim ou Ioachim. Roy de Iudée. Enleué captif en Babylone. Retably & fait tributaire de Nabuchodonosor. Abandonne Dieu, & devient idolatre , sa fin malheureuse , 577.
- Elie Prophete. Merueille de son enfance, Le premier des hommes qui aye fait vœu de virginité. Chef de l'Ordre du Mont Carmel, Ses loüanges racourcies. 495 Son entrée à la Cour d'Achab, Ses premieres actions pour la destruction de l'idolatrie , 496 Predit vne grande famine pour chastier l'impieté , Sa nourriture miraculeuse , 497. Sa retraite en Sidon par ordre de Dieu, où il est nourry par vne vesue, Multiplication miraculeuse du pain de cette vesue , 498. Elie luy resuscite son fils mort, Retourne en Cour. Entreueuë de luy, & du Roy Achab , 500. 501. Grande entreprise du Prophete. Conference merueilleuse avec quatre cens cinquante faux Prophetes de Baal pour la Religion , 503. *Et suiu.* miracle du feu celeste , 505. mort de ces Prophetes , 506. Pluye merueilleuse , 507. Elie quitte la Cour, & se retire au desert. Protection de Dieu sur luy. Nourriture miraculeuse d'Elie , 507. 508. Solitude d'Elie, Apparition faite au Prophete, pour luy monstrer que l'esprit de Dieu estoit dans la douceur , 509. Renuoyé à la Cour du Roy pour y faire deux Roys, Explication de sa vision , 510. Vocation d'Elisee , 511. Entreprend vn nouveau combat contre la Reyne Iezabel pour la vigne de Naboth , 512. Remontre l'enormité de son crime à cause de la mort de Naboth : & luy predit la perte de sa personne ;

T A B L E

- de sa maison, & de son Estat, 515. Predit la mort d'Ochosis, qui le persecute, 521. Son transport & son sejour, 522. 527. Reprend aigrement Ioram roy de Iuda, neuf ans apres son transport, 529. de son manteau, Deux vies d'Elie, 531.
- Elisée la parfaite image d'Elie, Sa vocation, 531. Fait sacrer & declarer Iehu roy d'Israël, 532. Vient à la Cour des roys, & traite avec trois roys. Sa Constance. reprend Iosaphat d'auoir fait alliance avec les infidelles. Donne de l'eau miraculeusement, 532. *Et suis.* Sert l'Estat sous le roy Ioram son maistre, quoy qu'infidelle, 536. Persecuté par le roy de Syrie, Protection sur luy. Ses ennemis auueglez Sa clemence enuers eux, 537. *Et suis.* Persecuté par Ioram. Predit & promet la deliurance de Samarie, 541. *Et suis.* Guérit Naaman de la lepre, Generosité par le mespris des richesses, 544. *Et suis.* Punition horrible de la conuoitise de son seruiteur, 548. Appellé par le roy de Syrie pour sa guerison, en vain. Comme se doit entendre l'equiuoque qu'il fit à son Ambassadeur par sa reponse, *Il mourra, mais dites luy qu'il en eschaperá*, 551. *Et suis.* Extase, & pleurs d'Elisée. Predit à Hazaël (cet Ambassadeur) qu'il seroit roy d'Israël, & la persecution qu'il seroit au peuple de Dieu, 552. Pourquoi Elisée le supporter comme vn fleau de Dieu: pourquoi ne le faire mourir. 553. Visité par le roy Ioas, auquel il predit les victoires qu'il deuoit remporter sur les Syriens, 554. Sa mort. Mort resuscité sur son tombeau, 555.
- Empire. Que l'Empire & le commandement d'un homme sur vn autre est vne piece delicate. Son commencement & son progres, Quel estoit le gouuernement du monde depuis la creation plus de deux mil ans durant, 193. Empire des Assyriens. 227. des Chaldéens. des Medes, des Perses, des Grecs, 228. des romains, 229. De la fin des deux Empires d'Orient, & d'Occident, 278.
- Et suis.*
- Endymion. Vanité & sottise, 309.
- Enuie qu'est-ce, Que l'enuie des freres & des proches est la pire de toutes, D'autant plus forte & plus puissante, que les enuieux sont spirituels, 99. Pourquoi Dieu courir Moysé d'un voile dans ses plus familiers colloques, 100. De l'enuie des freres de Ioseph contre luy, 99.
- Ephod du grand Pontife de l'ancienne Loy, Pourquoi de

DES MATIERES.

- diuerses couleurs , 436.
 S. Ephrem. de sa vocation au seruice de Dieu , 433.
 Epiphane Euesque grand personnage. Sa harangue à Theodoric Roy d'Italie , 298.
 S. Epiphane. De sa vocation au seruice de Dieu , 433.
 Erard Cardinal , Euesque de Cambray , 376.
 Esprit. Qu'il n'ya esprit si parfait qu'il n'ait des manquemens . 64. l'Esprit de l'homme comme vn horloge , 59.
 De l'Estre de Dieu , 649.
 Estrangers. Dangereux de leur permettre de s'habituier dans vn Estat , 141.
 Euesque. Belles qualitez d'vn Euesque , 712. *Et suin.* Fondement d'vne vie Episcopale , 718.
 Eugene tyran : Pedant de sa premiere profession ; fait estrangler l'Empereur Valentinien le ieune , & s'empare de l'Empire , 910. Fait le siege de son Empire à Milan , 917. Defaite de son armée par l'Empereur Theodose Sa fin malheureuse , 922. *Et suin.*
 Euilmerodach fils du Roy Nabuchodonosor , Regent du Royaume de son pete durant son mal-heureux Estat , 239. Fait prisonnier apres le retour de son pere , 240. Succede au Royaume apres le decez de Nabuchodonosor, son Impieté, 241. Opprimé & depouillé de son Estat , 242.
 Eustache Comte de Bologne , 770.
 Eustatius , euesque d'apiphanie , Son zele , 462.
 Euthyme attente sur la personne de S. Ambroise , sans effect. Exilé & banny , 889.
 l'Execution qui doit suiure la deliberation , 68.
 Exemple. Que les Magistrats & superieurs ne doivent donner mauvais exemple aux inferieurs , 59. Combien l'Exemple des Prelats & Ecclesiastiques est vtile au Christianisme , 461.
 Exemple d'vn Manlius , Torquatus qui fit trancher la teste à son Fils , pour auoir chargé & vaincu l'ennemy sans son congé , 259.
 S. Exupere Euesque de Tolose , Sa liberalité , 462.
 Ezechias roy de Iudée, tres-bon Prince. Ses belles actions. Destruit l'idolatrie establie par son pere Achas , 563. Assiégedans Ierusalem par les Assyriens, miraculeusement deliuré par les prieres d'Isaie , 565. Guery d'vne maladie mortelle par Isaie , 566. Yaincu parla vanité. Repris par Isaie , 567.

TABLE

F.

F abricianus, Capitaine Romain;	68.
de la Faminé,	717.
Famine estrange par toute l'Egypte l'espace de sept ans.	
Remede & soulagement du pauvre peuple en cette necessité, 109. 117.	
Famine grande en Israël pour chastier l'impiereté,	540.
Faustus faux Euesque Manichéen, & ses qualitez Sa conference avec S. Augustin,	792. <i>& suiv.</i>
la Fauueur, Tableau & description de la faueur, Incertitude de la faueur, Diuerfes naissances & entrées de la faueur.	
Qualitez pour reüssir à la Cour, 89. <i>& suiv.</i> De la fortune de Ioseph à la Cour du roy Pharaon en Egypte, 91.	
Felix Gouverneur de la Iudée pour les Romains, 666.	
<i>& suiv.</i>	
Femme. Dangereux d'offenser vne femme qui a renoncé à l'honneur. Exemple de saint Iean Bapriste & d'Herodias, 602 <i>& suiv.</i> Que l'esprit d'une femme est vne dangereute beste, quand il est depourueu de raison, & animé de puissance,	382. <i>& suiv.</i>
Festus Gouverneur de la Iudée pour les Romains, 669.	
<i>& suiv.</i>	
Feu Celeste,	501.
Finances d'un Estat. Du bon ménage d'icelles. Et combien en est pernieieux à l'Estat le mauvais vsage, 310.	
<i>& suiv.</i> Ceux qui en abusent, comparés aux chenilles, 311.	
Flavian ou Flavianus,	
Foy grande,	483.
Foudre. Quatre choses qui le destournent,	924.
Fournaise de Babylone,	237.
S. Fulgence,	294.

G.

G Alla fille de l'Imperatrice Iustine. Son mariage avec l'Empereur Theodose,	502.
Gaulois. Belle loüange,	701.
S. Genais, de Bareleur deuiet Martyr,	791.
George d'Amboise Cardinal,	465.
Germanicus,	636.
Gerontius Diacre de l'Eglise de Milan, chastié de quelque	

DES MATIERES.

- crime par S. Ambroise. Sa fuite & retraite à Constantinople. Est fait Euefque de Nicomedie, 723. *Et suis.*
- S. Geruais & S. Protas, 984.
- Gieff seruiteur d'Elifée Conuoitife chafteie horriblement, 548.
- Godefroy Duc de Lorraine, 708.
- Godolias Gouverneur de Ierufalem, 591.
- goths. Leur defcente en gaulle fous la conduite de leur Roy Athanaric. Entierement defaits par l'Empereur oratian à Strasbourg, 851.
- Gratian fils de l'Empereur Valentinion, declaré fucceffeur de la Couronne Imperiale, par fon pere, l'aflociant à fa dignité, 845. Affocie à fa dignité fon frere Valentinien le ieune, 846. Ses mœurs & perfections, Fait election de S. Ambroise pour le Directeur de fa conffience, & d'Aufone pour fon Precepteur & conducteur en les études, 847. Lettre efcrite à S. Ambroise de fa propre main. Foy & modettie de cét Empereur, 849. Triomphante victoire remportée fur les goths en Gaulle par cét Empereur en perfonne, 851. Son zele, & les vertus, 853. Belles qualitez, 855. Notable fait pour le foulagement du peuple, 855. Charité admirable, 856. Arme pour s'oppofer à la reuolte & tyrannie de Maxime. Abandonné traitreufement de fes troupes. Affaffiné & tué, 857. *Et suis.* Etonnement de toute la Cour. Regrets, plaintes & doleances de l'Imperatrice Conffantia, fur la mort de cét Empereur, 873. *Et suis.*
- Grauité affectée. Plaisante nommerie des Roys d'egypte, 65. 66.
- Grecs. Fondation & durée de leur empire, 228.
- de S. gregoire Thaumaturge, 463.
- Gregoire V I I. du nom, Pape. De la vocation à la Papté, 413.
- Grenouilles qui affligerent l'egypte, 158.
- Grefle horrible, 157.
- Guy le gros demarié deuiant Pape. grande fimplicité, Voyez Clement I V.

H.

- Hache, plante, 323.
- Hamilcar, Chef des Carthaginois, 764.
- Hazaël, Ambaffadeur du Roy de Syrie vers alifée, 550.

TABLE

- Destiné & sacré Roy de Syrie par le Prophete, 333.
 Hébreux persecutez en egypte. Moyens dont le Roy Pharaon se seruit pour les exterminer, sans pouuoir en venir à bout, 142. *Et suis.* Defont les Am-lechites en bataille, 171. Tombent dans l'Idolatrie, adorans le Veau d'or. Chastiment seuer qui en fut fait, 176. *Et suis.* Defaits par les Philistins, 185. Assemblée de leurs estats generaux, & leurs ceremonies, 188. Defont les Philistins, 189. Paix entre ces deux peuples, 190. Sortie du peuple Iuis hors de l'Egypte sous la conduite de Moÿse. Leur murmure contre Moÿse, se voyans enfermés entre l'armée de Pharaon, qui les poursuiuoit de près, & la mer rouge. Diuision & separation miraculeuse de la mer en deux, pour leur passage, 160. *Et suis.* Seditions, les viures leurs deffailans, apaisées par des pluyes miraculeuses de manne, de cailles & d'eau, 165. 166. Autre sedition sur vn faux bruit, apaisée par la douceur de Moÿse, 168. rebellion des principaux, 169.
 Héli le grand Prestre. De sa deroute, & de l'origine d'icelle, 183. guerre des Philistins, où ceux cy desirent les Hébreux en deux batailles, prirent & enleuerent l'Arche d'Alliance, Mort d'Héli, 184. *Et suis.*
 Heliodore, chez les Machabées, 425.
 Helice, ville submergée, 78.
 Heluia, mere de Seneque, 634.
 Henry roy d'Angleterre fait diuorce d'avec sa femme la Reyne Catherine malgré la remonstrance & le bon conseil du Cardinal Polus pour l'en empescher, 378. *Et suis.* Veut mal au Cardinal Polus, pour n'auoir voulu approuuer ce diuorce. Le proscriit & le persecute, & fait arrester la Contesse de Sarisberi sa mere, 375. *Et suis.*
 Schismatique Persecuteur de la religion Catholique, 381. De sa conuersion & penitence, Sa mort, de son successeur selon son ordonnance testamentaire, 382. *Et suis.*
 Herodes Antipas, Tetrarque ou roy de Galilée, 598. Ses mœurs & qualitez, 599. Débauche Herodias femme de Philippes son frere. Sa femme offensée de cela, le quitte & se retire chez le roy d'Arabie son pere, 600. Retraite & demeure scandaleuse d'Herodias avec Herodes. Diuorces honteux, 601. Herodes touché par la remonstrance de S. Iean Baptiste, qui desapproue ce concubinage, mais sans effet, 603. Fait arrester prisonnier S. Iean

DES MATIERES.

Iean sur vne fausse & calomnieuse accusation, & le fait mourir, 604. <i>Et suiv.</i> Vengeance de Dieu sur Herode, & sa prostituée. Depouillé de son Royaume. Relegué à Lion. Sa fin malheureuse, de son Herodias & de sa fille, 609. <i>Et suiv.</i>	
Herodias femme de Philippes, desbauchée par Herodes Antipas son beau frere. Quitte son mary & se retire avec Herodes. Leur concubinage scandaleux desaproué & condamné par saint Iean Baptiste, 599. <i>Et suiv.</i> Fureur & artifices contre saint Iean pour le faire mourir, qui eurent leur effect, 603. <i>Et suiv.</i> Sa fin malheureuse & de sa fille, 609. <i>Et suiv.</i> de l'Homme & de sa condition venant au monde, 348. l'Homme d'Etat, & de son excellence, 4. <i>Et suiv.</i> Trois choses en vn homme d'Etat ennemies des bons conseils, 54. Que Dieu se plaist à estourdir ces grands Politiques qui s'écartent du vray chemin, 51. Quatre choses qui sont comme les quatre elemens de la perfection d'un Homme d'Etat : La Conscience, la Capacité, la Conduite, le Courage, 36. <i>Et suiv.</i> Sages preceptes, <i>la mesme.</i> Science & capacité nécessaire pour l'acquit des grandes charges, Quatre conditions requises à vn Magistrat, 64. <i>Et suiv.</i> Deux grands écueils à éviter, 66. De la bonne conduite requise à vn homme d'Etat, Defauts arriuez fautes de cette conduite, 69. <i>Et suiv.</i> Combien le gouvernement d'un Etat est difficile à cause de la diuersité des humeurs qui s'y rencontrent, 69. <i>Et suiv.</i> Qu'un Homme d'Etat doit veiller à la conseruation de la Iustice, & à la consolation des pauvres affligez, 72. <i>Et suiv.</i> Comment se comporter au chastimēt des fautes & des crimes, 75. Du style qu'il faut tenir dans les affaires, 76. Combien le courage est nécessaire à vn homme d'Etat, 78. <i>Et suiv.</i> La lecture de l'Escriture sainte vtile, Exemplaires & beaux modeles des Hommes d'Etat, 80. <i>Et suiv.</i>	
Honneur. Quele vray honneur est dans les charges Ecclesiastiques,	411. <i>Et suiv.</i>
des Horloges & cadrans,	273.
Humilité grande,	462.
Hur,	171.
Hypocrate ne vouloit guerir que les Grecs,	550.
Hypocrisie detestable, 859. <i>Et suiv.</i> Pretextes de deuotion dangereux,	861.

TABLE

I.

I Abires, peuple, allié aux Israélites,	206.
I acob Patriarche,	113. <i>Et suiv.</i>
dé la jalouſie,	322.
de S. Iean Baptiſte,	593.
L'occafion qui le porte à la Cour d'Herodes Roy de Galilée.	
Diuerſes raiſons ſur ce ſujet, 594. Ses grandes qualitez.	
De ſa naiſſance, de ſa ſaincteté & de ſon nom, 596.	
<i>Et ſuiv.</i> Ses actions à la Cour, 598. <i>Et ſuiv.</i> Deſaprouue	
& condamne le concubinage d'Herode avec Herodias	
ſa belle-ſœur, 602. Fureur, artifices & conſpiration	
d'Herodias contre luy. Sa priſon, & ſa mort, 603.	
& <i>ſuiv.</i> Horrible ſpectacle, 608 Iean, Pape, en Am-	
baſſade vers l'Empereur Iuſtin de la part de Theodoris	
Roy d'Italie, 326. Sa mort,	357.
de Iean X I. du nom, Pape,	426.
Jeanne couronnée Reyne d'Angleterre par la faction de	
Dudlei Duc de Northumbellan ſon beau pere. Sa mort,	
387. <i>Et ſuiv.</i>	
Ibis, oyſeau d'Egypte,	718.
Ida mere de Baudouin Roy de Jeruſalem, de Godefroy &	
d'Auſtache. Admirable rencontre,	708.
Iduméens deſfaits en bataille par le Roy de Judée,	560.
Iechonias Roy de Judée. enleué captif en Babylone avec	
ſa mere, ſes femmes & les ſeruiteurs. Dure captiuité, 578	
Iehu, ſacré & déclaré Roy d'Iſraël par vn diſciple du Pro-	
phete Eliſée, 512. Marche contre le Roy Ioram, qu'il	
tuë avec Ochozias, 524. Fait ietter Iezabel d'vne fen-	
ſtre dans la ruë ſur le pavé, 525. De l'iniuſtice de Iehu	
en ſon procedé,	526
Jeremie & de ſa ſaincteté, 571. Son entré à la Cour ſous	
le roy Joſias qu'il inſtruit & gouverne dès l'âge de huit	
ans, 572. Perſecuté ſous le Roy Eliachim ou Ioachim	
pour la verité, 579. Mal-traité & emprisonné ſous le	
Roy Sedecias. Ses plaintes amoureuses à Dieu, 581.	
Mis en liberté. Retourne à la Cour, & donne des con-	
ſeils au Roy Sedecias & à la Reyne ſur leur conſcience &	
ſur l'Eſtat, 583. Grande liberté à parler de l'Eſtat. Mis	
derechef en priſon, 584. Son entretien avec Sedecias,	
qui par timidité l'abandonne à vne troiſieſme priſon,	
585. <i>Et ſuiv.</i> Deliuré derechef de priſon : Et ſon entre-	
tien avec le roy en cachette, 587. Beaucoup eſtimé de	
Nabuchodonosor, qui le fit mettre en liberté. <i>Diffua-</i>	

DES MATIERES.

Leau reste les citoyens de Jerusalem du voyage d'Egypte.	
Sa mort, 391. Miracle en son tombeau. Transport de ses reliques en Alexandrie,	392
Ieroboam,	37
Jerusalem prise & pillée par les Assyriens & Chaldéens, 216.	
389. Ruinée, & le Temple entierement desolé, 377. Assiégée par les Assyriens, delivree miraculeusement, 365	
Jefabel femme du Roy Achab, 496. En grande colere contre le Prophete Elie sur la mort de ses faux Prophetes,	
507. Horrible meschanceté contre Naboth, qu'elle fait innocemment mourir pour avoir sa vigne, 512 <i>& suiv.</i>	
Sa mort par vne horrible punition,	515
Jesus-Christ le premier models de tous les Hommes d'Etat,	83
Jethro, Prestre & Pasteur,	149. 179
Jeztaël, ville d'Israël,	507. 513
Immortalité de l'ame,	652
de l'Inconstance des hommes & des faueurs,	322
Ingratitude. Quatre sortes de personnes qui tombent facilement dans l'ingratitude,	107
Iniquité du Liban,	422
Ioas visite le Prophete Elisée, qui luy predit les victoires qu'il remporteroit sur les Syriens,	554
Ioachas fils de Iôsiâs Roy de Judée. Enleué prisonnier par le Roy d'Egypte. Sa mort,	577
Ioachim Roy de Judée, prisonnier de guerre, & rapui de Nabuchodonosor, 216. Mis en liberté,	241
Ioatham Roy de Judée, Prince bien moriginé,	362
Ionas,	36
Ionathas fils de Saül, courageuse & vaillante action. En danger de mort pour vne petite desobeissance à son pere,	210
Ioram fils d'achab, Roy d'Israël, 522. Tué traitreusement par Iehû,	524
Ioram Roy de Judée. repris de ses mauuais deportemens par Elie, neuf ans apres son transport, 329. Arme contre le Roy de Moab, 332. Assiégué & pressé dans Samarie par les Syriens. Malice & fureur contre le Prophete Elisée,	540. <i>& suiv.</i>
Iosaphat Roy de Judée engagé en la guerre contre le Roy de Syrie en faueur du Roy Achab, 319. <i>& suiv.</i> repris par Elisée, d'auoir fait alliance avec Ioram roy d'Israël, pour la guerre contre les Moabites,	533. <i>& suiv.</i>

T A B L E

Ioseph le Patriarche, 86. Deux grandes raisons & deux admirables desseins de la Prouidence diuine sur l'entrée & la negociation de Ioseph en Egypte, 87. Dessein de l'Auteur, 88. Par quelles voyes Ioseph fut conduit à la Cour du Roy Pharaon, 91. Sa fortune faite par la science des songes, 93. *voyez* Songes. Qu'il auoit le don d'interpreter les songes, 97. Quel fut le songe qu'il eut, 98. De l'enuie de ses freres contre luy, qui le vendirent aux Israélites, 99. Acheté par Putifar grand Prince d'Egypte, duquel il devient esclau, 101. Merueilleuse constance au mespris de l'amour & des caresses de la femme de Putifar sa maistresse, 102. *Et suiu* Son innocence accusée & persecutée, & mis en prison, 104. Consolation dans sa prison, 105. Explique les songes de l'Escanson & du Panetier de Pharaon, 106. Eleué aux grands honneurs. Fait le souuerain Intendant de toute l'Egypte, 110. Ses deportemens en sa charge, 111. *Et suiu*. Pourquoi il n'auança point la vraye Religion en Egypte, 114. Sa modestie, 115. Sa moderation & sa douceur au Gouvernement. Bon seruire qu'il rendit au Roy Pharaon. Comment il remedia aux grandes necessitez du peuple par vne famine de sept ans, 117. *Et suiu*. Qu'il ne porta point par excez les interests de Pharaon, 121. Aimé du peuple, 122. Sa prodigieuse bonté en la reconnoissance & reconciliation de ses freres, 123. *Et suiu*. Sa force & égalité d'esprit, 127
Iofas Roy de Iudée, bon & vertueux Prince, Belles actions. Destruit l'idolatrie établie par son pere Manasses. Fait le procez aux Idolatres morts, 572. Tué en bataille par Pharaon Nechao Roy d'Egypte. Regrets sur son trespas, 574. Merueilleux decret de la Prouidence diuine sur la mort de ce bon Prince, 575
Iosué General des Israélites contre les Amalechites, 171
Isaye Prophete. Sa naissance. Consacré à Dieu par vne vision miraculeuse, 557. Sa fonction. Son eloquence diuine. Sa sainteté, 558. Empesche le roy Amasias son oncle de se seruir des armes d'Israël impies & idolatres, 559. Commencement de ses Propheties, 561. Presche & crie contre les dereglemens du roy Achab. Assiste de ses conseils le Roy Ezechias. Luy predit la deliurance de Ierusalem assiegée par les Assyriens, 563. 564. Le guerit d'vne maladie mortelle. Luy predit vne prolongation de ses iours, 566. Fait rebrousser chemin au Soleil. Re-

DES MATIERES.

- prend Ezechias de la vanité, 567. Reprend le roy Manasses de son impieté, & l'aduertit des punitions que Dieu preparoit à ses crimes. Sa mort par vn supplice horrible, 569
- Sainte Irais, seruante, 798
- Irresolution, 86
- Isocrate le Grammairien, 876
- Israélites, *Voyez* Hebreux.
- Iudée Royaume. Grandes calamitez de ce Royaume par diuers changemens de Roys, 170. *Et suim.*
- Iugement. De l'erreur des iugemens qui se font des actions des hommes, 80r
- Iuifs trauezé à la Cour du Roy Nabuchodonosor. S'ils pouuoient adorer la statuë, 230. 23r
- Iulia fille de Germanicus, aimoit Seneque, 635. Calomniée de luy auoir prostitué son honneur. Releguée Sa mort, 636. *Et suim.*
- Iulius, Centenier, conduit S. Paul à Rome, 672
- Iustice. Vertu politique. Versu d'Homme d'Estat. Vertu tellement necessaire, que sans elle les plus grands royaumes sont les plus grands brigandages, & ne peuuent subsister. Qu'elle est le Paradis & le Ciel de Dieu dans la terre. Du bon Iusticier, 6. *Et suim.* La Iustice & le bon Iusticier figurez par la palme. Du Palais que Salomon fit bastir pour y rendre la Iustice, 9. *Et suim.* La Iustice consiste en quatre choses, pour le regard des hommes d'Estat, Gouverneurs, Magistrats, & Supérieurs à ne donner mauuais exemple aux inferieurs. A ne permettre le mal. A estre zelé pour la Iustice, estant marry d'vn mauuais acte commis. Corriger les desordres autant qu'il est possible, 59. *Et suim.* Temperament requis en l'exercice de la Iustice, 63. Que les Roys & Princes souuerains doiuent estre tres-exacts en l'exercice de la Iustice, 304. Trait de grande Iustice, 305 *Et suim.*
- Iustin Empereur de Constantinople. Oste aux Ariens les Eglises qu'ils auoient vsurpées, 323
- Iustine femme de l'Empereur Valentinien le pere, & mere de l'Empereur Valentinien le ieune, 844. Regente de l'Empire sous la minorité de l'Empereur son fils, 873
- Enuoye S. Ambroise deux fois en Ambassade, demander le corps de l'Empereur Gratian, & la paix au tyran Maxime, 874. *Et suim.* Depuis encore Demnin par vncau

T A B L E .

tre troisieme Ambassade Arrienne de Religion, demande à S. Ambroise & veut auoir vne Eglise dans Milan pour les Arriens : Et persecute S. Ambroise , 852. *Œ suis.* Sa fuite & sa retraite à Tessalonie en Grece avec ses enfans , lors que Maxime passa en Italië , 897. Entreueuë de l'Empereur Theodose, & de Iustine , 900. Iustine tâche d'engager les armes de Theodose contre Maxime, en vain , 901

L.

L eon, Empereur de Constantinople ,	279
Lepida tante de Neron ,	617
Liban, ou Mont-Liban, Montagne de la Palestine, figure de l'Eglise , 412. Iniquité du Liban, qu'est-ce , 425	425
Liberalité grande ,	462
Licorne ,	804
Liure. Vtilité d'un bon Liure ,	572
Locusta, sorciere fameuse ,	610
Loy & Justice Necessité d'icelle , 171. Belle pensée de Platon, 172. La Loy comparée à la lumiere , 173. Loy de Moyse. Reprouvée par les Manichéens. Bonne & vtile. Sommaire d'icelle , 174. Donnée avec pompe , 175	175
du Card. de Lorraine ,	466
Luxe en habits. Beau passage de saint Ambroise ,	731
Luxure ,	731
Lyciens portent le nom de leur mere ,	802
Lyfas Colonel pour les Romains en Ierusalé, 664. <i>Œ suis.</i>	664

M

M agistrats. Conditions requises à un Magistrat , 64	64
Mageddo, place de la Palestine ,	525
Maladies. Que les Estats du monde sont sujets à de grandes maladies ,	311
Manasses Roy de Judée, tres-impie , 568. Miserable estat auquel il fut reduit. Depouillé de son sceptre , & mené captif en Babylone. Sa conuersion à dieu , & sa penitence. remis en liberté & restably en son Estat , 571	571
Manes, Heresiarque. Son pais & sa condition. Son erreur. Chef des Manichéens. Manichéens heretiques, 680	680
Marcus Manlius ,	257
Manlius Torquatus ,	259
Manne tombant du Ciel en faueur des Israëlitites ,	166
Marcellin frere de Maxime , défait en bataille par l'Empereur Theodose ,	904
Marcelline sœur de S. Ambroise ,	723

DES MATIERES.

Sainte Marie, niece d'Abraham l'Hermite,	798
Marie fille de Henry VIII. & de la Royne Catherine, succede à la Couronne d'Angleterre, apres la mort du Roy Edouïard. Troublez par le Duc de Northumberland, qui fait couronner sa belle-fille Ieanne, 387. son mariage avec Philippe fils de l'Empereur Charles V. 394. resta- blit la vraye Religion dans son Royaume, 398. Sa mort,	199
S. Martin, sa grande confiance, 463. S. Martin regalé & traisté par Maxime le tyran & par sa femme. Grauité de ce saint Prelat, 863. <i>Et suiv.</i> Grands respects & humiliations de la femme de Maxime enuers S. Martin, 865	
Maspha place de Iudée,	188
Maurice Euesque de Paris, le gueux,	707
Maxime. Ses mauuaises qualitez, 858. Son hypocrisie, 859. <i>Et suiv.</i> Recherche l'amitié de saint Martin : Le traite & le regalé : De mesme encore l'Imperatrice sa femme, 863. <i>Et suiv.</i> Sa reuolte contre l'Empereur Gratian. Lefait assassiner, 867. <i>Et suiv.</i> Refuse le Corps de Gratian à l'Empereur Valentinien son frere pour luy donner sepulture. Diuerses Ambassades de saint Ambroise, la Majesté & liberté duquel estonna le tyran Maxime, 874. <i>Et suiv.</i> Passe les Alpes, court & rauage l'Italie sans resistance, 897. <i>Et suiv.</i> Son respect enuers saint Ambroise, 898. Descend en Esclauonie. Sa de- faite & déroute entiere par l'Empereur Theodose. Sa fin mal-heureuse, 903. <i>Et suiv.</i> Son ieune fils massa- cré,	906
Medes. Commencement & fin de leur Monarchie,	228
Mela frere de Seneque, & son Cadet,	614
de Melania, grande Princeesse, & tres-celebre Religieuse,	471
Mer de cuiure du Temple de Salomon,	65
Memoire prodigieuse du pere de Seneque,	633
Mer-rouge se separe en deux pour sauuer les Israëlites, de peur de Pharaon,	163
Meres entre les Lyciens,	802
Messaline, femme de l'Empereur Claude, infame, 449. Sa ialousie contre Iulia fille de Germanicus Sa calom- nie contr'elle. La fait releguer, puis mourir, 636. <i>Et suiv.</i> Sa mort,	642
Meurtre horrible des Tessaloniens,	930. <i>Et suiv.</i>
Micheas Prophete. Sa constance pour la verité contre les	

T A B L E

faux Prophetes ,	518.
Michel Parapinacius, Empereur ,	266
Milice bien entretenüe, tant sur mer que sur terre , neces- saire pour la conseruation d'vn Estat .	315
Ministres & Conseillers d'Estat. Que les Princes font sa- gement de ne se pas reposer entierement sur eux ,	315
Miracles. Que Dieu ne donne pas tousiours la puissance effectiue des miracles, à ceux mesmes qui en ont le don ,	542
Moabites defaits par les roys de Iudée, d'Israël, & d'Idu- mée. Simplicité trop grande. Horrible sacrifice de leur Roy ,	335. <i>Et suin.</i>
S. Modeste. De sa vocation au seruice de Dieu ,	433
Moyse, 36. 63. 80. 139. De sa vocation au gouuernement des Israélites, 432. Exposé & abandonné à la mercy des eaux du Nil dans vn berceau de jonc, 119. Recueilly par la fille du roy Pharaon, qui le fit soigneusement nourrir & eleuer, 140. Sa nourriture & son exercice à la Cour, 144. Presage de sa grandeur, par la Couronne de Pha- raon par luy foulée aux pieds, 145. Ses faits d'armes. Chassa les Ethiopiens de l'Egypte; assiegea & prit leur ville de Saba, & espousa la fille de leur Roy, 146. Son esprit eclipsé à la Cour. Son courage, 147. Sort de la Cour & va au desert. Sa solitude & sa vie cachée, 148. 149. Espouse vne des filles de Iethro. Sa vie champestre. Dresse le plan de son gouuernement sur la vie pastorale, 150. Vision du buisson ardent, où Dieu luy parle, & le fait Chef & conducteur des Israélites en leur sortie d'E- gypte, 151. Sortie du peuple Iuif de l'Egypte sous sa conduite, 160. <i>Et suin.</i> Diuise & separe les eaux de la mer en deux, pour donner passage à ce peuple, 163. Sa douceur enuers ce peuple, 166. <i>Et suin.</i> Reuolte con- tre luy & Aaron, 168. De sa Loy, <i>Voyez</i> Loy de Moyse, 174. Son soin principal de la religion, 176. Destruit le Veau d'or, & chastie ceux qui l'auoient adoré, 176. <i>Et suin.</i> Grand soin de la Iustice, 179. Sa mort. Eloge de Moyse racourcy, 180. Qu'il estoit scauant, 268	
Moloch fausse Diuinité. Des sacrifices d'ensans que l'on luy faisoit ,	410
Monarque. Definition du Monarque ,	350
du Monde. Diuerfes comparaisons d'iceluy ,	6
Mont-Carmel, montagne d'Israël ,	507
Mort. Que les meschans qui meurent dans leur lit, n'en	

DES MATIERES.

font pas plus heureux ,	576
Mortalité horrible de betail ,	158
Mort de tous les premiers nais d'Egypte ,	159
Mouches & mouchérons qui affligèrent l'Egypte ,	158
Musique du Ciel. En quoy consiste cette harmonie ,	7.8
du Monde. Opinion de quelques-vns touchant sa creation ,	760
de Sainte Monique mere de S. Augustin. Ses belles qualitez , 801. Des grands soins qu'elle prit pour la conuersion de son fils à Dieu , 804. Vient d'Afrique à Milan chercher son fils. De l'estime qu'elle faisoit de S. Ambroise , 805. Ioye & grande consolation qu'elle receut de la conuersion de son fils Augustin , 835. Sa mort , 837. <i>Et suiu.</i>	

N

N Aaman , Connestable du roy de Syrie , malade de la lepre. Sa guerison par Elisée , 545. <i>Et suiu.</i> Conuerty & sa requeste enuers Elisée ,	547
Naas , l'Ammonite ,	206
Nabonidus , <i>Voyez</i> Darius	
Naboth lapidé & massacré innocemment par la Reyne Iezabel , afin d'auoir sa vigne ,	512. <i>Et suiu.</i>
Nabuchodonosor Roy des Chaldéens , assiege , prend' & pille la ville de Ierusalem & son Temple , 216. 577. <i>Et suiu.</i> Songe & extrauagance de ce Prince , 220. <i>Et suiu.</i> Explication de ce songe par Daniel , 225. <i>Et suiu.</i> Excellence de sa vision , qui luy fit voir l'Estat des Empires du monde , 227. <i>Et suiu.</i> Statuë de Nabuchodonosor que ce roy fit adorer par tous les principaux de son Royaume , 230. Persecute Ananias , Azarias & Misael , compagnons de Daniel , refusans d'adorer cette statuë. & les fait mettre dans vne fournaise ardëte. Miracle , 232. <i>Et suiu.</i> Dureté de cœur de Nabuchodonosor. Songe , & desastre de ce Prince , expliqué encore par Daniel , 235. <i>Et suiu.</i> Son inconstance. Son changement & horrible estat , 238. Reuiet en son bon sens. Son retour & re-stablissement au gouvernement de l'Estat , 240. Sa mort ,	245
Nabuzardan , General de Nabuchodonosor ,	592
Napel , plante notable , & sa comparaison avec Pharaon ,	144
Natal depose contre Seneque deuant Neron ,	689
Nature. Deses œuvres , <i>Voyez</i> Oeures.	

T A B L E

Naturel. En quoy consiste, & comment se reconnoist vn bon naturel,	453
Nebo, Montagne, ou Moÿse mourut,	180
Nebrius, grand auy de S. Augustin,	83
Nectarius, Patriarche de Constantinople,	724
Nembroth, le premier Roy parmy les Gentils,	193
Nepos Empereur, trahy par son Connestable Oreste reuolté contre luy, mande Odoacer Roy des Erules à son secours,	278
Neriglossor vsurpe le Royaume des Chaldéens,	242
Neron. Sa naissance, & nourriture, 615. Perfidie de sa mere, pour le mettre sur le throsne des Césars, 617. Sallué Empereur. Sa premiere ieunesse. Ses desbauches & friponneries. Ses prodigalitez. Sa cruauté enuers son beau-frere, 618. 619. Ses vices execrables, 610. Ses tendresses amoureuses pour sa mere. Adresse de Senèque pour les rompre & diuertir ailleurs, 621. Amour de Neron pour vne esclauue, au mespris de sa mere, qui en engrage, 622. Present qu'il fait à sa mere pensant appaiser sa colere, 623. Horrible attentat de Neron sur sa mere, laquelle il fait enfin assassiner & massacrer, 624. <i>Et sui.</i> Fait brûler la ville de Rome pour son plaisir. Conjuratiou contre luy découuerte. Horrible massacre, 688. Persecution contre les Chrestiens par Neron, 699. Martyre de saint Pierre & de saint Paul, 701. Sa fin malheureuse,	703
Nil en sang,	358
S. Nilammon mourut d'apprehension, estant nommé Heuesque,	462
Ninus, Roy ou Empereur des Assyriens,	227
Ninyas, Roy ou Empereur des Assyriens,	217
Noblesse. Nobles desirieux d'honneur. Qu'il est bien-seant qu'ils occupent les charges Ecclesiastiques, 408. <i>Et sui.</i> Auantage que leur naissance leur donne pour cela, 416. <i>Et sui.</i> Que l'Eglise en peut tirer non seulement plus d'éclat, mais aussi plus de secours, 414. Que Dieu quelquesfois choisit des hommes de marque & d'authorité pour s'en seruir aux grands ressorts de son empire & de sa conduite, 415. Conduire la Noblesse aux Estats Ecclesiastiques, c'est la mener en sa maison, 417. <i>Et sui.</i> Que la Noblesse ne doit point aspirer aux charges Ecclesiastiques que par les voyes legitimes, 420. <i>Et sui.</i> Qu'un homme noble est plus propre pour le gou-	

DES MATIERES.

uernement d'un Estat, qu'un de basse extraction, 262
 Le Duc de Nortumberland regent du Royaume d'Angle-
 terre, fait couronner Reyne Ieanne la belle fille, au pre-
 judice de la Reyne Marie. Tous deux executez à mort,
 387. *Es suis.*

Nouvelles. Qu'il ne faut pas porter temerairement vne
 nouvelle au Prince, 502

O

Obeissance. Du respect deub aux puissances, 170, 211
 Ochozias fils d'Achab succede à sa Couronne apres sa
 mort. Persecute Elie, puis se reconcilie à luy. Sa mort,
 520

Ochozias, Roy Judée, sa mort, 524

Octavia femme de Neron, 610. Estrangement persecurée
 par son mary. repudiée. Releguée. Rappelée à la Court.
 releguée derechef. & sa mort, 629. *Es suis.*

Odoacer, Roy des Erules, appelé au secours de Nepos
 Empereur d'Occident, s'empare de son domaine, 278
 Defait en plusieurs batailles; Assiégué & pressé dans Ra-
 uenne par Theodoric. Fait paix, & partage le throsne
 Imperial avec luy. Assassiné & tué, 282. 283

Oeuures ou ouurages. Que les dernieres œuures de la na-
 ture sont les meilleures, 760

Offices. De ceux que les Roys doiuent appeller aux char-
 ges & offices, 309

Officiers. Qualité d'un Officier, 61

Onoscelide, demon, 723

Ophni, fils de Hely, tué en guerre, 384

Opilion, 579

l'Opinia streté, 66

Oran, petite ville d'Afrique, 775

Oreste, Connestable de l'Empereur Nepos, se reuolte
 contre luy, 278

l'Oppression des innocens cause la ruine d'un Estat, 145. 153.

Ostas Roy de Judée, fils d'Amasias, succede à la Couron-
 ne de son pere. Regne assez heureusement. Guerres con-
 tre les Philistins, Ammonites, & Arabes, 780. Son
 ambition sur le Pontificat, & son malheur, 562

P

Pactole éprouue les hommes de ce temps, 547

Paganisme, contre son antiquité, 759

Palais, où les Babyloniens rendoient les iugemens, basti
 en forme de Ciel, 8

T A B L E

Palmes. Pourquoi planter des palmes aux portes des grands Aduocats & Iusticiers. Pourquoi Dieu vouloit que les premieres Assises de la Iustice se tinssent sous les palmes ,	9. 10
Pandalurie, Isle,	642
de Paphnutius ,	799
de Parent , & de sa conuersion ,	799
Passions naturelles , combien puissantes dans des accidens estranges & inopinez , 344. De la tranquillité des passions ,	414
Pasteurs. Que la vie pastorale est le plan d'un gouvernement d'Etat , 150. Moÿse , Pasteur. Profit de la solitude ,	158
S. Paul. Sa naissance. Ses dispositions & qualitez. Sa conuersion , 660. Presche l'Euangile en Arabie & en Damas. Faussement accusé sur l'Etat , 661. Va en Ierusalem. Sa conuersion avec saint Pierre. Presche l'Euangile à Cesarée , à Cilicie & à Antioche , 662. Porte les charitez des fideles d'Antioche à Ierusalem. Voyage en Grece. Assiste au premier Concile à Ierusalem. Grande persecution des Iuifs contre luy , 663. Condamné au fottet , diuertit ce supplice. Son adresse en vne assemblée de Saducéens , & Pharisiens faite contre luy , 665. Mis entre les mains de Felix President ou Gouverneur de la Iudée. Conference particuliere avec Drusilla femme de Felix en sa presence , 666. Laisse par Felix entre les mains de Festus son successeur au gouvernement de la Iudée : Duquel saint Paul appelle au Tribunal de Cesar , 667. Voyage de Rome. Maltraité par les Iuifs qui y estoient , 672. Sa harangue au Senat de Rome , & de l'effect d'icelle. Indubitablement connu de Seneque. Son commerce avec luy , 675. <i>Et suiv.</i> Parallele entre saint Paul & Seneque , 680. Principes de saint Paul , la grace de Iesus , & la Croix , 683. Perfection de saint Paul tirée de ces deux principes. Sa haute science. Sa charité , 685. Comparé à l'Arche du Testament mentionnée dans l'Apocalypse , 687. Son martyre , 701	
Paul III. du nom Pape , tâche en vain de reconcilier le Roy François I. & l'Empereur Charles V. Sa mort , 378	
379	
de saint Paulin ,	462
Paulin Senateur Romain , maltraité par Theodoric Roy d'Italie ,	329

DES MATIERES.

Paulina femme de Seneque , 756. 757. Sa constante amitié envers son mary ,	692. <i>Et Jésus.</i>
la Pauvreté ,	264
Pechez contre la Religion vangez sur la posterité , 186. Peches des Grands par autrui ,	515
des Peres-de-famille. Du soin qu'ils doiuent prendre que toute leur famille soit bien réglée. Indulgence des Peres envers leurs enfans , châtiée ,	184
Perille auteur du Taureau de Phalaris ,	391
Permission. Que commettre & permettre les crimes , lors qu'on peut les empescher , est quasi vne mesme chose. Mal-heur arriué à vn Capitaine romain , pour vne Venus qu'il enuoya en sa maison. Malheur arriué à Eli pour la tolerance des excez de ses enfans , 60. 184. Auis à ceux qui ont des officiers & seruiteurs ,	60
Persecution : Que Dieu n'empesche pas tousiours les seruiteurs d'auoir du mal ,	538
Perfes. Fondation & durée de leur Empire ,	228
Peuple animal bizarre , 191. Semblable au basilic , Herbe , 331. Comment doit estre traité ,	334
Pharaon Cenchris Roy d'Egypte , persecute les Hebreux & Israëlites , 140. 154. Marques de sa reprobation , 156 Son impieté , 157. Poursuit les Israëlites en leur sortie d'Egypte. Submergé & engloury avec son armée dans la mer-rouge ,	163
Pharaon comparé au Napel ,	144
Phassur vn des principaux Brestres de Ierusalem , mal-traire & persecute le Prophete Ieremie ,	581. 586
Philippe frere d'Herodes Antipas , Gouverneur d'vne partie du Royaume de Iudée. Ses mœurs & qualitez , 599 Son frere luy desbauche sa femme , <i>Voyez Herodés & Herodias</i> ,	600
Philistins ennemis du peuple d'Israël. Défont les Israëlites en deux batailles. Prennent & enleuent l'Arche-d'Alliance , 115. Defaits eux-mesmes par les Israëlites , 189	
Paix entre ces deux peuples ,	190
Phinées & Ophny fils de Heli , tuez en guerre ,	185
S. Pierre d'Alexandrie. Grande humilité .	462
la Pieté , 57. Zele de Pieté admirable & estonnant ,	462
Pison chef de la conjuration contre Neron ,	689
Playes. Que ceux qui ont des playes dangereuses , ne doiuent estre nourris ny de miel ny de lait ,	721
Playes d'Egypte ,	158

Pluye d'eau miraculeuse, 167. 507. Pluye de manne, 166
 Pluyes de cailles, 167
 de la Police & legislature, 171. Police fausse descrite & re-
 presentée sous la forme & qualité d'une ville, 22. *Et suis.*
 Sa destruction, 39 *Et suis.*
 la Politique, 4. Politiques rafinez & libertins, 22. *Et suis.*
 Que la cause & le commencement de leur debauche, est
 d'auoir quitté Dieu, 24. Que ces esprits debiez depouil-
 lez de la crainte de Dieu, ont esté tousiours les plus
 broüillons & les plus mal-heureux dans la conduite de
 leurs affaires, & de celles du public, 25. *Et suis.*
 Qu'il n'y a point de finesse puissante contre Dieu: Et
 qu'il attrappe les fins, faisant des filets de leurs plus
 grandes subtilitez pour les prendre. Diuers exemples,
 31. *Et suis.*
 Polus Cardinal. Sa naissance & son education. Sa solitu-
 de, 369. Ses voyages. Son retour en Angleterre, 368.
 Sollicité par Henry VIII. Roy d'Angleterre, d'approu-
 uer son diorce pretendu d'avec la Reyne Catherine sa
 legitime espouse, luy monstre la verité sur ce sujet là,
 371. *Et suis.* Exilé volontairement, passe en France,
 de là en Italie et fait Cardinal, 374. *Et suis.* Legat
 en France, d'où il passe en Flandre. Proscrit & peric-
 cuté par le roy d'Angleterre. Son retour à Rome, 375.
 Delegué par le Pape Paul III. du nom, pour moyenner
 la paix entre le roy François I. & l'Empereur Charles V.
 qui estoient en guerre, 378. Preside au Concile de
 Trente. Consideré pour estre Pape, 379. Generosité,
 qui luy fait perdre la papauté. Se retire derechef en soli-
 tude, 380. Legat du Pape en Angleterre, pour le resta-
 blissement de la Religion, Voyes qu'il y tient 390. 391.
 Negotie & moyenne la paix entre le roy François I. &
 l'Empereur Charles V. 392. Traite & fait le mariage de
 Philippes fils de l'Empereur Charles V. avec la Reyne
 Marie, 394. Son entrée & reception en Angleterre. Sa
 harangue & remonstrance aux Estats du Royaume as-
 semblez, sur le reestablisement de la religion Catholi-
 que, 395. Sa mort, 399
 Pompée le Grand, 763
 de sex. pompée, 62
 Pontian. Gentilhomme Africain. Son doux & agreable
 entretien avec saint Augustin, 820. *Et suis.*
 Pontificat ambitionné par les Princes seculiers, à leur

DES MATIERES.

- mal-heur, 561
- P**oppée femme de Crispus : Enleuée par Othon, qui l'espousa. Debauchée par l'Empereur Neron, 619. Detestable meschanceté contre l'Imperatrice Octavia, 630
- Sa fin mal-heureuse, 632
- des Prelats** Des vertus requises en la conduite d'un Prelat. Combien doiuent estre sages, 436. De la force d'esprit qui doit estre en eux, 440. Ecueils qu'ils doiuent euitier, 441. Comment se seruir de leurs biens, 442. Exemple vertueux de Guy le Gros deuenu Pape, 445. De la pureté & chasteté qui doit reluire en un Prelat, 447. *Et suis.* De la modestie qui doit paroistre en leur table, 451. Charité que doiuent exercer les Prelats, en quoy consiste, 452. *Et suis.* Science & prudence necessaire à un prelat, 455. Motifs & obligations que les prelates Nobles ont au denoir de leur profession, 457. *Et suis.* Que les exemples des grands prelates sont de tres-vifs aiguillons à la vertu, 461. *Et suis.* Des prelates & autres Ecclesiastiques qui sont par obligation de charges & d'offices, ou autrement, à la Cour, 471. *Et suis.*
- Présence de Dieu,** 650
- Presomption,** 782. plus nuisible que la stupidité, 65
- des prestres,** & des vertus qui doiuent reluire en leur conduite, 436 *Et suis.* Ecueils qu'ils doiuent euitier, 441. De la pureté & chasteté qui doiuent estre en un Ecclesiastique, 447 *Et suis.* Grand peché aux Laïques d'entreprendre sur la fonction des prestres, 208
- Priscilian,** heretique, puny, 861
- Probité.** Combien Dieu fait d'estat d'un homme-de-bien, 7,
- Procez** plaisant, 50. procez estrange, 540
- Prosperité** opposée à l'aduersité, 353
- Providence,** 650. De la Regence sur les Estats du monde, 22. *Et suis.*
- de la providence** Diuine sur l'entrée & la conduite du patriarche Ioseph à la Cour du Roy Pharaon en Egypte, 87. *Et suis.* Secret de la police de Dieu, 202. Que le monde est gouverné par la providence & la raison, & ne roule pas à l'auenture. Contre ceux qui se plaignent de leur disgrâce & mauuaise fortune. Consolation contre nos aduersitez & afflictions, 346, 347. Consideration sur l'affliction des gens-de-bien, & sur les prosperitez des impies & meschans, 347, Decrets de la Provi-

T A B L E

dence Divine inconnus & estonnans ;	375
Pureré d'intention ,	729
Putifar prince d'Egypte. Amour impudique de sa femme enuers Ioseph ,	108

R

R aison de Dieu. Belle pensée de Platon ,	172
ramoth ville d'Israël ,	517
Rebellion punie de Dieu ,	169
Recompense deuë aux trauaux ,	75
Religion , 649. Colonne d'un royaume & d'une Republique , 411. religion Catholique. Que les roys qui l'ont trauersee & persecutée , ont mal reüssi ,	296
Religieuses ,	754
Reprobation. Marques de reprobation ,	156
du ahin ,	547
des richesses & grandeurs de ce monde accompagnées d'épines par tout , 350. richesses comparées au fumier , 352	
Vanité des biens temporels , 350. Grand mespris d'icelles , 547. Conuoitise des biens chastiee horriblement ,	548
Robert roy de France : Excellent trait ,	445
Roy. Qui fut le premier roy parmy les Gentils , 193. Qui le premier parmy le peuple de Dieu , 199. Quel estoit le gouvernement des hommes auparauant Nembroth l'espace de plus de deux mille ans , 193. Droit du roy sur ses subjets , comment se doit entendre ,	195
Rome. De son premier commencement ,	559
Rufin , le premier fauory de l'Empeteur Theodose ,	917
Rusticienne femme de Boëce , 320. 341. Priere & humble remonstrance au roy Theodoric en faueur de son fils prisonnier , 360. Sa constance en la mort de son pere & de son mary ,	365

S

S acerdoce autrefois allié avec la royauté , 412. Malheur des Puissances seculieres qui mettent la main sur l'encensoir , 562. Sacrifice horrible ,	535
Samarie ville capitale du royaume d'Israël , assiegée & pressée horriblement par le roy de Syrie. Deliurée miraculeusement ,	540 <i>Es sains.</i>
Samuel , 81. Sa naissance & nourriture , 183. Gouverneur du peuple d'Israël , 186. Sa probité & vigilance. Son zele & autres qualitez. Commencement de son gouvernement , & sa harangue au peuple , 187. Détruit les	

DES MATIÈRES.

- les Idoles. Conuoque les Estats Generaux en Maspha; 188. Victoire sur les philistins , 189. Sa prudence faisant paix avec les Philistins dans le bon-heur de ses armes, 190 Sa police durant la paix Le peuple lassé de son gouuernement luy demande vn Roy. 191. Merueilleux choix de Samuel en la personne de Saül, 198. Se decharge & sort du gouuernement avec honneur , 200. Reprend aigrement Saül, d'auoir fait l'office de Prestre, 209. Le reprend de sa desobeissance. Le quitte & l'abandonne , 211. Hardie entreprise, consacrant Dauid roy; 212. Sa solitude, & sa mort, 213. 214
- Sardanaple, le dernier Roy ou Empereur des Assyriens, 227
- La Comtesse de Sarisbury arrestée prisonniere. Sa mort, 276
- Saül, 37. Choisi par Samuel pour estre roy, & le premier Roy du peuple d'Israël. Depuis eleu & proclamé Roy par l'assemblée generale des Israélites 198. *Et suiu.* Pourquoy dieu permettre que Samuel fit vn mauuais choix en la personne de Saül, qu'il fut comme forcé de casser son ouurage, 201. Qualitez de Saül, & les vices, 203. Sa mauuaise conduite, 205. Sa valeur en la guerre des Ammonites, 206. Grand defect de n'auoir point de milice entretenüe, 207. Fait l'office de Prestre à sa contusion, 208 Guerre des Philistins. Leur déroute, 209. Precipitation dangereuse de Saül. Deffait les Amalechites en batailles, 210. Sa desobeissance & vanité, dont il est repris par Samuel, qui le quitte & abandonne, 211. *Et suiu.*
- Sauterelles qui affligerent l'Egypte, 139
- Science. Que les hommes les plus sçauans ne sont pas tousiours les plus propres au gouuernement d'vn Estat, 265. Que les sciences bien menagées apportent vn merueilleux lustre à vn esprit de police, 267. *Et suiu.* Qu'il est quelquefois dangereux d'estre sçauant parmy des esprits grossiers, 269
- Secours estranger tousiours suspect & à craindre s'il est puissant, 278
- Selecias faux Prophete, 518
- Sedecias, le dernier & le plus mal-heureux des Roys de Iudée, 579. Mesprise les sages & bons auis de Ieremie. se reuolte ouuertement contre Nabuchodonoïor. Fait sortir Ieremie de prison. Entretien secret avec luy. L'abandonne à vne troisieme prison contre sa conscience,
- Tom. VI. R i t

T A B L E

583. *Et suum*. Le fait sortir de chef de prison, & parle encore à luy, sans toutefois suivre ses bons conseils, 584.
 Horrible mal-heur & fin mal heureuse pour n'auoir pas suivi le conseil du Prophete, 589
 Seditious les plus ordinaires pour le pain. Soins d'Auguste Cesar pour les empêcher à Rome, 165
 semiramis Reyne & Imperatrice des Assyriens, femme de Ninus, 227
 Seneque Precepteur de Neron, 618. Adresse pour diuertir les tendresses amoureuses de Neron enuers sa mere, 622. Estonné de l'horrible attentat de Neron sur sa mere, 628. D'où procedent les calomnies contre Seneque. Sa naissance. Sa nourriture & son esprit. Se fait connoistre à la Cour, 633. *Et suum*. Affectonné de Iulia fille de Germanicus, ce qui luy pensa couster la vie, 635. Calomnie contre les deux Releué en l'Isle de Corse, 637. Ses honnestes & louiâbles occupations durant son bannissement, 638. Procure sa liberté & son retour; & qu'en cela il a bien fait. Excellent compliment à l'Empereur Claude pour cela, 639. *Et suum*. Son retour à la Cour en haut credit. Mœurs & belles qualitez de Seneque. Sa modestie, & ses austeritez, 643. *Et suum*. Blamé d'auoir fait vn Libelle contre Claudius apres sa mort, 646. Fait Ministre d'Estat sous l'Empereur Neron. Son iugement sur l'enfance de Neron. Remet l'Estat en bon ordre, 647. Ses maximes & opinions touchant l'estre de Dieu, la Religion, la presence diuine, la Prouidence, l'immortalité de l'ame, le souuerain bien & la conduite de la vie presente, 648. *Et suum*. Sa façon de parler, 651. Réponse à ses calomniateurs. 654. *Et suum*. De la moderation & simplicité en ses richesses. Son accortise & sa ciuilité Son mariage, 655. Que iamais il n'a fait l'amour avec la mere de l'Empereur. Sa rupture avec elle, 657. S'il est excusable d'auoir fait le Manifeste de Neron contr'elle. 658. Pourquoi Seneque avec tant de belles qualitez fit si peu pour la reformation des mœurs de la Cour, 659. 682 Connoissance & commerce entre S. Paul & luy, 679. Parallele de l'vn & de l'autre, 686. Mauuais principe de Seneque, & des Stoiciens, 681. Mort de Seneque tres-constante & tres illustre, 689 *Et suum*. Ses derniers adieux avec sa femme & ses amis, 691. *Et suum* S'il est mort Chrestien, 695. *Et suum*. Qu'il n'a point esté auteur de sa mort, 698

DES MATIERES.

Sennacherib Roy des Assyriens , assiege la ville de Ierusalem. Sa retraite ignominieuse. Sa mort ,	565
Seruiteurs. Que les mauuais seruiteurs perdent les Maistres de reputation. Punition estrange ,	542
Seuera femme de l'Empereur Valentinien le pere ,	844
Sigismon Empereur , punit estrangelement vn sien seruiteur ,	549
Simer Regent du Roy Edoüard son neveu , & du Royaume d'Angleterre ,	385
Simplicien Prestre de l'Eglise de Milan, docte & saint personnage. Son doux & salutaire entretien avec saint Augustin ,	816. <i>Et suiv.</i>
Socion , Philosophe , Maistre de Seneque ,	634
Retrogradation du Soleil par Isaye , 567. Des Couronnes qui paroissent autour ,	413
Solitude & de ses auantages ,	352
des Songes. De leur nature & condition , 94. Cinq sortes de songes: Le phantome, la réuerie, la vision, l'oracle, & le songe figuratif, 95. Que Ioseph auoit le don d'interpreter les songes. S'il faut faire cas des songes Que Dieu a parlé souuent à ses seruiteurs, par le moyé des songes, 97. Opinió d'Aristote touchár les songes. Songe de Ioseph, quel 98. Songes de l'Echanson & du Panetier du roy d'Egypte, & leur explication, 106. Songe de Pharaon Roy d'Egypte, & son explication, 108. Songes du Roy Nabuchodonosor. expliquez par Daniel, 220. 235 <i>Et suiv.</i>	
Symmachus gouuerneur de la ville de Rome , tache de remettre sur pied les prophanes superstitions de la gentilité. Sa harangue deuant l'Empereur Valentinien pour ce sujet ,	732. <i>Et suiv.</i>
de Symmachus Senateur , 320. Sa mort ,	364
Symmachus Pape , trauersé en son election ,	297

T

T ableaux sales & impudiques dangereux en vne maison ,	60
Tarles , ville de Cilicie ,	660
Temperance. Louange d'icelle ,	219
Tenebres horribles ,	139
des Testamens ,	712. 755
de Temistocle. Sotise ,	813
Theodate Roy des Goths , sçauant & mal. heureux ,	266
Theodemire Roy des goths ,	280
Theodoric fils de Theodemire Roy des goths , donné en	

T A B L E

ostage à Leon Empereur de Constantinople, 279. Enuoyé par l'Empereur Zenon en Italie contre Odoacer Roy des Erules, qui auoit vsurpé l'Empire d'Occident. Le defait en plusieurs batailles. L'assiege & presse dans Rauenne. Fait paix, & partage le throlne Imperial avec luy. L'assassine & tuë, 280. *Et suis.* Manifeste de Theodoric sur cet assassinat, 286. Se rend Maistre de toute l'Italie, & s'allie de tous les Princes voisins. Espouse la sœur du roy Clouis. Detourne les armes de l'Empereur Anastase, & fait paix avec luy, 283. Se qualifie roy d'Italie, non Empereur. Description de sa personne, & de ses mœurs & qualitez, 289. Son entrée triomphante à Rome. Son heureux gouvernement par les conseils de Boëce, souuerain Intendant de sa maison, 292. *Et suis.* Honoroit, fauorisoit, & maintenoit la religion Catholique, bien qu'il fût Arien, 296. *Et suis.* Soin particulier de soulager le pauvre peuple, spécialement ceux qui auoient souffert dommage du passage des gens de guerre, 301. Exact en l'exercice de la iustice. Traict admirable de la iustice à l'endroit d'une Dame qui se vouloit rematier, 304. *Et suis.* N'appelloit aux charges que des personnes de merite, 309. Bon menage de ses finances, 310. *Et suis.* Auoit vne milice bien entretenüe tant sur mer que sur terre, 315. Entretenoit la paix avec les roys ses voisins. Aymoit les lettres, & cherissoit les hommes d'ctes, 317. Magnifique és choses publiques, 318. Jalouse grande de Theodoric contre l'Empereur Iustin. Tasche de faire rendre aux Ariens les Eglises qu'il leur auoit ostées, 325. Sedesie des Senateurs romains; & monopole avec les goths. Fait quatre choses qui depleurent extremement à tous les gens de bien, 327. Ombrages & defiance contre Boëce, 329. Estonné de sa hardiesse & liberté en la harangue qu'il luy fit en plein Senat, 330. Accusation calomnieuse qui luy fut faite par ses ennemis d'auoir conspiré contre l'Estat. Sa painte au Senat contre Boëce, 337. *Et suis.* Le bannit & fait mettre prisonnier, 341. Luy fait faire son procès, & le fait mourir. Fait aussi mourir symmachus beau-pere de Boëce, 346. *Et suis.* Sa fin mal-heureuse, 365. Reuelation de sa mort, & de l'estat de son ame en l'autre monde. 366

Theodose Empereur de Constantinople. Visite & console l'Emperatrice Iustine refugiée à Thessalonie en gre.

DES MATIERES.

- ce, sur la mort de l'Empereur Gracian son neveu, & sur le malheur d'elle & de Valentinien le ieune son fils, 900
 Epouse Galla sa fille, 902. Arme contre le tyran Maxime. Le defeat entierement en bataille, & bat Marcelin son frere : Puis restablit Valentinien le ieune en son throsne Imperial, 903. *Et suis.* Saincteré de sa Cour, 919.
 Arme contre le tyran Eugene. Insigne pieté Defait ses troupes en Italie, & Eugene luy ayant esté liuré, le fait mourir, 919. *Et suis.* Reuoque l'Edict qu'il auoit fait pour le bastiment d'une Synagogue des Iuifs, au lieu de celle qui leur auoit esté bruslée, 929. Priué des Sacramens de l'Eglise, & de la Communion des fidelles, à cause du meurtre des Thessaloniens commis par ses soldats avec sa permission. Sa reconciliation à l'Eglise par S. Ambroise. Modestie admirable : Et son grand respect à saint Ambroise, 930. *Et suis.*
- Theophylacte Empereur de Constantinople, 427
 Thessalonic. Emotion populaire. Meurtre des Thessaloniens, 930
 Tigillin, le premier confident de l'Empereur Neron, 690
 du Cardinal Tolet, 468
 Tomyris, 763
 du Tonnerre, 70. 319
 du Cardinal de Tournon, 467
 Tribulation, & des fruicts que l'on en tire quand elle est bien menagée, 353. Tribulation. Methode de la Prouidence, 106
 Tributs & imposts que les Roys peuvent raisonnablement exiger de leurs peuples, 195
 Trigilla Sur-Intendant de toute la police de l'Empire d'Occident, & fauory de Theodoric Roy d'Italie, 317.
Et suisans.

V

- Valens Empereur persecute l'Eglise, en faueur des Ariens. Sa fin mal-heureuse, 841. Valentinien Empereur. Sa response à S. Ambroise, sur quelques plaintes qu'il luy faisoit. Sa mort, 843
 Valentinien le ieune Empereur, abandonne l'Italie à la discretion du tyran Maxime, s'enfuit avec sa mere & ses soeurs à Thessalonic en Grece, 897. Restabli en son throsne Imperial par l'Empereur Theodose apres la mort de Maxime. Son voyage en Gaule. Estranglé dans son liét, par la coniuration d'Arbogaste & d'Eugene,

T A B L E

908. *Et suiuans.* Ses mœurs & bonnes qualitez. De son abstinence & de sa chasteté. Ses dispositions à recevoir le baptesme, n'estant encor alors que Catechumene, 912. *Et suiuans.*

Vanité punie, 367

Veau d'or adoré par les Israélites, destruit, 176

Vengeances & cruautez pernicieuses à leurs auteurs, 143

Verité fascheuse tres-difficile à porter à vn amy, 236

Vertus de quatre sortes selon les Platoniciens : Purgatiues : Illuminatiues : Ciuiles : Exemplaires, 4. Vertus d'Homme d'Etat. Vertu politique, 5. 6

Vestales, Vierges & Religieuses des gentils, 741. *Et suiuans.* 753. *Et suiuans.*

Vesue de Sydon nourrit le Prophete Elie, multiplicazion miraculeuse d'huyle & de farine en sa faueur; resurreccion de son fils par le Prophete, 498. *Et suiuans.*

Vice, Que le vice se couure ordinairement du manteau de la vertu pour mieux tromper, 861

Victoire, fausse Diuinité parmy les anciens Payens, 736.

50

Victorin Senateur Romain, docte personnage. Sa conuersion à la Foy & Religion Chrestienne, 816. *Et suiuans.*

Vie presente & de la conduite d'icelle, 653

Vigne de Naboth vsurpée violemment par Achab, Voyez Achab.

de la Virginité, 725. *Et suiuans.*

de la Vocation. De deux sortes: L'vne ordinaire, l'autre extraordinaire. Comment l'vne & l'autre se reconnoist, 432. *Et suiuans.*

Volupté, 810

X

X Imenes, Archeuesque de roledé, 466

Y

Y Vresse des Thraces, 115

Z

Z Enon Empereur de Constantinople, enuoye Theodoric contre Odoacer, en Italie, 279

F I N.

Approbation des Docteurs en Theologie.

N O V S sous-signez Docteurs en Theologie, confessons avoir leu *les Cinquiesme & Sixiesme Volumes de la Cour Sainte, composez par le R. P. NICOLAS CAUSSIN, de la Compagnie de IESVS,* dans lesquels nous n'auons rien trouué que de grand & d'heroïque, conforme au sujet qu'il traite, & au dessein de l'Autheur: rien n'y choque la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: tout y est saint, tout y est pur: Nous les iugeons deuoir estre iustement la regle & le modele pour la conduite des ames sublimes, comme c'est vn miroir tres fidele, qui represente à tous les Courtisans, de quelque condition qu'ils soient, leurs vices & leurs vertus: En témoignage de quoy nous auons signé. A Paris, ce sixième Février 1645.

I. BLONDEL. I. HELYES.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le neu-
uiesme iour de Fevrier 1653. signé par le Roy en son
Conseil, CHASSERRAS. Il est permis à JEAN DV
BRAY, Marchand Libraire de nostre bonne ville de Pa-
ris, de reimprimer ou faire reimprimer la Cour Sainte en-
tiere du R. P. Nicolas Causin, de la Compagnie de IESVS,
tant in folio en deux Volumes, que in octauo en six Volumes,
Et outre ce, la suite ou suplement de ladite Cour Sainte, qui
faisoit le cinquiesme Volume, lesquelles Oeuures sont à present
augmentées de la Vie, Eloge, Et du Portrait de l'Authent,
de quelques Histoires considerables du mesme Authent, Et des
Tables de la seconde partie, tant in folio qu'in octauo, qui ont
esté reuues, augmentées Et mises en meilleur ordre qu'au-
parant, ensemble de celles du cinquiesme Volume aussi aug-
menté, qui est à present diuisé en cinq Et sixieme Tome avec
chacun sa Table separement, & ce durant le temps & espace
de neuf ans, à compter du iour que lesdits Liures seront a-
cheuez d'estre reimprimez, en telle forme & en telle gran-
deur qu'il trouuera à propos, tant in folio, qu'in octauo
en vn ou plusieurs Volumes: Et deffenses sont faites à tou-
tes personnes d'imprimer, vendre ny distribuer lesdits Li-
ures, sans le consentement dudit du Bray, ny mesme sur
les Exemplaires cy-deuant imprimez encore que les Pri-
uileges en fussent expirez, en quelque sorte ou maniere
que ce soit. A peine aux contreuenans de trois mil liures
d'amende, de confiscation des Exemplaires contre-faits,
& de rous despens, dommages, & interests, ainsi qu'il est
porté plus amplement aux Lettres dudit Priuilege.

Acheué d'imprimer en vertu du Priuilege cy-dessus,
pour la premiere fois, le dernier d'Aoust 1657.

Les exemplaires ont esté fournis.

Voyez le Priuilege nouveau au commencement du
premier Tome.



